BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
14
I E
25

M.n52.n

A VII 6 16

Digitized by Google

LA VIE
DE SAINTE MARIE MAGDELENE
DE PAZZI,
RELIGIEVSE CARMELITE
DE L'ANCIENNE OBSERVANCE DV Monaſtere de Sainte Marie des Anges, à Florence.

Ecrite en Italien par Monſieur VINCENT PVCCINI, Directeur & Confeſſeur du Convent.

Et Traduite en noſtre Langue par M. LOVIS BROCHAND, Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë Saint Iacques, à la Renommée.

M. DC. LXX.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

AV LECTEVR.

QUOY que les Eloges de la Terre ne ſoient pas neceſſaires à une Ame, qui a remply le Monde de l'odeur de ſes admirables Vertus; & que Dieu, Souverain Arbitre des recompenſes Eternelles, a déja couronnée de gloire dans le Ciel : neantmoins il eſt bien à propos de s'en ſouvenir icy bas, pour honorer ſon merite ſelon noſtre pouvoir, & pour faire profit de ſes exemples.

Cette conſideration m'a inſpiré d'eſcrire, & de faire imprimer la Vie de Sainte Magdelene de Pazzi, Religieuſe du Monaſtere de Noſtre-Dame des Anges, ſitué au Fauxbourg de Saint Fridian à Florence; me perſuadant, que tant de ſaintes & merveilleuſes actions d'une creature mortelle, ne ſe peuvent lire ſans animer ceux qui les apprennent à la pourſuite des biens de la vie parfaite.

I'ay encore eſté ſolicité de la donner au Public, par les Religieuſes & les Gentils-hommes de la Ville, que la reputation d'une ſi éminente ſainteté de vie, avoit porté à la deſirer ardemment.

Pour comprendre d'abord la verité de cette Hiſtoire, & tout le tiſſu de la Vie que nous eſcrivons, il eſt à remarquer, qu'auſſi-toſt, que ſœur Marie Magdelene de Pazzi eut entré en Religion, & donné pluſieurs évidentes marques d'une rare ſainteté, par les Raviſſemens frequens, qui la privoient de l'uſage des ſens, & durant leſquels elle ne s'entretenoit qu'avec Dieu, qui l'élevoit à de ſublimes connoiſſances: Ses Superieurs qui prevîrent dés lors ce qui eſt arrivé depuis, donnerent commiſſion à quelques Religieuſes d'obſerver toutes ſes actions, & de tenir regiſtre des moindres paroles, qui luy échaperoient en ſes Extaſes.

copie fidelle, qu'il mist dans les Archives de l'Archevesché de Florence. Ce que j'ay bien voulu ajoûter, Pour oster au Lecteur tout le doute qu'il pourroit former sur la lecture des merveilles que Dieu a pris plaisir d'operer par son Epouse Bien-aimée.

J'ajoûteray de plus, qu'auparavant cette seconde impression de la Vie de la Sainte, un procés verbal en avoit esté fait juridiquement à Florence, qui contient tout ce que nous en écrivons, avec plusieurs autres merveilles tres-dignes d'estre remarquées, & qui depuis ont encore esté déposées & confirmées par plus de deux cent personnes notables, devant Monseigneur l'Archevesque de Florence, qui en fist conserver le procés verbal dans les Archives de son Archevesché : Une copie authentique de ce procés, fut envoyée depuis à Rome, & presentée devant Sa Saintetè, qui la renvoya à la Sacrée Congregation des Rites, pour y estre examinée & publiée en suite par son ordre. Plaise à Nôtre benist Sauveur, que cét Ouvrage ait le succez qu'on en attend, qui n'est autre que l'exaltation de son Nom, & la gloire de ses Saints.

Approbations particulieres de la premiere & ſeconde Partie.

LE tres-Reverend Seigneur FRANÇOIS BOUCIANI prendra, s'il luy plaiſt, la peine de voir & d'examiner la premiere & ſeconde Partie de ce preſent Ouvrage; & de rapporter cy-deſſous s'il s'y trouve quelque choſe qui ne ſoit pas conforme à la diſcipline Chrétienne, ou qui ſoit contraire aux bonnes mœurs. Ce 7. jour de Janvier 1608.

PIERRE NICOLINI, Vicaire de Florence.

AYant leu & examiné l'Ouvrage cy-deſſus mentionné, je n'y ay trouvé aucune choſe qui repugne ny à la Religion ny aux bonnes mœurs; au contraire, j'eſtime qu'il peut eſtre beaucoup utile à quiconque voudra prendre la peine de le lire. A Florence, le 8. jour de Janvier 1608.

FRANÇOIS BOUCIANI, Archidiacre de Florence.

ATtendu la Relation ſuſdite, Il eſt permis de faire Imprimer à Florence ce preſent Ouvrage, contenant la Vie de Sœur Marie Magdelene de Pazzi, avec le conſentement du tres-Reverend Pere Inquiſiteur, à condition d'obſerver les ordres accoûtumez. Le 10. jour de Janvier 1608.

PIERRE NICOLINI, Vicaire de Florence.

IE Frere Alexandre Ferrini Florentin, Vicaire du Saint Office, & Gardien de Sainte Croix de Florence, prie le P. Emanuel Ximene, Conſulteur du meſme Saint Office, de vouloir prendre la peine de voir & d'examiner la Vie de Sœur Marie Magdelene de Pazzi, cy-apres écrite: En foy dequoy j'ay écrit & ſouſſigné. Ce 18. jour de Janvier 1608.

F. ALEX. FERRINI Florent. Vic. du S. Office.

PAr commiſſion du R. P. Vicaire du Saint Office, J'ay veu & examiné le Livre de la Vie & de la Mort de la M. Sœur Marie Magdelene de Pazzi, diviſé en deux Parties, & n'y ay rien trouvé qui repugne ny à la Religion ny aux bonnes mœurs, au contraire je juge que cét Oeuvre eſt beaucoup utile, & qu'un chacun en peut tirer de bons enſeignemens pour s'enflammer à l'étude de la vertu & de la perfection Chrétienne: En foy dequoy j'ay fait & ſigné cét écrit. A Florence en noſtre College de la Compagnie de IESUS. Ce 18. de Janvier 1609.

EMANUEL XIMENI.

VEu l'atteſtation cy-deſſus, il eſt permis de faire imprimer le Livre de la Vie de la Mere Marie Magdelene de Pazzi. A Florence, ce 21. jour de Janvier 1609.

F. ALEX. FERRINI Florent. Vicaire General du Saint Office.

CEtte Vie de Sœur Marie Magdelene de Pazzi, ayant eſté derechef imprimée à Naples, pluſieurs celebres Docteurs y donnérent encore leurs Approbations, & entre-autres le Seigneur GREGOIRE PECCERILLE, Vicaire General de Naples, le tres-R. P. F. JOSEPH DE RUBEIS, de l'Ordre des Freres Mineurs, Docteur en la Sacrée Theologie, Theologien de l'Eminentiſſime Seigneur Cardinal Philomarini, & Conſulteur du Saint Office : D. VINCENT VITUS, Clerc Regulier de la Congregation de Sommaſque : le Seigneur IEAN BAPTISTE AMANDOLA, Conſeiller du Roy, & Commiſſaire ſpecialement delegué par ſon Eminence pour l'examen des Livres : ZUSIA Reg. CARACIOLUS Reg. CAPYCIUS LATRO Reg. GARZIA Reg. En ſorte qu'on peut dire qu'aucun Livre n'a jamais eſté plus authentiquement approuvé que celuy de la Vie de la Venerable Mere Sœur Marie Magdelene de Pazzi.

Permiſſion du Reverendiſſime Pere General de l'Ordre des Carmes, de faire traduire & imprimer la Vie & les Oeuvres de Sainte Marie Magdelene de Pazzi.

FR. MATTHÆUS ORLANDUS, S. T. Magiſter, ac humilis Prior Generalis, necnon Commiſſarius & Viſitator Apoſtolicus Ordinis Fratrum Beatiſimæ V. M. de Monte-Carmelo. Authoritate noſtrâ, harum ſerie committimus & mandamus Reverendo P. Ioſepho à Sanctâ Catharinâ, Procuratori noſtro Generali in hoc-ce Regno Galliarum, ut quamprimùm curet verti in idioma Gallicum Vitam Beatæ M. Magdalenæ de Pazzis Ordinis noſtri, compoſitam à Domino Vincentio Puccini, item Compendium illius elucubratum ab aliquo Patre Ordinis noſtri, Acta Canonizationis, Relationem ſolemnitatis illius, & cætera, quæ pro dictâ Canonizatione Romæ imprimentur, & illa omnia, ſimul, & Officium illius imprimi per unum aut plures Typographos ſibi bene viſos. Prohibemuſque omnibus noſtris inferioribus in Provinciis Galliarum cujuſcumque ſint gradus, Conditionis, aut Superioritatis, ne audeant quidpiam eorum typis mandare ſub pœnâ rebellium. DATUM Pariſiis, in Conventu noſtro majori die 4. Martii 1669.

Fr. MATTHÆUS ORLANDUS, Generalis Carmelitarum,

Fr. ÆMILIUS IACOMELLI, Provincialis Scotiæ Secret. Ord,

Permiſſion

Permiſſion du tres Reverend Pere Provincial des Carmes de la Province de Touraine.

NOUS Frere LEZIN DE SAINTE SCHOLASTIQUE, Provincial des Carmes de la Province de Touraine, ayant veu la permiſſion de noſtre Reverendiſſime Pere General donnée au Reverend Pere Joſeph de Sainte Catherine, Religieux de noſtre Province, en datte du quatrieſme Mars 1669. de faire traduire & imprimer, *La Vie & les Oeuvres de Sainte Marie Magdelene de Pazzi Carmelite, compoſée en Italien par D. Vincent Puccini*, la plus ample de toutes celles qui ont paru juſques à preſent en noſtre Langue; Non ſeulement nous loüons & approuvons le zele & le pieux deſſein dudit Pere Joſeph: Mais nous luy ordonnons de faire inceſſamment travailler à cét Ouvrage, pour l'augmentation de la gloire de Dieu, & la conſolation des Ames deſireuſes de la perfection. Fait à Nantes le ſeptieſme Juin 1669.

Fr. LEZIN DE SAINTE SCHOLASTIQUE, Provincial des Carmes de Touraine.

Fr. ALEXANDRE DE SAINT RENE', Aſſiſtant du Reverend Pere Provincial.

Approbations des Docteurs.

JE ſousſigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Profeſſeur en Sorbonne, certifie avoir leu & examiné, *La Vie de Sainte Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de l'Ancienne Obſervance.* Traduite de l'Italien en François par M. LOUYS BROCHAND, Bachelier en Theologie de la meſme Faculté, en laquelle je n'ay rien trouvé de contraire à la Foy ny aux bonnes Mœurs. A Paris ce dixieſme Avril 1670.

M. GRANDIN.

NOUS ſousſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu & examiné, *La Vie de Sainte Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de l'Ancienne Obſervance.* Traduite de l'Italien en François, par M. LOUYS BROCHAND, Bachelier en Theologie de ladite Faculté, en laquelle nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foy, ny aux bonnes Mœurs, ains y avons admiré un modelle de Sainteté, qui confond la moleſſe des ſens, & anime les Ames vertueuſes au plus haut point de perfection. A Paris ce ſixieſme Avril 1670.

FR. BERNARD GUYARD.
N. PETIT-PIED.

Approbation des Profeſſeurs en Theologie de l'Ordre.

NOUS ſousſignez Profeſſeurs en Theologie de l'Ordre des Carmes ; certifions avoir leu attentivement un Livre intitulé, *La Vie de Sainte Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de l'Ancienne Obſervance du Monaſtere de Sainte Marie des Anges, à Florence, eſcritte en Italien par Monſieur Vincent Puccini, Directeur, & Confeſſeur du Convent ; Et traduite en noſtre Langue, par M. Louys Brochand, Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris :* Et n'y avoir rien trouvé qui ne ſoit conforme aux ſentimens de la Foy, & aux Lumieres que Dieu donne aux Ames, qui le cherchent en Eſprit & verité : C'eſt pourquoy nous l'avons approuvé comme un Ouvrage digne d'eſtre leu de toutes les Perſonnes Religieuſes & Devotes, qui en pourront tirer un tres-grand profit ſpirituel. Fait en noſtre Convent du Tres-Saint Sacrement des Carmes aux Billettes. A Paris ce dix-huitieſme Avril 1670.

Fr. COLOMBAM DU SAINT ESPRIT, Prieur du Convent des Carmes aux Billettes de Paris.

Fr. IRENE'E DE SAINT JACQUES,

PRIVILEGE DU ROY.

LOUYS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: Salut. Noſtre bien amé Pere JOSEPH DE SAINTE CATHERINE, Religieux Carme Reformé du Tres-Saint Sacrement des Billettes de noſtre bonne Ville de Paris, & Procureur General de l'Ordre des Carmes dans noſtre Royaume, Nous a fait remonſtrer que le Pere General dudit Ordre, luy a tres-expreſſement enjoint de faire imprimer en François, *La Vie de Sainte Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe de leur Ordre, compoſée en Italien par le Sieur Vincent Puccini, avec l'Abbregé d'icelle faite par un des Religieux dudit Ordre, Les Actes & Relations de ſa Canoniſation*, (pour l'accompliſſement de laquelle nous aurions eſcrit, & noſtre tres chere Epouſe à Noſtre Saint Pere,) *ſon Office, Images, & tout ce qui peut enfin augmenter la pieté des Chreſtiens, & la veneration qu'ils doivent avoir pour cette grande Sainte:* Ce que ne pouvant faire ſans nos Lettres de permiſſion, ſur ce neceſſaires, il nous a tres-humblement ſupplié de les luy vouloir accorder. A CES CAUSES, mettant en conſideration le vertueux deſſein de l'Expoſant, & l'utilité Chreſtienne que les Fideles pourront recevoir par la lecture de la Vie de cette grande Sainte, aux Prieres de laquelle noſtre tres-honorée Dame & Ayeulle Marie de Medicis, qui la conſideroit comme l'une de ſes parentes, & plus affidées, a tousjours recommandé le gouvernement de noſtre Royaume, & la proſperité de toute la Famille Royale. Nous luy avons permis & accordé, permettons, & accordons par ces preſentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira choiſir, en tel Volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, ladite Vie, Abbregé d'icelle, Actes, Relations de la Canoniſation, & tout ce qui concerne l'honneur & l'Office de ladite Sainte, avec ſes Images & Figures, pendant le temps de cinq années conſecutives, à commencer du jour qu'ils ſeront achevez d'imprimer & graver; de les vendre & diſtribuer, dans toute l'eſtenduë de noſtre Royaume. Et faiſons deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoyent de les imprimer ou faire imprimer, graver, vendre ny debiter ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion

eſtrangere ou autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront pouvoir de luy, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande, applicable moitié à l'Hoſpital General de cette Ville de Paris, & l'autre moitié auſdits Religieux Carmes Billettes, & de tous deſpens, dommages, & intereſts, au payement deſquels ils ſeront contraints en vertu des preſentes, à la charge qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Livre & deſdites Figures dans noſtre Bibliotheque publique, & un en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, & Commandeur de nos Ordres, avant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes : Du contenu deſquelles, VOUS MANDONS & enjoignons que vous ayez à faire joüyr ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, plainement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens contraires. Et voulons que mettant au commencement ou à la fin de chaqu'un deſdits Livres copie ou extrait des preſentes, elles ſoyent tenuës pour bien & deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers, Secretaires, foy ſoit adjouſtée comme à l'original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, toutes ſignifications, deffences, ſaiſies & autres Actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain en Laye, le dix-huitieſme jour de Novembre, l'An de Grace mil ſix cens ſoixante-neuf. Et de noſtre Regne le vingt-ſeptieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, SOUFFLOT, & ſcellé du grand ſceau de Cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, ſuivant & conformément à l'Arreſt de la Cour du huitieſme Avril 1653, aux charges & conditions portées par le preſent Privilege. A Paris le vingtieſme Novembre 1669.

Signé, ANDRE' SOUBRON Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1670.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Ledit Privilege eſt cedé & tranſporté, pour ſeulement faire la preſente impreſſion, à Sebaſtien Cramoiſy, Marchand Libraire, pour en joüyr aux conditions accordées entre ledit Pere Joſeph de Sainte Catherine & ledit Cramoiſy.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Livre.

CHAPITRE I. *SA naiſſance & ſon éducation juſques à l'aage de ſept ans.* Pag. 1

CH. II. *Sa charité envers les pauvres, & l'affection qu'elle avoit pour l'Oraiſon Mentale.* 2

CH. III. *La devotion qu'elle avoit pour le tres-Saint Sacrement de l'Autel, & les grandes auſteritez qu'elle pratiquoit.* 4

CH. IV. *Comme elle fut penſionnaire dans le Monaſtere de S. Ieannin, & de l'inſpiration qu'elle eut de ſe faire Religieuſe dans celuy de Sainte Marie des Anges de Saint Frian.* 5

CH. V. *Des marques qu'elle donna pendant ſon Noviciat, d'une vertu toute heroïque; & du violent deſir qu'elle avoit de faire profeſſion, qu'elle ne put neantmoins faire qu'au plus fort d'une perilleuſe maladie, dont elle guerit enſuite par un miracle.* 7

CH. VI. *De ſon retour au Noviciat apres ſa gueriſon, & du recit qu'elle fit à deux Religieuſes (par ordre de ſes Directeurs) des lumieres que Dieu luy avoit communiquées dans pluſieurs Extaſes qu'elle eut.* 10

CH. VII. *De la viſion dans laquelle elle reconnut la Reverende Mere Sœur Marie Bagneſi de Florence, au rang des Bien-heureux.* 12

CH. VIII. *Comme Dieu par trois fois luy commanda de ne vivre que de pain & d'eau, & comme apres que les Superieurs eurent éprouvé la verité de ce commandement, elle l'executa ponctüellement.* ibid.

CH. IX. *Des Exercices ſpirituels que le Pere Eternel luy preſcrivit. De la connoiſſance qu'il luy donna, qu'il vouloit éprouver ſa Vertu pendant cinq années. Et de la Promeſſe qu'il luy fit de luy envoyer ſon Saint Eſprit, pour l'aſſiſter dans ce temps de douleurs.* 15

CH. X. *Comme Ieſus-Chriſt l'appella par trois fois, & comme il luy donna vingt Regles à obſerver.* 16

CH. XI. *Des Saillies d'Amour, qu'elle avoit en meditant les Myſteres de l'Incarnation du Sauveur du Monde.* 19

CH. XII. *De quelques Emportemens Amoureux, qu'elle avoit dans ſes Entretiens ſecrets avec Ieſus-Chriſt.* 21

CH. XIII. *D'un Examen de Conſcience, qu'elle fiſt à Ieſus-Chriſt, d'où l'on peut connoiſtre la grande pureté de ſon Ame.* 23

CH. XIV. *De l'entretien qu'elle eut avec Ieſus-Chriſt, dans une extaſe de huit jours & de huit nuits, & de la maniere qu'elle receut chaque jour le Saint Eſprit à l'heure de Tierce.* 26

CH. XV. *De ſes Combats avec les Demons, & de la Revelation qu'elle eut, que le Salut des Ames ſeroit le fruit de ſes ſouffrances.* 30

CH. XVI. *Comme pendant cinq années elle fut travaillée de cinq tentations differentes, & comme pendant cinq heures elle fut cruellement battuë par les Demons.* 32

CH. XVII. *Comme elle chaſſa le Demon du Corps d'une petite Fille.* 35

CH. XVIII. *De l'entretien qu'elle eut dans un de ſes Raviſſemens, avec Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal de Medicis, Archeveſque de Florence* 36

CH. XIX. *Comme elle predit à ce meſme Cardinal, qu'il ſeroit honoré de la Thiare, mais qu'il ne joüyroit pas longtemps de ce premier honneur de l'Egliſe.* 37

CH. XX. *Comme apres avoir veu Ieſus-Chriſt trois fois en colere, elle eut la joye de le voir appaiſé, & comme elle fit trois offrandes au Pere Eternel, pour luy rendre graces de cette faveur.* 38

CH. XXI. *Comme Dieu luy ordonna de marcher nuds pieds, & de ſe veſtir du plus méchant habit; & comme elle*

promit aux pieds d'une Image de la Sainte Vierge, d'executer cét ordre avec fidelité. 41

CH. XXII. *Comme elle guerit une Sœur Converſe dans ſon Convent.* 43

CH. XXIII. *Des criüels tourmens, que le Demon luy fit ſouffrir, & des figures horribles, qu'il prit pour l'épouvanter.* 44

CH. XXIV. *Comme apres un Miracle elle obtint la permiſſion de ſes Superieurs de marcher nuds pieds.* 45

CH. XXV. *De ſes tentations contre la Foy, & de ſes ſechereſſes ſpiritüelles.* 46

CH. XXVI. *De ſes tentations de la chair, & des remedes qu'elle y apporta; du don que la Sainte Vierge luy fit d'un voile blanc; & de ſa converſation avec deux Demons, ſous la figure de deux Religieuſes.* 49

CH. XXVII. *De la viſion qu'elle eut du Sauveur du Monde, dans l'eſtat où Pilate, apres l'avoir fait criüellement foüetter, l'expoſa au Peuple Iuif. Du preſent, qu'il luy fit des douleurs de ſa Paſſion; & de la joye qu'elle eut de voir & de tenir l'Enfant Ieſus entre ſes bras.* 52

CH. XXVIII. *Comme Dieu luy fit connoiſtre ſes defauts: Et comme elle eut une joye extrême d'avoir eſté humiliée.* 54

CH. XXIX. *Comme Dieu luy fit voir le degré de Gloire de Saint Auguſtin.* 56

CH. XXX. *De la tentation qu'elle eut de ſortir de la Religion, pour ſe conſacrer au ſervice du Prochain, de la penſée qu'elle eut de ſe deſeſperer, & des remedes dont elle ſe ſervit, pour vaincre ces deux puiſſans mouvemens.* 57

CH. XXXI. *Comme pour avoir reſiſté à la tentation de quitter l'habit de la Religion, elle eut l'avantage d'en eſtre reveſtuë interieurement par Ieſus-Chriſt, & communiée en cét eſtat.* 60

CH. XXXII. *Comme elle reſtablit un tonneau de vin gaſté, en faiſant deſſus le ſigne de la Croix; & comme une Religieuſe malade depuis pluſieurs mois, recouvra la ſanté en beuvant de ce vin.* 62

CH. XXXIII. *De la viſion qu'elle eut de l'ame d'une Religieuſe, qui apres ſeize jours de Purgatoire s'en alloit en Paradis.* 62

CH. XXXIV. *De ſes tentations de la gourmandiſe.* 63

CH. XXXV. *De ſes mouvemens de deſeſpoir ; & des moyens dont elle ſe ſervoit pour les vaincre.* 64

CH. XXXVI. *De ſes differentes mortifications ; & des ſaintes ruſes, que l'humilité luy inſpiroit, pour vaincre les tentations, dont elle eſtoit attaquée.* 66

CH. XXXVII. *De quelques apparitions de Demons, & de la maniere dont elle les chaſſoit.* 68

CH. XXXVIII. *Comme elle guerit une Religieuſe du Chœur d'un mal contagieux, & une Sœur Converſe d'une paralyſie, qu'elle avoit ſur la moitié du corps.* 70

CH. XXXIX. *Comme elle vit une Religieuſe qui alloit en Paradis, & une autre qui ſouffroit en Purgatoire d'une maniere particuliere.* 72

CH. XL. *Comme apres ces cinq années d'épreuve, eſt elle retirée de la foſſe aux Lyons, par les Saints qu'elle avoit pris pour ſes Patrons ; & comme elle eſt recompenſée de Dieu d'une infinité de graces.* 73

CH. XLI. *De l'heureux changement qui ſe fit de la veuë des Demons en celle de Ieſus-Chriſt, des trois manieres differentes dont cét Epoux celeſte luy apparut.* 77

CH. XLII. *Comme par ſes prieres elle obtint de Dieu quelques années de vie pour le R. P. Confeſſeur du Monaſtere.* 79

CH. XLIII. *Comme elle vit l'Ame de ſa Mere qui s'envoloit au Ciel, & celle d'un bon Preſtre qui joüiſſoit déja de la Beatitude.* 80

CH. XLIV. *De ſa maniere de vivre, depuis le temps qu'elle entra dans cette rude épreuve, qui dura cinq années, juſques à ſa mort.* 81

CH. XLV. *Comme elle guerit miraculeuſement deux Religieuſes.* 83

CH. XLVI. *De pluſieurs de ſes Predictions.* 84

CH. XLVII. *Comme pour ſouffrir davantage, elle fit un Contract avec Dieu, par lequel elle renonçoit à tous les*

les gouſts ſpirituels. 86

CH. XLVIII. *Comme elle apparoiſt miraculeuſement à une Religieuſe, qu'elle guerit d'une fiſtule lachrymale: & comme la meſme fille s'eſtant couchée dans le lit de noſtre Sainte fut guerie d'une perilleuſe maladie.* 87

CH. XLIX. *De la viſion qu'elle eut d'une jeune Fille, qui devoit eſtre Religieuſe.* 89

CH. L. *Du zéle ardent qu'elle avoit pour le ſalut des Ames.* 90

CH. LI. *Comme par la vertu de ſes prieres elle obtint la converſion de pluſieurs Pecheurs.* 92

CH. LII. *De quelques autres teſmoignages de l'exceſſive Charité, qu'elle avoit pour ſon Prochain.* 94

CH. LIII. *De la viſion qu'elle eut de deux Ames criminelles qui avoient eſté condamnées aux flâmes de l'Enfer.* 96

CH. LIV. *Comme elle fut élüe Maiſtreſſe des jeunes Profeſſes, & comme elle les exerçoit admirablement dans la vie ſpirituelle.* 97

CH. LV. *Du zéle qu'elle avoit pour la gloire de Dieu, & de la haine qu'elle avoit pour le peché.* 101

CH. LVI. *De ſon extréme Humilité.* 102

CH. LVII. *Comme pendant ſes raviſſemens elle peignoit quelquefois ſans lumiere, & faiſoit d'autres actions qui n'eſtoient pas moins admirables.* 105

CH. LVIII. *De ſon extréme Pureté d'Eſprit.* 106

CH. LIX. *Comme elle eut toûjours un ſoin extréme d'accomplir la Volonté de Dieu, & comme entendant parler de cette reſignation parfaite que doit avoir une Ame Chreſtienne, elle fut ſouvent extaſiée.* 108

CH. LX. *De ſon zéle à obſerver les Regles de la Religion.* 110

CH. LXI. *Comme elle a obſervé ſon vœu d'Obeïſſance, avec toute la perfection poſſible.* 112

CH. LXII. *Comme elle a obſervé ſon vœu de Pauvreté avec la derniere exactitude.* 113

CH. LXIII. *Comme elle a obſervé ſon vœu de Chaſteté d'une maniere toute admirable.* 116

CH. LXIV. *Comme elle vit une des Religieuſes de ſon Convent dans le Paradis.* 118

CH. LXV. *De ſon election à la charge de Maiſtreſſe des Novices, & des ſalutaires avis qu'elle leur donnoit.* 119

CH. LXVI. *De pluſieurs autres avis qu'elle donnoit à ſes Novices.* 123

CH. LXVII. *Comme d'un ſimple regard elle convertiſſoit les Pecheurs.* 126

CH. LXVIII. *Comme elle fit voir en pluſieurs occaſions qu'elle avoit receu de Dieu le don de Prophetie.* 127

CH. LXIX. *Comme dans une Extaſe elle vit au nombre des Saints l'Illuſtre Louis de Gonzague de la Compagnie de Ieſus.* 129

CH. LXX. *Comme elle reſtablit un muid de vin gaſté, & comme elle guerit pluſieurs Religieuſes de differentes maladies.* 132

CH. LXXI. *Comme pendant une tres perilleuſe maladie, elle ne voulut rien diminüer de la rigueur de ſon Reglement, que par un abſolu commandement de ſes Superieurs.* 134

CH. LXXII. *Comme Dieu dans une Extaſe luy fit voir les tourmens qu'elle devoit ſouffrir auant ſa mort, & comme elle fut éliüe Souprieure.* 136

CH. LXXIII. *Comme elle ſouffrit les maux les plus criüels avec une Patience admirable.* 139

CH. LXXIV. *De ſon extréme Patience dans ſes douleurs, & de la Devotion avec laquelle elle receut l'Etrême-Onction.* 142

CH. LXXV. *Comme apres s'eſtre preparée à la mort, elle rendit l'eſprit entre les mains de Ieſus-Chriſt, ſon Bien-aymé.* 145

CH. LXXVI. *Comme tout le monde vint en foule viſiter ſon Corps, & aſſiſter à ſon Enterrement, avec une devotion tout à fait exemplaire.* 149

Fin de la Table des Chapitres de la premiere Partie.

TABLE DES CHAPITRES
de la ſeconde Partie.

CHAPITRE I. *DEs Extaſes qu'elle eut tous les matins, apres avoir Communié, pendant les quarante jours qui ſuivirent ſa Profeſſion.* Page 155

CH. II. *Des diſcours qu'elle fit dans un de ſes Raviſſemens, des merveilles de l'Incarnation du Verbe, & de la Pureté de la Sainte Vierge & de la maniere que Saint Auguſtin luy écrivit ſur le cœur en lettres d'or & de ſang ces mots,* VERBVM CARO FACTVM EST. 163

CH. III. *Comme Ieſus-Chriſt, luy fiſt part des ſoufrances qu'il avoit endurées en expirant ſur l'Arbre de la Croix.* 168

CH. IV. *Comme en meditant la Paßion du Sauveur du monde, il luy imprima dans l'Ame ſes ſacrées Stigmates.* 170

CH. V. *Comme dans une Extaſe de vingt-ſix heures, Ieſus-Chriſt luy fit part des plus grandes douleurs de ſa Paßion.* 175

CH. VI. *Comme Dieu luy ayant fait voir le nombre infiny de pechez qui ſe commettent dans le Monde elle en eut une extrême douleur; & comme Ieſus-Chriſt, en recompenſe l'Epouſa en la preſence de Saint Auguſtin, & de Sainte Catherine de Sienne.* 188

CH. VII. *Comme Ieſus-Chriſt dans une Extaſe de quatre heures luy fit un preſent de ſa Couronne d'Epines, en la preſence de la Sainte Vierge, & de pluſieurs autres Saints.* 195

CH. VIII. *Comme elle demeura extaſiée pendant quarante heures, à l'exemple de l'Humanité Sainte de Ieſus, qui reſta autant de temps dans le Sepulchre, & comme apres avoir receu le Cœur de ſon Bien-aymé, elle eut la joye de le voir reſſuſcité.* 200

CH. IX. *Comme Ieſus-Chriſt luy revela quatre moyens efficaces pour acquerir la Pureté, & comme il luy donna cette Vertu en la preſence de pluſieurs Saints.* 210

CH. X. *De la Vision qu'elle eut de Iesus-Christ, qui apres s'estre entretenu quelque temps avec la Sainte Vierge, & ses Apostres montoit triomphant dans le Ciel.* 214

CH. XI. *D'une Extase qui dura quatre jours & quatre nuits, dans laquelle elle receut de Dieu plusieurs belles connoissances.* 221

CH. XII. *Comme la Sainte Vierge luy apparut accompagnée de Saint Ange Martyr, & de Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de* IESUS; *Et comme elle entendit de ces deux Grands Saints le Panegirique de l'Humilité & de la Pauvreté.* 224

CH. XIII. *Comme Dieu luy fit voir la diversité des peines du Purgatoire, & comme elle y apperceut l'Ame d'un de ses Freres.* 229

CH. XIV. *De son ardente Devotion envers la Sainte Vierge, & d'une Revelation qu'elle eut la veille de l'Assomption.* 236

CH. XV. *Comme elle vit la Religion sous la figure d'une tres-belle Vierge, & comme Dieu luy découvrit les delices que les parfaits Religieux goustent dans cét incomparable Etat.* 240

CH. XVI. *De l'Exercice Spirituel qu'elle faisoit tous les Matins, en faisant à Dieu une Offrande de sa Personne.* 243

CH. XVII. *De quelques Actes d'Humiliation qu'elle faisoit à Dieu, pour acquerir une parfaite Pureté.* 248

CH. XVIII. *De quelques Preceptes qu'elle avoit dressez, pour produire interieurement des Actes du plus parfait Amour.* 250

CH. XIX. *De quelques Miracles que Dieu a faits, par l'Intercession de Sainte Marie Magdelene, apres sa mort.* 262

Fin de la Table des Chapitres de la seconde Partie.

LA VIE
DE
SAINTE MARIE MAGDELENE DE PAZZI,
RELIGIEVSE CARMELITE
DE L'ANCIENNE OBSERVANCE.

PREMIERE PARTIE.

Sa naiſſance & ſon éducation juſques à l'aage de ſept ans.

CHAPITRE PREMIER.

DIEU s'eſt touſiours monſtré merveilleux dans ſes Saints ; & il a fait naiſtre dans tous les Siecles des perſonnes d'une vertu extraordinaire, afin que les hommes recevant des marques de ſa bonté & de ſa providence, fuſſent portés par un doux engagement à l'admiration, & à la loüange de leur Createur : mais il faut avoüer que ſi jamais il s'eſt rendu admirable en quelqu'une de ſes creatures, c'eſt principalement dans la perſonne de la veritable ſervante de JESUS-CHRIST Sainte Marie Magdelene de Pazzi, dont il ne s'eſt pas contenté de faire un threſor de graces & de vertus, pour la donner au monde, comme un modelle de ſainteté ; mais encore il l'a rendue depoſi-

taire de ſes plus grands, & plus profonds myſteres, pour en faire une Image vivante de ſa puiſſance. Comme les actions de cette Sainte ont eſté cachées dans l'obſcurité d'un Monaſtere, & qu'elles n'ont eſté connües, que de peu de perſonnes; j'ay jugé qu'il eſtoit à propos de mettre ſa vie par eſcrit, afin que regardant, dans ce miroir tres-pur de la bonté divine, on pût heureuſement s'enflammer de l'amour celeſte, dont ſon cœur a continuellement bruſlé durant tout le cours de ſa vie.

Elle nâquit à Florence le deuxieſme d'Avril 1566. ſon Pere s'appelloit Camille de Gery de Pazzi, & ſa Mere Marie de Lorenze de Bondelmont, tous deux de haute & illuſtre maiſon. Elle fut nommée Catherine, non ſans quelque myſtere (comme on jugea depuis) à cauſe de la ſinguliere devotion dont elle honora toute ſa vie Sainte Catherine de Sienne, & du ſoin particulier qu'elle priſt d'imiter ſes vertus. Sa Mere aſſeura que, durant tout le temps qu'elle fut groſſe de cét enfant, elle ne reſſentit jamais la moindre incommodité, & que durant ſon enfance elle ne receut aucun de ces meſcontentemens & de ces chagrins, que les enfants ont couſtume de cauſer aux perſonnes qui les élevent; mais qu'au contraire elle leur donna touſiours une entiere ſatisfaction, par la promptitude de ſon obeïſſance, & par la gayeté de ſon humeur. Elle ne ſe plût jamais dans les jeux & dans les amuſemens ordinaires de la jeuneſſe: ſon plus grand plaiſir eſtoit d'entendre parler de devotion; & quoy que naturellement elle euſt de la complaiſance, & de l'affabilité dans ſa converſation, elle ſçavoit neantmoins avec une merveilleuſe adreſſe deſtourner toutes ſortes d'entretiens mondains. Quant elle rencontroit des perſonnes ſpirituelles & ſçavantes, elle leur propoſoit des queſtions ſur les matieres du ſalut, & particulierement ſur le myſtere de la tres-Sainte Trinité, pour lequel elle avoit tant de devotion, qu'ayant un iour trouvé par hazard le Symbole de Saint Athanaſe, non ſeulement elle le lût avec une eſpece d'avidité, mais encore elle le porta à ſa mere avec une joye extréme. Toutes ces actions & cette belle conduite, qu'elle faiſoit paroiſtre dans un aage ſi tendre, eſtoient des marques aſſeurées de ce qu'elle devoit eſtre un jour, avec la grace de Dieu, dans un aage plus avancé.

Sa Charité envers les Pauvres, & l'affection qu'elle avoit pour l'Oraiſon Mentale.

CHAPITRE II.

DES l'aage de ſept ans, donnant des marques de ſes bonnes inclinations, elle faiſoit part aux pauvres & aux priſonniers de ce qu'on luy donnoit pour ſa collation, lors qu'elle alloit encore à l'eſcole; & elle prenoit un ſingulier plaiſir quand elle trouvoit l'occaſion d'enſeigner aux autres enfans l'Oraiſon Dominicale, la Salutation Angelique, & d'autres ſemblables prieres. Elle s'adonna principalement à ces exer-

ces, lors qu'elle estoit à la campagne, instruisant les villageoises avec tant d'affection, qu'estant un iour obligée de retourner à la ville avec ses Parens, elle se mis à pleurer à chaudes larmes, de ce qu'elle ne pourroit plus instruire la fille de leur Laboureur ; de sorte que pour la consoler il fallut mener cette fille avec elle à Florence. C'est une merveille qu'en un aage aussi tendre que celuy-là, elle eust un si grand soin de la pureté de cœur, & reglast si bien toutes ses pensées, qu'elles n'avoient point d'autre objet que le service & la gloire de Dieu ; & ce n'est pas une chose moins surprenante, que dans un temps, ou à peine elle avoit l'usage de raison, elle pût, comme elle faisoit veritablement, élever son esprit à l'Oraison Mentale, & s'y tenir attachée avec tant de plaisir. Elle avoit receu les premieres instructions de ce saint exercice du Pere André Rossi de la Compagnie de JESUS son Confesseur, & pour s'y mieux perfectionner, elle lisoit encore un petit Livre du Pere Gaspart Leart de la mesme Compagnie.

Inspirée de ces lumieres, fortifiée par la grace de Dieu, & toute remettrée du desir de se donner toute à luy, elle se prosternoit contre terre, & recitant avec devotion le *Veni sancte Spiritus* & le *Confiteor*, elle élevoit son esprit au Ciel par des pensées toutes divines, & banniſſant bien loing tous les soins de la terre, elle ne songeoit qu'aux moyens d'acquerir la perfection, & de se faire Religieuse : ce qu'elle faisoit avec tant de gouſt, que la demie-heure que son Confesseur luy avoit prescrite pour faire son Oraison, s'estendoit souvent jusques au delà d'une heure entiere. Quand elle se trouvoit seule au logis, elle se retiroit dans les lieux les plus écartez, & là, donnant liberté à ses pensées & à ses affections, elle contentoit l'amour violant qu'elle avoit pour les biens du Ciel : il falloit souvent que les domestiques la cherchaſſent par la maison, & ordinairement apres une longue recherche ils la trouvoient derriere un lit, ou dans quelqu'autre lieu aussi secret si attachée à la meditation, si extasiée & si transformée en Dieu, qu'elle en avoit (pour ainsi dire) perdu l'usage des sens. Aussi Dieu prenoit plaisir à la former luy-mesme à la perfection Evangelique par ses lumieres celestes, qu'il communiquoit à son ame avec abondance, & qui luy inspiroient du mépris & de l'aversion pour tout ce qui n'estoit pas selon Dieu : De sorte que s'il luy arrivoit quelquefois d'entendre des paroles indignes d'un Chrestien, & qui blessaſſent la Majesté de son Divin Maistre, elle en concevoit une douleur si sensible, qu'une fois pour avoir oüy des paroles trop libres, elle passa la nuit en pleurs, & en soûpirs ; quoy que d'ailleurs elle ne fust aucunement critique, & qu'elle excusast, avec beaucoup de Charité, les deffauts de son prochain.

La devotion qu'elle avoit pour le tres-Saint Sacrement de l'Autel, & les grandes auſteritez qu'elle pratiquoit.

CHAPITRE III.

OUtre ces beaux ſentiments de pieté, elle avoit encore une ſi grande devotion pour le tres Saint Sacrement de l'Autel, que lors qu'elle voyoit ſa mere ou quelques autres perſonnes devotes communier, elle s'approchoit d'elles le plus qu'elle pouvoit, & comme ſi elle euſt voulu ſentir & gouſter cette viande ſacrée, elle ne pouvoit quitter ſa mere lors qu'elle ſçavoit qu'elle l'avoit receüe. Apres qu'elle eût atteint l'aage de dix ans, & qu'avec la permiſſion de ſon Directeur, elle commença à s'approcher de la Sainte Table, elle y gouſtoit de ſi grandes douceurs, que l'excés de ſa devotion la faiſoit quelquesfois fondre en larmes; & ſi par hazard quelque obſtacle l'empeſchoit de s'en approcher, elle en eſtoit touchée d'une douleur inconſolable. Il arriva qu'un Jeudy Saint, conſiderant attentivement l'amour infini, que Noſtre Seigneur nous a teſmoigné en nous laiſſant ſon precieux Corps dans la Sainte Euchariſtie, & ſongeant interieurement comment elle pourroit reconnoiſtre une ſi grande faveur, elle ſe reſolut avec une ardeur & un empreſſement extraordinaire de ſe conſacrer à luy; & quoy qu'elle euſt à peine achevé ſa dixièſme année, elle le choiſit des lors pour ſon Eſpoux, & luy fit vœu de virginité perpetuelle. Ce fut pour lors qu'elle renonça entierement aux vanitez du ſiecle. Elle n'avoit point d'autre plaiſir que de parler de Dieu, point d'autre intention que de ſe conformer à ſon divin Eſpoux, par la penitence & par les mortifications. Elle ne ſe couchoit point dans un lit, elle ne dormoit que ſur de vieux ſacs. Elle ſe donnoit la diſcipline dans les lieux les plus retirez du logis, & faiſoit de cette maniere pluſieurs autres auſteritez: de ſorte que voulant parfaitement imiter ſon divin maiſtre couronné d'épines, elle prit ſecretement des branches d'Oranger ſauvage tres picquantes, & les ayant liées à ſa teſte, elle paſſa ainſi une nuit avec une douleur exceſſive; Et en ayant fait enſuitte une ceinture, elle la tenoit preſque toutes les nuits. Mais comme un cœur qui eſt enflammé de l'amour divin ſent de plus en plus augmenter ſes empreſſements pour la ſouffrance; auſſi cette Sainte fille ſembloit adjouſter tous les iours quelque choſe à ſes longues abſtinences, & ſes repas les plus ſomptueux n'alloient preciſement qu'a ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Elle fuyoit tout ce qui pouvoit exciter la ſenſualité: elle avoit de la ſoûmiſſion, & de la deference pour toutes les perſonnes de la maiſon, & enfin elle ne cherchoit dans toutes ſes actions que la gloire de Dieu, & le moyen de luy plaire.

Comme elle fut penſionnaire dans le Monaſtere de Saint Jeannin, & de l'inſpiration qu'elle eût de ſe faire Religieuſe, dans celuy de Sainte Marie des Anges de Saint Frian.

CHAPITRE IV.

SEs parens furent un iour obligez, par la neceſſité de leurs affaires, d'aller à Cortone (en ce temps elle n'eſtoit aagée que de quatorze ans,) ils reſolurent de la mettre en penſion, pour un an, dans le Monaſtere de Saint Jeannin de Florence, par le conſeil du Reverend Pere Pierre Blanque, Recteur du College de la Compagnie de Jesus, qui connoiſſant bien la devotion ſinguliere de cette Sainte fille, & ſur tout l'ardent deſir qu'elle avoit de la frequente Communion, voulut qu'elle entraſt dans le Convent avec cette condition, qu'il luy ſeroit permis, pour contenter ſon ſaint deſir, de communier toutes les Feſtes. Ce qui luy ayant eſté accordé par les Religieuſes de ce Monaſtere, elle y entra avec joye, & y demeura tout le temps que ſes parens avoient deſtiné à leur voyage, avec autant d'avancement ſpirituel que de ſatisfaction pour toutes les Religieuſes, à qui elle ſervoit comme un miroir vivant de toutes ſortes de vertus. Quoy que pluſieurs occaſions ſemblaſſent la devoir deſtourner de la frequentation des Sacremens: toutefois plus ſon ſaint deſir y trouvoit d'empeſchemens, & plus il s'augmentoit. Elle ne diminua rien de l'ardeur qu'elle avoit de s'avancer inceſſamment dans la ſainteté. Elle continua l'Exercice de l'Oraiſon Mentale, avec une ferveur ſi exceſſive, qu'eſtant toute occupée de ces idées celeſtes, elle paſſoit ſouvent quatre heures de ſuitte dans la meditation: & un iour de l'Aſcenſion s'eſtant retirée dans un endroit le plus écarté du Monaſtere, pour y faire ſon Oraiſon, elle eût une connoiſſance ſi parfaite de la bonté divine, qu'il s'en fallut peu, qu'elle ne mourût dans l'excés de tant de lumieres. Les Religieuſes la prioient de prendre l'habit dans leur Convent, & luy repreſentoient l'avantage qu'elles en tireroient, ſi elle entroit dans leur Communauté: ce qui l'obligea de demander à Dieu de l'eſclairer, dans la reſolution qu'elle devoit prendre, afin de choiſir l'endroit le plus conforme à la divine Providence: cependant apres que ſon Pere & ſa Mere furent revenus de Cortone, ils la remenerent à la maiſon. Il n'eſt rien qu'ils n'employaſſent pour la deſtourner du deſſein qu'elle avoit pris: Ils ſe ſervirent de toute la tendreſſe naturelle pour la ſolliciter, ils luy repreſenterent ſa qualité de fille unique: mais triomphant de tous les obſtacles que l'on oppoſoit à ſes entrepriſes, elle ſe ſentit de plus en plus enflammée du deſir de la retraite, & voulant ſe rendre une copie achevée du Verbe Incarné, elle diſt avec une reſolution digne d'une parfaite amante de Jesus-Christ, qu'elle auroit mieux

aymé perdre la vie que d'eſtre privée de l'auguſte qualité de Religieuſe.

Ses Parens la voyant dans ce ſentiment mirent tout entre les mains de ſon Confeſſeur, qui luy conſeilla tres ſagement de choiſir un Convent, où la devotion ne regnaſt pas moins que la Regle, & ce conſeil eſtoit d'autant plus judicieux qu'il eſtoit ſelon ſon cœur. Il luy propoſa donc le Monaſtere de Sainte Marie des Anges de Saint Frian, qui eſt de l'Ordre des Carmelites, ou celuy de la Croiſette de l'Ordre de Saint Dominique, qui ſembloit toucher davantage ſon inclination, parce que les Religieuſes ne s'y laiſſent voir à perſonne. Voyant qu'on approuvoit fort le premier, & ſur tout que tous les matins on y approchoit du tres-Saint Sacrement de l'Autel, elle ſe reſolut d'y entrer pour quinze iours, & en ayant obtenu la permiſſion, elle y entra la veille de l'Aſſomption avec une ſatisfaction extréme, & dans le temps qu'elle y demeura, ſa vie fut un bel exemple à toutes les filles de cette ſainte Communauté. Ayant donc ſoigneuſement examiné toutes les regles de cette Religion, elle en fut entierement ſatisfaite, ſe perſuadant que c'eſtoit le lieu où ſon Seigneur l'appelloit. Elle receut bien de la douleur quand elle fut obligée, pour obeïr à ſes Parens, de ſortir de ce Convent, & de retourner à la maiſon de ſon Pere, où elle fut contrainte de demeurer encore trois mois. Enfin ces difficultez l'excitant davantage à prendre l'habit de Religieuſe, le Samedy de devant le premier Dimanche de l'Advent de l'année mil cinqcens quatre-vingt deux, elle y rentra, dans le deſſein de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, pour le reſte de ſa vie.

Le huitieſme du mois de Decembre elle fut receüe avec l'avantage d'avoir eu tous les ſuffrages des Religieuſes, & d'avoir cauſé une extréme joye à toute cette ſainte maiſon; & le trentieſme du mois de Ianvier de l'année ſuivante, elle prit l'habit des mains de ſon Confeſſeur, Monſieur Auguſtin Campi de Pontremole, l'un des plus vertueux & des plus ſçavants Eccleſiaſtiques de ſon ſiecle. Cette action fut accompagnée d'autant de detachement & de mépris des biens de la terre, que d'union & d'amour pour les threſors du Ciel: mais ce qui s'y paſſa de plus admirable, ce fut lors que ce ſage Directeur luy mettant le Crucifix en main, & le chœur chantant ces paroles du grand Saint Paul, *Ie ne veux point d'autre gloire que celle qui ſe trouve dans la croix de Ieſus-Chriſt noſtre Maiſtre*, elle ſe ſentit ſi veritablement & ſi fortement unie au Sauveur du monde, ſon eſprit fut eſclairé & penetré de ſi brillantes lumieres, & ſon cœur dans cette ſainte liaiſon gouſta tant de douceurs, qu'elle a confeſſé n'avoir jamais receu dans tout le cours de ſa vie vne grace ſi ſinguliere; ce qui l'obligea non ſeulement a renoncer à tous les charmes trompeurs du monde, mais à faire vne proteſtation interieure qu'elle n'auroit jamais de cœur, d'amour & de tendreſſe que pour Jeſus Crucifié, & que ſes ſoins les plus preſſans ſeroient touſiours de chercher tout ce qui pouroit plaire, & ce qui pouroit mieux perſuader la violence de ſon affection à ſon divin Eſpoux.

Apres cette Ceremonie elle fut miſe ſous la conduite de la mere des novices. Comme elle avoit un amour extréme pour l'humilité, & pour la

mortification, elle la prioit continuellement de combatre ſes inclinations, que la nature & le monde luy avoient données, & de luy faire naiſtre ſouvent les occaſions d'exercer ces deux belles vertus. Ce beau commancement doit eſtre un bel exemple pour tous ceux qui travaillent à la perfection; puis qu'il eſt conſtant que ſans cette reſignation parfaicte de ſa volonté, & ſans cette ſoûmiſſion entiere de ſes inclinations, on ne peut faire aucun progrez dans la vie ſpirituelle.

Des marques qu'elle donna, pendant ſon Noviciat, d'une vertu toute heroïque; & du violent deſir qu'elle avoit de faire profeſſion. Quelle ne pût neantmoins faire qu'au plus fort d'une perilleuſe maladie, dont elle guerit enſuite par un miracle.

CHAPITRE V.

AYant enfin pris cet habit, pour lequel ſon cœur auoit fait tant de vœux, elle s'attacha auec autant de zele que d'humilité, à la pratique de tout ce qui pouuoit l'élever à la perfection de la vie, qu'elle venoit d'embraſſer; & ſa conduite fit voir tant d'ardeur jointe à tant de ſageſſe, qu'elle fit agreablement douter, ſi ſa vie eſtoit celle d'une novice de quelques jours, ou d'une profeſſe conſommée. Le peu d'eſtime qu'elle auoit d'elle meſme la faiſoit agir auec ſes compagnes, comme ſi elles euſſent eſté d'vne condition bien plus élevée que la ſienne: & quoy, qu'elle fuſt reconnüe generalement pour une perſonne d'une vertu acheuée, elle eſtoit ſi peu ſatisfaite d'elle-meſme, qu'elle vouloit paſſer pour une creature inutile, & remplie de defauts. Ce n'eſt pas qu'elle ne fuſt d'un naturel extremement doux & accommodant, & que ſa charité ne luy fit ſouffrir ſans chagrin les defauts des autres.

Elle avoit la phyſionomie aſſez gaye, tout ſon viſage eſtoit animé d'une certaine joye, qu'aucun accident, quelque facheux qu'il ait eſté, n'a jamais pû troubler, & que l'on doit regarder comme le fruit de ſes profondes meditations, qui l'avoient unie ſi intimement à Dieu qu'elle n'en a jamais perdu la Preſence. Sa converſation, qui eſtoit des plus commodes & des plus aiſées, enflamoit inſenſiblement le cœur de ceux qui la partageoient, & on n'en ſortoit qu'avec une paſſion plus forte pour Dieu, & vn deſir plus ardent de ſe conſacrer à ſon ſeruice. Son principal eſtude eſtoit de travailler à elle meſme, d'aneantir ſa volonté & ſon amour propre, de cacher l'éclat de ſa vertu, de s'attacher ponctuellement à la Regle, & d'aimer ſur toutes choſes, tout ce qui pouroit la mortifier davantage, & luy donner plus d'humilité: Ces differentes vertus luy ſervoient de degrez pour s'élever à la plus haute perfection, & ſembloient augmenter de jour en jour le deſir qu'elle avoit de faire profeſſion, & de s'unir à ſon divin eſpoux, par un nœud, qui fuſt indiſſoluble. On ne peut pas aſſez exprimer la douleur qu'elle

eut, quand voyant faire profession à sept novices, & faisant reflection au temps qui luy restoit encore : elle se vit obligée de differer de quelques mois, l'offrande qu'elle vouloit faire à Dieu, de sa personne ; & l'on peut dire qu'elle eût esté inconsolable, si la Communauté ne luy eust promis positivement, qu'elle seroit satisfaite à la fin de l'année. Ce temps s'estant écoulé, sans voir l'effect des promesses, qu'on luy avoit faites, elle renouuela ses instantes prieres, & demanda auecque un sainct empressement de faire sa profession ; on luy representa que le temps de quelques vnes de ses compagnes aprochant, il estoit à propos de differer, afin que la ceremonie en fust plus belle & plus commode : mais nostre ardente Novice, à qui ce delay causoit vne extréme tristesse, repartit par un esprit prophetique, que toutes leurs precautions seroient inutiles, qu'elle ne feroit pas sa profession avec les autres, & qu'on seroit contraint, auec bien de la douleur, de luy permettre de la faire seule.

La chose ariva, comme elle l'avoit preveüe, car à peine un mois s'estoit il passé, qu'estant surprise d'une fiévre tres violente, accompagnée d'une toux tres frequente, & tres facheuse, apres d'insuportables douleurs, elle fut reduitte en un estat si pitoyable, que quatre des plus celebres Medecins de la ville confesserent, qu'ils ne connoissoient point la nature d'une si étrange maladie. Et Monsieur Tronconi, un de ces quatre, & qui estoit son Medecin ordinaire, auoüa souuent en son particulier, qu'apres avoir examiné tous ses simptomes differents, apres avoir étudié tout ce que la Medecine en avoit pû traitter, & conferé avec les plus grands hommes de son siecle, il n'avoit jamais pû connoistre l'origine de son mal, & dist hautement qu'il estoit obligé d'avertir, qu'il ne falloit plus rien attendre de la part des hommes, & que sa gueriſon ne pouvoit estre que l'ouurage du Ciel. Il ne laissa pourtant pas d'ordonner les remedes, qu'il crût les plus salutaires : mais ils furent tous sans effect, & ne diminuant rien de la violence du mal, le peril estoit devenu si grand, qu'on n'en attendoit que la mort.

L'importunité de la toux trop frequente luy ostoit le repos, & à peine laissoit elle trouver quelque temps favorable, pour luy faire prendre un peu de norriture. Il est vray que si le corps estoit dans l'abattement & dans la foiblesse, l'ame sembloit en estre devenüe plus forte & plus vigoureuse ; car un jour les Religieuses luy ayant demandé, quel estoit l'object de sa meditation dans ses plus excessives douleurs : Ie „ regarde, dit-elle, en montrant un Crucifix, qui estoit au pied de son „ lit, les tourments incomprehensibles, que l'amour infini du Sauveur „ du monde luy a fait souffrir : ie vois qu'il ne s'est exposé à tant de „ maux que pour m'en déliurer : Ie le considere comme le tesmoing de „ mes combats, & le prix de mes victoires ; enfin ie l'envisage comme „ cette victime publique, qui nous a fait trouver de la force dans sa „ foiblesse, de la gloire dans son humilité, & du plaisir dans ses douleurs. Ainsi dans cette cruelle maladie le corps & l'ame estoient dans des estats bien differents, le corps estant abattu par les facheuses secousses d'une insuportable toux, ou plustost consumé par les ardeurs d'une brûlanet

brûlante fiévre, & l'ame gouſtant par anticipation ces torrents de volupté, qui font le bonheur des Saints dans l'Empirée. Cette pauvre fille eſtant donc deſeſperée des Medecins, on reſolut en Chapitre qu'elle feroit ſa profeſſion. Le pere Confeſſeur vint dans ce deſſein la trouver à ſon lit; mais toute pleine d'vne ſainte confiance en la grace de ſon Dieu, elle pria inſtament qu'on la portaſt devant un Autel de la Sainte Vierge, & repreſenta qu'eſtant là ſur un lit on y pouroit facilement faire la ceremonie: on luy accorda ce qu'elle ſouhaittoit, & le 27. du mois de May de l'année 1584. le jour de la tres-ſainte Trinité, en preſence de toutes les Religieuſes, elle fit ſes vœux entre les mains du Reverend Pere Confeſſeur, avec vn zele & une ardeur beaucoup au delà de ce que l'imagination ſe peut repreſenter. La ceremonie achevée, elle fut portée dans l'Infirmerie, & les Religieuſes à qui on avoit commis le ſoin de la garder dans ſa maladie, voyant qu'apres une auſſi rude fatigue que celle, qu'elle venoit d'avoir, elle avoit beſoin de repos, elles tirerent les rideaux de ſon lit, & ſortirent de la chambre: Plus d'une heure s'eſtant eſcoulée ſans entendre aucun bruit, non pas meſme de cette toux qui l'avoit ſi crüellement travaillée, la crainte, qu'il ne luy fuſt arrivé quelque choſe de funeſte, les fit rentrer avec precipitation. Mais ayant ouvert les rideaux, elles trouverent qu'elle repoſoit de cet agreable ſommeil, qui, liant les ſens, donne à l'ame la liberté de s'abiſmer par une delicieuſe meditation, dans le ſein de la divinité. Son viſage eſtoit d'une beauté ſurprenante, les couleurs de ſon teint eſtoient & plus vives & plus animées; ſes yeux meſme qu'elle tenoit attachés à un Crucifix eſtoient plus brillants qu'à l'ordinaire; enfin tout ſon corps paroiſſoit environné de tant de lumieres, qu'on ſe ſeroit plus facilement perſuadé qu'un Ange paroiſſoit ſous cette charmante figure, qu'on n'auroit crû que c'eſtoit la meſme, qui quelques heures auparavant n'eſtoit qu'un ſquelette viuant, & comme une pauvre victime qui s'en va expirer.

La Reverende Mere Superieure eſtant avertie de ce qui ſe paſſoit, vint avec toute ſa Communauté dans ſa chambre, afin qu'il y euſt plus de témoins d'une grace ſi ſinguliere, dont Jeſus-Chriſt vouloit honorer ſa nouvelle Epouſe. Cette extaſe qui fut la premiere de ſa vie dura deux heures entieres; ſi celle la fut ſurprenante, celle qui la ſuivit, & qui dura quarante jours conſecutifs, ne fut pas moins merveilleuſe, Tous les matins apres avoir mangé dans la Communion le pain des Anges, elle perdoit inſenſiblement l'uſage des ſens, & ſon ame demeuroit attachée à la contemplation des beautez de celuy qui s'eſt voulu faire noſtre nourriture pour s'vnir à nous, de la maniere la plus inſeparable. Mais pour ne pas interrompre noſtre narration par le recit exact de toutes les particularitez de cette extaſe, ie les differe à la ſeconde partie, où je mettray au jour toutes les connoiſſances ſublimes, qui luy furent communiquées. Cependant il eſt à propos de remarquer qu'elle recouvra la ſanté d'vne façon miraculeuſe, car ſans aucun ſecours de la Medecine, tout ſon mal ſe diſſipa, & elle ſe trouva dans un moment en la meilleure diſpoſition où elle euſt eſté de ſa vie; Dieu la voulant indubitablement conſerver pour

eſtre un modéle, ſur lequel toutes les Religieuſes ſe pûſſent former, & afin que la ſainteté de ſa vie fuſt un feu, qui enflamaſt tout le monde du parfait amour de la divinité.

De ſon retour au Noviciat apres ſa gueriſon, & du recit qu'elle fit à deux Religieuſes (par ordre de ſes Directeurs) des lumieres que Dieu luy avoit communiquées dans pluſieurs extaſes qu'elle eut.

CHAPITRE VI.

IE ne m'attacheray pas à vous exagerer icy l'extréme joye, que le retabliſſement de la ſanté de noſtre Sainte cauſa à toute la maiſon; Je vous diray ſeulement que les Directeurs faiſant reflexion ſur cette maniere extraordinaire, dont le Saint Eſprit la conduiſoit, & remarquant que tous les jours elle avançoit à grand pas, dans le chemin de la vertu la plus heroïque, furent d'avis de la retirer du noviciat & de la mettre dans un lieu ſeparé, où elle pût avec plus de commodité ſe donner à la meditation & ſuivre les doux mouvements de ſon divin Eſpoux. Mais ayant apris qu'on eſtoit dans cette reſolution, elle en conceut tant de douleur (eſtant l'ennemie mortelle de toute ſingularité) qu'elle alla promptement trouver les Superieurs, & les pria, avec toutes les inſtances poſſibles, de la laiſſer avec les autres novices, repreſentant qu'elle eſtoit la plus imparfaite, & qu'elle avoit bien plus grand beſoin d'eſtre conduitte que les autres. Sa profonde humilité luy ayant fait obtenir ce qu'elle ſouhaittoit, elle ne ſongea plus qu'à donner tout ſon eſprit à la meditation; & ſi dans la premiere année de ſon noviciat elle fut l'admiration de tout le Couvent, on peut dire avec juſtice, que dans la ſeconde elle devint le portraict vivant, apres lequel toutes les Religieuſes travaillerent à ſe former, pour ſe rendre plus agreables à leur celeſte Epoux, en ſe faiſant les copies les plus achevées de ſa bien aimée. Un de ſes plus grands ſoins eſtoit, de chercher des ſujets à Jeſus-Chriſt, & d'inſpirer à tout le monde le deſir de le ſervir, avec toute l'humilité & toute la pureté, dont le cœur humain eſt capable; il ne ſortit jamais de parolle de ſa bouche indigne d'une amante du Sauveur du monde. Elle excuſoit facilement les defauts de ſes compagnes, & ſçavoit pour ſa conduitte particuliere tirer avantage du bien & du mal, qu'elle voyoit. Elle parloit peu ſans eſtre interrogée, mais auſſi quand elle faiſoit quelque diſcours, c'eſtoit avec tant de douceur, qu'il eſtoit aiſé de voir que l'amour & la charité les dictoient. Il eſt aſſez à propos de raporter icy ce qui ariva dans ce temps à une Sœur Converſe, qui ayant pris l'habit depuis peu de jours, eſtoit dans l'impatience de connoiſtre Marie Magdelene. Cette fille eſtant un matin dans le Chœur où toute la Communauté entendoit la Meſſe, la cherchant de l'œil à droict & à gauche, elle l'aperceut toute environnée de lumieres, ayant à ſes coſtés un enfant

d'une beauté admirable, qui par mille careſſes faiſoit aſſez juger qu'il eſtoit Jeſus-Chriſt ſon Eſpoux. Soûtenüe de tant de vertus, elle s'eſtoit eſlevée à un ſi haut degré de perfection que rien n'eſtoit capable d'alterer l'union qu'elle avoit avec Dieu. Elle eſtoit ſouvent ravie en extaſe; mais ce qui trouvera à peine de la croyance dans les eſprits, c'eſt qu'auſſi-toſt qu'elle eſtoit revenue à elle meſme, elle retournoit avec les autres novices, & vivoit avec elles, avec tant de ſimplicité & d'humilité, qu'on auroit eu de la peine à juger, ſi cette fille, qui s'eſtimoit ſi peu, eſtoit celle qui venoit de partager les plus ſecrettes, & les plus grandes faveurs de la divinité.

Les Superieurs voyant les merveilles que Dieu faiſoit tous les jours en la perſonne de noſtre ſainte; & ſur tout connoiſſant que dans les extaſes où elle eſtoit élevée, tous les matins apres la Sainte Communion, il luy communiquoit les plus brillantes lumieres du Ciel, & luy donnoit l'intelligence des myſteres les plus cachez, pour ne pas perdre tant de threſors, l'obligerent en vertu du vœu d'obeïſſance, qu'elle avoit fait, de reveler ſes ſecrets aux Reverendes Meres: Sœur Evangeliſte de ſainte Joconde, la Maiſtreſſe des Novices, & Sœur Marie Magdelene Mori. La premiere, qui vivoit encor, il y a peu d'années, & qui avoit joint à une ſainteté de vie une prudence ſinguliere, en a donné ſa depoſition ſignée de ſa main, & confirmée par ſerment, où elle aſſeure qu'elle a entendu & veu tout ce qui eſt contenu dans cette Hiſtoire; pluſieurs autres Religieuſes ont declaré la meſme choſe, & en ont donné leurs témoignages. Noſtre Sainte donc leur communiquoit toutes les graces, & toutes les lumieres dont Dieu luy faiſoit part dans ſes extaſes: & quoy qu'elle euſt ardemment ſouhaité de mener une vie cachée, elle prefera touſiours l'obeïſſance à ſon inclination. Elle eût peur quelquefois que le Demon n'euſt part à ces extaſes extraordinaires, & que ce ne fût quelque ruſe de l'ennemy du genre humain: mais ſon Pere Confeſſeur, tres-ſage & tres-prudent, luy leva ce ſcrupule. Pour donner plus de poids au recüeil, que les Religieuſes avoient fait des diſcours auſſi pieux que ſçavants, qu'elle avoit fait dans ſes extaſes, Monſieur Bienvenu, Directeur & Confeſſeur du Monaſtere, & Penitencier de l'Egliſe Cathedrale de Florence, y donna ſon approbation, & les Reverends Peres Jeſuittes meſme, à qui on l'a donnée à examiner, ont declaré que bien loin d'y avoir quelque choſe, qui fût contraire à la Foy Catholique, tout y eſtoit digne d'une ame, qui travaille ſolidement à la perfection, & qui veut marcher à grands pas dans le chemin du Ciel.

De la viſion dans laquelle elle reconnût la Reverende Mere Sœur Marie Bagneſi de Florence, au rang des Bien-heureux.

CHAPITRE VII.

ex Bibliotheca Sanctæ Mariæ Transp. de Vrbe

MArie Magdelene alloit ſouvent ſur le tombeau de la venerable Mere Sœur Marie Bagneſi, qui eſtoit dans le Chapitre ; & toute pleine d'une ardente devotion pour cette ame Bien-heureuſe, elle luy adreſſoit ſes prieres. Elle eut la joye de la voir ſouvent dans le Ciel au rang des Saints, mais particulierement l'onzieſme de Juillet de l'année mil cinq cens quatre-vingt-quatre, l'ayant apperceüe d'une maniere extraordinaire, elle fut obligée par obeïſſance d'en faire ſon rapport ; voicy ſes propres termes.

„ J'ay veu dans le Ciel un thrône d'une beauté admirable, tout enviſ-
„ ronné de lumieres, dans lequel eſtoit aſſiſe Sœur Marie Bagneſi, il parroiſ-
„ ſoit ſur ſon viſage une majeſté, & dans ſes yeux un eſclat qui ne ſe peuvent
„ exprimer. On m'a fait entendre que ſa pureté qui avoit fait un des plus
„ beaux ornements de ſa vie, luy avoit baſti ce thrône, & ayant remarqué
„ qu'il eſtoit tout couvert de pierres precieuſes, on m'a aſſeuré que c'e-
„ ſtoient les ames, qu'elle avoit enflammées du ſaint deſir de ſe donner à
„ Dieu. Voila la relation qu'elle en fit, ſi quelqu'un avoit deſſein de voir la vie de cette Religieuſe, le R. Pere Alexandre Capocchi Jacobin l'a eſcrite. Elle eſt auſſi dans la ſeconde Partie des Saints de Toſcane de l'Abbé de Saint Silvain Razzi Camaldule, & le R. Pere Seraphin Jacobin ſon propre frere en a fait un recüeil qu'il a donné au public.

Comme Dieu par trois fois luy commanda de ne vivre que de pain & d'eau, & comme apres que les Superieurs eurent éprouvé la verité de ce commandement, elle l'executa ponctüellement.

CHAPITRE VIII.

LE vingt-unieſme iour du mois de May de l'année mil cinq cens quatre-vingt-cinq, eſtant occupée à quelques petits emplois de la maiſon, elle ſe ſentit interieurement agitée par un mouvement puiſſant. Auſſi-toſt elle quitta ſon ouvrage, & ſe retira au Dortoir des Novices. A peine y fut-elle arrivée qu'elle fut renverſée par terre avec violence. On auroit crû facilement qu'elle auroit eſté ſurpriſe d'une mort ſubite, ſi apres avoir eſté quelque temps ſans mouvement, elle n'avoit pas tout d'un coup fait

entendre ces parolles, *Que ſouhaittez-vous Seigneur de voſtre humble ſervante ? avez-vous quelque nouveau deſſein pour ma conduitte ; preſcrivez, ordonnez, diſpoſez de toutes les facultez de mon ame, & de toutes les parties de mon corps, voſtre volonté ſera executée avec toute la fidelité imaginable.* Le Pere Eternel luy fit connoiſtre (comme elle l'a rapporté depuis) qu'il pretendoit qu'elle veſcuſt d'une maniere ſinguliere, que ſa nourriture ne fuſt que du pain & de l'eau, y adjouſtant ſeulement les Dimanches quelques legumes & autres viandes de Careſme, & que ſon intention eſtoit qu'elle fiſt toutes ces abſtinences ; comme la victime qui devoit ſatisfaire à Dieu pour les crimes infinis, que les hommes commettent tous les jours contre ſa Divine Majeſté. Apres ce ſecret entretien, luy ayant fait voir les abondantes recompenſes, qu'il prepare dans le Ciel aux ames, qui connoiſſant la fragilité & l'inconſtance, ou plûtoſt le neant des biens de la terre, les ont abandonnez, par un genereux mépris, pour travailler à la conqueſte des veritables biens de l'Eternité. Elle s'écria, Ha que ce lieu eſt plein de delices, & qu'on y " voit de choſes ſatisfaiſantes ; mais que le chemin qui y conduit eſt " rude, & que ſa poſſeſſion couſte de peines & de travaux. Cependant " ſi c'eſt aſſez pour le ſalut de ces ames criminelles, de vivre de la maniere " que vous venez de me preſcrire, je me tiendray trop heureuſe d'y " paſſer, non pas quelques iours ou quelques mois, mais mille années " entieres. L'exemple du Verbe incarné m'avoit ſouvent inſpiré le " deſir de ſouffrir quelque choſe pour les hommes, je ſeray trop con- " tente, ſi dans ce rencontre ie trouve également l'occaſion d'executer " vos deſſeins, & de ſatisfaire mon inclination. Je conſens donc de " tout mon cœur à tout ce que vous ſouhaittez, & ie fais une proteſta- " tion ſincere, que voſtre volonté ſera touſiours la regle de mes deſirs, " & que ie ſouffriray pluſtoſt mille morts que de manquer jamais à l'e- " xecution de vos commandements. Il eſt vray que l'entrepriſe eſt " penible & fatigante : mais comme j'auray l'avantage de vous eſtre " inſeparablement unie, rien ne ſera capable de me donner du dégouſt. "

Le Jeudy ſuivant eſtant avec une Reilgieuſe à dire ſon Office, elle fut jettée par terre comme la premiere fois, où eſtant ravie en extaſe, & ayant les yeux fixez vers le Ciel, elle diſt hautement ; *Me voila, me voila, me voila.* Et ſervant d'organe au Pere Eternel, elle continua en ſon nom. *Ie t'appelle pour t'obliger d'executer ponctuellement tous les ordres que ie t'ay donné ces iours paſſez.* A quoy elle ne repliqua que ces mots. *Vous eſtes le maiſtre & le ſouverain. C'eſt à vous d'ordonner & à moy d'obeir.* Cette extaſe ne dura que demie heure, pendant laquelle on remarquoit qu'elle ſouffroit prodigieuſement. Le iour ſuivant eſtant à ſon ordinaire avec les Novices, elle fut encor portée par terre pour la troiſieſme fois, mais avec bien plus de violence que les deux premieres, apres avoir gardé le ſilence quelque temps, elle dit tout d'un coup de la part du Pere Eternel. Demain tu ne mangeras que du pain, & tu " ne boiras que de l'eau. Je veux bien t'avertir que ſi tu es aſſez fidelle " pour executer mes commandements & deferer avec ſoûmiſſion à la "

„ volonté de mon Fils, qui a contracté avec toy une alliance d'amour, tu
„ ſeras touſiours l'objet de ma complaiſance, & ie te combleray (com-
„ me i'ay fait iuſques icy) de graces & de faveurs. Mais ſi tu es aſſez
„ imprudente pour les negliger, ie ne prendray plus le ſoin de ta con-
„ duite, & détourneray de deſſus toy, ces yeux qui t'ont ſi favorable-
„ ment éclairée, & ce bras puiſſant qui t'a ſi heureuſement protegée.
„ Je ne demande qu'une circonſtance, que t'a volonté ſoit le principe de
„ tes actions, & qu'elles partent d'un cœur libre, ſi tu veux qu'elles me
„ ſoient agreables. Au reſte cette conduitte exterieure, que ie te preſ-
„ cris, doit eſtre un miroir vivant, où l'on puiſſe voir la beauté de ton
„ ame. Que le Demon, cét ennemy commun des hommes, ne te faſſe
„ point de peur. Il eſt vray qu'il t'attaquera, & qu'il te livrera de fre-
„ quens combats; mais il ne remportera point ſur toy de victoires. Je
„ te donneray des Anges pour ta deffenſe, la Mere de mon Fils unique
„ ſera ta Protectrice, tout le Ciel tiendra ton party, & s'emploira à la
„ conſervation de ces ſtigmates interieures, & de ces belles impreſſions
„ des playes de Jeſus crucifié, que i'ay gravées au fond de ton cœur.
„ Enfin ie te donne ma parolle, que ce monſtre infernal n'aura point de
„ connoiſſance des deſirs, que tu formeras dans ton ame, & que tu pour-
„ ras me les addreſſer avec une aſſeurance infaillible de leur prompte,
„ & entiere execution. Apres de ſi grandes promeſſes elle fut quelque temps ſans parler, puis avec un eſprit parfaitement ſoûmis à la volonté de Dieu, elle reſpondit: *Je ne veux vivre que pour executer fidellement tous vos commandements.* Son extaſe finit avec ces parolles.

D'abort qu'elle fut revenüe à elle meſme, elle fit reflexion ſur les Ordres, qu'elle venoit de recevoir du Ciel, & voyant qu'elle ne poúvoit pas de ſon chef mener une vie particuliere, au milieu d'une Communauté, elle prit reſolution d'en conferer avec les Directeurs, & de leur découvrir naïvement ce qui luy eſtoit arrivé. Elle executa ce qu'elle avoit projeté avec toute l'humilité imaginable. Mais comme on avoit peur, que dans une conduite auſſi extraordinaire, il n'y entraſt des ruſes & de la tromperie du Demon, on luy ordonna de demeurer ſous l'obeïſſance de ſa Maiſtreſſe, & de manger les viandes qu'on luy preſenteroit au Refectoire. Ce commandement, quelque ſurprenant qu'il paruſt, n'eſtoit pas ſans beaucoup de Prudence: car enfin les Directeurs eſtant perſuadez, que, ſi c'eſtoit la volonté de Dieu, il la feroit connoiſtre d'une maniere ſi évidente qu'on n'en pourroit douter, attendoient ce témoignage pour donner leur conſentement avec plus de ſeureté: & de fait la choſe reüſſit comme ils l'avoient preveüe, car le lendemain à l'heure du repas luy ayant ſervy la meſme viande, qu'au reſte de la Communauté: Noſtre Sainte, chez qui l'obeïſſance l'emportoit touſiours ſur les autres vertus, ſe diſpoſa d'en manger. Mais par une merveille eſtonnante il ne luy fut pas poſſible d'en avaler, & elle fut obligée de la vomir, autant de fois qu'elle en voulut prendre. On fit pluſieurs fois la meſme épreuve, mais ce fut touſiours inutilement, en ſorte que ſon Confeſſeur, de concert avec la Reverende Mere Prieure, eſtant pleinement convaincus, que

ce n'eſtoit pas une illuſion du Demon, mais le veritable deſſein du Ciel, on luy permit enfin de mener une vie conforme aux Ordres, qu'elle en avoit receus. Ce fut donc le vingt-cinquieſme iour du mois de May, de l'année mil cinq cens quatre-vingt-cinq, le iour de Saint Zanobi Archevesque de Florence, qu'elle commença à ne manger que du pain, & à ne boire que de l'eau, y adjouſtant les Dimanches quelques legumes & autres viandes de Careſme. L'averſion naturelle, qu'elle avoit, pour la ſingularité, luy euſt donné quelque degouſt de cette vie particuliere, ſi la certitude qu'elle avoit que c'eſtoit la volonté de ſon Dieu, ne luy euſt fait embraſſer ce genre de vie, avec toute la joye & toute la ſatisfaction, dont ſon cœur eſtoit capable.

Des Exercices ſpirituels que le Pere Eternel luy preſcrivit. De la Connoiſſance qu'il luy donna, qu'il vouloit éprouver ſa vertu pendant cinq années. Et de la Promeſſe qu'il luy fit de luy envoyer ſon Saint Eſprit, pour l'aſſiſter dans ce temps de douleurs.

CHAPITRE IX.

LE jour ſuivant, qui eſtoit le vingt-ſixiéme du mois de May, elle fut encore ravie en extaſe pendant deux heures; & ce qu'il y eut de particulier, ce fut que, pendant tout ce temps, elle ne profera pas une parole: mais ayant repris ſes ſens, & eſtant obligée par obeiſſance de découvrir les entretiens qu'elle avoit eus avec Dieu, elle rapporta avec une profonde humilité, & un extréme regret, de faire connoiſtre les graces ſingulieres dont ſon Eſpoux la favoriſoit, que le Pere Eternel luy avoit donné le reglement de vie, qu'elle devoit obſerver, qu'il luy avoit reïteré le commandement de ne manger que du pain & ne boire que de l'eau, qu'il vouloit qu'elle ne donnaſt pas plus de cinq heures au ſommeil, encor vouloit-il que ce fuſt ſur quelque méchant ſac, ne luy accordant qu'à peine la permiſſion de ſe repoſer quelquefois ſur un matelas; & que ſur tout, il luy avoit commandé que ſes diſcours fuſſent également remplis de douceur, de verité & de prudence. Elle ajouſta qu'il pretendoit que ſon eſprit fuſt dégagé de toutes ſortes de curioſitez, & qu'eſtouffant (pour ainſi dire) ſes propres lumieres, il ne ſe donnaſt pas la liberté d'examiner la conduite de Dieu ſur ſa perſonne, & ſur celles des autres. Que ſa memoire ne fuſt chargée que des graces & des faveurs qu'elle en recevoit à tous momens. Que ſon cœur eſtant vuide de toutes les Creatures, il ne ſe rempliſt que de ſon amour, qu'il n'euſt point d'autres deſirs que ceux de plaire uniquement à Jeſus-Chriſt. Et qu'eſtant une veritable Fille de la Providence, elle s'abandonnaſt aveuglement à ſes deſſeins. Elle diſt enſuitte, que Dieu avoit reſolu de l'expoſer comme un autre Daniel dans une foſſe aux Lions, c'eſt à dire, de l'éprouver par une infinité des plus

horribles tentations, qui devoient durer cinq années entieres, qu'il devoit déchaiſner tout l'Enfer contr'elle, & donner permiſſion aux Demons de luy faire ſentir toute la rigueur de leur haine & de leur jalouſie; & enfin qu'il la devoit mettre comme l'or dans le creuſet des douleurs & des afflictions, pour l'en faire ſortir plus belle, & plus digne de paroiſtre devant celuy, qui eſt la pureté par Eſſence. Elle raconta encore, comme apres luy avoir annoncé, que ſes combats commanceroient au jour de la Pentecoſte prochaine, il l'avoit aſſeurée qu'elle en ſortiroit victorieuſe, qu'elle auroit l'avantage d'avoir pour Protecteurs le Verbe incarné, la ſainte Vierge, ſaint Auguſtin, ſaint Ange de l'Ordre des Carmes, & ſainte Catherine de Sienne, & que tous ces favorables Patrons charmeroient la rigueur de ſes ſouffrances, par une infinité de delices interieures, qu'ils répandroient dans ſon ame, & que par un écoulement de la vertu de l'Humanité ſacrée du Sauveur du monde, elle reprendroit continüellement de nouvelles forces pour triompher des differentes tentations, dont elle ſeroit attaquée, & qu'elle auroit le bon-heur de recevoir, avant cette rude épreuve, le Saint Eſprit, qui ſeroit le puiſſant bouclier, qui devoit ſouſtenir tous les coups que luy porteroient ſes redoutables ennemis. Apres ces favorables promeſſes le Pere Eternel luy fit voir cette foſſe aux Lions, où elle devoit eſtre expoſée, & luy fit connoiſtre la nature & la multitude des tentations dont elle devoit eſtre attaquée. Noſtre Sainte pallit à la veüe de tant de monſtres; & regardant ce grand nombre de Demons, ſous des figures horribles, ſon cœur en fremit: mais ayant vaincu ce premier mouvement de la nature elle s'offrit avec joye, & ſentit une ſainte impatience d'en venir aux mains, & de livrer combat à tous les tourmens imaginables.

Comme Jeſus-Chriſt l'appella par trois fois, & comme il luy donna vingt Regles à obſerver.

CHAPITRE X.

PEu de temps apres cette grande viſion, elle entendit, en ſortant de la ſainte Table, la voix de Jeſus-Chriſt qui l'appelloit. *Viens, mon Eſpouſe, c'eſt moy qui t'ay tirée de mes idées eternelles, & qui t'ay formée dans le ventre de ta Mere, pour eſtre l'objet de mon amour, & de mes complaiſances.* Animée par cette voix, & toute enflammée du deſir de voir ce divin Eſpoux, elle courut par tout le Convent. Elle commençoit deſia à deſeſperer de pouvoir ſatisfaire à ce ſaint empreſſement, qui la pouſſoit, quand elle entendit cette meſme voix qui l'appella pour la ſeconde fois. *Viens, ma bien-aymée, c'eſt moy qui t'ay miſe au monde, & qui t'ay fait voir le jour. C'eſt moy qui ay contracté avec toy une ſi eſtroitte union, qu'elle fait tout mon plaiſir & toute ma joye.* Son ardeur & ſon impatience augmenterent, elle courut de toutes parts, elle viſita les lieux les plus écartez de la maiſon, & dans cette agitation elle entendit cette meſme voix pour la

la troiſiéme fois. *Viens ma Fille, que j'ay predeſtinée, viens que ie te donne une Regle pour toute ta vie; & que ie t'inſtruiſe des choſes, qui te peuvent conſerver mon amour.* Apres ces dernieres paroles elle fut ravie en extaſe, & ce fut dans cét intervalle, que Jeſus-Chriſt luy donna les vingt Regles qui luy devoient ſervir de degrez pour l'élever à la plus haute vertu; Voicy les termes dont il ſe ſervit:

C'eſt le Verbe du Pere Eternel, c'eſt l'Epoux de ton ame, qui par un effet de cét ardent amour, qu'il a touſiours eu pour toy, te donne un reglement de vie, pour faire voir en ta perſonne quelques veſtiges de la grandeur incomprehenſible de ſa pureté. Ce preſent de ſa liberalité te doit convaincre, que ſi tu brûle pour luy d'un feu tout divin, il a pour toy un amour qui va juſques aux derniers exces.

1. Je veux que dans toutes tes actions, ſoit interieures, ſoit exterieures, tu travaille à t'acquerir cette pureté, dont ie t'ay ſi ſouvent fait voir toute la beauté, & que tu les faſſe chacune en particulier, comme ſi elle devoit eſtre la derniere de ta vie.

2. Comme ie te deſtine à la conduitte des ames, tu feras ton poſſible d'avoir une prudence accommodée aux differentes humeurs, que tu auras à gouverner.

3. Tu ne t'ingereras jamais de donner aucun conſeil, ny de faire aucun commandement, quand meſme ta charge te le permettroit, qu'apres m'en avoir demandé, ſur l'arbre de la Croix, une permiſſion expreſſe.

4. Tu ne remarqueras jamais aucun deffaut, & tu n'en feras la correction qu'apres t'eſtre convaincüe interieurement, que tu es infiniment plus imparfaite.

5. Tous tes diſcours ſeront exempts de flatterie. La ſincerité, la verité, & la gravité y regneront également, & pour porter une ame à la vertu, tu ne te ſerviras jamais d'autre exemple que du mien.

6. Quand tu auras à traitter avec tes égaux, tu te ménageras en ſorte, que le deſir de plaire, ne diminüe rien de la gravité de tes paroles, & qu'auſſi le trop de gravité n'en détruiſe pas la douceur & l'humilité.

7. Que tes actions faſſent voir en un degré ſi heroïque, ces deux grandes vertus, la Douceur & l'Humilité, qu'elles ſoyent l'Aimant puiſſant qui attire à moy pluſieurs ames. Et fais éclatter tant de prudence dans ta conduite qu'elle devienne une regle vivante pour le Cloiſtre & pour le Monde.

8. La Charité, que tu auras pour ton prochain, ſera ſi ardente, qu'elle te fera chercher les occaſions de l'exerter, avec autant d'empreſſement qu'un Cerf alteré cherche les eaux d'une fontaine. Et ſur tout tu feras ſi peu d'eſtat de ton foible corps, qu'il ne tiendra pas d'autre rang dans ton eſprit, que la terre que l'on foule aux pieds.

9. Tu procureras de toute l'eſtenduë de ton pouvoir, qu'on nour-

„ riſſe ceux qui ſont dans la neceſſité, qu'on donne des habits à ceux
„ qui ſeront nuds, qu'on viſite les priſonniers pour les ſoulager, &
„ que dans leurs afflictions, on conſole les mal-heureux & les ma-
„ lades.

„ 10. Avec ceux que j'abandonne à la mer du Monde, tu auras la
„ prudence du Serpent; & avec ces ames choiſies que j'éleve dans la ſo-
„ litude, tu auras la ſimplicité de la Colombe. Tu craindras les pre-
„ miers comme un Dragon furieux, & tu aimeras les autres, comme le
„ Temple Auguſte du Saint Eſprit.

„ 11. Tu dompteras toutes tes paſſions, mais tu m'en demanderas
„ le pouvoir & la grace; puiſque i'en ſuis le maiſtre, & que tout cede
„ à ma volonté.

„ 12. Tu compatiras, comme j'ay fait ſi glorieuſement pendant que
„ j'ay veſcu ſur la terre, aux infirmitez des creatures, & tu prendras
„ pour ta deviſe ces paroles de mon Apoſtre; *Quis infirmatur & ego non*
„ *infirmor*, Qui de vous autres à reſſenty quelque mal, dont ie n'en aye
„ pas partagé la peine.

„ 13. Tu ne refuſeras jamais rien à perſonne de ce qui ſera dans ta
„ puiſſance, quand on te le demandera; & tu ne priveras jamais qui
„ que ce ſoit, d'une choſe qui luy ſera permiſe, qu'auparavant tu ne faſſe
„ reflexion, que ie vois le fond de ton cœur, & que ie ſuis le Juge Sou-
„ verain des motifs, & des raiſons de ton refus.

„ 14. Tu feras autant d'eſtime de ta Regle, de tes Conſtitutions, &
„ de tes Vœux, que de ma propre perſonne. Et tu t'efforceras d'inſpi-
„ rer à un chacun le zele de la vocation & de l'employ, auquel ie l'ap-
„ pelle, & tu t'eſtudîras à inſinuer dans les cœurs l'amour de la Reli-
„ gion, que tu profeſſe.

„ 15. Ton deſir le plus preſſant ſera d'eſtre ſoûmiſe à tout le
„ monde, & ta douleur la plus grande, d'eſtre preferée à quel-
„ qu'un.

„ 16. Tu ne chercheras du rafraiſchiſſement aux flammes interieures,
„ qui te conſommeront, du repos, pour ſoulager le travail qui t'accablera,
„ & de la conſolation, au milieu des afflictions qui t'arriveront en foule,
„ que dans le mépris & dans l'humilité.

„ 17. Tu commenceras des aujourd'huy à cacher ce commerce ſe-
„ cret de grace & d'amour qui eſt entre nous; & tu ne le reveleras
„ que quand mon Pere ou moy nous t'en donnerons un ordre ex-
„ prés.

„ 18. Tu te joindras à toutes les creatures, pour me faire une con-
„ tinuelle offrande de tout ce qui eſt ſorty de mes mains, & en ton par-
„ ticulier tu me conſacreras les deſirs de ton cœur, les lumieres de
„ ton eſprit, & en un mot juſques aux moindres actions de ta vie.

„ 19. Depuis les ſix heures du matin juſques au temps de la Com-
„ munion, tu m'offriras, pour te preparer à ce ſacré banquet, tous
„ les tourments de ma Paſſion, tu me feras un ſacrifice de ta perſon-

ne, & de tout l'Univers, & tu viſiteras jour & nuit trente-trois " fois mon Corps & mon Sang, qui repoſent dans le Tabernacle de " l'Autel. "

20. Il faut que toutes tes actions, tant celles qui eſtant renfermées " dans ton ame, n'auront point d'autre teſmoin que moy meſme, que " celles qui parroiſtront aux yeux des hommes, ſoyent ſi pures, & " ſi degagées de la terre, qu'elles ayent, ou pour principe ou pour " effet, l'heureuſe transformation de toy meſme, en la perſonne de ton " Epoux. Apres ce deſtail noſtre Sainte demeura quelque temps ſans " parler. Puis elle continua au nom du Verbe incarné. *Voyla la Regle, que le bien aymé de ton cœur te preſcrit, pour te donner une marque de l'excés de ſon amour; reçois là avec ſoûmiſſion, & l'execute avec fidelité, ſi ce n'eſt que la charité & l'obeïſſance interrompent les viſites, que tu dois faire tous les iours au Saint Sacrement de l'Autel.* Son extaſe finit avec ces paroles. Il eſt aiſé de iuger par l'examen de ſa vie, & le progrés qu'elle a fait dans le chemin de la vertu, auec quelle exactitude elle à mis toutes ces regles en pratique.

Des Saillies d'Amour, qu'elle avoit en meditant les Myſteres de l'Incarnation du Sauveur du Monde.

CHAPITRE XI.

NOus pouvons dire avec bien de la juſtice, que comme une fournaiſe embraſée, ne pouvant pas renfermer en elle-meſme tout ſon feu, envoye continuellement des flammes vers le Ciel: Le cœur de noſtre Marie Magdelene, ne pouvant contenir tout ce feu, que l'amour divin y avoit allumé, eſtoit ſouvent obligée de donner iour à ces flammes ſacrées, & d'envoyer vers le Ciel des étincelles de ce braſier tout celeſte: de ſorte que dans les extaſes qu'elle avoit, eſtant comme abiſmée dans ces hautes contemplations, & penetrant d'une merveilleuſe maniere l'imménſité de l'amour du Verbe Eternel, qui luy a fait faire des choſes ſi admirables pour la nature humaine, elle ne pouvoit s'empeſcher de s'écrier. *O amour! ô amour! que l'affection que vous avez pour vos creatures eſt deſintereſſée. O Dieu d'amour! ô Dieu de la plus forte tendreſſe, donnez, Seigneur, donnez des bornes à cette exceſſive Charité. C'eſt trop aymer les hommes, ô mon Ieſus: je ſçay bien que ſi ie conſidere voſtre grandeur & voſtre bonté, je ne trouveray jamais d'excés dans voſtre amour; mais ſi ie jette les yeux ſur la baſſeſſe, & ſur la foibleſſe de la creature vous me parroiſtrez touſiours trop zele, & trop affectionné: car enfin pourquoy m'aymer ſi ardemment, ne ſuis-je pas indigne d'un ſentiment ſi genereux & ſi tendre.* Un iour dans une de ſes extaſes, elle prît un Crucifix à la main, & courant par toute la maiſon, elle s'écrioit d'un ton de voix in-

finiment amoureux & passionné : *O amour ! ô amour ! ô amour.* La joye de son cœur paroissoit sur son visage, & ces delices interieures, dont son ame jouïssoit dans ces moments, sembloient communiquer au corps certaines impressions de plaisir & de contentement, qui donnoient de l'admiration & de la consolation tout ensemble. Tantost elle élevoit ses yeux au Ciel, tantost elle les attachoit sur le Crucifix qu'elle tenoit, & tantost, emportée par un excés d'ardeur, elle l'embrassoit, & le baisoit mille fois en repetant tousiours, *O amour ! ô amour ! vous estes toute la ioye de mon cœur, l'unique objet de mes esperances, & le veritable plaisir de mon ame.* Puis se tournant vers les Religieuses qui la suivoient, elle a joustoit ;

„ Ne sçavez-vous pas, mes cheres Sœurs, que mon Jesus n'est autre chose
„ que l'amour mesme, que cette tendresse, qu'il a pour moy, tient quel-
„ que chose de la folie ? Pardon, mon Dieu, disoit-elle en regardant son
„ Crucifix, si ie me sers de ce terme. Mais comment voulez-vous que
„ ie nomme autrement cette affection extréme, que vous avez pour la
„ plus ingrate de vos creatures ? vous estes tout aymable & tout char-
„ mant. Il est vray que vous envoyez quelquefois des tribulations, mais
„ vous sçavez faire couler dans l'ame certaines joyes & certaines dou-
„ ceurs, qui en ostent toute l'amertume ; Vous unissez si bien le repos au
„ travail, & la vie à la mort, qu'on peut dire que les delices de l'un font
„ oublier ce qu'il y a de fâcheux dans l'autre : Enfin comme vous
„ estes le thresor qui renferme toute sorte de biens, quand on à l'a-
„ vantage de vous estre uny, on est dans l'abondance de toutes choses.
„ Mon Dieu, que vostre sagesse est profonde, & qu'une ame gouste avec
„ vous de plaisirs. Je vous reconnois pour estre le grand, l'immense,
„ & l'admirable par excellence. Je confesse que ma langue ne peut ex-
„ primer toutes vos beautez, & que mon esprit est trop limité pour les
„ comprendre. Dans cet intervalle elle avoit les yeux attachez au costé du Sauveur du Monde, d'une maniere à faire juger qu'elle y voyoit des choses miraculeuses ; ce qui l'obligea à faire un long discours de l'amour infiny, que Dieu porte au genre humain, & des differents Mysteres, que le dessein de rachepter les hommes, luy a fait executer. Une autrefois, en jettant les yeux au Ciel, elle s'écrioit ; *O amour ! ô amour ! donnez moy, ô mon Sauveur, une voix assez forte pour apprendre aux quatre parties du monde, que vous estes l'amour par essence ; & pour vous faire adorer iusques aux Enfers, sous ce tiltre glorieux. O amour ! c'est vous seul, qui penetrez les abismes les plus profonds, c'est vous qui levez les obstacles les plus invincibles, c'est vous qui brisez les chaines les plus fortes, en un mot c'est vous qui gouvernez tout l'univers à vostre volonté. O amour ! vous estes le Ciel, la terre, l'eau, l'air, & le feu, vous estes Dieu & Homme, & personne ne peut vous comprendre ny vous mesurer, puisque vous estes, Immense, Infiny & Eternel.* Elle passoit ainsi les iours entiers, dans ces nobles saillies du feu divin, qui la brûloit, & se nourrissant de ces delices amoureuses, qui font les bien-heureux, elle menoit une vie bien plus Angelique que mortelle. Ses discours dans ces saints emportements estoient animez de tant de tendresse, accompagnez de tant d'ardeur, &

remplis d'une ſi forte compaſſion, pour ſon JESUS mourant ſur l'arbre de la Croix, qu'on l'euſt aiſément priſe, pour cette Magdelene, qui, penetrée des plus vifs ſentimens de ſa douleur, embraſſoit la Croix de ſon cher Maiſtre, au moment qu'il rendoit ſon Eſprit, entre les mains de ſon Pere. Il eſt ſouvent arrivé qu'emportée par la violence de ce feu qui la brûloit, elle couroit au Chœur, & qu'y ayant detaché, avec une agilité incroyable, un Crucifix de ſa Croix, qui eſtoit élevée ſur une corniche, elle le mettoit ſur ſes genoux, & tirant le voile qui luy couvroit la teſte, elle eſſuyoit la ſueur & le ſang qui luy paroiſſoient ſortir du Corps ſacré de ſon Epoux. Et elle faiſoit cette action avec tant d'ardeur & de zele, que les Religieuſes qui eſtoient preſentes, avoient peur que ſon cœur n'en pût pas ſoûtenir toute la violence. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que ces bonnes Sœurs ayant pris le voile, dont elle s'eſtoit ſervie, elles le trouverent auſſi baigné de ſueur & de ſang, que ſi elle avoit eu entre ſes bras JESUS-CHRIST, en l'eſtat où il eſtoit, lors qu'au milieu de ſes plus cruelles douleurs, tout couvert de playes depuis la teſte juſques aux pieds, il accomplit le grand Ouvrage de noſtre ſalut.

De quelques autres emportements amoureux, qu'elle avoit dans ſes entretiens ſecrets avec Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE XII.

L'Ardeur toute celeſte de noſtre divine amante, augmentoit tellement tous les iours, que ſouvent, dans les plus grandes rigueurs de l'Hyver, elle ne pouvoit pas ſouffrir l'habit le plus ſimple: Il falloit que ſa ceinture fuſt ordinairement déliée, pour donner un paſſage plus libre à ſes ſoûpirs amoureux. Elle eſtoit obligée de boire une grande quantité d'eau, la plus froide qu'on pouvoit trouver, dans laquelle elle plongeoit ſes mains & ſes bras, & tout ſon viſage, elle s'en jettoit meſme dans le ſein, en ſe pleignant qu'elle brûloit, & qu'elle ſe ſentoit conſumer par l'ardeur exceſſive d'un feu, qui ſe nourriſſoit au fond de ſon cœur: & de fait il eſt conſtant que ſi Dieu, par une grace particuliere, ne l'avoit conſervée, elle en ſeroit morte mille fois. Mais, entre les ſaillies les plus amoureuſes de noſtre Sainte, on peut dire que celles qu'elle eut le iour de l'Invention de Sainte Croix, l'emportent infiniment ſur les autres: Car le matin apres la Communion eſtant demeurée comme immobile, elle fit un long diſcours de l'excellence & des grandeurs de la Croix, avec une ferveur incroyable, puis paſſant de la beauté du thrône, aux perfections de celuy qui l'occupoit, c'eſt à dire de la Croix, à JESUS, elle s'écria de toute ſa force. *O amour! ô amour! que tu es peu connû, & encor moins aymé des hommes; ſi tu es rejetté de toutes les creatures, viens tout*

entier dans mon cœur, ta demeure en fera le plaiſir & la ioye. Comment eſt-il poſſible, cheres ames, que vous n'aymiez pas cét amour, qui vous a donné la vie: car enfin vous ſçavez que Dieu n'eſt autre choſe que l'amour. Deus charitas eſt. *O amour, ô amour, que tu as de force ſur mon cœur, tu le conſumeras bien-toſt, & ſi tu me conſerve la vie, ce n'eſt que pour me faire mourir plus d'une fois. Pourquoy adjouſter à la violence du feu, qui me devore la douleur de voir, qu'on ſçait ſi peu ce que tu es, & de connoiſtre qu'on t'aime ſi peu?* A ces diſcours ſi tendres, elle joignoit des geſtes ſi pathetiques qu'elle enflammoit les cœurs les plus durs, & les plus inſenſibles à la devotion: tantoſt elle étendoit les bras, tantoſt elle les croiſoit ſur ſon eſtomach, & ne ceſſoit jamais de dire. *Venez, ames, venez aimer mon amour, & voſtre Dieu tout enſemble.* Pour eſtre convaincu de l'ardeur du feu qui la brûloit interieurement, on n'avoit qu'à jetter les yeux ſur ſon viſage, il eſtoit ordinairement ſi enflammé, qu'elle eſtoit ſouvent obligée de ſe ſervir du coin de ſa robe, ou de ſon voile, pour faire un peu de vent, afin de ſe rafraiſchir, & de reprimer la trop grande activité de ce feu. On l'a veu pluſieurs fois courir dans le Convent, & dans les jardins, diſant qu'elle cherchoit quelqu'un, qui connût & qui aymaſt le veritable amour, & ſi dans ſon chemin, elle rencontroit quelque Religieuſe, elle la prenoit par la main, & la luy ſerrant fortement, elle luy diſoit; *O chere ame! aymez-vous l'amour? Ha ſi vous l'aymez; comment pouvez-vous vivre? ne vous ſentez-vous pas mourir doucement, mais agreablement?* Quand elle avoit couru un temps conſiderable, elle prenoit les cordes des cloches, & en les ſonnant elle s'écrioit autant qu'elle pouvoit. *Venez, cheres ames, venez aymer cét amour, qui vous ayme ſi tendrement.* On ne peut aſſez exprimer l'admiration, & la devotion que ces ſaints emportements cauſoient aux perſonnes, qui les voyoient. Je n'aurois jamais fait, ſi ie voulois icy particulariſer tous ſes tranſports d'amour; ſa vie en a eſté ſi remplie, qu'on en feroit pluſieurs Volumes. Mais ie croirois vous faire tort ſi ie paſſois ſous ſilence, le prodige, qui arriva une fois apres une de ſes extaſes, ayant paſſé tout un iour, partie à la Meditation, partie à faire des diſcours ſi eloquents & ſi ſubtils de la beauté & de l'excellence de l'amour, qu'on l'auroit priſe pour un Seraphin; & ſe ſentant affoiblie par une grande diſſipation d'eſprits, elle prit un Crucifix à la main, & ayant attaché ſa bouche, ſur les playes ſacrées du Sauveur du Monde, les Religieuſes s'apperceurent, qu'elle en tiroit une manne toute celeſte, qui luy redonnoit de nouvelles forces, & qui ſembloit joindre agreablement le plaiſir du gouſt à la joye de reprendre une nouvelle vigueur, pour s'abiſmer, comme auparavant, dans la connoiſſance de l'amour d'un Dieu Homme. Les paroſles qu'elle profera dans cét eſtat firent voir tant de reconnoiſſance pour JESUS-CHRIST, & parûrent ſi pleines de la joye & du contentement, dont ſon cœur eſtoit tout penetré, qu'il eſtoit aiſé de juger, qu'elle venoit d'eſtre nourrie de ces mets delicieux, que le Divin Epoux, reſerve à ſes amantes les mieux aymées. Auſſi ne ſortit elle de cette extaſe, qu'avec une gayeté ſur le viſage, qui eſtoit un ſigne évident & infaillible des delices de ſon ame.

D'un Examen de Conſcience, qu'elle fiſt à Ieſus-Chriſt, d'où l'on peut connoiſtre la grande pureté de ſon Ame.

CHAPITRE XIII.

ON peut aiſément juger, par un examen de conſcience qu'elle fit à JESUS-CHRIST, dans une de ſes extaſes, où elle repaſſa toutes les actions de la journée, combien elle y apportoit d'exactitude, & avec quelle attache, elle recherchoit juſques aux moindres imperfections, qui euſſent pû donner atteinte à la pureté, dont elle faiſoit profeſſion. Elle commança donc, apres s'eſtre miſe à genoux, de reciter les Pſeaumes, *Domine, quid multiplicati ſunt.* & *Quis habitat in adiutorio*, & leſquels eſtant finis, elle adreſſa la parole au Verbe Eternel en cette maniere. Quelle a eſté aujourd'huy, ô mon JESUS, la premiere penſée de mon eſprit? Je ſçay bien qu'il eſtoit de mon devoir de m'offrir à vous, & de vous rendre, par le ſacrifice de ma perſonne, l'homage que ie vous dois, comme à mon Createur. Mais, hélas! ie n'ay ſongé qu'a la crainte, que j'avois de m'eſtre éveillée trop tard, & que l'heure d'appeller la Communauté à la priere, eſtant paſſée, ma negligence ne vous euſt derobé quelques moments de loüange & de gloire. Mon Sauveur, vous quiſondez le fond des cœurs, vous connoiſſez combien j'ay de douleur de cette injuſte preference. Je ſuis allée au Chœur, dans le deſſein de me donner à vous: mais ie vous avoüe que mon preſent n'a pas eſté tout entier, & que ie ne me ſuis pas trouvée dans cét eſtat d'une parfaite reſignation à voſtre ſainte volonté. O Dieu de miſericorde, qu'elle grace puis-je eſperer, apres avoir eu ſi peu de confiance en vous, neantmoins, connoiſſant cette bonté, qui n'eut jamais de bornes, & quoy que d'ailleurs ie ſois perſuadée, que ie merite mille enfers, ie ne laiſſe pas de me promettre encore le pardon de cette faute. Quand ie me ſuis trouvée au Chœur pour y chanter vos loüanges, ie me ſuis plus attachée à regarder celles qui manquoient aux ceremonies, que ie n'ay eu d'application à vous honorer, & à joindre mon intention à ces eſprits bien-heureux, qui annoncent ſans ceſſe les merveilles de voſtre nom tout Puiſſant. Il faut en verité que vous ayez une miſericorde, qui s'étende au delà de noſtre imagination, de pardonner tant d'imperfections, dans une choſe auſſi conſiderable que celle-là. Quand i'ay receu dans la Communion, vôtre Corps & voſtre Sang, mon aymable Sauveur, ie demeure d'accord, que ce n'a pas eſté avec toute l'affection & toute la tendreſſe de mon cœur, & ie confeſſe, avec le plus ſenſible regret, dont ie ſois capable, que ie n'ay pas eu la penſée de le faire en memoire de voſtre Paſſion, comme vous me l'avez preſcrit, & que i'ay oublié de tenir mon ame

„ dans l'eſtat d'une parfaite union, pour donner tous mes ſoins à paci-
„ fier quelques troubles, qui s'eſtoient élevez dans mon cœur. Il eſt
„ vray que ie me ſuis repreſenté tout ce que vous avez dit d'avantageux
„ de cét Auguſte Sacrement: mais inſenſiblement ie me ſuis plus enga-
„ gée à conſiderer la verité de voſtre parole, qu'a peſer la grandeur de
„ l'amour, que vous m'y témoignez. Je ne ſçay point à tant de deffauts
„ d'autre remede, que de crier ſans relaſche, miſericorde. Lors que i'ay
„ eſté pour recevoir le fruit de voſtre Sang dans le Sacrement de la Pe-
„ nitence, i'ay bien plus eſtudié ce que ie vous devois dire, pour pro-
„ curer le repos à mon ame agitée, que ie n'ay fait reflexion au bienfait
„ inſigne, que vous me faiſiez, en lavant mon ame de voſtre Sang pre-
„ cieux. He! ne devois-je pas attendre la tranquillité de mon cœur,
„ de voſtre grace, & n'eſtre capable d'autre connoiſſance, que de la
„ faveur toute particuliere que vous m'accordiez. Si de l'examen de
„ mes penſées, ie viens à celuy de mes paroles, ie remarque encore,
„ que ie ne vous ay pas ſacrifié les premieres, il me ſouvient d'a-
„ voir commancé de parler, par une reprimande que i'ay faite à une
„ Novice (*elle en eſtoit pour lors la Maiſtreſſe,*) & ce qui me rend plus
„ criminelle, c'eſt que ie l'ay faite avec ſi peu de douceur, que ſon ame
„ en a eſté troublée, & m'eſtant apperceüe de cette inquietude, i'ay eu
„ ſi peu de charité, que ie n'ay pas cherché les moyens de la calmer, &
„ de diſſiper ce nüage, importun qui s'eſtoit élevé dans ſon cœur.
„ Voila, Seigneur, voila les fruicts que ie tire de cette union eſtroitte qui
„ eſt entre nous, & de ces brillantes lumieres dont vous eſclairez mon
„ Eſprit: Repandez vos faveurs ſur une ame moins ingrate que la mienne.
„ Je ſuis une miſerable, indigne de vos careſſes, indigne de porter la no-
„ ble qualité de voſtre Epouſe, puiſque i'ay ſi peu de tendreſſe, pour cel-
„ les qui ſont honorées de ce titre glorieux. Je ne ſçay rien qui vous puiſſe
„ engager à me pardonner, que de vous en conjurer par voſtre Paſſion,
„ & par ces tourments incroiables qui ont eſté l'expiation de tous les
„ crimes du genre-humain. Je me ſuis rendüe au parlour, pour entrete-
„ nir une de vos creatures (*c'eſtoit une de ſes Tantes qui l'eſtoit venüe voir*)
„ mais j'y ay fait paroiſtre tant d'hypocriſie, que je ne puis pas dans
„ cette apparence trompeuſe, n'avoir pas bleſſé notablement l'Eternelle
„ Verité (*elle entendoit parler d'une extaſe qu'elle avoit euë dans ce moment*)
„ N'eſt-il pas vray que j'ay paru toute autre que je ne ſuis veritablement.
„ On a crû, ſans doute, que l'union, que j'avois avec vous, eſtoit ſi eſtroitte
„ que ie vous eſtois inſeparable. Mais, mon Dieu, vous ſçavez combien
„ de fois j'ay rompu ces nœuds ſacrés, & combien de temps j'ay donné
„ mes penſées & mon cœur aux creatures. On m'a priſe pour une par-
„ faite Religieuſe, & vous n'ignorez pas que ie ne ſuis pas encore une
„ Chreſtienne accomplie. Je vous demande pardon de cette impoſture,
„ & pour l'obtenir, ie vous offre ce ſang, que vous avez verſé pour
„ moy avec tant d'amour: Je ſçay bien que quand vous m'envoiriez dans
„ les Enfers, pour y eſtre plus tourmentée que Judas, vous ne feriez
„ qu'une action de juſtice; mais, ô mon doux JESUS, j'eſpere que vous

aurez

aurez égard à ma foibleſſe, & que vous ne rejetterez pas la priere « « que je vous fais, les larmes aux yeux, & la douleur dans le cœur. « « Le temps du repas eſtant venu, ie me ſuis rendüe au refectoire pour « « y prendre la nourriture neceſſaire à la conſervation du corps : mais ie « « confeſſe que je n'ay pas fait cette action dans la veüe de vous hono- « « rer. Car en verité puis-je advancer avec ſincerité, que ie vous aye offert « « tous ces mal-heureux, qui cherchant de porte en porte un morceau de « « pain, n'ont peut-eſtre pas trouvé une perſonne aſſez charitable pour « « leur donner : & puiſ-je dire ſans menſonge, que j'aye fait reflexion, « « que voſtre divine Providence ſans l'avoir merité, & ſans avoir rien fait, « « qui pût l'y engager, m'a conduitte dans cette maiſon, où je trouve « « abondamment tout ce qui m'eſt neceſſaire. Non, mon Sauveur, je n'ay « « penſé qu'à ſatisfaire la nature, & donnant toute mon application au « « corps, j'ay privé mon ame de ſa veritable nourriture : mais ce qui au- « « gmente de beaucoup mon ingratitude, j'ay profané, par mes diſcours, « « ce lieu conſacré au ſilence. Enfin, ſi je jette les yeux ſur toutes les autres « « actions que j'ay faites, je n'y trouve que defauts & imperfections ; com- « « ment auray-je donc la hardieſſe de paroiſtre devãt voſtre face, pour vous « « rendre conte des biensfaits, dont vous m'avez comblée, & comment au- « « ray-je la temerité de vous demander les graces dont j'ay tant de beſoin, « « apres avoir abuſé ſi honteuſement de celles que vous m'aviez données « « avec profuſion ? comment pourray-je implorer voſtre miſericorde, pour « « les pecheurs, moy qui ſuis ſi coupable, & qui la merite ſi peu ? C'eſt à « « cet amour qui vous a fait quitter le ſein de voſtre Pere, pour entrer « « dans celuy d'une Vierge ; c'eſt à cet amour, qui vous a fait prendre « « un Corps, & qui ſuſpendant cette impaſſibilité, qui luy eſtoit deüe, « « l'a expoſé à toute la cruauté des Boureaux, & l'a livré entre les bras « « de la mort ; c'eſt à cet amour qui pour nous faire voir ſa grandeur ou « « pluſtoſt ſon excez, renouvelle tous les jours ſon Incarnation ſur nos « « Autels, & qui par un miracle de tendreſſe n'y renaiſt que pour y mou- « « rir, & pour nous y laiſſer les heritiers de ſes immenſes richeſſes : Oüy, « « c'eſt à cet amour, à qui je m'adreſſe, & c'eſt de luy, de qui j'eſpere « « miſericorde. Quand j'ay manqué d'aſſiſter au Chœur avec les Religieu- « « ſes, ce n'a eſté qu'un pur effet de ma negligence, & on ne m'a pas « « pluſtoſt dit que je m'en diſpenſaſſe, que j'y ay conſenti volontiers. « « Si vous aviez ſouhaitté de moy, aymable JESUS, que j'exerçaſſe quel- « « que action de Charité, ie n'y aurois pas donné mon conſentement « « avec tant de promptitude : Helas ! comment puis-je eſperer de me « « joindre un jour dans l'Empirée à toute la Cour celeſte, pour y chanter « « vos loüanges, pendant toute l'eternité, apres avoir negligé de m'unir « « ſur la terre à vos Creatures, pour vous y loüer pendant quelques heu- « « res ſeulement ? J'ay recours encore une fois à voſtre Sang precieux, « « & vous en faiſant une offrande, ie me promets que ſans avoir égard à « « mes crimes, vous fortifirez mes eſperances. Si au commancement de « « ma priere, ou devant que de me mettre à quelque occupation, j'ay in- « « voqué la grace du Saint Eſprit, ie l'ay fait avec ſi peu d'attention, que «

„ ſouvent, ie ne me ſuis pas meſme ſouvenue des moyens de le faire
„ les plus ordinaires, & j'en ay uſé avec autant d'imprudence qu'une
„ Novice de quelques jours. Quand on m'a donné quelque employ
„ dans la maiſon, je l'ay partagé avec mes compagnes, & j'ay pluſtoſt
„ cherché à me déliurer de la peine, & de la fatigue, qu'à m'unir avec
„ vous, par une parfaite conformité à voſtre volonté. Enfin ie n'ay
„ rien fait aujourd'huy qui ne me rende coupable; mes penſées ont eſté
„ pour les Creatures, mes parolles ont eu trop d'aigreur, & mes actions
„ n'ont pas eſté faites avec les circonſtances, qui les devoient ſanctifier.
„ A tant de fautes, adjouſteray-je encore celle de manquer de confiance
„ en voſtre bonté? Non, mon Dieu, ce crime ſeroit le comble de tous les
„ autres, & ce ſeroit veritablement eſtre indigne du patdon, que d'en
„ deſeſperer. Je reconnois donc toutes mes fautes, mon Sauveur, ie
„ vois l'abus que j'ay fait de vos graces, & de vos bien faits, je connois
„ toute l'eſtenduë de mon ingratitude, ie m'aperçois que vous pouviez
„ trouver un ſujet plus digne de voſtre affection, & qu'en toute autre
„ creature, vous auriez rencontré plus de ſenſibilité, & de reconnoiſ-
„ ſance. Mon eſprit voit tous ces defauts, mon cœur les deteſte, &
„ ma memoire ne s'en charge, que pour m'exciter, par ce portraict,
„ qu'elle m'en retracera continuellement, à les pleurer toute ma vie.
„ Pardonnez moy, ô Dieu de miſericorde toutes ces offences, c'eſt la
„ voix de voſtre Sang qui vous en prie, ce ſont les playes, que vous
„ avez receües ſur la Croix, qui vous en conjurent, c'eſt toute voſtre
„ Perſonne Sacrée, qui s'offre pour victime, qui vous y engage. A
peine cet examen fut-il achevé qu'elle ſe retira dans un lieu ſecret du Monaſtere, où elle prit une rude Diſcipline, & entrant dans les intereſts de ſon Epoux, elle le vangea ſur elle meſme, & repara, au dépens de la delicateſſe de ſon corps, les outrages qu'elle luy avoit faits.

De l'entretien qu'elle eut avec Ieſus-Chriſt, dans une extaſe de huit jours & de huit nuits, & de la maniere qu'elle receut chaque jour le Saint Eſprit à l'heure de Tierce.

CHAPITRE XIV.

S'Il eſt conſtant, comme perſonne n'en peut douter, que noſtre divine Amante a eſté favoriſée, de pluſieurs extaſes admirables & ſurprenantes, il eſt encor plus certain que celle, qu'elle eut la veille de la Pentecoſte, de l'année 1585. & qui dura huit jours entiers, à l'exception de deux heures chaque jour, qu'elle employoit à reciter ſon Office, à ſe nourrir d'un peu de pain & d'eau, & à prendre quelques moments de repos, doit tenir le premier rang. Car dans ce peu de temps elle y receut tant de graces & de faueurs, qu'on peut dire, que le Ciel n'a iamais verſé ſes threſors ſur une ſimple creature, avec tant de profuſion. Elle receut tous les ma-

tins le Saint Eſprit à l'heure de Tierce, ſous differentes Figures, de Feu, de Fleuve, de Colombe, de Colomne, de Nuée, de Vent, & de Langue enflammée. Ie ne ſçaurois aſſez vous repreſenter la joye qui paroiſſoit ſur ſon viſage ; ſes yeux en eſtoient devenus plus brillants, & tout ſon corps eſtoit environné d'une lumiere ſi éclatante, qu'elle éblouiſſoit, outre qu'elle accompagnoit cét éclat exterieur de diſcours ſi profonds ſur les myſteres les plus élevez & les moins connus, qu'elle cauſoit de l'admiration à tous ceux, qui voyoient ou entendoient ces prodiges. Elle changeoit de ton de voix pour exprimer les differentes perſonnes qui entroient dans ces ſacrez entretiens, mais d'une maniere ſi induſtrieuſe, qu'il eſtoit aiſé de remarquer que, quoy que ce fuſt touſiours la meſme langue qui parlaſt, c'eſtoient neantmoins differentes perſonnes qui l'animoient. Ce fut dans cette extaſe que JESUS-CHRIST, la Sageſſe du Pere Eternel, luy communiqua ces threſors de lumieres, & ces belles connoiſſances, que les Religieuſes de ſon Convent, ont recüeillies mot à mot, comme l'eſprit divin les luy a dictées, & que j'eſpere donner bien-toſt au public, ſi ma plume a aſſez de force & de delicateſſe, pour exprimer les plus beaux traits de l'amour d'un Dieu. Mais pour ſatisfaire cependant voſtre impatience, je veux bien vous faire la deſcription, la plus naturelle qu'il me ſera poſſible, des circonſtances qui ont accompagné cette extaſe miraculeuſe. Je vous diray donc, que, la veille de la Pentecoſte, qui cette année là, eſtoit le huictieſme de Iuin, elle entendit la voix du Verbe Eternel, qui l'apelloit en ces termes. Viens mon Epouſe l'aymable objet « de mes plus cheres occupations, & l'agreable ſujet de mon repos. « Dans ce moment ſe ſentant ravir en extaſe, elle reſpondit avec precipitation. Attendez, ie ſuis voſtre voix, I'y cours I'y cours, I'y cours, « Apres ce peu de parolles prononcées avec toute l'ardeur, & toute l'impatience imaginable, elle garda le ſilence, & s'abiſma dans la plus profonde des Meditations. Mais on fut tout eſtonné, que lors qu'elle paroiſſoit la plus enſevelie dans la contemplation, elle reprit la parolle au nom du Verbe Incarné. Avant que ie te donne la connoiſſance des « beautés & des charmes de cet Eſprit Saint, que tu dois recevoir, il faut « que je te faſſe entendre les deſſeins particuliers que j'ay ſur ta perſonne, donne moy toute l'attention neceſſaire, afin qu'il ne t'eſchape rien « des choſes extraordinaires que j'ay à te dire. Le Fils de Dieu s'arreſta « quelque temps en cet endroit, & enſuite continua de cette maniere. Sçachez, qu'à commancer du jour, qu'on celebre la Feſte de la « tres-ſainte Trinité, iour remarquable par ces nœuds indiſſolubles « dont tu t'es liée à mon ſervice, & ſignalé par l'eſtroitte alliance que « j'ay contractée avec toy, & le don irrevocable que ie t'ay fait de ma perſonne (Il vouloit parler de la profeſſion qu'elle avoit faite, l'année « precedente à pareil jour.) Tu me ſeras tellement unie, que tu entreras en « partage de tous les threſors du Ciel. Saches de plus, que pendant cinq « années, comme ie te l'ay deſia dit une autre fois, tu ſeras privée des « douceurs ſenſibles de ma grace, & tu te trouveras dans une eſpece «

„ de ſechereſſe ſpirituelle, qui te fera croire, que tu ſeras abandonnée de
„ Dieu & des hommes. Mais perſuade toy, que ce ne ſeront que des
„ apparences trompeuſes, que jamais ie ne retireray la main qui te ſoû-
„ tient, & que dans toutes les occaſions, ie ſeray touſiours prompt à
„ ton ſecours. Au reſte, cét eſtat de privation, ou tu vivras, ſera un ſujet
„ de plaiſir & de complaiſance au Pere Eternel, un motif de joye à ces
„ Eſprits bien-heureux, qui environnent le thrône de la Divinité, l'exem-
„ ple de tous les hommes, une augmentation de ſupplices aux dam-
„ nez, la confuſion des Demons, le ſoulagement des Ames, qui ſatis-
„ font à Dieu dans le Purgatoire, & une abondante conſolation pour
„ toy-meſme. Je veux de plus en uſer avec toy, comme un vaillant
„ Capitaine, à l'égard de ſes Soldats, qui ne les éleve aux premiers em-
„ plois, qu'apres avoir fait une longue épreuve de leur courage, & de
„ leur prudence. Je ſouhaitte donc, pour t'éprouver, que tu ne perde
„ jamais la connoiſſance de ton neant, que tu correſponde, avec bien
„ plus de fidelité, que tu n'as encore fait juſques à preſent, à toutes
„ les inſpirations que ie te donneray; que tu obſerves, avec toute l'exa-
„ ctitude imaginable, le reglement de vie que ie t'ay preſcrit; que tu en-
„ gage les autres de tout ton pouvoir à ſa pratique; que tu repreune har-
„ diment les deffauts, & que par une lâche, & foible complaiſance, tu
„ ne déguiſe jamais aucune verité. Et pour recompenſe de la regularité,
„ que tu auras à obſerver mes ordres, ie te donne ma parole, que tous
„ les Vendredis, à l'heure que j'expiray ſur l'Arbre de la Croix, tu re-
„ cevras cét Eſprit, que ie rendis entre les mains de mon Pere, & quoy
„ que ce ne ſoit pas touſiours d'une maniere ſenſible, elle n'en ſera pour-
„ tant pas moins veritable, car enfin dans ces inſtans, tu me ſeras
„ tellement unie, qu'il ſera plus facile qu'un homme vive ſans cœur, que
„ l'Epoux Celeſte ſans ſon Epouſe bien-aymée.

„ Pendant que tu ſeras dans ces ſentiments de ta baſſeſſe, & de ton
„ neant, ie te ſeray touſiours intimement uni; & ma paix ne t'aban-
„ donnera point, encores qu'il te ſemble eſtre en une continuelle guerre.
„ Il eſt vray que dans cette épreuve que ie pretens faire de ta
„ perſonne, pluſieurs Monſtres ſortiront de l'Enfer, pour te faire le
„ theatre vivant de leur fureur, & ils ne ſe contenteront pas d'exercer
„ leur rage ſur ton corps, ils tenteront toutes ſortes de moyens de
„ porter leurs atteintes juſques à l'Ame. Mais que ces eſpeces de com-
„ bats, ne te faſſent point de peur. Le ſuccés ſera la honte de tes
„ ennemis, & ma grace victorieuſe t'en ſera ſortir touſiours triomphan-
„ te; plus ils redoubleront leurs forces pour te terraſſer, plus j'augmen-
„ teray ma grace pour te ſoûtenir. Sur tout ne t'eſtonne pas, ſi tu pers les
„ témoignages ſenſibles de ma protection, & ſi les faveurs du Ciel n'ont
„ plus pour toy certaines douceurs agreables & charmantes, qui en ſont
„ les compagnes les plus ordinaires. A ces grands diſcours noſtre Sainte
nereſpondit que ces mots, *Eſtant fortifiée de voſtre grace, ie n'ay plus rien à craindre, & ie dois me promettre une victoire aſſeurée de mes ennemis; Sufficit mihi gratia tua.* Apres quelques moments de ſilence, elle

reprit la parole au nom du Verbe. Tous ces grands Protecteurs qui prennent un ſoin ſi particulier de tout ce qui te regarde, ne t'abandonneront pas. (Il vouloit parler des Saints, auſquels elle avoit une ſinguliere devotion, & dont elle recevoit tous les iours des graces ſignalées.) Ils te donneront une nourriture toute ſpirituelle, pour ſoûtenir ton eſprit dans ſes foibleſſes, & méleront à tes plus grands travaux des conſolations, qui pour avoir moins de ces gouſts ſenſibles, n'auront pas moins de verité, & de ſolidité. Les armes de ces combats, qui doivent durer cinq années entieres, ſeront de la part de tes ennemis cinq tentations puiſſantes & remarquables par une infinité de victoires qu'elles ont remportées, & de ton coſté ce ſeront cinq graces, que ie t'ay desja communiquées, & pour leſquelles combattre & triompher, ſont touſiours la meſme choſe. A la premiere attaque, tu te ſerviras de la Pureté, & avec le ſecours de cette noble fille de la Lumiere', tu terraſſeras les Princes des tenebres. S'ils reviennent à la charge, tu oppoſeras mon cœur, & le tien, & à la faveur de ce double bouclier, tu ſçauras te ſouſtraire au malheur d'en eſtre vaincuë: s'ils viennent aux mains une troiſiéme fois, tu te ſerviras de ces ſacrées Stigmates que i'ay imprimées dans ton ame, & tu n'attendras ton triomphe que de ce ſceau Divin de noſtre Amour mutüel: ſi la honte d'eſtre vaincus, ne leur fait pas abandonner la partie, & qu'ils paroiſſent ſur le champ de bataille pour la quatriéme fois, tu auras recours à la Couronne d'Epine dont ie t'ay fait preſent, & tu trouveras toute la force neceſſaire dans cét auguſte caractere de ma puiſſance: Enfin, s'ils veulent faire un dernier effort, & qu'ils te livrent combat pour la cinquiéme fois, tu trouveras dequoy les terraſſer dans ce zele, & ce deſir ardent du ſalut de tous les hommes, dont tu es animée depuis ſi long-temps. Quand tout l'Enfer ſe déchaîneroit contre toy, ne crains rien, car ſi ſa rage, & ſa jalouſie luy ſuggere à tous moments de nouveaux moyens de t'attaquer, mon amour ne manquera jamais de te fournir des graces nouvelles pour te deffendre: cependant ie t'ordonne de découvrir tout l'entretien que nous aurons durant ces huit jours, & de reveler toutes les ſublimes connoiſſances, que ie t'auray communiquées. Noſtre Magdelene apres avoir écouté attentivement tout ce que le Sauveur du Monde luy venoit d'annoncer, elle luy fit cette belle reſponſe. O Fils unique du Pere Eternel, ô Verbe fait Homme pour détruire le crime, & ſauver le pecheur, qui pourra executer ces grands deſſeins, que vous formez? Je ſçay bien que c'eſt peu de choſe à voſtre égard mais ie ſçay encore mieux, que, pour moy miſerable, & foible creature, ils ſont épouventables, & ſi j'oſois ie dirois qu'ils me paroiſſent impoſſibles. Son ame eſtant dans ce moment toute remplie de l'Eſprit, de Dieu, & fortifiée d'une grace puiſſante, elle ajouſta avec une impetuoſité qui ne ſe peut exprimer: Qui pourra jamais reſiſter à de ſi fortes, & de ſi terribles attaques? Ha! ie le ſçay, ce ſera celle, qui eſtant toute transformée en vous, & qui ayant l'eſprit aveuglé pour tous les faux brillans du monde, ne connoiſtra plus que Jeſus ſon veritable Soleil. Ce ſeront ceux dont la langue, & la bouche ne prononceront que

„ des veritez, en parlant ou du Createur ou de la creature. Ce ſeront ceux
„ dont les diſcours auront pour fondement le zele & la charité, dont la
„ douceur & l'égalité des paroles, ſeront un épanchement de la tranqui-
„ lité & de la paix de l'ame, dont la converſation ſera ſans ſcandale, &
„ ſans le mélange d'un infinité de choſes inutiles, qui ſont un obſtacle no-
„ table à voſtre amour, & enfin ce ſeront ceux, qui auront beaucoup de
„ patience.

Ayant fait cette reſponſe, & dit beaucoup d'autres belles choſes (qui doivent eſtre la matiere d'un Livre particulier,) elle reprit la parole au
„ nom du Verbe. Ne laiſſe point ſurprendre ton cœur à la crainte, ma chere
„ Epouſe, aye une confiance entiere aux promeſſes que ie t'ay faites, & tiens
„ pour une verité conſtante que cette épreuve, à laquelle ie te veux mettre,
„ te doit eſtre une marque infaillible de l'excez de mon affection, de la mul-
„ titude des graces que ie t'accorde, & de l'eſtat ſublime de la perfection, à
„ laquelle ie veux t'élever. Quand tu te verras environnée d'ennemis, qui
„ t'attaqueront de toutes parts, & que, croyant eſtre abandonnée du Ciel,
„ & de la terre, tu ne ſçauras de quel coſté te tourner, ne perds pas l'eſpe-
„ rance de la victoire: mais perſuade toy, que ie ſeray à tes coſtez, pour
„ eſtre le ſpectateur de tes combats, & que mon ſecours ne te manquera
„ jamais au beſoin. A des faveurs ſi ſignalées, & à ces beaux témoignages d'une generoſité toute extraordinaire, elle ne repliqua que ces mots.
„ Eſtant ſouſtenüe de voſtre grace, ie viendray facilement à bout de mes
„ ennemis, & dans quelque delaiſſement apparent que ſe trouve mon ame,
„ elle ne perdra jamais la juſte confiance, qu'elle a en voſtre bonté. C'eſt ainſi qu'elle s'humilioit devant ſon bien aymé, & qu'elle faiſoit voir une reſignation parfaite à ſes ordres, en repetant ordinairement ces paroles de l'Apoſtre, *Ie puis entreprendre toutes choſes pourveu que voſtre amour m'anime, & que voſtre bras tout Puiſſant me ſoûtienne.*

De ſes Combats avec les Demons, & de la Revelation qu'elle eût, que le Salut des Ames ſeroit le fruit de ſes ſouffrances.

CHAPITRE XV.

LE iour de la Pentecoſte, eſtant encore dans cette meſme extaſe, elle vit tous les preparatifs de la guerre, dans laquelle elle alloit entrer, & toutes les diſpoſitions pour le combat prochain; Cette veüe l'effraya, la peur s'empara de ſon cœur, une pâleur mortelle parût ſur ſon viſage, & tout ſon corps en fremit: ſes actions & ſes poſtures avoient, ie ne ſçay quel air, ſi propre à inſpirer la compaſſion, que toutes les Religieuſes qui eſtoient preſentes s'en ſentirent touchées extraordinairement. On conçeut par quelques paroles entre-coupées de ſoûpirs, qu'elle appercevoit

une infinité de Demons, qui ſous des figures épouventables la menaçoient de ſi horribles tentations, qu'ils s'en promettoient une victoire infaillible ; & qu'elle entendoit des rugiſſements de Lyons capables de glacer le ſang dans les veines de la perſonne du monde la plus aſſeurée. On ne pût jamais faire un recüeil des diſcours, qu'elle tint dans un eſtat ſi lamentable, car ils eſtoient mélez de tant de larmes, pouſſez avec tant de violence, & interrompus par une ſi grande multitude de ſoûpirs, qu'a peine pût-on en recüeillir ce peu de paroles qu'elle prononça à genoux, & d'un ton à fendre les cœurs de douleur. Je vous invite, ô " Ciel, ô Terre, & vous tous, qui avez la gloire, d'habiter l'un & " l'autre, de venir à mon ſecouss. Où eſtes-vous, ô mon Dieu? " où eſt ce Soleil de graces qui devoit m'éclairer? n'eſt-il pas éclipſé. Où " eſt cette bonté que vous m'avez promiſe? m'a t'elle abandonnée? Vous " avez donc, ô mon Dieu, retiré toutes vos graces, il n'eſt plus de fa- " veurs ny de bienfaits pour moy, ie demeure comme un tronc ſterile, " ou comme un corps paralytique, qui ne peut pas ſeulement lever le " bras, pour parer les coups qu'on luy porte. "

Dans ce moment JESUS-CHRIST, luy fit entendre, qu'ayant eu toute ſa vie une violente inclination de faire quelque choſe pour le ſalut des ames engagées dans l'erreur, & dans le crime, elle ne pouvoit la ſatisfaire plus avantageuſement, qu'en ſouffrant tous les tourments qu'on luy preparoit. Je ſoufriray donc, répondit-elle, pour ces deteſtables " Heretiques, qui apres avoir receu dans le Bapteſme le Saint-Eſprit, " ne l'ont pas pris pour guide, dans le chemin qu'ils ont ſuivy, & qui ſe " laiſſant conduire à de fauſſes lumieres, ſont tombez dans le precepice. Ce ſeront ces ſuperbes Epouſes, qui renonçant à la fidelité, " qu'elles vous ont promiſe, exciteront la fureur de ces Lions, déchaiſneront ces beſtes farouches, & les animeront à ma perte. Encore " ſi ces ames malheureuſes, O mon Jeſus, profitoient de mes tourments, " ſi elles abandonnoient leurs tenebres, pour revoir le jour de voſtre " grace, ſi elles quittoient leurs pechez pour reprendre voſtre amour, " je ſerois conſolée, & je m'expoſerois à des travaux infiniment " plus grands & plus penibles. J'affronterois mille Enfers, & je de- " fierois la rage de tous les Demons qui en ſortiroient. Mais dans " l'incertitude du fruit de mes peines, je vous avoüe, que tout ce que " je vois au tour de moy, me fait peur, que ces rugiſſements jettent " l'épouvante dans mon éprit, & ſi l'on me deffend d'employer ma " voix, pour intereſſer toute la Nature à me donner du ſecours, " ie me plaindray au fond de mon cœur, & j'y feray des prieres ſi ar- " dantes qu'elles feront violence à la Divinité, & qu'elles l'engage- " ront à prendre mes inteteſts. Ces Eſprits infernaux voudroient bannir la foy de la terre, aneantir l'humilité, & inſpirer du meſpris pour " la pureté : ils voudroient, ô mon Sauveur, faire regner dans mon ame " l'amour propre au dépens de l'obeiſſance, & authoriſer une liberté " criminelle au prejudice de la ſoûmiſſion, qu'elle a pour tous les ordres du " Ciel : mais ne pouvant executer de ſi pernicieux deſſeins, je ne m'eſton- "

„ ne pas ſi je deviens l'objet de leur vengence, ſi leur dépit redouble leur
„ furie, & ſi leurs cris épouventables veulent me dérober la voix de
„ mon divin Epoux, qui me conſole. Ie ſuis à peu pres au meſme eſtat
„ où ſont les criminels, quelques heures avant leur ſuplice, l'Image de
„ la mort eſt plus affreuſe que la mort meſme, & la veüe du bras qui
„ frappe à quelque choſe de plus effrayant que le coup qu'il donne. Je
„ vois bien, mon aymable protecteur, que pour peu que vous affoibliſſiez
„ voſtre main, & que vous negligiez ma deffenſe, il m'en couſtera la vie.
„ Ha! ne vous apercevez vous pas avec quelle impetuoſité ils ſe jettent ſur
„ moy, & avec quelle inhumanité ils m'arrachent les entrailles? Mais
„ pourquoy me laiſſer ſurprendre à la crainte, ne m'avez vous pas don-
„ né voſtre eſprit? Ne m'avez vous pas fait un preſent de voſtre cœur?
„ Et ne m'avez vous pas fortifiée de toutes les graces qui me ſont neceſſai-
„ res pour une ſi haute entreprise; Entrons donc en lice, puiſque vous
„ l'ordonnez, & qu'il y va du ſalut des hommes; ne jettons point les
„ yeux ſur ce grand nombre de Demons, qui doivent m'attaquer; n'en-
„ viſageons point ces monſtres épouuantables, dont les gueules béantes
„ ſont toutes preſtes à me devorer; & ne conſiderons point tous ces ſu-
„ plices que la crüauté la plus barbare, nous prepare. Faiſons de neceſſité
„ vertu, tirons noſtre gloire de nos travaux, & nous errigeons un trophée
„ du debris de toutes les machines qu'on deſtine à noſtre ruine. Le ſe-
„ cours du Ciel ne nous manquera pas, & le bras du Tout-Puiſſant ſera
„ noſtre infaillible appuy.

Elle diſt bien d'autres choſes plus belles & plus dignes d'eſtre remarquées, mais ie les reſerve pour faire une partie du recueil de ſes Revelations; cependant ie vous diray qu'elle receut de Dieu l'aſſurance qu'elle n'entreroit pas dans cet eſtat de ſouffrance, qu'elle n'euſt receu le Saint-Eſprit; qu'elle ne s'aperceuroit pas ſi-toſt de ſon abandonnement, & qu'elle ne commenceroit a ſentir ces dégouſts ſpirituels, qu'apres la feſte de la tres-Sainte Trinité.

Comme pendant cinq années elle fut travaillée de cinq tentations differentes, & comme pendant cinq heures elle fut cruellement battüe par les Demons.

CHAPITRE XVI.

LE Verbe Eternel ayant fortifié l'ame de noſtre Magdelene, par toutes les celeſtes lumieres qu'il y reſpandit, & l'ayant enrichie de ſes faveurs & de ſes graces les plus ſingulieres, elle commança le iour de la tres-ſainte Trenité, c'eſt à dire immediatement apres eſtre ſortie de cette extaſe de huit iours, d'en perdre les gouſts ſpirituels, qui les accompagnent; ſon cœur ne trouva plus ces douceurs & ces charmes ſecrets, qui ſont comme les recompenſes anticipées de la veritable pieté: Les Demons

mons luy aparurent ſous des figures les plus épouventables ; les tentations les plus horribles, vinrent en foule, & elle devint le but de la rage & de la fureur de tout l'Enfer. Ie ne m'étonne pas ſi ce premier aſſaut la ſurprit, les Saints les plus confirmez dans ces ſortes de peines, n'auroient pû ſe défendre d'en fremir.

Il eſt vray qu'elle avoit receu du Ciel cinq graces extraordinaires, (comme je vous ay des-ja dit) & que les Stigmates dont ſon ame eſtoit honorée, le titre Glorieux d'Epouſe de JESUS-CHRIST qu'elle portoit, le cœur de ſon bien aymé qu'elle avoit receu, & le don d'une pureté parfaite qui luy avoit eſté communiqué, eſtoient de puiſſantes armes pour oppoſer à ſes ennemis. Mais ces fiers adverſaires n'eſtoient pas moins bien armez de leur coſté, & ils n'eſtoient pas moins preſts à donner le combat. Car enfin ils avoient dreſſé cinq batteries differentes, capables de renverſer la Sainteté la mieux eſtablie, ils en vouloient d'abort à la Foy, comme le fondement du grand edifice de la perfection Chreſtienne, ils jettoient mille ſcrupules dans ſon eſprit, pour du moins l'alterer, s'ils ne pouvoient pas entierement la détruire. Si ce premier coup manquoit, ils en tentoient un ſecond plus ſubtil & plus dangereux, ils s'efforcoient de faire naiſtre un peu d'amour propre, & taſchoient en luy faiſant le portrait des grandes vertus, qu'elle poſſedoit, & des preſens magnifiques, qu'elle recevoit continuellement du Ciel, d'introduire un peu de ſuperbe dans ſon cœur, & d'étouffer inſenſiblement cette profonde humilité qu'elle cheriſſoit ſi tendrement. Si ce ſecond effort avoit auſſi peu d'effet que le premier, leur induſtrieuſe jalouſie n'en eſtoit pas épuiſée, comme ils cognoiſſoient le pouvoir des ſens ſur l'ame, par la liaiſon étroite qui eſt entre-eux, il n'eſt point de charmes, d'attraits, & de flateries, qu'ils n'emploiaſſent pour les gagner; ils leurs propoſoient mille plaiſirs, & milles delices, & comme ils ſçavoient leur foibleſſe, dans la preſence des objets, ils n'en oublierent aucun, qui pût les engager dans le crime. Une quatriéme attaque ſuccedoit aux trois premieres, quand elles eſtoient inutiles, ils repreſentoient à noſtre divine Amazone, que ce luy eſtoit une neceſſité indiſpenſable de leur ceder, que ſe voyant abandonnée de tous ſes Protecteurs, & tous ſes cris n'attirant perſonne à ſon ſecours, elle n'avoit plus d'autre moyen de ſe ſouſtraire à leur furie, que le deſeſpoir. Enfin pour leur derniere tentative, ils s'efforçoient de la dompter par la gourmandiſe, ils flatoient ſon appetit, & tâchoient à donner quelques atteintes à l'exactitude, & à la ſeverité de ſon jeuſne.

Je n'exagere pas une infinité d'autres tentations, dont ils ſe ſont ſervis, & qui ont fait dire ſouvent à noſtre Sainte, qu'il n'eſtoit point d'épreuve, par laquelle elle n'euſt paſſé, & que l'Enfer n'avoit rien obmis de ſon addreſſe pour la ſurprendre, ny de ſa crüauté pour la tourmenter. Mais de tous les differents effets de la fureur de ſes ennemis, rien ne luy a eſté plus douloureux (comme elle l'a ſouvent revelé) que cette troupe affreuſe de Demons, qui, ſous des figures capables de faire mourir de peur, paroiſſoient continüellement devant ſes yeux, pour luy faire voir les portraits épouvantables de tous les pechez des hommes. A cette veüe

ſe joignoient des cris, & des hurlements ſi éclatants, & des blaſphemes ſi horribles qu'elle n'entendoit preſque pas les perſonnes qui luy parloient. Souvent les Demons la precipitoient du haut de l'eſcalier, quelquefois prenant la forme d'un Serpent, ils la mordoient ſi cruellement, que, faiſant couler une eſpece de poiſon dans ſa playe, ils luy cauſoient les douleurs les plus cuiſantes, & les plus inſupportables. Quand apres un ſi rude travail elle vouloit prendre la nuit quelque repos, c'eſtoit pour lors qu'ils redoubloient leur fureur, & qu'ils employoient des cinq heures entieres, à luy faire ſouffrir tous les ſupplices imaginables.

Ayant paſſé dans ces peines le reſte de l'année, & une partie de l'autre, le iour de Sainte Marguerite, dans une extaſe qu'elle eût, eſtant au Chœur à chanter l'Office, avec les autres Religieuſes, elle receut l'agreable nouvelle de ſon Bien-aymé, qu'il vouloit luy donner quelque ſoulagement, juſques au mois d'Octobre, & ſuſpendre pour ce temps une partie de ſes ſouffrances, & de l'animoſité de ſes crüels adverſaires. Elle ſentit auſſi-toſt l'effet de cette favorable promeſſe, elle ſe trouva plus tranquille qu'a l'ordinaire, elle rencontra plus de douceurs, & plus de gouſt dans ſes Meditations, & elle receut une certaine onction ſpirituelle, qui redonna la joye à ſon Ame.

Il ſeroit inutile de vous dire, qu'elle employa ces agreables journées à des contemplations profondes des bontez de ſon cher Epoux, & que ce bien-aymé les ſignala par de nouvelles profuſions de graces, & de benedictions. Je veux ſeulement vous faire remarquer, que dans cét eſtat de douceur, & de plaiſir, elle eut un ſcrupule qui luy fit une extréme peine; elle s'imagina que tout ce qui luy arrivoit de ſurprenant, n'eſtoit qu'une illuſion, & qu'une tromperie du Demon; mais le Sauveur du Monde, la verité Eternelle, l'aſſeura que tout ce qui luy eſtoit arrivé eſtoit par ſes ordres, ou par ſa permiſſion; & pour luy oſter tout lieu d'en douter, vn iour dans un raviſſement il luy ordonna de paſſer quinze jours ſans prendre aucune nourriture, excepté les Jeudis qu'elle pourroit manger un peu de pain, & boire un peu d'eau, & le Dimanche y adjouſter quelques fruits de Careſme. Elle executa ponctuellement l'ordre du Fils de Dieu, avec la permiſſion de ſes Directeurs. Pendant cette quinzaine, qu'il luy fût interdit de donner la nourriture à ſon corps, elle s'appliqua toute entiere à contenter l'inſatiable appetit de ſon ame; & tous les matins à la Communion ſavourant cette manne ſacrée, & goûtant ce Pain Adorable des Anges, elle ſe rempliſſoit de tant de plaiſirs, & de tant de delices, qu'elle n'avoit plus de ſenſibilité pour la peine, que luy pouvoit faire ſon jeune. Les Demons ne laiſſérent pourtant pas de vouloir méler la douleur à la joye, ils renouvellérent quelquefois ſes tentations. Mais voyant que toutes leurs entrepriſes ſe terminoient à leur honte, une nuit qu'elle eſtoit couchée ſur un méchant ſac, ces Eſprits enragez la battirent, avec une ſi grande violence, qu'apres cinq heures de tourments, elle fut obligée comme un autre Saint Antoine de „ s'écrier. Ha! Seigneur, où eſtes-vous? vous m'aviez promis ſi poſiti-

vement que vous ne m'abandonneriez-pas, eſt-il poſſible que vous " ſoyez ſpectateur des coups que l'on me donne, & que vous ſouffriez " qu'on traitte voſtre Epouſe avec autant d'inhumanité? Ne voyez vous " pas que ces cruels me déchirent de toutes parts, & qu'il n'eſt plus d'en- " droit ſur mon corps, qui ne porte une marque de leur rage. Le celeſte " Epoux fut auſſi prompt à ſon ſecours qu'elle le ſouhaittoit, il écarta auſſi-toſt tous ces monſtres affreux, & ayant appaiſé les douleurs qu'elle ſouffroit, il fit ſucceder le plaiſir à la peine, & luy fit goûter, par avance, les delices, qui font le bon-heur des Saints.

Comme elle chaſſa le Demon du Corps d'une petite Fille.

CHAPITRE XVII.

L'Amour de Dieu pour noſtre Sainte a eſté ſi exceſſif, qu'on peut, dire avec juſtice, qu'il ne l'a pas ſeulement rendüe l'objet de l'admiration de tout le Monde, par les profondes lumieres, & ſes ſublimes revelations, qu'il luy a communiquées; mais un des plus beaux ſujets de ſa toute Puiſſance, par un grand nombre de miracles, & de prodiges, dont il l'a faite le glorieux inſtrument, pendant ſa vie, & dont il honore encore ſon tombeau apres ſa mort; J'en rapporteray pluſieurs dans le cours de cette Hiſtoire, ſelon les temps qu'ils ſont arrivez.

Le premier de tous a éclaté en la perſonne d'une petite Fille nommée Catherine, Illuſtre par ſa Maiſon, qui eſtoit une des plus nobles, & des plus conſiderables de Florence, & encore plus remarquable par le malheur qu'elle avoit d'eſtre poſſedée du Demon. Cét enfant eſtant un iour ſi extraordinairement mal-traittée du malin Eſprit, qu'on croyoit à tous moments qu'elle expireroit, ſes parens perſuadez du credit que la vertu de noſtre Magdelene luy donnoit, auprés de Dieu, & convaincus de ſon ardente charité, pour ſon prochain, la luy amenerent. A ſon aſpect le Demon parut redoubler ſa rage, & prevoyant la fin de ſon empire, ſur ce corps infortuné, il ſembloit luy faire ſentir en un inſtant tous les maux, qu'elle auroit ſoufferts en pluſieurs années. Son viſage eſtoit devenu tout livide, ſes yeux égarez ne jettoient que des regards affreux, il ſortoit de ſa bouche béante une écume jaunaſtre, qui faiſoit croire qu'elle alloit eſtre ſuffoquée, & ſes bras & ſes jambes eſtoient agitez par des contorſions inconcevables. Noſtre Sainte, touſiours pitoyable, & touſiours preſte à ſecourir les mal-heureux, commanda à cét eſprit infernal de la part de Dieu, de ſortir de ce jeune corps. Il obeït auſſi-toſt à cette voix puiſſante, & depuis on n'a jamais entendu dire, que cette fille ait rien ſenty de cette eſpece de tourment.

De l'entretien qu'elle eut dans un de ſes raviſſements, avec Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal de Medicis, Archeveſque de Florence.

CHAPITRE XVIII.

MArie Magdelene ayant eu dans une de ſes extaſes l'inſpiration d'entretenir Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal de Medicis, Archeveſque de Florence, de pluſieurs choſes de tres grande conſequence, ſe propoſa de le faire le iour qu'il viendroit au Convent, pour la nouvelle élection d'une Prieure. Les Directeurs de la Maiſon ayant appris ſa reſolution, & craignant que ſon Eminence ne fût dégouſtée de ſes manieres toutes extraordinaires, reſolûrent de l'en empeſcher adroittement, en luy oſtant l'occaſion de l'approcher. Mais on a beau faire, toute la prudence humaine eſt une aveugle, & une impuiſſante, quand elle ſe veut oppoſer à la volonté de Dieu, les deſſeins des hommes, quelques ſages qu'ils puiſſent eſtre, n'ont pas aſſez de force pour empeſcher les determinations du Ciel, malgré toute leur prevoyance, la choſe reüſſit autrement qu'ils ne l'avoient preveüe : car le iour, que ce grand Cardinal avoit pris, pour faire l'élection, noſtre Magdelene (apres eſtre ſortie de la Sainte Table) fut ravie en extaſe au lieu meſme, où s'en devoit faire la Ceremonie ; mais ce qui parut admirable, c'eſt qu'elle demeura tellement attachée au lieu qu'elle occupoit, qu'il fût impoſſible de la tranſporter, en ſorte que ſon Eminence eſtant venüe dans la maiſon à l'heure deſignée (qui eſtoit celle d'onze heures) apres cét heureux accident, il l'a trouva encore dans la meſme poſture. Auſſi-toſt qu'elle l'apperceut elle rompit le ſilence, qu'elle avoit gardé juſques à ce moment, & dans un grand diſcours, qu'elle luy fit, elle luy découvrit tout ce qu'elle avoit eu ordre de luy dire de la part de Dieu. Ce grand homme receut ſes avis avec admiration, pour les belles lumieres que le Ciel luy communiquoit, & avec joye, pour les choſes avantageuſes dont elle le fiſt participant. Il luy repondit avec une douceur digne de cette bonté qui l'a rendu l'amour & les delices de tout le Peuple Chreſtien. Il n'eût pas terminé ſi toſt un ſi agreable entretien, ſi on n'eût commancé à chanter le *Veni creator Spiritus*, pour implorer l'aſſiſtance du Saint Eſprit, & luy demander les lumieres neceſſaires, pour élire une Prieure auſſi vertüeuſe que prudente. L'extaſe de noſtre Sainte finit avec cét Hymne, & comme ſi ce n'eût pas eſté celle, à qui Dieu venoit de reveler les ſecrets les plus cachez de ſa providence, elle ſe mit au rang des Religieuſes, & donna ſon ſuffrage comme les autres.

La Ceremonie eſtant achevée, ſon Eminence, extremément ſatisfaite de la conferance qu'elle avoit eüe avec cette fille, en recommença une ſeconde, dans laquelle il luy fit une infinité de queſtions, ſur les plus beaux

endroits de ſa vie, mais particulierement ſur toutes les choſes qu'elle luy venoit d'apprendre; elle ſatisfit à ſes demandes avec toute l'humilité poſſible, & avec tout le reſpect, qu'elle devoit à ſon veritable Superieur, & luy revela beaucoup de choſes d'une extreme conſequence, avec tant d'ouverture de cœur, & tant de confiance, que ce grand Cardinal ne pût ſe deffendre de faire publiquement ſon panegyrique, & de loüer hautement ſa ſainteté, & ſa ſageſſe, en preſence de toute la Communauté.

Comme elle predit à ce meſme Cardinal, qu'il ſeroit honoré de la Thiare, mais qu'il ne joüyroit pas long-temps de ce premier honneur de l'Egliſe.

CHAPITRE XIX.

DAns ce long entretien que noſtre grande Sainte eût avec ſon Eminence, elle luy predit qu'il auroit un iour l'avantage d'eſtre un des ſucceſſeurs de Saint Pierre, & qu'il occuperoit cette Chaiſe, le comble de l'honneur, & de la gloire, ou un homme mortel, s'élevant au deſſus de la foibleſſe de ſa nature, devient l'organe du Saint Eſprit, & un des canaux les plus purs de la vie Eternelle. Cette prediction fut verifiée lors que Clement VIII. eſtant mort en l'année mil ſix cens cinq, ce Cardinal fut élû pour luy ſucceder à la Papauté, & priſt le nom de Leon XI. Non ſeulement elle eût une previſion de ſa promotion au Souverain Pontificat, mais encore elle predit qu'il n'occuperoit ce Siege que peu de iours, & que toute l'Egliſe pleureroit bien-toſt la perte d'un Chef ſi ſage, & ſi prudent, & auquel tout le Chriſtianiſme ſe promettoit avec juſtice toutes ſortes de felicitez: car paſſant un iour par Florence pour aller auprés du Roy Tres-Chreſtien en qualité de Legat du Saint Siege, elle diſt aux Religieuſes, qui eſtoient, pour lors auprés d'elle. Ce grand homme « que vous voyez aujourd'huy honoré d'un titre ſi glorieux, eſt deſtiné « pour en poſſeder un infiniment plus honorable: mais ie puis dire qu'il « paſſera comme un éclair, & que s'il en a le brillant, il n'en aura auſſi que « la durée. La verité de cette circonſtance de ſa prediction ſe juſtifie par « la lecture de l'Hiſtoire des Papes, où l'on voit que Leon XI. ne tint le gouvernail de l'Egliſe que vingt-ſix jours.

Comme apres avoir veu Ieſus-Chriſt trois fois en colere, elle eut la joye de le voir appaiſé, & comme elle fit trois offrandes au Pere Eternel, pour luy rendre graces de cette faveur.

CHAPITRE XX.

VN iour qu'elle s'entretenoit avec une Religieuſe, & qu'elle luy teſmoignoit que, dans ſes plus ardentes prieres, elle demandoit inceſſamment à Dieu l'aneantiſſement de ſa propre volonté, connoiſſant bien que la vivacité de ſon eſprit, & ce feu qui luy faiſoit penetrer en un moment le fort & le foible de chaque choſe, eſtoit un obſtacle conſiderable à ſa perfection, & qu'il l'empeſchoit d'acquerir ces vertus tranquilles, qui rendent une ame veritablement agreable à JESUS-CHRIST, elle fut ravie en extaſe : Dans cette élevation, le Celeſte Epoux luy fit voir tous les malheurs d'une ame Chreſtienne, qui prend ſa volonté pour guide, dans le chemin de la vertu, & particulierement quand elle en a fait un ſacrifice ſolemnel, par un vœu public d'obeïſſance ; & il luy deffendit abſolument de conſulter jamais ſon inclination meſme dans les choſes de la moindre conſequence. Ayant ainſi connu l'intention du Sauveur du Monde, elle prit la Reverende Mere Prieure par la main, qui par hazard s'eſtoit trouvée là, avec quelques autres Religieuſes, & la conduiſit à un petit Oratoire qui eſtoit dans la maiſon. D'abord elle addreſſa ſa parolle à une Image de la Vierge, qui y eſtoit, & la pria, avec un zele qui ne ſe peut bien repreſenter, de luy faire la grace, & à toute la Communauté, d'executer fidellement tous les ordres du Ciel, & ſe tournant du coſté de la Reverende Mere Prieure, qu'elle n'avoit point abandonnée, elle la ſupplia, les larmes aux yeux, d'eſtre de concert avec ſon bien-aymé, pour détruire ſa volonté, & la conjura par ce divin objet de toutes ſes tendreſſes, de luy donner ſouvent l'occaſion de la combattre, pour apprendre à la vaincre. Apres cette priere elle ſe proſterna trois fois contre terre, demandant pardon de ſes deſobeïſſances, & de ſes infidelitez.

Le lendemain eſtant occupée avec quelques autres Religieuſes à de pieux exercices, elle fut derechef ravie en extaſe, & jettée avec violence ſur le pavé, ſon viſage changea tout à coup, le feu de ſes yeux s'éteignit, ſon teint ſi vif & ſi fleuri perdit tout ſon éclat, & l'on ne vit plus qu'une pâleur mortelle, qui fit juger, qu'il ſe paſſoit pour lors quelque choſe de bien extraordinaire ; & de fait dans cet inſtant, elle avoit aperçeu JESUS-CHRIST, tout en colere, qui d'un regard foudroyant, la menaçoit de tirer vengeance de la reſiſtence, qu'elle apportoit à l'execution de ſes deſſeins. Cette viſion ne fut pas pluſtoſt finie, qu'elle recommança avec beaucoup plus de frayeur: Le Fils de Dieu, dans cet eſtat de courroux, luy declara qu'il vou-

ſoit que toutes ſes actions fuſſent ſi regulieres, & qu'il pretendoit la conduire, par un chemin particulier, au faiſte de la perfection Religieuſe. Mais noſtre Sainte, en qui l'amour de l'humilité & de l'aneantiſſement ne pouvoit compatir avec cette voye de gloire & d'honneur, s'oppoſa interieurement à cette reſolution, & demanda de ſoufrir pluſtoſt toutes ſortes de tourments, quelques crüels qu'on les pût inventer, que d'eſtre conſiderée par les autres, comme une fille d'une vie particuliere, & d'une vertu beaucoup au deſſus du commun. Ce ſentiment, qui ſans doute auroit eſté agreable au Sauveur du monde, dans une ame d'une vertu mediocre, l'irrita d'avantage, & luy fit ajoûter d'un ton de voix, qui faiſoit remarquer qu'il eſtoit le maiſtre, qui luy defendoit d'apporter la moindre reſiſtence à ſes intentions, & que ſoit pour l'interieur, ou pour l'exterieur, il vouloit qu'elle n'euſt point d'autre regle que ſa volonté. Elle eut le ſoir une nouvelle extaſe, dans laquelle le Verbe Incarné l'aſſeura, que le deſir, dont elle brûloit de ſe rendre parfaitement agreable au Pere Eternel, luy couſteroit d'extrémes ſouffrances, il luy fit encor part de beaucoup de choſes tres importantes à la conduite du Monaſtere, qu'elle communiqua enſuite en particulier à la Reverende Mere Prieure.

Peu de jours apres, ayant quitté bruſquement les Religieuſes, avec leſquelles elle eſtoit, & eſtant entrée dans le Chœur, elle tomba contre terre, les bras croiſez, & vit JESUS CHRIST, irrité pour la troiſiéme fois, qui la menaçoit de retirer le bras qui la ſoûtenoit. A cette veüe elle s'écria, comme un autre Saint Paul, Seigneur, que ſouhaitez vous « de moy, commandez, ie vous proteſte que vous ſerez obëy, & pour- « veu que vous vouliez encore jetter un regard favorable ſur voſtre « pauvre ſervante, j'executeray tout ce qui viendra de voſtre part, ſans « l'examiner. Elle dit beaucoup d'autres choſes ſemblables, que ſon « humilité luy ſuggera. Mais ayant demeuré quelque temps dans cette eſtat de douleur, on fut tout ſurpris, que ſe tournant du coſté d'une Image de la Vierge (qui eſtoit dans le Chœur) & monſtrant un viſage, qui n'avoit rien de ſa premiere frayeur, elle fiſt voir une joye, qui luy avoit rendu ſon premier éclat, & toute ſa beauté, & elle prononça tout haut ces belles parolles. O Marie, Mere de mon Dieu, j'apperçois les yeux de « mon Bien-aymé, que la colere avoit dérobez à ma veüe. Je conſidere « ces beaux Soleils, qui s'eſtoient éclipſez pour moy, & il m'eſt permis « à cette heure de joüir de cette lumiere, qu'un nüage importun m'avoit « cachez. O vous, Mere de miſericorde, qui prenez tant de part en tout « ce qui me touche, rejoüiſſez vous de mon bonheur. Puis adreſſant la « parolle au petit JESUS, qui eſtoit entre les bras de cette Image, elle adjouſta: Découvrez moy, mon cher Epoux, quelle action m'a pû pro- « curer un ſi favorable changement; & quel ſujet m'a fait paſſer, ſi « viſte, de l'abiſme de la douleur, au comble de la joye. Vne, voix qui « ſembloit venir du Ciel, reſpondit auſſi-toſt; Ta reſignation entiere « aux ordres de Dieu a produit ce grand miracle; ainſi elle connut clairement, que cette eſpece d'oppoſition, qu'elle avoit apportée aux volontez de ſon Epoux, avoit atiré ſa colere, & que ſa ſoûmiſſion l'avoit

appaiſé, & luy avoit redonné tous ſes charmes & ſes agrements.

Dans l'ardeur, que la grace, qu'elle venoit de recevoir, luy donnoit, elle alla à une petite Chapelle de la Sainte Vierge, & ayant ouvert la grille de fer, qui la fermoit, & oſté tous les chandeliers, qui eſtoient ſur l'Autel, elle y ſauta auec une agilité, qui ne ſe peut concevoir, elle adreſſa ſa priere à la Vierge, dont l'Image eſtoit en relief, & luy demanda qu'elle luy fit la faveur de luy donner le petit JESUS, qu'elle tenoit entre ſes bras; Cette priere eſtoit accompagnée de tant de careſſes, & faite en des termes ſi engageants, qu'on ne douta pas de l'heureux ſuccez de ſa demande. Et de fait ayant fait ſigne aux Religieuſes, qu'elle avoit obtenu ce qu'elle ſouhaitoit, elle prit entre ſes bras l'Enfant JESUS, & luy oſtant quelques ornements, dont on l'avoit couvert, elle „ dit en le baiſant mille fois, Je vous veux tout nud, mon aymable „ Jeſus; car en verité comment vous pourrois-je ſoûtenir, ſi vous eſtiez „ reveſtu de toute voſtre grandeur & de toute voſtre Majeſté, & comment mes foibles mains pourroient elles porter le poids de vos perfections infinies; Je ne veux que voſtre humanité toute nüe, je ne „ ſouhaite que ce corps, que vous avez pris dans le ventre virginal de „ voſtre Mere. Apres ce peu de mots, elle alla avec cette petite Image, aux trois endroits, où JESUS-CHRIST luy avoit apparu, avec un viſage animé de colere, & là, de la meſme maniere que les Preſtres, apres la conſecration, élevent l'Hoſtie, elle l'éleva petit à petit, avec le plus profond reſpect qu'elle pût, & l'offrit au Pere Eternel, en ſe ſervant de „ ces paroles, à la premiere place. Ie vous offre, ô Dieu tout puiſſant, „ voſtre Fils, que vous avez engendré de toute eternité; que vous avez „ eu la bonté d'envoyer, dans le temps, à tous les hommes en general, „ & à moy en particulier. En quittant ce lieu pour aller au ſecond, elle „ ajoûta par le chemin: C'eſt à preſent que ie poſſede la veritable vie; „ Non, non, ie me dedis, ce n'eſt pas moy, qui vis, c'eſt JESVS-CHRIST, „ qui vit en moy. Voulez-vous ſçavoir comment eſt fait mon bien aymé. Il a la blancheur de l'albâtre, & le vermillon de la roſe. Eſtant arrivée au ſecond endroit, elle éleva la petite Image avec la meſme ceremonie, qu'elle avoit obſervé la premiere fois, en diſant ces mots: Je vous „ offre, Pere Eternel, voſtre cher Fils, que vous poſſedez de toute „ Eternité dans voſtre ſein, & que vous engendrez dans la meſme éter„ nité, comme le terme de la cognoiſſance parfaite, que vous avez de „ voſtre eſſence, & de vos divines perfections; & que vous avez en„ voyée ſur la terre, pour y faire éclater voſtre miſericorde, & pour me „ tirer de l'extreme miſere où j'étois reduite. Et eſtant enfin venüe au troiſiéme lieu, & y ayant gardé les meſmes ceremonies, elle dit pour la „ troiſiéme fois; Ie vous offre, Pere Eternel, voſtre cher Fils, que vous „ avez rappellé dans le Ciel, apres ſa reſurrection, pour le placer à voſtre „ droite. Ces trois offrandes finies, elle retourna à la Chapelle de la Vierge, où eſtant montée ſur l'Autel, elle preſenta ce petit Jeſus à baiſer à toutes les Religieuſes: Mais ce qui eſt à remarquer, & ce qui ne peut eſtre que l'effet de la grace que Dieu luy avoit accordée, de pouvoir diſ-

cerner

cerner le merite de chaque perſonne, elle donnoit aux unes la teſte à baiſer, aux autres l'eſtomach, à celles-cy les mains, & à celles-la les pieds, ſelon que l'Eſprit Divin la pouſſoit interieurement. Ces emportemens de zele & de pieté excitoient, outre l'admiration, une devotion ſi grande, que cette Maiſon paroiſſoit pluſtoſt un Convent habité par des Anges, que le ſejour de quelques filles foibles & delicates.

Comme Dieu luy ordonna de marcher nuds pieds, & de ſe veſtir du plus méchant habit; & comme elle promit aux pieds d'une Image de la Sainte Vierge, d'executer cet ordre avec fidelité.

CHAPITRE XXI.

LE cinquiéme jour de Iuillet de la meſme année, montant au dortoir des Novices (elle eſtoit encore ſous la conduite de leur Maîtreſſe) apres avoir ſervi les Religieuſes à table, elle fut arreſtée tout d'un coup, par un bras inviſible; cet accident la ſurprit d'abord; mais une voix auſſitoſt ayant frapé ſes oreilles, elle ſe mit dans la poſture d'une perſonne, qui écoute attentivement ce qu'on luy dit. Il ſembloit qu'elle proferaſt de temps en temps quelques paroles, quelque application, cependant qu'on y aportaſt, on n'y pût rien concevoir; tout ce qu'on remarqua, ce fut qu'eſtant ſortie de cette meditation, avec un air plus gay & plus ſatisfait, qu'à l'ordinaire, elle oſta ſes ſouliers & ſes chauſſes, & eſtant montée à ſa Cellule, elle en oſta tous les meubles à la reſerve d'un Crucifix, ne laiſſant ſur le lit, qu'une paillaſſe pour ſe coucher, & un ais pour luy ſervir d'oreiller, & enfin eſtant entrée dans le lieu, où l'on garde les habits des Religieuſes, on trouva qu'elle en avoit pris le plus méchant, dont elle s'eſtoit reveſtüe en particulier, dans un des endroits les plus écartez du Monaſtere. Vous pouvez juger ſi ce nouveau procedé étonna toute la Communauté, les Religieuſes ſe demandoient les unes aux autres les motifs d'un ſi bizarre deſſein; mais voyant qu'elles eſtoient également ignorantes d'un ſi étrange changement, elles ſe diſpoſoient à s'en faire éclaircir par elle meſme, quand une longue ſuitte d'actions toutes extraordinaires, ne leur laiſſa que la liberté de les admirer: car apres s'eſtre ainſi habillée, elle ſe proſterna contre terre, & levant les yeux au Ciel, elle recita le *Te Deum laudamus*, avec une devotion qui témoignoit parfaitement la ſenſibilité de ſon ame, pour la grace, qu'elle avoit receüe.

Ce remerciment eſtant fini, elle prît l'habit, qu'elle venoit de quitter, & en ayant fait un pacquet, elle le porta à la Reverende Mere Prieure. De là eſtant entrée dans le Chœur, elle monta ſur l'Autel de la Vierge, & s'appuyant ſur le ſein de ſon Image, elle écrivit ſur un morceau de papier (qu'elle avoit apporté, avec une plûme, & de l'ancre) ces propres termes. Je ſœur Marie Magdelene, fais icy une autentique profeſſion, "

„ & promets à Dieu, à ſa tres pure Mere, la Vierge Marie, à Sainte Ca-
„ therine de Sienne, au Seraphique Pere Saint François, & à toute la
„ Cour Celeſte, Obeiſſance, Chaſteté, & Pauureté, en la meſme maniere,
„ que Dieu le ſouhaitte de moy, & ie fais une ferme reſolution de ne
„ jamais me départir de l'exacte pratique de ces vœux, s'il ne me fait en-
„ tendre le contraire, d'une maniere auſſi intelligible, qu'il me fait con-
„ noiſtre à preſent ſes volontez. C'eſt pourquoy dans l'eſperance de ſa
„ grace, & de ſon ſecours particulier, je fais ces vœux entre les mains
„ de la Sainte Vierge, ſa Mere. Il faut obſerver une circonſtance con-
ſiderable, c'eſt que dans le temps qu'elle écrivoit de la main droite, elle tenoit la gauche, dans celle de l'Image de la Vierge, faiſant voir par cette action, qu'elle prenoit la Mere de Dieu, pour témoing de cette nouvelle profeſſion, & pour le Juge de la fidelité, avec laquelle elle vouloit garder les vœux qu'elle en avoit faits: Elle joignit à cet eſcrit un diſcours de la pauvereté ſi éloquent & ſi perſuaſif qu'elle en auroit augmenté l'amour dans le cœur des Religieuſes qui l'écoutoient, ſi elles n'en avoient pas eſté desja les amantes les plus zelées.

Apres une profeſſion ſi miraculeuſe, noſtre Sainte retourna au lieu où elle avoit eſté d'abord ravie en extaſe, & y recita tout haut, l'*Agimus tibi gratias*. Et elle ſe vint enſuitte jetter aux pieds de la Reverende Mere Prieure, & luy demanda avec les paroles les plus touchantes & les plus affectüeuſes, qu'elle ne s'oppoſaſt pas à ce nouveau genre de vie, dans lequel elle ſe propoſoit de viure, par un commandement exprés du Sauveur du monde. La Reverende Mere luy reſpondit, avec une ſageſſe digne d'une Superieure conſommée, qu'il falloit faire part de ce deſſein à ſon Confeſſeur, que ſelon ſon avis elle regleroit ſon approbation. Le Pere Confeſſeur n'eut pas pluſtoſt appris ce qui s'eſtoit paſſé, qu'il fiſt appeller Magdelene, pour apprendre d'elle meſme les circonſtances d'un accident ſi miraculeux: ayant entendu ſon recit, & ayant admiré interieurement la prôvidence de Dieu, ſur ſes creatures, qui conduit les unes par un chemin fraiyé, & les autres par des ſentiers écartez & inconnus à tout autre qu'à luy; pour éprouver la diſpoſition de ſon eſprit, il luy commanda de reprendre ſes ſouliers, ſes chauſſes, & ſon habit. Elle obeit à cet ordre ſans differer d'un moment, & remît ſes ſouliers & ſes chauſſes, & reveſtit ſon habit avec la meſme promptitude, qu'elle les avoit quitez. Il eſt vray qu'elle ne pût ſe deffendre, de laiſſer couler quelques larmes, & qu'elle ne pût s'empeſcher de témoigner quelque douleur; ce ne fut pas tant pour le deſir, qu'elle avoit d'executer un commandement venu du Ciel, que pour la crainte qu'elle eut d'avoir eſté trompée, & que la volonté de ſon Pere Confeſſeur ne ſe trouvant pas conforme à celle de Dieu, cette viſion ne fût qu'une illuſion du Demon. La douceur de l'obeiſſance calma bien-toſt ce petit déplaiſir, & comme elle mettoit toute ſa joye à deſtruire ſa volonté, elle embraſſa volontiers cette occaſion de la ſacrifier.

Le lendemain ſon divin Epoux repara les mortifications, qu'elle avoit ſenties, par des conſolations interieures, & des delices extraordinaires,

qu'il luy fit gouſter dans la Sainte Communion. Dans ces charmantes communications qu'il eut avec elle, il luy découurit, que ce, que ſon Confeſſeur en avoit fait, n'avoit eſté que dans le deſſein de l'éprouver, & que la prompte obeiſſance, qu'elle luy avoit rendüe, luy avoit eſté quelque choſe de plus agreable, que les plus grandes actions de ſa vie. Noſtre Sainte ſe ſentant animée d'un nouveau zele, & pouſſée par un eſprit qui l'agitoit, courut au lieu où eſtoient les habits, & en ayant choiſi le plus ſale & le plus uzé, elle s'en veſtit, en diſant les yeux elevés au Ciel, avec un contentement qui ſurpaſſe les plus fortes expreſſions; *A preſent, ô mon Ieſus, que ie ſuis avec vous, j'auray le plaiſir de vous obeir; quand je ſeray tantoſt avec mes Superieurs, je leur obeiray à leur tour.* La Reverende Mere Prieure, qui l'avoit veüe prendre ces habits, ne l'en vit pas pluſtoſt reveſtüe, qu'elle l'obligea, par obeiſſance, de les quitter & de reprendre les ſiens.

Comme elle guerit vne Sœur Converſe dans ſon Convent.

CHAPITRE XXII.

LE tréziéme jour de Juillet de l'année 1587. eſtant allée, dans une extaſe, à l'Oratoire des Novices, & y ayant fait Oraiſon à genoux, pendant quelque temps, devant une Image de la Sainte Vierge, elle ſe retira tout d'un coup, priſt l'Image entre ſes bras, & alla, dans cet eſtat, rendre viſite à une Sœur Converſe, nommée Sœur Foy de Pouchio de Legnaia, qui eſtoit depuis pluſieurs mois dans l'Infirmerie accablée de douleurs, & affligée d'un grand nombre d'infirmitez, & entre autres reduitte, par un retreſſiſſement de nerfs, & par une enflûre, qui avoit gagné toutes les parties du corps, en un ſi pitoyable eſtat, que ne pouvant preſque plus manger ny dormir, on n'en attendoit que la mort. Noſtre Sainte eſtant arrivée dans la chambre, fit d'abord le ſigne de la Croix ſur cette pauure malade, avec l'Image qu'elle avoit aportée; & l'ayant enſuitte poſée à coſté du lit, elle ſe proſterna à ſes pieds, & luy preſenta ſes prieres tout bas, puis élevant ſa voix, elle prononça ces propres mots, les yeux fixez vers le Ciel: *O Dieu tout Puiſſant, & tout Charitable, que voſtre volonté ſoit faite.* Ces mots furent un remede ſi efficace, qu'il termina en un inſtant toutes ſes douleurs, & rendit en un moment ſes nerfs ſouples, & les remit dans leurs juſtes proportions, il diſſipa cette enflure, ſi prodigieuſe, qu'elle avoit fait comme un monſtre du corps de cette Fille; enfin elle ſe trouva parfaittement guerie de toutes ſes infirmitez: & cette gueriſon fut ſi prompte & ſi entiere, que cette Fille ſortit de ſon lit ſans rien ſentir de ces reſtes facheux, que laiſſent ordinairement les grandes maladies; elle retourna aux exercices ordinaires de la maiſon, avec autant de forces, que ſi elle euſt touſiours eſté dans une parfaite ſanté. Ce miracle eſt ſi veritable, que toutes les Religieuſes en ont eſté les témoings.

Et cette Sœur Converſe, qui vivoit encore, il y a peu d'années, l'a confirmé par une depoſition juridique, qu'elle en a faite avec ſerment.

Des criüels tourments, que le Demon luy fit ſouffrir, & des figures horribles, qu'il prit pour l'epouvanter.

CHAPITRE XXIII.

PEndant que noſtre Magdelene étonnoit toute la nature par ſes prodiges, qu'elle rendoit la ſanté aux malades, qu'elle conſoloit les affligés, & qu'elle cherchoit par tout des ſujets, ſur leſquels elle pût exercer ſa charité; le Demon s'employoit à luy dreſſer des pieges, & meditoit toutes ſortes de ruſes, pour la ſurprendre. Comme il eſtoit perſuadé de la tranquillité de ſon ame, & qu'il connoiſſoit, que la paix interieure, dans laquelle elle vivoit, eſtoit la puiſſance ſouveraine, qui rendoit tous ſes efforts inutiles, il s'eſtudia de la troubler, & il ſe ſervit de tous les moyens imaginables, pour la ruiner. Il taſcha de la faire entrer en ſoupçon, de ſes grandes & frequentes revelations, il s'efforça de luy faire croire, que ces faveurs, qu'elle croyoit tenir de la main de Dieu, n'eſtoient que des preſtiges, & des tromperies de l'Enfer. Toutes ces tentations, quoy que puiſſantes, ne furent pas capables de contenter la rage du Demon: il fallut que le corps eût ſa part des peines & des ſouffrances, & qu'il fût auſſi bien que ſa compagne, la matiere de ſes victoires, & de ſes triomphes. Ses tourments commancerent le 19. de Juillet de l'année 1587. mais avec tant de crüauté, & avec tant d'excés, qu'il ne s'en eſt jamais guere veu de ſemblables. Un ſoir qu'elle ſe diſpoſoit à donner quelques heures au ſommeil, elle fut travaillée d'une oppreſſion d'eſtomach ſi violente, qu'on croyoit, à tous moments, qu'elle alloit étouffer. Sa bouche ſe retreſſit ſi exceſſivement, que ſon viſage en devint tout difforme, & les douleurs, qu'elle reſſentit dans ces inſtants, furent ſi aigües & ſi preſſantes, qu'elle ne pût s'empeſcher de ſe plaindre, & de dire d'une voix ſi languiſſante, qu'à peine la pouvoit-on entendre: *A mon ſecours, on m'etouffe, deffendez moy, on ie vas mourir*; Toutes les Religieuſes s'employoient à la conſoler, & à chercher des remedes, pour luy donner quelque ſoulagement; mais à méme temps elles s'aperceurent que leurs efforts eſtoient ſans effet, & que ſes tourments augmentoient ſi prodigieuſement, que l'on voyoit couler de groſſes gouttes de ſüeur de toutes les parties de ſon corps. Ce rude travail dura trois heures entieres, apres leſquelles elle prit un peu de repos.

Le Demon, cet ennemy inſatiable, n'en demeura pas là, il parût à ſes yeux, ſous la figure d'une beſte farouche, qui ſembloit ne reſpirer que le carnage, & qui ne la regardoit que comme la proye, qu'il alloit devorer,

La pauvre Magdelene, épouvantée de cét horrible ſpectacle, ne ſçavoit comment ſe deffendre des atteintes de cét affreux animal, elle luy jetta quelques pierres, mais cela ne ſervoit qu'a faire voir l'envie qu'elle avoit d'eſtre deliurée de ce ſpectre fâcheux. Elle le conjuroit, par tout ce qu'elle croyoit de plus puiſſant, de diſparoiſtre à ſes yeux; & elle luy commandoit au nom de Jeſus, de ne la pas inquieter davantage. Il eſt conſtant que ces viſions affreuſes l'abbattoient tellement, que ſi la certitude, où elle eſtoit, que ces rudes épreuves n'eſtoient que l'effet des ordres du Ciel, ne luy eût donné du courage, elle auroit mille fois ſuccombé à tant de maux, & la mort auroit bien-toſt terminé ſes extrêmes douleurs. Cette viſion, toute épouventable qu'elle eſtoit, dura deux heures entieres: mais auſſi, il faut avoüer, que les douceurs, qui luy ſuccederent, & les delices, que le Sauveur répandit abondamment dans ſon ame, luy firent regarder ſes peines paſſées, avec quelque ſorte de plaiſir, & luy en firent ſouhaitter de nouvelles, pour goûter encore un fruit auſſi delicieux, & auſſi charmant.

Comme apres un Miracle elle obtint la permiſſion de ſes Superieurs de marcher nuds pieds.

CHAPITRE XXIV.

LE celeſte Epoux ne ceſſant point de témoigner à ſon Epouſe, qu'il vouloit qu'elle marchaſt nuds pieds, & qu'elle fût veſtüe du plus méchant habit, il luy inſpira le ſeptiéme iour du mois d'Aouſt, d'en entretenir une ſeconde fois ſon Confeſſeur, & d'en obtenir de luy la permiſſion. Pour obeïr à ce mouvement ſecret, elle alla trouver ce ſage Directeur, & toute remplie de l'ardeur, que l'Eſprit Divin luy avoit communiquée, elle l'accoſta en ces termes. Mon Reverend Pere, puis " que mon Jeſus vous a commis, pour eſtre l'Ange Gardien de mon " Ame, & qu'il veut que ie vous conſidere comme le Maiſtre, à qui " ie dois obeïr aveuglement; je me jette à vos pieds, & ie vous deman- " de, avec toute l'affection de mon cœur, la permiſſion d'avoir les pieds " nuds, & de n'eſtre veſtüe que d'une ſimple Tunique, pour avoir du " moins cette petite conformité avec JESUS-CHRIST, & ſes Apoſtres. " S'il y a quelque choſe, qui vous doive engager à m'accorder cette gra- " ce, c'eſt ſans doute la proteſtation, que ie vous fais, que cette ſingu- " larité n'eſt point un effet de ma volonté, mais un commandement ab- " ſolu du Sauveur du Monde. Le Confeſſeur voulant encore avoir des " marques plus certaines de la volonté du Ciel, luy commanda de ſuivre dans ſes habits, la regle de la Communauté. Noſtre Sainte, qui ne connoiſſoit point de vertus, quand elles s'oppoſoient à l'obeïſſance, ſe ſoûmît humblement à cét ordre, & laiſſa faire au Ciel, pour l'execution de ſes deſſeins: il ne tarda guere à les faire connoiſtre; car à peine le Confeſſeur luy eut-il fait ſçavoir ſa reſolution, qu'elle fût ſurpriſe d'une

douleur ſi picquante à la plante des pieds, qu'il luy fût impoſſible de ſe ſouſtenir. C'eſtoit à la verité un pitoyable ſpectacle, de voir cette pauvre Fille, ſe traînant contre terre, eſtre obligée de ſe ſervir de ſes mains pour s'appuyer; & d'eſtre redevable, au bras charitable de quelques Religieuſes, qui la ſouſtenoient, pour la commodité de pouvoir communier. Le R. P. Confeſſeur ne ſe fût pas encore rendu à ces preuves, quoy que convaincantes, s'il ne ſe fût apperceu, que la douleur augmentant de moment en moment, il y avoit lieu de craindre enfin quelque accident funeſte. Il conſentit donc à l'execution de la volonté de JÉSUS-CHRIST; & la Reverende Mere Prieure, pour luy en porter la parole un iour apres l'Oraiſon, en preſence de toutes les Religieuſes, luy dît: Si vous croyez, ma Sœur, que ce ſoit l'intention de voſtre Epoux, que vous marchiez nuds pieds, je vous ordonne de la part de voſtre Directeur, que vous vous déchauſſiez toute à l'heure, & que reprenant voſtre premiere ſanté, vous marchiez comme nous autres. C'eſt une choſe étonnante, & qu'on ne ſçauroit jamais aſſez admirer, que cette fille, qui rampoit quaſi comme un ver de terre, apres avoir oſté ſes chauſſes & ſes ſouliers, marcha avec autant de facilité, comme ſi cette chauſſure eût eſté les entraves, & les ſeuls obſtacles qui l'empeſchoient. Pour rendre graces à la Sainte Vierge de l'avoir délivrée de ces fâcheuſes douleurs, elle courut au Chœur; ou devant une Image de cette Illuſtre Protectrice, elle fit des remercimens ſi tendres, que les cœurs, de celles, qui les entendirent, s'en trouverent vivement touchez, & ſe ſentirent puiſſamment portez à conſerver une Sainte confiance en la protection de cette charitable Mere des affligez. C'eſt ainſi que Magdelene ſe trouva au comble de ſes vœux: car outre le plaiſir interieur, qu'elle eût d'executer les ordres de ſon cher Epoux, elle ſe vit encore en eſtat d'aller dans tous les lieux, où la Regle du Convent l'appelloit.

De ſes tentations contre la Foy, & de ſes ſéchereſſes ſpirituëlles.

CHAPITRE XXV.

POur eſtre touſiours victorieuſe, noſtre Sainte n'en eſtoit pas moins puiſſamment attaquée, il ſembloit qu'une victoire ne fût que le ſignal d'un nouveau combat, & que l'heureux ſuccés d'une fâcheuſe tentation ne fût que le commancement d'une épreuve beaucoup plus rude, & plus penible. C'eſt ce qui l'obligeoit au milieu de tant d'attaques de s'écrier ſouvent; Seigneur, vous me reduiſez en un ſi pitoyable eſtat, que ie ne me connois pas moy-meſme, ſouvent j'ignore le rang, que ie dois tenir entre les creatures, & il y a des moments, où ie crois eſtre au nombre des beſtes: car en verité quand ie m'examine, ie ne vois rien en moy, qui marque un principe raiſonnable, le deſordre, & la confuſion ſont dans mon eſprit, & dans mon cœur; & ſi parmy

ces obſcuritez, ie ne reconnoiſſois encore un peu de bonne volonté, " & d'inclination de ne vous point offenſer, je croirois n'avoir " plus rien de l'Homme: & de fait ne ſuis-je pas toute pleine d'iniqui- " tez? ne ſuis-je pas le ſujet ou l'occaſion d'une infinité de crimes qu'on " commet tous les jours contre voſtre Majeſté Divine? Non, ie ne puis " comprendre, ô mon Jeſus, comment vous avez aſſez de bonté pour me " ſouffrir ſur la terre, & comment toutes les creatures, qui s'intereſ- " ſant à la gloire de leur Createur, ne m'exterminent pas? "

Ses ariditez ſpirituelles eſtoient ſi grandes, que les exercices de la Religion luy donnoient du dégouſt; elle n'alloit qu'a peine au Chœur, & aux autres lieux, où la Regle l'apelloit; toutes ſes actions eſtoient accompagnées d'une certaine tiedeur, qui faiſoit compaſſion à tout le monde: mais auſſi-toſt qu'elle eſtoit deliurée de cette eſpece de ſuplice, plus crüel mille fois que ceux que les Tyrans les plus enragez ont jamais imaginez, elle concevoit une ſi vive douleur de ſa nonchalance, qu'à voir les torrents de larmes, qui ſortoient de ſes yeux, & les ſoûpirs frequents, que ſon cœur pouſſoit, on l'auroit crüe coupable des crimes les plus enormes. C'eſt à la verité quelque choſe de bien rude, que cet abandon interieur, c'eſt un tourment extrememment fâcheux de ne trouver aucun gouſt dans la vertu meſme, qui au ſentiment des veritables devots, a des douceurs infiniment plus ſatisfaiſantes, que les plaiſirs les plus recherchez du monde. Mais il me ſemble que c'eſt du moins une peine auſſi inſuportable d'eſtre continuellement tentée, ſur la matiere de la Foy, & de ſentir dans ſon eſprit ce fondement du Chriſtianiſme & de la pieté, chancelant & preſt à tomber. C'eſt cependant un des tourments les plus ordinaires de Magdelene. Le Demon luy vouloit perſuader, que la Divinité n'eſtoit qu'un enfant de l'imagination des hommes, & une belle idée de la politique, qui veut donner de l'occupation aux hommes, & les retenir dans la ſoumiſſion & dans le reſpect pour leurs Princes, par la crainte d'une Puiſſance ſuperieure, à qui rien ne peut reſiſter. Il la vouloit détourner des adorations, qu'elle rendoit au Saint Sacrement de l'Autel, l'accuſant de ſacrilege, de donner à la creature ce qui n'eſtoit deu qu'au Createur, & de rendre des hommages, à l'ouurage des mains de l'homme, que Dieu ſeul à droit d'exiger. A la perſuaſion, il joignoit la violence: car au moment qu'elle devoit communier, il la rendoit comme immobile, & lors qu'on l'approchoit de la petitte feneſtre, pour recevoir ce Souverain Maiſtre de l'univers, il paroiſſoit à ſes yeux tenant un poignard à la main, & la menaçant de luy enfonçer dans le cœur, ſi elle achevoit cette grande action, à laquelle elle ſe diſpoſoit. Il ne luy donnoit pas moins de peine, au ſujet de la ſouveraine beatitude, car il luy vouloit perſuader, que ce n'eſtoit qu'une illuſion, qui ne tomboit que ſur les foibles eſprits, & qu'il falloit revenir une bonne fois de cette ſotte imagination, qui luy faiſoit ſouffrir des tourments reels & veritables, pour une felicité chimerique. Toutes ces tentations eſtoient accompagnées de ſi grandes ſechereſſes ſpirituelles, & de ſi grands delaiſſemens du Ciel, qu'elle ne trouvoit plus dans les Images de Dieu, & des Saints, les meſmes con-

ſolations, qui l'arreſtoient autrefois des journées entieres à les contempler ; & que ſes yeux ne conſideroient plus avec le meſme plaiſir, les peintures, qui nous repreſentent ſi agreablement les differents myſteres de l'Incarnation du Verbe.

Le malin eſprit l'ayant tentée inutilement ſur l'eſtime de la Divinité, il l'attaqua ſur le culte qui luy eſt deu, & la voulut engager à vomir des blaſphemes contre ſa divine providence. Il prenoit ordinairement le temps qu'elle eſtoit au Chœur à chanter les loüanges de Dieu, avec toutes les Religieuſes. Dans cette ſainte occupation elle entendoit des hurlements épouventables, & des voix horribles, qui prononçoient à ſes oreilles des paroles execrables, des jurements & des blaſphemes ſi abominables, qu'ils ne pouvoient eſtre inventés, que par le Demon. Il ſe faiſoit autour d'elle, un bruit ſi importun, qu'il luy eſtoit impoſſible de conſerver l'attention, pour l'Office qu'on diſoit. Auſſi eſtoit-elle ſouvent obligée, en ſe tournant du coſté de ſes Sœurs, de leur dire les larmes aux ,, yeux : Priez, pour moy, noſtre aymable JESUS, qu'il me faſſe la grace ,, de ne pas profaner ſon auguſte Temple, & ne pas luy dire des injures, ,, au lieu des loüanges, que je luy dois. Il n'eſt pas poſſible de vous repreſenter, la compaſſion, que cet eſtat d'abandon, faiſoit naiſtre dans le cœur des Religieuſes, & la douleur qu'elles ſentoient de voir une ame ſi ſainte ſouffrir des tourments ſi ſenſibles & ſi crûels.

Le Reverend Pere Confeſſeur, malgré toutes ces tentations, la faiſoit communier tous les jours : ſçachant bien que c'eſt dans cet Arſenal ſacré, qu'on trouve des armes, pour ſe deffendre, & pour triompher de ce redoutable Ennemy : mais ce qui doit paroiſtre ſurprenant, c'eſt qu'apres s'eſtre nourrie de cette manne celeſte, elle eſtoit encore tourmentée avec plus de violence. Il ſembloit que le Demon repriſt vigueur en la preſence de ſon Maiſtre, & que par une eſpece d'antiperiſtaſe ſpirituelle, le feu de ſa colere reprit une nouvelle vivacité, par l'oppoſition de ſon contraire. Il ſe ſervoit dans ce temps d'une tentation aſſez delicatte, il s'efforcoit de faire croire à cette pauure fille affligée, qu'il falloit abſolument qu'elle eût perdu les bonnes graces de ſon Dieu, puiſque la Communion n'eſtoit pas capable de calmer ſes douleurs, & de redonner la tranquillité à ſon ame ; qu'elle ne s'appercevoit pas, que ce qu'elle faiſoit, pour attirer ſa miſericorde, irritoit ſa Juſtice, & qu'au lieu d'eſtre l'objet de ſes faveurs, & de ſes benedictions, elle devenoit celuy de ſes carreaux, & de ſes foudres. Ces penſées donnoient d'étranges ſecouſſes à noſtre Sainte. Elle ne ſçavoit de quel remede ſe ſervir, pour ſe délivrer d'une idée ſi importune, elle pria, elle engagea la Communauté à joindre ſes prieres aux ſiennes, mais tous ces moyens ayant eſté tentez inutilement, elle eût eſté bien-toſt reduitte au deſeſpoir, ſi elle ne ſe fût pas aviſée d'en pratiquer un, qu'elle avoit appris de la Sainte Vierge. Elle alla trouver la Reverende Mere Prieure, & luy demanda, avec toute la tendreſſe de ſon cœur, qu'elle l'obligeât par le vœu d'obeïſſance, qu'elle avoit fait, de ne laiſſer jamais paſſer un iour ſans communier, de ſe trouver à tous les exercices du Monaſtere, & d'obſerver avec la derniere exactitude,

le

le reglement de vie qu'elle avoit receu de ſon Epoux. La Reverende Mere, pour la ſatisfaire, luy ayant fait tous ces commandements, & l'y ayant engagée, par l'obeïſſance qu'elle luy devoit, il n'eſt pas croyable avec quelle devotion, & avec quelle humilité elle répondit à chaque article, *Dieu ſoit loüé*, & avec quel zele elle ajouſta ces paroles à la fin : *Avec le ſecours de mon Ieſus, j'eſpere d'executer les ordres que vous venez de me donner.* Ce ſacrifice public de ſa volonté, fut ſi agreable à Dieu, que pour recompenſe il l'éleva pluſieurs fois dans la contemplation de ſes beautez, & rendit à ſon cœur la paix & la tranquillité, que les tentations en avoient bannies.

De ſes tentations de la chair, & des remedes qu'elle y apporta; du don que la Sainte Vierge luy fit d'un voile blanc; & de ſa converſation avec deux Demons, ſous la figure de deux Religieuſes.

CHAPITRE XXVI.

OUtre cette veüe continüelle de Demons, qui la tourmentoient horriblement, elle fut encore attaquée, le ſeptiéme Septembre de l'année mil cinq cens quatre-vingt ſept, d'une tentation preſſante de la chair : mais comme elle ſe ſouvenoit de ce que le Grand Saint Benoiſt avoit fait, dans une occaſion auſſi perilleuſe, elle alla auſſi-toſt dans le bûcher, où ayant délié des fagots d'épines, elle en fit un lit, & ayant oſté tous ſes habits, elle s'y roula juſques à ce que le ſang, qui ſortoit d'une infinité de playes, eût éteint le feu que le Demon avoit allumé. Lorſque ce brazier ſecret ſembloit augmenter ſa vivacité, elle avoit recours à une diſcipline de fer, & une ceinture toute pleine de petits clous tres pointus, dont la ſeule veüe eſtoit capable de faire fremir, & d'arreſter les ardeurs les plus emportées. La Reverende Mere Prieure ayant trouvé par hazard ces inſtruments de la rude pieté de noſtre Sainte, elle les priſt, & luy deffendit de faire aucune mortification ſans une permiſſion expreſſe. Magdelene, dont le cœur n'a jamais eu rien de plus cher que la ſoûmiſſion, obeït avec reſpect, & avec tant d'exactitude, que, quoy qu'elle n'euſt point de deſir plus preſſant, que celuy de ſouffrir, elle n'a jamais fait depuis aucune auſterité, ſans un ordre particulier de ſes Superieurs.

Si ce remede luy fut interdit, elle ne reſta pas pour cela ſans ſecours, elle eſtoit trop perſuadée de la vertu de la priere, pour ne s'en pas ſervir dans cette importante occaſion, elle implora l'aſſiſtance du Ciel, elle invita les Anges, & les Saints à ſa deffenſe, & ſur tout elle ſollicita la Sainte Vierge, cette Reyne de la Pureté, & luy repreſenta que les glorieuſes qualitez de Mere de Souveraine, & de Maîtreſſe devoient l'engager à proteger une pauvre creature, qui avoit l'honneur d'eſtre ſa fille,

ſa Sujette & ſa Servante, & de conſerver ce magnifique preſent de la Virginité, qu'elle confeſſoit ne tenir que de ſa pure liberalité. Ses eſperances eſtoient trop bien fondées pour en eſtre fruſtrée. Auſſi un iour qu'elle eſtoit preſſée de cette tentation avec plus de violence, ayant, avec un torrent de larmes, demandé à cette Princeſſe de la délivrer de ces infammes idées, & d'empeſcher que ſon corps n'en receuſt quelque malheureuſe impreſſion, elle luy apparut, comme un Soleil éclattant, pour l'aſſurer, que, dans ce penible combat, elle n'avoit point offenſé Dieu, & qu'elle avoit ſi bien ſouſtenu les aſſauts de ſes ennemis, qu'elle en eſtoit ſortie victorieuſe. Pour marque de ſon triomphe, & de leur confuſion, elle luy donna un voile blanc, qui la couvrant exterieurement, devoit encore, par une vertu cachée, mettre l'ame à couvert de toutes les tentations de la chair. Et de fait au meſme inſtant que la Sainte Vierge luy eût mis le voile ſur ſon corps, l'ame en reſſentit un merveilleux effet, & les facultez de l'un & de l'autre ſe trouverent comme liées, & reduites dans une ſainte impuiſſance de ſentir ou de faire naiſtre à l'avenir de ſi honteux mouvements. Ce qui luy a fait dire ſouvent, que depuis cette inſigne faveur de ſa Puiſſante Protectrice, elle n'avoit jamais ſenty de ces crüelles rebellions ? & que ſes ſens avoient toûjours eſté parfaitement ſoûmis à la raiſon.

Ce iour heureux, par une grace ſi particuliere qu'elle avoit receüe du Ciel, luy fut preſque funeſte, par l'accident d'une des plus fâcheuſes maladies de ſa vie. Elle fut ſurpriſe tout d'un coup d'une fiévre tres forte, accompagnée d'une douleur de teſte inſupportable, & d'un mal de reins, qui, par ſes élancements, luy cauſa les derniers tourments pendant vingt jours conſecutifs. Mais ce qui pourra à peine trouver de la créance dans les eſprits, c'eſt que pour tous ces maux, quelques fâcheux qu'ils fuſſent, elle ne ſe diſpenſa pas un moment des exercices de la Communauté. Comme elle avoit connu la puiſſance & la neceſſité de la Priere, elle s'y attacha, avec une ſi grande application, qu'on a ſouvent admiré, comment une fille ſi foible en pouvoit ſouſtenir toute la longeur & la force. Elle eut la ioye d'apprendre, dans une extaſe, de la bouche meſme de JESUS-CHRIST, que tous les tourmens, qu'elle enduroit, n'avoient pas des cauſes naturelles, que c'eſtoit en vain, qu'on conſultoit les Medecins, que cét art qui entreprent de connoiſtre ce qui ſe paſſe dans le corps de l'Homme, & d'y découvrir l'origine des maladies, eſtoit un aveugle dont les lumieres eſtoient trop foibles pour penetrer des cauſes ſi cachées, que leur veritable principe eſtoit la volonté de Dieu, & non pas la foibleſſe de la nature, la gloire de ſon Epoux, & non pas l'intemperie de ſes humeurs. Le Démon, jaloux de tant de vertus, & fâché que ſes combats ne ſe terminaſſent qu'à ſa honte, la precipitoit quelquefois du haut de l'eſcalier ; ſouvent il la faiſoit tomber dans le Chœur, ou dans quelqu'autre lieu : mais par un miracle, qui ne pouvoit eſtre que l'effet des ſoins particuliers de la Providence, elle tomboit touſiours ſans ſe bleſſer ; & bien loing d'en ſouffrir aucune incommodité, elle ſe relevoit avec une nouvelle vigueur, & rentroit au

Digitized by Google

combat, avec un courage plus ferme : plusieurs fois il luy apparoissoit sous la figure d'un Serpent, qui, par des siflements affreux, eût épouvanté une ame moins forte que la sienne : ce crüel animal s'élançoit sur elle, & ouvrant une gueulle écumante de rage, il la mordoit crüellement. Aussitost qu'elle avoit esté mordüe, un venin subtil se glissant par la playe, dans toutes les parties du corps, elle tomboit par terre, & perdant l'usage des sens, elle demeuroit des six heures entiéres dans une espece de lethargie, & n'en sortoit que pour sentir les mesmes douleurs, qu'on luy auroit fait souffrir, si on l'avoit hachée par morceaux.

Cette fiévre continüe, & ses abstinences, qu'elle n'avoit point interrompües, la reudirent si foible, qu'elle ne paroissoit plus qu'un squelete animé: aussi l'obligea-t-on par la sainte obeissance, qu'elle avoit voüée, de prendre pendant trois sepmaines une nourriture capable de luy redonner des forces, & de la soustenir dans ses travaux : ce peu de relâche luy redonna de la vigueur, & la disposa à reprendre ses mortifications, avec plus de gayeté. Il n'est point de ruses, dont le Demon ne se servist pour l'en détourner ; il luy voulut persuader mille fois, que toutes ses manieres de vivre extraordinaires n'estoient que les enfants de sa volonté, & non pas, de celle du Ciel, qu'elle s'étudioit plus à se satisfaire elle mesme, que son Epoux, & que dans ses austeritez il y entroit plus de l'amour propre, que de celuy de Dieu. Il s'efforça de luy faire croire, que d'aller nuds pieds, & de n'avoir qu'une Tunique, dans les frimats les plus insupportables de l'Hyver, & dans les chaleurs les plus brûlantes de l'Esté, ce n'estoit qu'un caprice d'une imagination blessée, que Dieu ne regardoit pas les habits, & que ses faveurs n'estoient pas attachées ny à un peu plus, ny à un peu moins de serge. Le Demon pour mieux reüssir dans son dessein, luy apparût sous la figure de deux Religieuses, dont l'une estoit habillée de noir, & l'autre de blanc. Ces deux monstres voilez, feignant une compassion extréme, pour la vie qu'elle menoit, l'avertirent que sa façon de vivre, toute penible qu'elle estoit, n'estoit point agreable à son Epoux, qu'elle l'offensoit bien plus qu'elle ne luy plaisoit ; & que, si elle continüoit plus long-temps dans son obstination, elle éprouveroit tous les mal-heurs de sa disgrace. Cét entretien fit d'abord quelque impression sur l'esprit de Magdelene : mais en ayant conferé à la Reverende Mere Prieure, & ayant demandé à Dieu, dans de longues & ferventes Oraisons, de luy vouloir faire connoistre sa volonté, elle fut avertie, que cette apparition n'estoit qu'une imposture du malin Esprit, qui la vouloit détourner de ses sainres pratiques, & l'arrester dans le chemin de la perfection, où elle marchoit à pas de geant; elle en fut pleinement convaincüe, la veille de la Feste de Saint Simon & Saint Jude, dans une extase, qu'elle eut, où le Sauveur du Monde, apres luy avoir fait entendre, que cette conference n'avoit esté qu'un piege de ce fameux tentateur, dont elle éprouvoit tous les iours tant de ruses, luy fit goûter mille douceurs, & répandit dans son cœur les delices d'une consolation toute spirituelle.

les uns apres les autres, & en étendant les bras, & les croiſant ſur ſon eſtomach, pour marquer, qu'elle les recevoit tres-volontiers, elle dît: Ce bien-aymé de mon cœur, que ie conſidere comme le ſujet, dans le-« quel toutes les oppoſitions ſe ſont reünies, & toutes les amertumes ſe « ſont trouvées, demeurera éternellement ſur mon ſein. Dans cette poſture « de tendreſſe, & d'amour, elle tomba contre terre, un tremblement de tout ſon corps fit iuger, qu'elle ſouffroit des douleurs inconcevables, & de fait (comme elle l'a depuis avoüé par obeïſſance) elle endura dans ces moments tout ce que la Paſſion avoit de ſenſible, & de douloureux, ſoit pour les peines de l'ame, ou pour les tourments du corps. Dans cette heureuſe communication, JESUS-CHRIST luy fit connoiſtre, qu'il venoit de luy donner des armes, qui la rendroient invincible, qui luy feroient remporter autant de victoires, qu'elle donneroit de combats, & qui la mettroient en eſtat de ne conter ſes batailles, que par ſes triomphes.

Noſtre Seigneur n'en demeura pas là: Car apres avoir fait à noſtre Sainte un preſent de ſes douleurs, & de ſes tourments, il voulut, pour achever le comble de ſa magnificence, luy donner ſa perſonne ſacrée. Comme il connoiſſoit l'inclination particuliere, qu'elle avoit eüe, toute ſa vie de voir JESUS-CHRIST au meſme eſtat, où il eſtoit, quand la Sainte Vierge le mit au monde, il luy accorda non ſeulement la grace de le voir, mais encore celle de tenir entre ſes bras, ce petit Enfant, la ſplendeur du Pere Eternel, & le caractere de ſa ſubſtance. Ce ſeroit une entrepriſe trop hardie, de vouloir vous repreſenter la joye exceſſive de ſon cœur: Car de vous dire que ſes yeux en devinrent plus brillants, que ſon teint en reprit une nouvelle vivacité, que ſa bouche en fût animée d'un certain ſouſris, accompagné de milles charmes, que tout ſon viſage parut dans un éclat merveilleux, ce ne ſeroit que vous repreſenter une foible partie des effects de cette faveur ſinguliere; Il faudroit avoir penetré le fonds du cœur de Magdelene, il faudroit connoiſtre la prodigieuſe effuſion de plaiſir, qui ſe fit dans toutes les facultez de ſon ame, Il faudroit avoir aymé JESVS-CHRIST, autant qu'elle, & avoir ſenti auſſi vivement les braſiers interieurs de cette Amour Divin; Il faudroit avoir eu autant de tendreſſe pour l'Humanité Sacrée du Sauveur du Monde, & avoir eu l'honneur de tenir entre ſes bras cette Sageſſe du Pere Eternel, ce Verbe voilé ſous le neant de l'homme, pour ſe repreſenter parfaitement la ſatisfaction, dans laquelle elle fut long-temps abiſmée. Ie vous diray ſeulement, qu'elle fit une infinité de careſſes à cét Enfant, qu'elle luy rendit les plus tendres, & les plus affectueuſes actions de graces, dont elle fut capable, & qu'apres mille proteſtations d'une éternelle fidelité, elle luy demanda de nouvelles faveurs, pour ſouſtenir tous les aſſauts que l'Enfer luy devoit liurer.

Comme Dieu luy fit connoiſtre ſes defauts : Et comme elle eut une joye extréme d'avoir eſté humiliée.

CHAPITRE XXVIII.

C'Eſt une choſe aſſez ſurprenante, qu'apres le divorce public que Magdelene avoit fait avec le monde, qu'apres cét Adieu ſolemnel, qu'elle avoit dit à toutes ſes beautez trompeuſes, le Demon cherchaſt encore à ſeduire ſon cœur par l'eſperance de ſes grandeurs, & que ce mal-heureux Eſprit s'amuſaſt encore à luy faire le portrait de ſes plaiſirs, & de ſes richeſſes, pour luy faire naiſtre le deſir de les poſſeder, ou du moins le regret de les avoir abandonnées : Mais c'eſt une choſe inconcevable, qu'apres une pratique de pluſieurs années de la plus heroique vertu, apres un long exercice de jeuſnes, de cilices, de diſciplines, & de toutes les auſteritez les plus ſeveres, apres une infinité de raviſſements, de graces & de faveurs que le Ciel n'accorde qu'à ſes favoris, il tentaſt encore de la pouſſer dans le deſeſpoir, & de luy faire regarder ſa vie, comme une ſuitte de crimes enormes, & ſa retraitte comme une occaſion de ſcandale continüel, pour le peu de profit qu'elle faiſoit dans une ſi ſainte maiſon. Ces penſées cependant ne laiſſoient pas de luy faire extremement de la peine. Le peu d'eſtime, qu'elle avoit d'elle meſme ſembloit leur donner entrée dans ſon eſprit ; la défiance qu'elle avoit de ſes forces, les y conſervoit ; & ſa profonde humilité, luy faiſoit regarder toutes ſes actions, comme les ſujets les plus propres à attirer les foudres, & les carreaux de la juſtice Divine. Vn jour qu'elle eſtoit pleine de ces funeſtes idées, paſſant devant une Image de la Vierge, elle s'arreſta à la regarder, mais d'un œil ſi touché, qu'il marquoit évidemment le deſordre de ſon ame, & ſembloit demander un peu de compaſſion pour l'eſtat mal-heureux, où elle eſtoit : apres quelque peu de temps elle ſe laiſſa tomber de foibleſſe contre terre, où eſtant ravie en extaſe, pendant deux heures, noſtre Seigneur luy fit voir tous ſes defauts, & tous les pechez, quoy que legers, qu'elle avoit commis depuis l'uſage de raiſon : Cette veüe tira de ſes yeux un torrent de larmes, & de ſa „ bouche ces belles parolles ; Je conſentirois de tout mon cœur de paſſer „ l'eternité entiere dans les Enfers, ſi je pouvois faire enſorte que je ne „ vous euſſe jamais offencé.

Si le Demon ne ſe rebutta jamais pour voir tous ſes efforts inutils ; & ſi au contraire il s'eſtudioit tous les jours, à inventer de nouvelles ruſes ; Magdelene, de ſon coſté ne ſe laſſoit pas non plus de le ſurmonter ; elle inventoit tous les jours quelque nouveau moyen de le vaincre, & cherchoit dans ſon humilité quelque pieux ſtrarageme, pour le combattre, & pour en triompher. Elle alla trouver une fois la Reverende Mere Prieure, & luy demanda, que pour la mortifier davantage, elle eût la bonté

de luy faire lier les mains derriere le dos : afin de la faire paroiſtre devant toutes les Sœurs comme une criminelle : Ce ſentiment d'une parfaite humilité plût tellement à Dieu, qu'il voulut durant une ſemaine entiere, luy en teſmoigner ſes reconnoiſſances, par une infinité de delices, & de conſolations ſpirituelles, qu'il verſa abondamment dans ſon ame. Ces bien-faits ſembloient animer davantage le malin eſprit, & donner une nouvelle vigueur à ſa jalouſie ; car enfin il n'y a point de tourments qu'il ne luy fiſt ſouffrir, apres ces charmantes communications : tantoſt il ſe preſentoit à elle, ſous les figures les plus affreuſes : tantoſt il rempliſſoit ſon imagination des voluptez du monde : tantoſt il luy faiſoit voir l'eſtat Religieux, comme une retraitte d'eſprits ſauvages, pour luy en inſpirer le meſpris, & pour luy en donner de l'horreur. Mais ſur tout, il en vouloit à cette pauureté, dont elle faiſoit une ſi haute profeſſion, & ce qui le tourmentoit davantage, c'eſtoit de ne la voir jamais veſtüe, que d'une ſimple tunique toute dechirée, & qui n'eſtoit que de pieces & de lambeaux : Cette tunique, qui fut l'object de l'envie du Demon, fut celuy de la compaſſion des Religieuſes : Comme elles voyoient, que l'Hyver aprochoit, & que ſans doute elle n'en pouroit pas ſoufrir la rigueur avec un pauure habit, elles reſolurent de luy en faire changer, & pour mieux rëuſſir dans leur deſſein, & luy épargner la douleur de ce changement, elles s'aviſerent de cette innocente ruſe : La Reverende mere Prieure, la nuit de Saint Iean l'Evangeliſte apres Matines, la fit venir au milieu du Chœur, & luy dît, qu'afin de luy donner occaſion d'exercer la pauureté, avec plus de perfection ; elle luy commandoit de quitter ſon habit, comme la ſeule choſe qui luy reſtoit, & d'en recevoir un, qu'on luy vouloit donner pour l'amour de Dieu, ſi toute la Communauté le trouvoit bon. Toutes les Religieuſes, qui eſtoient de concert, ayant approuvé un ſi pieux deſſein, la Prieure luy fit deſpouiller ſa vieille tunique, & la reveſtit de celle d'une de ſes compagnes, en luy diſant que c'eſtoit pour l'amour de JESUS-CHRIST, qu'elle luy donnoit, & qu'elle l'obligoit de la garder, juſques à ce qu'il luy plût de la luy demander. Cette action d'humilité, d'obeiſſance, & de pauureté, tira les larmes des yeux de toutes les Religieuſes, & leur fut un puiſſant motif pour ſe confirmer dans l'exercice de ſes belles vertus : & pour noſtre Sainte cette ſoûmiſſion parfaite ne fut pas une des moindres victoires qu'elle remporta ſur le Demon. Auſſi Dieu dans une extaſe qu'elle eut peu de jours apres cette belle action, pour la recompenſer d'avoir renoncé pour l'amour de luy juſques à ſon propre habit, la reveſtit d'une partie de la gloire des Bien-heureux, & l'environna pour quelques moments de l'eclatante lumiere, qui ſort continuellement du Soleil de Iuſtice. Il luy fit de plus, connoiſtre évidemment, combien on doit eſtimer, & cherir ces deux incomparables vertus, l'humilité, & la pauureté ; puis qu'elles ſont la gloire des Saints dans le Ciel, & la felicité anticipée des hommes ſur la terre.

Comme Dieu luy fit voir le degré de Gloire de Saint Auguſtin.

CHAPITRE XXIX.

LA veille de la Feſte de Saint Auguſtin, en l'année 1587. elle fut ravie en extaſe, eſtant occupée aux exercices de la maiſon, apres avoir recité avec quelques Religieuſes, par une devotion particuliere, autant de Pſeaumes en l'honneur de ce Saint, qu'il y a de lettres dans ſon nom. On entendit, que, dans ce raviſſement, elle demandoit à Dieu, avec toute la ferveur dont elle eſtoit capable, qu'il luy fit voir la gloire dont il avoit recompenſé les travaux de ce digne Prelat de l'Egliſe, & qu'il accordaſt aux merites de ce grand Saint, les graces, & les benedictions, dont ſa Communauté pouvoit avoir beſoin. On conçeut par la ſuitte de ſon diſcours, qu'elle avoit obtenu, ce qu'elle avoit demandé, & que Dieu en faveur de ce grand Docteur, repandoit ſur toute la maiſon des graces extraordinaires.

Le ſoir eſtant au Chœur à chanter Complie, dans le moment qu'on commança le *Salve Regina*, Saint Auguſtin luy apparut, dans tout l'éclat pompeux de ſa gloire. Cette viſion la ſurprit, & luy fit lever les yeux pour reconnoiſtre celuy qui parroiſſoit environné de tant de lumieres; d'abord qu'elle l'eut apperceu, elle luy diſt tant de choſes, & avec tant de ferveur, pour luy marquer la ioye qu'elle avoit d'une ſi agreable viſite, qu'il ne fut pas poſſible aux Religieuſes, qui en avoient la commiſſion, d'en faire un recüeil exact. La nuit ſuivante eſtant à Matines, à peu prés vers le milieu, elle ſe retira à part, & là, eſtant ravie en extaſe, le meſme Saint luy apparut, & luy ayda à reciter ſon Office, comme on le connut par la maniere dont elle le recitoit, diſant un verſet tout haut, & ſe taiſant enſuitte, pour donner le temps au Saint de dire celuy qui ſuivoit. Cette charmante viſion ne finit, que pour luy faire entendre les chants melodieux, dont les Anges dans l'Empirée charment les Ames Bien-heureuſes. Ce concert, ſi ſurprenant, & ſi nouveau pour elle, luy fit crier „ tout haut, en ſe tournant du coſté des Religieuſes, qui chantoient; J'en„ tends une muſique admirable, dont l'harmonie ſurpaſſe la douceur de „tout ce qui ſe peut jamais entendre de plus melodieux. Dans ce meſme raviſſement, elle pria ſon Jeſus avec des paroles, qui ne pouvoient partir que d'un cœur auſſi plein d'amour que le ſien, qu'il luy fit la grace de vouloir s'unir avec elle dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel, d'une façon toute particuliere. Sa priere eſtant finie, elle alla ſe mettre à genoux, au lieu, où l'on a accouſtumé de communier, & y reſta, ſans ſortir de ſon extaſe, iuſques au temps, que le Confeſſeur, apres l'avoir communiée, l'obligea de ſe retirer pour faire place à ſes compagnes. Je laiſſe à l'imagination du Lecteur, de ſe repreſenter l'occupation de noſtre Sainte, dans l'attente

l'attente de cette manne ſacrée. Car en verité quand j'auroís dit, que ſon cœur impatient de ſon bon-heur, donnoit par cent ſoupirs des marques de ſes deſirs amoureux, & que le feu, dont elle brûloit, luy faiſoit demander avec empreſſement, cét agreable rafraiſchiſſement, je n'aurois encore expoſé que la plus foible partie de la belle diſpoſition de ſon ame.

De la Tentation qu'elle eut de ſortir de la Religion, pour ſe conſacrer au ſervice du prochain, de la penſée qu'elle eut de ſe deſeſperer, & des remedes dont elle ſe ſervit, pour vaincre ces deux puiſſants mouvements.

CHAPITRE XXX.

QUoy que l'Ennemi du genre humain, s'aperceuſt avec douleur, que ſes ruſes les plus ſubtiles, eſtoient touſiours ſans effet, & qu'elles n'avoient encore pû rien changer de l'ardeur ni de la Sainteté de vie de noſtre chaſte Epouſe de JESUS-CHRIST, il ne voulut pourtant pas quitter la partie, &, par une fuitte honteuſe, ſe declarer vaincu; le dépit luy donna de nouvelles forces, & le regret de ceder à une foible Fille, luy fit chercher quelque nouvelle eſpece de tentation, dont elle n'euſt pas encore éprouvé la puiſſance. Il s'imagina donc, qu'il la falloit prendre par ſon tendre, & que comme elle ſouhaitoit avec le plus grand empreſſement du monde, d'eſtre utile à ſon prochain, & de trouver les occaſions de ſe conſacrer à ſon ſervice, il falloit luy repreſenter, que l'eſtat Religieux eſtoit mal propre à ſatisfaire cette noble inclination; que la cloſture eſtoit un obſtacle qui déroboit aux mal-heureux le ſecours, qui leur eſtoit dû; & que la ſolitude eſtouffoit ce zéle officieux, dont elle rendroit, un jour, un conte exact à la juſtice divine: mais l'ayant trouvée touſiours ferme dans ſa reſolution, de rage il prit les figures les plus affreuſes, & paroiſſant devant elle, comme une beſte farouche, il la menaça de luy faire les derniers outrages, ſi elle ne deferoit pas à ſes intentions, & ſi elle refuſoit ſon conſentement aux mouvements, qu'il excitoit dans ſon cœur. Les menaces ne firent pas plus d'effet que les perſuaſions; & bien loing de cauſer la moindre alteration au vœu de clôture perpetüelle qu'elle avoit fait, elle priſt de là occaſion de le renouveler, &, par une nouvelle profeſſion, de ſe conſacrer derechef au ſervice de Dieu pour tout le temps de ſa vie, dans le Convent de noſtre Dame des Anges, ou par une bonté ſinguliere, il luy avoit fait la grace de l'appeller: Enſorte qu'un jour eſtant encore attaquée de cette crüelle tentation, elle prit les clefs de la maiſon, & les ayant miſes entre les bras d'un Crucifix, elle dit que c'eſtoit JESUS-CHRIST, qui l'avoit miſe dans ce Monaſtere, & que s'il vouloit qu'elle en ſortiſt, il falloit que luy meſme vint luy en ouurir la porte.

La victoire, qui ſemble eſtre la mere la plus naturelle du repos, n'eſtoit pour noſtre Magdelene, que la trompette, qui donnoit le ſignal d'un nouveau combat : La tentation eſtoit, pour elle, un Hydre facheux, qui ſembloit renaiſtre de ſa cheute. Toute ſa vie a eſté une preuve continüelle de cette verité : mais on peut dire, ce me ſemble, qu'elle a paru particulierement, lors qu'ayant triomphé de ce mouvement diabolique, qui l'excitoit à quitter le Saint Habit de la Religion, ſous pretexte de ſe rendre plus utile au prochain, elle ſe vit tourmentée, tout de nouveau, de la plus facheuſe de toutes les tentations, puis qu'elle ne la portoit à rien moins qu'à ſe donner la mort à elle meſme. Elle en éprouva le plus violent accez, la nuit de la Saint André, en chantant Matines avec les autres Religieuſes : Car eſtant agitée de cette horrible penſée, elle quitta bruſquement le Chœur, entra dans la cuiſine, & y prît un coûteau : celles qui ſe trouverent à cette action fremîrent de peur, qu'elle ne ſe l'enfonçaſt dans le ſein ; Mais elles furent encore plus ſurpriſes, quand elles virent qu'eſtant rentrée avec precipitation dans le lieu où l'on chantoit, elle monta ſur l'Autel de la Vierge, & luy ayant mis le coûteau entre les mains, elle luy dit, que c'eſtoit d'elle, qu'elle attendoit la victoire de cette épouvantable tentation, qui la preſſoit, & qu'il eſtoit de ſa bonté d'avoir pitié du mal-heureux eſtat, où elle la voyoit. Elle fiſt bien connoiſtre par ſon action, qu'elle avoit obtenu de Marie ce qu'elle demandoit ; car elle reprit le coûteau, avec l'air d'une Victorieuſe, & l'ayant jetté contre terre, elle le foula long-temps aux pieds, & teſmoigna de toutes les manieres imaginables, le meſpris qu'elle faiſoit du Tentateur, & de ſa tentation. Cette idée funeſte repaſſoit quelque fois dans ſon imagination, mais elle ne manquoit jamais d'induſtrie, pour la ſurmonter ; ſouvent quand elle en eſtoit le plus violemment tourmentée, elle alloit trouver la Reverende Mere Superieure dans ſa chambre, & la prioit de la lier comme une furieuſe, & de l'attacher à ſon lit, comme une déſeſperée, de qui il y avoit tout a craindre. Il y euſt eû lieu d'avoir peur qu'elle n'eût à la fin ſuccombé à d'autres rudes attaques, ſi Dieu, dans les extaſes, dont il l'honoroit, ne l'eût pas fortifiée de nouvelles & puiſſantes graces, & ſi par ces favorables relâches, il ne luy eut pas donné les forces neceſſaires, pour ſouſtenir de nouvelles attaques.

Ce ſeroit me mettre dans l'impoſſibilité d'achever cette hiſtoire, ſi j'entreprenois de faire icy le détail des tentations differentes, dont le Demon s'eſt ſervy, pour triompher de la vertu & de la Sainteté de Magdelene, & ſi ie voulois rapporter en particulier tous les ſaints artifices qu'elle a employés, pour dompter ce crüel Ennemy. Car il eſt vray qu'il n'y a ſorte de tentations dont elle n'ait eſté crüellement affligée, & qu'elle n'ait glorieuſement vaincüe. Il ſuffira donc, pour ſatisfaire à la pieté de ceux, qui liront cette vie, d'en particulariſer ſeulement ici quelques unes.

Vne des tentations, qui la tourmentoient davantage, eſtoit l'envie de ſortir du Convent, de quitter l'habit de la Religion, & d'aller travailler au ſalut de tant d'ames mal-heureuſes, qui periſſent faute de ſecours ; auſſi n'oublia-t-elle rien pour s'en deffendre. Auſſi-toſt que ce deſir naiſſoit,

elle ſe mettoit la corde au col, elle ſe faiſoit lier les mains derriere le dos, & dans cet eſtat de criminelle, elle alloit trouver la Superieure, en la preſence de la Communauté ; & luy demandoit avec toute l'humilité imaginable le ſaint habit de la Religion : Quelquefois ſe ſentant ſollicitée de refuſer l'obeiſſance à ſes Superieurs, elle découuroit ce mouvement à la Reverende Mere Prieure, qui la faiſoit venir en la preſence de pluſieurs Religieuſes, & luy faiſoit faire, tout de nouveau, vœu d'une obeiſſance perpetüelle. Le Demon, qui ne pouvoit ſouffrir, que cette profonde humilité émouſſaſt tous ſes traits, entroit ſouvent en furie, & pour ſe vanger des outrages, qu'il en recevoit, il la battoit crüellement, la jettant avec violence contre terre, luy donnant des ſoufflets, & la traittant d'une maniere ſi barbare, que les cœurs les plus durs en auroient eſté touchez de compaſſion. Pour tous ces tourments, elle ne diminüoit rien de l'auſterité de ſa vie, elle s'exercoit ſans relâche à la pratique de toutes les vertus ; mais ſur tout, elle travailloit fortement, à celle de l'humilité, la regardant comme le fondement de toutes les autres. Il n'y avoit point d'emplois aſſez bas, & ravalés pour elle dans la maiſon. Elle ſervoit à la cuiſine, elle aidoit à porter du bois, à laver la vaiſſelle, & à mille autres choſes auſſi villes ; elle faiſoit gloire d'obeir, non ſeulement aux Religieuſes du Chœur, mais à la derniere Converſe. Cet eſprit d'aneantiſſement plaiſoit ſi fort à celuy, qui a bien voulu venir du ſein de la Divinité ſur la terre, & du comble de la gloire, deſcendre dans l'abiſme du neant, qu'il luy en teſmoignoit ſouvent ſa joye, & ſes complaiſances.

Mille circonſtances de ſa vie authoriſeroient cette verité, mais pour ne pas mettre de la confuſion dans l'ordre des temps, i'en raporteray icy une ſeulement, qui eſt autant admirable, qu'elle eſt ſinguliere. Vn jour apres avoir ſervi les Religieuſes à table, & apres leur avoir, à toutes, baiſé les pieds, elle fût ravie en extaſe ; dans ce raviſſement JESUS-CHRIST, l'aſſura qu'il avoit tant pris de plaiſir à la voir abaiſſée aux pieds de ſes Compagnes, & qu'il avoit eu tant de contentement à conſiderer ſa bouche colée ſur les pieds de toutes ces filles, que pour luy donner quelque avant gouſt de la recompenſe, qu'il luy preparoit, il luy vouloit donner un baiſer de cette meſme bouche, dont il eſtoit ſorty tant d'oracles, & qui avoit ſervy à la converſion de tant de milliers d'hommes. Elle eut dans cette meſme extaſe, la joye de voir Saint Jean l'Evangeliſte, & Sainte Catherine de Sienne, qui prenants ſa deffence, enchaiſnoient le Demon, & qui par leurs efforts, arreſtoient ſes redoutables faillies. Trois ans entiers ſe paſſerent dans cette viciſſitude de combats, & de victoires, le malin Eſprit s'efforcant touſiours de luy inſpirer quelques ſentimens de ſuperbe, & Magdelene de ſon coſté s'exerçant continüellement dans la pratique de la plus profonde humilité.

Comme pour avoir reſiſté, à la tentation de quitter l'habit de la Religion, elle eut l'avantage d'en eſtre reveſtüe interieurement par Ieſus-Chriſt, & communiée en cet eſtat.

CHAPITRE XXXI.

LA victoire qu'elle avoit remportée, avec le ſecours du Ciel, ſur ce violent mouvement d'abandonner ſon habit de Religion, pour aller travailler à la converſion des ames, luy fit naiſtre le deſir non ſeulement de le conſerver exterieurement, mais encore d'en eſtre reueſtüe interieurement, & de procurer à ſon ame la gloire de partager ce bel avantage, avec ſon corps. Elle en faiſoit à Dieu de tres inſtantes prieres, & le ſollicitoit continüellement de luy accorder cette grace : Enfin elle fut exaucée de la maniere, que je vas vous le dire.

Le cinquieſme du mois d'Aouſt de l'année 1588. liſant la vie de Saint Diego, un de ſes Patrons, en qui elle avoit une confiance particuliere, & de qui elle auoit receu une infinité de biens faits, dans des occaſions de conſequence, elle fut elevée dans ces contemplations celeſtes, qui occupoient agreablement la meilleure partie de ſa vie. On conçeut par quelques paroles peu ſuivies, qu'elle profera, que ce Saint luy montroit un habit blanc d'une beauté admirable, qui eſtoit ſorti du coſté du Fils de Dieu. Cette charmante viſion l'obligea de redoubler ſes prieres, & de demander à ſon Epoux, qu'il l'honoraſt de ce preſent ; elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit l'y engager ; elle s'adreſſa à tous les Saints, à qui elle avoit une devotion particuliere, & les conjura, chacun en particulier, de joindre leurs ſollicitations aux ſiennes, & d'emploier leur credit pour luy obtenir cette faueur : afin qu'elle puſt eſtre dans la diſpoſition d'imiter parfaitement les vertus du grand ſaint Albert, dont l'Egliſe, ce jour-là, ſolemniſoit la Feſte. La ſollicitation eſtoit trop puiſſante pour eſtre ſans effet ; auſſi elle n'eut pas pluſtoſt levé les yeux ſur un Crucifix, qui eſtoit deuant elle, qu'elle vit ſortir de ſon coſté une tunique tres precieuſe ; de la main droite, un Scapulaire ; de la gauche, une ceinture ; de la teſte, environnée d'eſpines, un voile blanc ; & de la playe que ſa Croix luy avoit faite aux épaules en ſortant de Ieruſalem, pour aller ſur le Calvaire, un manteau tout brillant de lumiere ; pouſſée de l'eſprit divin, elle ſauta ſur l'Autel, où eſtoit ce Crucifix, & ſe mettant directement devant luy, elle ſembloit attendre, qu'il la reveſtiſt de ces precieux habits. Ses geſtes & ſes actions firent juger que JESVS-CHRIST faiſoit la ceremonie d'une veſture toute ſpirituelle ; car enfin on crût qu'elle avoit receu la Tunique, lors qu'apres quelques moments de repos, elle alla baiſer la playe ſacrée du coſté du Sauveur du monde, avec une ardeur & une gayeté qui faiſoient voir la ſatisfaction de ſon ame, & qui marquoient admirablement, que ce baiſer eſtoit un remercîment de la grace, qu'elle venoit de recevoir. Ce baiſer

reïteré (apres quelques intervalles) ſur les playes dont elle avoit veû ſortir toutes les parties de cet habit, confirma fortement qu'elle en avoit eſté veritablement reveſtüe, & afin qu'il ne manquaſt rien à cette miraculeuſe veſture, elle receut des propres mains de la Reine du Ciel, la Guirlande, le Cierge, & le Crucifix que le Preſtre donne à celles qui prennent l'habit Religieux, comme on le connut par quelques paroles qu'elle diſt, & particulierement par le baiſer, qu'elle alla donner à une Image de la Vierge, de la meſme maniere qu'elle avoit fait au Crucifix. Mais ce qui doit oſter tout lieu de douter, que Magdelene ait eu l'honneur d'eſtre reveſtüe interieurement du ſaint habit de la Religion, c'eſt qu'elle n'obmît pas une des ceremonies, qui ſe font dans les veſtures ordinaires. Il eſt vray qu'elle ne recita pas ces petits verſets, que le Chœur a couſtume de chanter, mais on crût, avec toute la probabilité poſſible, que les Anges en prirent la commiſſion, quand elle diſt, en s'adreſſant à ces Eſprits bien-heureux. Ha! que voſtre muſique eſt charmante, & que l'ame eſt bien plus agreablement ravie par vos concerts melodieux, qu'elle ne l'eſt par ceux des hommes.

La Ceremonie de la veſture eſtant achevée, JESUS-CHRIST, la communia d'une façon miraculeuſe (il faut remarquer que ſon extaſe l'avoit empeſchée de venir à la Meſſe communier avec les Religieuſes) elle diſt donc *le Confiteor*, *Domine non ſum digna*, & auſſi-toſt qu'elle eut fini ces prieres, on aperceut qu'elle ouvroit la bouche, en élevant un peu la teſte, & faiſoit toutes les autres poſtures d'une perſonne qui reçoit le tres ſaint Sacrement de l'Autel. Apres cette Communion ſpirituelle, ſon viſage parut animé d'une joye extraordinaire, & toute pleine d'une ſainte allegreſſe : elle diſt tout haut avec une devotion proportionnée à la grandeur de la grace qu'elle venoit de recevoir, *Dilectus meus candidus & ru-bicundus* : le blanc & le rouge agreablement meſlés compoſent la beauté de mon bien aymé, *Speciosus forma præ filijs hominum* : Les traits reguliers de ſon viſage & la juſte proportion de ſa taille font un compoſé plus parfait qu'il ne s'en verra jamais parmy les hommes. *Electus ex millibus* : C'eſt un amant que j'ay choiſy entre mille. *Diffuſa eſt gratia in labijs tuis* : Ses lévres par la beauté de leur corail ſemblent eſtre le thrône des graces. *Collocavit ſe in anima mea* : Il s'eſt fait de mon ame un palais pour l'habiter. *Dilata cor meum ut inducat omnem creaturam ad communicationem corporis & ſanguinis tui* : Ah Seigneur! donnez plus d'eſtenduë à mon cœur, pour recevoir plus commodement toutes les creatures à la participation de voſtre corps & de voſtre ſang : *Quam bonus Iſrael Deus* : que ce Dieu qui a tant fait de prodiges pour ſon Peuple, eſt plein de bonté. Apres ces belles ſaillies d'un amour reconnoiſſant, elle priſt le Crucifix, & le donna à baiſer à toutes les Religieuſes, puis le regardant fixement, elle luy recommanda le ſalut de tous les hommes, & luy rendit grace de tous les biens faits qu'elle en avoit receus en ſa vie. Ainſi finit ſon extaſe, qui dura trois heures entieres.

Comme elle reſtablit un tonneau de vin gaſté, en faiſant deſſus le ſigne de la Croix; & comme une Religieuſe malade depuis pluſieurs mois, recouura la ſanté en beuuant de ce vin.

CHAPITRE XXXII.

SUr la fin de ce meſme mois d'Aouſt, qui ſembloit n'eſtre deſtiné, qu'à la gloire de noſtre Sainte, un tonneau de vin du Convent s'eſtant gaſté par les exceſſives chaleurs, & la maiſon n'en ayant pas grande proviſion, non plus que d'argent, la Reverende Mere Prieure, par une inſpiration divine, la fiſt apeller, & luy commanda par tout le droit que ſon vœu d'obeiſſance luy donnoit, de faire d'inſtantes prieres au Ciel, pour obtenir le reſtabliſſement de leur vin. Noſtre humble Magdelene, qui s'eſtoit fait une ſainte habitude de l'obeiſſance aveugle, ſans faire reflexion qu'on luy demandoit un miracle, ſe mît à genoux, & fit ſon oraiſon à Dieu. A la fin de ſa priere, eſtant ravie en extaſe, elle courut avec impetuoſité à la cave, & ayant fait le ſigne de la Croix ſur le tonneau, on trouva, en le gouſtant, qu'il avoit repris ſa premiere bonté, & que le Convent eſtoit obligé aux merites de noſtre Sainte de ce grand miracle.

Dans ce meſme temps, il y avoit dans l'infirmerie une Religieuſe nommée Sœur Marie Ange Santucchi, qu'une exceſſive peſanteur de tout ſon corps avoit reduitte en une ſi grande extremité, que les Medecins deſeſperoient de la pouvoir guerir, ayant apris la merveille qui venoit d'arriver, demanda avec empreſſement de ce vin miraculeux. On donna à ſon importunité, ce qu'on auroit refuſé à ſa maladie: mais par un ſecond miracle encor plus grand, que le premier, cette bonne Sœur animée d'une foy vive, n'en n'eut pas pluſtoſt pris, qu'elle ſe ſentit ſoulagée, &, peu de jours apres, elle ſe trouva dans une ſanté parfaite, au grand eſtonnement de toute la Communauté. Dans l'information qu'on a faite de la vie & des miracles de noſtre Sainte, cette Religieuſe en a fait ſa depoſition juridique, & a affirmé avec ſerment qu'elle ne croioit devoir ſa gueriſon, qu'à ce vin qu'elle avoit beu.

CHAPITRE XXXIII.

De la viſion qu'elle eut de l'ame d'une Religieuſe qui apres ſeize jours de Purgatoire s'en alloit en Paradis.

LE troiſiéme de Fevrier de la meſme année, dans une de ſes extaſes, Dieu luy fit la grace de luy faire voir l'ame d'une Religieuſe de leur

Maiſon, qui apres avoir eſté ſeize jours en Purgatoire, eſtoit elevée dans le Ciel, comme un Soleil éclatant, qui reſpandoit ſes rayons de toutes parts. Vne ſainte curioſité la porta à demander, pourquoy cette ame ſi pieuſe avoit eſté obligée de paſſer par les flâmes de Purgatoire? On luy diſt, que trois raiſons luy avoient attiré ce rude châtiment; La premiere, qu'elle avoit travaillé les jours de Feſtes & les Dimanches, ſans neceſſité, à de petits ouurages (car cette fille eſtoit merveilleuſement adroitte a travailler de la main) La ſeconde, qu'elle n'avoit pas fait part aux Superieurs des inſpirations que Dieu luy donnoit, pour la conduite du Monaſtere; & qu'elle avoit preferé de certains reſpects humains au bien qu'en auroit receu toute la Communauté: Et la troiſieſme, qu'elle auoit trop aimé ſes Parens. Elle appriſt de plus, que trois vertus conſiderables, qu'elle avoit pratiquées pendant ſa vie, avoient appaiſé la colere de Dieu, & avoient diminué le temps deſtiné à l'expiation de ſes fautes: La premiere, eſtoit le ſoin extréme qu'elle avoit apporté à conſerver ſa pureté, & la ſimplicité Religieuſe; La ſeconde, l'extreme charité, qui luy avoit fait prevenir les neceſſitez de ſes Sœurs; La troiſieſme, d'avoir jugé favorablement de tout ce qu'elle avoit veu, & d'en avoir fait ſon profit. Elle conſidera donc cette ame riche de tant de merites, & brillante de tant de lumieres, qui s'en alloit dans la poſſeſſion du ſouverain bien, ſatisfaite pleinement de toute l'avidité de ſon cœur, accompagnée de ſon Ange Gardien, & de Saint Miniat Martyr, qui luy eſtoit échu cette année là pour ſon Patron. Toutes mes expreſſions ſeroient trop foibles, ſi j'entreprenois de vous décrire toute l'eſtendüe de la joye, que cette charmante viſion luy cauſa: Ie vous diray ſeulement qu'elle ſouhaitta pluſieurs fois de la ſuiure, & que cette veüe augmenta l'impatience qu'elle avoit de poſſeder JESVS-CHRIST ſon bien aymé.

De ſes Tentations de la gourmandiſe.

CHAPITRE XXXIV.

PEndant que le Ciel eſtoit occupé à faire de nouvelles faveurs à noſtre Sainte; l'Enfer travailloit à inventer de nouvelles tentations pour la combattre, & ſe diſpoſoit à luy faire ſentir les plus violents mouvements de la gourmandiſe. Iamais perſonne n'a deû eſtre moins expoſée aux rigeurs de cette tentation, que Magdelene; car il eſt conſtant, qu'il n'y a jamais eu de vice plus oppoſé à ſon inclination, que celuy là, & que la reſolution qu'elle avoit faite de ne manger que du pain, & de ne boire que de l'eau, eſtoit ſi ferme, qu'elle paroiſſoit incapable de changement. Cependant elle en fut travaillée avec tant de force, qu'elle ne pouvoit ſe deffendre de voir naiſtre dans ſon cœur des deſirs, tantoſt de prendre du pain en cachette, tantoſt de porter la main ſur des viandes exquiſes, que le Demon faiſoit paroiſtre à ſes yeux. Quelque fois en paſſant par

l'office, où l'on conservoit les provisions, lors qu'elle en voyoit ouvrir les portes & les armoires, cette facilité de satisfaire ses desirs augmentant la tentation, elle en souffroit des tourments inconcevables. Mais plus ce mouvement honteux se fortifioit dans son ame, plus elle s'humilioit dans la connoissance de la foiblesse humaine. Elle disoit souvent à une de ses Sœurs, que ce genre de peine estoit pour elle le plus grand, que les Demons pûssent inventer; qu'il falloit cependant se resoudre à prendre ce brevage, qui joignoit à un peu de douceur, beaucoup d'amertume. Il a de la douceur (adjoustoit elle) parce que c'est un effect de la volonté de Dieu, qui le permet. Il a de l'amertume par la honte & la confusion, qu'il donne à une ame, ie ne dis pas parfaite ou Chrestienne, mais simplement raisonnable.

Le moyen, dont elle se servoit, pour sortir victorieuse de ces combats, estoit admirable, elle perdoit le goust des choses permises, pour s'empescher d'en trouver, dans celles qui luy estoient deffendües: & quand elle tenoit quelque fois une poire ou une pomme (c'estoit aux jours qu'il luy estoit permis de prendre quelques viandes de Caresme) elle s'engageoit si auant dans la contemplation, que passant des beautez de l'effet à celles de la cause, & des perfections de la creature, à celles du Createur, elle admiroit la divine providence & la loüoit de ses profusions, avec tant d'application, qu'elle en perdoit le goust du fruit qu'elle mangeoit, c'est ainsi qu'elle triomphoit heureusement de cette tentation brutale. Il est vray qu'elle tiroit un secours considerable de la connoissance de l'infirmité de nostre nature, qui est obligée de soustenir de si grands combats, contre un mouvement animal & contre les emportemens de l'apetit, ce qui est quelque chose de si bas, & de si ravalé, qu'il doit estre à tous les hommes, une occasion d'une profonde humilité.

De ses mouvements de desespoir; & des moyens dont elle se servoit pour les vaincre.

CHAPITRE XXXV.

COmme le Demon s'estoit aperçeu, que le combat, qui luy avoit donné de plus grandes esperances, estoit cette pressante sollicitation qui l'avoit poussée jusques à prendre un coûteau dans la cuisine, pour se l'enfoncer dans le sein, il la renouvela plusieurs fois, avec beaucoup plus de violence & d'empressement: Il luy vouloit faire croire qu'elle n'estoit qu'une reprouvée, une victime d'Enfer, que quoy qu'elle fist, elle seroit l'objet eternel de la Justice divine. Il s'efforçoit de luy persuader qu'elle estoit abandonnée du Ciel, & que la multitude & l'enormité de ses crimes avoient tari la source des graces & des faveurs de la divinité, & avoient formé un nüage espais, qui non seulement voiloit ce beau Soleil, mais encore qui empeschoit le cours de ses favorables influences. Souvent il luy

luy proteſtoit, que c'eſtoit en vain qu'elle avoit recours à ſa miſericorde, qu'elle l'avoit laſſée par ſes recheutes, & qu'elle n'avoit plus de ſenſibilité pour ſes larmes, & pour ſes ſoupirs : enfin il la preſſoit de ſe donner la mort à elle meſme, tantoſt en ſe plongeant un couſteau dans la gorge, & tantoſt en ſe mettant une corde au col, pour s'eſtrangler. Ces tentations faiſoient une peine extréme à noſtre Sainte. Le peu d'eſtime qu'elle avoit d'elle meſme ſembloit eſtre une diſpoſition à croire une partie de ce que le Demon luy ſuggeroit ; mais la juſte confiance, qu'elle avoit en ſon Dieu, luy deffendoit d'ajouſter foy à ces diſcours inſolents. Ainſi ſon eſprit demeuroit quelque temps dans la plus cruelle des incertitudes, & dans cet eſtat elle ne ſe trouuoit capable que de proteſter, les yeux baignez de larmes, que quelque choſe qui arrivaſt, elle eſtoit dans la reſolution de ne jamais offencer ſon Dieu. Dans ſes plus rudes aſſauts ſon Eſpoux ne manquoit pas de la fortifier de quelques ſecours extraordinaires. Entre autres, le jour de S. Thomas d'Aquin, eſtant rauie en extaſe, elle eut la joye de voir ce Docteur Angelique dans le Paradis environné de cette gloire, qui fait la ſplendeur des Saints. Ce brillant flambeau de l'Egliſe tenoit une liqueur tres precieuſe, dont l'odeur eſtoit du plus agreable parfum, qu'on ait jamais ſenti : Il en oignit les cinq ſens, & le cœur de noſtre Magdelene, & luy redonnant une nouvelle force, par cette onction, il la mit en eſtat d'affronter le Demon, & de ſurmonter toutes les puiſſances de l'Enfer. Elle apprit de plus de ce charitable Docteur, que ſes ſechereſſes ſpirituelles devoient augmenter, & la rendre un objet de la compaſſion du Ciel & de la Terre.

En effet, apres un peu de repos, les tentations recommencerent comme auparavant, & la tourmentérent avec tant de force, que ſouvent, lorſque la Reverende Mere Prieure, luy commandoit quelque choſe, elle eſtoit forcée par le Demon, de dire qu'elle n'en feroit rien, quoy que veritablement elle fuſt dans la volonté de l'executer ; puis qu'a peine en avoit elle fait refus qu'elle ſe jettoit à genoux, & proteſtoit qu'elle mouroit pluſtoſt, que d'apporter la moindre reſiſtence aux ordres de ſes Superieurs : & pour donner un teſmoignage plus certain de la diſpoſition de ſon eſprit, elle renouvela ſon vœu d'obeiſſance, entre les mains de la Mere Prieure. Cependant le Sauveur du Monde, pour éprouver davantage la vertu de ſon Epouze, ne laiſſoit pas d'inſpirer aux Superieurs de l'eprouver, par de rudes penitences, & d'auſteres mortifications, qu'elle executoit toutes avec tant de joye & d'exactitude, qu'elle eſtoit à toute cette ſainte Communauté, un rare exemple d'obeiſſance & de ſimplicité. Le Ciel ne pouvoit refuſer ſes faveurs à une vertu ſi éclatante : Il la privoit ſouvent de l'uſage des ſens, pour abiſmer ſon ame dans les plaiſirs, & pour l'eclairer des plus belles lumieres de la divinité. Ce fut particulierement le jour de l'Annonciation de la Vierge, qu'eſtant admiſe à l'Intelligence des myſteres les plus incomprehenſibles de l'Incarnation du Verbe, elle en fit ſix heures entieres des diſcours ſi pleins des plus hautes connoiſſances, & de l'eloquence la plus polie, qu'ils ont cauſé ſouvent de l'admiration aux Docteurs les plus ſçauans.

Comme l'Enfer employoit plusieurs Demons à la combattre, le Ciel deputoit plusieurs Saints pour la soustenir; tantost ils paroissoient sur la terre d'une maniere sensible, pour écarter ses Ennemis; & tantost elle estoit élevée jusques au Ciel, d'une façon toute spirituelle, pour y recevoir, de ces favorables Patrons, de nouvelles forces, & pour s'y fournir d'armes puissantes. Entre tous ceux dont elle a receu dans l'occasion un favorable secours, Saint Diego a paru un des plus zelez: car non content de donner à son ame une nouvelle vigueur, par une infinité de consolations, il luy faisoit encore des leçons sur la maniere de combattre avec les Demons, & luy enseignoit les moyens les plus seurs d'en remporter la victoire. Cet agreable commerce qu'elle avoit avec le Ciel, estoit souvent interrompu par des sechereſſes d'esprit si grandes, qu'elle devenoit incapable d'attache pour quoy que ce soit; elle ne trouvoit plus de goût dans la Meditation, l'Oraison estoit pour elle sans charmes, & les entretiens de pieté, qui faisoient dans un autre temps, les delices de son cœur, luy paroissoient importuns; tout ce qu'elle pouvoit faire, c'estoit d'aller trouver la Reverende Mere Prieure, & de luy découvrir avec humilité l'estat de son ame. Cette soûmission faisoit tant de despit au malin Esprit, qu'il tentoit toutes choses, pour en empescher l'effet; tantost il luy faisoit prendre un chemin pour l'autre; & lors qu'elle croioit estre à la celule de la Mere Prieure, elle se trouvoit dans un lieu fort éloigné, & tantost allant au Chapitre, pour y faire la Confession publique de ses defauts, elle estoit tourmentée par tant de Demons qui crioient à ses oreilles, & qui prononçoient des blasphemes horribles, qu'il luy estoit presque impossible d'entendre ce qu'on luy demandoit, & d'y respondre à propos. L'humilité estoit le seul moyen qui luy faisoit vaincre ces obstinez. Car apres avoir souffert avec soûmission leurs insultes, ils estoient enfin obligez de quitter la partie, & de ceder à cette vertu, à qui rien n'a jamais peu resister.

De ses differentes mortifications; & des saintes ruses, que l'humilité luy inspiroit pour vaincre les tentations, dont elle estoit attaquée.

CHAPITRE XXXVI.

QVoy que toute la vie de nostre Sainte soit prodigieuse; quoy que ses actions ayent quelque chose de si extraordinaire, qu'elles trouvent avec peine de la creance dans les esprits; Ie ne vois rien, cependant de plus surprenant, que son humilité, ni rien de plus digne de l'admiration de tout le monde, que l'exercice continuel, qu'elle a fait de cette incomparable vertu. Car en verité n'est-ce pas une chose étonnante, de voir cette Fille se jetter à tous moments aux pieds de ses Compagnes, pour les baiser? n'est-ce pas une chose admirable, apres avoir receu en plain Refectoir le

commandement de prendre un petit panier, & d'aller demander à ſes Sœurs un morceau de pain pour l'amour de Dieu, de la voir aller de place en place prier qu'on luy fiſt cette aumoſne, & apres l'avoir receüe avec mille actions de graces, la voir ſe coucher contre terre, & faire ſon repas de ces petits preſents, comme ſi elle euſt eſté la plus indigne perſonne du monde? Ne ſont-ce pas des prodiges de la plus profonde humilité, de ſe faire lier les bras derriere le dos, & dans cette poſture de criminelle, demander pardon aux Religieuſes du ſcandale qu'elle leur donnoit? N'eſt-ce pas eſtre une veritable fille penitente de receuoir en preſence de la Communauté une ſanglante diſcipline d'un bras inuiſible? Et n'eſt-ce pas enfin avoir éprouvé les plus rudes mortifications, d'avoir eſté obligée par ordre de ſa Superieure de ſe coucher contre terre, & d'y eſtre foulée aux pieds par les Religieuſes, qui paſſoient deſſus ſon corps? Ie n'aurois jamais fait, ſi ie voulois particulariſer toutes les belles actions, que l'amour de l'aneantiſſement luy a inſpirées; car apres vous auoir dit, qu'eſtant un jour au Chœur à chanter l'Office, la Reverende Mere Prieure luy ayant fait lier les mains derriere le dos, & l'ayant fait attacher à un poteau, elle en conceut tant de joye, en ſe reſouvenant que ſon JESUS avoit eſté autrefois attaché de cette maniere à une colomne, qu'eſtant ravie en extaſe dans ce moment, elle fit un diſcours tres ſçauant de l'humilité, que le Sauveur du monde preſchoit à toute la nature dans cet eſtat ſi oppoſé à l'eſclat de ſa Majeſté. Apres diſ-je vous avoir deſcrit cent autres circonſtances de ſa vie, où elle a fait voir clairement que la ſoûmiſſion eſtoit le plus cher object de ſon cœur, ie ſerois touſiours contraint d'avoüer qu'il me reſteroit encore une infinité de choſes à vous dire ſur cette matiere, & quoy que ie puiſſe avancer de cette vertu, ie ne vous en auray jamais donné qu'une legere ébauche. Mais ie croirois faire tort, & à la gloire de cette grande Sainte, & à la pieté des ames devotes qui feront ſans doute leur profit d'un ſi bel exemple, ſi ie paſſois ſous ſilence, l'action heroique, que l'amour de cette vertu luy fit faire, envoicy un fidelle recit.

Vn jour s'eſtant retirée dans le Chœur avec une Religieuſe, elle la pria le plus affectueuſement qu'elle pût de luy lier les mains derriere le dos, avec une groſſe corde qu'elle avoit apportée, de luy bander les yeux auec ſon mouchoir, & dans cet eſtat de l'attacher à la grille de l'Autel, afin que les Religieuſes paſſant par cet endroit fuſſent ſurpriſes d'un ſi eſtrãge ſpectacle, & qu'en ſe mocquant d'elle, elle la traittaſſent de folle: Mais cette ſainte ruſe reüſſit tout autrement qu'elle n'avoit eſperé: car celles qui la virent dans cette poſture extravagante, ne ſe trouverent capables que de cette admiration, qui fait naiſtre le deſir d'imiter ce que l'on voit. La Reverende Mere Prieure qui eſtoit venüe au recit qu'on luy en avoit fait, luy ayant demandé quelle eſtoit ſon intention de faire des actions, qui ſembloient venir d'une imagination bleſſée, elle reſpondit naivement que c'eſtoit pour s'humilier, & pour ſe diſpoſer à obeir plus promptement, quand on luy commandoit des choſes difficiles: Mais la circonſtance la plus belle de cette humiliation, c'eſt que cette pauure fille ſe jettant auſſi-toſt aux pieds de la Mere Prieure, elle la pria, les larmes

aux yeux, qu'elle ne decouuriſt point ſon intention aux Religieuſes; mais qu'elle euſt la bonté de leur dire, que ce qu'elle en avoit fait, avoit eſté par ſon ordre, & pour la punir d'avoir voulu faire à cet Autel une devotion particuliere; & meſme pour rendre la choſe plus croiable, elle la conjura de luy faire une reprimande en pleine Communauté, luy repreſentant que c'eſtoit là ce que ſes defauts luy attiroient, & que c'eſtoit ainſi qu'on puniſſoit celles, qui vouloient viure à leur mode. La Reverende Mere Prieure fit ce qu'elle ſouhaitta, & luy fit demander pardon en plein Chapitre. Je ne puis aſſez vous dire avec combien de joye & d'humilité elle obeit à ce commandement; Il ſuffit de vous aſſeurer que toute la maiſon en fut extremement edifiée. Apres avoir paſſé une heure dans cet eſtat de mortification, la Reverende Mere la deſlia, admirant en elle meſme la parfaite vertu de cette incomparable fille: à la ſortie d'une ſi heroique action, ayant rencontré une Image de la Vierge, & la regardant d'un œil qui ſembloit la remercier de la honte qu'elle venoit de recevoir; elle fut ravie en extaſe, où JESUS-CHRIST luy fit connoiſtre que cette acte d'humilité, qu'elle avoit fait volontairement, luy avoit eſté tres agreable, & que les Demons en avoient receu une extreme confuſion: & de fait quand elle eut repris ſes ſens, ils l'environnerent, en ſi grande troupe, que pour marquer le deſpit où ils eſtoient, ils firent des hurlements épouvantables, & des cris ſi horribles, qu'elle en ouffrit infiniment.

De quelques apparitions de Demons, & de la maniere dont elle les chaſſoit.

CHAPITRE XXXVII.

CEs apparitions de Demons, ſous les figures les plus affreuſes, luy eſtoient ſi ordinaires, qu'à tous moments on la voyoit changer de viſage, tout ſon Corps en fremiſſoit d'horreur, & ſes geſtes faiſoient juger que les tourments, que luy cauſoit cette veüe, eſtoient pour elle extremement violents. Quelques jours apres cette grande action, dont nous avons parlé dans le Chapitre precedent, ces viſions recommencerent, & entre autres, un jour en faiſant Oraiſon, une beſte affreuſe ſe preſenta devant elle; à cet aſpect la peur s'empara de ſon cœur, ſon viſage en perdit la vivacité de ſon teint, & tout ſon corps en trembla; elle appela d'abord à ſon ſecours S. Michel Archange, & tournant les yeux vers le Ciel, elle diſt ces parolles d'un ton languiſſant & propre à inſpirer la
„ compaſſion. O Verbe Eternel: O Verbe Eternel: *Inte Domine Speravi non*
„ *confundar in æternum*. Ha Seigneur, pour m'eſtre promis que vous ne
„ m'abandonneriez pas, il ne ſera jamais dit que j'aye la confuſion d'a-
„ voir eu trop de confiance en voſtre bonté: Ces mots furent ſuivis d'un
„ profond ſoupir, & de cet apoſtrophe au Demon; Que veux-tu de moy

beſte horrible. O mon JESUS, adjouſta-telle, apres quelque temps " de ſilence, la veüe de mes crimes, & l'aſpect de ces monſtres affreux, " ſont un Enfer pour moy plus cruel que celuy de l'autre vie. Que de- " mandent ces beſtes carnacieres? ne ſçavent-elles pas que quand elles " m'auroient devorée, celuy qui fit ſortir autrefois Jonas du ventre de la " Balaine, eſt encore aſſez puiſſant pour me tirer de leurs gueules beantes? " Dans ces rudes moments il luy ſortoit de tout le corps une ſueur froide, qui coulant ſur ſa chair livide & plombée, faiſoit juger qu'elle eſtoit dans les aproches de la mort.

Le malin Eſprit n'en demeura pas à cette ſimple viſion, & ce ne fut pas aſſez, pour ſa rage, de luy avoir fait peur, il voulut joindre les tourments à la cruauté, il la jetta contre terre avec violence, il la batit cruellement, il luy prit la teſte, & la pouſſa mille fois contre le mur, avec tant d'impetuoſité, que luy ayant fait pluſieurs contuſions, ſon viſage en devint ſi monſtrueux, qu'il fallut pluſieurs ſemaines pour la guerir. Noſtre Sainte, dans un ſi rude traitement, tenant touſiours ſon Eſprit dans une parfaite conformité à la volonté Divine, dit enfin ces paroles. Dis-moy monſtre épouventable, quand j'auray eſſuyé toute ta cruauté, & que tu " m'auras fait le theatre de ta barbarie, qu'auras-tu gagné? Pretends-tu " m'obliger à murmurer contre le Ciel. *Benedicam Dominum in omni* " *tempore, ſemper laus ejus in ore meo.* Je beniray le Seigneur auſſi bien " dans le combat que dans la paix, au plus fort des tourments, comme " au milieu des delices, & ma bouche ne ſera jamais occupée, qu'à " publier les loüanges de ce divin Sauveur. Apres ces mots du Prophete " Roy s'eſtant levée, & ſe voulant appuyer au coin de l'Autel, elle fut derechef renverſée contre terre, avec beaucoup plus de force; auſſi-toſt elle eut recours à ſon puiſſant Protecteur: *Exurgat Dominus & diſſipentur inimici eius.* Que celuy aunom duquel le Ciel, la Terre & l'Enfer trem- " blent, paroiſſe icy, afin que ſes Ennemis prennent la fuitte, & que leurs " pernicieux deſſeins s'evanouiſſent: Et adreſſant le diſcours aux Demons, " elle continua, vous n'avez ſur moy qu'autant de pouvoir que vous en " donne mon Epoux, c'eſt pourquoy je me mocque de tous vos vains ef- " forts. Je demeure d'accord que vous eſtes de puiſſants Ennemis, & que " je ne ſuis qu'une foible creature: Mais j'aya mes coſtés un Defenſeur " qui eſt infiniment plus fort & plus courageux que vous! Hé quoy, que " pretẽdez vous avec tous vos tourments & toutes vos tentations! Ne vous " apercevez vous pas, pauures abuſez, que je ſuis avec mon JESUS, & que " vous eſtes dans l'impuiſſance de me nuire, pendant que j'auray le bon- " heur de ſa compagnie: Ne conſiderez vous pas, que vous travaillez vous " meſmes à ma gloire, qu'au lieu de me forger des fers vous me faites une " couronne: Fortifiée de ces beaux ſentiments, elle prit une diſcipline en " main, & chaſſa deux fois les Demons; la premiere fois, ce fut lors que ſe voyant entourée de ces eſprits infernaux, elle ſe jetta contre terre, & frappant vigoureuſement à ſes coſtez, elle en fut ainſi deliurée: la ſeconde, ce fut quand eſtant entrée dans l'Oratoire de la maiſon, on la vit tout d'un coup monter ſur des ſieges, fraper ſur les murailles, courir d'un bout

à l'autre de la ſale, avec une agilité incroyable, & faire le meſme perſonnage que le Fils de Dieu, lorſque tenant le foüet en main, il chaſſa les Marchands du Temple de Ieruſalem.

Noſtre Magdelene s'aperceut que ces Demons s'eſtoient partagez dans tous les lieux du Monaſtere, pour chercher des ſujets plus diſpoſez à recevoir leurs tentations, & qu'il n'y eut que le Chapitre, où ils n'oſerent entrer, à cauſe des actions d'Humilité, & d'Obeiſſance, qui s'y font continuellement, & qui ſont incompatibles avec ces Eſprits de rebellion & de ſuperbe. Elle en vit quelques uns dans le lieu, où les Religieuſes communient, & où elles entendent la parolle de Dieu, qui ſemployoient à troubler l'eſprit, & à occuper le cœur de ces Epouzes de JESUS-CHRIST, & à empeſcher l'intime union qui ſe fait entre cette divine nourriture, & la perſonne qui l'a recoit. Elle en remarqua d'autres dans la chambre, où l'on travaille, qui taſchoient d'inſpirer la negligence, & déteindre peu à peu le zele de ſoulager, par le travail, la pauureté du Convent. Elle en aperçeut un aſſez grand nombre dans le Refectoir, qui excitoient les Religieuſes à ſatisfaire plainement leur apetit, à n'eſtre pas à table ſi receüillies, & à ne donner pas toute leur attention à la lecture. Vn jour la Communauté eſtant au Chœur occupée à chanter les louanges de Dieu, elle vit, eſtant ravie en extaſe, que pluſieurs de ces eſprits malins eſtoient à la porte, qui attendoient l'occaſion d'entrer, & qu'un eſtant plus adroit que les autres s'eſtoit deſia gliſſé, & jettoit ſon poiſon de toutes parts: à cette veüe eſtant animée d'un ſaint couroux, elle s'en alla au Chœur avec un extréme viteſſe, ou ayant arraché un Crucifix qui eſtoit attaché contre la muraille, elle s'en ſervit pour donner la fuitte à ce dangereux ennemi, & pour chaſſer, hors de la maiſon, cette troupe de tentateurs, qui vouloient en troubler le calme & le repos.

Si Dieu faiſoit voir à noſtre Sainte tant de monſtres infernaux qui rodoient inceſſament par le Monaſtere, cherchant à deſtourner quelque eſprit foible du veritable chemin du Paradis, il luy faiſoit en meſme temps la grace de luy montrer un bien plus grand nombre d'Anges, qui encourageoient ces ſaintes Ames, qui leur aidoient à combattre, avec d'autant plus de generoſité, & à ſurmonter avec d'autant plus de gloire, toutes leurs tentations, quelles ſe ſentoient fortifiées de cette ſainte confiance, que leurs combats ne dureroient que quelques moments; & que leur victoire ſeroit ſuivie d'une eternité de bonheur.

Comme elle guerit une Religieuſe du Chœur d'un mal contagieux, & une Sœur Converſe d'une paralyſie, qu'elle avoit ſur la moitié du Corps.

CHAPITRE XXXVII.

LA Reverende Mere Sœur Barbe Baſſi Religieuſe profeſſe, eſtoit affligée, de puis pluſieurs années, d'un mal ſi crüel & ſi contagieux, que,

par ſucceſſion de temps, il s'eſtoit quaſi reſpandu ſur tout ſon corps; les douleurs qu'elle en ſouffroit eſtoient extrêmes, la nourriture qui donne du ſoulagement aux autres, les redoubloit, & leur donnoit une nouvelle vigueur, & les remedes meſme, perdants leurs qualitez bien faiſantes, n'avoient pour elle que de nouveaux tourments. Tous les Medecins deſeſperoient de ſa gueriſon, & voyant que ce mal petit à petit conſumoit toute la chair, & penetroit inſenſiblement iuſques aux parties nobles, ils ne luy donnoient plus que quelques jours à viure; Cette pauure fille perſuadée interieurement du credit de Magdelene, s'eſtoit recommandée ſouvent à ſes prieres; mais un jour de l'année 1589. noſtre Sainte eſtant allée rendre viſite à cette malade, elle fut ſi fort touchée de compaſſion de luy voir ſouffrir des douleurs ſi cuiſantes, qu'elle ſe mit charitablement à eſſuyer, avec ſes mains, l'ordure qui ſortoit de ſes playes, & où les mains eſtoient trop rudes, elle l'attiroit avec la langue, & la léchoit. A cette action de la plus ardente charité, elle ajouſta quelques parolles, & dit en ſe retirant à cette chere Epouſe d'un Dieu ſouffrant, qu'elle miſt toutes ſes eſperances en ſon divin Epoux, qu'elle fiſt ſouvent des actes de foy, proteſtant qu'il eſtoit le maiſtre abſolu de la ſanté & de la maladie, & ſur tout qu'elle euſt beaucoup de confiance en la Sainte Vierge, & l'aſſeura que ſi elle ſe trouvoit dans cette belle diſpoſition, qu'elle ſeroit deliurée de cette dangereuſe infirmité. Le ſuccés reſpondit à ſa promeſſe, car peu de jours apres cette viſite, la Religieuſe ſe trouva dans une parfaite ſanté, & ſes playes furent ſi bien gueries, qu'il n'en reſta pas la moindre cicatrice, ſans qu'on peuſt attribuer ce Miracle à la ſcience des Medecins, & à l'induſtrie des Chirurgiens, qui l'avoient abandonnée, il y avoit long-temps.

Dans ce meſme temps, il y avoit dans l'Infirmerie une Converſe nommée Sœur Paix Colombini, laquelle apres avoir ſouffert dans la moitié du corps, les douleurs les plus exceſſives, en avoit enfin perdu le mouvement, & le ſentiment, enſorte qu'on eût peu la couper par morceaux, ſans qu'elle en eût ſenti le moindre mal: Cette bonne fille qui ne voyoit plus rien à eſperer de la Medecine, eut recours à noſtre Sainte, elle la pria, que pour l'amour qu'elle portoit à JESUS-CHRIST, elle eût la bonté de faire le ſigne de la Croix ſur ſon corps. Magdelene qui craignoit que ce ne fût trop preſumer de ſes merites, reſiſta quelque temps: mais la charité l'ayant enfin emporté ſur la crainte & la compaſſion ſur l'humilité, elle fit trois fois le ſigne de la Croix ſur la Malade. Ce remede ſouverain opera apres, avec tant de promptitude, qu'à peine fut-il achevé, que ſe ſentant entierement deliurée de ſon mal, elle ſe leva de ſon lit auſſi-toſt, & s'en alla où les differentes neceſſitez de la maiſon l'appeloient, ſans en ſentir jamais aucun reſte faſcheux. Cette bonne Religieuſe en a donné ſa depoſition par eſcrit, & l'a confirmée par ſerment.

Comme elle vit une Religieuſe qui alloit en Paradis ; & une autre qui ſouffroit en Purgatoire d'une maniere particuliere.

CHAPITRE XXXIX.

LE cinquiéme du mois d'Aouſt de la meſme année, une Religieuſe du Monaſtere, à qui Magdelene auoit rendu tous les ſervices qu'une malade peut eſperer d'une Compagne tres charitable, paſſa de cette vie à une meilleure. Son corps eſtoit expoſé dans l'Egliſe à la maniere accouſtumée, attendant les derniers devoirs de la Sepulture, lorſque l'eſprit de Dieu agitant interieurement noſtre Sainte, elle fut obligée de quitter l'exercice où elle eſtoit occupée, avec une bonne partie de la Communauté, & de courir aux grilles du Chapitre, d'où l'on pouvoit voir ces triſtes deſpouilles de la mort ; d'abord qu'elle fut arivée, elle fut ravie en extaſe, & eut le bon-heur de voir l'ame de cette devote Fille, qui s'elevant dans le Ciel, alloit partager la felicité des Saints : A cette agreable veüe elle „ s'écria ! Adieu ma chere Sœur ! adieu Ame bien-heureuſe, vous „ montez dans le Ciel, comme une chaſte Colombe, vous y allez trouver „ la glorieuſe fin de vos travaux, cependant que nous reſtons ſur la terre „ dans l'incertitude de noſtre ſalut ! Ha, que de beautez ! Ha, que de charmes ! que j'aurois de joye ſi ie pouvois faire aux hommes un portraict „ de voſtre gloire, ou ſi du moins ie leur pouvois repreſenter une partie „ de l'éclat ebloüiſſant, qui vous environne : Il faut que voſtre ame ait „ eſté parfaitement degagée du commerce des ſens, & qu'elle ait eſté ſi „ intimement unie à ſon Dieu, qu'elle ſe ſoit miſe au deſſus des foibleſ„ ſes de la nature, puis qu'à peine avez vous ſenti les flames du Purga„ toire, & qu'à peine s'eſt on aperceu que vous aviez expiré, que vous „ jouiſſez deſia du bon-heur eternel. Vous connoiſſez à preſent que c'eſtoit „ avec bien de la iuſtice, que pour vous conſoler dans les maux fâcheux „ de voſtre maladie, ie vous aſſeurois que tous les tourments que vous „ enduriez joints à tous les ſuplices imaginables, ne pouvoient pas entrer „ en comparaiſon, avec les douceurs & les plaiſirs de l'Eternité bien-heu„ reuſe, que voſtre divin Epoux vous preparoit.

Dieu fit encore la grace à noſtre extaſiée de luy découurir, que deux raiſons avoient contribué à ne luy faire paſſer, que quinze heures dans le Purgatoire. La premiere, pour avoir ſouffert, avec une patience étonnante & une parfaite conformité à la volonté du Ciel, des douleurs exceſſives, & des afflictions incroiables. La ſeconde, pour avoir eu en une ſinguliere veneration les Saintes Indulgences, & pour les avoir touſiours conſiderées comme un des plus beaux fruits des Merites, & de la Paſſion de JESUS-CHRIST. Cette admirable viſion dura juſques à l'enterrement, qui ſe fit avec le concours de tout le peuple de la ville de Florence,

ce ; que l'odeur de la saincteté de cette Religieuse y avoit attiré. Sur la fin de la ceremonie nostre Sainte reprit l'usage de ses sens, & dit hautement devant toute l'assemblée ; Pendant que vous mettez le corps dans « le Sepulchre, pour en sortir quelque jour, l'ame est placée dans le Ciel, « pour y demeurer éternellement. «

Quasi dans ce mesme temps, en faisant son Oraison devant le tres saint Sacrement de l'Autel, l'ame d'une autre Religieuse qui estoit morte, il y avoit quelques iours, se presenta deuant ses yeux, dans un estat pitoyable où elle satisfaisoit dans le Purgatoire à la justice divine offencée. Cette pauure criminelle paroissoit (comme elle l'a raconté depuis) couverte d'un manteau de feu, qui cachoit un habit blanc : & dans ce triste équipage, elle rendoit ses respects à IESUS voilé sous les Especes du Pain, & demeuroit devant cet Agneau sans tâche dans la posture la plus humble & la plus soûmise : Magdelene, qu'une si deplorable vision surprit d'abord, connût par une inspiration particuliere, que cette flame devorante qui l'environnoit, & cette penitence qui luy estoit imposée, d'estre tous les jours une heure au pied de l'Autel, pour y honorer par de profondes reverences, le Sauveur du monde, estoient les circonstances d'une amande honorable qu'elle faisoit à Dieu, pour avoir manqué plusieurs fois à communier par sa negligence, & d'avoir violé sans raison la Regle, qui l'obligeoit de s'approcher tous les iours de cette Sainte Table. Elle aprit mesme que cet habit blanc, qui reprimant une partie de l'activité du feu, ne luy donnoit pas un petit soulagement, estoit une recompense de sa Virginité, qu'elle avoit gardée, avec toute la fidelité imaginable. Quelque temps apres elle eut la joye de voir cette ame s'envoler dans le Ciel, pour y iouir du veritable repos, ayant pleinement satisfait à la Iustice, qu'elle avoit irritée.

Comme apres ces cinq années d'epreuve, elle est retirée de la fosse aux Lyons, par les Saints qu'elle avoit pris pour ses Patrons ; & comme elle est recompensée de Dieu d'une infinité de graces.

CHAPITRE XXXX.

LEs cinq années d'epreuve estant passées, pendant lesquelles le Demon n'avoit rien oublié de tout ce que la fureur & la rage luy avoient peu suggerer : Le Sauveur du monde voulut mettre fin à tant de douleurs, & luy donner dés cette vie, pour marque de ses triomphes, une couronne digne de la grandeur de son courage. Pour executer un si juste dessein, la nuit de la Pentecoste, qui dans cette année 1590. se rencontroit le dixiesme de Iuin, estant au Chœur à Matines, elle fut ravie en extase au moment qu'on commença le *Te Deum, laudamus* : durant le temps qu'on chanta cet Hymne, & qu'on acheva l'Office, elle garda

le ſilence ; mais à peine fut-il fini, que ſon viſage eſtant devenu d'une beauté merveilleuſe, & une éclatante lumiere ayant environné ſon corps, elle fit juger, que dans cet heureux jour de la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apoſtres, elle avoit eu le bon-heur d'eſtre enflammée des celeſtes ardeurs de ce divin Eſprit. Ses diſcours confirmerent cette penſée : car elle dit des choſes ſi touchantes ; & pour teſmoigner ſa reconnoiſſance envers ce divin Conſolateur : elle repeta des paſſages de l'Eſcriture ſi forts & ſi formels, qu'on ne pouvoit douter, que ce feu ſacré ne fut la noble recompenſe de ſes grands travaux. Tous les Saints auſquels elle avoit une particuliere devotion, aſſiſterent à cette eſpece de couronnement, apres en avoir dreſſé les premiers preparatifs, en la tirant de la foſſe aux Lyons, auſquels elle avoit eſté expoſée cinq années entieres, c'eſt à dire en la deliurant des tourments les plus cruels, & en impoſant aux Demons la neceſſité de la laiſſer en repos. Toute penetrée de la joye de cette premiere faveur, elle s'écrioit, *Eripuit me de manibus Inimicorum meorum & ipſi confuſi ſunt* : Ce Dieu qui ne ſe plaiſt qu'à faire du bien aux hommes, m'a retirée des mains de mes Ennemis, & les a couverts de confuſion : *Tranſivi per ignem & aquam, & eduxiſti me in refrigerium* : I'ay éprouvé toutes les oppoſitions, j'ay paſſé d'une extremité à l'autre : Mais enfin, ô mon Seigneur, vous avez fait ſucceder le repos au travail, & le plaiſir à la peine. Ces beſtes farouches, continua-elle en parlant des Demons, avoient de certains memoires, qu'ils alloient porter à leur Prince, pour luy rendre compte du progrés de leur voyage, & du fruit de leurs ſollicitations : mais les Saints mes favorables Patrons s'en ſont ſaiſis, & les ont dechirez, & par un excés de bonté, ils ont purifié toutes mes actions dans le ſang de mon divin Epoux. Ainſi ce que ces Eſprits infernaux avoient deſtiné pour eſtre la matiere de leur fureur, eſt devenu celle de leur honte, & de leur confuſion, & ce qu'ils s'imaginoient devoir eſtre le ſujet de leur triomphe, eſt devenu celuy de leur ſuplice. Que je vous ſuis redevable, ô mon Dieu, d'avoir changé la triſteſſe de mon ame en une veritable joye, & de luy avoir fait connoiſtre, que ce qu'elle avoit crû des crimes, qui luy attiroient voſtre haine, eſtoient des vertus qui luy avoient donné tout voſtre amour.

Apres avoir fait ce diſcours, avec toute l'ardeur poſſible, elle ſe tourna (ſans ſortir de ſon extaſe) du coſté de la Reverende Mere Prieure, & de la Reverende Mere des Novices, qui ſe trouverent aupres d'elle, & les ayant priſes par le bras ; Elle leur dit, il a eſté preſent, & il eſt paſſé (elle vouloit parler du temps de ſes ſouffrances) aidez moy donc à rendre graces à mon Dieu, & à loüer hautement cette Infinie Bonté de qui j'ay receu tant de bien faits. Son extaſe finit, avec ces mots, mais elle n'eut pas pluſtoſt mangé un peu de pain, & beu un peu d'eau, pour ſouſtenir la foibleſſe de la nature, qu'elle fut élevée dans un nouveau raviſſement. Auſſi-toſt elle aperceut une grande lumiere, au milieu de laquelle il y avoit une magnifique aſſemblée des Saints, en qui elle avoit une confiance particuliere, qui eſtant diviſez en ſept Troupes dif-

ferentes, faiſoient une Proceſſion ſi belle & ſi admirable, que l'on n'en a jamais veu une ſemblable. Ceux qui compoſoient cette charmante Compagnie eſtoient, (car elle les nomma tous les uns apres les autres) Saint Thomas d'Aquin, ſainte Agnes, ſaint Iean l'Evangeliſte, ſainte Marie-Magdelaine, ſaint Iean Baptiſte, ſainte Catherine Vierge & Martyre, ſaint Eſtienne, ſainte Catherine de Sienne, ſaint François, ſainte Claire, ſaint Auguſtin, ſaint Ange Martyr de l'Ordre des Carmes, ſaint Michel Archange, & ſon Ange Gardien. Tous ces divins Protecteurs alloient puiſer dans le ſein du Pere Eternel les richeſſes dont ils luy venoient faire des preſens, & paſſant encore devant elle ils l'aſſeuroient que c'eſtoit par un commandement exprés de ſon Bien-aimé qu'ils luy donnoient les glorieuſes recompenſes des combats qu'elle avoit ſouſtenus, & des victoires qu'elle avoit remportées pendant cinq années, & qu'ils eſtoient envoyez pour travailler à ſon triomphe. Ces faveurs qu'elle receut de toutes parts mélerent tant de joye à ſon eſtonnement, qu'elle ne pût s'empeſcher de s'eſcrier: Il me ſemble, Seigneur, que vous avez deſſein de me recompenſer des actions que ie n'ay jamais conſiderées que comme des crimes: que puis-je dire autre choſe en voyant tant de prodiges, ſinon que vos lumieres & les noſtres ſont bien differentes? I'adore, mon Dieu, vos jugemens, & je veux bien croire que ce qui m'auoit paru digne de punition eſt effectivement le ſujet des faveurs dont vous voulez me combler, puis qu'enfin vous connoiſſez toutes choſes en elles-meſmes, & que vous en eſtes le juſte Eſtimateur. Puis ſe tournant du coſté des Saints qui s'approchoient d'elle, elle continua; Que je vous ſuis obligée, mes chers Advocats, d'avoir pris ſi genereuſement mon parti. Elle diſt encore bien d'autres choſes, qui firent juger que toutes ces Troupes en paſſant luy faiſoient leurs preſens; les geſtes meſmes ne contribuoient pas peu à faire connoiſtre que les uns luy mettoient une Couronne ſur la teſte, que les autres la couvroient d'un manteau merveilleux; que ceux-cy ornoient ſon col de coliers de perles, & ſa gorge de chaines d'or; que ceux-là luy mettoient dans les doigts des bagues & des anneaux d'un prix ineſtimable; & que tous s'efforçoient par une ſainte émulation de ne rien oublier de tout ce qui pouvoit luy perſuader la joye qu'ils avoient de l'heureux ſuccez de ſes combats, & de la mettre en poſſeſſion de toutes les richeſſes du Ciel.

Pendant que ces Saints la combloient d'honneur & de gloire, elle eſtoit occupée à conſiderer leur beauté; & parce qu'ils l'avoient environnée, elle ſe tournoit tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, ſans pouvoir ſe raſſaſier d'admirer ces glorieux Eſprits: L'inquietude de ne pouvoir pas dans un meſme moment les enviſager tous enſemble, luy faiſoit dire en leur adreſſant la parole, Ie voudrois pouvoir vous voir tous à meſme temps; mais ſi ie me tourne à droit, je pers de veuë ceux qui ſont à gauche; ſi je viens à regarder ceux que je n'ay pas veus, le bonheur de les conſiderer me couſte la perte des autres. Cependant je ſouhaiterois que rien de ces admirables objets n'échapaſt à mes yeux. On connut par la ſuitte de ſon diſcours que tous les Saints alloient congratuler le Sauveur du monde des

grandes victoires que ſon Epouſe avoit remportées ; & que pour luy teſmoigner la part qu'ils prenoiant dans ſa joye, ils chantoient des Hymnes à ſa loüange, & marioient la douce harmonie de leurs Inſtrumens à la beauté de leurs Voix. Noſtre Sainte voyant ces celeſtes Troupes donner de grandes marques de leur contentement, elle ſe miſt auſſi à ſauter, & ſans bleſſer la modeſtie, elle fit voir, par ces Saints emportemens, la ſatisfaction de ſon cœur. Ces témoignages de Iubilation eſtant finis, elle entretint tous ſes Patrons les uns apres les autres ; elle les appelloit tous par leur nom, & nomma les Inſtrumens dont ils s'eſtoient ſervis dans leur Muſique, & avec une gaieté ſur le viſage, qui en relevoit admirablement la beauté, elle dit ces mots; Je veux aller dans tous les lieux où „ mon Ennemy s'eſt efforcé de me vaincre, & là je pretends le faire reſſou„ venir, que toutes ſes ruſes & ſes fineſſes n'ont tourné qu'à ſa confuſion ; „ & pour joüir plus plainement de ma victoire, je veux luy repreſenter „ toute la honte de ſa defaite. Pour executer ce nouveau deſſein elle alla auſſi-toſt dans un endroit où le Demon l'avoit attaquée le plus vivement; d'abord qu'elle y arriva, elle ſe miſt à chanter & à ſe moquer de cét im„ puiſſant Adverſaire. Ie teſmoigneray, dit-elle, toute ma joye à mon „ Sauveur, je me riray de toy en ſa preſence, & pour le remercier de ta „ confuſion & de ma gloire je me jetteray à ſes pieds ; & de fait apres ces paroles elle ſe proſterna contre terre, où ayant demeuré quelque „ temps, elle adjouſta en ſe levant; Je me glorifiray devant mon Dieu „ du ſuccez avantageux de tous mes combats pour augmenter les tour„ mens de ces Eſprits infernaux, je mettray deſſus ma teſte une couronne „ pour eſtre la marque éternelle de mes victoires ; mais en meſme temps „ je m'humiliray devant le Tout-puiſſant, pour le reconnoiſtre l'unique „ Autheur de tant d'actions heroïques. Criez, hurlez, Monſtres de l'En„ fer, autant qu'il vous plaira, je ne fais pas plus d'eſtat de voſtre pou„ voir que de celuy d'une mouche ou d'un papillon, qui viennent impru„ demment ſe brûler à la chandelle ; tous mes ſoins ſeront doreſnavant „ de rendre de continuelles actions de grace à mon Dieu. Apres ce diſcours prononcé avec toute la chaleur imaginable, elle alla dans tous les autres lieux de la maiſon, où d'une voix Angelique elle chanta ces admira„ bles paroles de l'Apoſtre *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti, tribulatio ? an „ anguſtia, an fames ? nemo poterit me ſeparare à charitate Chriſti.* Qui pourra „ jamais eſtouffer dans nos cœurs l'amour de JESVS-CHRIST ; ce grand „ effet eſt-il reſervé à la rigueur des tourmens, à l'embarras des affaires „ du monde, ou à la cruauté de la faim ? Non, non, rien ne pourra jamais „ eſteindre ce feu de l'amour de Dieu, qui brûle mon ame. *Omnia arbi„ tratus ſum vt ſtercora vt Chriſtum lucri faciam.* Dans la penſée que j'a„ vois de travailler à la conqueſte de JESUS-CHRIST, toutes ces cho„ ſes de la terre n'em'ont pas eſté plus conſiderables que du fumier, & je les „ ay toutes ſacrifiées pour arriver à la poſſeſſion de ce charmant objet de „ mes vœux. *Dominus illuminatio mea & ſalus mea, quem timebo.* Dieu eſt „ le Soleil qui m'éclaire, & le puiſſant Protecteur qui m'aſſeure de mon „ ſalut. Quel ſera donc celuy qui me fera craindre ? Apres ces mots elle

courut à un Autel de la ſainte Vierge, & luy diſt en la ſaluant, O tres-pure Marie, je m'offre à vous, & je me conſacre à voſtre ſervice, non « plus avec cette innocence imparfaite & cette pureté foible du temps de « ma veſture ou de ma profeſſion; mais avec cette innocence conſommée « & cette pureté parfaite dont le Ciel m'a fait un preſent. Recevez de « grace l'offrande que je vous faits, & permettez moy d'attendre de vo- « ſtre protection la conſervation des treſors dont voſtre cher Fils mon « Epoux bien-aimé m'a enrichie. Son extaſe finit avec cette priere, & quoy qu'elle y euſt receu des faveurs ſingulieres, elle ne laiſſa pas de s'humilier devant les Religieuſes, qui eſtoient venuës en aſſez grand nombre, & de retourner avec ſimplicité aux emplois ordinaires de la Maiſon.

De l'heureux changement qui ſe fit de la veuë des Demons en celle de Ieſus-Chriſt, & des trois manieres differentes dont cét Epoux celeſte luy apparut.

CHAPITRE XXXXI.

LEs graces dont je viens de vous faire le recit dans le Chapitre precedent, ne furent que les commencemens des abondantes faveurs dont le Ciel la vouloit combler; car dés le lendemain de la Pentecoſte, eſtant ravie en extaſe, apres eſtre ſortie de la ſaincte Communion, elle y appriſt de ſon divin Ieſus, qu'il vouloit dans ce jour luy faire un preſent dont la richeſſe la ſurprendroit, puis qu'il avoit deſſein de changer cette viſion des Demons qui l'accompagnoient en tous lieux, & qui luy faiſoient des peines extrémes, en l'agreable veuë de ſon Sauveur & de ſon Dieu, qui ſeroit touſiours preſent à ſes yeux, & qui par une infinité de bienfaits augmenteroit le bon-heur de ſa Preſence. L'effet ſuivit de prés la promeſſe: car dans ce meſme moment elle eut le plaiſir de voir la Perſonne ſacrée de JESUS-CHRIST. Si je voulois icy entreprendre de vous depeindre toute l'eſtenduë de la joye de ſon cœur, ce ſeroit une remerité qui ne pourroit avoir qu'un fort mauvais ſuccez. Ie diray donc ſeulement, qu'à ce charmant aſpect, ayant l'ame toute penetrée de la plus grande allegreſſe qu'elle euſt ſentie de ſa vie, elle s'eſcria: Ha mon divin Epoux (c'eſt avec bien de la juſtice que je vous donne ce nom) « la veuë de ces Eſprits infernaux ne me fut jamais ſi faſcheuſe que la « voſtre m'eſt aggreable, non ils ne m'ont point tant fait de peine que « j'ay de joye à vous voir. Ha! que le Prophete a eu raiſon de dire; *Speciõ-* « *ſus forma præ filijs hominum*, dans toutes les differences des temps il ne ſe « trouvera point de Beauté parmy les hommes qui ſoit comparable à la « voſtre. Quoy donc, mon Dieu, pour avoir eſté tourmentée pendant « cinq ans, & avoir ſouffert dans ce petit eſpace les inſultes de l'Enfer, « vous me preparez, par un excés de generoſité, une recompenſe dont le « prix eſt ineſtimable; pour avoir eu quelques apparitions de Demons, « vous voulez que dans quelque eſtat que je me trouve, ſoit que je mar- «

„'che, ſoit que je parle, ſoit que je travaille, je gouſte inceſſamment la „joye de vous voir : & comme ces malheureux Eſprits ont pris plaiſir „de me tourmenter au dedans & au dehors ; au dedans par les horri„bles phantômes dont ils rempliſſoient mon imagination, & au dehors „par la repreſentation de leurs épouventables Figures ; ainſi (mon ay„mable Sauveur) afin que la recompenſe ſurpaſſe de beaucoup la pei„ne, vous ne vous contentez pas de me combler interieurement de vos „divines Conſolations, vous voulez encore eſtre les delices & la feli„cité de mes yeux par voſtre preſence corporelle.

Le Divin Epoux ne voulant pas differer davantage le bonheur, apres lequel noſtre Magdelaine aſpiroit, luy demanda en quel eſtat elle ſouhaitoit qu'il luy apparuſt. A cette obligeante demande, elle fit cette reſ„ponſe. Je voudrois par quelque eſpece de raport à voſtre nature, que nous „confeſſons eſtre un ſeul Dieu en trois Perſonnes, avoir l'honneur de vous „voir en trois eſtats differents. Le premier eſt celuy de l'Enfance ; c'eſt à „dire dans cét eſtat où vous eſtiez lors que fuyant la perſecution d'Hero„des vous fuſtes obligé de paſſer quelques années en Egypte. Le ſecond, „eſt celuy d'un âge plus avancé, je veux dire celuy où vous eſtiez, quand „voſtre adorable Mere vous perdit dans le Temple à l'âge de douze ans. „Et enfin le troiſieſme, eſt celuy d'un âge parfait, j'entends celuy où vous „avez pris la peine de chaſſer vous-meſmes par vos Predications, l'Igno„rance du monde, & où vous vous eſtes immolé pour le Salut des hommes.

A peine euſt-elle formé ce deſir qu'il fut accompli, & qu'elle eut la ſatisfaction de voir ſon Bien-aimé dans l'eſtat auquel il eſtoit dans les premieres années de ſa vie, & lors que l'obeïſſance & la ſoumiſſion en faiſoient preſque toute la gloire.

L'agreable Preſence de ce charmant objet, apres avoir abiſmé ſon cœur dans le plaiſir, tira de ſa bouche ces paroles pleines de tendreſſe. Ha vous „voila, aymable Enfant de trois ou quatre ans : quel prodige paroiſt à „mes yeux ? ſi j'en crois les apparences, il n'eſt rien de plus petit & de plus „foible que vous, & ſi j'en juge par les oracles inconteſtables de la verité „meſme, vous eſtes le Souverain du Ciel & de la Terre, & la ſeconde „perſonne de la tres-ſainte Trinité : mais quand je n'aurois point d'autres „preuves de voſtre Divinité, l'eſtat où je vous vois m'en convainqueroit „aſſez ; puiſqu'il eſt conſtant qu'il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe faire ces „miracles d'amour. Ha belle Union de la ſuprême grandeur à l'extrême „baſſeſſe en la Perſonne de mon Ieſus ; je ne pourray jamais ceſſer de „vous regarder. O Dieu immenſe & aneanti tout enſemble, que vous „avez de charmes pour gagner les cœurs. Cet Enfant ne diſparut à ſes yeux que pour s'y preſenter dans un âge plus avancé. Ce nouvel aſpect fit naî„tre une nouvelle joye qui l'obligea de s'eſcrier. Ie reconnois mon Eſ„poux, c'eſt celuy là meſme qui me paroiſſoit ſi petit il n'y a qu'un mo„ment, & que j'ay le plaiſir de voir à preſent à l'âge de douze ans, avec „un viſage où la beauté eſt agreablement unie à la gravité. Ha mon „Sauveur ! que vous eſtes aimable, & qu'on gouſte avec vous de douceurs „quand on a le bonheur de vous connoiſtre.

Dans ces beaux emportements de la joye la plus parfaite, elle courut à la petite Chapelle, qui eſtoit dans la maiſon, où s'eſtant miſe à genoux devant une Image de la Vierge, elle la pria avec une ardeur inconcevable, qu'elle eut la bonté d'allumer, dans le cœur de toutes les Religieuſes, le feu de l'Amour divin; puis qu'on trouvoit tant de douceurs à aymer. Cette priere eſtoit trop juſte, pour eſtre ſans effet: Auſſi Dieu luy revela qu'il répandroit un rayon des celeſtes flames ſur toutes ces Ames ſaintes, & qu'il verſeroit ſes graces à pleines mains, ſur cette devote Maiſon.

Son extaſe finit, apres cette revelation particuliere, mais à peine en prenant un peu de nouriture eut elle redonné quelques forces à ſon corps, que ſe ſentant enflammée du deſir de voir le Fils de Dieu dans ſon troiſiéme eſtat, elle eut un nouveau raviſſement, qui ſatisfit pleinement ſon impatience; d'abord elle contempla cet agreable Object, depuis la teſte juſques aux pieds; puis faiſant reflection ſur la promeſſe, que ſon Epoux ſacré luy avoit faite, de luy continüer cette veüe ſi delicieuſe tout le temps de ſa vie, elle prononça tout haut ces parolles. Quoy mon « JESUS, j'auray donc dans quelque exercice que ie me trouve, la ſatis- « faction de vous voir? Quoy, j'auray l'avantage, ſoit que je chante vos « loüanges, ou que je m'applique aux employs de la maiſon, de vous conſi- « derer dans cet eſtat parfait, ſi rempli de beautez & de charmes, où vous « abandonnant vous meſme, vous vous eſtes expoſé à tous les tourmens « de voſtre adorable Paſſion? Ah! je connois que je trouveray un extrême « contentement à vous regarder dans cet eſtat où vous eſtiez, lors qu'eſtant « aſſis ſur le bord d'un puis vous interrogeaſtes une Samaritaine, où pour « un peu d'eau que vous en reçeuſtes vous luy donnaſtes les lumieres de « l'Eternité. Magdelaine eut dans ces trois aparitions beaucoup d'autres entretiens avec ſon Bien-aimé: mais comme ce ſeroit troubler l'ordre que nous nous ſommes preſcrit, ſi je vous en faiſois icy une exacte narration; j'attendray à vous en donner dans les autres parties tout le detail, ie vous diray cependant qu'ayant paſſé preſque le jour de la Pentecoſte & les deux Feſtes ſuivantes dans de continuelles extaſes elle communiqua de ſi beaux ſecrets de la Divinité, qui luy avoient eſté revelez, que l'eſprit de toutes les Religieuſes qui les entendirent, en fut notablement éclairé, & leur cœur animé d'une plus forte inclination de le conſacrer au ſervice d'un Maiſtre ſi genereux & ſi magnifique dans ſes recompenſes.

Comme par ſes prieres elle obtint de Dieu quelques années de vie pour le R. P. Confeſſeur du Monaſtere.

CHAPITRE XXXXII.

L'An 1590. le R. P. Auguſtin Campi de Pontremole Confeſſeur du Monaſtere, ayant receu l'Extreme-Onction, & n'ayant plus au ſen-

timent des Medecins, que quelques moments à vivre. Noſtre Sainte, qui connoiſſoit de quelle neceſſité eſtoit pour la maiſon, un ſi ſage Directeur, pouſſa tant de ſoûpirs vers le Ciel, reſpandit tant de larmes, & fit des prieres ſi ardentes pour obtenir de Dieu, du moins encor pour quelques années, la conſervation de ce prudent Eccleſiaſtique, que ce bon Vieillard, quoy qu'il euſt déja paſſé ſoixante & dix-ſept ans, ſentit tout d'un coup augmenter ſes forces notablement: en ſorte que ſe trouvant dans une vigueur & une diſpoſition qui n'eſtoient pas d'un homme de ſon âge, le jour de la Feſte du Tres-Saint Sacrement, il confeſſa & communia toutes les Religieuſes, avec toute la joye que le bonheur de ſe voir encore conduites par un ſi excellent Directeur pouvoit cauſer à ces devotes Filles. Ce miracle n'a pas eſté un des moins avantageux à tout le Convent; les fruits en ſeront eternels dans la Maiſon, & tant que l'Eſprit de ce grand Homme y regnera, on rendra à Magdelaine de continuelles actions de graces des quatorze années, qu'elle obtint du Ciel par le merite de ſes Oraiſons. Ce Prodige eſt averé par le témoignage des Religieuſes qui l'ont veu, & qui en ont poſſedé l'avantage.

Comme elle vit l'Ame de ſa Mere qui s'envoloit au Ciel, & elle d'un bon Preſtre qui joüiſſoit déja de la Beatitude.

CHAPITRE XXXXIII.

LE celeſte Eſpoux ne ſongeoit plus qu'à conſoler ſon Eſpouſe des afflictions, qu'elle avoit euës dans ſes cinq années d'épreuve, & ne cherchoit plus que de nouveaux moyens de combler de joye & de plaiſirs ce cœur, qu'il avoit abiſmé dans les amertumes & dans les douleurs. C'eſt pourquoy un iour du mois de Septembre de la meſme année, eſtant ravie en extaſe, Dieu luy fit la grace de luy monſtrer l'ame de ſa Mere, qui, quinze jours apres ſa mort, s'envoloit dans le Ciel, environnée des ſplendeurs eternelles, & accompagnée des Saints, qu'elle avoit eus pour ſes Patrons. Cette bonne Mere prenant encore intereſt à la conduite de ſa fille, ſe ſervit de cette entreveuë pour luy donner trois conſeils tres-conſiderables. (On a ſceu cette particularité par le recit que noſtre Sainte en a fait elle meſme.) Le premier qu'elle s'avançaſt de tout ſon pouvoir dans l'exercice de l'Humilité. Le ſecond, qu'elle pratiquaſt l'Obeïſſance avec toute la ponctualité & la fidelité dont elle eſtoit capable. Et le troiſieſme, qu'elle ne fiſt jamais aucune action, ſans avoir conſulté les lumieres de la Prudence. Dans le temps qu'elle demeuroit en doute, ſi elle devoit plus admirer, ou l'éclat pompeux du triomphe de ſa Mere, ou l'importance des conſeils qu'elle luy donnoit, elle diſparut à ſes yeux, pour entrer dans le ſein de la Divinité, & y joüir de la felicité, qu'on trouve dans la connoiſſance & dans l'amour de ce premier de tous les biens. JESUS-CHRIST luy accorda encore la faveur de luy faire voir

dans

dans le Ciel l'ame d'vn venerable Preſtre, qui s'eſtoit donné tout entier à l'exercice de toutes les vertus, & qui dans ſes differents emplois, n'avoit cherché que l'amour de Dieu; auſſi paroiſſoit-il environné de tant de lumieres que ſes yeux en eſtoient ébloüis. Ces charmantes viſions luy donnoient tant d'impatience de ſe voir la compagne de ces Eſprits Bien-heureux, & de poſſeder ces threſors éternels, que comme elle connoiſſoit que la vertu ſeule luy pouvoit procurer ces glorieux avantages, elle ſembloit y trouver de nouveaux charmes; toute ſon étude n'eſtoit que de s'y perfectionner tous les jours de plus en plus, pour parvenir enfin par ſon moyen à la conqueſte de ce bon-heur incomprehenſible.

De ſa maniere de vivre, depuis le temps qu'elle entra dans cette rude épreuve, qui dura cinq années, juſques à ſa mort.

CHAPITRE XXXXIV.

NOſtre courageuſe guerriere ſe voyant tant d'Ennemis à combattre, & un ſi grand nombre de tentations à ſurmonter, choiſit la vie d'une veritable Epouſe d'un Dieu Crucifié, c'eſt à dire, une vie pleine de mortifications & de penitence. Pendant les cinq années que le Ciel l'abandonna à la cruauté des Demons, elle ne prit pour toute nourriture qu'un peu de pain & un peu d'eau, & durant trois de ces années elle fut par un ordre exprés de ſon Bien-aimé, ſans chauſſes & ſans ſouliers, & toute delicate qu'elle eſtoit, elle ſouffrit dans ce facheux eſtat, les rigueurs de trois rudes Hyvers. Mais pour bien concevoir toute l'eſtenduë & la grandeur de ſes mortifications, il faudroit ſe repreſenter les choſes les plus conſiderables que nous vous avons déja raportées dans le cours de cette Hiſtoire. Il faudroit la conſiderer dans les emplois les plus bas de la Maiſon, il faudroit la regarder au milieu des neiges & des glaces, portant du bois ou de l'eau à la cuiſine, & pour ſoulager ſes Compagnes, allant par les jardins & par les Cloiſtres, & s'expoſant aux gelées les plus inſupportables; il faudroit voir ſes mains & ſes pieds dechirez par la violence du froid, & dont la couleur livide, marquée de ſang en pluſieurs endroits, faiſoit compaſſion: il eſt vray que l'excez de ſes tourmens engageoit ſouvent les Religieuſes à luy enveloper les jambes; mais ne permettant qu'avec peine, qu'on luy oſtaſt les occaſions de ſouffrir, elle diſoit, *Laiſſez, laiſſez ſouffrir, mes cheres Sœurs, une miſerable Pechereſſe pour l'expiation de ſes crimes. Ne ſçavez-vous pas que vous vous oppoſez aux deſſeins du Ciel, & que ie ne fais rien que ce que noſtre Jeſus ordonne?* Que diray-je de plus? vous n'ignorez pas qu'elle ne portoit qu'une méchante Tunique, qui n'eſtoit que de piéces & de lambeaux, auſſi bien dans les plus rigoureux froids de l'Hyver, que dans les plus brûlantes chaleurs de l'Eſté: & veritablement elle en eſtoit ſi incommodée que le continuel tremblement où elle eſtoit dans l'Hyver, luy oſtoit la liberté de parler.

Elle emploioit ordinairement tout le temps, que les autres donnent au repos, à de ferventes Oraiſons, & à des Meditations ſi profondes, que les nuits entieres ne luy paroiſſoient que des moments : & quand par la neceſſité de la nature, elle eſtoit obligée de donner quelques heures au ſommeil, elle ſe couchoit avec ſes habits ou ſur la terre, ou ſur une paillaſſe. Son ſommeil eſtoit fort court ; car ſon eſprit, s'eſtant accouſtumé de s'élever ſouvent par de frequentes Oraiſons jaculatoires, ne pouvoit pas ſouffrir d'eſtre long-temps privée de ſes delicieuſes faillies, qui le rendoient ſemblable aux Anges, pour un miſerable ſoulagement que ſon corps partageoit avec les beſtes. Elle témoigna aſſez le peu d'inclination qu'elle y avoit, ayant demandé avec empreſſement, non ſeulement dans ſes cinq années d'épreuue, mais dans tout le temps qu'elle ne fut point affligée de quelque violente maladie, la charge d'éveiller les Religieuſes & de ſonner la Cloche pour les appeller à Matines. Souvent dans les affreuſes tenebres de la nuit, on l'entendoit ſoûpirer & pleurer amérement, prendre de rudes diſciplines, & tourmenter ſon corps de mille manieres differentes. Mais ce qui cauſoit de l'admiration à tout le monde, c'eſt que bien loing d'en devenir plus foible par ſes exceſſives auſteritez, il ſembloit que la grace voulant l'emporter ſur la penitence, luy donnaſt plus de forces & plus de courage.

Le temps de ſes plus cruels tourmens eſtant achevé, noſtre Seigneur luy fit connoiſtre d'une maniere particuliere, qu'il avoit reſolu qu'elle reprît l'uſage ordinaire du Monaſtere, & qu'elle euſt des ſouliers comme les autres ; elle executa cét ordre, avec la meſme exactitude qu'elle avoit fait tous les autres ; il eſt vray qu'elle ne ſe ſervit plus de chauſſes que pendant deux années ſeulement, qu'elle reſſentit les facheuſes ſuittes d'une perilleuſe maladie : mais auſſi ne receut-elle point de commandement exprés de les reprendre. Elle commença encore à quitter les Dimanches les viandes de Careſme, pour prendre celles qu'on preſentoit à la Communauté, & les Ieudis elle beut un peu de vin ; mais les autres jours elle continua pendant vingt mois à jeûner au pain & à l'eau. Les Superieurs s'apercevant que cette rigueur eſtoit capable d'alterer ſon temperament, & de luy cauſer de notables infirmitez, & craignant d'ailleurs de perdre ce beau miroir de la perfection Religieuſe, luy commandérent, en vertu de l'Obedience qu'elle avoit voüée, de faire d'inſtantes prieres au Sauveur du monde, pour obtenir la permiſſion de mener une vie conforme au Reglement de la Maiſon, Noſtre Sainte, chez qui l'obeïſſance avoit touſiours tenu l'empire, fit incontinent ſa priere avec toute la tendreſſe & toute l'affection de ſon cœur, & merita d'aprendre de ſon divin Epoux, qu'elle pouvoit ſe ſoûmettre en toutes choſes à ſes Superieurs, & que tout ce qu'elle executeroit par leur ordre, ſeroit agreable à la Divinité. Auſſi-toſt qu'elle eut fait connoiſtre cette diſpoſition du Ciel, on luy ordonna d'uſer des meſmes viandes que la Communauté, & elle y obeït avec la meſme facilité qu'elle avroit fait à Dieu meſme.

Cette nouvelle façon de vivre n'en fut pas moins merveilleuſe, ni

moins exemplaire pour tout le Convent ; car outre qu'elle mangeoit peu, elle choiſiſſoit encore avec ſoin les viandes les plus groſſieres, faiſant croire par une ſainte induſtrie, qu'elles eſtoient plus à ſon gouſt. Quoy qu'elle ſe fuſt reduite à l'uſage ordinaire de la Maiſon, elle ne quitta cependant ſa méchante Tunique que pendant les deux années, qui ſuivirent une longue & rude maladie, & elle ne ceſſa pas de coucher ſur une paillaſſe. Il eſt vray que quand elle commença de ſentir les maux qui la tourmentérent juſques à la mort, elle fut obligée de prendre un matelas, & le peril augmentant de jour en jour, & ne pouvant plus quitter le lict, elle demanda elle-meſme une couverture piquée & des draps, pour ne pas affecter de ſingularité, & s'attirer une eſtime particuliere, comme elle le diſt en particulier à quelques-unes de ſes Compagnes ; on connût évidemment dans la ſuite, que ce qu'elle en avoit fait avoit eſté par une conduite extraordinaire de la Providence, eſtant tres-conſtant que ſans cela ſon corps s'afoibliſſant tous les jours, n'auroit pas pû reſiſter à tant d'auſteritez, que ſa maniere de vivre luy avoit avancé ſa mort de pluſieurs mois : mais il falloit une mort plus douce à une Amante, & il eſtoit bien juſte que cét amour qui l'avoit liée ſi fortement à ſon Bien-aimé, pendant ſa vie, diſpoſaſt du moment qui la devoit vnir éternellement à cét unique objet de toute ſa tendreſſe.

Comme elle guerit miraculeuſement deux Religieuſes.

CHAPITRE XXXXV.

LE 31. Decembre de l'an 1591. s'eſtant laiſſée emporter, dans la ferveur de l'Oraiſon, à de profondes Meditations, elle ne s'aperceut pas qu'il falloit Communier, & les Religieuſes qui eſtoient dans le Chœur, donnant toute leur attention à l'action qu'elles faiſoient, ne remarquérent pas qu'elle avoit laiſſé paſſer ſon rang, pour l'en avertir charitablement ; il eſt vray que cet accident ne luy eſtoit jamais arrivé : Mais le Seigneur, qui veille continuellement ſur ſes Serviteurs, & qui ne permet pas qu'il leur arrive rien ſans un deſſein particulier de ſa Providence, ſçeut bien tirer le fruit de ce malheur : car la R. M. Sœur Cherubine de Rabatha, qui eſtoit dangereuſement malade d'une playe, que tous les Medecins & les Chirurgiens eſtimoient incurable, n'ayant pas encore receu ce jour-là le Saint Sacrement de l'Autel, on permiſt à Magdelene, quand elle eut repris ſes ſens, de le recevoir avec elle. La pauvre malade ayant apris cette nouvelle, ſe ſentit animée d'une ſainte eſperance de guerir, & crût fermement, que ſa ſanté devoit eſtre la recompenſe de la grace qu'on luy accordoit. L'effet reſpondit à ſon eſperance ; car à peine noſtre Sainte eut-elle receu le Corps de JESUS-CHRIST, qu'elle fut ravie en extaſe : Dans cét eſtat

elle s'approcha du lict de la malade, en luy disant, *Vuissons, ma chere Sœur, nos prieres pour demander à Dieu vostre guerison.* Ces paroles ayant r'animé nostre infirme, qui songeoit serieusement à se preparer à la mort, elle se resigna entierement à la volonté de Dieu, estant fortement persuadée, qu'il estoit le Maistre de la santé & de la maladie, & que luy seul avoit le pouvoir de luy donner celle-là, ou de luy continuer celle-cy. L'ame de cette languissante Religieuse estant ainsi parfaitement bien disposée, nostre Sainte fit trois fois le signe de la Croix sur sa playe, puis estant demeurée quelque temps en Oraison, elle se retira sans dire mot. La douleur excessive que cette pauvre mourante souffroit par un miracle surprenant, cessa tout d'un coup, sa fiévre mesme diminua notablement; en sorte que les Medecins & Chirurgiens estant venus la visiter à leur ordinaire, furent si surpris d'un si subit changement, qu'ils confesserent d'un commun accord, que le restablissement de sa santé ne provenoit que d'une cause beaucoup au dessus de la nature, qu'il falloit absolument que ce fust un coup du Ciel, & qu'il, y avoit tout lieu de croire que les prieres de Magdelene avoient obtenu ce secours extraordinaire.

La mesme année la R. M. Sœur Benigne Orlandini estoit dangereusement malade d'une espece de lépre, comme le tenoient les Medecins. Ce mal sale & vilain occupoit particulierement la teste, & sembloit se vouloir répandre sur toutes les parties du corps. On ne peut assez vous representer les douleurs qu'elle en souffroit, & la compassion qu'une si estrange maladie avoit fait naistre dans le cœur des Religieuses. Cette bonne Sœur se voyant dans un si perilleux estat, se recommanda plusieurs fois aux prieres de nostre Sainte, & luy demanda souvent avec instance d'obtenir du Ciel sa guerison. Un matin apres que nostre charitable eut Communié, estant ravie en extase, elle courût au lict de la malade; d'abord qu'elle y fut, elle leva les linges qui couvroient sa teste, & la lécha toute entiere, & particulierement les oreilles, s'arrestans aux lieux les plus infects, & semblant en vouloir tirer avec sa langue tout le venin. Cette grande action de la plus ardante charité pleût si fort à JESUS-CHRIST, qu'il rendit en peu de jours la santé à cette pauvre affligée, qui toute pleine de reconnoissance pour sa bien-factrice en a donné sa deposition en justice, & a confirmé par serment, qu'elle devoit ce grand miracle à l'intercession de l'incomparable Marie Magdelene.

De plusieurs de ses Predictions.

CHAPITRE XXXXVI.

DAns cette mesme année, lors que Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Medicis Archevesque de Florence, nomma pour Directeur du Convent Monsieur François Bienvenu, Penitencier & Cha-

poine de la Cathedrale, noſtre Sainte apriſt de Dieu par une Revelation particuliere, que ce nouveau Directeur ne devoit exercer cette Charge que la moitié du temps de ſon Predeceſſeur; c'eſt á dire, que le premier ayant gouverné ces bonnes Religieuſes pendant 28. années, celuy-cy ne devoit avoir le ſoin de leur conduitte, que pendant quatorze. Cette Prediction ſe verifia dans la ſuite; car apres avoir exercé cét employ avec toute la prudence & toute la charité poſſible, il mourut l'an 1605. & laiſſa ces pauvres Filles dans la douleur de n'avoir poſſedé, que pendant cét eſpace de quatorze ans, un des plus zelez & des plus parfaits Eccleſiaſtiques de ſon temps. Cét incomparable Pere Spirituel, apres leur avoir donné ſes ſoins & ſes veilles pendant ſa vie, leur donna encore ſon corps apres ſa mort, pour avoir plus d'occaſion, eſtant enterré dans leur Egliſe de gouſter les fruits de cette Pieté qu'il leur avoit inſpirée.

Elle prédit preſque dans le meſme temps, que JESVS-CHRIST deſtinoit une jeune Fille pour eſtre Religieuſe dans leur Monaſtere; & que ſi par malheur, ne ſuivant pas les mouvemens de ſa Vocation, elle demeuroit dans le monde, elle y ſoufriroit des traverſes & des afflictions inconcevables. Elle adjouſta meſme que ſi ſa Mere s'oppoſoit aux inſpirations preſſantes que Dieu luy en donneroit, il en feroit un chaſtiment exemplaire. Dans la ſuite du temps, il arriva que cette Fille mépriſant les ſollicitations interieures de l'Eſprit Divin, pour donner ſon cœur aux vanitez du Siecle, elle éprouva cruellement la verité de la Prediction de Magdelene; & durant toute ſa vie elle ſe vit expoſée à toutes les tempeſtes & à toutes les bouraſques, qui ſont ordinaires à ceux qui ne ſont pas appellez, pour monter ſur cette Mer orageuſe pleine d'écueils, & ſignalée par tant de nauffrages. Comme la Mere avoit eu part à la faute, elle en eut à la peine. Il luy ſurvint une gangréne ſi épouventable, que paſſant de membre en membre, elle luy infecta tout le corps; & pour rendre cette vengeance plus remarquable, Dieu, par une eſpece de miracle, luy conſerva la vie pluſieurs années, au milieu des plus cuiſantes douleurs, afin de laiſſer un modéle à la poſterité, des chaſtimens qu'il prepare à celles qui s'oppoſent aux deſſeins de la Providence.

Une Religieuſe du Convent, qu'on regardoit dans la Maiſon comme une Sainte, ſe ſentant dans une maladie, extraordinairement animée du deſir de recevoir le tres-Saint Sacrement de l'Autel, ſe recommanda aux prieres de Magdelene, pour luy aider à obtenir la grace de gouſter ce délicieux Pain des Anges, au moins ſpirituellement, puiſqu'elle ne le pouvoit pas réellement, Noſtre Sainte eſtant dans ce moment ravie en extaſe: diſt à cette bonne Mere, qu'elle n'avoit qu'à ſe diſpoſer & ſe tenir preſte à l'heure que toute la Communauté communiroit, & l'aſſeura que JESUS-CHRIST viendroit luy-meſme dans ce moment ſatisfaire ce noble mouvement de ſon Amour. Sa Prediction eut ſon effet; car dans le temps que le Preſtre ſe diſpoſoit à communier les Religieuſes, une Hoſtie diſparût en un inſtant. Ce bon Eccleſiaſtique, ſurpris de cet accident, la chercha avec un ſoin inconcevable, & une inquietude qui

ne ſe peut exprimer ; mais toute ſa diligence & ſon empreſſement furent inutiles, & veritablement on n'auroit jamais ſçeu ce qu'elle eſtoit devenuë, ſi la malade n'avoit pas confeſſé que JESVS-CHRIST luy avoit fait la faveur de la communier luy-meſme, qu'elle avoit receu de ſes mains béniſtes cette ſacrée Hoſtie, & que c'eſtoit à l'interceſſion de ſa Sœur Magdelene, qu'elle eſtoit redevable d'un ſi glorieux miracle.

Comme pour ſouffrir davantage, elle fiſt un Contract avec Dieu par lequel elle renonçoit à tous les gouſts ſpirituels.

CHAPITRE XXXXVII.

APres avoir paſſé ces cinq années d'épreuves en des combats auſſi fâcheux par leur longueur que par leur cruauté: Noſtre Sainte demeura comme un brave Conquerant, qui ſe ſentant animé d'un nouveau deſir de combattre, oublie facilement les travaux paſſez, & pour s'acquerir une nouvelle gloire, cherche des occaſions encore plus perilleuſes que les premieres, & s'expoſe volontiers à de plus grandes fatigues, pour donner des preuves de la grandeur de ſon courage. Ce fut ainſi que parut Magdelene, lors qu'apres s'eſtre veuë expoſée à toute la rage de l'Enfer, elle ſe trouva fortifiée d'une nouvelle vigueur, & reſſentant plus que jamais de tres-grands deſirs de ſouffrir, elle oublia non ſeulement tous les tourments qu'elle avoit endurez ; mais encore elle fit un Contract avec Dieu, par lequel elle renonçoit ſolemnellement pour le reſte de ſes jours, à tous les gouſts ſpirituels, qui oſtent l'amertume des ſouffrances. Il ſembloit que cette eſpece de Contract ne fuſt pas compatible avec la promeſſe que JESVS-CHRIST luy avoit faite d'eſtre continuellement preſent à ſes yeux, pour la recompenſer par anticipation des maux, que la veuë des Demons luy avoit cauſez : puiſqu'il ne ſe peut pas que cet aymable Objet ne rempliſſe un cœur des veritables delices. Cependant, par un miracle ſurprenant, il ſuſpendit ce charmant & infaillible effet de ſa Preſence, pour contenter l'inſatiable inclination de ſouffrir qu'avoit ſon Epouſe ; en ſorte que ſans jamais perdre de veuë ſon Bien-aimé, elle n'en recevoit autre conſolation (comme elle l'a dit ſouvent) que de ſe trouver à ce doux aſpect moins fatiguée de ſes travaux paſſez, & plus animée à travailler à la perfection. On s'aperçeut quelque temps apres de la verité de ce Contract, lorſque JESVS-CHRIST dans une de ſes extaſes, ayant accompagné ſa Preſence des plaiſirs & des joyes interieures, qui en ſont naturellement inſeparables, elle ſe trouva d'une maniere languiſſante du coſté „ de ce divin Sauveur ; & d'vn air chagrin elle luy diſt, Ha mon Ieſus! „ pourquoy rompez-vous le traité que vous avez eu la bonté de faire avec „ moy ? Ne vous ſouvenez-vous pas que j'ay renoncé pour l'amour de „ vous, à toutes les douceurs que voſtre Miſericorde vouloit m'accorder.

Ie ſçay, mon Dieu, que ces delices devroient eſtre le fruit de la tendreſſe d'une Ame pour ſon aymable Redempteur; mais puiſque cette Redemption vous a couſté tant de tourments, trouvez bon que par de continuelles ſouffrances, je m'efforce d'acquerir cette bien-heureuſe conformité avec vous: & puiſque je ne ſuis pas capable de profiter de tant de beaux preceptes que j'ay receus de vous; permettez du moins qu'en ſouffrant j'imite ce bel exemple que vous m'en avez donné.

Ce deſir de la Patience eſtoit ſi vivement imprimé dans ſon cœur, qu'elle demandoit ſouvent à Dieu une longue vie, pour avoir occaſion de la pratiquer; On l'a entenduë ſe plaindre plus d'une fois, qu'il manquoit une choſe au Souverain bon-heur du Paradis: & quand on luy demandoit le ſujet de ſa plainte, elle répondoit triſtement, c'eſt qu'on y eſt privé, diſoit-elle, de la gloire de ſouffrir pour celuy qui a donné ſa vie pour de miſerables Pecheurs. Elle avoit recours à mille petites ruſes innocentes pour contenter cette violente inclination: Quelquefois faiſant ſon Oraiſon dans quelques lieux écartez du Monaſtere, elle faiſoit tomber d'une groſſe Bougie, qu'elle tenoit en ſes mains, des gouttes de cire enflammée ſur ſes bras & ſur ſes jambes, & comme elle recevoit cette eſpece de mortification elle en eſtoit ſi incommodée, qu'elle avoit bien de la peine à marcher. Souvent, lorſque dans les plus grandes rigueurs de l'Hyver, il avoit neigé, elle faiſoit ſon Oraiſon dans un coin du jardin les genoux tous nuds dans la neige, où le plaiſir d'endurer quelque choſe pour ſon Epoux, la tranſportoit ſi fort, qu'elle y demeuroit des journées entieres. Elle prenoit ordinairement des Orties dont elle ſe frotoit le corps, afin de ſouffrir les cuiſantes douleurs d'une infinité de petites piqueures: D'autresfois elle prenoit des pommes de Cyprés qu'elle rompoit par morceaux & les mettoit dans ſes ſouliers, afin qu'elle ne puſt pas ſeulement faire un pas ſans ſouffrir quelque douleur; enfin elle ne laiſſoit pas paſſer un moment ſans ſe faire un nouveau ſuplice. Si bien qu'il ſuffit de dire, qu'elle ne ſongeoit qu'aux moyens de ſouffrir, qu'elle ne s'exerçoit qu'à la Mortification, qu'elle ne reſpiroit que la Penitence, & qu'elle ne manquoit jamais d'induſtrie pour ſe tourmenter. Les diſciplines de fer les plus rudes, les heres, les cilices les plus piquants, & tous les autres Inſtruments, que la plus ardante pieté a inventés, eſtoient à l'égard de Magdelene, les choſes du monde les plus precieuſes & les plus agreables.

Comme elle apparoiſt miraculeuſement à une Religieuſe, qu'elle guerit d'une fiſtule lachrymale: & comme la meſme fille s'eſtant couchée dans le lit de noſtre Sainte fut guerie d'une perilleuſe maladie.

CHAPITRE XXXVIII.

L'An 1592. la R. Mere Sœur Cherubine de Rabatta, dont nous avons déja parlé dans un des Chapitres precedens, eſtant affligée tout de

nouveau d'une fiſtule lachrymale dont elle ſouffroit d'extrêmes douleurs, elle ſe recommanda aux prieres de noſtre Sainte, & la pria inſtamment d'obtenir de Dieu pour elle, la grace de pouvoir endurer avec patience de ſi cruels tourments. Une nuit que cette Fille eſtoit plus tourmentée que de couſtume, elle ſentit tout d'un coup une main ſur ſon viſage. D'abord cét attouchement impreveu luy cauſa de la frayeur: Mais elle aperceut incontinent apres la Sœur Marie Magdelene, qui d'un air majeſtueux élevoit les yeux au Ciel, & s'efforçoit d'engager, par ſes prieres, la Sainte Vierge & ſes autres Patrons à demander au Pere Eternel la ſanté de cette pauvre infirme. Cette viſion ayant diſparû, elle s'apperceut que l'œil, où eſtoit le mal, & qu'elle avoit eu fermé pendant ſix jours, eſtoit non ſeulement ouvert, mais qu'elle en voyoit avec autant de facilité, que ſi elle n'en euſt jamais eſté incommodée. Il eſt vray qu'elle avoüa, que dans le moment qu'on luy avoit mis la main ſur le viſage, elle avoit ſouffert des douleurs ſi grandes qu'elle s'en eſtoit évanoüye. Le lendemain cette bonne Religieuſe racontant à ſa bienfactrice ce qui luy eſtoit arrivé, elle luy demanda ſi veritablement elle eſtoit venüe la nuit paſſée dans ſa chambre: noſtre Sainte luy reſpondit ſincerement, qu'à la verité elle n'y avoit pas eſté corporellement; mais qu'environ les cinq ou ſix heures, elle avoit prié Dieu pour elle, & luy avoit demandé ſa guériſon. Ce qui fit juger, que ce miracle eſtoit l'effet de l'Oraiſon de Magdelene, le temps de ſa priere s'accordant ſi juſte au temps de la ſanté de la pauvre malade.

Peu de jours apres ce grand Prodige, cette meſme Religieuſe fut malade tout de nouveau; mais ſi dangereuſement, qu'ayant receu l'Extreme-Onction, on attendoit de moment en moment, celuy de ſa mort. Dans ce perilleux eſtat ou cette pauvre Fille ne ſongeoit plus qu'à ce grand paſſage, elle crût entendre une voix, qui luy diſoit, que, ſi elle vouloit guérir, il falloit qu'elle ſe fiſt porter dans le lit de Marie Magdelene. Pour ne rien negliger dans une occaſion de cette importance, elle demanda ſon Confeſſeur Monſieur Bienvenu, à qui elle découvrit naïvement ce qui luy eſtoit arriué, & l'inſpiration qu'elle avoit d'obeïr à cette voix inconnüe; Ce charitable Pere ayant trouvé bon, que, n'ayant plus rien à eſperer, on ne devoit rien negliger, deux Religieuſes la portérent & la mirent dans le lit de noſtre Sainte. A peine y fut elle un demy quart-d'heure, qu'elle ſe ſentit entierement délivrée de ſon mal, & croyant qu'il eſtoit inutile d'y reſter plus long-temps, elle ſe leva toute ſeule, rendant graces à Dieu de toutes les faueurs, qu'il luy faiſoit par l'interceſſion de Magdelene ſa bien aymée. Ce miracle eſt averé par les informations, qui en ont eſté faites, & par la depoſition de pluſieurs Religieuſes, qui en ont eſté les témoins oculaires.

De la

De la viſion qu'elle eut d'une jeune Fille, qui devoit eſtre Religieuſe.

CHAPITRE XXXXIX.

VN jour de cette meſme année 1592. elle aperçeut, dans une extaſe, une Colombe d'une blancheur ébloüiſſante, qui, à l'exemple de celle qui ſortit autrefois de l'Arche de Noé, cherchoit dans le monde où poſer le pied. JESUS-CHRIST luy devant developer cette Enigme, luy apriſt que cette Colombe eſtoit une jeune Fille, qui brûlant du deſir de ſe faire Religieuſe, eſtoit encore dans l'indifference du lieu de ſa retraite. Dans le temps de cette viſion ce devot Enfant, par une conduite ſecrette de la Providence, eſtant allée au Convent de N. Dame des Anges, pour voir ſi la Regle n'avoit rien de trop rude pour la delicateſſe de ſon corps; & ſi elle feroit choix de cette Maiſon pour y faire le grand ſacrifice qu'elle meditoit. Noſtre Sainte connut que c'eſtoit-là cette Colombe, qui alloit voltigeant & cherchant un lieu pour ſe repoſer. Elle ſe diſpoſoit déja à chercher cette ame incertaine, pour luy donner quelque ſecours, lors qu'un nouveau ſpectacle parût à ſes yeux; Un Ange tenant une échelle en main, ſembloit accompagner par tout cette Fille, attendant avec impatience qu'elle luy marquaſt l'endroit où il la devoit poſer. Quoy que ce nouveau prodige l'euſt ſurpris d'abord, elle en euſt demandé cependant l'explication à Dieu, ſi elle n'euſt pas entendu la voix de JESVS-CHRIST, qui diſoit à cet Ange: Poſe icy ton échelle, cette maiſon eſt le lieu que j'ay choiſi pour la demeure de cet Enfant, que j'ay commis à ta conduitte. A peine eut-elle entendu ce peu de mots, que s'eſtant tournée du coſté de cette jeune Fille, qui venoit dans le deſſein de la ſalüer, elle luy dit, ſans ſortir de ſon extaſe, l'Echelle qui vous doit ſervir pour monter en Paradis, eſt enfin placée dans noſtre Maiſon: Songez ſerieuſement à ce que je vous dis, & ne laiſſez pas échaper l'occaſion de vous faire Religieuſe dans ce Monaſtere, ſi vous voulez ſuivre l'ordre de la Divine Prouidence. Noſtre Sainte ſe retira apres ces paroles, & la Fille ſortit du Convent, dans l'intention de profiter des advis ſalutaires qu'elle avoit receus: Elle découvrit ſon deſſein à ſes Parens, qui s'y oppoſerent de tout leur pouvoir, & qui pour la deſtourner de ſa reſolution emploierent ſucceſſivement les douceurs & les menaces; en ſorte que ne pouvant plus ſouffrir les querelles & les diſputes domeſtiques qu'on faiſoit naiſtre exprés à tous moments, pour l'obliger par cette maniere rude & fatigante de quiter la penſée de ſe faire Religieuſe, un ſoir qu'elle eſtoit ſeule dans ſa chambre, & que tous ces mauvais traittemens repaſſoient dans ſon imagination, elle ſe reſolut d'aller trouver ſon Pere, & de l'aſſeurer qu'elle eſtoit preſte de faire tout ce qui luy plairoit; elle voulut meſme ſortir pour executer plus promptement ce qu'elle avoit determiné: mais

par une merveille ſurprenante, une main inviſible l'arreſta ſi fortement qu'il luy fut impoſſible de faire un pas. Elle ne ſe rendit pas à ce premier coup, elle tenta vne ſeconde fois de ſortir, mais ce fut avec le meſme ſuccez. Peut-eſtre auroit-elle fait un troiſiéme effort, ſi un rayon de lumiere n'avoit pas deſſillé ſes yeux, & ſi par une cauſe ſecrette que Dieu, par une bonté toute particuliere, reſpandit dans ſon eſprit, elle n'euſt pas connu que ce nouveau deſſein n'eſtoit que l'effet d'une tentation : elle y renonça donc ſolemnellement, & perſiſtant dans ſa premiere reſolution, elle quitta le piege que le Demon luy avoit tendu. Cette importante victoire fut le fruit des prieres de Magdelene, qui dans le temps de ce rude combat, voyant dans une extaſe, l'ame de cette jeune fille ſous la figure d'une Colombe, qui vouloit ſe delivrer de ſes mains & s'envoler, employa les larmes, les ſoupirs & tout ce qu'elle crût de plus puiſſant auprés de Dieu, pour obtenir les graces qui la devoient faire triompher d'un peril ſi dangereux. Les Religieuſes, ayant apris la viſion de noſtre Sainte, & s'en voulant éclaircir, renvoyerent querir le lendemain cette jeune Fille, à qui elles demanderent ce qui luy eſtoit arrivé le ſoir d'auparavant, & en ayant entendu d'elle le recit, avec la meſme ſincerité que je viens de vous le décrire, elles trouverent, que la viſion de leur Compagne eſtoit conforme à la verité.

Du zéle ardent qu'elle avoit pour le ſalut des Ames.

CHAPITRE L.

CEtte ſainte fille, qui dans ſes inclinations avoit touſiours quelque choſe au deſſus du commun, eſtoit animée d'un zele ſi ardent, pour le ſalut de ſon Prochain, qu'on ne peut aſſez parfaitement s'en repteſenter les glorieux effets. Ieſus-Chriſt luy ayant une fois fait voir une Ame, dans l'eſtat de grace, elle la trouva ſi belle & ſi charmante, qu'elle ſentit notablement augmenter le deſir de travailler pour le ſalut des Hommes, ſe perſuadant qu'elle recevroit une gloire infinie, ſi par ſon miniſtere elle pouvoit leur procurer tant de beautés & tant de charmes. Cette ardeur la portoit ſouvent à des ſaillies, qui dans leur emportement en teſmoignoient admirablement la violence. Dans ces ſaintes ferveurs elle „ adreſſoit ſa parole à Dieu en ces termes ; Ha! s'il m'eſtoit permis de paſ„ ſer aux Indes, ou du moins de demeurer parmy les Turcs, ou parmy quel„ qu'autre Nation auſſi barbare, je prendrois les enfans de ces Infideles „ & ie leur enſeignerois avec tant d'affection toutes les choſes qui regar„ dent la Religion que nous profeſſons, que je trouverois du plaiſir „ dans les plus penibles travaux, & de la joye dans les plus cruels ſupli„ ces, que la tyrannie pouroit inventer : Mais parce qu'elle ne pouvoit pas executer ces grands deſſeins, elle cherchoit ſouvent les occaſions de s'entretenir avec quelque ſimple Religieuſe, pour l'inſtruire dans la connoiſſance de Dieu, & pour luy donner une haute idée de la vie Mo-

haſtique, Elle trouvoit tant de ſatisfaction dans ces ſortes de converſations, qu'elle en quittoit le boire & le manger, & qu'elle y paſſoit volontiers les nuits entieres. Comme elle faiſoit reflection, que c'eſtoit particulierement pour les Pecheurs, que JESVS-CHRIST auoit quitté le ſein de ſon Pere, pour s'expoſer à tous les tourmens de ſa Mort & Paſſion, elle faiſoit de ces criminels le plus tendre objet de ſon amour, pour obliger le Ciel à rappeller ces enfans de tenebres au jour de la grace; elle prenoit toutes les nuits de ſanglantes diſciplines, elle couvroit ſon corps de heres & de cilices, elles faiſoit de ferventes oraiſons & preſentoit inceſſament à la Majeſté Divine une infinité d'actions de la plus profonde Humilité: Enfin, elle n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit engager le Sauveur du monde à répandre un rayon de ſa grace ſur les cœurs endurcis, pour les exciter à faire penitence. L'excés de ſon zele redoubloit dans ce temps que les mondains appellent Carnaval; temps malheureux, où l'on boit l'iniquité comme l'eau; temps deplorable, où la Bonté Divine eſt offencée par ceux meſmes, qui luy ſont les plus redevables; temps abominable, où des hommes racheptez du Sang d'un Dieu, foulent aux pieds leur Redempteur, pour prendre le party de ſon mortel Ennemi, & pour ſe faire eux-meſmes les victimes du Demon. Elle paſſoit en ſoûpirs, en pleurs, & en oraiſons toutes les nuits, que les gens du ſiecle conſomment en feſtins, en danſes & autres divertiſſemens ſcandaleux, & tâchoit d'appaiſer la colere du Ciel en faiſant amande honorable pour tous les Pecheurs.

Dans cet eſprit de compaſſion pour l'aveuglement des Hommes, on l'entendoit ſouvent dire, Je vous demande la grace, ô mon JESUS, de « m'accorder aujourd'huy la converſion d'autant d'Ames que ie feray de « pas. Quelque fois ſe ſentant plus enflammée de ce beau feu de la Charité, elle quittoit l'exercice où elle eſtoit occupée, & ſe proſternant contre terre, les yeux baignés de larmes, elle conjuroit ſon divin Epoux, avec les termes les plus tendres que ſon imagination luy pouvoit fournir, de faire connoiſtre aux Pecheurs l'eſtat funeſte de leur Ame, afin que la connoiſſance d'une ſi affreuſe difformité leur fiſt changer de vie. Vne autrefois elle prenoit un Crucifix en main, & apres luy avoir fait une offrande de toute ſa Perſonne, elle luy adreſſoit ces paroles pleines de feu: Vous avez aymé les Pecheurs avec tant d'excés, que vous avez « bien voulu verſer tout voſtre Sang pour les rachepter, & vous « n'avez pas eu de honte de vous expoſer au plus infame de tous les ſu- « plices, & de ſouffrir la mort la plus cruelle pour les en delivrer. Je « me ſens animée, ô mon aymable Sauveur, d'une ſainte émulation, ie « voudrois épuiſer toutes mes veines, je voudrois eſſuyer toute la tyran- « nie des Princes les plus cruels, & je ſouhaiterois mourir mille fois pour « delivrer ces mal-heureux du joug inſuportable du Demon & les ren- « dre capables de gouſter le delicieux fruit de vos travaux. «

Toute pleine de cette noble tendreſſe elle excitoit ſes Compagnes à ſoufrir quelque choſe de bon cœur; afin d'obtenir de Dieu des lumieres pour éclairer ces aueugles, qui paſſent toute leur vie dans les tenebres &

dans la confuſion de leurs crimes : & parce que dans quelques unes de ſes extaſes, Dieu luy avoit fait la grace de luy faire voir la laideur d'une Ame, qui vit ſous la loy du peché ; elle diſoit qu'elle ne voyoit pas de difference entre un Demon & ces malheureuſes victimes de l'Enfer. Elle ſe ſeroit volontiers dépoüillée de tous les dons qu'elle avoit receus du Ciel (comme elle l'a dit pluſieurs fois) & auroit renoncé à tous les bien-faits qu'elle tenoit de la main liberale de Dieu, pour en enrichir ſon Prochain, ne voulant ſe conſerver que la volonté d'aimer éternellemẽt ſon Createur, & de ſe conſerver toute entiere à ſon ſervice ; & cela eſtoit ſi vray, qu'on l'a veuë pluſieurs fois quitter les charmants entretiens, qu'elle avoit avec ſon divin Epoux, pour courir au ſecours de quelqu'une de ſes Sœurs. Et quand on luy demandoit la raiſon d'un procedé ſi desintereſſé, elle reſ-
„ pondoit admirablement, qu'elle faiſoit plus d'eſtime de ſe ſacrifier pour
„ ſon Prochain que de toutes ces grandes élevations d'eſprit, dont Dieu
„ l'honoroit : car enfin dans ces communications intimes que j'ay avec
„ mon Bien aimé, c'eſt luy qui agit, c'eſt luy qui me fait grace ; & dans
„ le ſecours que je donne à mon Prochain, c'eſt moy qui agis &, c'eſt
„ luy qui reçoit en la perſonne de ſa creature ; & pour dire le vray c'eſt
„ là l'unique maniere que nous avons, de donner quelque choſe à celuy
„ de qui nous recevons tout. Cette tendreſſe qu'elle avoit pour les hommes ne regardoit proprement que la partie ſpirituelle, auſſi ne leur donnoit elle point d'autre nom que celuy d'Ame, conſiderant particulierement dans les creatures raiſonnables, la gloire qu'elles ont de porter le caractere auguſte de la Divinité, & d'avoir eſté creées à ſon Image pour eſtre comme de veritables enfans, & heritiers de ſes threſors Eternels.

Comme par la vertu de ſes prieres elle obtint la converſion de pluſieurs Pecheurs.

CHAPITRE LI.

CE brazier interieur de la Charité, qui conſumoit noſtre Sainte, eſtoit trop violent pour demeurer caché dans le fond de ſon cœur, il falloit qu'il cherchaſt de l'occupation au dehors, qu'il ſe nourriſt par une infinité de ſervices, & qu'il entretint ſon activité par une application continuelle à prevenir les neceſſitez de ſes Compagnes. Ce petit Souverain ne regnoit pas moins dans ſes parolles, que dans ſes actions, & quand les mains ou les autres parties du corps ne pouvoient plus eſtre les miniſtres de ſes deſſeins, la langue devenoit l'Interprete de ſes deſirs : Con-
„ noiſſant à preſent, diſoit-elle, que le monde eſt dans le plus déplorable
„ eſtat où il fut jamais, puiſque l'amour & la charité en ſont cruellement
„ bannies, j'envie le bon-heur des Oiſeaux, qui peuvent aller avec li-
„ berté par toute la terre, & y faire entendre la douceur de leurs voix ;
„ Oüy, mon Sauveur, à l'exemple de ces heureux enfans de l'Air, je vou-
„ drois voler par tout le monde. Je voudrois faire entendre ma voix dans

les quatre parties qui le compoſent ; afin d'engager tout d'un coup " toutes les creatures à ſe laiſſer enflammer du beau feu de la Charité. "

Vn jour qu'elle avoit fait de ſemblables ſouhaits, elle fit connoiſtre, aux Religieuſes avec qui elle eſtoit, qu'elle appercevoit un Preſtre éloigné de ce beau chemin qui conduit à la Divinité. Cet objet excita toute ſa tendreſſe, elle ſe jetta contre terre, elle verſa un torrent de larmes, elle pouſſa une infinité de ſoûpirs, & fit des prieres ſi pleines de ce beau feu qui la brûloit, que ſon zéle merita la converſion de cet homme, qui renonçant à ſes malheureuſes habitudes, fit une rude & longue penitence de ſes crimes, & devint un des plus vertueux Eccleſiaſtiques de ſon temps. Ce beau changement, que Dieu par une grace ſinguliere luy revela, cauſa tant de joye à Magdelene, que n'en pouvant pas retenir dans ſon cœur toute l'abondance, elle fut obligée de la faire éclater au dehors par ces paroles. Enfin, ô trop charitable IESUS, j'ay eſté aſſez heureuſe pour " obtenir de vous ce que ie demãdois, & ie puis me perſuader que vous avez " accordé cette ame à l'ardente priere que ie vous en ay faite. Cette grace, " que le Ciel avoit accordée à la compaſſion amoureuſe de noſtre Sainte, non ſeulement ne diminua rien de l'ardeur de ce feu qui la conſumoit, mais s'en ſervant comme d'une nouvelle matiere, elle en augmenta la vivacité : enſorte que ne pouvant reſiſter à ce deluge de feux, elle demanda la converſion de pluſieurs autres Preſtres, dont la vie déreglée cauſoit un ſcandale conſiderable à tout le Chriſtianiſme. Pour engager ſon Epoux à recevoir favorablement ſa requeſte, elle ſe ſervoit de raiſonnements ſi forts & ſi convainquants, qu'il ſembloit que le pardon qu'elle obtenoit ſouvent pour les criminels, fût moins l'effet de la Miſericorde Divine que celuy de la force & de la puiſſance des raiſons qu'elle alleguoit. Quelque fois pour repreſenter à JESVS-CHRIST. la neceſſité qu'il y avoit de leur pardonner, elle ſe ſervoit de ce diſcours : Vous connoiſſez parfaitement qu'il eſt d'une neceſſité indiſpenſable, " d'avoir dans voſtre Egliſe des Miniſtres qui ſoient les Interpretes de vos " volontez, & les diſpenſateurs de vos graces ; quelle confuſion ſera-ce " donc, ſi ceux qui ſont deſtinez pour eſtre la lumiere de voſtre peuple " ſont envelopés dans les plus épaiſſes tenebres, & ſi ceux qui doivent eſtre " le ſel du monde, c'eſt à dire, qui doivent aſſaiſonner les autres par la " douceur de leur vie & de leur eſtime, n'ont rien en eux-meſ- " mes que d'inſipide, que d'evaporé, & de corrompu ? Enfin quelle " honte, pour la Religion que nous profeſſons, ſi ceux qui ſont prepoſés " pour enſeigner le chemin qui conduit à voſtre gloire, marchent dans un " autre tout oppoſé, & ſi leurs actions dementent ſi hautement leurs pa- " rolles. "

Sa Charité n'en demeuroit pas aux ſimples prieres, elle s'offroit à ſouffrir toutes les peines que meritoient ces Ames criminelles, & ne demandoit point d'autre prix de toutes ſes ſouffrances que leur converſion. C'eſt ce qui luy faiſoit dire avec un zéle, incroyable ; Lavez, Seigneur, lavez leur teſte de ce Sang precieux que vous avez répandu "

„ pour eux en l'arbre de la Croix, ſi pour leur meriter cette faveur il ne
„ falloit qu'endurer toutes les peines du Purgatoire ie m'y expoſerois de
„ tout mon cœur : que ſi voſtre Iuſtice demande nne victime, je vous
„ prie que j'aye la gloire de luy en ſervir, qu'elle afflige mon ame, qu'elle
„ tourmente mon corps, je luy en rendray grace comme de la plus
„ grande faveur dont elle m'ait honorée : car en verité je ne puis ſouffrir
„ qu'il y ait tant de deſordre parmy les Hommes, qui ſont une portion
„ de la Divinité, & dont l'auguſte caractere a tant de belles prerogati-
„ ves. O miſerable & malheureuſe que je ſuis ! Pourquoy ne puis-je
„ pas eſtre le ſeul objet des vangences du Ciel : puniſſez, moy aymable
„ JESUS, puniſſez moy toute ſeule de tant d'ingratitudes, de tant d'a-
„ veuglemens & de tant d'ignorances, qui regnent au jourd'huy dans
le monde. Enfin faiſant connoiſtre qu'elle avoit obtenu le pardon pour
les Pecheurs, elle adjouſtoit avec un contentement extréme. Qu'elles re-
„ tournent donc à vous ces brebis égarées, je vois dé-ja le Ciel qui ſe diſ-
„ poſe à celebrer leur arrivée par une infinité de chants d'allegreſſe. Ce
ſont là les genereux ſentiments que la charité inſpiroit à noſtre Sainte.
Ce ſont là les ardentes prieres qu'elle faiſoit à la Majeſté Divine pour
le ſalut de ſon Prochain ; elle avoit ſouvent la joye d'en voir le fruit,
car ſon Bien aymé luy faiſoit aſſez ordinairement la grace de luy mon-
trer ces Ames qu'il avoit éclairées d'un rayon de ſa lumiere, & qui deteſ-
tant leurs erreurs paſſees retournoient à luy, avec un cœur parfaite-
ment contrit.

De quelques autres teſmoignages de l'exceſſive Charité qu'elle avoit pour ſon Prochain.

CHAPITRE LII.

IL eſt conſtant que le premier ſoin de noſtre Sainte regardoit le ſalut de ſon Prochain ; mais il n'eſt pas moins certain que ſes beſoins ordinaires, ou du corps ou de l'eſprit, ont partagé la grandeur de ſa Charité : Car enfin on a touſiours remarqué qu'un de ſes plus grands empreſſemens eſtoit de s'employer à ſon ſervice, c'eſt pourquoy quand quelque Religieuſe tomboit malade, elle ne manquoit jamais de ſe ſervir de cette favorable occaſion, pour en donner des marques certaines. Elle employoit toute ſon induſtrie pour engager les Infirmieres à ſouffrir qu'elle priſt part à leurs travaux, elle leur diſoit qu'elle n'avoit point d'occupation, que les ſechereſſes ſpirituelles l'empeſchoient de faire Oraiſon, & que les frequentes diſtractions troubloient ſes prieres, & tâchoit ainſi de leur faire connoiſtre qu'elle auroit vne extréme joye, ſi elles avoient la bonté de ſe ſervir de ſon miniſtere. Quand elle les trouvoit diſpoſées à ſatisfaire une ſi charitable inclination, elle avoit auprés des malades

une affiduité inconcevable, rien ne luy faiſoit de la peine pour les ſoulager, elle eſtoit prompte à executer leurs ordres; & ſur tout, quand la maladie devenoit perilleuſe, elle les ſecouroit du coſté de l'Ame & du Corps, d'une maniere ſi accommodante à leur infirmité, qu'elles trouvoient des conſolations avec elle, qu'elles n'auroient jamais trouvées avec une autre. Mais pour mieux mettre au jour ces beaux effets de la Charité de noſtre Sainte, j'en veux rapporter ſeulement deux exemples fameux.

Une Sœur Converſe ayant eu, par un effort extraordinaire, une veine rompüe au deſſous de la poitrine, elle ſentoit dans cette partie des douleurs extrémes. Noſtre Magdelene ayant veu long-temps languir cette pauvre Fille avec toute la compaſſion poſſible, elle entreprit enfin de la gouverner. Son mal dura un an, ſans que le zéle de noſtre Sainte diminuaſt rien de ſon ardeur. Les veilles, les fatigues & mille autres incommoditez qui ſe rencontrent dans le cours d'une ſi longue maladie, ne furent pas d'aſſez puiſſants motifs, pour luy faire admettre une Compagne. Son empreſſement & ſes ſoins ſembloient augmenter de jour en jour; mais particulierement dans les dernieres ſemaines de la vie de cette bonne Religieuſe. Pendant leſquelles elle fut dix jours entiers ſans ſe donner un moment de relaſche, & ſans chercher dans le repos de nouvelles forces, pour eſtre toute à celle, qu'elle regardoit comme un ſujet que ſon Epoux luy envoyoit pour exercer ſa Charité.

Peu de jours apres ces grandes fatigues, une autre Sœur Converſe eſtant affligée d'une playe incurable, dont il ſortoit continuellement une odeur ſi puante, qu'on ne la pouvoit ſouffrir. Magdelene qui ne reſpiroit que l'occaſion d'exercer ſon zéle, demanda inſtamment qu'on luy donnaſt le ſoin de la garder. Auſſi-toſt qu'on luy eut accordé ce qu'elle ſouhaittoit, elle eut ſi peur que d'autres partageaſſent la gloire de cette grande action, en prenant part à ſa peine, qu'elle priſt elle-meſme le ſoin de la panſer. Comme la corruption de cette playe engendroit des vers, elle les oſtoit avec une addreſſe admirable, & afin de luy faire moins de douleur en nettoyant ſa playe, elle ſe ſervoit de ſa langue pour en oſter l'ordure, avec autant de joye, que ſi elle euſt gouſté à tout ce que la delicateſſe humaine à de plus exquis. Elle joignoit à ſes ſoins officieux des exhortations tendres, pour l'engager amoureuſement à ſouffrir tous ces tourments avec patience, par l'eſperance des abondantes recompenſes qu'elle en devoit recevoir dans le Ciel. Lors que les Religieuſes, à qui elle rendoit ces ſortes de Charité, eſtoient paſſées de cette vie à l'autre, elle rendoit à leurs corps tous les ſervices, dont ils avoient beſoin, & ne les abandonnoit pas, qu'ils ne fuſſent dans leurs tombeaux; & comme elle conſideroit plus particulierement leurs Ames, elle faiſoit pour leur repos de ferventes prieres, & paſſoit la premiere nuit apres leur ſeparation en Oraiſons continuelles, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt en eſtat d'aller joüyr de la Beatitude. Elle faiſoit meſme en ſorte, que dans ce temps on redoublaſt les prieres dans le Convent, & que chaque Religieuſe fiſt ſon effort en particulier pour avancer leur bonheur. Pour elle, elle s'offroit incontinent à ſatisfaire à la Juſtice Divine. Quelquefois Dieu acceptant cette

ge nereuſe offrande, elle eſtoit pluſieurs jours dans des tourments, dont je ne puis aſſez vous exprimer l'excés ; elle les ſouffroit cependant avec patience, & témoignoit publiquement que le fruit, que ſon Prochain en devoit recevoir, luy donnoit plus de joye, que tous les ſupplices les plus crüels ne luy euſſent cauſé de douleur. Quand elle avoit ainſi eſté la victime de ces Ames, qui n'avoient pas ſatisfait à Dieu pendant leur vie, elle avoit le plaiſir, apres l'expiation de leurs pechez, de les voir monter glorieuſement dans le Ciel, pour y poſſeder Dieu meſme dans toute l'Eternité.

De la viſion qu'elle eut de deux Ames criminelles qui avoient eſté condamnées aux flâmes de l'Enfer.

CHAPITRE LIII.

LE vingt-deuxieſme Decembre de l'année 1594. noſtre Magdelene vit dans une extaſe l'Ame d'un Pecheur qui venoit de recevoir ſa condamnation éternelle, & connût en meſme temps que ce miſerable Homme n'avoit eſté qu'un brutal, qui ne recevoit d'autre loy que de ſes paſſions, & ne reconnoiſſoit d'autre empire que celuy de la volupté: Mais Dieu par une revelation particuliere luy decouvrit qu'il avoit eſté ſingulierement condamné pour n'avoir pas eu aſſez de veneration pour les threſors de l'Egliſe, mépriſant & faiſant des railleries des Indulgences & des autres graces, que Dieu, par les mains de ſes Miniſtres, répand charitablement ſur les Fideles.

A peu prés dans le meſme temps, elle aperceut une autre Ame environnée des flames éternelles, qui venoit d'entendre la ſentence qui l'a condamnoit à toutes les horreurs de l'Enfer. Cette funeſte veüe fit impreſſion ſur noſtre Sainte. Son viſage en perdit ſa couleur, ſes yeux en verſerent un torrent de larmes, ſon cœur en ſoûpira, & ſa bouche toute „ livide ne s'ouvrit que pour former ces triſtes paroles. Tu es donc enfin „ devenüe un tiſon d'Enfer, & ces plaiſirs que tu gouſtois avec tant „ d'attache ont paſſé comme un éclair, & par la plus horrible de „ toutes les metamorphoſes, ils ſe ſont changez en des peines & des „ tourmens, qui n'auront jamais de fin. Puis élevant ſes yeux au „ Ciel elle l'adjoûta ! O mon Dieu, que l'aveuglement des Hommes „ eſt extréme, ils ne conçoivent pas, quand ils s'abandonnent ſi facile- „ ment aux vains contentemens du monde, qu'un moment de ces deli- „ ces criminelles doit eſtre ſuivy d'une éternité de ſupplices. La douleur, que cette viſion fâcheuſe luy cauſa, fut ſi violente qu'elle fut mille fois ſur le point de s'évanoüir. Dieu luy accorda ces deux apparitions afin d'augmenter dans ſon cœur (ainſi qu'elle l'a dit par obeïſſance) & dans celuy des autres Religieuſes, le zéle qu'on doit avoir pour le ſalut de ſon prochain, & les obliger de faire inceſſamment des prieres pour les

Pecheurs

Pecheurs, & de preſenter tous les jours pour eux quelque penitence ou quelque mortificarion à la Juſtice Divine, afin de l'apaiſer par ces pieuſes ſatisfactions.

Comme elle fut éliie Maitreſſe des jeunes Profeſſes, & comme elle les exerçoit admirablement dans la vie ſpirituelle.

CHAPITRE LIV.

COnme il ſeroit impoſſible de vous raconter avec exactitude les ſoins officieux qu'elle a pris & les fatigues qu'elle a eſſuyées, à la conduitte des jeunes Profeſſes, il me ſemble qu'il ſuffir de vous dire que l'an 1595. par le ſuffrage de toutes les Religieuſes elle en fut éluë la Maitreſſe. Sa vertu, qui comme un éclarant Soleil, jettoit par tout de brillantes lumieres, leur faiſoit découvrir avec facilité le chemin qui conduit au faiſte de la perfection Evangelique; & on peut dire d'elle avec juſtice, que pendant tout le temps qu'elle a exercé cet employ, elle s'en eſt acquitée avec autant de gloire qu'on pouvoit artendre d'une perſonne auſſi prudente, auſſi ſage & auſſi éclairée qu'elle eſtoit; elle ſçavoit admirablement s'acommoder aux beſoins de ſes Filles, & aporter à leurs maux les remedes dans leurs temps. Elle aydoit de ſes conſeils celles qui n'avoient pas ou aſſez d'experience ou aſſez de jugement; elle fortifioit les foibles & encouragoit à propos leurs cœurs languiſſants; Enfin elle ne manquoit jamais à rien de tout ce que ſa charge pouvoit demander d'elle; auſſi pour s'en acquiter plus heureuſement, Dieu luy avoit accordé la grace de pouuoir penetrer juſques aux penſées les plus cachées, c'eſt ce qui luy fit dire un jour à une de ſes Filles; Si vous avez le pouvoir de cõ- " mander à voſtre langue, ayez auſſi celui de commander à voſtre eſprit, & " ſi vous avez bien eu le pouvoir d'étoufer la parolle injurieuſe que vous " me vouliés dire, ayez auſſi celuy d'en étouffer la penſée. C'eſt avec cette meſme lumiere qu'elle prevint la demande d'une autre qui deſiroit avoir la permiſſion de faire un petit ouvrage, par quelque conſideration humaine, & qu'elle luy dit: Lorſque vous avez deſſein d'obtenir une per- " miſſion, il la faut demander avec une intention pure & n'avoir que " des deſſeins legitimes, car Dieu ſans regarder le prix des ſacrifices " qu'on luy fait, il n'en examine que l'intention & n'enviſage que le " cœur de celuy qui le luy preſente. "

Un de ſes ſoins les plus empreſſés eſtoit de fortifier ces jeunes Filles dans la pratique de toutes les vertus, mais particulierement dans celle de la mortification: C'eſt pourquoy, ſoit qu'elles ſortiſſent de l'Oraiſon ou de quelqu'autre employ, ſoit qu'elles ſe diſpoſaſſent à quelque exercice, elle les aſſembloit & les reprenoit de leurs defauts, & ſi elle s'apercevoit que quelqu'une, par une grace du Ciel particuliere, eût gouſté de ces dou-

cœurs interieures, qui ſont le plus beau fruit des ſaintes actions, elle moderoit ce plaiſir par quelques auſterités, diſant, Qu'il n'eſtoit pas juſte „ qu'elles partageaſſent les delices, ſans avoir bien ſceu ce que c'eſt que „ la penitence, qui les devoit meriter; que pour prendre ces fleurs il falloit avoir ſenti les épines, & qu'elles avoient encore l'ame trop agitée de „ paſſions pour eſtre capables de gouſter le veritable fruit de la tranquillité. Comme il s'en trouvoit quelquefois une, qui n'eſtant pas bien inſtruite des maximes de la vie ſpirituelle, ne ſouffroit, qu'avec peine, qu'on la puniſt de ce qu'elle croyoit qui luy deuſt attirer des recompenſes, elle luy faiſoit connoiſtre ſon erreur le plus amoureuſement qu'il luy eſtoit poſſible & s'efforçoit de remettre la paix dans ce cœur troublé; *Apprenez ma fille, diſoit-elle, qu'on ne doit ſortir de l'Oraiſon qu'avec un eſprit de ſoumiſſion, qu'on doit eſtre preſte de recevoir toutes ſortes de reprimandes ſans ſe donner la liberté d'examiner ſi elles ſont juſtes ou injuſtes, & que noſtre ame doit eſtre ſi intimement unie à Dieu, que rien, quelque facheux qu'il puiſſe eſtre, ne ſoit capable d'en alterer l'union.* Et pur leur imprimer plus fortement qu'il ne falloit pas qu'elles ſe laiſſaſſent emporter a ces gouſts ſpirituels & ſenſibles, qui ſont ſi propres à inſinuer un peu d'eſtime de ſoy meſme, elle leur ordonnoit mille petites penitences, comme de prendre une diſcipline devant une Compagne, de baiſer la terre ſouvent, voulant que l'humilité fût le ſolide fondement, ſur lequel elles élevaſſent le grand édifice de la perfection Religieuſe, & quand elle connoiſſoit qu'une de ſes Filles avoit une forte inclination pour l'Oraiſon, elle l'envoyoit dormir, dans le temps qu'on la faiſoit, où elle luy commandoit de tirer de l'eau, & de faire toutes les choſes pour leſquelles elle témoignoit le plus d'averſion, pour luy aprendre à dompter ſa volonté, & la rendre parfaitement ſoûmiſe à celle de ſes Superieurs.

Elle travailloit avec une application inconcevable à leur faire comprendre l'eſtime ſinguliere qu'elles devoient faire des trois Vœux, qui ſont les nœuds ſacrés dont elles s'eſtoient liées à Dieu & à la Religion: c'eſt pourquoy elle ne ceſſoit jamais de les exhorter à la ſainte Obeiſſance, leur diſant continuellement, qu'il falloit que le viſage marquaſt la joye qu'on avoit d'obeir, & que les yeux, qui ſont les miroirs les plus fidelles de l'ame, par leur air content, repreſentaſſent le plaiſir interieur „ qu'on trouvoit à ſe ſoumettre; Car enfin, ajouſtoit-elle, ce n'eſt pas „ d'une foible creature, de qui on reçoit la loy, mais de Dieu meſme „ le Souverain maiſtre de tout l'Univers; le ſacrifice qu'on fait de ſa „ volonté ne s'adreſſe pas à une ſimple Fille ſujette peut-eſtre à plus „ d'imperfections que les autres, mais à JESUS-CHRIST, devant qui „ tout doit flechir. Qu'on ne me diſe point, continuoit-elle, que les in„ clinations naturelles ſont des monſtres indomptables & des beſtes „ farouches qu'on ne ſçauroit humaniſer, l'amour eſt le tout puiſſant „ qui les ſçait ſubjuger, & pourveu qu'on ayme Dieu fortement on ſe„ coura facilement le joug de ces tyrans interieurs: Aymez, aymez voſtre „ Dieu, mes chers Enfans, & vous concevrez ce que c'eſt, que de vous „ haïr vous-meſme; Aymez voſtre Dieu & vous travaillerez ſerieuſe-

ment à la choſe du monde qui le peut plus honorer; puis qu'en vous " ſoumettant vous le reconnoiſtrés pour le legitime Souverain, de qui " tout depend abſolument. Si par mal-heur vous laiſſés paſſer quelque jour " ſans avoir remporté ſur vous meſme quelque victoire, pleurés-le com- " me la plus grande perte que vous pouuez faire. C'eſt ainſi que cette " grande Maitreſſe leur aprenoit à triompher de la Nature, & qu'avec des diſcours auſſi forts que tendres, elle les engageoit à faire tout ce qui ſembloit eſtre d'abord oppoſé à leurs inclinations, mais qui apres quelques moments de peines combloit leurs cœurs de conſolations & de plaiſirs.

Elle joignoit à ces preceptes admirables de l'obeïſſance, des ſollicitations ſi preſſantes d'aimer & d'exercer la pauvreté, qu'il ſembloit que toutes ſes affections fuſſent pour cette vertu. Elle ſe ſervoit ordinairement des paroles d'vn grand Saint, qui diſoit, que toutes les choſes qui manquent à un Religieux dans cette vie, luy ſont renduës dans l'autre avec une groſſe uſure, & que la Pauvreté eſtoit la ſemence, qui produit dans le Ciel l'abondance des richeſſes éternelles. Elle leur preſcrivoit pour reglement, de faire tous les jours un examen general de leur Conſcience, afin de connoiſtre ſi leur cœur n'avoit point quelque petite attache, pour la rompre avant qu'elle ſe fût fortifiée, & pour en faire un ſacrifice à l'amour, dont elles devoient brûler pour leur divin Epoux. Cet eſprit de détachement de toutes choſes luy faiſoit ſouvent oſter à ſes Filles ce qu'elle leur avoit donné, quand elles teſmoignoient la moindre inclination pour les conſerver. Un jour une Religieuſe ayant porté une couronne pour laquelle elle marquoit une amitié particuliere, noſtre prudente Maitreſſe luy oſta ſur le champ, & ne la luy rendit que quelque temps aprés, qu'a condition de la luy reporter tous les ſoirs dans ſa chambre. Cette ſage conduitte fit un ſi bel effet ſur le cœur de cette Fille, qu'elle ſe détacha parfaitement de toutes choſes, & qu'elle ne conſidera plus ce qu'elle avoit dans ſa poſſeſſion, que comme un depoſt que la Religion luy avoit mis entre les mains, & qu'elle pouvoit redemander quand il luy plaiſoit. S'eſtant apperceuë une autrefois qu'une de ſes Filles avoit une affection ſinguliere pour un livre, dans lequel elle avoit écrit de ſa main quelques Oraiſons & quelques maximes de la vie ſpirituelle, elle luy commanda de le brûler, pour la rendre plus digne de porter la qualité d'Epouſe de celuy qui veut poſſeder noſtre ame ſans aucun partage avec les creatures. Quelquefois elle faiſoit changer d'habit à ces jeunes Profeſſes, pour leur apprendre à ſe mortifier en toutes choſes; enfin elle ſçavoit ſi bien leur faire entendre l'utilité de cette conduite, qu'en peu de temps elle en faiſoit des Amantes parfaites de la ſainte Pauvreté. Sçachez, mes chers enfans, leur diſoit-elle, que vous ne pouvez pas " viure long-temps dans la perfection Evangelique ſi vous ne mourés mil- " le fois le jour à vos inclinations & à toutes vos petites commoditez " puiſqu'il eſt conſtant que toute l'occupation d'une ame dans cette vie " eſt d'aimer & de haïr; d'aimer ſon Dieu de toute l'eſtenduë de ſon pou- " voir, & de ſe haïr ſoy-meſme ſans reſerve. Aprenez donc que c'eſt "

dans l'amour & dans la haine que conſiſte la plus ſublime perfection.

Comme elle connoiſſoit la puiſſance du Demon, elle les obligeoit à veiller continuellement ſur elles, & ne ceſſoit jamais de les avertir qu'elles ſe tinſſent touſiours ſur leurs gardes. Elle leur donnoit pour precaution, contre les ruſes de ce redoutable Ennemy, d'avoir un zéle extréme pour le Service Divin ; & ſur tout de ne perdre jamais la preſence de Dieu dans quelque occupation qu'elles ſe trouvaſſent. Quand elle leur avoit appris, par l'exercice de tant de vertus, à travailler à leur propre bon-heur, elle les excitoit à ſonger à celuy des autres, & s'efforçoit de leur inſpirer pour le ſalut des Ames, un peu de ce braſier qui conſommoit ſon cœur: Apre-
„ nez, leur diſoit-elle, que nous devrions eſtre dans la derniere confuſion;
„ car en verité combien d'Ames gemiſſent dans les Enfers par noſtre
„ faute, qui ſeroient ſans doute au nombre des Saints, ſi nous avions eu
„ aſſez de Charité pour offrir le Sang Precieux de JESUS-CHRIST au
„ Pere Eternel, & ſi nous avions preſenté des prieres, des mortifications,
„ des penitences, pour apaiſer la Juſtice irritée contre ces pauvres crimi-
„ nels.

S'il arrivoit à quelqu'une de ſes Filles de parler de ſon Prochain trop librement, ce peché la touchoit ſi ſenſiblement qu'elle luy interdiſoit l'entrée de l'Oratoire, & la jugeant indigne de la Societé, dont elle avoit violé le plus beau nœud, elle l'obligeoit de reſter ſeparée des autres, juſques à ce que par quelque grande penitence elle eût ſatisfait à Dieu, à la Religion, & à tout le monde, qu'elle avoit offencé, par le defaut de Charité. Souvent elle luy ordonnoit de ſe coucher contre terre & de ſouffrir que les Religieuſes foulaſſent aux pieds cette bouche criminelle, qui ne s'eſtoit ouverte que pour offencer une Image vivante de la Divinité.
„ A ces penitences elle adjouſtoit un avertiſſement, & leur diſoit, Que
„ quand elles voudroient parler les unes des autres, elles conſideraſ-
„ ſent que celle, dont elles vouloient s'entretenir, eſtoit l'Epouſe du
„ Verbe Incarné, le Temple du ſaint Eſprit, la Sœur des Anges, & que
„ lors qu'elles la voudroient faire l'objet de leur converſation, elles de-
„ voient avoir touſiours preſentes à leur eſprit ces auguſtes qualités. Avec toute cette exactitude elle ne laiſſoit pas, quand la Religion ordonnoit quelque recreation, de contribuer à la leur faire prendre avec gayeté, elle s'eſtudioit meſmes à faire en ſorte que quelque chagrin n'en diminuaſt pas la joye; afin que l'eſprit, aprés cet agreable repos, s'appliquaſt plus fortement à la contemplation des Beautez Celeſtes. Voila une petite partie des preceptes, dont noſtre Sainte ſe ſervit, dans tout le temps qu'elle remplit, ſi dignement la charge de Maitreſſe des jeunes Profeſſes. Bien que ce ne ſoit qu'un foible crayon de cette conduite, qui fut appellée depuis dans le Monaſtere, la veritable Regle de bien vivre, & de s'élever bien-toſt au faiſte de la perfection.

Du Zéle qu'elle avoit pour la gloire de Dieu, & de la haine qu'elle avoit pour le peché.

CHAPITRE LV.

LE zéle que noſtre Sainte avoit pour la gloire de Dieu, eſtoit ſi exceſſif qu'elle euſt ſouhaitté (comme elle le diſoit ſouvent) mourir mille fois le jour, ſi par ſa mort elle euſt crû pouvoir contribuer le moins du monde à ſon augmentation ou à ſa conſervation. C'eſt une choſe étonnante & qu'on ne peut aſſés concevoir (s'écrioit-elle ordinairement) qu'on trouve ſi peu d'ames, qui mettent au rang des choſes de la derniere conſequence l'honneur que l'on doit à Dieu. Et comme elle ſçavoit que le Tres Saint Sacrement de l'Autel eſtoit l'objet le plus digne de ce beau zéle, elle ſentoit de ſi vives douleurs, quand elle conſideroit la negligence des Chreſtiens dans une affaire de cette importance, & leur peu de ſoin de s'aprocher de ce Dieu voilé ſous les apparences du Pain, que mille coups de poignards ne luy en auroient pas fait ſentir de pareilles; Auſſi diſoit-elle ſans ceſſe, qu'elle eſtoit convaincuë qu'une Communion faite avec toutes les diſpoſitions d'eſprit & de cœur neceſſaires pour une ſi grande action, eſtoit capable de porter une Ame tout d'un coup juſques à la plus haute perfection. Quelque fois faiſant reflection aux glorieux effets que produit ce beau feu, elle appelloit une de ſes Compagnes, & les larmes aux yeux & les ſoupirs à la bouche, elle luy diſoit: Demandons, ma chere Sœur, au Divin Jesus qu'il nous faſſe la grace de ne le pas ſervir avec froideur, & ſur tout de ne pas prendre cette Manne ſacrée, ſi nous ne nous ſentons aſſez de chaleur pour en faire noſtre nourriture. Prions le Sauveur du monde de donner touſiours à cette ſainte Maiſon un Directeur, qui ait une tendreſſe toute particuliere pour la gloire de Dieu, & une lumiere ſi penetrante, qu'il n'admette à cette Auguſte Table que celles qui ſeront veritablement enflammées du deſir de s'unir, intimement à ce Dieu d'amour, & de luy procurer dans cette ſainte occupation, & dans toutes les autres de leur vie, toute la gloire dont elles ſeront capables.

L'Office Divin ayant eſté particulierement inſtitué pour glorifier Dieu, ce beau zéle, dont brûloit noſtre Sainte, en avoit fait un des plus ſignalez objets de ſa tendreſſe, auſſi quand elle alloit au Chœur elle ſentoit la meſme joye que ſent un homme du monde, quand il ſe trouve à quelque ſplendide feſtin. Elle s'employoit de tout ſon pouvoir à le faire chanter avec toute la devotion poſſible, & lors qu'elle s'apercevoit que quelque Religieuſe chantoit avec trop de precipitation, ſon Ame en ſoufroit ſi notablement, qu'elle ne pouvoit s'empeſcher de dire tout haut, qu'il y avoit de la difference entre les exercices ordinaires de la Maiſon, & la Sainte occupation, de chanter les loüanges de Dieu; que ceux là demandoient de la diligence & de la promptitude, & celle cy de l'attention & de la devotion.

Si elle avoit une ſenſibilité ſi delicate pour la gloire de ſon Dieu, & ſi elle avoit une attache ſi particuliere pour tout ce qui pouvoit l'honorer, elle n'eſtoit pas moins ſenſible aux offences que l'on commettoit contre luy, & elle ne portoit pas une haine moins violente à tout ce qui luy ſembloit avoir ſeulement la moindre apparence du crime. Lors que dans ſes profondes Meditations elle conſideroit toute la diformité du peché, elle en concevoit une ſi grande horreur, qu'elle ne pouvoit pas s'imaginer comment il eſtoit poſſible de trouver un Chreſtien aſſez déraiſonnable & aſſez aveugle, pour offencer Dieu volontairement. Ces beaux ſentimens avoient fait dans tout le cours de ſa vie une ſi forte impreſſion ſur ſon „ Eſprit, que quinze jours avant ſa mort, elle diſoit ces parolles. Je „ quitte le monde ſans y avoir jamais pû comprendre, quelque applica- „ tion que j'y aye aporté, comment une creature peut mettre en deli- „ beration de commettre un peché mortel, contre ce Createur, de qui „ elle tient l'eſtre & la vie; & bien loing d'avoir compris comment elle y „ peut conſentir, je n'ay pas méme conceu qu'il y euſt de la poſſibilité. Cette grande Sainte eſtoit dautant plus croyable ſur ces ſortes de matiéres, qu'elle recevoit du Ciel des lumieres plus particulieres, & qu'il recompenſoit le zéle ardent qu'elle avoit pour ſa gloire par des Revelations ſi ſingulieres, qu'on à ſouvent admiré la bonté de Dieu, qui accordoit, a une ſimple Fille dans cette vie, des connoiſſances qu'il ſemble avoir reſervées pour ces Eſprits Bienheureux qui connoiſſant toutes choſes en JESUS-CHRIST, les voyent clairement & parfaitement comme dans le plus beau miroir, qui ſoit poſſible.

De ſon extréme Humilité.

CHAPITRE LVI.

L'Humilité de noſtre Magdelene eſt une ſi belle & ſi grande matiére, qu'il ne faut pas s'étonner, ſi aprés en avoir raporté dans le cours de cette Hiſtoire des effets admirables, j'en fais encore icy un Chapitre particulier: car en verité je ne ſçaurois aſſez vous décrire toutes les heroïques actions, que luy inſpira cette incomparable Vertu. Dabord pour acquerir une empire abſolu ſur ſon cœur, elle y avoit eſtabli un extreme mépris d'elle meſme, & luy avoit ſi bien fait connoiſtre ſa foibleſſe, qu'elle ſe croyoit abſolument incapable des moindres choſes, juſques-là qu'elle s'imaginoit à tous moments entendre ſa Superieure, qui luy diſoit, *Sortéz d'un lieu auſſi ſaint que celuy cy, vous n'eſtes pas digne de porter le nom glorieux d'Epouſe de* JESUS-CHRIST, *& de paſſer voſtre vie dans une ſi honorable Compagnie.* Et cet effet de ſa ſeule imagination faiſoit tant d'impreſſion ſur ſon Ame, qu'une pâleur mortelle ſe repandant ſur ſon viſage, faiſoit juger qu'elle eſtoit interieurement agitée d'une crainte auſſi violente, que ſi elle euſt eſté coupable des plus grands crimes. Ce ſen-

timent de ſa baſſeſſe la faiſoit quelquefois jetter aux pieds des Religieuſes & les prier, de luy marquer ſes defauts: mais ſi jamais ſon eſprit d'Humilité a paru ç'a eſté particulierement, lors qu'elle ſe diſpoſoit à recevoir le Tres-Saint Sacrement de l'Autel. Cette ſainte Fille abiſmée dans la connoiſſance de ſon neant, avoit ſi peur que Dieu ne trouvaſt mauvais, qu'un ver de terre euſt la hardieſſe de s'aprocher de ſa Souveraine Majeſté, qu'elle craignoit que ſa Iuſtice ne fît ouvrir la terre pour l'engloutir, & la punir de ſa temerité. Dans cet eſtat pitoyable tremblante de frayeur, & baignée de ſes larmes, elle s'écrioit, Quoy donc? moy qui ſuis " la plus miſerable des creatures, ſoüillée d'une infinité de crimes, j'aurois " l'effronterie de vouloir recevoir le Roy de la gloire & le Dieu de la pu- " reté. Et ſentant augmenter ſa crainte elle ajouſtoit en élevant les yeux " au Ciel! O Seigneur ſecourez-moy, & que voſtre miſericorde ne m'a- " bandonne pas; Continuant ſon diſcours elle adreſſoit ſa parolle à ſes " Sœurs, & leur demandoit avec une extréme tendreſſe, qu'elles priaſſent Dieu pour elle & qu'elles arreſtaſſent le bras de ſa Iuſtice, qui la vouloit precipiter dans les Enfers. Cette frayeur avoit des emportements ſi violents, qu'il falloit que le Confeſſeur de la Maiſon employaſt ſouvent toute ſon induſtrie, pour l'obliger de ſe confier à la Bonté & à la Miſericorde de Dieu.

Si elle avoit ſi mauvaiſe opinion d'elle meſme elle en avoit une toute contraire de ſes Compagnes, & l'eſtime qu'elle faiſoit de leur vertu, eſtoit ſi grande, qu'elle a baiſé plus de mille fois les pas par où elles ont paſſé, ſe perſuadant que c'eſtoit à leur priere qu'elle eſtoit redevable du temps que Dieu luy accordoit pour faire penitence. La reconnoiſſance qu'elle avoit de cette faveur, luy faiſoit chercher toutes les occaſions de les ſervir, tantoſt en partageant la fatigue de leurs emplois, tantoſt en les ſecourant dans leurs infirmitez; & leur diſant ſans ceſſe que tout ce qu'elle pouvoit faire pour elles n'égaleroit jamais les bien-faits qu'elle en recevoit. Lorſqu'elle fut dans une charge qui la mettoit au deſſus des autres, elle ne renonça pas pour cela à ſa chere vertu de l'Humilité, elle avoit une Religieuſe à qui elle ſe ſoûmettoit en toutes choſes, & quand elle croyoit eſtre tombée en quelque faute, elle luy commandoit par toute l'obeiſſance qu'elle luy devoit de luy ordonner une tres-rigoureuſe penitence, ou de luy donner une ſanglante diſcipline, l'obligeant de tenir ſous ſilence une conduitte ſi digne d'eſtre propoſée pour exemple à tous ceux que la miſericorde de Dieu a élevez au gouvernement. Une ſi profonde ſoumiſſion cauſoit tant de ſurpriſes à celles qui avoient le bon-heur d'en eſtre les témoins, qu'elles ne pouvoient aſſez admirer l'humilité d'une ſi parfaite Superieure.

Peu de jours aprés qu'une jeune fille eut pris le ſaint habit de la Religion, noſtre Sainte, qui eſtoit pour lors Maiſtreſſe des Novices, la fit appeller dans ſa chambre, & avec une humilité, dont on ne ſçauroit aſſez admirer l'excez, elle luy découvrit toutes les tentations dont elle eſtoit combattuë; cette confeſſion fut accompagnée de tant de larmes qu'on auroit crû, qu'elle eſtoit coupable des meſmes crimes dont elle avoit ſi glo-

„ rieuſement triomphé, dans ſa douleur, elle diſoit à cette jeune Fille: Ie
„ vous fais ce recit avec ingenuité, afin que vous connoiſſiez le fonds de
„ l'Ame de celle que Dieu a deſtinée à vous conduire, & que vous apre-
„ niez que ſi le Sauveur du monde ne l'avoit appellée à l'eſtat ſublime de
„ la Religion, elle auroit infailliblement ou paſſé ſes jours dans une eſtroi-
„ te priſon, ou peri miſerablement ſur un échafaut par les mains d'un
„ Boureau. Priez donc Dieu pour moy, adjouſtoit-elle, qu'il me faſſe
„ la grace, qu'ayant ſuivi ma vocation dans ce Convent, i'y puiſſe faire
„ mon ſalut.

Dés ſes premieres années de Religion, elle voulut avoir une Religieuſe particuliere, à qui elle s'accuſaſt de ſes defauts, eſperant entretenir par ce moyen dans ſon cœur l'amour de l'aneantiſſement. La meſme humilité qui luy faiſoit découvrir ſes imperfections avec tant de facilité, luy faiſoit cacher ſes vertus avec beaucoup plus d'eſtude, & luy cauſoit les dernieres douleurs, quand les rayons, qui ſortoient continuellement de ſes beaux Soleils, perçoient les nuages qu'elle leur oppoſoit. Iamais elle ne s'eſt deffenduë d'aucune faute, dont on l'ait accuſée, quoy qu'elle en fût innocente, & ſi on recommandoit à ſes prieres quelque Pecheur, elle
„ diſoit ordinairement, Que ſi Dieu retiroit le bras tout-puiſſant qui la ſou-
„ ſtenoit, qu'il n'eſtoit point de crime, quelque enorme qu'il peût eſtre,
„ dont elle ne ſe ſoüillaſt. Quand elle entendoit parler de ces actions abominables des hommes les plus abandonnez, elle faiſoit reflection ſur ſes pechez, quoy que legers, & les comparant à ces crimes horribles, elle croioit que ſes plus foibles imperfections eſtoient infiniment plus enormes, à cauſe des continuelles graces qu'elle recevoit du Ciel. Cette penſée l'obligeoit à ſe retirer dans les lieux les plus écartez du Monaſtere, où verſant un torrent de larmes elle affligeoit ſon corps en mille manieres differentes, & demandoit raiſon à cet innocent de ces monſtres pretendus, que le violent deſir de la plus ſublime perfection luy faiſoit remarquer dans le cours de ſa vie.

Il me ſemble que ie ne puis mieux vous repreſenter toute la grandeur de ſon humilité, qu'en vous raportant la réponſe qu'elle fiſt un jour à une Religieuſe, qui luy demandoit dans une conuerſation, ſi toutes les faueurs extraordinaires qu'elle avoit receuës du Ciel avec tant de profuſion, ne luy avoient jamais donné de vanité; ou du moins, ſi elle n'avoit jamais ſenti quelque leger mouvement de complaiſance en ſe conſiderant dans ce glorieux eſtat de favorite du Divin Epoux. Noſtre illuſtre amante de l'Humilité, répondit à ſa Compagne ces admirables paroles, ſi dignes d'une Ame veritablement penetrée de la connoiſſance de ſon neant. Ha! ne ſça-
„ vez vous pas que perſõne ne doit ſe glorifier d'une choſe qui ne luy apar-
„ tient point; pourquoy donc voudriez vous que je tiraſſe vanité des biens
„ que je tiens de la main liberalle de mon Dieu. C'eſt par ces belles maxi-
„ mes qu'elle entretenoit dans ſon cœur les ſentiments de l'Humilité la plus profonde, & qu'en ſe jugeant indigne des graces du Ciel, & en donnant toute la gloire à leur autheur, elle ſe les attiroit auec abondãce, & devenoit l'heureux ſujet, dans lequel le Sauveur du monde verſoit ſes threſors avec plus de magnificence.

Comme

Comme pendant ſes raviſſements, elle peignoit quelquefois ſans lumiere, & faiſoit d'autres actions qui n'eſtoient pas moins admirables.

CHAPITRE LVII.

NOſtre Sainte, qui n'avoit point de plus forte inclination que de s'unir à ſon Dieu, connoiſſant que la Meditation en eſtoit le plus infaillible moyen, elle s'en eſtoit fait une ſi grande pratique, qu'on peut dire avec juſtice, que ſa vie n'eſtoit qu'une Meditation continüelle. Il ne faut pas s'imaginer, que ſes élevations d'eſprit ne fuſſent que les compagnes, ou les effects de ces grandes actions, où l'on fait voir des teſmoignages publics de la Religion que l'on profeſſe, elles ne luy eſtoient pas moins ordinaires dans les petites choſes, que dans les plus conſiderables, & ſoit qu'elle travaillaſt à quelques petits ouurages pour le ſervice de la Maiſon, ſoit qu'elle ſe diſpoſaſt à quelqu'un de nos plus auguſtes Myſteres, elle s'abiſmoit également dans les plus profondes contemplations. Ce que j'avance eſt ſi veritable, qu'on à ſouvent remarqué qu'en couſant ou peignant quelque Tableau, ou s'appliquant à quelque autre exercice, ſes yeux s'attachoient inſenſiblement au Ciel, & devenoient incapables de voir autre choſe que le throſne de ſon bien aimé, tous ſes ſens ſuſpendoient leurs fonctions, pour donner à ſon eſprit plus d'activité, & elle paſſoit des quatre & cinq heures entieres dans cette ſurprenante poſture. Mais ce qu'on ne peut aſſez admirer, c'eſt que dans le temps que ſes yeux ſembloient ſuiure ſon eſprit, & ſon cœur, & que ſes ſens eſtoient dans ce divin aſſoupiſſement, elle ne laiſſoit pas de continuer ſon trauail, & de l'achever avec autant de perfection que ſi elle y avoit eu toute l'application imaginable. Apres que les Religieuſes eurent longtemps admiré cette merveille, elles voulûrent éprouver ſi dans ces ſortes d'occaſions, elle ſe ſervoit de la lumiere pour la conduitte de ſes ouurages, elles fermerent les feneſtres, elles luy banderent les yeux; Mais voyant que ces obſtacles eſtoient impuiſſants, elles connûrent qu'elle eſtoit éclairée d'une lumiere plus noble que celle du Soleil, & qu'il y avoit une main inviſible qui conduiſoit l'éguille, ou le pinceau, On garde encore à Florence dans le Convent de noſtre Dame des Anges trois Rochets à dentelle, & l'on ne ſçait ce qu'on doit le plus admirer, ou leur beauté, ou la maniere extraordinaire dont ils ont eſté faits. On y voit auſſi pluſieurs Tableaux d'une peinture la plus delicate, & la plus finie, qu'elle a peints dans ces eſpeces de raviſſements.

Ie pourois encor vous raporter pluſieurs endroits de ſa vie, qui confirmeroient parfaitement la verité que j'ay avancée; mais pour ne me pas rendre ſuſpect, par le recit d'une infinité d'actions ſi ſurprenantes, j'en raporteray ſeulement deux, qui vous feront comprendre juſques où la por-

toient ces ſortes d'élevations. Vn jour eſtant dans la Boulangerie, & ayant mis les mains à la paſte pour aider à celle qui avoit le ſoin du pain de la Maiſon, elle entendit la cloche qui appelloit les Religieuſes à la Communion. La penſée du bon-heur qu'alloient recevoir ces ſaintes Filles fiſt tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, que ſans conſiderer l'eſtat où elle eſtoit, toute enflammée du deſir de s'unir à ſon divin Époux, dans l'auguſte Sacrement de l'Autel, elle courût au Chœur & ſe preſenta à la petite grille, & y receut ce pain ſacré, la nouriture des Anges, & la manne delicieuſe des Bien-heureux.

Il arriva pareillement une autrefois, qu'eſtant au Refectoire avec toute la Communauté, elle entendit le ſigne qui les apelloit au Confeſſional, auſſi-toſt concevant l'avantage qu'elle auroit de recevoir le pardon de ſes fautes, comme le fruit de la Paſſion du Sauveur du monde, & connoiſſant que s'eſtant baignée dans ce bain ſacré de la Penitence, elle en ſortiroit plus agreable aux yeux de ſon Bien aymé; elle courût à l'Egliſe tenant ſa fourchette d'une main & ſa petite portion de l'autre, & ſe confeſſa entierement, ſans avoir pris garde à ce qu'elle tenoit, ny à l'eſtat auquel elle eſtoit ſortie du Refectoire. Si ces grandes actions qu'elle faiſoit dans ſes profondes Meditations, eſtonnoient tout le Monaſtere, elles le perſuadoient encore mieux de la haute perfection, & leur inſpiroient plus fortement le zéle & l'amour des Myſteres les plus ſacrez. Les Religieuſes qui ont eſté preſentes à ces grandes merveilles que je viens de décrire, en ont donné juridiquement leur dépoſition par écrit, & l'ont confirmée par ſerment.

Ex Bibliot. Stæ Mariæ Transp. de Vrſe

De ſon extréme Pureté d'Eſprit.

CHAPITRE LVIII.

LEs teſmoignages qu'elle a donnez dans tout le cours de ſa vie de l'extreme Pureté de ſon ame, ſont ſi forts & ſi convaincants, qu'on peut avancer juſtement que cette admirable vertu a fait les delices de ſon cœur, & qu'elle avoit parfaitement conceu que c'eſt en la poſſedant que l'homme ſe peut vanter d'avoir le veritable caractere de la Divinité. Elle ne laiſſoit jamais échaper d'occaſions d'inſpirer à ſes Compagnes, le deſir de travailler à la conqueſte de cette perle toute celeſte, qu'elle ne le fiſt avec les parolles les plus pathetiques & les plus engageantes, leur diſant „ quelque fois, qu'il n'y a qu'une choſe à faire dans cette vie, & qu'à la fa„ veur de cette vertu on peut s'elever au degré le plus ſublime de la perfe„ ction. Souvent elle s'écrioit! ô Pureté, que vous renfermez de beautez „ incomprehenſibles à ces ames de boüe, qui ſuivent l'aveuglement & „ la corruption du ſiécle: on ne découurira tous vos charmes que lors que „ dans l'Empirée on joüira de la Pureté par eſſence. On verra (adjoutoit„ elle) un jour ces perſonnes que l'on conſideroit dans le monde, com-

me le joüet de la fortune, & l'objet du mépris, & de la raillerie, eſtre " couronnées de la main de JESUS-CHRIST meſme, pour avoir con- " ſervé ſoigneuſement ce threſor precieux, pendant que les railleurs ſe- " ront chaſſez avec confuſion, & mepriſez à leur tour de toute la Cour " Celeſte. Quand elle faiſoit reflection au peu de cas que les hommes " font de ce bien ineſtimable, les larmes luy couloient des yeux avec abon- " dance, les ſoûpirs ſembloient la devoir ſuffoquer, & apres avoir long- " temps deploré ce pitoyable eſtat des Chreſtiens, elle diſoit; Aprenez mes " cheres Sœurs, que Dieu n'aura point d'autre meſure pour ſes recompenſes " éternelles, que la Pureté de noſtre ame; & que le degré de celle-cy ſera la " grandeur de celle-la. Mais pour dire le vray, rien n'a jamais mieux fait connoiſtre l'eſtime qu'elle faiſoit de cette vertu, que ce qu'elle diſoit une fois à une de ſes Compagnes ſi ie ſçavois, diſoit cette ſainte Fille, qu'en " prononçant une parolle avec une autre intention que d'aimer & ho- " norer mon Dieu, quoy que d'ailleurs elle ne fuſt pas criminelle, ie pûſſe " devenir un Seraphin, jamais ie ne la prononcerois. Auſſi lors qu'il arri- " voit par hazard qu'elle avoit commencé quelque ouurage par une conſi- deration humaine, elle l'abandonnoit auſſi-toſt qu'elle s'en apercevoit, & ne le reprenoit qu'apres avoir renoncé à tous les motifs humains, & apres avoir proteſté mille fois, qu'elle ne vouloit point avoir d'autre veüe que la gloire de Dieu. Un de ſes étonnemens les plus grands eſtoit qu'il y euſt des creatures, qui s'eſtant conſacrées à Dieu par des vœux ſo- lemnels, pûſſent former une reſolution, faire le moindre geſte, & le plus leger mouvement de l'œil, ſans avoir un deſſein formel de les raporter à la Pureté Divine, comme à leur veritable fin. Elle repetoit aſſez ordinai- rement, que ce qui faiſoit qu'on ne ſe propoſoit pas cette Pureté pour le but de ſes actions, c'eſt qu'on ne concevoit pas ce que c'eſtoit que d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & qu'on ne ſe perſuadoit pas que ce Dieu eſt un Maiſtre jaloux, qui ne veut point de compagnon, & qui ne ſçauroit ſouf- frir le partage d'un cœur, & d'un eſprit qui luy ſont deus tous entiers.

Une Religieuſe luy demandoit un jour ce qu'elle devoit faire pour ac- querir une vertu ſi admirable, elle luy reſpondit; Si vous renoncez en- " tierement à vous meſme, ſi vous aneantiſſez voſtre propre volonté, ſi " vous vous trouvez dans une parfaite reſignation à celle de Dieu, enfin ſi " vous vous ſentez plus d'empreſſement pour les ſouffrances que pour la " joye, vous pouvez dire que vous avez acquis cet incomparable threſor; " car il eſt conſtant que de ſuiure ſon inclination, c'eſt prendre un chemin " écarté, c'eſt ſe chercher ſoy-meſme, & non pas JESUS-CHRIST, c'eſt " ſe remplir de la creature, & non pas du Createur: il faut n'eſcouter que " Dieu, ne ſuiure que Dieu, n'aymer que ce que Dieu a aymé, c'eſt à dire les " ſouffrances, dont il s'eſt fait un chemin pour remonter dans le ſein de ſon " Pere. I'aurois encor beaucoup d'autres choſes à vous dire ſur un ſi beau ſujet, mais comme elles ſont une partie de ſes Revelations, ie reſerve à vous en faire part, quand ie donneray au public ce grand Ouurage.

Comme elle eut touſiours un ſoin extréme d'accomplir la Volonté de Dieu ; & comme entendant parler de cette reſignation parfaite, que doit avoir une Ame Chreſtienne, elle fut ſouvent extaſiée.

CHAPITRE LIX.

IL me ſemble, quand ie conſidere l'ardent deſir d'accomplir en toutes choſes la Volonté de Dieu, dont noſtre grande Sainte eſtoit enflammée, que ie vois le premier mobile de ſes heroiques actions, & que j'ay trouvé le veritable principe ſur lequel rouloient tous ces prodiges, qui ſont le ſujet de nos admirations : Et c'eſt ſans doute avec beaucoup de raiſon, puiſque pour la premiere grace qu'elle demanda à ſon Epoux bien aymé, elle le pria inſtamment (comme elle l'a depuis declaré) que quand elle ſe trouveroit aux derniers moments de ſa vie, elle pût en faiſant reflection ſur ſa conduite paſſée, ſentir la joye d'avoir ſuivi, dans la derniere ponctualité, les ordres & les deſſeins du Ciel. Pour s'entretenir dans cet eſprit de reſignation, elle élevoit ſouvent ſes yeux au Ciel, & diſoit ces paroles avec un zele dont ie ne vous puis aſſez exprimer l'ar-
„ deur ! Ha, Seigneur, vous ſçavez que dés le moment que j'ay eſté capa-
„ ble de gouſter le plaiſir de me donner à vous, ie n'ay plus eu de ſenſi-
„ bilité, que pour ce qui vous pouvoit plaire, j'ay trouvé des douceurs dans
„ les afflictions, parce qu'elles me venoient de voſtre part ; & il eſt ſi vray
„ que ie mets tout mon bon-heur à executer vos commandements, que ſi
„ vous me faiſiez cõnoiſtre que vous ſouhaitez, que ie paſſaſſe l'Eternité dãs
„ les Enfers, au milieu des plus cruels tourments, je n'attendrois pas que
„ les Demons fuſſent les miniſtres de voſtre Volonté : je m'y precipiterois
„ moy meſme, & quoy que j'y fuſſe environnée de flammes, & que j'y
„ éprouvaſſe tous les ſuplices imaginables, la joye d'y executer vos ordres,
„ m'y tiendroit lieu d'un Paradis.

Ses diſcours familiers eſtoient remplis de cette belle diſpoſition de ſon Ame : elle diſoit preſque à tous moments, qu'elle ne croyoit pas qu'il y euſt au monde aucune diſgrace, quelque facheuſe qu'on l'a peût imaginer, qu'elle ne receût avec un viſage content, ſi elle eſtoit convaincüe, qu'elle fût l'effect de la Volonté de Dieu, qui l'ordonnaſt ainſi ; & meſme elle ajouſtoit en adreſſant la parolle à quelque Religieuſe,
„ Peut-eſtre, ma Sœur, ne concevez vous pas toute la force & toute la
„ douceur de ces trois mots, faire la Volonté de Dieu. Elle eſtoit tellement perſuadée de la neceſſité de cette ſoûmiſſion, qu'elle ſe ſeroit crüe coupable d'une faute tres conſiderable, ſi ayant à demander quelque grace à Dieu pour elle meſme, ou pour ſon prochain, elle s'eſtoit ſervie d'un plus preſſant moyen que celuy de la Priere. Quand on luy demandoit la raiſon d'une maxime qui paroiſſoit en quelque façon contraire à l'Evan-

gile ; qui ordonne qu'on faſſe violence à Dieu, & qui proteſte que le Royaume des Cieux eſt le partage des violens, elle reſpondoit admirablement : Sçachez que ma joye eſt de faire la Volonté de mon Dieu, & " non pas qu'il faſſe la mienne. Et pour vous dire ſincerement ce que " j'en penſe, continuoit elle, je me tiens plus obligée à ce grand Maiſtre " de l'Vnivers, quand il me refuſe ce que ie luy demande, que quand il " me l'accorde : car pour lors j'ay le plaiſir de faire ce qu'il veut, & ie " n'aurois autrement que la ſimple ſatisfaction d'executer le deſir d'une " foible creature. Elle n'avoit pas de ſujet plus ordinaire de faire des " exhortations à ſes Compagnes, que de les porter à l'amour, & à la pratique de cette charmante vertu. Si vous deſirez ardemment, cheres Sœurs, diſoit-elle, arriver en peu de temps à la perfection Religieuſe, il faut " que dans toutes vos actions vous n'ayez point d'autre veüe que d'ac- " complir la volonté de voſtre Dieu, ce puiſſant motif vous ſanctifira, & " vous attirera infailliblement les graces qui vous ſont neceſſaires pour " vous élever à cét état glorieux, où peu de gens arrivent. Lors qu'elle " remarquoit que quelque Religieuſe eſtoit affligée, elle l'alloit trouver, " & luy diſoit ; Ma chere compagne, que nous perdons pour ne pas bien " entendre ce beau trafic, que nous pouvons faire avec le Ciel, où pour " un peu de reſignation & de complaiſance, il nous combleroit de ſes " biens éternels. "

Quoy que l'on puiſſe dire ſans exageration qu'elle poſſedoit cette vertu dans ſon plus haut degré, ſon cœur n'eſtant plein que de l'inclination de ſuivre en tout la Volonté de Dieu, il faut pourtant avoüer que la promptitude & l'empreſſement, avec lequel elle le faiſoit, y adjouſtoit un nouvel éclat. Elle deteſta toute ſa vie ces cœurs lâches qui remettent au lendemain, & qui ne ſont jamais preſts à faire ce qu'on demande d'eux, ou du moins s'ils le font, c'eſt avec tant de chagrin, & une triſteſſe ſi viſible qu'ils perdent tout le merite de leur ſacrifice. Mais ſans chercher à vous convaincre de la parfaite reſignation de noſtre Sainte, par un plus long recit des prodiges, que cette belle diſpoſition de ſon ame, luy a fait faire, je vous diray ſeulement que la ſimple penſée de l'advantage, que reçoit un Chreſtien, en ſuivant la Volonté de ſon Dieu, l'a quelquefois engagée dans des Meditations ſi profondes, qu'elles ont eſté ſuivies d'extaſes de trois & quatre heures. Un jour entr'autres ayant appris qu'une de ſes Sœurs, que mille afflictions avoient attaquée en foule, les avoit receües avec un air gay, teſmoignant qu'elle ſe tenoit heureuſe de ſe conformer aux deſſeins du Ciel. Que noſtre Sœur, dit-elle, " doit eſtre contente d'avoir pris le meilleur party ; puiſqu'il eſt conſtant " que de faire la Volonté de Dieu, c'eſt la choſe du monde la plus charmante, & la plus ſatisfaiſante. Cette idée fit tant d'impreſſion ſur ſon " Ame, qu'elle en demeura extaſiée tres-long-temps : Ce fut dans cette extaſe qu'elle courut par tout le Convent, en criant à toutes les Religieuſes, qu'elles avoüaſſent, que de faire la Volonté de Dieu, c'eſtoit l'objet le plus legitime de noſtre amour. L'heure de ſe coucher eſtant venüe, ſans qu'elle fût ſortie de cet raviſſement, elle alla dans les Dor-

toirs où les Religieuſes eſtoient retirées, & d'une voix éclatante, elle les convia, & les preſſa avec tant d'importunité, de confirmer par une proteſtation publique, les ſentimens qu'elles avoient de cette importante verité, qu'elles furent obligées de venir toutes dans la petite Chappelle de la Vierge, & d'y declarer hautement, qu'elles reconnoiſſoient, que de ſe ſoûmettre à la Volonté de Dieu, c'eſt ſe combler de Delices & de Plaiſirs. Il fallût meſme qu'elles donnaſſent leur parole, qu'elles ne reſiſteroient jamais aux deſſeins du Ciel, & qu'elles travailleroient éternellement à les executer avec la derniere ponctualité: Son extaſe finit avec cette ſurprenante ceremonie.

Comme elle avoit connû l'importance de cette ſoûmiſſion, elle s'en eſtoit fait une ſi grande neceſſité, qu'un jour, dans chaque mois, elle ſe retiroit dans un lieu ſecret du Monaſtere, où elle examinoit en detail, ſi elle avoit obſervé les vingt Regles qu'elle avoit receües de ſon Divin Epoux. Elle employoit tout le jour dans ce rigoureux examen, & ne le terminoit que par de rudes Penitences, & par une heure entiere d'une anglante diſcipline, pour reparer en quelque façon la negligence, avec laquelle elle penſoit avoir executé ſon Reglement.

De ſon Zéle à obſerver les Regles de la Religion.

CHAPITRE LX.

LA rigueur de la Penitence de Magdelene, ſa profonde Humilité, ſon Zéle extréme pour le ſalut de ſon Prochain, & tant d'autres vertus dont je vous ay décrit les merveilles, vous doivent avoir dé-ja convaincus, que tout eſtoit grand & heroïque dans noſtre incomparable Sainte; Mais je me perſuade que ſi vous jettez un moment les yeux ſur la tendreſſe qu'elle avoit pour ſa Religion, vous y trouverez quelque choſe de plus capable de vous imprimer ce juſte ſentiment; En effet cette affection eſtoit ſi forte & ſi delicate, que quand elle s'apercevoit que la Religion eſtoit bleſſée par quelque action oppoſée à ſes intentions, meſme dans les plus petites choſes, elle en avertiſſoit auſſi-toſt les Superieures, ſans rien déferer au reſpect humain. Elle prioit inceſſamment les Meres anciennes qu'elles veillaſſent ſoigneuſement à faire obſerver ponctüelle-
„ ment la Regle de l'Ordre. Car enfin, diſoit-elle, en manquant au moin-
„ dre reglement, il ne faut pas s'imaginer ſimplement, qu'on offence la
„ Religion en elle-meſme, c'eſt Dieu meſme qu'on attaque, c'eſt à la
„ prunelle de ſon œil à qui l'on en veut, c'eſt le Temple qu'il s'eſt baſti luy-
„ meſme pour y demeurer, qu'on veut démolir, Et ce zéle s'étendoit ſi loing qu'elle aſſûroit aſſez ſouvent, qu'elle ſouffriroit plûtoſt tous les tourmens les plus crüels, que de permettre que la moindre partie de ſa Regle fût negligée. Les effets faiſoient aſſez connoiſtre que c'eſtoient là les veritables ſentimens de ſon cœur. Car ſi elle prevoyoit que quelques

employs extraordinaires de la Maiſon devoient détourner quelqu'vne de ſes Sœurs des exercices de la Religion, elle ſe levoit pendant la nuit, & en travaillant pluſieurs heures de ſuitte, elle s'efforçoit de mettre les choſes en eſtat, qu'elles n'apportaſſent, n'y deſordre, n'y confuſion. La compaſſion, que ſes veilles & ſes fatigues luy attiroient, ayant obligé pluſieurs fois les Religieuſes à luy demander, pourquoy elle ſe donnoit tant de peines, elle répondoit naïvement, qu'elle n'avoit point d'autre deſſein que de faire en ſorte que l'ordre, qui preſcrit le temps à chaque choſe, ne fût point troublé. Elle n'interrompit jamais ce ſoin officieux, il ſembloit meſme qu'il augmentoit de jour en jour, mais particulierement lors qu'eſtant élevée aux dignitez, elle y trouva une plus grande matiere d'Humilité, & une plus grande obligation de faire obſerver le Reglement.

Entre tous les points de la Regle, pour leſquels elle faiſoit voir un zéle amoureux, celuy qui preſcrit le Silence, paroiſſoit avoir le plus touché ſon cœur, Auſſi diſoit-elle aſſez ſouvent, qu'une Ame Religieuſe « eſtoit incapable de gouſter les delices d'une ſolide Pieté, ſi elle n'eſtoit « pas ſenſible aux charmes, & aux appas du Silence; & de vray, adjoû- « toit-elle, il eſt preſque impoſſible qu'une perſonne, qui ayme trop à « parler, ne voye pas ſa vie traverſée par une infinité d'afflictions, puis « que l'experience nous convainc que la trop grande liberté de la langue, « eſt la mere des maux les plus fâcheux, & la ſource des accidens les « plus déplorables. Et pour imprimer plus fortement dans le cœur de « tout le monde, l'amour du Silence, elle proteſtoit que rien n'eſt « plus propre à élever noſtre Eſprit au deſſus de luy-meſme: qu'on ne « quitte la terre, que pour ſe porter juſques dans le Ciel, qu'on n'a- « bandonne le commerce des Hommes, que pour en faire un plus glo- « rieux avec Dieu meſme, & qu'enfin c'eſt le veritable temps, auquel « reflechiſſant ſur ſoy-meſme, on devient incapable de tout ce qui peut « offencer la Majeſté Divine, & auquel on ſent une extréme facilité à « tout ce qui peut luy donner de la joye. Si nous concevions parfaite- « ment, diſoit-elle dans ces aggreables ſaillies, la dignité de noſtre « Ame, comme nous la concevrions indubitablement ſi nous aymions « la reflection qui eſt l'Enfant le plus naturel du Silence, & ſi nous pe- « netrions l'advantage qu'elle reçoit de l'union eſtroite, qu'elle a eüe « avec Dieu, dans les trois vœux qu'elle à faits, nous en uſerions com- « me une Bergere, qui de ſa cabanne ayant eſté portée ſur le Trône, & « qui de la Fille d'un ſimple Paiſant, eſtant devenüe la Compagne d'un « grand Monarque, n'entend parler qu'avec douleur de ſon premier « eſtat, & ne regarde ſes premieres années qu'avec deplaiſir; nous ne « voudrions plus enviſager la terre, & ſes foibles biens, eſtans élevées à « la dignité d'Epouſe du Souverain Maiſtre de l'Univers; & par une Sain- « te ſuperbe, nous ne jugerions plus dignes de nous, que les threſors « qui ne ſont point ſujets à l'inconſtance de la fortune, & à l'inſtabilité « des temps. Ha! que nous faiſons de tort à noſtre Ame, de l'occuper « à des objets ſi bas & ſi fragiles. Ne ſçavons nous pas que ce bas monde «

ne peut mettre de bornes à ſon pouvoir, qu'elle ſçait s'élever au deſſus des élements, qu'elle va dans l'Empirée partager le bon-heur des Saints, prendre part à la beatitude des Anges, & participer en quelque façon à la Felicité de Dieu meſme.

Comme elle a obſervé ſon vœu d'Obeïſſance, avec toute la perfection poſsible.

CHAPITRE LXI.

QUiconque, dit le Grand Saint Gregoire, eſt fidelle à l'Obeïſſance qu'il doit à ſes Superieurs, il peut bien s'aſſeurer d'avoir trouvé le moyen le plus ſeur d'acquerir toutes les vertus. Si l'on en doit paſſer par le ſentiment de ce ſçavant Pere de l'Egliſe, nous pouvons bien dire, que jamais perſonne n'a eu plus de droit à la poſſeſſion entiere de toutes les vertus, que noſtre Sainte; puiſqu'il n'y a jamais eu une Amante de l'Obeïſſance plus zelée qu'elle a touſiours eſté. Il ſembloit que ſon cœur fuſt un delicieux par-terre, ou cette vertu, comme une agreable fleur, y trouvant une terre bien diſpoſée, avoit jetté de profondes racines; Le parfum qu'elle exhaloit de toutes parts, apres avoir embaumé tout le Convent, s'eſtoit élevé juſques au Trône de la Divinité, pour y faire les delices de noſtre Souverain Seigneur: ou plûtoſt diſons que cette parfaite Amante du Sauveur du Monde eſtant perſuadée que l'Obeïſſance avoit eſté la vertu la plus chere de ſon Epoux, qu'il n'avoit quitté le ſein de ſon Pere, que par ſes ordres, qu'il n'avoit couru les Villes, & les Campagnes que par ſes mouvemens, & que c'eſtoit entre ſes bras qu'il avoit rendu ſon dernier ſoûpir, elle en avoit fait le plus tendre objet de ſes affections, pour avoir avec luy une parfaitte conformité.

Si l'on examine à la rigueur les prodiges ſurprenans, qui n'eſtoient que les effets de ſon Obeïſſance, on ſera contraint de confeſſer que jamais vertu n'a eſté plus belle plus heroïque ni plus puiſſante. Jamais on ne la veüe s'étudier de faire entrer adroitement ſes Superieurs dans ſes intentions; tout ſon eſtude n'alloit qu'à connoiſtre leurs deſſeins, pour les executer; & c'eſtoit luy impoſer une neceſſité de faire quelque choſe, de luy dire que les Superieurs la commandoient. Comme on voyoit la facilité, avec laquelle elle obeïſſoit, une Sœur luy diſoit une fois (c'eſtoit peu de temps apres ſa Profeſſion) que ſi elle eſtoit touſiours dans cette diſpoſition, elle auroit ſouvent la douleur de ſe voir détournée de ſes ferventes Oraiſons, & de ſes ſecrets entretiens qu'elle avoit avec Dieu, pour ſe donner aux differentes occupations de la Maiſon. Elle répondit auſſi-toſt, qu'elle n'auroit jamais de peine à faire ce qu'on luy ordonneroit, & qu'elle eſtoit bien convaincüe, que le moindre exercice du Monaſtere, auquel on s'applique, par un eſprit d'obeïſſance, eſt plus agrea-

agreable à Dieu, que les plus hautes contemplations. Elle a bien fait voir dans la ſuitte de ſa vie, que c'eſtoit là ſon veritable ſentiment, & qu'il n'y avoit rien, de quelque nature qu'il pût eſtre, à quoy elle ne preferaſt l'Obeïſſance. On a veu plus d'une fois, lors que dans une extaſe, la Reverende Mere Prieure luy ordonnoit de venir à quelque exercice, qu'elle reprenoit auſſi-toſt ſes ſens, & executoit promptement l'ordre qu'elle venoit de recevoir. Il ſembloit meſme que Dieu eût ſuſpendu ſon pouvoir abſolu, pour s'accommoder à ſon inclination. Car lors qu'il luy commandoit quelque choſe, où il luy ordonnoit d'en conferer à ſes Superieurs, où il faiſoit naître dans ſon cœur une certaine repugnance qui ne ceſſoit que quand elle en avoit obtenu la permiſſion. Je ne m'attache pas à verifier ce que j'avance par des exemples, tout ce que je vous ay raporté dans le cours de cette Hiſtoire le confirme d'une maniere à n'en laiſſer aucun doute.

Cét Eſprit d'Obeïſſance n'eſtoit pas limité aux choſes ordinaires ou faciles, il s'étendoit juſques aux choſes qui choquoient la raiſon, & qui paroiſſoient moralement impoſſibles, témoin ce temps où elle marcha avec les mains comme une beſte, ſans jamais murmurer, parce qu'on le luy avoit commandé. Elle n'avoit rien de ces perſonnes, qui ne regardent que le merite de celle qui commande, elle penetroit plus avant, elle voyoit le Createur dans la creature, elle reconnoiſſoit l'authorité Souveraine entre les mains d'une ſimple ſujette, & en obeïſſant à ſa Superieure, c'eſtoit au caractere de la Divinité, qu'elle rendoit ſes hommages. Un de ſes plus ardents deſirs eût eſté de ne faire aucune action, meſme de celles qui ſont naturelles & neceſſaires, ſans qu'il y entraſt de l'Obeïſſance; tant il eſt vray qu'elle n'aymoit rien plus fortement que de ſe ſoûmetre en toutes choſes à la volonté d'une autre. Elle pleuroit une journée comme perdüe, quand elle n'avoit pas ſoûmis ſa volonté à quelqu'une de ſes Compagnes. Parlant un jour de cette conduite à une Religieuſe en particulier, elle luy diſoit; Si vous avez envie de vous enrichir en ſecrét d'une grande multitude de vertus, ne quittez jamais cette belle maxime, que j'ay touſiours reconnüe tres efficace; puis qu'il eſt certain, qu'elle ne nous fait mourir à nous meſme que pour donner à noſtre Ame la veritable vie.

Comme elle a obſervé ſon vœu de Pauvreté avec la derniere exactitude.

CHAPITRE LXII.

IL manqueroit un des plus beaux traits, au portrait de noſtre Sainte, ſi j'oubliois le ſingulier amour qu'elle a touſiours eu pour la Pauvreté, il ſembloit que Dieu en euſt mis dans ſon cœur les premiers fondemens dés les premiers inſtants de ſa vie: Car à peine pouvoit-elle diſcerner le

Ciel d'avec la terre, qu'elle publioit hautement, que les biens d'icy bas ne luy paroiſſoient que de la bouë & de la pouſſiere qu'un peu de vent fait évanoüyr, qu'il n'y a que JESUS-CHRIST, qu'elle crût le veritable threſor, dont la conqueſte merite nos ſoins, & nos empreſſemens. Ces beaux commancemens ſe perfectionnerent par la connoiſſance qu'elle eut de l'inſtabilité de tout ce que le monde appelle richeſſes & faveurs de la fortune; & comme elle connût que tous les biens de la terre ſont ſujets aux caprices du ſort, que la recherche en eſt penible, la poſſeſſion peu ſatisfaiſante, & la perte douloureuſe, elle ſe confirma dans le deſſein de n'aimer que la Pauvreté; & dans cette penſée, regardant le Convent comme le Trône de cette vertu; elle y entra avec la joye de pouvoir y ſatisfaire ſon inclination. Mais dans la ſuitte du temps, voulant porter cette vertu dans ſa derniere perfection, ce qui luy avoit cauſé tant de plaiſir, luy devint un ſujet de triſteſſe; & cette meſme Maiſon qui luy avoit fait eſperer la douceur de poſſeder cette Pauvreté, pour laquelle ſon cœur ſoûpiroit ſi ardamment, luy donna mille chagrins, par les ſoins charitables qu'elle remarqua dans cette bonne Mere, pour ſes Enfans. Sa douleur eſtoit inconcevable de ce que rien ne luy manquoit, & qu'on prevenoit ſes neceſſitez avec trop de precaution; elle pleuroit meſme aſſez ſouvent, en ſe plaignant qu'elle avoit fait un vœu qu'elle ne pouvoit accomplir, & qu'elle mourroit avec le regret de n'avoir pû pratiquer cette aymable vertu, pour laquelle elle faiſoit tant de ſouhaits.

Ce détachement univerſel, auquel elle aſpiroit, luy faiſoit faire des examens tres-frequens ſur ſa conduite, & s'imaginant y trouver des uſages particuliers, elle ſe les retranchoit impitoyablement, & mettoit ſes Superieurs en eſtat de n'oſer luy donner mille commoditez, qui l'auroient extremément ſoulagée dans ſes fatigues, crainte d'augmenter ſa peine & ſon chagrin. Quand par hazard elle s'appercevoit que quelque petitte neceſſité luy manquoit, ſon cœur en reſſentoit la derniere joye; Elle en donna de viſibles marques, un jour qu'eſtant à table, & n'ayant point trouvé de pain à ſa place, celle qui avoit eu le ſoin de mettre le couvert, l'ayant oubliée, elle en fut ſi aiſe que la Reverende Mere Prieure ayant reconnu à l'air gay de ſon viſage, qu'il ſe paſſoit quelque choſe de nouveau dans ſon Ame, elle luy en demanda le ſujet en vertu de l'Obeïſſance qu'elle avoit votiée; ne pouvant reſiſter à un ordre ſi puiſſant, elle avoüa, avec une profonde humilité, qu'elle avoit ſenty le plus grand plaiſir de ſa vie, d'avoir fait un repas ſans pain.

Cét amour de la Pauvreté qui luy faiſoit trouver un ſi grand bon-heur, à ſe voir privée de toutes les douceurs, & meſme des neceſſitez de la vie, luy cauſoit un tourment tres-violent, quand elle s'appercevoit que quelque Religieuſe avoit une attache pour les choſes qu'elle avoit en ſa poſſeſſion; elle diſoit hautement, qu'il eſtoit impoſſible d'accorder le vœu de Pauvreté, avec l'abondance; La crainte qu'elle avoit d'eſtre coupable du crime, contre lequel elle faiſoit de ſi fortes invectives, luy faiſoit viſiter ſouvent ſa celulle, & chercher avec ſoin s'il n'y avoit rien

qui ne luy fuſt indiſpenſablement neceſſaire. Une fois il arriva que la Superieure luy ayant donné un peu de ſoye pour r'acommoder ſon habit, & s'eſtant apperceüe qu'elle n'en avoit pas une ſi grande neceſſité, qu'elle ne s'en pût paſſer, elle eut peur d'avoir commis un peché conſiderable contre la Pauvreté. C'eſt pourquoy elle l'a rapporta à la Reverende Mere, & les larmes aux yeux, luy demanda pardon de ce pretendu crime, & remercia hautement JESUS-CHRIST, de ne l'avoir pas punie ſur le champ, par une mort ſubite, & de luy avoir conſervé la vie pour en faire penitence.

Dans les ſaillies de cet amour, dont elle ne pouvoit renfermer dans ſon cœur toute l'ardeur, elle s'écrioit en levant les yeux au Ciel, O mon Dieu, pourquoy m'avez vous donné une ſi forte envie d'eſtre Pauure pour l'amour de vous, puiſque vous voyez bien qu'il m'eſt interdit de chercher mon pain de porte en porte ? Pourquoy eſtes vous mort tout nud ſur une Croix, ſi me ſentant animée du meſme amour de la Pauureté, qui vous y a fait expirer, vous ne voulez pas qu'il ait ce méme effect à mon égard. Puis ſe tournant du coſté de ſes Compagnes, elle ajouſtoit, dites moy ie vous prie, ſi Dieu, pour vous faire accomplir dans la plus grande perfection le vœu que vous avez fait d'eſtre pauures, ne vous donnoit pour nourriture que du pain, pour lit que la terre, pour veſtement que les feuilles des arbres, ne croyriez vous pas luy avoir la derniere obligation ? pour moy ie vous auoüe que ie ne croyrois pas avoir eu aſſez de ſenſibilité, pour un ſi grand bien fait, ſi ie n'en avois marqué ma reconnoiſſance, par l'effuſion de tout mon ſang, & par le ſacrifice de ma vie. Penetrons, penetrons, mes cheres Sœurs, les biens infinis qui ſont renfermez dans cette vertu, & diſons, que celuy, qui en a fait l'illuſtre conqueſte, pour avoir renoncé à un peu de terre & de boüe, eſt en poſſeſſion de Dieu meſme. Quelque fois elle choiſiſſoit les lieux les plus abandonnez du Monaſtere, où ſe mettant les genoux nuds contre terre, & tenant un Crucifix en la main, qu'elle regardoit amoureuſement, elle prononçoit ces paroles accompagnées de larmes & de ſoupirs. Que ie me tiendrois heureuſe, ſi ce corps miſerable manquoit de quelque choſe qui luy fuſt neceſſaire, ſi au lieu de plaiſirs, il eſtoit affligé de mille maladies, & pour ſes veſtements, il eſtoit couvert d'ulceres, & ſi pour le punir de ſa delicateſſe, il eſtoit expoſé aux plus crüels de tous les tourments. Comme elle connoiſſoit que la Croix eſtoit le Theatre, où la Pauvreté avoit triomphé le plus glorieuſement, elle ſentoit naiſtre à tous moments dans ſon cœur une diſpute tres delicate : Elle ne ſçavoit ſi elle devoit aymer la Croix, parce que JESUS-CHRIST y eſtoit mort entre les bras de la Pauureté, ou ſi elle devoit cherir la Pauvreté, parce qu'elle eſtoit un des plus glorieux apanages de la Croix.

Comme elle a obſervé ſon vœu de Chaſteté d'une maniere toute admirable.

CHAPITRE LXIII.

IE ne m'eſtonne pas qu'une Amante de JESVS-CHRIST, ait eu un amour tout particulier pour la Chaſteté. Mais de voir une ſimple Fille le diſputer aux Anges, & viure avec un corps foible & delicat, comme ces purs Eſprits, c'eſt ce qui me ſurprend, & ce qui doit faire naiſtre l'admiration dans l'eſprit de tout le monde: C'eſt cepandant ce que vous devez croire de l'incomparable Magdelene, ſi vous voulez ajouſter foy à la verité. Ce que ie vous en ay deſia raconté dans quelque chapitre precedent, vous en doit avoir donné cette idée, car ſi vous vous en ſouvenez, le Ciel meſme en fut eſtonné, & ne crût pas que la recompenſe en deuſt eſtre differée apres ſa mort.

La Sainte Vierge, qui a touſiours eſté la protectrice des imitateurs de ſa pureté, ſe chargea de la commiſſion de luy faire les preſents que la Divinité accordoit à l'exellence de cette vertu, elle la couurit d'un voile blanc, & l'aſſeura qu'elle n'éprouveroit plus en elle meſme, cette guerre civile, qui eſt la ſuitte la plus facheuſe du peché, & qu'elle auroit la douceur de voir touſiours ſes ſens parfaitement ſoûmis à la raiſon. Mais quand nous n'aurions pas ces teſmoignages miraculeux de la belle diſpoſition de ſon ame, les paroles qu'elle diſt quelques jours avant que d'expirer, nous doivent convaincre d'une maniere à n'en plus douter, qu'elle a veſcu avec un corps, ſans en reſſentir les tyranniques loix, & que ſon ame a finy ſa carriere, ſans que le commerce qu'elle eſtoit obligée d'avoir avec luy, l'ait retardée d'un moment.

Dans les derniers inſtants de ſa vie, elle rendit grace à Dieu, avec un viſage content, de n'avoir jamais connu ce que c'eſtoit qu'une action contre la Chaſteté, & proteſtoit que ſon cœur ne luy pouvoit pas reprocher d'avoir eu de la tendreſſe pour autre choſe que pour ſon Sauveur, & ſon Dieu. Elle ajouſtoit de plus, que ce détachement univerſel de tout ce qui n'eſtoit pas le ſouverain bien, dans lequel elle avoit touſiours vécu, faiſoit ſon repos & ſa conſolation. S'il arrivoit que le Demon vouluſt troubler cette tranquillité par quelque tentation, Elle s'adreſſoit à „ſon Epoux, & luy diſoit; Ie ne ſçay pas pourquoy vous permettez qu'on „me traitte avec cette rigueur, ne connoiſſez vous pas, ô mon JESUS, que „ie n'ay iamais formé un ſeul deſir dont vous ne fuſſiez l'objet. Sa delicateſſe alloit iuſques à compter pour un defaut conſiderable de s'entretenir de ſes Parens, & de faire des choſes du monde, la matiere de ſes converſations. Elle ne croyoit pas qu'il fût permis en aucune façon à une Religieuſe conſacrée à Dieu par un vœu ſolemnel de Chaſteté, de former la moindre penſée, & de dire la moindre parole qui s'éloignaſt

de l'eſtat parfait qu'elle avoit embraſſé : C'eſt ce qui l'obligeoit de tourner adroittement les diſcours des affaires du monde, pour les faire tomber inſenſiblement ſur celles de Dieu, & du ſalut. Elle en uſoit cependant dans ces occaſions avec tant de prudence, que ſans faire paroiſtre un chagrin incommode, elle ne manquoit jamais de tourner l'entretien ſur les choſes qu'elle croyoit les plus neceſſaires, pour l'objet & l'édification de ſon Prochain.

On l'a veüe pluſieurs fois baiſer les murailles de ſon Convent, & quand on luy en demandoit la raiſon, elle faiſoit cette belle reponſe : Ne croyez pas que ie ſois une bizarre, & que cette action ne ſoit que l'effet dun caprice mal fondé. Ie baiſe ces murs, mes cheres Sœurs, parce qu'ils me ſeparent du monde, & de ſes mal-heurs ; & parce qu'ils ſont les gardes fidelles du plus precieux threſor que ie poſſede, & que ie conſidere comme le prix, dont ie pretens achepter dans l'autre vie la poſſeſſion de mon divin JESUS, apres l'avoir aymé dans celle-cy de toutes les puiſſances de mon ame. Quelque fois apres une Meditation des avantages qu'on tire de la Chaſteté, elle s'écrioit; Si les hommes qui ſuiuent les plaiſirs, & les pernicieuſes maximes du monde, pouvoient concevoir les douceurs, & les delices qu'on prepare dans le Ciel, à ceux qui ont conſervé ſoigneuſement leur Virginité, pendant leur vie, ils courroient comme des Cerfs s'enfermer dans les plus affreuſes ſolitudes, pour y mettre leur pureté à couvert, contre les ennemis, qui l'attaquent de toutes parts ; puis qu'il eſt certain que plus une vigne eſt entourée de fortes hayes, moins elle eſt expoſée a devenir la proye des paſſans,

Quoy que l'averſion naturelle, qu'elle avoit pour tout ce qui pouvoit donner la moindre atteinte à ſa Chaſteté, luy deuſt repondre de ſa conſervation, & que Dieu meſme ſe fuſt engagé pluſieurs fois de luy donner toutes les graces neceſſaires pour ſon entretien, elle trembloit cependant quand elle faiſoit reflexion ſur la foibleſſe humaine, & qu'elle voyoit un threſor ſi precieux dans un vaſe ſi fragile. Il n'eſt point de precaution qu'elle ne priſt, tout luy eſtoit ſuſpect, les grilles luy paroiſſoient des éceüils, contre leſquels elle craignoit de faire naufrage, les converſations avec les ſeculiers, ceux meſme dont la probité eſtoit connüe, paſſoient dans ſon eſprit pour des pieges du Demon les plus ſubtils, dans leſquels il eſtoit difficile de ne pas tomber ; Enfin le peril luy paroiſſant certain de tous coſtez, & le moyen de l'éviter preſque impoſſible, elle diſoit ſouvent à ſes Sœurs ; Souvenez vous, mes cheres Compagnes, que vous vous eſtes conſacrées toutes entieres à Dieu, & ſongez ſans ceſſe que c'eſt un ſacrilege épouventable de luy dérober la moindre penſée de voſtre eſprit, le plus leger mouvement de voſtre cœur, & la moindre action de voſtre vie. Souvenez vous que la grille eſt la plus grande ennemie de cette conſecration, & que l'experience journaliere vous doit avoir appris, que lors qu'une Religieuſe a paſſé quelques moments au parloir, il luy faut pluſieurs heures pour ſe remettre dans l'eſtat auquel elle y eſtoit entrée, & pour redonner à ſon ame la paix inte-

„ rieure, dont elle joüiſſoit: Car enfin, ajouſtoit elle, il eſt conſtant que „ la converſation des ſeculiers eſt une pouſſiere qui ternit la blancheur „ du beau lys de la Chaſteté, c'eſt un nuage qui couure la beauté de ce „ Soleil, & une ombre qui dérobe l'éclat de ſa lumiere.

Quand elle apercevoit quelqu'une de ſes Compagnes, qui témoi- „ gnoit de la joye en allant au parloir, elle luy diſoit agreablement; Nous „ n'avons pas encore le bon-heur de vous poſſeder toute entiere. Car „ quand une Religieuſe du Convent de Noſtre Dame des Anges eſt ap- „ pellée au parloir, ſon cœur doit eſtre plus remply de triſteſſe que de „ joye. Lors qu'elle remarquoit de l'averſion dans quelqu'une de ſes Sœurs, pour ces ſortes d'entretiens, elle ſentoit naiſtre un plaiſir ſecret dans ſon cœur, & croyoit que c'eſtoit un des fruits les plus conſiderables de la frequente Communion. En ſon particulier la hayne qu'elle avoit pour les parloirs, eſtoit ſi forte, qu'elle s'eſt ſouvent offerte à Dieu de paſſer dans le Purgatoire autant de temps qu'elle y en auroit conſumé en diſcours inutilles auec les perſonnes du monde. Si par neceſſité elle eſtoit obligée de paſſer par ces ſortes de lieux, elle ne pouvoit s'empeſ- „ cher de dire tout haut, Que cet endroit eſt perilleux pour les Epouſes de „ JESUS-CHRIST. Le trouble en chaſſe la tranquillité; les tentations „ s'y fortifient: & l'on n'y reſpire qu'un air empoiſonné, qui porte in- „ failliblement avec ſoy la corruption, ſi on n'eſt extremement ſur ſes „ gardes. C'eſt ainſi que par ces diſcours, auſſi pleins de zéle, que de ve- rité, elle faiſoit voir que ſon cœur bruſloit du parfait amour de la Chaſteté.

Comme elle vit une des Religieuſes de ſon Convent dans le Paradis.

CHAPITRE LXIV.

LE 21. d'Octobre de l'année 1598. noſtre Magdelene ſe trouvant à la mort d'une Religieuſe, dont la vie exemplaire l'avoit touſiours fait regarder comme une Sainte, elle apperceut une grande multitude d'Anges qui environnoient ſon lit, & qui attendoient le moment que l'ame ſeroit ſe- parée du corps, pour la porter triomphante en Paradis. Quelques heures apres qu'elle eut rendu le dernier ſoûpir, & dans le temps qu'on faiſoit pour elle les prieres ordinaires, elle l'apperceut dans le Ciel, qui joüiſſoit deſia de la beatitude; elle remarqua qu'un Grand manteau d'or la couvroit toute entiere, qu'on diſoit eſtre l'ouvrage magnifique de ſon extrême Charité; elle vit enſuitte que par une eſpece de recompenſe de la douceur & de la facilité, avec laquelle elle en avoit touſiours uſé avec ſon Pro- chain, elle recevoit une liqueur delicieuſe, qui ſortant du coſté de JE- SUS-CHRIST ſe gliſſoit agreablement dans ſon cœur, pour y porter le plus ſenſible de tous les plaiſirs. Cette viſion cauſa bien de la joye à noſtre

Sainte : car outre qu'elle avoit eu de grandes liaiſons, avec cette Ame pieuſe pendant ſa vie, elle y avoit receu des graces & des faveurs du Ciel tres particulieres ; puiſqu'il luy avoit fait connoiſtre qu'elle poſſedoit dans le Paradis un degré de gloire au deſſus de toutes les Religieuſes de ſon Monaſtere, & qu'il luy avoit revelé qu'elle avoit eſté cinq heures dans le Purgatoire, parce qu'elle avoit porté trop loin la tendreſſe, qu'elle avoit pour ſon Prochain, & qu'elle avoit quelquefois eu deſſein de diminuer de ſa ferveur, voyant que ſa trop grande vertu donnoit du dégouſt à quelques Ames foibles, qui ne pouvoient pas la ſuivre dans une ſi haute élevation. Cette apparition eſtant finie, elle en fit le recit à toute la Communauté, avec des diſcours ſi zélez & ſi pleins de joye, qu'il ſembloit que rien ne luy avoit jamais donné tant de ſatisfaction : & comme par cette veüe elle avoit ſenty croiſtre le deſir de partager ce bon-heur infini, elle convia toutes les Religieuſes à prier Dieu pour elle, & à luy demander qu'il ne differaſt pas long-temps à borner par cette bien-heureuſe poſſeſſion toutes ſes eſperances.

De ſon election à la charge de Maiſtreſſe des Novices, & des ſalutaires avis qu'elle leur donnoit.

CHAPITRE LXV.

L'An 1598. noſtre Sainte, apres avoir donné, pendant pluſieurs années, les preuves d'une prudence ſinguliere, & d'un zéle infatigable, fût élevée à la charge de Maiſtreſſe des Novices, par le ſuffrage de toutes les Religieuſes, qui ſe promettoient avec juſtice d'une ſi ſage élection, tous les biens poſſibles pour leur Maiſon. Elle commenca d'entrer en exercice au mois d'Octobre de la meſme année, c'eſt à dire, que des le premier jour elle fit voir par ſes ſoins officieux, qu'elle rempliroit dignement la place, à laquelle on l'avoit appellée, & donna lieu par ſa belle conduitte de juger qu'elle reſpondroit glorieuſement aux hautes eſperances, qu'on avoit conceües de ſa direction. Comme elle ſçavoit que l'entrée dans la Religion eſtant le premier pas qui avoit des ſuittes d'une ſi grande conſequence, elle examinoit avec une application extreme, celles qui ſe preſentoient ; & comme elle eſtoit perſuadée que la vocation, quoy que neceſſaire pour tous les états, l'eſtoit encore infiniment davantage pour la profeſſion Religieuſe, elle vouloit trouver dans une Poſtulante, un empreſſement, & un deſir plus qu'ordinaire, & pretendoit qu'ils devoient eſtre les ſignes viſibles de la Volonté Divine. Pour mieux ſe perſuader de la verité de leur vocation, elle ſondoit leurs cœurs en mille induſtrieuſes manieres ; quand elle avoit remarqué dans leur ame toutes les diſpoſitions neceſſaires pour la Religion, elle leur faiſoit voir la Regle du Convent, elle les obligeoit à l'éprouver en par-

ticulier, & à voir ſi elles en ſouffriroient bien toute la rigeur. Prenez „ garde (leur diſoit-elle pour lors) mes chers Enfans, qu'une fille qui „ veut eſtre Religieuſe dans noſtre Maiſon, ne doit point avoir de plus „ grande ennemie que ſoy meſme, tous ſes ſoins doivent tendre à deſtrui- „ re ſes plus cheres inclinations, & l'unique choſe qui doit faire ſon eſtu- „ de, c'eſt d'aneantir ſa volonté.

Lors qu'elle les avoit jugées dignes d'entrer dans le Monaſtere, pour y demeurer quelques jours, avant que de prendre l'Habit, elle travailloit tout de bon à jetter les fondements de ce grand Edifice de la perfection Religieuſe. Son principal deſſein eſtoit de dompter leur eſprit, & pour y mieux réüſſir, elle ordonnoit mille ſortes de mortifications, qui ſembloient bleſſer le jugement; afin de les ſouſmettre à une Obeiſſance aveugle. Sur ce principe elle fit lire un jour en pleine Communauté l'Alphabet à deux Filles, dont l'une eſtoit aagée de 20. ans, & l'autre de 18. & comme l'amour propre n'eſtoit pas tellement déraciné dans ces jeunes cœurs, qu'elles ne donnaſſent quelque marque „ de chagrin, elle diſt hautement: Voyla ces Filles, que le monde nous a „ données comme des ſujets fort diſpoſez à la Religion. A ces diſcours elle ajouſtoit de rudes Penitences, comme de demander pardon à leurs Compagnes de leurs mauvais exemples, & de faire pluſieurs autres choſes ſemblables, dans la penſée que ces mortifications leur perſuaderoient fortement l'humilité, qu'elle croyoit eſtre l'ame de la vie Monaſtique.

Quelque fois pour deſtruire ces fauſſes idées d'eſtime & de vanité, que les biens ou les dignitez de leurs Parents, qui vivoient dans le Siecle, nourriſſoient dans leurs eſprits, elle leur diſoit en preſence de toutes les „ Religieuſes; Vous croyez avoir extremement honoré cette Maiſon, en „ la choiſiſſant pour voſtre retraitte, & vous vous perſuadez ſans doute, „ que nous vous ſommes extremement redevables de cette preferance: „ Mais deſabuſez-vous une bonne fois, & ſoyez convaincües que rien „ ne vous pouvoit eſtre ſi glorieux dans toute voſtre vie, que d'eſtre re- „ ceües au nombre de ces Anges viſibles, qui compoſent noſtre Commu- „ nauté. C'eſt ainſi qu'elle éprouvoit les jeunes Filles, qui ſe diſpoſoient à prendre l'habit. Mais quand elles avoient pris le Voile, & qu'elles eſtoient au nombre des Novices, elle leur témoignoit des tendreſſes extrémes, & avec mille douceurs obligeantes, elle les enflammoit du Saint amour de la Religion, d'une maniere à les faire prendre, peu de jours apres leur entrée, pour des Religieuſes conſommées. Lors qu'elle s'apercevoit que ce feu eſtoit bien allumé dans leurs cœurs, & qu'elles ne reſpiroient plus que les occaſions, de ſe conſacrer parfaitement au ſervice de Dieu, elle leur faiſoit des éloges ſi perſuaſifs de la mortification de l'eſprit de penitence, & du mépris de ſoy meſme; qu'elle leur impoſoit une douce neceſſité de travailler à s'acquerir ces grandes vertus: & pour ne contribuer pas à leur perfection, par de ſimples paroles, elle faiſoit pour elles de continuelles Oraiſons, & demandoit inceſſament au Ciel les graces qui leur eſtoient neceſſaires. Mais comme elle ſçavoit

voit que l'ignorance eſtoit le partage de la jeuneſſe, elle les entretenoit ſouvent des beautez du Paradis, & des défauts eſſentiels du monde, des charmes de la vertu, & de la difformité du vice, & leur diſoit avec une tendreſſe que je ne puis aſſez vous exprimer; Aprenez, mes cheres « Filles, que c'eſt en Dieu ſeul que vous trouverez la plenitude de tous « vos deſirs; C'eſt un bien immenſe, & infiny, qui peut raſſaſier toutes « ſortes d'appetits; C'eſt une éclatante lumiere qui diſſipe les tenebres « les plus épaiſſes; C'eſt un threſor qui peut enrichir les plus avares. Ne « détournez plus vos yeux ſur les Parents que vous avez quittez; n'envi- « ſagez plus les commoditez, & la fauſſe gloire du Siecle, que vous avez « abandonnée. Dieu ſera voſtre Pere, qui vous aymera éternellement, & « qui aura ſoin par une providence ſpeciale, que rien ne vous manque. « JESUS-CHRIST ſera voſtre Epoux, qui s'intereſſera hautement dans « toutes les choſes, qui vous regarderont, & qui partagera avec vous ſes « tiltres les plus glorieux; & toute la Cour Celeſte vous ſoulagera plus « puiſſamment dans tous vos beſoins, que ceux que la chair & le ſang a- « voient liez à vos perſonnes. «

Comme la mediſance eſt le crime le plus dangereux, & le plus oppoſé à l'inclination bien-faiſante de la Divinité, elle en inſpiroit la derniere horreur à ſes Novices; & leur proteſtoit ſouvent, qu'elle leur pardonneroit pluſtoſt tous les défauts imaginables, que celuy de parler mal de leur Prochain; & comme elle ſçavoit que la trop grande paſſion de parler, eſtoit la ſource de cét abominable peché, elle leur preſcrivoit la matiere de leurs converſations, & ſur tout elle leur deffendoit de s'entretenir en public, ou en particulier, des affaires du Monde, & des nouvelles du Siecle; les aſſeurant que ces ſortes de diſcours portoient un poiſon ſecret, qui inſinüoit d'abord dans le cœur une certaine tiédeur pour la Pieté; qui dans ſes commancements cauſoit à une ame une lethargie ſpiritüelle, qui ſe changeoit enfin en des deſordres épouvantables.

Une des maximes les plus belles de noſtre Illuſtre Maiſtreſſe, eſtoit d'obliger ſes Filles à faire ſouvent reflection ſur l'eſtat de leur eſprit, & de leur cœur; & pour leur en former l'habitude, elle leur demandoit, lors qu'elles y ſongeoient le moins, quel eſtoit dans ce moment l'occupation de leur eſprit, & le mouvement qui agitoit leur cœur. Selon ce qu'elles reſpondoient, elle leur donnoit de ſalutaires conſeils, les conjurant de deſcouurir touſiours avec ſincerité, la diſpoſition de leur ame. Mais parce qu'elle ſçavoit bien que ce n'eſt pas aſſez pour des Enfans, que l'on veut former à la perfection, de leur découurir ce qu'ils doiuent éviter avec ſoin, & les objets qui doivent eſtre interdits à leurs Sens; & parce qu'elle connoiſſoit que les Puiſſances eſtant dans une continuelle activité, il falloit leur preſcrire des ſujets legitimes, ſur leſquels elles ſe peuſſent exercer: Elle leur diſoit amoureuſement, Prenez, mes « cheres Filles, prenez de temps en temps un Crucifix en main, attachez « vos penſées & vos deſirs ſur ce Dieu qui ne s'eſt aneanti que pour « vous élever; donnez tout voſtre eſprit à la contemplation de cét in- «

„ comprehenſible prodige de Gloire & d'Humilité, de Souveraineté &
„ d'Obeiſſance, de Richeſſes & de Pauureté. Ecoutez attentivement les diſ-
„ cours qu'il tient à voſtre cœur dans ce moment. Mais particuliere-
„ ment écoutez ce divin Sauveur, quand vous l'avez receu au Saint Sa-
„ crement de l'Autel.

Pour les engager à la pratique de ce ſage conſeil, elle leur demandoit ordinairement, quel avoit eſté leur entretien avec JESVS-CHRIST dans la Communion qu'elles avoient faite le matin, leur confeſſant ingenûment qu'elle avoit plus tiré de fruit de cette reflection que de toute autre choſe. Cette experience luy avoit donné un amour ſi grand pour la frequente Communion, qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'une Religieuſe ſe privaſt volontairement de la participation de ces biens infinis, que le Ciel ne demande qu'à reſpandre, & que la Religion nous permet de recevoir. Quand ce mal-heur arrivoit à une de ſes Novices, elle la prenoit
„ en particulier, & luy diſoit: Helas, ma chere Fille, vous ne ſçavez pas
„ le tort que vous vous eſtes fait à vous meſme, & combien vous avez
„ perdu de graces ſi neceſſaires à ſouſtenir voſtre foibleſſe, & à animer
„ voſtre impuiſſance; peut-eſtre n'eſtes vous pas perſuadée, que cette
„ Manne ſacrée eſt la nourriture qui doit vous entretenir dans les deſerts
„ de cette vie, pour vous rendre capables d'entrer dans la veritable
„ terre de Promiſſion; Sçachez que vous, qui n'eſtes veniies icy, que
„ pour aprendre à bien aymer Dieu, que c'eſt en recevant ce Dieu d'a-
„ mour, & de charité, que vous vous enflammerez de ce feu Divin.
„ Croyez que JESVS-CHRIST qui eſt la Charité par eſſence, eſt un
„ bien qui ne demande qu'à ſe communiquer, & que refuſer ce Pain,
„ qui n'eſt autre choſe que le Corps, le Sang, l'Ame & la Diuinité de
„ cét aymable Sauveur, c'eſt vouloir aneantir ſon inclination bien fai-
„ ſante, c'eſt lier les bras de ce puiſſant Defenſeur, qui ne demande
„ qu'à nous faire triompher de nos ennemis, & c'eſt par un attentat abo-
„ minable, arreſter les effets de la Paſſion du Fils de Dieu. Quoy que
„ ie vous exhorte de tout mon pouvoir à la frequente Communion, pre-
„ nez garde cependant de ne vous pas approcher de l'Autel, par une
„ ſimple habitude, & faites en ſorte, que ce ſoit une actüelle & ardente
„ devotion qui vous y porte.

Si on luy demandoit avec quelles diſpoſitions on en devoit aprocher
„ Elle faiſoit cette belle reſponſe: I'en trouve deux, une que
„ je puis nommer prochaine, & l'autre éloignée; La premiere, conſiſte à
„ faire une ſerieuſe reflection ſur celuy que l'on doit recevoir dans cet
„ auguſte Sacrement, & à conſiderer meurement que c'eſt Dieu meſme.
„ La ſeconde, regarde tous les exercices de la journée, qu'on doit faire
„ dans un eſprit de diſpoſition pour la Communion du lendemain, &
„ qu'on doit offrir à Dieu comme les preparatifs de ce grand Sacrifice,
„ où JESVS-CHRIST doit eſtre la victime immolée. Sur tout elle les
avertiſſoit de ſe ſervir vtilement de ce temps, où elles eſtoient ſi intimement unies au divin Epoux, les aſſeurant qu'elles ne trouveroient jamais de temps plus propre à faire de plus grands progrez dans la per-

fection; c'eſt ce qui l'obligeoit à empeſcher que ſes Filles ne retournaſſent pas ſi-toſt aux exercices de la Maiſon, apres leur Communion: pour leur donner le temps de tirer tout le fruit de ces ſecrets entretiens, qu'on a alors avec Noſtre Divin Redempteur.

De pluſieurs autres avis qu'elle donnoit à ſes Novices.

CHAPITRE LXVI.

COmme le fruit de la Communion dépend en partie de la bonté de ſa Confeſſion, elle leur donnoit les preceptes neceſſaires pour tirer tout l'avantage poſſible de cét admirable Sacrement. Vn des plus importants regardoit l'examen qu'elles devoient faire de leur vie paſſée; C'eſt pourquoy elle les avertiſſoit qu'il devoit eſtre ſi exact, que le moindre deffaut ne leur devoit pas échaper; Elle vouloit de plus que quand elles ſe confeſſoient au Preſtre, elles ſe ſerviſſent des termes les plus propres à leur donner de la confuſion, afin que cette humilité rendiſt l'action plus agreable à la Majeſté Divine. Dans le temps qu'elles luy demandoient permiſſion de s'aprocher du tribunal de la Penitence, elle les faiſoit ſouvenir qu'elles alloient ſe laver dans le Sang precieux de JESVS-CHRIST, & qu'elles ne pouvoient faire aſſez de reflection ſur un ſi grand bien fait. Elle leur faiſoit faire l'examen particulier trois fois le jour regulierement, non ſeulement afin que leurs Confeſſions en fuſſent plus parfaites; mais pour déraciner toutes ces habitudes, qui quoy que legeres, ne laiſſent pas de mettre un obſtacle conſiderable à la perfection Religieuſe.

Eſtant perſuadée que de chanter l'Office divin, c'eſt une des plus eſtroites obligations que contractent les Religieuſes, elle avoit un ſoin extreme que ce fuſt avec toute la devotion poſſible, & pour y mieux preparer ſes Filles, quelque temps avant qu'elles allaſſent au Chœur, elle les aſſembloit, & leur faiſoit un petit diſcours, à peu pres en ces termes; Il y a long-temps que vous vous devez eſtre aperceües que pour remplir noſtre eſprit des lumieres du Ciel, & noſtre cœur de l'amour d'un Dieu, il faut bannir du premier toutes les fauſſes clartez du monde, & chaſſer du ſecond tous les empreſſements, & les vaines tendreſſes pour les choſes de la terre, dont il a tant de peine à ſe deffendre. Songez que juſques à cette heure, vous n'avez rien fait qui vous éleve au deſſus de la condition d'une creature mortelle, & que vous n'avez converſé qu'avec vos ſemblables; mais que vous allez faire une action à preſent qui vous élevera juſques dans le Sein de la Divinité; pour traitter familierement avec elle, & pour puiſer dans ce threſor infini, les graces dont vous avez tant de beſoin dans la ſuitte de la journée. Helas, ajouſtoit-elle, qu'on penetre peu ce glorieux avantage, & que

„ les Hommes ſont aveuglez de preferer la moindre occupation, ou plu-
„ ſtoſt le plus leger divertiſſement à ce noble employ, dont la gloire
„ eſt incomprehénſible. Pour leur imprimer plus fortement qu'elles eſtoient indignes de faire icy en terre ce que les Anges font dans le Ciel, & que c'eſtoit leur faire une faveur beaucoup au deſſus de leur merite, de les admettre à la compagnie de ces Eſprits bien-heureux, pour chanter de concert avec eux, les louanges de leur Createur, elle leur faiſoit faire quelques actions d'humilité, & leur repreſentoit le neant d'où elles eſtoient ſorties, & dans lequel elles retourneroient à tous momens, ſi elles n'eſtoient ſouſtenües par la main toute puiſſante de Dieu. Quelque fois elle adreſſoit la parole à quelqu'une en particulier, & luy diſoit;
„ Seroit-il bien poſſible que vous euſſiez aſſez de preſomption pour
„ croire que vous n'eſtes pas tout à fait indigne de chanter les louanges
„ de voſtre Divin Epoux? Ha! ſi vous eſtes dans une ſi grande erreur,
„ n'ayez pas la temerité d'entrer dans noſtre Chœur, & de profaner ce
„ Saint lieu, par la preſence d'une perſonne ſi criminelle; jettez vous
„ dans cét inſtant contre terre, & priez le Sauveur du monde, qu'il pu-
„ rifie voſtre ame, & qu'il vous donne les diſpoſitions neceſſaires pour
„ bien loüer la Majeſté des trois perſonnes de la tres-Sainte Trinité; Et deſcendant au particulier de l'Office, elle leur apprenoit que quand elles inclinoient la teſte au *Gloria Patri*, elles devoient s'offrir à Dieu, comme des victimes preſtes à recevoir le coup de la mort, pour ſouſtenir la gloire de ſon Nom, & diſpoſées à ſçeller de leur ſang, la verité de la Religion qu'elles profeſſoient. Pour noſtre Sainte cét exercice luy eſtoit ſi familier qu'on s'eſt ſouvent aperceu que dans cette humble poſture elle changeoit de viſage, elle devenoit pâle, la douceur paroiſſoit peinte dans ſes yeux, & il ſembloit qu'elle donnaſt ſa teſte aux Boureaux, pour laiſſer un exemple public de la fidelité, qu'on doit au premier de tous les Eſtres.

Quand les Novices pſalmodioient, elle conſideroit leur exterieur, elle examinoit ſi elles tenoient la veuë baiſſée, s'il n'y avoit rien dans leur poſture qui bleſſaſt la modeſtie, & ſi leur action ne faiſoit point voir qu'elles fûſſent diſſipées; Ce n'eſt pas qu'elle en uſaſt avec elles dans la derniere rigueur. Elle ſçavoit ſi ſagement meſler la douceur à la ſeverité, qu'on peut dire, qu'elle avoit trouvé le beau ſecret de joindre dans leur cœur un amour timide, à une crainte amoureuſe. Comme Dieu ne demeure pas dans une Ame inquiete, & qu'il ne s'accorde pas avec le trouble & l'embaras, elle évitoit ſoigneuſement tout ce qui pouvoit leur en cauſer, & diverſifioit leurs occupations, pour n'y pas trouver du degouſt. Ce Don qu'elle avoit receu du Ciel, de ſonder le fond des cœurs luy eſtoit d'un admirable ſecours: Car lors qu'une de ſes Filles eſtoit travaillée de quelque tentation, que la confuſion luy faiſoit cacher, elle la faiſoit venir dans ſa chambre, & avec les paroles les plus douces, & les plus affectueuſes, elle l'animoit au combat, & luy aprenoit la maniere la plus ſeure d'en ſortir victorieuſe.

Quoy que la voye la plus ordinaire, dont noſtre Maiſtreſſe ſe ſervoit

pour la conduitte des Ames qui luy eſtoient commiſes, fuſt la douceur, elle ne laiſſoit dans la neceſſité de faire voir qu'elle ſçavoit ſe ſervir de la ſeverité, elle chaſtioit rudement les fautes de conſequence, & lors qu'il y alloit de la gloire de Dieu, elle ne vouloit pas que le Demon tiraſt avantage de ſa facilité ; c'eſt pourquoy dans ces ſortes d'occaſions elle avoit accouſtumé de dire, Je veux voir qui l'emportera, ou de Dieu, dont j'ay " l'honneur de tenir icy la place, ou de cét Ennemi des hommes, qui veut " par ſes ſollicitations détourner une ame du bon chemin. "

L'Obeiſſance eſtant dans la Religion, la vertu fondamentale, & le puiſſant reſſort qui fait mouvoir tout ce grand corps, elle n'oublioit rien pour les y rendre parfaites, elle leur ordonnoit de deſirer des choſes qui choquoient la raiſon, pour voir la maniere dont elles les executeroient, & pour connoiſtre ſi elles ſe donneroient la liberté d'examiner le commandement qu'on leur faiſoit. Un jour qu'une Fille ſe plaignoit de ne pouvoir faire Oraiſon, elle luy commanda de l'aller apprendre d'un arbre qui eſtoit dans le jardin, & d'écouter atentivement la leçon qu'il luy en feroit : Cette jeune Fille qui ſçavoit mieux obeir que raiſonner, y alla auſſi-toſt, & par une merveille digne de toute l'admiration poſſible, elle y receut des lumieres ſi relevées, & des preceptes ſi faciles à pratiquer, qu'elle en revint avec un zéle qui luy faiſoit paſſer les jours & les nuicts dans cette ſainte occupation, ſans y ſentir un moment de dégouſt. Une autrefois voyant une de ſes Novices agitée d'importunes idées, & tourmentée interieurement par de facheuſes tentations, elle luy donna ſa ceinture, qu'elle n'eut pas pluſtoſt miſe autour de ſon corps, qu'elle en fut heureuſement deliurée.

Noſtre grande Sainte qui ſçavoit ſe ſervir de tout admirablement pour l'inſtruction de ſes jeunes Filles, ne manquoit pas de trouver dans ces grands prodiges de quoy leur faire l'éloge de l'Obeiſſance, & de quoy les animer à embraſſer aveuglement cette belle vertu, qui attire du Ciel ſur ſes favoris des benedictions infinies; & pour leur faire plus parfaitement connoiſtre juſques où devoit aller l'eſprit de ſoûmiſſion : Elle leur diſoit amoureuſement, Vous deuriez eſtre comme des corps morts, " que l'on tourne comme l'on veut ſans trouver jamais de reſiſtence. " Perſuadez vous, mes chers Enfants, pour une bonne fois, qu'on ne " ſçauroit s'acquiter de tous les devoirs que l'on doit à ſon Dieu indiſpenſablement, ſi on ne ſacriſie ſa volonté, & ſi on n'eſt entre les mains de " ſes Superieurs, comme une cire molle, dont on peut faire telle figure " qu'il nous plaiſt : La veritable joye ne ſe trouve que dans cette renonciation à ſoy meſme, & le veritable repos ne conſiſte que dans la guerre, qu'on liure à toutes ſes inclinations. Que ſi pour luy faire entendre leurs raiſons, elles luy propoſoient quelque difficulté, elle les écoutoit paiſiblement, mais elle ne vouloit pas que cela allaſt à plus de deux repliques, diſant hautement, Que l'Obeiſſance qui n'eſt que la " ſuitte de tant de contrarietez, perd beaucoup de ſon merite, quand on " ne cherche pas à executer fidellement la volonté de Dieu: il faut prendre " garde à ne pas faire entrer nos Superieurs dans nos ſentiments, par "

„ d'importunes ſollicitations ; mais qu'il falloit executer leurs ordres „ ſans reflection, & ſans ſe donner la liberté d'en examiner la „ juſtice.

Que vous diray-je davantage ? elle ſçavoit inſpirer tant de pieté, tant d'ardeur, & tant de zéle pour la gloire de Dieu, & elle ſçavoit ſi bien former une Religieuſe, qu'on peut dire, que tous ces beaux exemples de la vertu qui ſe remarquent à preſent dans le Monaſtere de noſtre Dame des Anges, ſont des ouurages de ſes ſoins ; puiſque c'eſt elle qui a donné ces grands modeles ſur leſquels ils ſe ſont formez.

Comme d'un ſimple regard elle convertiſſoit les Pecheurs.

CHAPITRE LXVII.

CE qui ariva cette année 1599. pendant laquelle Magdelene exerçoit ſi glorieuſement la charge de Maiſtreſſe des Novices, n'eſt pas un des moins beaux, ny l'un des moins admirables traits de l'incomparable portrait de ſa vie, que j'ay eu deſſein juſques icy de vous donner. Vne de ſes Novices ayant eſté appellée à la grille, pour y voir un de ſes Freres, dont la vie dereglée cauſoit du ſcandale à toute la Ville ; Non ſeulement elle luy permit de l'aller entretenir, mais meſme pour ſuiure la couſtume du Convent, qui oblige la Maiſtreſſe à n'abandonner jamais les Filles, elle l'accompagna au Parloir. A peine y eurent-elles receu le premier ſalut de ce jeune homme, qu'il ſe ſentit ſi extraordinairement émeu, que pour cacher le deſordre où il eſtoit, il ſe retira ſans pouvoir prononcer une ſeule parole. Cette jeune Novice, confuſe de l'incivilité de ſon Frere, en fit mille excuſes à ſa Maiſtreſſe, & teſmoigna avec bien de la douleur qu'elle eſtoit extremement ſenſible à un procedé ſi mal honneſte : quelques jours apres un ſi bizarre accident, la Mere de cette Fille l'eſtant venuë voir, elle luy en fit ſes plaintes, & luy ayant démandé ſi elle n'avoit point ſçeu le motif qui avoit porté ſon Frere à faire une action ſi peu digne d'un homme d'honneur, elle appriſt que ſon deſſein en venant au Monaſtere avoit eſté de luy faire viſite & de l'entretenir. Mais que ne pouvant ſouffrir la preſence de la Mere qui l'accompagnoit, il avoit eſté contraint de ſortir, & que cette Compagne luy ayant lancé un regard de prime abord, qui ſembloit avoir quelque choſe de l'eclair, qui menace de la foudre, & qui frappe tout enſemble, il avoit ſenti tant de trouble dans ſon ame, & tant de honte ſur ſon front, qu'il luy avoit eſté impoſſible de reſter plus long-temps, dans la furieuſe inquietude où il eſtoit. Ce ſimple regard fit un effet miraculeux ſur l'eſprit de ce Debauché ; car ayant changé de vie, il édifia autant par ſa haute pieté, & par l'auſterité de ſa penitence, tout le peuple de Florence, qu'il l'avoit autrefois ſçandaliſé par ſa conduite libertine, & ſes mœurs dépravées.

Cette admirable vertu des regards de noſtre Sainte, ne s'eſt pas ſeulement fait connoiſtre par ce prodige dont vous venez de lire le recit. Il ſembloit que cette puiſſance fuſt une faveur du Ciel ſpeciale, dont il vouluſt que tout le monde éprouvaſt la force; & de fait ſi on veut croire les Religieuſes qui ont vécu de ſon temps, ou qui ont eu l'avantage d'eſtre ſous ſa direction, il y avoit dans ſes yeux ie ne ſçay quoy de Divin, qui avoit plus de pouvoir que toutes les paroles, & qui ſçavoit ſe faire obeir plus promptement que toutes les puiſſances les plus abſolües. Combien s'eſt-il trouvé de perſonnes qui ont eſté ſoulagées de leurs plus criüelles afflictions, au moindre de ſes regards? Combien ont receu la ſanté de ces eſprits vivifiants qui ſortoient de ſes yeux; mais auſſi combien, apres avoir commis quelque crime, ont plus trouvé de peine & de tourment dans un ſeul clein d'œil de Magdelaine, que dans les ſuplices les plus inſuportables? C'eſtoit un ver, s'il eſt permis de parler ainſi, qui rongeoit leurs conſciences; c'eſtoit un puiſſant aiguillon qui les réveilloit de leurs aſſoupiſſemens, & un teſmoin irreprochable qui rapelloit inceſſament dans leur memoire leurs crimes paſſez.

Ce beau don qu'elle avoit de porter ſes regards juſques au fond des Cœurs, produiſoit deux effects differents, il luy cauſoit de la repugnance à s'entretenir au Parloir, avec de certaines gens dévoüez au Siecle, par leur profeſſion, & encore plus par leur inclination; & elle recevoit la derniere joye, quand elle pouvoit converſer avec ces Ames, qui comme le Soleil éclairent ſans ſe ſouiller. Au reſte ſi ſes yeux avoient une puiſſance ſi particuliere, tout le reſte de ſon viſage, n'eſtoit pas ſans vertu, il ſembloit que ce fuſt un miroir parfait, qui repreſentaſt toute la beauté de ſon ame; & veritablement quiconque l'a enviſagée un moment à eſté en meſme temps convaincu de ſa vie toute Angelique.

Comme elle fit voir en pluſieurs occaſions qu'elle avoit receu de Dieu le don de Prophetie.

CHAPITRE LXVIII.

L'An 1600. noſtre Sainte eſtant ravie en extaſe, aperceut le Reverend Pere Virgile Ceperi de la Compagnie, de JESUS Recteur de la Maiſon de Florence, qui s'entretenoit à une heure & demie apres minuit, avec quelques autres Peres de la Societé, ſur pluſieurs affaires de la derniere conſequence; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'elle entendit mot pour mot toute leur conferance; dés le matin elle fut trouver la Superieure, à qui elle fiſt tout le detail de ce qu'elle avoit veu & entendu. Quelques moments apres ce recit, le Reverend Pere Recteur eſtant venu pour confeſſer les Religieuſes dans l'abſence du Reverend Pere Confeſſeur, noſtre Magdelene, qui commençoit à craindre que ſa viſion de la nuict precedente ne fuſt vne illuſion du Demon, luy fit une narration ſincere, de

tout ce qui luy eſtoit arrivé. Ce qui ſurpriſt extremement ce Reverend Pere, mais auſſi elle l'obligea d'avouer que dans tout ce qu'elle avoit rapporté, il n'y avoit rien qui ne fuſt entierement conforme à la verité.

Dans pluſieurs occaſions, elle a prédit, que des Filles qui paroiſſoient n'aymer rien moins que la retraite, deuoient eſtre un jour Religieuſes dans leur Convent; & la connoiſſance qu'elle en avoit eſtoit ſi particuliere, qu'elle déclaroit juſques où devoit aller leur Zéle, & leur Pieté. Quand Dieu luy communiquoit de ces ſortes de connoiſſances, elle diſoit auſſi-toſt à ſes Compagnes, que Dieu avoit ſoin de choiſir de bonnes plantes, dont la beauté devoit un jour attirer l'admiration de toute la terre, & dont la fecondité devoit produire des fruits qui ſeroient les delices du Ciel, & l'amour du Paradis. Une fois entre autres pluſieurs Religieuſes luy demandant ſi une Penſionnaire, qui eſtoit pour lors dans le Monaſtere, devoit prendre l'habit, & faire profeſſion dans leur Maiſon, Elle „ reſpondit, que cette Fille auroit enfin cét avantage, proteſtant qu'elle „ en avoit eu une revelation particuliere. Il eſt vray que cette Fille eut toutes les peines du monde à faire condeſcendre à ſon deſſein ſes Pere & Mere, & qu'il ſe rencontra mille obſtacles, qui paroiſſoient d'abord invincibles, mais eſtant demeurée ferme dans ſa reſolution, elle triompha de toutes les oppoſitions qu'on luy faiſoit, & ſe conſacra à Dieu dans le Convent de noſtre Sainte.

Ayant un jour eſcrit à la Reverende Mere Sœur Catherine de Ricchi, elle vit dans une extaſe à quelle heure on luy rendit ſa lettre, & ce qu'elle luy mandoit pour reſponſe, elle fit part de cette viſion, aux deux Religieuſes qu'on luy avoit données pour Compagnes, qui pour verifier ce qu'elle leur avoit raporté, demanderent au Meſſager l'heure preciſe qu'il avoit porté la lettre, & par ſa reſponſe, elles trouverent que ce qu'elle en avoit prédit reſpondoit parfaitement à la verité.

Elle a prédit la mort de pluſieurs perſonnes; la prédiction la plus connüe, & la plus ſurprenante tout enſemble, fut en la perſonne d'une Religieuſe de ſon Convent. Eſtant un jour avec la Reverende Mere Prieure, & parlant avec elle de la grande vertu de cette bonne Mere, Noſtre Sainte éclairée tout d'un coup d'un rayon tout divin, luy dit ces „ étonnantes paroles; Prenez garde à ce bel exemple de pieté, car devant „ qu'il ſoit peu, il s'eſteindra, & ſortant de cette vie il paſſera à une „ meilleure. La Reverende Mere Prieure fut dautant plus ſurpriſe de ce diſcours, que cette Religieuſe eſtoit pour lors dans une parfaite ſanté. Mais à peine la ſemaine fut elle paſſée, qu'elle fut attaquée d'une fiévre ſi violente qu'en ſept jours elle termina le cours de ſa vie.

Un ſoir eſtant au Refectoir avec la Communauté, on fut eſtonné qu'elle ſe leva tout d'un coup de table, diſant tout haut qu'on l'appelloit, quoy que perſonne n'euſt entendu la voix. D'abord elle s'adreſſa à la Prieure, „ & luy demanda permiſſion de ſortir en ces termes: Ha, ma Mere, cette „ pauure Fille ſe meurt, il la faut ſecourir: ayant receu la permiſſion, elle courut dans un lieu écarté du Monaſtere, accompagnée de pluſieurs

ſieurs autres Religieuſes, où elle trouva qu'une Sœur Converſe, qui depuis pluſieurs années eſtoit affligée d'une tres dangereuſe playe, eſtoit à l'agonie, & qu'elle ſembloit attendre les prieres qu'elle fit pour elle, pour s'envoler glorieuſe dans le Ciel.

Enfin elle predit ſa mort, car dans pluſieurs grandes maladies, entendant dire à celles qui la gardoient, qu'elle eſtoit deſeſperée des Medecins; elle diſt pluſieurs fois à la Reverende Mere Prieure, qu'elle ne ſe devoit pas mettre en peine, & qu'elle l'aſſuroit qu'elle ne devoit pas mourir ſi toſt. Un an meſme devant ſa mort, eſtant à l'extremité, & les Medecins diſant hautement qu'il luy faloit donner l'Extreme-Onction, elle s'y oppoſa de toute ſa force, diſant humblement, que le temps n'eſtoit pas encore venu, & qu'il falloit attendre l'heure, que la divine Providence luy avoit marquée. Quelques jours avant ſa mort, elle fit encore une autre celebre prediction, aſſeurant qu'une Religieuſe du Convent qui ſe portoit tres bien la devoit ſuiure de prés. Toute la Maiſon l'ayant priée d'obtenir de Dieu quelques années de vie pour cette Fille, qui s'eſtoit rendüe tres neceſſaire à la Maiſon, elle reſpondit que Dieu avoit reſolu ſa mort, & qu'il faloit abſolument que ſa volonté fuſt executée. Cette prediction ſe verifia peu de jours apres ſon trépas : Car elle ne la ſurveſcut que de ſix jours, & apres ce peu de temps elle alla avec elle dans le Ciel jouir de la recompenſe de tous leurs travaux.

J'aurois de la peine à finir ce Chapitre, ſi ie voulois raporter tout ce qu'elle a predit, & particulierement pour le bien & pour l'avantage de ſon Convent; il ſuffit de vous avoir marqué ces quatre ou cinq exemples fameux, qui doivent vous convaincre pleinement, que noſtre grande Sainte, par un effect tout particulier de la Bonté de Dieu, avoit le don de Prophetie, & qu'elle ſçavoit penetrer dans l'avenir les choſes qui paroiſſent les plus cachées, & les moins connües aux Hommes.

Comme dans une Extaſe elle vit au nombre des Saints l'Illuſtre Louis de Gonzague de la Compagnie de Ieſus.

CHAPITRE LXIX.

LE quatrieſme d'Avril de la meſme année, eſtant à ſon ordinaire ravie en extaſe, elle vit au nombre des Saints, l'Illuſtre Louis de Gonzague, de la Compagnie de JESUS. La beauté de cét object la ſurprit tout d'un coup, & l'eſclat ébloüiſſant, qui ſortoit de ſa Perſonne, luy interdiſant la parole, ne la rendit capable que d'admiration. Mais enfin ne pouvant renfermer dans ſon cœur toute la joye que cette charmante viſion luy donnoit, elle fut obligée d'en pouſſer au dehors quelques parties, & de donner de moment en moment des marques viſibles du plaiſir qu'elle trouvoit dans l'aſpect d'un object ſi rempli d'appas.

Les diſcours qu'elle fit dans cet eſtat furent ſans ſuitte, & ſans doute vous les jugerez-bien plus propres à vous perſuader la ſatisfaction qu'elle avoit de voir tant de merveilles, qu'à vous découurir toutes les circonſtances qui doivent rendre cette apparition conſiderable. Je les raporteray comme elle les a prononcés. Et comme elle les diſtinguoit par quelques intervalles de temps, ie les veux auſſi entre-couper dans ce recit.

„ O! que la gloire de l'incomparable Louis Fils du grand Ignace eſt „ ſurprenante; Je n'aurois jamais crû qu'un Homme mortel pût poſſeder „ le ſouverain bien dans un dégré ſi ſublime; Mais à preſent que mon „ JESUS me l'a revelé, il ne m'eſt plus permis d'en douter. Il me ſem„ ble qu'on ne peut rien voir dans le Ciel de plus glorieux que Louis de „ Gonzague. Je vous proteſte, mes cheres Sœurs, que Louis eſt un Grand „ Saint. Vous voyez des Saints ſur la terre, à qui tout le monde vient en „ foule rendre ſes homages, & ſes reſpects; Mais ce n'eſt rien en com„ paraiſon de l'honneur, que tout le Ciel rend au merite de l'incompa„ rable Louis. Je voudrois pouvoir parcourir toute la Terre, pour apren„ dre à tous les hommes que Louis, cét incomparable Enfant du Grand „ Ignace, eſt un grand Saint. Je ſouhaiterois que tout le monde euſt le meſ„ me bon-heur que moy, & qu'eſtant le témoin de la gloire de cét in„ vincible Soldat de JESUS-CHRIST, il pût rendre d'éternelles gra„ ces à celuy qui a donné, à ſes victoires, une recompenſe ſi magnifique. „ Voulez vous ſçavoir, mes cheres Compagnes, ce qu'il a fait pour s'ele„ ver à ce degré ſi ſublime; Il a negligé ſon corps ſur la terre, pour don„ ner tous ſes ſoins à ſon ame, & ſans faire cas de ce qui paroiſt aux yeux „ des hommes, il a travaillé à embellir la plus noble partie de luy meſme, „ & qui fait l'occupation la plus chere des regards de la Divinité; Qui „ pourroit avoir une éloquence aſſez forte, pour repreſenter la beauté, le „ merite, & les effects de ſes actions interieures? Qu'on n'exagere point „ le prix de celles qui paroiſſent au dehors, il eſt ſi peu conſiderable qu'il „ n'entrera jamais en comparaiſon avec la puiſſance & la vertu des pre„ mieres; Noſtre Illuſtre Louis, dans tout le cours de ſa vie, a receu amou„ reuſement les regards du Verbe Eternel (elle vouloit dire, que cét Eſprit bien-heureux recevoit avec ſouſmiſſion, toutes les inſpirations que le Sauveur du monde luy faiſoit la grace de luy donner, & qu'il les exe„ cutoit avec toute la fidelité imaginable.) Aprenez, ô mortels, que Louis „ a eſté un Martyr. Car enfin, ô mon Dieu, quand on bruſle du feu de „ voſtre amour, on connoiſt ſi clairement que vous meritez d'occuper „ toutes les tendreſſes, & toutes les affections d'un cœur, qu'on ſoufre „ le plus grand des martyres, d'eſtre obligé de les partager avec mille pe„ tits ſoins, & mille neceſſitez indiſpenſables dans la vie. Ouy, mon JESUS, „ un cœur veritablement Chreſtien ſouffre un martyre, dont on ne peut „ aſſez exprimer la rigueur, de ne pouvoir vous aimer autant qu'il le ſou„ haiteroit, & de voir que les creatures que la ſeule reconnoiſſance des „ biens faits, dont vous les comblez, devroit engager à ſe conſumer du „ beau feu de voſtre Amour, ſont des miſerables qui ne cherchent que

l'occaſion de vous offencer : Sçachez qu'il a eſté luy meſme le Sacrifi- "
cateur qui a conſommé ſon Martyre. O que l'amour dont il a aymé "
ſon Dieu ſur la terre a eſté violent, & que cét amour infini dont il ayme "
à preſent ce meſme Dieu dans le Ciel, en eſt une abondante recom- "
penſe. Les traits de cét amour, pendant qu'il vivoit, alloient dans le "
cœur du Verbe Eternel, pour y faire ces amoureuſes bleſſures, dont il "
fait ſes delices : & maintenant qu'il eſt dans le Ciel, ces meſmes fléches "
toutes chargées de dons & de preſents, retournent dans le cœur de ce "
grand Saint, pour y faire regner le plaiſir & la joye, & pour y porter "
une partie de ces delices, qui ſont la beatitude de Dieu meſme. Comme "
elle vit que ce charitable Saint, faiſoit d'inſtantes prieres aupres du Pere "
Eternel, en faveur de ceux dont il avoit tiré pendant ſa vie des ſecours "
ſpirituels, elle finit ſon extaſe avec ces mots : Je veux travailler plus que "
jamais au bien & au ſoulagement des ames, afin qu'un jour eſtant dans "
le Ciel, elles m'obtienent de N. Seigneur les graces dont j'ay tant de be- "
ſoin, à l'exemple de l'Illuſtre de Gonzague, dont l'interceſſion attire "
mille benedictions ſur ſes Bien-facteurs. "

Les Reverends Peres Jeſuites, ayant appris de leur Reverend Pere Recteur, que Magdelene avoit eû dans une extaſe une revelation ſi particuliere de la Sainteté de ce grand Homme, l'honeur & la gloire de leur Compagnie, demanderent avec empreſſement aux Religieuſes du Convent, de leur faire la grace de leur deliurer une copie de tout ce que nous venons de vous raporter, & ils l'obtinrent d'autant plus facilement, que ce Monaſtere avoit de grandes obligations à toute cette ſainte Societé, qui de tout temps avoit pris un ſoin ſingulier de ſa conduite ; & afin que cét acte fuſt plus autentique, ils le firent preceder d'une information ſignée de pluſieurs témoins, d'une foy & d'une probité tres-connuë.

La choſe ſe paſſa de cette maniere, à la Requeſte des Reverends Peres Jeſuites : Le Sereniſſime Prince Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Alexandre Marc de Medicis Archeveſque de Florence, le quinzieſme d'Avril 1606. ſe tranſporta au Convent de noſtre Dame des Anges, où eſtant entré il monta à l'Infirmerie, que noſtre Sainte n'avoit point abandonnée depuis quelque temps, & s'eſtant approché de ſon lit, il l'interrogea de toutes les circonſtances de ſa Revelation, en preſence du Directeur de la Maiſon, de deux Preſtres qu'il avoit amenez avec luy, & de Monſieur Nicolas Rogetti Notaire de la Rote. Cette ſimple Fille reſpondit preciſément à toutes les queſtions qu'il luy fit, avec tout le reſpect qui eſtoit dû à un ſi grand Prelat, & avec toute l'humilité d'une Sainte, qui contre ſon inclination eſt obligée de reveler les graces que ſon divin Epoux luy a communiquées, & proteſta hautement que tout ce qu'elle avoit dit eſtoit entierement conforme à la viſion qu'elle avoit euë, de l'eſtat glorieux où eſt à preſent dans le Ciel le Bien-heureux Louis de Gonzague.

Si ces Reverends Peres furent ſatisfaits, ce fut aux dépens de toute la joye de noſtre Sainte, qui eſtoit inconſolable de s'eſtre veuë contrainte de découurir des choſes qui devoient porter bien loing ſa reputation, & la

faire conſiderer de tout le monde, comme la Bien aimée & la favorite du Ciel, & veritablement la douleur que cette pieuſe neceſſité luy cauſa fut ſi violente, que toutes les conſolations furent long-temps ſans effet. On avoit beau luy repreſenter que ce qui eſtoit arrivé, eſtoit moins à ſa gloire qu'à celle du Bien-heureux de Gonzague, & qu'elle n'avoit eſté qu'un ſimple inſtrument, dont Dieu s'eſtoit voulu ſervir, pour manifeſter aux hommes l'eſtat glorieux d'un de ſes plus zelez Serviteurs; elle ne reſpon-„ doit autre choſe que ces paroles. He quoy mon Dieu! eſt-il poſſible „ qu'une auſſi vile & auſſi inutile creature que moy, laiſſe ſon nom à la „ poſterité? Pourquoy avez vous voulu qu'il fuſt écrit dans les liures, & „ qu'il fiſt la matiere des converſations de la terre? Enfin il fallut pour luy donner quelque repos que le Confeſſeur luy diſt aſſez aigrement, qu'elle priſt garde à ce qu'elle faiſoit, que ces ſentiments deviendroïent injurieux à la Providence Divine, & que puis qu'elle l'avoit ordonné de cette maniere, il falloit ſe ſouſmettre aveuglement à ſes immuables Decrets.

Comme elle reſtablit un muid de vin gaſté, & comme elle guerit pluſieurs Religieuſes de differentes maladies.

CHAPITRE LXX.

L'An 1602. il arriva dans le Monaſtere un miracle pareil à celuy dont nous vous avons fait le recit dans un des Chapitres precedents; Un muid de vin s'eſtant gaſté, toutes les Religieuſes, qu'une infinité d'experiences avoient convaincuës du credit que noſtre Sainte avoit aupres de Dieu, vinrent la prier inſtament d'en demander au Ciel le rétabliſſement: Magdelene qui ne reſpiroit que l'occaſion de rendre ſervice à la Maiſon de qui elle recevoit tous les jours tant de graces, deſcendit un matin dans la cave apres la Communion, là s'eſtant miſe à genoux aupres du muid, elle demeura quelque temps en Oraiſon, puis s'eſtant levée ſans autre ceremonie, elle avertit qu'on pouvoit ſe ſervir de ce vin, & qu'il avoit repris ſa premiere bonté. Les Religieuſes qui ont eſté les témoins de ce grand prodige, & qui en ont partagé l'utilité, en ont donné leurs depoſitions, qui ſont couchées bien au long dans les informations de ſa vie.

Il y eut cette meſme année dans le Convent une Religieuſe nommée Sœur Catherine Ginori, laquelle eſtant affligée depuis trois ans de la pierre, paſſoit les jours & les nuicts dans des cris continuels, & dans des douleurs ſi cuiſantes, qu'elle n'y croioit plus de remede, que dans le deſeſpoir; Un jour elle jetta ſes yeux mourants ſur noſtre Magdelene, qui l'eſtoit venuë viſiter dans ſa chambre, & luy offrir ſes ſervices, & d'un air le plus propre à inſpirer la compaſſion, elle luy fit cette humble priere;

Demandez, ma charitable Compagne, demandez au Sauveur du mon- "
de, qu'il diminuë l'excés des maux que j'endure, & que ſa divine Mi- "
ſericorde proportionne leur rigueur à ma patience. Car pour vous dire le "
vray, ie crains à tous moments de ſuccomber ſous leur inſuportable "
cruauté. Noſtre Sainte qui n'avoit jamais pû rien refuſer à la Charité "
& à l'amour du Prochain dont ſon cœur eſtoit tout enflammé, ſe mit auſſi-toſt en priere, & à meſure que la ferveur de ſon Oraiſon augmentoit, on s'apercevoit que la malade s'aſſoupiſſoit inſenſiblement, & trouvoit dans un doux ſommeil la fin de ſes douleurs : & veritablement elle ne fut pas pluſtoſt éveillée que ſe ſentant dans une parfaite ſanté, elle quitta le lit, & publia hautement qu'elle eſtoit redevable d'une faveur ſi ſignalée aux prieres de la tres charitable Mere Sœur Marie Magdelene. Ce miracle eſt couché tout au long, dans les informations de ſa vie qu'on a faites pour ſa Canoniſation.

Le Vendredy Saint de cette meſme année, la Reverende Mere Sœur Magdelene Mori, qui depuis dix-huit mois ſoufroit des maux extrémes d'une goûte ſçiatique, ayant appris que noſtre Sainte, en meditant les Miſteres de la Paſſion du Sauveur du monde, avoit eſté ravie en extaſe, eut l'inſpiration de ſe faire porter au lieu où elle eſtoit, elle communiqua ce mouvement interieur à quelques unes de ſes Sœurs, qui non ſeulement l'aprouvérent, mais pour y contribuer autant qu'elles pourroient, elles la prirent entre leurs bras, & l'a portérent en preſence de noſtre Illuſtre extaſiée. D'abord elle ſe mit agenoux à ſes pieds, & luy ayant fait toucher la partie affligée de ſon corps, elle ſe trouva dans ce moment miraculeuſement déliurée des douleurs piquantes qu'elle y ſouffroit : & ce qui n'augmente pas peu la merveille de cette gueriſon ſi ſubite, c'eſt qu'elle a eſté ſi parfaite que dans tout le cours de ſa vie, elle n'a jamais ſenti cette eſpece d'incommodité. Ce miracle n'eſt pas moins averé que les autres, le recit que j'en fais eſt apuyé ſur la foy de toutes les Religieuſes, qui en ont donné leur dépoſition en Juſtice.

Peu de temps apres ce prodige, il arriva que la Reverende Mere Sœur Marie Catherine Chelli, qui depuis deux ans languiſſoit entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, dans l'eſperance de guerir d'une grande playe qu'elle avoit au bras droit, dont l'os eſtant carié, il en eſtoit ſorti par trois ouvertures pluſieurs eſquilles. Un jour qu'elle eſtoit extraordinairement tourmentée, elle s'adreſſa à la Reverende Mere Sœur Evangeliſte de Sainte Ioconde, & la pria inſtamment de luy donner quelque ſecours dans un mal ſi violent ; cette charitable Fille, à qui tant de ſouffrances donnoient de la compaſſion, luy diſt qu'elle ne croioit pas de remede plus certain que celuy d'aller trouver la Sœur Magdelene de Pazzi, & de la prier d'avoir pitié de l'eſtat déplorable où elle eſtoit. Ce conſeil fut auſſi-toſt ſuivy ; la pauvre malade ſe fit conduire devant noſtre Sainte, qu'elle conjura par tout ce qu'elle pût imaginer de plus tendre, de luy donner du ſoulagement dans l'extremité où elle eſtoit reduite. Une priere ſi humble & ſi pleine de confiance, eut bien-toſt ſon effect, car noſtre Sainte ayant delié le bras de ſa Compagne, & ayant

oſté les tentes qui eſtoient dans les playes, elles ſe refermérent d'elles-meſmes, & la chair ayant repris ſa premiere couleur, il n'en reſta pas la moindre cicatrice. Cette merveille ſurpriſt les Medecins, qui furent obligez de confeſſer, que cette cure eſtoit l'effet d'un bras plus puiſſant, & plus experimenté que celuy de leurs Chirurgiens. Ce miracle eſt tiré des informations de la vie de Magdelene, où cette Religieuſe, toute remplie de reconnoiſſance pour ſa bien-factrice, a depoſé qu'elle luy eſtoit redevable de ſa gueriſon, & qu'elle eſtoit arrivée avec les meſmes circonſtances que je viens de vous raporter.

Je pourrois remplir ce Chapitre d'une infinité d'autres miracles, & vous faire voir clairement que la Sainteté de Magdelene luy avoit donné un ſi grand pouvoir ſur toute la nature & ſur Dieu meſme, qu'elle commandoit abſolument à celle là, & qu'elle obtenoit toutes choſes de celuy-cy; mais ce ſeroit donner à noſtre Hiſtoire des bornes trop étendues, il ſuffit de vous dire en general, qu'il ne s'eſt pas trouvé dans ſon Monaſtere une Religieuſe, qui ne deuſt à ſes prieres quelque grace extraordinaire du Ciel, & qui n'avoüaſt que cette Sainte eſtoit le canal par où paſſoient toutes les faveurs, que le Celeſte Epoux verſoit plus abondament ſur leur Maiſon.

Bibliot. Nat. Mss. Transp. de Vol.

Comme pendant une tres perilleuſe maladie, elle ne voulut rien diminüer de la rigueur de ſon Reglement, que par un abſolu commandement de ſes Superieurs.

CHAPITRE LXXI.

A Peine les trois années pendant leſquelles elle remplit ſi glorieuſement la charge de Maîtreſſe des Novices, furent paſſées, que les Religieuſes, qui avoient connû l'avantage que leur Maiſon avoit tiré d'une ſi prudente élection, la confirmérent d'un commun conſentement pour trois autres années. Mais dés les premiers mois de ce nouvel exercice, elle tomba malade d'un catherre fâcheux, accompagné d'une toux tres-violente. Cette pauvre malade ſe vit bien-toſt reduite à n'avoir plus de forces, pour ſouſtenir la rigueur d'un mal ſi cruel. Cependant cét étrange accident, qui ſembloit attaquer ſa vie, ne pût rien ſur ſa conduite ordinaire, elle continua ſa rigoureuſe penitence avec plus d'exactitude que jamais, & dans la crainte qu'elle avoit que cette maladie ne fuſt une ruſe du Demon, qui vouluſt l'obliger à relâcher quelque choſe de ſes auſteritez, elle ſe traita avec plus de ſeverité qu'elle n'avoit jamais fait, & ſans avoir égard, ny à la foibleſſe ny à la delicateſſe de ſon corps, elle ſe mortifia de toutes les manieres qu'elle pût s'imaginer.

Pour s'entretenir dans cét Eſprit de rigueur, elle ſe diſoit ſouvent à elle-meſme, Que l'homme a d'eſtroites obligations de s'examiner inceſſamment, & de veiller avec ſoin ſur ſa conduite. Comme il eſt ſon plus

grand ennemi, il travaille continuellement à ſe tromper ; Il donne de " beaux noms à des choſes tres pernicieuſes ; il nomme foibleſſe & in- " firmité, ce qu'il deuroit appeller une horrible lâcheté, & il ſe per- " ſuade qu'il ne prend du repos que pour agir avec plus d'ardeur, lors " qu'il ne fuit le travail que pour viure dans une non-chalance tout à fait " indigne d'une nature auſſi excellente que la ſienne. Quelque fois s'a- " dreſſant à elle meſme, elle ajouſtoit, il y a trop long-temps que ie m'a- " plique à te connoiſtre, miſerable & mal-heureuſe Creature, pour n'a- " voir pas remarqué que tu n'es qu'une artificieuſe, qui ſous une fauſſe " apparence de bien, veux me faire avaller un fatal poiſon. Ceſſe, mal- " heureuſe, tes tromperies, moyennant l'aide de Dieu elles ſeront touſ- " jours ſans effet. Tes inclinations ſont trop dangereuſes pour les ſuiure, " j'y renonce de tout mon cœur, & je ne veux écouter que les Saintes " inſpirations de mon Dieu, pour les executer, ſans conſiderer ny les " peines, ny les fatigues qui les peuvent accompagner. "

Accablée ſous le faix de tant de mortifications, le mal augmenta tellement, & la toux devint ſi violente, qu'au mois d'Avril de l'année 1603. elle ſe rompit une veine dans l'eſtomach. On ne peut pas aſſez ſe repreſenter l'abondance de ſang qu'elle jetta par la bouche, elle fut ſi exceſſive, que chacun crût qu'elle en mourroit. Ce nouvel accident n'eut pas plus de puiſſance ſur ſon cœur que le premier, elle refuſa toute ſorte de ſecours eſtrangers, & ne reconnoiſſant point d'autre Medecin que ſon Bien-aymé, elle ne voulut tenir ſa gueriſon que de luy. La peur, qu'elle avoit de donner trop facilement quelque choſe à la nature, l'obligeoit de dire aſſez ordinairement ; J'ay beau m'examiner, ie ne trouve plus en moy meſ- " me cette belle diſpoſition, que j'y remarquois autrefois avec tant de " plaiſir. Dans le commencement de ma vie, la moindre reſolution me " faiſoit vaincre toutes ſortes de difficultez, ſans peine & ſans inquie- " tude ; & maintenant plus ie me détermine à quelque choſe, plus je me " trouve dans l'incertitude ; & plus je veux vaincre les oppoſitions que je " trouve, plus j'éprouve qu'elles ont de forces pour me terraſſer. Les " Superieurs qui eſtoient dans une continuelle admiration de ſa miraculeuſe vie, n'oſoient ſe ſervir de leur pouvoir, pour luy commander de ſe mettre au lit, & de prendre une meilleure nourriture & plus propre à reſtablir ſa ſanté, ils n'emploioient que les prieres, la conjurant le plus affectueuſement qu'il leur eſtoit poſſible, de n'eſtre pas impitoiable à elle meſme, & de ne ſe pas mettre en eſtat d'eſtre la cauſe de ſa mort. Mais bien loing de deferer à des prieres qui ſembloient ſi juſtes, elle demandoit à Dieu avec une infinité de larmes, qu'il ne permit pas que les apparences s'accordaſſent ſi peu à la verité, & qu'eſtant ſi legerement malade, elle le paruſt ſi dangereuſement.

Enfin ſes auſteritez augmentant tous les jours, bien loin de diminuer, elle ſe trouva ſi dégouſtée qu'elle ne pouvoit plus prendre de nourriture, & ſi fatiguée qu'elle ne pouvoit marcher deux pas ſans ſentir d'extrémes douleurs ; ce qui obligea les Superieurs à ſe ſervir de leur authorité, & de luy commander abſolument de ſe mettre au lit, & de ſouffrir qu'on

luy fiſt des remedes. Noſtre Sainte, qui n'avoit jamais rien refuſé à l'Obeiſſance, ſe coucha auſſi-toſt, & veſcut de la maniere qu'on le ſouhaitta. Ce n'eſt pas, à vous dire le vray, qu'elle n'euſt une extréme peine à prendre tout ce qu'on luy donna, pour fortifier ſon eſtomac, & pour reſtablir ſa ſanté ſi notablement alterée: mais ce fut moins l'attache qu'elle avoit à ſon reglement, que la crainte que ſa maladie ne fuſt une fineſſe dont ſe ſervoit le Demon, pour inſinuer dans ſon cœur du relâchement, & pour l'accouſtumer inſenſiblement à une vie plus molle & plus delicate.

Les remedes qu'on luy donna, la bonne nourriture qu'elle priſt, & les ſoins aſſidus qu'on eut d'elle, la remirent bien-toſt dans un meilleur eſtat, & donnérent lieu d'eſperer qu'elle joüiroit dans peu d'une parfaite ſanté. Mais le ſecond jour du mois d'Aouſt, ſa toux ayant recommancé avec plus de violence que la premiere fois, elle jetta une ſi grande quantité de Sang, que les Medecins croyoient à tous moments qu'elle en ſeroit ſuffoquée. Ce vomiſſement, qui ſembloit devoir épuiſer ſes veines en un ſeul jour, dura juſques au dixieſme du meſme mois, que l'Egliſe celebre la Feſte de Saint Laurens, ſans qu'on puſt arreſter le ſang, quelque remede qu'on y aportaſt.

C'eſtoit un ſpectacle aſſez ſurprenant, de voir d'un coſté les Religieuſes qui (ne l'avoient pas abandonnée, pendant un ſi dangereux accident) donner par leurs larmes & par leurs cris des teſmoignages de leur douleur, & de l'autre, noſtre Sainte qui au plus fort de ſes tourments conſoloit ſes Compagnes, & qui pour les obliger à ceſſer des pleurs ſi injurieuſes à la Providence Divine, leur diſoit que ſon mal n'avoit rien de funeſte, qu'elle n'en mourroit pas, & qu'elle auroit encore le temps d'exercer la charge qu'on luy avoit confirmée. Le ſuccés reſpondit à la promeſſe, car le ſang s'eſtant arreſté, apres avoir coulé pendant huit jours, & ayant petit à petit repris ſes forces, elle ſe trouva le jour de la Feſte de tous les Saints, dans une aſſez bonne diſpoſition, pour reprendre la conduite de ſes Novices, & recommencer cette belle vie, qui a fait l'amour du Ciel, l'admiration de la Terre, & l'exemple de tous ceux qui veulent travailler ſerieuſement à la perfection.

Comme Dieu dans une Extaſe luy fit voir les tourments qu'elle devoit ſouffrir auant ſa mort, & comme elle fut éliie Superieure.

CHAPITRE LXXII.

LE jour de Saint Jean Baptiſte, de l'année 1604. eſtant ravie en extaſe (ce raviſſement fut le dernier de ceux dont les Religieuſes ont eu connoiſſance) elle eut revelation, que dans le reſte de ſa vie elle devoit eſtre affligée d'une infinité de maux differents, & que Dieu pour contenter le violent

violent amour qu'elle avoit pour les ſouffrances, la vouloit rendre comme le centre où toutes les douleurs devoient s'unir, & la propoſer au monde comme un modéle parfait de patience & de ſoûmiſſion. Cette nouvelle qui auroit fait fremir un cœur moins courageux que le ſien, luy cauſa la derniere joye, & luy fit dire, pour marquer la ſatisfaction de ſon ame ces belles paroles : Vous voulez, ô mon aymable Jesus, que je devienne « comme un Enfant, & vous ſouhaitez que ie renaiſſe. Apres ce peu de « mots il parut ſur ſon viſage une eſpece d'eſtonnement, qui luy fit ajou- « ſter ; Que la petiteſſe dans laquelle ie dois paroiſtre eſt extréme, puiſque « celles avec qui j'ay l'honneur de converſer tous les jours ne me recon- « noiſtront pas. Ses Superieurs l'ayant obligée, par le vœu d'Obeiſſance « qu'elle avoit fait, d'expliquer les paroles obſcures qu'elle avoit profe- « rées ; Elle-diſt, avec une profonde humilité, Que les maux qu'elle devoit « endurer eſtoient ſi grands & ſi differents de ceux qu'elle avoit deſia « ſoufferts, qu'il luy ſembloit reprendre une nouvelle naiſſance, & que « la Croix ſeroit le Berceau qui la recevroit dans cette nouvelle « vie. «

Cette Revelation eut bien-toſt ſon effet, car des ce moment ſon corps & ſon ame furent tourmentez, chacun en ſa maniere ; le corps fut affligé de maladies les plus douloureuſes, & l'ame fut troublée par mille inquietudes, & par mille fantoſmes fâcheux ; En ſorte qu'elle paroiſſoit, non plus comme une Bien-aimée de ſon Divin Epoux, qui partageoit ſes ſecrets & ſes lumieres ; mais comme la plus crüelle de ſes Ennemies, ſur laquelle il décochoit les traits les plus acerez de ſa Iuſtice : Malgré tous ces troubles & ces tourments continuels, elle ne laiſſa pas d'achever les trois années de ſa charge, avec toute l'attache, toute l'aſſiduité, & toute la conduite imaginable.

Voyant que le temps approchoit de faire de nouvelles Officieres dans la Maiſon, elle eut peur qu'on ne jettaſt les yeux ſur elle, & qu'on ne la remiſt encore dans les charges, ce qui l'obligea de repreſenter à la Communauté, qu'elle eſtoit dans une foibleſſe, qui ne luy permettoit pas d'entreprendre la moindre choſe de conſequence, qu'elle avoit beſoin de repos, & que ſes douleurs luy donnoient aſſez d'occupation, ſans qu'il fuſt beſoin de luy en donner de nouvelles. Mais les Religieuſes, qui voyoient clairement, que ce qu'elle leur en diſoit eſtoit moins pour travailler à ſa ſanté, que pour ſatisfaire ſon humilité & l'averſion naturelle qu'elle avoit pour les charges, & connoiſſant d'ailleurs ſon extrême douceur, ſa prudence ſinguliere, & toutes ſes autres vertus heroiques, l'élûrent d'un commun conſentement pour leur Superieure, dans le mois d'Octobre de la meſme année 1604. Elle receut cét employ avec tout le chagrin que la crainte de n'y pouvoir bien ſatisfaire peut cauſer dans un cœur qui veut tout executer dans la derniere perfection. Neantmoins la reſolution qu'elle avoit faite de ſe reſigner éternellement en toutes choſes à la Volonté de ſon Dieu, calma bien-toſt ſa douleur, & l'obligea de recommencer à faire la fonction de ſa charge, qui luy acquiſt d'abord l'eſtime & l'approbation generalle du Monaſtere. Mais à peine eut elle pendant huit

jours donné ſes ſoins à une ſi pénible office, qu'elle fut ſurpriſe d'une violente fiévre, & d'un mal de teſte inſuportable, qui la reduiſirent à ſe mettre au lit; malgré un mal ſi exceſſif, elle ne laiſſa pas de ſe lever tous les matins, & d'aller entendre la Meſſe & Communier avec les autres Religieuſes: Il eſt vray que quand elle eſtoit de retour à ſa chambre, elle eſtoit ſi foible & ſi abbattüe qu'elle tomboit dans des évanouiſſements preſque continüels.

Ces ſuites facheuſes d'un zéle trop ardent ne furent pas aſſez conſiderables pour l'en détourner, elle avoit trop d'amour pour cét adorable Pain des Anges, pour priver un ſeul jour ſon ame d'une ſi delicieuſe nourriture. La delicateſſe de ſon Eſtomach, & ſes trop grandes chaleurs de foye, qui ne luy pouvoient pas permettre d'eſtre plus de trois ou quatre heures ſans manger, eſtoient des conſiderations trop foibles pour y avoir égard; le redoublement de la fiévre qui arrivoit juſtement en ce temps-là, & la douleur de teſte qui eſtoit pour lors dans ſa plus grande violence, n'eſtoient pas plus puiſſants que tous les autres motifs: Elle ſouhaitoit avec tant d'ardeur d'eſtre unie à ſon divin Epoux, dans l'auguſte Sacrement de l'Autel, qu'elle ſe ſeroit volontiers expoſée à tous les ſuplices imaginables, pour joüir d'un ſi grand bon-heur.

Les Religieuſes l'exhortérent ſouvent d'avoir un peu plus de ſoin de ſa ſanté, de ſe contenter de communier ſpirituellement pendant quelques jours, & de laiſſer agir la nature pour ſe reſtablir ſans la tourmenter inceſſamment par de nouvelles fatigues. Magdelene, qui n'entendoit que ces prieres de toutes parts, reſpondoit ces amoureuſes paroles à ſes Compagnes. „ Si vous voulez m'interdire la Communion, parce que je ſuis „ indigne d'un ſi glorieux avantage, i'y conſens; & ſi vous m'empeſchez „ de m'unir à mon Dieu le plus intimement qu'il m'eſt poſſible, parce que „ ie ne le merite pas; j'y donne les mains: Mais ſi le reſpect humain à „ quelque part dans vos ſollicitations; & ſi la veüe de ma ſanté eſt un des „ ſujets de vos empreſſements; je n'y défereray jamais: Sçachez que tant „ que mon Pere Spirituel ne me deffendera pas abſolument de m'approcher de la Sainte Table: Je ne pourray me diſpenſer d'aller chercher „ mon aymable Jesus, m'en deuſt-il couſter la vie. Car enfin je ſuis convaincüe, que ſi ie n'eſtois pas ſouſtenüe de cette nourriture ſacrée, ie „ ſuccomberois infailliblement à tant de maux qui m'attaquent, & ie ne „ pourrois pas ſouffrir les dégouſts, & les ſechereſſes ſpirituelles qui me „ tourmentent. Oüy, mes cheres Sœurs, je m'aperçois tous les jours „ qu'en ſortant de ce Banquet divin, ie ſuis plus animée aux combats „ qu'il faut liurer à la douleur, & dans une meilleure diſpoſition pour „ ſouſtenir ſes aſſauts.

Une des choſes qui luy faiſoient le plus de peine, c'eſtoit d'eſtre obligée de demeurer au lit; car eſtant d'un naturel extremement actif, elle ſouffroit infiniment dans cét eſtat de repos; auſſi diſoit-elle aſſez ſouvent que Dieu ne pouvoit pas luy envoyer un genre de peine, pour quoy elle euſt plus de repugnance: & que la connoiſſance qu'elle avoit que tous ſes tourments n'eſtoient que l'effet de la volonté du Ciel, elle les ſouf-

froit non ſeulement avec patience, mais avec gayeté, & avec un plaiſir ſecret de faire quelque choſe de tres agreable à ſon Bien-aymé.

Huit jours avant qu'elle tombaſt malade, entendant lire au Refectoir la vie d'un Saint, dont le Martyre avoit eſté tres long, & tres rigoureux, elle ſe ſentit enflammée d'un ſi grand deſir de ſouffrir, qu'elle fiſt au Sauveur du Monde mille inſtantes prieres de luy en faire naiſtre l'occaſion, comme ſi elle euſt perdu la memoire de tant de tourments qu'elle avoit endurez. Une de ſes Compagnes luy demandant un jour ſur ce ſujet, ſi elle ne demeuroit pas d'accord que les contradictions qu'elle avoit éprouvées, & les douleurs qu'elle avoit ſouffertes pendant les cinq années qu'elle avoit combattu contre l'Enfer, devoient eſtre miſes au nombre des plus rudes & des plus crüelles, Elle reſpondit agreablement: Qu'elle ne les conteroit jamais pour de pures & de veritables ſouffrances, que Dieu avoit trop mélé de douceurs à ſes amertumes, & qu'il avoit trop abondamment recompenſé ſes travaux & ſes fatigues, par des faveurs toutes particulieres, & par de tres intimes communications. Ce que ie cherche à preſent, ajouſtoit-elle, c'eſt de ſouffrir ſans aucun mélange de plaiſir, & de conſolation, c'eſt de ne point trouver dans mes maux certains gouſts ſenſibles, qui en émouſſent toute la pointe. J'ay tant receu de marques de la Bonté & de la Miſericorde de mon Dieu, que j'ay la hardieſſe de me promettre que j'obtiendray cette faveur toute grande & extraordinaire qu'elle eſt, puis qu'il eſt conſtant que ce breuvage de fiel & de vinaigre que ie demande, n'eſt pas la boiſſon des Elûs dans le Ciel, mais c'eſt la paſture des Juſtes & des Saints ſur la Terre.

Comme elle ſouffrit les maux les plus crüels avec une Patience admirable.

CHAPITRE LXXIII.

L'Inclination de ſouffrir, qui tenoit le premier lieu dans le cœur de noſtre Sainte, eſtoit un objet trop cher à celuy que les Prophetes ont appelé l'Homme de douleurs, pour ne luy pas accorder le moyen de l'exercer dans toute ſon étendüe; auſſi permît-il qu'elle fuſt attaquée de tant de maux differents & de ſi crüelles maladies, qu'elle ſembloit, dans ce pitoyable eſtat, avoir une parfaite reſſemblance avec cét illuſtre Crucifié, qui a voulu éprouver dans ſa ſeule perſonne tous les tourments imaginables. C'eſtoit en vain que ſes Compagnes s'empreſſoient de luy rendre mille petits offices, & de faire en ſorte que rien ne luy manquaſt. Tous ces ſoins officieux ne luy donnoient point de ſoulagement, & pour les obliger à s'en départir, elle leur diſoit; Que ſon cœur n'eſtoit plus ſenſible qu'à la douleur, & que tout ce qui faiſoit autrefois ſes plaiſirs & ſes conſolations, n'eſtoient plus pour elle, que

„ des tourments & des afflictions : Et de vray il ſembloit que les ſouffrances & l'inclination qu'elle avoit d'endurer continuellement, diſputaſſent à qui l'emporteroit ; les maux augmentoient à veüe d'œil, & l'envie de ſouffrir prenoit de moment en moment de nouvelles forces ; les douleurs vouloient terminer ſa vie, & l'amour des ſouffrances en demandoit la continuation. C'eſtoit ce brûlant amour, qui l'obligeoit au milieu de ſes plus grandes douleurs d'elever les yeux au Ciel, & de rendre graces à ſon Dieu de l'avoir conſervée juſques à ce moment, où elle pouvoit ſatisfaire plénement le deſir qu'elle avoit de ſouffrir, ſans qu'il y euſt aucun mélange de douceurs & de conſolations. Quelque fois regardant toutes les parties de ſon corps affligées d'une infinité de maux, Elle s'é-
„ crioit : Ie ne ſuis point ſurpriſe de me voir traittée d'une maniere ſi
„ rude, les pechez que j'ay commis ſont ſi énormes & en ſi grand nom-
„ bre, que je meriterois des chaſtiments infiniment plus crüels que ceux
„ que j'endure.

Quoy que tous les maux dont elle a eſté attaquée fuſſent tres fâcheux, rien cependant ne l'a plus tourmentée qu'une douleur de dents, qui pendant deux ans entiers ne l'a pas abandonnée un ſeul moment, & qui a plus tiré de larmes de ſes yeux & de plaintes de ſa bouche que tout le reſte de ſes ſouffrances. Les remedes qu'on y faiſoit l'irritoient, & ce qu'on croyoit luy devoir donner du ſoulagement ne faiſoit qu'augmenter ſa peine : Elle ne pouvoit approcher ſes dents les unes des autres ſans des douleurs inconcevables ; & quand elle eſtoit obligée de prendre quelque nourriture, elle faiſoit des cris qui faiſoient compaſſion à tout le monde : Mais ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt qu'il tomboit ſur ſes gencives des eaus ſi mordicantes & ſi acrimonieuſes qu'elles les rongérent petit à petit, en ſorte que les dents eſtant déchauſſées elles tomberent toutes. S'il arrivoit que ſon appetit ſouhaitaſt quelque choſe, elle cachoit ce deſir avec un ſoin extréme, & bien loing de demander à le ſatisfaire, elle ſe ſeroit crüe coupable d'un crime énorme, ſi elle en avoit donné quelque marque exterieure ; Et ſa delicateſſe ſur cette matiere alloit ſi loing, qu'ayant appris qu'une Damoiſelle qui avoit touſiours eu une affection tres tendre pour elle, & pour le Convent, luy avoit envoyé quantité de ces petites douceurs dont on ſoulage les malades, elle ſe fit un ſi grand ſcrupule de les prendre, qu'elle les refuſa abſolument : Mais parce qu'on ne pouvoit plus rien trouver qui luy ſerviſt de nourriture, ſon Pere ſpirituel luy commanda d'en manger, & luy leva amoureuſement toutes les difficultez qu'elle y trouvoit. Elle obeit à cét ordre comme elle avoit fait toute ſa vie, & priſt ces ſortes d'aliments, quoy que naturellement elle
„ en euſt de l'averſion ; Elle diſoit cependant que dans les maladies des
„ Religieuſes on en devoit bannir l'abondance, & que comme elles ont
„ fait un vœu de Pauureté pour le reſte de leurs jours, elles ne devoient
„ jamais s'en diſpenſer, & encore moins dans ces derniers moments, où
„ l'on eſt à la veille d'en rendre à Dieu un compte exact. Plus les viandes dont elle ſe nourriſſoit eſtoient delicates & bien aſſaiſonnées, plus elle avoit de peine à les prendre ; elle avoit touſiours preſente à ſon imagina-

tion la conduite de ſon Divin JESVS, qui ſans conſiderer les plaiſirs & les delices de la vie, s'eſt privé, pour le ſalut des Hommes criminels, des neceſſitez meſme les plus indiſpenſables.

Sa douleur de reſte qui avoit eſté d'abord exceſſive ne laiſſoit pas d'augmenter de jour en jour, & on a remarqué que les Vendredys elle en eſtoit plus tourmentée que les autres jours, particulierement depuis que le Sauveur du monde luy eut fait un preſent de ſa Couronne d'Eſpines, & qu'il luy eut mis ſur la reſte avec les ceremonies que vous verrez cy apres. Elle ſentoit ſouvent les meſmes tourments, qu'on luy auroit fait ſouffrir, ſi on l'euſt percée de mille dards: un cautére meſme que les Medecins avoient ordonné pour attirer la fluxion qu'elle avoit ſur le viſage, ne ſervoit qu'à luy faire un nouveau tourment. Eſtant ainſi affligée de toutes parts elle attachoit ſes yeux ſur un Crucifix, que l'on avoit mis au pied de ſon lit, & luy diſoit, en verſant un torrent de larmes; Si vous ne me donnez « plus de forces, mon aymable JESUS, & ſi vous ne m'accordez quelque « ſecours extraordinaire, mon corps ſuccombera bien-toſt à tant de fati- « gues, & la rigueur des peines que j'endure triomphera bien-toſt de ma « foibleſſe. «

Pour comble de tous ces maux, elle eſtoit agitée d'une tres dangereuſe penſée, elle croyoit que ſes plaintes & ſes ſoupirs eſtoient autant de crimes, qui la rendoient coupable devant la divine Majeſté; elle ſe perſuadoit que ſes cris qu'elle ne pouvoit refuſer à la nature, eſtoient des oppoſitions ſecrettes qu'elle apportoit aux ordres de la Divine Providence, & elle s'imaginoit que c'eſtoit empoiſonner les remedes que Dieu luy accordoit pour l'expiation de ſes pechez paſſez. C'eſt pourquoy elle prioit inceſſamment ſes Sœurs, de demander à ſon Epoux la grace de ſouffrir patiemment toutes ſes peines, ſans faire de nouvelles offences. Cette facheuſe idée l'inquietoit ſi étrangement, que quand le Pere Directeur du Monaſtere l'alloit voir, elle luy diſoit avec une profonde humilité: Croyez vous, mon Pere, que ie puiſſe raiſonablement eſperer de faire « mon ſalut. Et lors que ce ſage Eccleſiaſtique luy demandoit la raiſon « d'une queſtion ſi ſurprenante & ſi injurieuſe à la Miſericorde de Dieu. Elle reſpondoit; Mon Pere, c'eſt une grande affaire, pour une Creature, qui « dans ſa vie n'a jamais fait une bonne action, de paroiſtre devant ce Iuge « terrible, & de s'expoſer à la veüe de cette Pureté ſans tache. Jugez « donc ſi je n'ay pas raiſon de vous demander, ſi ie puis eſperer ſans pre- « ſomption d'eſtre un jour au nombre des Bien-heureux. «

Tu vois, mon cher Lecteur, devant tes yeux un bel exemple de l'Humilité de noſtre Magdelene, qui apres avoir veſcu dans une Sainteté tout à fait extraordinaire, qui apres avoir eſté honorée d'une infinité de faveurs Celeſtes, tremble encor dans l'incertitude de ſon ſalut. Travaille puiſſament ſur ce modelle, donne ton cœur à l'amour des vertus, ton eſprit aux lumieres du Saint Eſprit, & quand tu viendras à ce dernier moment, crains encor ce redoutable Jugement, où l'on doit decider de ton Eternité bien-heureuſe ou mal-heureuſe.

De ſon extréme Patience dans ſes douleurs, & de la Devotion avec laquelle elle receut l'Extréme-Onction.

CHAPITRE LXXIIII.

COmme elle avoit demandé à Dieu (ainſi que ie viens de vous le dire) des ſouffrances nuës & dégagées de toutes ſortes de gouſts ſpirituels, quand elle ſentoit que quelque choſe luy donnoit du ſoulagement dans ſes maux, & qu'elle en recevoit quelque ombre de conſolation, elle en paroiſſoit troublée, & ſembloit avoir peur d'avoir commis un crime, qui peut-eſtre la devoit precipiter dans les Enfers. Un jour que ſon Pere Spirituel luy diſt, que quelque temps avant ſa mort elle gouſteroit comme par „ anticipation les delices de la Beatitude. Ha! ce n'eſt pas ce que ie de- „ mande, reſpondit-elle, ie ne ſouhaite de mon Sauveur qu'un peu de „ Patience, afin de ſouffrir ſans murmurer tous les maux dont ie ſuis „ quelque fois ſi cruellement tourmentée.

Quoy qu'une ſi perilleuſe maladie la puſt legitimement diſpenſer de l'exercice de ſa charge de Superieure, le zéle qu'elle avoit pour ſa Maiſon ne luy pouvoit pas permettre d'en oublier les fonctions les plus conſiderables. Le facheux eſtat où elle eſtoit, ſembloit empeſcher à la verité les plus beaux effets de ſa vigilance, & de ſon activité, & de tant d'autres vertus, qui l'avoient ſi dignement élevée au commandement; mais les exhortations, les conſeils, & les bons advis qu'elle donnoit à toutes ſes Filles, avoient ie neſçay quoy de ſi fort & de ſi engageant qu'ils ſupléoient heureuſement à cette vigilance, qui paroiſt ſi neceſſaire dans toutes les Communautés; Et nous pouvons dire à la louange de noſtre Sainte, qu'elle a autant acquis d'admiration & d'amour, en reglant ſon Monaſtere dans ſon lit, que les autres en conduiſant de l'œil & de la main le Troupeau qui leur a eſté confié.

La violence, qui dans le ſentiment ordinaire, termine bien-toſt le cours des maladies, ſe trouvoit en ſa perſonne cruellement compatible avec la durée. Et pour avoir ſouffert des maux extrémes pendant tout un jour, elle n'en eſtoit pas plus ſoulagée le lendemain; il ſembloit meſme que chaque tourment ne fuſt que le prelude de celuy qui le ſuivoit: tantoſt elle ſouffroit les meſmes douleurs, qu'elle auroit ſenties, ſi avec le tranchant d'un Raſoir on avoit ſucceſſivement ſeparé toutes les parties de ſon corps; tantoſt il luy étoit avis qu'elle avoit un marteau dans la teſte, qui par mille coups redoublez ſembloit la luy devoir fendre: Mais l'extrême Patience, avec laquelle elle enduroit ces derniers excés de douleur, auroit lieu de vous ſurprendre, ſi vous ne vous ſouveniez pas que ſa plus forte inclination eſtoit de ſouffrir, que la plus inſtante priere qu'elle faiſoit à Dieu eſtoit de l'exercer par des ſouffrances, & que toute ſon eſtime & ſon amour eſtoient pour la glorieuſe qualité de Martyre de JESUS-CHRIST.

C'eſtoit un pitoyable ſpectacle de voir cette amoureuſe Souffrante dans ſon lit, les os luy perçoient la peau de toutes parts, & cette maigreur affreuſe l'avoit rendüe ſi ſenſible, que quand les Religieuſes la tournoient pour la ſoulager, elles luy cauſoient des tourments inſuportables. Cette Ame Sainte, qui avoit toûjours eu une tendreſſe tres-particuliere pour la Pureté, en donnoit dans ces occaſions, d'admirables marques, en diſant à ſes Compagnes; Ne croyez-vous point, mes cheres Sœurs, qu'en me « touchant (quoy que ce ne ſoit que dans le deſſein de me faire changer « de ſituation,) on donne quelque atteinte à ma Virginité, & que cette « exacte Pureté dont ie dois faire profeſſion en contracte quelque tache. « Si c'eſt voſtre ſentiment, je feray mon poſſible pour me priver de vo- « tre ſecours, je m'efforceray de me ſoulager moy-meſme, ou ie demeu- « reray dans ma premiere poſture, malgré les maux extrémes que j'y en- « dure. A ces belles paroles on doit encore ajouſter ce qu'elle diſt à ſon « Confeſſeur quelque temps avant ſa mort, Qu'elle n'avoit jamais connu « ce que c'eſtoit qu'une action contre la Chaſteté. «

Les Medecins, qui voyant la violence de ſa maladie n'en pouvoient trouver l'origine, eſtoient ſurpris de ſa longueur, ils croyoient à tous moments auec la Communauté, que la mort les devoit finir. Cependant les ſemaines & les mois entiers ſe paſſoient ſans qu'il arrivaſt aucun changement, & donnoient lieu de croire, que ſa vie n'eſtoit plus qu'un miracle continuel, & d'autant plus qu'elle eſtoit reduite dans un ſi pitoyable eſtat, que perſonne n'oſoit plus monter dans ſa chambre, eſtant impoſſible de voir un ſi déplorable ſpectacle, ſans ſentir ſon cœur, ſe fendre de douleur. Quand quelque Religieuſe avoit aſſez de force pour y monter, elle n'en avoit pas aſſez pour retenir ſes larmes & ſes cris; Les diſcours de conſolation qu'elle avoit meditez, eſtoient interrompus par mille ſoupirs; & ſouvent elle eſtoit contrainte de s'en retourner ſans avoir pû ouvrir la bouche, tant la douleur luy ſerroit le cœur. Le Reverend Pere Directeur du Monaſtere, qui la venoit communier tous les matins, la conſideroit avec admiration, il ne pouvoit pas concevoir comment elle avoit aſſez de force pour avaller la Sainte Hoſtie, & comment elle pouvoit reſiſter à certains redoublements crüels, qui la prenoient d'heure en heure.

Au milieu de tant de tourments, elle ne laiſſoit pas encore de prendre courage, & de donner toute ſon attention à l'Office divin, qu'elle ſe faiſoit reciter tous les jours au pied de ſon lit par deux Religieuſes, en prononçant elle-meſme pluſieurs verſets. Enfin apres avoir paſſé cinq années entiéres dans des peines inconcevables, les Medecins l'exhortérent à demander l'Extréme-Onction, ne jugeant pas qu'elle dûſt vivre plus de deux ou trois jours. Comme elle eut une revelation particuliere que ſon heure approchoit, elle conſentit à ce qu'ils vouloient, & ſe prepara avec une profonde humilité à recevoir ce Sacrement, qu'elle conſideroit comme le comble des faveurs, que Dieu accorde aux Hommes pendant leur vie.

Ce fut dans cette occaſion qu'elle recommanda ſon Monaſtere à ſon Pere Directeur, avec des paroles ſi pleines de feu, qu'elle fit parfaitement

connoiſtre l'affection qu'elle avoit pour la Maiſon, qui luy avoit ſervi d'un favorable port, où elle s'eſtoit garantie du naufrage. Ce fut dans ce temps qu'elle promît que ſi elle eſtoit aſſez heureuſe pour occuper une place dans le Paradis, elle emploiroit tout ſon credit aupres de Dieu, pour attirer ſur luy & ſur tout le Convent les graces dont ils auroient beſoin, & ſur toutes, celle d'eſtre un jour unies dans la Gloire, pour y jouir enſemble du delicieux fruit de leurs travaux. Ce fut auſſi dans ce moment qu'elle pria la Reverende Mere Prieure de faire venir la Communauté devant elle, pour luy demander pardon du mauvais exemple & du ſcandale qu'elle luy avoit donné, & pour conjurer ſes aymables Compagnes de demeurer fermes dans la reſolution qu'elles avoient faite, de ne jamais rien faire d'indigne de l'auguſte qualité d'Epouzes de JESUS CHRIST.

Apres avoir donné ces beaux témoignages de ſon zéle, elle receut le tréziéme du mois de May de l'année 1607. l'Extreme-Onction des mains de ſon Pere Spirituel, avec une ſi grande preſence d'eſprit & une devotion ſi ſinguliere, qu'elle reſpondit elle meſme aux Verſets & aux Litanies, ſans jamais détourner ſes yeux de deſſus un Crucifix, qu'elle tint touſiours dans ſes mains.

Pendant cette ceremonie on n'entendoit dans la chambre que ſoupirs & que ſanglots. Les larmes qui couloient des yeux de ces pauures Filles en abondance, ſembloient devoir former un torrent: Mais ce qui fut de plus ſurprenant, c'eſt qu'incontinant apres que cette Sainte Religieuſe eut receu ce Sacrement, ſon viſage reprît ſon ancienne beauté, ſont teint parût avec toute ſa vivacité ordinaire; & on crût, avec aſſez d'apparence, que ſes douleurs eſtoient ceſſées pour quelques moments: Elle ſe tourna en cét eſtat du coſté de ſon Pere Directeur, & luy diſt; Ie ſçay bien, mon „ Pere, que vous avez deſſein d'aller demain viſiter les Peres Hermites „ du Mont-Seni, que ma maladie ne vous faſſe point changer de deſ„ ſein, car vous me trouverez encore en vie à voſtre retour: I'eſpere „ meſme de vous, dans ce voyage, une faveur particuliere, & ie me pro„ mets que vous prîrez ces bons Peres de joindre leurs prieres aux „ voſtres, pour m'obtenir du Ciel les graces qui me ſont neceſſaires „ pour bien faire mon ſalut, qui eſt l'unique ouurage, pour lequel ie „ ſuis venuë au monde. Ce pieux Eccleſiaſtique luy ayant reſpondu qu'il ne l'abandonneroit pas dans l'eſtat où elle eſtoit, elle repliqua; Allez, mon „ Pere, en toute aſſeurance, ie vous donne ma parole que vous me trouve„ rez encore en vie. La confiance qu'il avoit aux promeſſes de noſtre Sainte luy fiſt entreprendre ſon voyage comme il l'avoit projetté, & veritablement, apres y eſtre demeuré trois jours, il la retrouva à ſon retour dans la meſme diſpoſition où il l'avoit laiſſée.

Comme

Comme apres s'eſtre preparée à la mort, elle rendit l'eſprit entre les mains de Ieſus-Chriſt, ſon Bien-aymé.

CHAPITRE LXXV.

APres avoir receu l'Extréme-Onction, de la maniere que nous vous l'avons dit, & apres eſtre demeurée dans vne eſpece de tranquillité pendant quelques inſtants, les douleurs la reprîrent tout de nouveau, & quoy qu'elles fuſſent extrémes, elles ne laiſſérent pas, par un prodige inouy, d'augmenter pendant les trézes jours qu'elle vécut, & de s'unir enfin toutes pour faire la ſeparation de la plus belle Ame du monde, d'avec le corps le plus mal-traitté, qui fut jamais.

Quoy qu'elle n'euſt plus ſur les os qu'une ſimple peau deſſéchée, & que la chaleur d'une fiévre de cinq années ſembloit avoir conſumé ce qui pouvoit eſtre reſté d'humide, il ne laiſſoit pas cependant de ſortir de tous coſtez une ſüeur ſi abondante, qu'elle traverſoit en peu de temps les linges qu'on mettoit ſous elle, & le matelas, en ſorte qu'elle eſtoit dans ſon lit comme dans un bain, pluſieurs Religieuſes eſtant inceſſamment occupées à l'eſſuyer. Pendant que ſon corps eſtoit reduit à une ſi crüelle extrémité, ſon ame ne s'apliquoit qu'à chercher de nouveaux moyens de plaire à la Majeſté Divine, & de ſe mettre en eſtat de pouvoir paroiſtre devant ſon Divin Epoux.

Elle fiſt apeller la Reverende Mere Prieure, avec qui elle s'entretint long-temps de la perfection Evangelique, qui devoit eſtre le but de tous leurs travaux, & de pluſieurs choſes particulieres qui pouvoient eſtre advantageuſes à la Religion; & elle luy témoigna que ſi pendant qu'elle avoit vécu, elle luy avoit eſté inutile, elle ſe promettoit apres ſa mort d'employer tout ſon credit aupres de Dieu, pour luy obtenir une infinité de Graces & de Benedictions. Ayant auſſi ſouhaité de voir toutes les Religieuſes dans ſa chambre, on les fit venir; auſſi-toſt qu'elles y furent aſſemblées, elle leur fit une exhortation ſi pleine de zéle & d'amour, qu'elle tira les larmes de leurs yeux en abondance, elle leur donna des conſeils tres-importans, leur repetant inceſſamment; Qu'elles donnaſſent tout leur cœur à JESUS-CHRIST, qu'elles brûlaſſent toûjours de ſon ſaint Amour, qu'il fuſt l'unique ſujet de leurs eſperances, & que ſur tout elles ne laiſſaſſent jamais échaper une occaſion de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de Dieu. Avec ces beaux ſentimens, elle leur donna le dernier adieu, & leur promiſt de ne les abandonner jamais d'eſprit & d'affection.

Eſtant ainſi dans les approches de la mort, ſon Pere Confeſſeur luy ayant demandé ſi elle ſouffroit encore beaucoup, elle répondit avec une certaine gayeté, qui faiſoit juger de la joye interieure qu'elle avoit

„ Sçachez, mon Pere, qu'il n'y a partie dans tout mon corps qui n'ait
„ ſon affliction particuliere ; mais auſſi ie vous proteſte que ſi mon corps
„ eſt tourmenté, mon ame joüyt d'une tranquillité parfaite, & que le
„ Demon n'a plus l'inſolence de ſuſciter de ces nüages importuns qui la
„ troubloient.

Ce petit diſcours fut ſuivy d'un long entretien qu'elle eut avec luy, où elle repaſſa ſoigneuſement toutes les actions de ſa vie, & les motifs qui les luy avoient faitfaire. Mais ce qui fiſt le mieux connoiſtre le haut de-
„ gré de perfection & de ſainteté où elle s'eſtoit élevée ; Ce fut ſans dou-
„ te ce qu'elle diſt lors qu'elle avoüa avec ſincerité, qu'elle s'eſtoit toû-
„ jours laiſſée conduire avec la plus grande ſimplicité du monde ; Qu'elle
„ n'avoit rien chery d'avantage que l'Obeyſſance, & que pour regler
„ ſa vie en veritable Chreſtienne, & en parfaite Religieuſe, elle s'eſtoit
„ fortement perſuadée, qu'en quelque lieu qu'elle fuſt, elle eſtoit en la
„ Preſence de Dieu.

Le vingt-quatrieſme jour de May de l'année 1607. qui tomboit le jour de l'Aſcenſion, toute la Communauté s'aſſembla au tour de ſon lit pour dire les Prieres des Agoniſants, qui furent accompagnées de tant de larmes & interrompües par tant de ſoûpirs, que toutes ces triſtes Filles eſtoient des eſpaces conſiderables, ſans pouvoir prononcer une parole. A la fin de ces Prieres, noſtre Sainte ayant demandé à ſon Pere Directeur, quand elle pourroit recevoir le Saint Viatique, il luy répondit, qu'apres my-nuit on le luy apporteroit, & qu'elle pouvoit paſſer ce peu d'heures qui reſtoient à ſe diſpoſer pour une ſi grande action. Elle obeyt avec ſoûmiſſion ; & pour ſe preparer, s'eſtant appliquée malgré tous ſes tourmens à conſiderer les glorieux avantages d'une Ame qui s'unit avec JESUS-CHRIST dans le Saint Sacrement de l'Autel, elle fit des diſcours ſi pleins du ſaint Amour qui l'animoit, & ſi remplis des brillantes lumieres que Dieu communique à ſes Favoris, qu'il ſembloit que ce fuſt, non pas une ſimple Fille abbatüe par les crüelles ſecouſſes d'une maladie de cinq années, mais le premier des Cherubins, qui découvroit aux Hommes toutes les beautez, que la claire viſion de ſon Dieu luy fait penetrer.

Apres my-nuit le Pere luy apporta le Saint Viatique, comme il luy avoit promis, & la communia en preſence de la Communauté. Je ne puis aſſez vous repreſenter combien ſon Ame en fut fortifiée, & le plaiſir ſecret que ſon cœur en receut, il ſuffit ſeulement de vous dire, que la joye de l'Ame faiſoit quelque ſorte d'impreſſion ſur ſon corps, & qu'il paroiſſoit dans ſes yeux, & ſur tout ſon viſage un certain caractére de plaiſir qui ſembloit eſtre le bien-heureux effet d'une Beatitude anticipee.

L'heure de ſa mort s'approchant de plus en plus, & le temps, où elle devoit recevoir le prix de ſes travaux, paroiſſant eſtre fort proche, on fit venir le Reverend Pere Directeur de la Maiſon pour l'aſſiſter à la mort, ainſi qu'elle l'avoit ardamment ſouhaité. Comme elle avoit desja perdu la parole, & qu'elle n'entendoit plus rien de ce qu'on luy pouuoit dire, il fit aupres de ſon lit des prieres continuelles pendant deux heures. Mais

le temps de la Meſſe & de la Communion generalle eſtant venu, il ſe retira & s'en alla dans la Sacriſtie pour s'y preparer. A peine y fut-il arrivé qu'on le vint avertir de venir au pluſtoſt à la chambre de cette pauvre Agoniſante, s'il luy vouloit voir rendre le dernier ſoûpir.

Ce bon Pere demeura quelques momens incertain de ce qu'il deuoit faire; il conſideroit d'un coſté que s'il l'alloit aſſiſter à la mort, il ne pourroit dire la Meſſe, & priveroit par conſequent toute la Communauté du bon-heur de recevoir le Tres-Saint Sacrement de l'Autel; il ſentoit de l'autre l'inclination de rendre les derniers devoirs à cette devote Religieuſe qui le preſſoit. Il ſeroit reſté plus long-temps dans cette fâcheuſe incertitude, ſi par une inſpiration particuliere, il ne luy fuſt venu dans l'eſprit de luy envoyer commander, en vertu de la Sainte Obeyſſance, d'attendre à mourir, qu'il euſt achevé ſa Meſſe & communié toutes les Religieuſes.

La maniere dont elle receut cét extraordinaire meſſage eſt auſſi difficile à croire qu'à vous le repreſenter. On auroit crû qu'elle ſortoit d'un profond aſſoupiſſement, & qu'un ſimple ſommeil luy ayant lié les ſens, elle reprenoit à ſon reveil toute ſa premiere vigueur. D'abord elle éleva ſa voix, & d'un ton ferme, accompagné d'un ſoûtis amoureux, elle entonna le *Benedictus Deus, &c.* Ayant enſuite demandé quelque petit rafraichiſſement, elle ſe tourna du coſté des Sœurs qui eſtoient reſtées dans ſa chambre, & leur diſt: Je rends une infinité de graces à mon Dieu de « m'avoir abandonnée à la douleur juſques au dernier moment de ma « vie, & ſur tout de m'auoir privée de ces gouſts ſenſibles, qui m'en auroient oſté toute l'amertume. Toute la joye, dont je ſuis capable dans « ce pitoyable eſtat, c'eſt de me ſentir dans la diſpoſition de faire ſa volonté juſques au dernier ſoûpir. Oüy, mes cheres Sœurs, je luy offre « de tout mon cœur les conſolations interieures qu'il pourroit m'accorder dans ces derniers inſtans, pourveu que ce ſacrifice puiſſe contribuer à mon ſalut. «

Pendant ces diſcours, ſi dignes d'une Epouſe d'un Dieu crucifié, la Meſſe & la ceremonie de la Communion eſtans achevées, le Pere & toutes les Religieuſes ſe rendirent à ſa chambre, où s'eſtans miſes à genoux elles reciterent pluſieurs prieres, afin que cette parfaite Fille rendant ſon Eſprit au milieu des loüanges de ſon Dieu, pour lequel elle avoit eu tant de tendreſſe, elle allaſt les continuer dans le Ciel avec tous les Eſprits Bienheureux. Elle mourut ainſi au bruit de cét amoureux concert un Vendredy au matin, le vingt-cinquiéme du mois de May de l'année 1607. le jour de la Feſte du grand Saint Zenoby Archeveſque de Florence, & finit ſes jours au milieu des plus crüels tourmens, à l'heure meſme que JESUS-CHRIST, apres avoir eſté dechiré de toutes parts, & avoir épuiſé ſes veines de ſang, & perdu toutes ſes forces, expira ſur l'Arbre de la Croix.

Au moment de ſa mort, il parut ſur ſon viſage une ſi grande blancheur, & on y remarqua l'éclat d'une beauté ſi ſurprenante, que bien loing d'inſpirer de l'horreur, comme les autres morts, elle faiſoit naiſtre de l'admi-

ration, & donnoit lieu de juger, que Dieu avoit répandu ſur ce corps un rayon de la gloire, dont l'Ame jouyſſoit dans l'Empirée. Elle mourut aagée de quarante-un an, deux moix, & vingt-quatre jours, apres avoir paſſé dans la Religion vingt-quatre ans, trois mois, & vingt-cinq jours.

„ O, Ame Sainte! à preſent que vous viuez heureuſe dans ce delicieux „ Empire de l'amour & de la Charité, priez de grace ce grand Monarque „ de l'Uniuers, pour toutes les Creatures que vous avez abandonnées; „ ſouvenez vous que vous avez ſouffert autrefois pour elles des maux „ dont la rigueur & la dureté ſeroient capables d'épouvãter les plus zélez, „ & que vous avez travaillé à leur tracer le veritable chemin, qui con- „ duit au ſalut. Si la tendreſſe que vous avez euë pour voſtre Prochain, „ pendant que vous avez eſté dans cette miſerable vie, occupée à tant „ d'emplois differents, a paru d'une maniere ſi peu commune, quel doit „ eſtre le feu de cette charité qui vous bruſle à preſent, que vous eſtes „ dans un ſejour d'Amour, & où toutes vos occupations ne ſont que d'ai- „ mer? Toutes ces Compagnes, que vous avez laiſſées dans la douleur, „ vous conjurent de leur accorder voſtre protection aupres de Dieu, & „ de leur obtenir par voſtre interceſſion les graces qui les doivent main- „ tenir dans la pratique de toutes les vertus, & les conduire à la con- „ queſte de cette couronne qui n'eſt point ſujette aux inconſtances du ſort „ & de la fortune, & qu'on ne peut jamais perdre quand on a une fois le „ bonheur de la poſſeder. Ne permetez jamais, que le Demon, ce ſer- „ pent infernal, puiſſe gliſſer dans leur Maiſon le funeſte poiſon de la diſ- „ corde, & alterer de quelque maniere que ce puiſſe eſtre, l'obeiſſance, „ ſãns laquelle il eſt impoſſible que la paix puiſſe ſubſiſter. Faites en ſorte „ que celles qui ont eu la gloire d'eſtre vos Compagnes, dans le ſacri- „ fice qu'elles ont fait de leurs perſonnes, ſoient animées du zéle de la „ Sainte Religion, & qu'elles n'ayent jamais d'autre intention que d'e- „ xecuter ponctuellement les ordres & les ſalutaires conſeils qu'elles re- „ coiuent de leurs Superieurs. Confirmez-les dans l'affection qu'elles „ ont pour la pureté, & dans la reſolution où elles ſont de ſouffrir plu- „ ſtoſt mille morts, que de ſouiller leur ame par un peché, quel que leger „ qu'il puiſſe eſtre. Inſpirez leur un amour ſi parfait de la Pauvreté, qu'elles „ renoncent à tous les biens de la terre, pour ne s'attacher qu'à ceux du „ Ciel; Faites que l'on puiſſe dire d'elles ce qu'on diſoit autrefois de l'E- „ gliſe primitive. *Vna fides & unum cor.* C'eſt la meſme Foy qui les anime „ & le meſme cœur qui les fait agir. Enfin, deſtruiſez en elles l'amour pro- „ pre, & les diſpoſez de maniere qu'elles s'appliquent entierement à „ connoiſtre la Volonté de Dieu pour la ſuivre, qu'elles fortifient leurs „ ſens, & enfin qu'elles travaillent à s'acquerir dans ce monde un thre- „ ſor de Vertus, qui les puiſſe rendre dans l'autre poſſeſſeurs de la bien- „ heureuſe Eternité.

Comme tout le monde vint en foule viſiter ſon Corps ; & aſſiſter à ſon Enterrement ; avec une devotion toute à fait exemplaire.

CHAPITRE LXXVI.

TOutes les Religieuſes, ayant ainſi veu mourir leur chere Mere, s'abandonnérent à la douleur, on n'entendit que cris & que ſoûpirs de toutes parts ; les Novices, les jeunes Profeſſes, & celles qui avoient eſté ſous ſa conduite, dans l'exercice qu'elle avoit fait de la charge de Soûprieure, s'empreſſoient à qui témoigneroit le plus de reconnoiſſance, en faiſant voir une plus grande affliction ; & les Meres anciennes, croyant avoir perdu leur joye & leur conſolation, en perdant leur chere Compagne, ne pouvoient ſe laſſer de baigner de leurs larmes ce Corps ſacré, & de faire connoiſtre que la perte qu'elles venoient de faire eſtoit d'une conſequence, à ne pouvoir eſtre jamais aſſez pleurée. Apres avoir obſervé les ceremonies ordinaires, on la porta dans le Chapitre, au milieu d'une grille de fer, à cauſe du grand concours du Peuple qui la venoit voir, & on recita au tour de ſon corps des Prieres pendant tout le temps qu'elle y reſta en depoſt.

Le lit, ſur lequel on l'avoit miſe, eſtoit tout couvert de fleurs, dont la fraiſcheur & la beauté ſembloient ceder à celles de ſon viſage. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, le Reverend Pere Directeur de la Maiſon monta en chaiſe, & fit le Panegyrique de cette Illuſtre morte, où il découvrit avec des paroles les plus patetiques qu'il pût trouver, les heroïques vertus qui avoient donné aux hommes de l'admiration pendant ſa Vie, & qui devoient apres ſa Mort rendre ſon nom recommandable à la poſterité.

Le lendemain matin on tranſporta ſon corps dans l'Egliſe, où toute la ville, dans laquelle le bruit de ſa mort s'eſtoit répandu, vint en foule conſiderer les admirables Reliques de cette incomparable Fille, dont on luy avoit tant de fois fait l'eloge avec étonnement. L'empreſſement de tout ce Peuple eſtoit ſi grand, qu'il ſembloit ne ſe devoir jamais raſſaſier d'une ſi charmante veuë. Les uns prenoient des fleurs qui avoient touché ce Corps ſacré, & les conſervoient avec une ſinguliere devotion ; les autres baiſoient ſes habits, avec un profond reſpect ; ceux là ſe croyoient bien-heureux de toucher ſeulement au petit lit ſur lequel elle eſtoit, & tous enſemble s'écrioyent inceſſament, qu'il la falloit honorer comme une grande Sainte.

Ce Divin ſpectacle avoit ie ne ſçay quoy de ſi charmant, qu'on ne pouvoit le quiter. L'Egliſe eſtoit ſi pleine qu'à peine pouvoit-on y entrer : il fallut pluſieurs fois couurir le corps de fleurs pour ſatisfaire la pieté de tous les ſpectateurs, qui vouloient du moins emporter avec eux ces pe-

tites Reliques. La peur que l'on eut, en voyant la foule augmenter à tous moments, qu'un zele indiſcret ne portaſt quelqu'un à vouloir enlever quelque partie de ce corps Saint, obligea d'y metre des gardes, & d'empeſcher qu'on n'en aprochaſt.

Pendant cette journée, l'Office ne fut dit qu'avec beaucoup de trouble, à cauſe de cette épouuantable multitude. On fut contraint de laiſſer la porte de l'Egliſe ouverte pendant le jour & la nuit; mais le lendemain matin voyant qu'il commençoit à s'elever une eſpece de ſedition, & qu'en fin on ne pouroit peut-eſtre plus retenir ce Peuple, animé du zele d'une extraordinaire devotion, on ferma les portes, & on ne laiſſa plus entrer perſonne. L'impatience augmenta par cette oppoſition, on frapoit aux portes avec tant de violence qu'on menaçoit tout haut de les enfoncer; on crioit qu'on vouloit abſolument du moins jouir de cette agreable veüe: Ce tumulte alla ſi loing qu'on fut obligé ſur le ſoir d'ouurir une porte, & d'allumer des cierges, afin que le Peuple euſt le plaiſir de ſatisfaire toute l'ardeur de ſa devotion.

Au commencement de la nuit, on referma l'Egliſe, & apres avoir couvert le corps de noſtre Sainte d'une Tunique, d'un Scapulaire & d'un Manteau de tafetas, afin que les tignes ne pouvant s'y engendrer, ne corrompiſſent pas une ſi belle chair, elles le mirent dans le cercüeil qu'on luy avoit preparé, & l'enterrerent derriere le grand Autel, avec tout l'honneur & toute la reverence qu'on devoit à une ſervante de Dieu ſi Parfaite & ſi Sainte.

Le Ciel, qui avoit honoré ſa Vie de pluſieurs Miracles, ne rendit pas ſon Tombeau moins illuſtre, par les grandes merveilles qui s'y ſont operées; vous en verrez le detail à la fin de la ſeconde Partie, où vous connoiſtrez que Dieu ſe plaiſt de manifeſter aux hommes, qu'il ſçait recompenſer d'une éclatante gloire la fidelité de ſes Serviteurs.

Fin de la premiere Partie.

LA VIE
DE SAINTE MARIE MAGDELENE
DE PAZZI,
RELIGIEUSE CARMELITE
DE L'ANCIENNE OBSERVANCE
du Monaſtere de Sainte Marie des Anges,
à Florence.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle il eſt traité de quelques faveurs particulieres dont JESUS-CHRIST *l'a honorée pendant ſa vie.*

LA VIE

DE SAINTE MARIE MADELEINE

DE PAZZI,

RELIGIEUSE CARMELITE

DE L'ANCIENNE OBSERVANCE.

Et Fondatrice de plusieurs Monasteres de cette Regle
à Florence.

PAR MONSIEUR TARTIS.

Chez Jacques et Pierre Le Mercier, Imprimeurs-Libraires
ordinaires du Roy, rue S. Jacques, à la Science.
M. DCC. XXXIII.

AV LECTEVR.

NOus vous avons juſques icy donné une ſimple narration de la Vie & de la Mort de l'Incomparable Sainte Marie Magdelene de Pazzi ; & nous n'avons travaillé qu'à vous donner une groſſiere idée de ſes grandes actions, qui ont eſté l'admiration de toutes les Perſonnes de ſon temps, & qui ſeront avec juſtice l'étonnement de toute la poſterité. Le deſſein que nous nous eſtions propoſé, de ne pas fatiguer voſtre attention par le recit des longs diſcours, qu'elle a faits dans ſes Extaſes, & des conferances qu'elle a eües avec les Perſonnes ſacrées de l'Auguſte Trinité dans ſes raviſſements, nous a fait paſſer ſous ſilence quelques uns des plus beaux endroits de ſa vie. Mais comme il ne ſeroit pas raiſonable de vous priver de ces grandes lumieres, dont Dieu par ſa miſericorde a voulu faire part aux hommes, en les communiquant à ſa chere Epouze, & que nous trahirions noſtre devoir, ſi par une negligence affectée nous oublions les plus beaux traits de l'amour du Sauveur du monde pour ſon Illuſtre Favorite, nous avons fait une ſeconde Partie, dans laquelle vous verrez toutes les faveurs dont le Ciel l'a honorée pendant ſa vie, & vous connoiſtrez plus parfaitement les tendreſſes qu'elle a eües pour ſon Bien aimé. Nous vous avons deſia marqué dans le cours de noſtre Hiſtoire les temps de ces Extaſes miraculeuſes ; C'eſt pourquoy ſans vous ennüyer par une repetition importune, nous vous demandons de ne les pas confondre, & nous vous prions d'entrer dans l'Eſprit de cette Sainte, afin de mieux concevoir les circonſtances des choſes que nous avons à vous raporter, & de mieux penetrer les ſublimes connoiſſances que Dieu luy a revelées, & qu'elle a eſté obligée de découvrir par obeiſſance. Nous ne vous

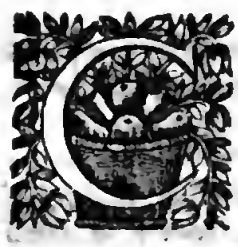
diſons rien de l'importance de ce ſecond Ouvrage. Il ſuffit ſeulement de vous avertir, que ſi la premiere Partie eſt capable d'exciter dans les cœurs l'amour de la veritable Devotion, cette ſeconde eſt encore plus propre à inſpirer le deſir de rendre à Dieu d'éternelles graces pour tous les biens faits qu'il verſe à pleines mains ſur ſes Serviteurs, & a former le deſſein dans l'ame des veritables Chreſtiens, de ne s'arreſter jamais dans le chemin de la perfection, & de travailler inceſſamment pour arriver au plus haut degré.

LA VIE DE SAINTE MARIE MAGDELENE DE PAZZI, RELIGIEUSE CARMELITE DE L'ANCIENNE OBSERVANCE.

SECONDE PARTIE.

Des Extaſes qu'elle eut tous les matins, apres avoir Communié, pendant les quarante iours qui ſuivirent ſa Profeſſion.

CHAPITRE PREMIER.



Omme ce ſeroit une temerité, qui ne pourroit avoir qu'un tres mauvais ſuccez, d'entreprendre de vous faire le detail de toutes les hautes connoiſſances, que Dieu communiqua à noſtre Sainte, dans les quarante jours qui ſuivirent ſa Profeſſion; Ce ſeroit auſſi une negligence injurieuſe à ſa gloire de paſſer ſous ſilence, les plus admirables circonſtances de ſa Vie. Pour me défendre de ces deux extremitez, également vicieuſes, ie me ſuis propoſé de garder un juſte milieu, & ſans donner un vol à ma plume trop elevé, ny l'arreſter auſſi tout d'un coup, i'ay reſolu de la conduire ſimplement ſur les choſes qui ſeront les plus remarquables, & les plus dignes de ſatisfaire voſtre Pieté.

Dans ce temps donc que je viens de vous marquer, Marie Magdelene eſtoit tellement accablée ſous le rude faix d'une tres perilleuſe maladie, qu'on ne croyoit pas qu'elle pût reſiſter long-temps à ſa rigeur. Le corps attenué par la longeur du mal n'avoit plus de force, & paroiſſoit devoir ceder dans peu à des attaques ſi violentes. Mais auſſi l'Eſprit en recompenſe ſembloit en avoir augmenté ſon activité, & ce braſier étranger qui conſumoit ce foible corps, ſembloit auoir contribué à fortifier celuy de l'amour de Dieu, qui brûloit ſon ame. Comme la chaleur de la fiévre avoit ſes accez, & faiſoit ſes cruelles impreſſions ſur les membres de celuy-là, l'ardeur de cette tendreſſe toute Celeſte avoit ſes redoublements amoureux, & marquoit ſes beaux caracteres ſur les puiſſances de celle-cy.

Dans ſes plus tendres & plus violents emportements, elle ſortoit de ſon lit, ſans conſiderer ſa foibleſſe, & avec vne joye, dont ie ne vous puis repreſenter l'excez, elle couroit à un petit Autel, qui eſtoit dans ſa chambre, ſur lequel il y avoit un Crucifix, & le mettant entre ſes bras, elle le baiſoit mille & mille fois; agitée d'une ſainte fureur, elle couroit de tous coſtez s'écriant de temps en temps: Amour! Amour! perſonne ne vous „ ayme autant que vous le meritez, auſſi perſonne ne connoiſt-il ce que „ vous valez. S'il ſe rencontroit quelque Religieuſe aupres d'elle, elle „ la prenoit par ſa main en luy diſant, Venez, ſuivez moy, & diſons en„ ſemble, que ce Dieu que vous voyez eſt le Dieu de l'Amour: pour moy ie „ ne me laſſeray jamais de luy donner ce beau nom, qu'il s'eſt acquis à ſi juſte titre. De temps en temps on voyoit ſur ſon viſage certains ſouris, qui marquoient les plaiſirs interieurs que luy cauſoit un ſi charmant objet.

A cette impreſſion de joye & de delices, il en ſuccedoit une de douleur, „ qui luy tiroit ſouvent ces belles paroles de la bouche; Ha! mon divin Je„ sus, pourquoy trouvez vous ſi peu de veritables Amants, donnez moy ie „ vous prie une voix aſſez forte, pour me faire entendre des quatre par„ ties du monde, & je m'engage de faire connoiſtre aux Hommes que vous „ meritez tout leur amour, & qu'en vous poſſedant, ils joüiront d'un „ threſor ineſtimable. Ie connois, mon Jesvs, je connois l'ennemi qui „ vous enleve le cœur de vos Creatures, c'eſt l'Amour propre, ce monſtre „ abominable & pourtant adoré par toute la terre, qui les aveugle & „ qui étouffe les nobles ſemences de l'Amour divin, que vous avez miſes „ dans leur ame. Je renonce icy hautement à toute autre tendreſſe, qu'à „ celle que ie veux avoir éternellement pour vous, & ie ne pretens avoir „ de ſenſibilité que pour vos charmes & vos appas. Quand ces ferveurs eſtoient paſſées, elle demeuroit quelque temps dans le ſilence, & dans la poſture d'une perſonne qui medite profondement; puis tout d'un coup elle reprenoit la parole, & continuoit avec la meſme chaleur; Qui pou„ roit dire, ou pluſtoſt qui pourroit concevoir tous les glorieux attributs „ que vous poſſedez, vous eſtes Eternel, Infini, incapable de changement, & ce que ie conçois mieux, c'eſt que vous eſtes Incomprehenſible.

Apres avoir ainſi entretenu ce Crucifix, elle le tournoit du coſté de ſes

Compagnes ; & leur montrant les playes ſacrées de ce Dieu mourant, elle diſoit ; Conſiderez juſques à quel excez d'amour JESUS-CHRIST « nous a aymées. Helas ! ſi les creatures pouvoient penetrer la grandeur « de cét Amour, & l'enormité des crimes qu'elles commettent contre « luy, elles choiſiroient pluſtoſt d'eſtre expoſées à toutes les peines, « non pas d'un Enfer, mais de mille, & d'eſſuyer la rage & la cruauté « d'un nombre infiniment plus grand de Demons que ceux qui habitent « ces lieux d'horreur & de miſere. O amour ! que ton immenſité & tes « autres auguſtes qualitez meritent de louanges : mais qui pourroit eſtre « aſſez éloquent pour eſtre ton Panigeriſte. Si toutes les langues des « hommes, qui ont eſté, qui vivent à preſent, & qui naiſtront dans la « ſuite des ſiecles, eſtoient jointes à celles de tous les hommes poſſibles, « ſi les Anges employoient toutes leurs puiſſances, ſi les Eſtoilles du « Ciel, les plus petits grains de ſable de la Mer, les plantes de toutes les « eſpeces qui ſont ſur la terre, les goutes d'eau qui ſont dans le vaſte « lit de la Mer, & les Oiſeaux qui ſe pourmenent dans les airs, eſtoient « changez en autant de langues, elles ne pourroient rien dire qui approchât « de ſes éminentes perfections, & elles n'auroient de vertu que pour « avoüer leur impuiſſance & leur foibleſſe. «

Cette impetuoſité, avec laquelle elle parloit, ayant obligé les Religieuſes a luy demander, ſi ces emportements n'augmentoient pas ſon incommodité, & ſi la violence qu'elle ſe faiſoit, ne luy cauſoit pas de nouvelles douleurs, elle reſpondit avec un air content ; Comment voulez « vous que je ſouffre, mes cheres Sœurs, ne voyez vous pas que j'ay « le bon-heur d'eſtre avec ce cher objet de mes deſirs, & ce tendre ſujet « de mes affections ? Ne ſçavez vous pas que l'amour eſt un puiſſant en- « chanteur, qui charme les peines de ſes Enfants, & qu'il eſt reconnu par « tout pour un Souverain, qui ne reçoit ny tourment ny ſouffrance dans « ſon Empire? «

Lors qu'elle avoit pouſſé au dehors, ces nobles ſentiments de ſon cœur, elle attachoit ſes yeux pendant quelques moments ſur le Crucifix, & par mille prieres affectueuſes, elle luy recommandoit toutes les creatures, mais particulierement les Iuifs, les Heretiques, & les Infidelles ; la conſideration de l'eſtat mal-heureux où eſtoient ces Ames abandonnées, excitoit ſi notablement le feu de ſa Charité, qu'il n'eſtoit point de terme engageant dont elle ne ſe ſerviſt, point de puiſſance dont elle n'interpoſaſt le credit, & point de ſujet capable de l'émouvoir, qu'elle n'emploiaſt pour le conjurer de leur accorder les lumieres, qui les pouvoient éclairer dans leurs épaiſſes tenebres, & leur montrer le chemin favorable, par où ils pourroient ſortir de leur aveuglement.

Vn jour que ce zéle eſtoit dans ſa plus grande ardeur, elle diſoit ; O Amour, O Amour, ſi vous voulez eſtre aymé, donnez vous vous meſme « aux creatures, faites enſorte qu'elles n'ayment rien que vous, deſillez « les yeux de ceux qui vous attendent avec tant d'impatience (elle vou- « loit parler des Iuifs) & puis que vous eſtes venu au monde, & que par « voſtre Incarnation vous avez accompli toutes les Ecritures, faites leur «

„ connoiſtre l'erreur groſſiere où ils ſont, & changez leur trompeuſe Eſ-
„ perance en une amoureuſe poſſeſſion. Rappelez ces vagabonds qui ſe
„ ſont éloignez de vous (elle vouloit parler des Heretiques) & rece-
„ vant dans voſtre ſacrée Bergerie ces brebis égarées, conſervez les,
„ comme un Paſteur vigilant, & ne permettez pas qu'elles deviennent
„ la proye des Loups, qui ne demandent qu'à les devorer. Découurez
„ toutes vos beautez à ces Ames infortunées, qui n'ont pas l'avantage
„ de vous connoiſtre (elle vouloit parler des Infideles) & faites leur voir
„ que vous eſtes le ſeul digne de leur amour; puis qu'elles ont la gloire
„ d'eſtre l'ouvrage de vos mains, & de porter la noble qualité de vos
„ Creatures. O Amour! ſi une Ame eſtoit capable de connoiſtre l'eſtat dé-
„ plorable où elle eſt, quand elle eſt privée de ce beau germe de la veri-
„ table vie, elle deviendroit ſans doute odieuſe à elle meſme, & elle ne
„ pourroit ſe deffendre de ſe livrer mille & mille fois entre les bras de
„ la Mort.

Elle paſſa, dans un de ces quarante jours, ſeize heures entieres, tenant un Crucifix à la main, & meditant la douloureuſe Paſſion du Sauueur du Monde; ſes yeux eſtoient fixement attachez à cét objet de douleur, & de triſteſſe: mais ce qui doit paſſer pour un Miracle auſſi ſurprenant que nouveau, c'eſt qu'elle y vit ſucceſſivement tous les tourments, que cette victime du Genre Humain avoit enduré pour le rachepter. Elle reconnut d'abord Judas, qui ſe diſpoſoit à trahir ſon Maiſtre; la perfidie de ce deteſtable Diſciple, luy fit verſer un torrent de larmes, elle accuſa ſa lâcheté, & par des diſcours auſſi éloquents que forts, elle fit concevoir combien on devoit avoir horreur d'un crime qui devoit épouvanter l'Enfer.

Elle aperceut enſuite ce Divin Sauveur dans le Jardin des Olives, lors qu'eſtant abattu ſous la plus exceſſive de toutes les triſteſſes, il ſüa le ſang & l'eau. Ce Spectacle d'amour & de douleur, & ce viſage ſouillé de boüe & de ſang luy firent dire des choſes ſi tendres & ſi capables d'inſpirer de la compaſſion; qu'elles tirerent les larmes des yeux de l'aſſemblée. A cette triſte veüe ſucceda celle de Judas, qui venoit ſe ſervir du ſigne de la paix pour liurer au Divin JESUS la plus cruelle de toutes les guerres, & qui par un baiſer, qui paſſe chez toutes les Nations pour un teſmoignage d'amitié, venoit donner des marques de la plus forte hayne dont les Demons puiſſent eſtre animez.

Elle aperceut d'un meſme regard les Juifs, dignes Soldats d'un ſi lâche Capitaine, qui ſe jetterent ſur ſon cher Epoux, & qui le lierent comme le plus grand ſcelerat qui fut jamais. Elle demeura quelque temps dans le ſilence, & pour avoir trop de choſes à dire tout d'un coup, elle reſta quelques moments dans une des plus facheuſes incertitudes; elle ne ſçavoit ſi elle devoit ouvrir la bouche, pour deteſter le ſacrilege de ces abominables Satellites, ou ſi elle devoit employer ſes paroles à louer la bonté du Fils de Dieu, qui n'aneantiſſoit pas ces Impies, & qui ſouffroit avec une patience ſans exemple des outrages inconcevables; Mais enfin s'eſtant déterminée, elle s'adreſſa à ces mal-heureux, & comme ſi elle euſt eu lieu

d'eſperer de les faire changer de deſſein, elle leur repreſentoit la nature du crime qu'ils commettoient, & les aſſeuroit du pardon, s'ils vouloient, en deteſtant leur peché, avoir recours à la Miſericorde infinie de celuy qu'ils tenoient entre leurs mains.

Voyant qu'elle ne pouvoit rien gagner ſur ces obſtinez, elle ſe tournoit du coſté de cét Illuſtre captif, & exagerant de tout ſon pouvoir l'excés de l'amour qui l'expoſoit à de ſi cruels tourments, & l'ingratitude des Hommes, qui en devoient faire ſi peu de profit, elle luy demandoit pardon pour eux, & le conjuroit de perdre la memoire de leurs infidelitez, qui plus crüelles que les Boureaux, portoient leurs rudes atteintes juſques à l'ame.

Quand elle aperceut ſon aymable JESUS, ainſi lié, qu'on conduiſoit chez les Pontifes, & qu'elle vit que celuy devant qui les Anges tremblent, & couvrent leur face, ne pouvant ſouffrir l'éclat & la Majeſté de ſes regards, eſtoit devenu le joüet & l'objet des railleries, & des bouffonneries d'une troupe de Coquins, elle fut outrée de douleur, & donnant paſſage à une infinité de pleurs, elle s'eſcria! Ha! mon Dieu, " de quelle maniere ces perfides vous traitent-ils? O Marie! ô Mag- " delene, où eſtes vous, ie ſuis convaincüe que ſi vous eſtiez les teſmoins " de l'inhumanité de ces enragez, vous coureriez comme deux Lionnes furieuſes, qui apres avoir perdu leurs petits, ne cherchent qu'à ſe vanger, & faiſant ſervir leur amour pour exciter leur rage & leur fureur, ne reſpirent que le carnage, & ne demandent que des ſujets qu'elles puiſſent immoler à leur juſte couroux.

Tournant enſuite ſes yeux du coſté des Pontifes, elle tâchoit à leur faire comprendre, que la qualité de Juges les devoit obliger de prendre le parti de l'innocent, & que leur authorité ne pouvoit eſtre mieux employée qu'à s'oppoſer à la violence de quelques mutins, qui ne demandoient ſa mort que pour ſatisfaire leur hayne particuliere, & pour s'oſter de devant les yeux un Homme dont la ſeule preſence leur reprochoit la plus noire des ingratitudes. Et comme ſi ils euſſent fait la ſourde oreille à ſes remonſtrances, elle leur reprochoit leur cruauté, & les appellant mille fois barbares, impitoyables, tyrans, elle ſe mettoit ſi fort en colere contre-eux, qu'on jugeoit qu'il falloit un auſſi grand amour que le ſien, pour produire des mouvements ſi violents.

Si JESUS lié par les Juifs, & traiſné chez les Pontifes, luy cauſa tant de douleur, cét aymable Sauveur attaché à une colomne, & déchiré d'un nombre infini de coups de fouet, & traité en valet pendant toute une nuit, ne luy donna pas un moindre tourment. Elle diſt mille paroles tendres & amoureuſes à cét Illuſtre defiguré, & profera mille injures contre ces Boureaux, qui ſe moquoient inſolemment de leur Seigneur & de leur Roy. Cette peine, quelque exceſſive qu'elle fuſt, augmenta cependant conſiderablement lors qu'elle enviſaga ſon Epoux Bien-aymé, couronné d'Epines, & ce Dieu du Ciel & de la Terre preſenté à vne foule de canaille avec ces mots, *Ecce Homo*, voila cét Homme que vous perſecutez.

Enfin ie n'aurois pas aſſez d'expreſſions, ſi ie voulois vous conduire par degrez, & ſi ie vous repreſentois de quelle maniere ſes tourments augmentoient à proportion qu'elle apercevoit ſon JESUS, dans de nouvelles douleurs, il ſuffit ſeulement de vous dire, que l'eſtat où il eſtoit lors qu'il porta ſa Croix ſur le Calvaire, les ſuplices qu'on luy fit ſouffrir, lors qu'on deboiſta preſque tous ſes os en l'attachant à cét infame pôteau, & tout le reſte des tourments qu'on luy fit avant que d'expirer, firent de ſi vives impreſſions ſur l'ame de noſtre Sainte, que ſes yeux eſtant devenüs comme deux fontaines, elle mouilla ſon lit de tant de larmes, qu'il fallut, quand elle fut revenuë de ſon extaſe, changer juſques à ſon matelas, qu'on trouva auſſi mouillé que ſi on l'euſt plongé dans la riviere. Cette douloureuſe viſion la reduiſit dans un ſi pitoyable eſtat, qu'ayant perdu ſes forces, & ſon viſage paroiſſant d'une couleur livide & plombé, les Religieuſes croyoient que la faveur, qu'elle venoit de recevoir du Ciel, devoit eſtre ſuivie de ſa mort. Quand elle fut vn peu remiſe, & qu'elle eut aſſez de force pour parler, elle raconta comme l'adorable JESUS avoit eu la complaiſance de luy faire voir tous les eſtats differants où il avoit eſté dans ſa Paſſion, & de ſatisfaire par cette veüe l'impatient deſir qu'elle avoit de partager ſes peines & ſes ſouffrances, comme elle avoit fait les joyes & les plaiſirs.

Un des autres jours de cette admirable quarantaine, eſtant ravie en extaſe à ſon ordinaire, apres avoir receu le tres-Saint Sacrement de l'Autel, elle demeura tout le temps de ſon raviſſement, dans une auſſi grande tranquillité, qu'elle avoit eſté les autresfois dans l'agitation. Apres avoir repris ſes ſens, les deux Religieuſes qui ne l'abandonnoient jamais, luy ayant demandé, quelle grace particuliere, elle avoit receuë du Ciel? Elle répondit humblement, pour ſatisfaire à l'Obeïſſance qu'elle avoit avoüée, que cette Celeſte nourriture, qu'elle avoit priſe, avoit produit une union ſi intime entre ſon aymable JESUS & elle, qu'elle avoit eu l'avantage d'eſtre transformée en luy, d'une maniere qui ne ſe peut exprimer, en ſorte qu'il luy ſembloit avoir perdu tout ſentiment, & eſtant morte à elle-meſme, ne vivre plus que de la vie de ſon Bien-aymé; & pour ne rien changer en ſa reſponſe, je vous l'a rapporteray en meſme termes que les Religieuſes l'ont écrite.

„ Elle diſt donc, je ne ſçaurois bien diſcerner ſi j'eſtois morte ou vi-
„ vante, ſi j'avois un corps ou ſi je n'eſtois qu'un pur Eſprit, ſi j'eſtois
„ encore ſur la Terre ou ſi j'eſtois desja paſſée dans le Ciel. Je ne laiſſois
„ pas de m'appercevoir, que je conſiderois Dieu tout glorieux en luy-
„ meſme, qui s'ayme de la derniere pureté, qui connoiſt entierement
„ toutes ſes Auguſtes Perfections, qui ſeul eſt capable de renfermer ſon
„ Immenſité, qui cheriſt ſes Creatures d'un amour auſſi exceſſif, qu'il eſt
„ ſans intereſt. Je voyois une union parfaite dans une Trinité, & une
„ Trinité ſans diviſion, un Dieu d'une tendreſſe infinie, d'une Bonté in-
„ comprehenſible & impenetrable. J'eſtois tellement attachée à de ſi
„ grandes choſes, qu'ayant perdu la connoiſſance de tout ce qui me re-
„ gardoit, je ne voyois plus que Dieu, & je ne me conſiderois qu'en

Dieu.

Dieu. Il faut avoüer que les lumieres, qu'il m'a communiquées dans « cette heureuſe transformation, ſont auſſi particulieres qu'une creature « mortelle, dont le cœur brûle du Divin Amour, & dont l'Ame eſt « parfaitement diſpoſée par une profonde veneration pour tous les « Myſteres ſacrez, puiſſe legitimément eſperer dans cette vie de la « liberalité d'un Dieu tout Puiſſant. J'ay joüy de ce bon-heur en- « viron une heure, comme je l'ay remarqué par le temps qu'a duré « mon extaſe. Mais apres tout, quelque effort que je faſſe, ie ne « ſçaurois vous repreſenter toutes les merveilles que j'ay veües « dans cette élevation, la foibleſſe de mon entendement n'en a peu « concevoir qu'une partie, & mon imagination ne ſe peut former « qu'une groſſiere idée de tant de belles choſes : Tout ce que ie « vous puis dire de plus certain, c'eſt que Dieu m'a revelé qu'il vouloit « à la fin du Jugement rendre nos Corps ſi glorieux qu'il n'eſt pas dans « mon pouvoir de vous en faire un portrait achevé, comme il n'a pas « eſté pour lors dans ma puiſſance de comprendre cét excés de la mag- « nificence d'un Dieu. J'ay entendu une voix qui me diſoit ces paroles de « l'Apoſtre : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcen- « derunt quæ præparavit Dominus diligentibus ſe.* La gloire que Dieu pre- « pare à ſes Amants, a des beautez que les yeux n'ont jamais veües, que « les oreilles n'ont jamais entendües, & que le cœur meſme n'a jamais « ſouhaittées. Apres eſtre demeurée quelque temps dans cette con- « templation, apres avoir fait reflection ſur cét amour infini, que Dieu « à pour ſes creatures, & apres les luy avoir toutes recommandées, mon « extaſe a fini, & j'ay repris l'uſage de mes ſens. «

Une autre-fois, aprés s'eſtre pareillement nourrie de cette Manne ſacrée dont les Anges ſe repaiſſent dans l'Eternité, elle demeura extaſiée comme les autres jours ; mais ce qu'il y eut de particulier, c'eſt que ny par ſes paroles ny par ſes actions, on ne pût rien juger du ſujet qui l'occupoit dans une ſi profonde contemplation. Quand ce raviſſement fut terminé, on luy commanda par l'Obeiſſance qu'elle devoit, de découvrir ce qui s'y eſtoit paſſé : ne pouuant reſiſter à un motif ſi puiſſant, & a un ordre ſi abſolu, elle fit ce diſcours, que ie vous rapporteray mot à mot, comme il eſt couché dans le recüeil que les Religieuſes ont fait de ſa Vie, & de ſes Revelations.

J'ay veu (diſt-elle) dans le temps de mon Extaſe, que l'amour unitif « me lioit & m'attachoit d'une maniere inſeparable, au Divin Jesus ; « & pour me faire concevoir l'avantage que ie tirois de cette intime « union, il me repreſentoit, autant que i'eſtois capable de le comprendre, « l'excellence & la pureté de cét Amour : Il eſt vray que l'objet, qu'on « expoſoit à mes yeux, eſtoit ſi parfait que ie ne pouvois pas en remarquer « toute la beauté. Le Sauveur du Monde me diſoit cependant, pour me « conſoler en quelque façon de mon incapacité, qu'il vouloit ſe faire « connoiſtre à moy d'une maniere ſi particuliere, que ie ne me pourrois « deffendre de l'aimer éternellement ; & il m'aſſeuroit que ie trouverois « tant de delices dans cet Amour, que bien loing d'y trouver le moindre «

„ dégouſt, ie ne m'en pourrois jamais raſſaſier. Il ajouſtoit de plus, qu'il
„ vouloit imprimer ſi avant dans mon Ame l'Image des merveilles, qu'il
„ découuroit à mes yeux, que le ſeul ſouvenir de cette faveur ſeroit ca-
„ pable d'entretenir éternellement dans mon cœur le feu de ſon Amour.
„ Enfin, il me proteſtoit que ces raviſſements, dont il me favoriſoit,
„ n'eſtoient que pour entretenir cette union parfaite, qu'il vouloit con-
„ ſerver entre nous deux. Apres que ce charmant Epoux m'a donné de
„ ſi beaux témoignages de ſa tendreſſe, il m'a découvert pluſieurs choſes
„ qui regardoient l'avenir, & pour me faire remarquer l'importance de
„ la grace qu'il me faiſoit, il m'a proteſté que c'eſtoit proprement me
„ faire part de ſon apanage, & de ce qui eſtoit reſervé à luy ſeul, & qu'il
„ deſiroit en recompenſe que ie m'engageaſſe plus fortement à l'aymer.
„ Il m'a ordonné de plus, de pleurer inceſſament, comme une triſte Tour-
„ terelle, l'aveuglement des creatures qui connoiſſent ſi peu ce Dieu de
„ Bonté & de Miſericorde, & qui l'aiment encore moins : il m'a apris enfin
„ que toutes les Ames, qui participent au Sang de JESUS-CHRIST,
„ c'eſt a dire, qui ſouffrent pour l'amour de luy dans ce monde, eſtoient
„ des objets charmants, qui faiſoient les delices de ſon cœur ; & que ſi
„ une ame pouvoit comprendre à quel degré d'honneur & de gloire, l'é-
„ leve l'amour, qu'elle a pour ſon Createur, elle ſe conſumeroit de plai-
„ ſir & de joye ; & que ſi au contraire, elle pouvoit connoiſtre l'eſtat dif-
„ forme & hideux, où la reduit la privation de cét amour, elle deman-
„ deroit à retourner dans le neant, ou elle affecteroit du moins de ſe
„ cacher ſous les plus baſſes & les plus viles figures. Ces ſurprenantes &
„ agreables viſions eſtant finies, j'ay recommandé à JESUS-CHRIST,
„ toutes ſes creatures, pour leſquelles il eſt Mort en la Croix, & j'ay re-
„ pris l'uſage de mes ſens à l'ordinaire.

Tous ces raviſſements miraculeux durérent quarante jours, comme ie vous l'ay dit, & comme le Sauveur du monde luy avoit promis. C'eſtoit un ſpectacle aſſez beau de conſiderer comme noſtre Magdelene, dans le moment qu'elle recevoit la Sainte Hoſtie, viſiblement, eſtoit inviſiblement attirée par celuy qui eſt caché ſous ces Eſpeces, de la meſme maniere que le fer eſt attiré par l'aimant. Elle demeuroit tout le temps que duroit ſon Extaſe, les yeux attachez ſur un Crucifix qui eſtoit au pied de ſon lit. Ces profondes contemplations produiſoient une liaiſon ſi eſtroitte entre elle, & ſon aymable JESUS, que quand les Religieuſes la pouſſoient pour la retirer de l'aſſoupiſſement où elles croyoient qu'elle eſtoit ; ou elle ne le ſentoit pas, ou ſi elle le ſentoit, il luy eſtoit autant impoſſible de ſe remüer, que ſi elle euſt eſté attachée de quelque forte chaiſne.

Ce ſeul Chapitre auroit ſuffi pour compoſer un juſte volume, ſi j'avois voulu vous raporter les paſſages de l'Ecriture qu'elle citoit à tous moments, & les doctes explications qu'elle y donnoit. Il ſembloit que ce fuſt un Docteur de l'Egliſe, qui met au jour ce que les Meditations les plus fortes, les veilles les plus frequentes, & les communications les plus particulieres qu'il auroit pû avoir avec le Ciel, luy auroient donné de lu-

mieres & de connoiſſances. Mais il me reſte tant d'autres choſes à vous dire, que j'eſpere que vous ne trouverez pas mauvais que je paſſe à la narration de ce qui luy eſt arrivé dans une autre Extaſe.

Des diſcours qu'elle fiſt dans un de ſes Raviſſements, des merveilles de l'Incarnation du Verbe, & de la Pureté de la Sainte Vierge, & de la maniere que Saint Auguſtin luy écrivit ſur le cœur en lettres d'or & de ſang ces mots, VERBVM CARO FACTVM EST.

CHAPITRE II.

L'An 1585. meditant la veille de l'Annonciation de la Sainte Vierge, le Myſtere incomprehenſible de l'Incarnation du Verbe, & s'eſtant attachée particulierement à ces paroles, *Verbum caro factum eſt*, elle fut ravie en extaſe, dans laquelle elle demeura depuis les cinq heures du ſoir juſques au lendemain matin. D'abord il ſe répandit un certain air de joye dans ſes yeux, qui fiſt connoiſtre le plaiſir interieur que reſſentoit ſon Ame; le contentement de ſon cœur eſtoit peint ſur ſon viſage; & ſans qu'elle parlaſt on jugeoit bien qu'elle eſtoit abiſmée dans les delices d'une agreable Meditation. Apres avoir gardé le ſilence pendant quelque temps, elle éleva ſes yeux au Ciel, & commença cét admirable diſcours.

Le Verbe Eternel dans le ſein de ſon Pere, eſt Immenſe & Infini, « & dans le ſein de Marie ce n'eſt qu'un atome que l'œil pourroit à peine « apercevoir; non non, ie me dédis, le ſein de Marie eſt un ſecond ſein « du Pere Eternel, qui contient celuy que les bornes du monde ne limi- « tent pas, & celuy que la Dureé des temps ne ſçauroit meſurer. Que « ces Eſprits ſuperbes qui pretendent que rien ne peut échaper à leur « connoiſſance avoüent icy leur foibleſſe; voſtre grandeur eſt impene- « trable, & voſtre baſſeſſe eſt incomprehenſible, aymable JESVS. «

Vous eſtes toute belle & toute charmante! O divine Marie, & les « graces dont vous eſtes remplie, ſont des recompenſes anticipées de « celuy que vous auez eu la gloire de renfermer dans voſtre ventre virgi- « nal. Le décret de la volonté de voſtre Pere, qui vous a tiré de ſon ſein, « O Verbe Eternel! vous a fait deſcendre dans celuy de Marie, & cette « meſme volonté, par qui tout ſe regle icy bas, tient mon Ame dans mon « corps, comme dans une eſpece de priſon, où elle ne laiſſeroit pas de « viure contente, executant ſes ordres avec fidelité, ſi elle ne voyoit pas « tant de crimes & tant d'abominations, & ſi ces continuelles offences « qu'elle voit commetre tous les jours contre la divine Majeſté, ne luy « faiſoient pas ſouhaiter de ſortir d'un lieu profané par tant d'impietez. « Si vous voulez, aymable Sauveur, que ie reſte icy bas pour partager le « Calice amer de voſtre Paſſion, faites que ie ne voye point d'objets qui « ſoient capables de me ſeparer de vous. «

» Retournons, mon ame, retournons au Ventre Sacré de la Vierge, » où les lumieres de noſtre Eſprit ſont éclipſées, & ou l'amour ſeul trou- » ve à ſe nourrir de delices & de plaiſirs. *Virtus altiſſimi obumbrabit tibi, » & gratia ſponſi conſolabitur nos.* La vertu du tres haut, ſe joindra avec » vous, pour la formation de ce grand ouvrage, predit par les Prophetes, » & les faveurs du Celeſte Epoux nous conſoleront dans nos afflictions, » Je ne ſçaurois me laſſer de dire que vous eſtes remplie de graces, ô tres » Sainte Vierge, & que le fruit de voſtre Ventre eſt plein de Benedictions, » Dites nous les beautez de cét Epoux, à qui nous avons conſacré nos Vir- » ginitez, vous l'appellerez JESUS, & nous le nommerons *Alpha & » Omega*, le principe de nos actions, & la Couronne de nos travaux. Vous » luy donnerez le laict de vos mammelles pour le nourrir, & nous le Sang » de nos veines pour ſouſtenir ſon honeur, ſi ce n'eſt en effet par le Mar- » tyre, du moins ce ſera dans la diſpoſition de noſtre cœur. Vous l'envelo- » perez dans ſes langes, & nous le cacherons dans noſtre poictrine. Vous » vous diſpoſez desja à luy rendre toute ſorte de ſervices, & nous nous pre- » parons à renoncer à toutes choſes, pour ne poſſeder que luy. Vous en- » tendrez les diſcours amoureux qu'il vous fera pendant qu'il ſera ſur la » Terre, & nous ſerons attentives aux inſpirations qu'il nous donnera. Vous » luy verrez ouvrir le coſté d'une Lance crüelle, & nous ferons de cette » playe le ſéjour de nos plus tendres affections. Vous aurez le bon-heur » de tenir ce cher Fils entre vos bras apres ſa mort, & nous aurons la gloire » de le tenir comme Dieu & comme Homme dans noſtre cœur, en le rece- » vant au Saint Sacrement de l'Autel. Vous aurez la conſolation de le » mettre dans le ſepulchre, & nous aurons la joye de le placer ſur le Trône » des Conquerants en nous faiſant ſes eſclaves. Vous ſerez la premiere à » recevoir, pour recompenſe de vos ſoins & de vos empreſſemens, la » joyeuſe nouvelle de ſa Reſurrection; & pour le prix de ce grand Sacrifice » que nous luy faiſons de nous meſme, nous recevrons les premieres Cou- » ronnes qu'il diſtribûra dans le Ciel. Vous aurez le plaiſir de le contem- » pler dans ſa triomphante Aſſenſion, & nous aurons la ſatisfaction de le » conſiderer ſans trouble, & ſans inquietude dans la Bien-heureuſe Eter- » nité. Vous recevrez le Saint Eſprit avec les Apoſtres, & nous le rece- » vrons comme ſes Temples vivants, & le loüerons ſans jamais diſconti- » nuer, pour tous les bienfaits dont il nous comble.

» La Chair, le Laict & le Sang, que vous avez fournis, pour former le » Corps de voſtre Fils Unique, vous donneront le pouvoir d'arreſter le » bras vangeur de la Juſtice Divine, & de differer le chaſtiment des Pe- » cheurs, pour leur donner le temps de faire penitence, & nous trouve- » rons dans l'amour, que nous luy porterons, de quoy appaiſer ſa colere, » & en offrant une volonté ſoûmiſe à cette Trinité ineffable, dont les trois » Auguſtes Perſonnes ſont également incomprehenſibles, nous aurons » un moyen infaillible d'arreſter les foudres, dont il pourroit accabler les » Pecheurs.

» Comme le Soleil par ſes rayons attire les vapeurs vers luy, les Rayons » de ce bel Aſtre, je veux dire de voſtre pureté ſans tache, Divine Marie,

ont attiré le Sauveur ſur la Terre,& voſtre Humilité a eſté comme le lien
(s'il eſt permis de ſe ſervir d'une comparaiſon ſi baſſe dans vn ſujet ſi re-
levé,) auquel s'eſtant attaché, il a eſté indiſpenſablement obligé de deſ-
cendre dans voſtre ſein Virginal. Mais helas ! mal-heureux que nous ſom-
mes, nous chaſſons par le feu de noſtre concupiſcence, ce Dieu qui nous
eſt venu trouver, & l'amour propre eſt le couſteau funeſte qui traverſe
le nœud qui l'arreſtoit auprés de nous.

O Marie, que le Verbe Sacré trouve dans voſtre Perſonne & dans celle
de ſes Epouſes un agreable ſujet de complaiſance ; Il y a pourtant cette
difference que voſtre extréme charité produit en vous ce grand effet, &
que le ſeul Amour dont JESUS ayme ſes Creatures eſt l'unique ſujet du
plaiſir, qu'il trouve avec ſes Epouſes. Rendez, Marie, la reſponſe à ce
Celeſte Meſſager, la tres-Sainte Trinité, les neuf Chœurs des Anges,
& tous les Patriarches attendent voſtre conſentement ; dites prompte-
ment adorable Marie, *Ecce Ancilla Domini*, je ſuis la ſervante du
Seigneur,& ô Saint Eſprit, vous eſtes deſtiné à la production de ce grand
Ouvrage : vous prendrez le Sang le plus pur de cette Vierge dont vous
formerez en un moment ce beau Corps de l'Adorable JESUS, & ſans at-
tendre pluſieurs mois pour en diſpoſer les organes, vous les mettrez en vn
inſtant dans leur entiere perfection.

O tres-pure Marie, vous eſtes la joye du Paradis, le puiſſant bouclier
qui nous deffend contre les inſultes de nos Ennemis, vous eſtes la puiſ-
ſance & le courage des foibles, la conſolation des affligez, & ce qui
nous eſt de la plus grande conſequence, noſtre Mere,& le fondement de
nos Eſperances ! O que noſtre Nature eſt glorieuſe dans l'union qu'elle
a avec le Verbe, elle a l'honneur d'eſtre placée au deſſus des Anges,
& de les ſurpaſſer en bon-heur & en gloire. Les Demons, qui ſe van-
toient d'avoir ſubjugué tout le Monde, ſeront attachez à ſon char de
Triomphe, & ces Serpens mal-heureux en perdant leur venin, mour-
ront ſous les pieds de cette invincible Guerriere ! O charmante Marie,
comme vous avez eſté de toute Eternité dans le cœur de celuy qui n'a
point eu de commencement, il eſtoit bien juſte, que vous fuſſiez,
dans le temps, la Mere de celuy qui n'aura point de fin, *Domi-
nus poſſedit me in initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret à
principio.*

Apres avoir prononcé ces paroles avec toute l'ardeur imaginable, elle
fut long-temps ſans parler, meditant encore plus profondement qu'elle
n'avoit fait (ainſi qu'elle l'a rapporté depuis) le Myſtere inconcevable
de l'Incarnation. Comme elle examinoit les merveilles qui eſtoient
renfermées dans ce peu de mots, *Verbum Caro Factum eſt*, elle ſe ſentit
interieurement agitée, & ne pouvant reſiſter à ce mouvement qui venoit
d'une cauſe plus puiſſante que la nature, elle ſe miſt ſur un ſiege, & dé-
couvrant ſon eſtomach, elle montra à Saint Auguſtin, qui luy eſtoit
apparu, l'endroit où eſtoit ſon cœur, & le convia d'y graver ces Myſte-
rieuſes paroles, pour leſquelles elle avoit une tendreſſe extréme. Le
Sang eſt tout preſt, luy dit-elle, en ſe tournant de ſon coſté, la plume

» eſt toute diſpoſée, ne differez pas, Grand Saint, à me donner ce conten-
» tement.

L'ardeur de cét amour, qui luy meritoit une grace ſi ſinguliere, eſtoit venüe à un tel excés, qu'elle eſtoit obligée de s'écrier preſque à tous mo-
» ments, C'eſt aſſez mon JESUS, n'excitez pas davantage ce feu qui
» me conſume. Ne voyez-vous pas qu'une plus grande activité me de-
» viendroit funeſte, & que ma foibleſſe ſeroit bien-toſt contrainte de
» ceder à cette extréme violence. Ce n'eſt pas là le genre de mort que
» ſouhaite l'Amante d'un Dieu Crucifié, elle eſt accompagnée de trop
» de douceurs & de plaiſirs. Il n'eſt pas poſſible qu'ayant tant ſouffert
» pour moy, je n'endure rien pour vous. Car enfin, comment voulez-
» vous que je me rende agreable à cét Amour, qui ne ſe repaiſt que de
» ſouffrances. Les peines & les tourmens ne ſont ils pas le chemin, que
» les Saints nous ont frayé! O mon JESUS! vous ſçavez que, ſi j'en trou-
» vois l'occaſion, ie vous donnerois volontiers ma vie. Satisfaites du
» moins en quelque choſe l'inclination que j'ay d'eſtre voſtre Martyre.
» Faites au moins, que je devienne l'objet du mépris de tous les Hom-
» mes, ſans les rendre pourtant criminels. Ha! ſi j'avois mille vies,
» que je trouverois de contentement à vous les ſacrifier toutes. Je ne
» trouve rien qui ſoit comparable à voſtre Bonté, & je ne puis pas m'i-
» maginer qu'il y ait bon-heur égal à celuy d'une Ame, qui eſt unie in-
» ſeparablement avec vous, & qui ſe nourrit de voſtre propre ſubſtan-
» ce. Vous eſtes ſon repos & ſa paix; puis qu'il eſt conſtamment vray,
» que tout le reſte n'eſt que trouble & qu'inquietude. Je ne ſçay d'où
» vient que plus ie vous rencontre, plus j'ay envie de vous chercher,
» mon deſir s'accroiſt par la poſſeſſion, & à meſure que je découvre
» quelqu'une de vos Beautez, j'en remarque une infinité d'autres qui me
» ſont cachées.

Apres ces beaux emportements, s'eſtant tournée du coſté de Saint Au-
» guſtin, elle luy dit; Vous avez imprimé la grandeur du Verbe, ſur la
» petiteſſe de mon cœur, Saint Jean autrefois le montroit avec le doigt
» au Peuple Juif, & vous me l'avez fait ſentir par vn miraculeux cara-
» ctere. Une circonſtance rend cette impreſſion Divine encore plus ad-
mirable, le mot de *Verbum* eſtoit eſcrit en Lettres d'Or, & ces autres *Caro Factum eſt*, en Lettres de Sang, pour montrer que la Divinité & l'Humanité ſe trouvoient unies en une ſeule Perſonne. L'Or, le premier de tous les metaux, eſtoit la Figure de la Divinité, & le Sang celle de l'Humanité, comme elle le dit elle-meſme, quand on luy en demanda l'explication. Cette grande action eſtant achevée, ce favorable Prelat l'aſſeura, que, pour marque qu'il avoit veritablement gravé ſur ſon cœur ces paroles, elle ne perdroit jamais la memoire de l'Incarnation du Verbe.

Quelque temps s'eſtant paſſé dans le ſilence, apres une faveur ſi particuliere, elle repriſt enfin le diſcours, & parlant de la Pureté de Marie
» elle diſt! O divine Marie on connoiſt dans vos yeux la grandeur de
» voſtre Pureté! O qu'elle eſt ſurprenante, cette Pureté! O qu'elle eſt

incomparable ; Sçavez vous (continua-telle en ſe tournant du coſté de « ſes Compagnes) ce que c'eſt que la Pureté, ce n'eſt autre choſe que « l'exercice & la poſſeſſion de l'Humilité puis qu'il eſt conſtant que « l'Humilité parfaite ne ſera jamais ſans Pureté, comme il n'y aura « jamais de veritable Pureté, ſans une éxtreme Humilité. Vous avez « donné la naiſſance (pourſuit-elle, en adreſſant la parole à la « Vierge) à celuy qui eſt le Pere de la Pureté, qui l'a aſſaiſonnée de « mille douceurs, & qui s'eſt voulu donner luy meſme, pour en « eſtre la recompenſe. Bien-heureux ſont ceux dont le cœur n'a « jamais eſté ſouillé. Ie ne m'eſtonne pas que la Pureté ait ſi peu d'A- « mants, c'eſt une Vertu dont les perfections ſont au deſſus de l'Eſprit « humain, & dont le caractere eſt ſi particulier, qu'il la faut poſſeder « avant que de la connoiſtre ; & à moins que d'y eſtre trompé, c'eſt une « neceſſité abſolüe que la jouiſſance en precede la connoiſſance ! O Ver- « be Eternel, avec quelle exactitude n'examinez vous pas nos deſirs, nos « affections, & nos deſſeins, avant que nous ayons le Bon-heur d'eſtre « unis à ce divin Eſprit de Pureté. Que ces Adorateurs des maximes du « Siecle, & ces Eſclaves honteux de leur brutale ſenſualité ſont aveuglez, « de ſe perſuader qu'ils peuvent aſpirer à la poſſeſſion de ce noble Eſprit. « L'erreur où ils vivent, eſt encore plus grande, que celle du Demon, dont « l'inſolence alloit juſques à ſe vouloir rendre égal à ſon Dieu. «

O Verbe Eternel, que vous eſtes admirable en la perſonne de voſtre « Pere, en la perſonne du Saint Eſprit, en vous meſme, & dans tous vos « ouvrages. Admirable dans la Perſonne de voſtre Pere, nous ſervant « d'Avocat pour apaiſer la colere, dont il eſt animé contre les Hommes (s'il « eſt vray qu'il en puiſſe avoir contre ceux dont vous poſſedez la nature,) « cét heureux changement que vous faites n'eſt-il pas ſurprenant ? Ce « Dieu Infini, Tout puiſſant, & Maiſtre abſolu de toutes choſes, non ſeu- « lement ſouffre que la creature, ce neant revolté, & cette pouſſiere ani- « mée, l'offence & le mépriſe : mais par une generoſité ſans exemple, « la moindre action d'Humilité eſt capable de luy faire oublier toutes ſes « lachetez. C'eſt, vous, ô favorable Jesvs, qui produiſez ce grand mi- « racle, c'eſt voſtre Sacré Sang, qui produit cette heureuſe diſpoſition. « I'avoüe que ce prodige eſt difficile a comprendre, il n'y a que ceux qui « en ont ſenti l'agreable effet qui en puiſſent parler, & ceux à qui voſtre « bonté en a accordé une particuliere revelation. «

Vous eſtes admirable en la perſonne du Saint Eſprit, le faiſant deſ- « cendre dans nos cœurs, & en procurant à une Ame par ſon adorable « preſence, une ſi eſtroitte union avec Dieu, que tout ce qui n'eſt point « Dieu luy devient inſuportable, & qu'elle ne ſcauroit trouver qu'en « luy ſeul ſon plaiſir, & ſa joye. «

Vous eſtes admirable en vous meſme, penetrant toute la beauté de « vos divins attributs, trouvant dans voſtre Connoiſſance & dans voſtre « Amour voſtre Beatitude, vous communiquant aux creatures d'une « maniere à ne pouvoir eſtre clairement expliquée, & demeurant avec « les hommes par mille & mille reproductions, lors meſme qu'il fem- «

« ble que vous vous en ſoyez ſeparé.

» Ie ſçay bien qu'il s'en trouve d'aſſez temeraires pour refuſer de con-
» feſſer publiquement voſtre grandeur, d'aſſez aveugles pour ne pas trem-
» bler à la ſeule penſée de vos jugements, & d'aſſez perdus pour faire de
» leur vie une longue ſuite de pechez, ſans que le reſpect & la crainte
» ayent aſſez de force pour les retenir. Mais ie ſçay bien auſſi, que vos
» Elûs publient hautement cét Eſtre admirable, & qu'ils ſont convain-
» cus que voſtre Providence eſt le grand principe qui donne le mouve-
» ment à toutes choſes, qu'elle eſt la main liberalle qui nous diſtribuë
» tous les biens avec abondance, & qui tire le rideau ſur nos crimes,
» pour leſquels nous meriterions des peines éternelles

» O que le Bon-heur de vos Elûs eſt ſublime, & qu'une Ame un peu
» charitable ſouffre de tourments de ne pouvoir pas mettre tous les hom-
» mes en eſtat de le partager. O que l'eſſence de ce Verbe Incarné eſt
» peu connüe, & que le nombre eſt petit de ſes veritables Panegiriſtes.
» Cette eſſence eſt proprement comme une grande mer qui reçoit les
» eaux de tous les fleuves, & qui leur fait perdre leurs noms pour leur
» donner le ſien; c'eſt un Ocean qui engendre les pierres precieuſes, &
» qui donne la vie aux poiſſons, qui renferme les perles, & pluſieurs
» autres choſes de grand prix. Nous entrons tous tant que nous ſommes
» de Creatures, dans cette vaſte Mer de l'eſſence du Verbe, comme des
» fleuves pour nous y abiſmer, nous y perdons nos noms, pour y pren-
» dre le ſien. Les hommes ſont les poiſſons qu'elle nourrit, & les Vertus
» ſont les pierres precieuſes qu'elle engendre. On peu faire nauffrage ſur
» cette Mer, comme ſur l'autre. Les pechez, ſont les écüeils que nous y
» portons, contre leſquels nous allons nous meſmes imprudemment
» briſer noſtre vaiſſeau, & à moins que de nous laiſſer conduire par un
» ſage Pilote, & que nous ne ſoyons aydez du vent favorable de la
» Grace, nous ne ſçaurions arriver au port de la Beatitude. Voyla vne
partie des miraculeuſes lumieres que Dieu luy communiqua dans cette Extaſe, paſſons à une autre, & voyons,

---

Comme Ieſus-Chriſt, luy fiſt part des ſoufrances qu'il avoit endurées en expirant ſur l'Arbre de la Croix.

CHAPITRE III.

LE Ieudy au ſoir de la ſemaine de la Paſſion, qui ſe rencontroit l'onziéme d'Avril, repaſſant dans ſon Eſprit les grands Myſteres que l'Egliſe propoſe aux Chreſtiens dans ces Saints jours, elle ſe ſentit extraordinairement animée du deſir de ſouffrir les tourments infinis, que le Fils de Dieu avoit endurez, lors qu'eſtant attaché à une Croix pour le Salut des Hommes, il mourut ſur le Calvaire, de la plus crüelle & de

la plus infame de toutes les morts. Ce divin Amant, qui n'avoit jamais rien pû refuſer à ſon Amante, ſatisfit volontiers une inclination ſi ſainte, & conſentit avec joye de partager avec cette amoureuſe Epouſe les dernieres & les plus exceſſiues douleurs de ſa Paſſion.

Dés le moment qu'elle eut obtenu ce favorable conſentement, elle ſe ſentit attaquée de tant de maux differents, non ſeulement dans les parties exterieures du corps, mais dans toutes les puiſſances de ſon Ame, qu'ils ſont au deſſus de l'imagination; Ils durerent dans cét excés la nuit entiere, & le matin du Vendredy. Quand les Religieuſes entrerent dans ſa chambre, elles furent extrememement ſurpriſes de luy trouver un viſage decoloré, des yeux éteints, un corps foible qui ne pouvoit ſe ſouſtenir, & qui ſembloit n'avoir pas aſſez de force pour pouſſer le dernier ſoûpir. Quoy que ſes ſouffrances paruſſent eſtre dans leur dernier periode, elles augmenterent cependant notablement ſur les deux ou trois heures apres midy, lors qu'eſtant ravie en extaſe, elle fut admiſe aux plus hautes contemplations, & aux connoiſſances les plus intimes de la tres douloureuſe Paſſion du Sauveur du Monde.

Je ſuis obligé d'avoüer icy ma foibleſſe, & de déclarer hautement que je n'ay point d'aſſez vives couleurs, pour vous faire un portrait achevé de l'eſtat où cette veüe interieure la reduiſit. Je vous diray ſeulement que durant un ſi rude tourment, il couloit de ſon viſage de groſſes gouttes d'eau, de ſes yeux deux torrents de larmes, & de ſa bouche une humeur jaunaſtre, qui faiſoient aſſez juger qu'elle ſentoit mille tourments ſecrets dont les puiſſantes atteintes produiſoient au dehors ces violents effects.

Elle paroiſſoit en meſme temps attaquée d'une fluxion épouventable, qui, faiſant tomber dans l'eſtomach une infinité d'humeurs, l'avoit ſi monſtrüeuſement enflé, qu'on craignoit à tous moments qu'elle ne crevaſt. Toutes ſes Compagnes, qui eſtoient prómptes à ſon ſecours, voyant le peril où elle eſtoit, détacherent ſes habits, & tâcherent, en luy donnant un peu d'air, de luy apporter quelque ſoulagement : mais cette Illuſtre extaſiée, eſtant enſevelie dans ſa profonde Meditation, n'eſtoit ſenſible qu'à la douleur que luy cauſoit ce crüel & cher objet de ſes penſées. Elle élevoit les yeux au Ciel de temps en temps, & emportée par la violence de ſes peines, elle diſoit ! O mon Jesus, vos tourments « ſont trop exceſſifs, & ie ſuis la plus temeraire des Creatures d'avoir ſou- « haité de les partager. «

Au milieu de ces peines inoüies, elle vit le Sauveur du monde expirer ſur la Croix. On luy fit entendre que cét admirable mourant, eſtant preſt de rendre l'Eſprit, ſe diſpoſoit d'en faire un preſent aux Hommes; mais qu'ayant conſideré le petit nombre de ceux qui devoient le recevoir, & le peu de fruit qu'il devoit tirer de ſes incomprehenſibles travaux; ſes douleurs en eſtoient augmentées juſques à un tel point, qu'il ne ſouffrit rien de pareil au moment que ſon Ame fut ſeparée de ſon Corps. Noſtre Sainte qui avoit partagé ſes premieres peines, éprouva toute la crüauté de cette derniere; & veritablement les atteintes en furent ſi rudes, que (com-

me elle l'a raporté depuis) il fallut un miracle, pour luy conſerver la vie parmy tant de triſteſſes & de ſouffrances.

Comme en meditant la Paſſion du Sauveur du monde, il luy imprima dans l'Ame ſes ſacrées Stigmates.

CHAPITRE IV.

SI ce que ie vous ay dit juſques icy eſt ſurprenant, ce que ie vous raporteray dans ce Chapitre, vous paroiſtra inconcevable; & ſi les faveurs, que Sainte Marie Magdelene a receües du Ciel, & dont ie vous ay fait le recit, vous ont paru admirables, celle dont ie vous dois décrire les circonſtances, paſſera dans voſtre eſprit, pour le comble des graces que le Divin JESUS puiſſe accorder à ſes plus grands favoris.

Le Lundy de la ſemaine Sainte de la meſme année, eſtant dans le Jardin avec les autres Religieuſes, ſon Epoux l'appella en ces termes: *Veni & vide operationes animæ, quas ego facio inter me & ipſam, quod nemo intelligere poteſt, niſi qui mundus eſt corde.* Viens & vois les deſſeins admirables que j'ay pour la gloire de ton Ame. Conſidere l'eſtroite liaiſon qui doit eſtre entre elle & moy, tout le monde n'eſt pas capable d'entendre ce Myſtere, il n'y a que ceux dont la pureté gouverne tous les mouvements de leur cœur. Cette voix fit une ſi grande impreſſion ſur cette Sainte Fille, qu'il s'en fallut peu qu'elle n'en perdiſt l'uſage des ſens. Elle s'appuya contre un arbre qui ſe trouva derriere elle, & ſans prononçer une parole, elle éleva ſeulement les yeux au Ciel, & fit connoiſtre par ce geſte, que ſon Eſprit eſtoit occupé par quelque objet nouveau. Les Religieuſes s'eſtant aperceües de cét accident, & ayant remarqué que ſon viſage eſtoit tout en feu, elles la menerent dans une chambre, où à peine fut-elle arrivée, qu'elle ſe jetta à genoux, & regardant fixement un Crucifix, elle ſe mit dans la meſme poſture, où eſtoit le Grand Saint François, lors qu'il receut en ſon Corps les ſacrées Stigmates du Sauveur du monde.

Dans cét eſtat eſtant comme abiſmée dans la contemplation d'un Dieu mort pour le ſalut des Hommes, elle demanda à JESUS-CHRIST, la grace de pouvoir entrer, au moins ſpirituellement, ſi elle ne le pouvoit pas corporellement, dans les playes de ſon Humanité adorable, en repetant cinq fois ces paroles, *Abſconde me in vulneribus Humanitatis tuæ*, avec cette circonſtance, que chaque fois qu'elle les prononcoit, le feu de ſon viſage augmentoit, & ſembloit reprendre une nouvelle ardeur. Comme elle aperceut dans ce moment l'Humanité ſacrée de JESUS-CHRIST, elle ſe ſentit agitée d'un Eſprit tout divin, & pouſſée par ce Maiſtre abſolu de toutes nos puiſſances, elle appliqua ſes cinq ſens ſur ceux de cét illuſtre Mort: mais avec un ſi bel ordre, & avec tant de ju-

ſteſſe que toutes celles qui la regardoient ne pouvoient aſſez admirer des actions ſi peu communes.

Elle commença par les yeux, qu'elle colla ſur ceux de l'aymable JESUS, & continua ainſi, uniſſant ſes ſens avec ceux du Fils de Dieu, prononçant tout haut ces paroles. *Oculi mei maneant in oculis miſericordiæ. Aures meæ in auribus tuis ut intelligant & comprehendant vocem Sponſi mei. Os meum in ore tuo, ut os meum loquatur quod meus Sponſus loquitur. Pectus meum in pectore tuo, Dilecte mi. Manus meæ non in manibus tuis ſed in caverna Sponſi mei, ut ſint participes cooperationis ejus. Venter meus in ventre tuo, ut preſens ſit & particeps cooperationis & ordinationis quam operatur Charitas in cella vinaria.* Que mes yeux ſoyent enfermez dans ceux de« voſtre miſericorde. Que mes oreilles ſoyent dans les voſtres, afin« qu'elles puiſſent diſcerner la voix de mon Epoux, & qu'elles puiſſent« entendre les choſes ſublimes qu'il leur revelera. Que ma bouche ſoit« dans la voſtre, pour ne plus dire que ce qu'elle aprend de mon Bien-« aymé. Que ma poitrine ſoit touſiours unie à la voſtre, pour ne brûler« que du feu qui vous conſume. Que vos mains ne ſoient pas la demeu-« re des miennes, mais que les playes de mon Epoux ſoyent le lieu où« elles habitent; afin qu'elles participent au fruit delicieux qui en eſt ſor-« ty. Que de voſtre ventre & du mien, il ne s'en faſſe qu'un, afin que« je puiſſe entrer en partage de cette ardente Charité, & de ces gouſts de-« licieux que vous faites reſſentir aux Ames, que vous daignez admettre« dans les celiers de voſtre Divin Amour. «

Apres qu'elle eut prononcé ces paroles, elle demeura quelque temps dans le ſilence parroiſſant attachée à quelque objet nouveau; puis elle continua ſon diſcours en ces termes; Ce ſeroit avoir fait peu de choſe,« ô mon JESUS! de m'eſtre ſi parfaitement unie à vous, ſi par une in-« terieure union, je ne me mettois en eſtat de conſerver ces belles liai-« ſons & ces beaux avantages. A peine eut-elle achevé ces mots, qu'el-« le s'adreſſa au Pere Eternel, & que pour obtenir de luy cette inſigne grace, à laquelle elle aſpiroit, elle luy diſt; *Memoria mea in memoria ſuavitatis ſanguinis Verbi tui, pro redemptione omnium credentium. Intellectus meus non in intelligentia æqualitatis tuæ; ſed in intelligentia deſcendentia verbi tui. Voluntas mea in voluntate Verbi tui, quæ eſt tam conformis voluntati tuæ, ſumme Pater, quam eſt æqualis æternitati Trinitatis tuæ.* Que« ma memoire ſoit dans l'agreable ſouvenir de l'effuſion du Sang de voſtre« Fils, pour la Redemption de ceux qui croiront en ſon nom. Que mon« Entendement ſoit abiſmé dans la connoiſſance de l'Humilité du Ver-« be, & non pas de l'égalité qu'il a avec vous; Que ma volonté ſoit toû-« jours unie à celle de l'Incomparable JESUS; afin qu'elle ayt une entiere« conformité à la ſienne, qui ne ſe plaiſt qu'à ſuivre vos ordres, & à exe-« cuter vos deſſeins éternels. «

Ayant ainſi appliqué toutes ſes puiſſances à celles de JESUS Crucifié, avec des actions & des geſtes les plus propres à inſpirer la Devotion, elle eut une plus particuliere intelligence de la Paſſion de cét adorable Sauveur, qu'elle n'avoit encore euë par le paſſé. Cette lumiere extraordi-

naire luy ayant fait jetter les yeux ſur le viſage de ſon Bien-aymé mourant ſur l'Arbre de la Croix, elle apperceut qu'il en ſortoit du Sang en ſi grande abondance, que la Terre en eſtoit toute arroſée. Ce ſpectacle »la ſurprit & l'obligea de s'écrier ; Helas ! mon aymable Sauveur ſuë »du Sang au lieu d'eau. O Amour ſans bornes, n'eſtoit-ce pas aſſez, »que toutes les veines de voſtre Corps fuſſent ouvertes, ſans que vos yeux »par un prodige ſurprenant verſaſſent du Sang pour des larmes ? O »Amour, pourquoy ne ſuis-je pas aſſez heureuſe d'eſtre changée en cette »Terre, pour recevoir ce Sang precieux ? O Amour, ſi je ne ſuis pas di»gne d'une faveur ſi ſublime, faites au moins, que le cœur de ceux qui »vous ſont plus fidelles que moy ſoyent les Vaſes deſtinez à le recevoir. »O Amour, je ne ſçaurois plus vous enviſager couvert de tant de playes, »&demeurer d'accord de ce qu'un Prophete nous a dit de vous. *Non »accedet ad te malum & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* »Les douleurs n'auront pas la hardieſſe de s'élever juſques à vous, & »les tourmens auront du reſpect pour la Majeſté de voſtre Tabernacle. »O Amour, pourquoy les Creatures vous mal-traitent elles avec tant »de cruauté ? Que leur avez vous fait ? Eſt-ce qu'elles trouvent que vous »n'avez pas les ſentimens qu'elles pourroient ſouhaiter ? Manquez-vous »de ſageſſe ? N'avez-vous point de bonté ? Avez-vous oublié voſtre mi»ſericorde ? Voſtre compaſſion eſt-elle à bout ! Et voſtre cœur n'eſt-il »plus remply de cét ancien Amour, & de cette tendreſſe dont elles ont »ſi ſouvent ſenty les doux effects ? O miſerables creatures, vous n'avez »aucun ſujet de vous plaindre, & cependant vous redoublez vos crüels »coups ſur la teſte de mon JESUS.

» Ha, mon aymable Sauveur ! quoy que la peine que me fait cette veüe »ſoit extréme, je vois bien que vous menagez ma foibleſſe, & que vous ne »me découvrez pas toute l'eſtenduë, & toute la cruauté de vos ſouffrances, »ſçachant bien que je ne pourrois ſouſtenir un ſi pitoyable objet ſans en »mourir. O Amour, que ces fléches amoureuſes dont vous bleſſez ſi »agreablement le cœur de vos Creatures, ſont en bien plus grand nom»bre que les coups dont ils vous meurtriſſent, quoy qu'ils parroiſſent »infinis. O Amour, vous avez voulu eſtre couronné d'Epines, afin »de pouvoir donner à vos Epouſes une Couronne de gloire dans le Para»dis. Qui meritoit le plus de porter une ſi picquante couronne ou l'A»mant ou l'Amante ? ne cherchez plus, c'eſt à moy à qui elle eſt deüe, »& s'il la faut mettre ſur la teſte, qui la merite le mieux, c'eſt la »mienne qui en doit eſtre chargée. Quand je vous conſidere en cét eſtat, »je trouve qu'on ne peut pas dire de vous, ce qu'on diſoit autrefois de »moy (elle vouloit parler du jour de ſa Profeſſion) *Induit me Dominus »circúdâ auro textâ.* L'or n'a pas fait la matiere de la voſtre, mais les »plus rudes Epines.

» Que faudroit-il faire, mon JESUS, pour ſoulager ce tourment exceſſif »que vous endurez ? Ha, je le ſçay ! il faudroit avoir un cœur plein de »la plus parfaite pureté, & de la plus profonde humilité. Quoy donc »ces enragez ne ſont pas encore las d'outrager cette face que les An-

ges ont empreſſement de conſiderer, ils redoublent leurs inſolentes» Railleries. O Amour, que vos ſentimens ſont changez. Vous n'eſtes« plus celuy qui diſoit autrefois, que ſes plus cheres delices eſtoient de« demeurer avec les Hommes, vous devez bien pluſtoſt dire, que vos« plus grandes douceurs ſont parmy les opprobres, la honte & l'in-« famie. «

Cette conſideration occupa noſtre Sainte pour quelque temps, & luy fit garder un ſilence, qu'elle n'interrompit que par une voix lamentable, que la compaſſion pouſſoit au dehors, & que le depit & la colere animoient fortement au dedans. Les larmes accompagnoient ces triſtes accents, & ce ne fut qu'apres avoir entre-coupé ſon diſcours de mille ſoûpirs, qu'elle put dire diſtinctement; Pilate vient de pronon-« cer la plus injuſte de toutes les Sentences, & celuy qui eſt le Juge de« tout l'Univers vient d'eſtre jugé & de ſubir le plus déraiſonnable de tous« les Jugemens. Vous voila contens Juifs ſacrilegues, raſſaſiez-vous,« raſſaſiez-vous, pour une bonne fois du Sang du Juſte, afin que voſtre« ſoif en ſoit eſteinte pour jamais. O Amour, que les Hommes vous« connoiſſent peu, puis qu'ils ſont capables de vous abandonner: trou-« vez bon, voyant les autres qui vous quittent, que je ne vous abandonne« jamais. O Amour, permettez que je ſois attachée à la Croix avec vous,« & que voyant mourir celuy, qui eſt la veritable vie, j'aye la gloire d'ex-« pirer en ſa compagnie. «

Cette penſée tira de ſes yeux une infinité de larmes, & ce ne fut qu'a-vec bien de la difficulté qu'elle put adjouſter. Ha mon Dieu! on dépoüil-« le mon Amour. Ha! qu'elle douleur pour ce parfait Amant de la pudeur;« on veut eſtendre ſes membres ſacrez ſur la Croix, & cét Amour les don-« ne ſans reſiſtence. Ha quel tourment! Ce ſpectacle d'horreur augmen-« toit ſes peines, ſes yeux en verſoient beaucoup plus de larmes, ſa voix ſe hauſſoit à proportion qu'elle apercevoit quelque nouveau genre de peine, la compaſſion la faiſoit trembler, & comme ſi on l'euſt miſe par morceaux, elle s'eſcrioit de toute ſa force. Ha mon Dieu! quels ru-« des coups; encor s'ils frapoient un peu plus doucement. Mais helas» j'apperçois ces Monſtres ſans pitié, qui donnent la mort à cét Innocent!« Ha mon Dieu! Ha mon Dieu! Ie n'en puis plus! Amour, Amour, ſouf-« frirez-vous encor long-temps ? Iuifs impitoiables, ne luy tirez pas tant« les bras. Pourquoy n'avez vous pas fait des trous plus proches les uns« des autres? O Amour; ſouſtenez moy, & me donnez aſſez de force pour« partager l'excez de tant de tourments; attachez moy à voſtre Croix, je« veux vous eſtre inſeparable, ou ſi vous l'aimez mieux, venez vous« unir à moy, pour ne nous quitter jamais. «

Ce fut dans les plus rudes ſecouſſes de cette Paſſion ſecrette, & au mi-lieu de ces inſuportables douleurs que le Celeſte Epoux de Magdelene luy imprima dans l'Ame ſes ſacrées Stigmates. Il ſe ſervit pour un ſi miracu-leux deſſein de cinq rayons d'une brillante lumiere, qui paroiſſoient com-me des traits de feu, dont il perça ſes mains, ſes pieds & ſon coſté droit, d'une maniere ſi admirable, qu'il en reſta une impreſſion tres profonde-

ment gravée. Comme les circonſtances d'une faveur ſi particuliere, ſont dignes d'eſtre remarquées, j'emprunteray pour vous les rapporter, les paroles dont elle ſe ſervit elle meſme, quand elle en fit le recit apres eſtre ſortie de ſon Extaſe.

» Conſiderant mon JESUS, couvert de playes depuis la plante des pieds »juſques au ſommet de la teſte, ie luy diſois; c'eſt à preſent que ie puis »repeter ces mots que vous prononçaſtes autrefois dans le Jardin des Oli»ves, *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem*: Mon ame eſt triſte juſques à la »mort. Apres avoir ainſi paſſé deux heures entieres dans la contempla»tion du Myſtere douloureux de la Paſſion de mon Bien-aymé, & apres »en avoir partagé toutes les peines exterieures, j'ay aperceu que cét ay»mable Sauveur m'honoroit de ſes ſacrées Stigmates, & qu'il dardoit de »certains rayons de lumiere & de feu, au milieu de mes mains, de mes »pieds, & de mon coſté droit, qui entroient ſi auant qu'ils laiſſoient une »forte impreſſion de leur paſſage. Dans ce moment toute la douleur dont »j'eſtois preſque accablée a ceſſé, & ma profonde triſteſſe s'eſt changée en »une extréme joye, que ma cauſé cette charmante vetie des playes de »mon adorable JESUS, dont ie conſiderois dans mon Ame les divins cara»cteres. A preſent meſme que ie vous parle, il me ſemble voir encore »cette impreſſion merveilleuſe, quoy qu'il n'en reſte aucune marque ſur »mon corps, dont ie rends de tres humbles graces à mon Dieu. Ayant »ainſi receu une faveur ſi grande, j'ay veu que l'amour unitif me lioit »étroitement à mon cher Epoux, que ie devenois heureuſement incapa»ble de tout autre choſe, que de m'abiſmer dans cét Amour, & dans cette »Bonté, qui venoient de faire en ma faveur de ſi grandes profuſions. Ce »raviſſement que Dieu a ſignalé par une grace ſi particuliere, a duré juſ»ques a my-nuit. Comme ie ne puis vous donner une idée aſſez parfaite »des douleurs que j'y ay ſouffertes dans le commencement, il n'eſt pas »auſſi dans ma puiſſance de vous faire concevoir l'excez des plaiſirs & des »douceurs que j'y ay gouſtées ſur la fin.

Ce ſont là les propres termes dont elle ſe ſervit, qu'elle accompagna de remercimens ſi touchans, & ſi tendres qu'elle ne pouvoit s'empeſcher de s'arreſter de temps en temps à conſiderer le Crucifix qu'elle tenoit dans ſa main, & à baiſer mille & mille fois les mains, les pieds & le coſté de ce Dieu Crucifié, avec une ardeur ſi exceſſive, & un amour ſi reconnoiſſant, qu'il ſembloit qu'elle vouluſt expirer ſur ces Playes ſacrées, & témoigner ſon reſſentiment par le Sacrifice de ſa vie. Son Extaſe finit dans ces careſſes amoureuſes, apres avoir duré cinq heures entieres. Il reſte ſeulement une circonſtance à remarquer, c'eſt qu'elle ne détourna pas un inſtant les yeux de deſſus le Crucifix qu'elle tenoit, & qu'elle paroiſſoit tellement attachée à ce cher objet qu'on pouvoit dire d'elle & de luy ces paroles du Cantique des Cantiques, *Dilectus meus mihi & ego illi*, mon Bien-aymé eſt tout à moy, comme je ſuis toute à luy.

Digitized by Google

Ex Bibliot. Stæ Mariæ Transpontinæ de Urbe

Comme dans une Extaſe de vingt-ſix heures, Ieſus-Chriſt luy fit part des plus grandes douleurs de ſa Paſſion.

CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST ayant ſi glorieuſement imprimé ſes ſacrées Stigmates dans l'Ame de noſtre Sainte, elle ſe ſentit ſi enflammée du deſir de partager les douleurs que ce Dieu d'Amour & de Charité avoit ſouffertes dans ſa Paſſion, qu'elle luy fit de tres inſtantes prieres pour obtenir cette grace, qui devoit faire toutes les delices de ſon cœur. Ce Divin Sauveur luy ayant accordé une ſi ſainte & ſi juſte demande, elle fut ravie en Extaſe le Jeudy Saint de la meſme année 1585. qui ſe rencontroit le dix-huitieſme Avril. Ce raviſſement dura vingt-ſix heures entieres, pendant leſquelles cét aymable JESUS luy communiqua d'une maniere ſi particuliere tous les tourmens qu'il avoit endurez, qu'à voir les geſtes qu'elle faiſoit, & à entendre les diſcours qu'elle tenoit, il eſtoit aiſé de juger que jamais tourment n'a eſté plus inſupportable, & il ſembloit que tous les maux s'eſtoient aſſemblez, pour porter en meſme temps au Corps & à l'Ame leurs plus vives atteintes. C'eſt en cette occaſion où voſtre imagination doit ſuppléer au deffaut de mes expreſſions; quelque forte que ſoit l'éloquence, elle ne ſçauroit aller juſques à la perfection de ce deſſein, ſes pinceaux ſont trop groſſiers pour des traits ſi delicats, & comme l'artifice le plus grand, dans ces ſortes de narrations, eſt de n'en point avoir, j'eſpere que vous trouverez bon que je vous faſſe un ſimple recit de ce qui ſe paſſa dans cette Extaſe, tel qu'il eſt couché dans le recüeil que les Religieuſes ont fait de ſes Revelations.

Pendant cette Extaſe elle alla en pluſieurs chambres du Monaſtere, meditant dans chacune un Myſtere de la Paſſion de ſon cher Epoux. Dans la premiere, elle l'apperceut comme il alloit trouver ſa tres-Sainte Mere, pour luy demander ſa benediction, & comme ſe jettant à ſes genoux, il l'avertit que le temps eſtoit venu de conſommer ce grand Sacrifice, pour lequel il eſtoit deſcendu du ſein de ſon Pere dans ſes chaſtes entrailles, & luy demanda la permiſſion d'achever cét ouvrage d'où dépendoit le ſalut de tous les Hommes. Ce ſpectacle d'amour & de douleur, & cét adieu le plus tendre & le plus rude qui fut jamais, fit dire à noſtre Magdelene ces triſtes paroles. Voſtre bonté infinie. O charitable Marie, « vous a fait ſoûpirer apres ce temps où les chaînes du genre humain de- « voient eſtre briſées, il eſt enfin arrivé; Mais ſi l'Amour que vous avez « pour ces miſerables eſclaves eſt ſatisfait, c'eſt au deſpens de cette belle « union qui vous lie à voſtre Fils, & il en couſte la vie à ce cher objet « de toutes vos affections. Ha fâcheuſe & penible ſeparation! Vous ſe- « rez, Vierge tres-pure, comme une Tourterelle qui a perdu ſa compa- «

»gne, & vous ne trouverez de conſolation que dans le plaiſir de pleurer »une ſi grande perte. Donnez-luy, Seigneur, donnez-luy la benedi- »ction qu'Iſaac donna autrefois à ſon fils Jacob, qui ne s'étende pas à la »ſimple fertilité de la Terre, mais qui comprenne les fruits les plus ex- »quis de voſtre Divinité.

Elle ne quitta cette premiere chambre, que pour entrer dans une ſe- conde, qu'elle conſidera comme la maiſon où JESUS-CHRIST faiſoit le dernier ſouper avec ſes Diſciples: Cette agreable veüe luy donna de la joye, ſes yeux en devinrent plus brillants, ſon viſage en priſt un teint plus vif & plus gay, & il ſembla qu'elle ſentoit dans ce moment de l'In- ſtitution du tres-Saint Sacrement de l'Autel, tout le plaiſir que les Ames Saintes devoient un jour gouſter en recevant ce Dieu voilé ſous de foibles eſpeces. Son exceſſive joye l'empeſcha de parler pour quelque temps; mais enfin ne pouvant la renfermer, dans ſon cœur, toute entiere, elle fut obligée d'en pouſſer au dehors quelque partie, par des paroles entre-coupées, qu'elle prononça, tantoſt en la perſonne du Verbe, & »tantoſt en celle des Apoſtres. *Deſiderio deſideravi.* Je le ſçay bien, mon »JESUS, que vous l'avez ſouhaité avec ardeur, & que voyant la neceſ- »ſité qu'il y avoit de vous ſeparer des Hommes, vous avez eu une ex- »treme impatience de leur apprendre ce moyen admirable de vous poſſe- »der, encore apres voſtre mort. *Adimpleantur ſcripturæ.* Vous deman- »dez que les Eſcritures ſoient accomplies, & parce qu'elles ne parlent »que de pardon pour les pecheurs, & de la reconciliation des hommes »rebelles avec Dieu, vous voulez qu'elles ſoient executées, ſans conſi- »derer que voſtre Sang doit eſtre le ſceau de cette paix. *Mirabilis Deus »in operatione Humanitatis ſuæ.* En verité ce ne peut eſtre que l'ouvrage »d'un Dieu, de voir l'Humanité unie à la Divinité, conſerver encore »ſa qualité de paſſible, & garder parmy tant de grandeurs un amour ef- »fectif pour les baſſeſſes, & les aneantiſſements. *Eructavit cor meum hu- »militatem.* Vous avez raiſon d'avancer que voſtre cœur n'a rien eu de »plus cher que ſon Humilité. *Fundavit eam in humilitate abjectionis.* Quoy »que l'eſtre de cette Humanité Sainte fuſt noble & glorieux, il ſemble »cependant que vous ne l'ayez formée que pour eſtre dans la boüe & dans »la pouſſiere. O humilité infinie, vous trouverez bien plus d'admirateurs »que d'imitateurs: Je ne ſçay pourquoy à l'aſpect de cette humilité les »Cieux ne ſont pas deſcendus, & la terre ne s'eſt pas élevée pour pren- »dre leur place. Vous vous eſtes deſpouillé de vos magnifiques habits, »O mon JESUS, & comment auſſi auriez vous peu ſuiure les beaux »emportements de voſtre humilité, ſi vous aviez conſervé tout l'eclat de »voſtre grandeur, & toute la pompe de voſtre Majeſté.

» O prodige inconcevable de l'humilité! qui eſleve le neant, & qui »abaiſſe la plenitude de toutes choſes, puis qu'elle porte juſques à la Di- »vinité le neant de l'homme, & qu'elle abaiſſe la Divinité, cette mer »infinie qui contient toutes ſortes de biens, juſques à la baſſeſſe de la »Nature humaine. O humilité! que vous eſtes une grande conquerante; il »ſemble que vous renonciez à voſtre eſtre, & que par une noble hardieſſe

vous

vous alliez attaquer Dieu meſme dans ſon Trône ; & qu'apres l'avoir« deſarmé, vous occupiez ſa place, & preniez la conduite de ſon Empire,« comme la Verité meſme nous l'a enſeigné, *Qui ſe humiliat exaltabitur,*« *& qui ſe exaltat humiliabitur.* «

O Humilité ! je vous reconnois pour la nourriſſe, dont les fecondes« mammelles entretiennent en nous ces deux grandes vertus la Pureté,« & Sincerité. Vous eſtes la Mere officieuſe qui conſervez les Pau-« vres d'Eſprit, & qui les conduiſez à l'ombre du Verbe Eternel, cette« Sageſſe eſſentielle. Vous eſtes la Protectrice des Ignorants, que vous« amenez heureuſement à l'Egliſe, à qui vous ſçavez que voſtre Maiſtre« a laiſſé ſon Eſprit & ſes Lumieres. Enfin, vous eſtes cette Providence« univerſelle, qui donnez la nourriture aux foibles, qui mettez la Cou-« ronne ſur la Teſte des Vierges, qui obtenez la Palme aux Martyrs, &« qui changez le Diadéme des Roys en un bandeau de gloire. Vous raſ-« ſaſiez par la veüe de Dieu, toute l'avidité que les Solitaires ont de le voir,« & vous faites que les Saints, au milieu des traverſes de cette vie, con-« ſervent la patience & la conſtance, qui ſont ſi neceſſaires pour achever« heureuſement ce penible pelerinage. «

En faiſant cét Eloge de l'Humilité, ayant apperceu le Sauveur du Mon-de qui verſoit de l'eau dans un baſſin pour laver les pieds de ſes Diſci-ples, elle ajouſta : Quoy, mon JESUS ! Vous voulez vous abbaiſſer juſ-« ques aux pieds de vos Apoſtres, Vous, devant qui toutes les choſes« créées s'humilient, & à qui toute la Nature rend le reſpect qui eſt deû« à ſon Createur & à ſon Maiſtre. *Non lavabis mihi pedes in æternum.* Je« vois bien, Pierre, que vous n'entendez pas ce Myſtere, vous eſtes du« nombre de ceux qui veulent critiquer les Ouvrages de la Sageſſe Eter-« nelle, & qui veulent égaler leur jugement au ſien. *Si non lauero te, non*« *habebis partem mecum.* Il n'eſt pas temps de raiſonner. Soûmettez-« vous, Pierre, à ce que voſtre Dieu demande. La menace eſt trop ter-« rible. Mais quoy ? Jean ne dit mot. Ha ! c'eſt qu'il entre dans les ſen-« timens de ſon Maiſtre, & ce ſilence nous marque, que cette Humilité ne« le ſurprend pas, & qu'il conçoit que la Bonté infinie de ſon Dieu peut« produire encore de plus grands Miracles. Ayant apperceu dans ce mo-« ment Judas au rang des autres, elle ne put s'empeſcher de luy di-re ; O traiſtre ! Ame lâche & perfide, tu ſurpaſſe en malice tous les« Demons. «

Apres ces mots elle demeura quelque temps à mediter ; on connut bien-toſt que l'Evangile du grand Saint Jean faiſoit le ſujet de ſa Medi-tation, par ces paroles qu'elle prononça tout haut, *Ego ſum via, veritas,*« *& vita.* Vous eſtes ſans doute la vie, mais une vie feconde d'où tou-« tes les autres ſortent comme de leur ſource, tousjours paiſible, tous-« jours aymable, & tousjours accompagnée d'une infinité de plaiſirs.« Vous eſtes avec autant de Juſtice la verité, dont l'occupation n'eſt que« de ſe faire connoiſtre aux Hommes, & de les convaincre qu'ils ſont« les ſeuls Autheurs du Menſonge. O verité ! que tu ſçais penetrer l'Eſ-« prit & le Cœur de ceux qui poſſedent l'Humilité. O Vie, que tu es ge-«

»nereuſe de t'eſtre donnée à nous, pour nous tirer d'entre les bras de la »Mort. O Verité, qui nous a fait connoiſtre le Verbe que nos enten»dements ne pouvoient concevoir. Vous eſtes de plus, le chemin où les »aveugles ſont en ſureté; vous eſtes la voye où dans mille ſentiers agrea»bles, l'Ame trouve ſa nourriture, le corps ſon repos, l'entendement »ſes lumieres, la volonté la poſſeſſion de ſon objet, & la me»moire la mort de ces idées importunes qui la troublent au lieu de la »ſecourir.

» Mais pour joüyr du bon-heur de nourrir ſon Ame dans ces delicieux »ſentiers, il faut devenir comme une Tourterelle; Pour procurer à ſon »Corps de ſolides plaiſirs, il faut ſe changer en Colombe; pour ſatis»faire ſa volonté, il faut prendre la nature de l'Aigle; Et pour éclairer »ſon Eſprit, il faut parroiſtre comme le Cerf le plus viſte. La Tour»terelle nous montre le chemin de la douleur & des larmes. La Co»lombe nous conduit à la caverne où elle fait ſon nid, c'eſt à dire à l'Eſ»ſence Divine, l'Aigle nous éleve au ſein de Dieu meſme, & le Cerf »nous mene à la bien-heureuſe Eternité! O que ces chemins ſont ad»mirables, & que ces voyes ſont charmantes. On a dit autrefois de bel»les & de grandes choſes de la Cité de Dieu; mais on en doit dire à pre»ſent de bien plus relevées, & de bien plus ſurprenantes de vos Ouvra»ges! O Verbe Eternel.

A peine ce diſcours fut-il finy, qu'elle reconnut ſon Divin Jesus, qui ayant laiſſé ſes Diſciples dans le Jardin des Olives ſe retiroit à part pour preſenter à ſon Pere de tres-humbles Prieres; en le conſiderant dans la poſture d'un Homme, qui ſouffre par avance tous les maux du plus »crüel de tous les tourments, elle luy diſt: Vous avez juſte raiſon de »vous écrier, *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem*, que voſtre triſteſſe »va juſques à la mort; mais vous n'en avez pas moins d'ajouſter à vos »Diſciples, *Vigilate & orate ne intretis in tentationem*, qu'ils veillent & »qu'ils ayent recours à la priere, s'ils veulent ſe deffendre de la ſubtilité »des tentations.

Comme elle remarqua que ſon aymable Sauveur ſüoit le Sang, elle ſe jetta pluſieurs fois contre terre & donnant des témoignages d'une douleur »extraordinaire, elle diſt. Quoy voulez-vous tant ſouffrir pour vos Elûs, »ou pour parler plus veritablement, voulez-vous tant endurer pour les »Pecheurs? *Tranſeat, tranſeat à te Calix iſte*, ne prenez pas un Calice »ſi amer, & ne vous expoſez pas à tant de tourments pour des ingrats. Voyant l'Ange dans ce moment qui venoit apporter quelque conſola»tion à cét Illuſtre affligé, elle continua avec une voix ſi lamentable, qu'elle auroit inſpiré de la pitié aux choſes qui en parroiſſoient les moins »capables; O ſurpriſe eſtrange, celuy qui eſt la conſolation des Anges, »a beſoin luy-meſme d'eſtre conſolé, & celuy qui ſçait charmer les pei»nes & les ſouffrances des autres, a beſoin de ſecours, pour ſoulager »les ſiennes! Ha ie ſçay ce qui vous fait ſüer juſques au Sang; non ce »n'eſt pas la veüe des tourments, que vous devez endurer, mais la du»reté du cœur des Hommes, qui ne ſont point ſenſibles à tant de tra»

vaux. Je ſçay ce qui pourroit vous conſoler, ce ſeroit, mon Dieu, ſi« j'eſtois aſſez heureuſe d'attacher tellement les volontez des Hom-« mes à vos Celeſtes beautez, qu'elles devinſſent incapables d'aymer au-« tre choſe. «

Cette viſion ne ceſſa que pour luy faire remarquer le traiſtre Judas, qui venoit à la teſte de pluſieurs trouppes de Soldats ſe ſaiſir de l'Adorable JESUS; à ce deplorable aſpect : Elle diſt toute en colere, Helas le« traiſtre s'approche. Ha le voila! ie veux eſtre le témoin d'une ſi noire« trahiſon, & ie veux conſiderer juſques où ira l'inſolence de ces mutins.« *Amice ad quid veniſti.*: Mon amy à quel deſſein eſtes vous venu icy, dit« JESUS à ce perfide.« Vous ne ſongez pas, mon Dieu, que vous l'appellez« voſtre amy. Ha! ie penetre dans voſtre penſée, vous voulez donner aux« Hommes cette belle & grande leçon d'une parfaite moderation, & vous« voulez leur enſeigner qu'il faut regarder ceux que le Monde nomme« ennemis, comme de veritables amis qui travaillent à nous former une« pretieuſe Couronne. Vous donnez le baiſer de paix à celuy qui vient« vous livrer les plus rudes combats, pour nous apprendre qu'il faut eſtre« tousjours preſts à faire une ſincere reconciliation. Vous nous aviez don-« né desja dans le Ciel une belle idée de cette noble diſpoſition, lors que« vous aviez fait embraſſer la Juſtice & la Paix, *Juſtitia & pax oſculatæ« ſunt*; Et vous nous l'avez confirmée ſur la terre, lors que vous avez pu-« blié que les veritables Amants de la paix, auroient la gloire de porter« l'Auguſte Nom d'Enfans de Dieu. Elle demeura quelque temps dans« le ſilence, puis elle reprit en la perſonne du Verbe, *Quem quæritis? ego« ſum*; Qui cherchez vous? ſi c'eſt moy, ie ſuis tous preſt à vous ſuivre.« Les Juifs répondent trois fois, *Jeſum Nazarenum*, JESUS de Nazareth,« afin d'offencer par cette triple repetition, les trois perſonnes de la tres« Sainte Trinité. *Veniſtis ad me ſicut ad latronem.* A quoy bon replique« JESUS tout cét équipage de guerre, croyez-vous avoir à faire à quel-« que voleur deſeſperé.

En finiſſant ces mots, elle vit Saint Pierre qui coupoit l'oreille à Mal-chus, & toute ſurpriſe de cét emportement, elle s'écria, Songez-vous« bien à ce que vous faites? Sçavez-vous que vous vous oppoſez au ſalut« de tous les Hommes, & que par cette reſiſtance vous voulez empeſ-« cher voſtre propre bon-heur? Mais helas, que l'on voit encore de« Pierres tous les jours, qui ſe ſervent du glaive de la hayne & de la me-« diſance, & qui ne pouvant pas s'oppoſer directement à voſtre Paſ-« ſion, en empeſchent le fruit. Pendant qu'elle faiſoit ce diſcours, les« Juifs eſtant empreſſez à lier le Sauveur du Monde, elle continua; O« mon cher Époux, on vous lie, Vous qui tenez toute la Nature ſous vô-« tre Loy; l'on vous traite comme un captif, Vous de qui ſeul on peut« recevoir la liberté; on ſe mocque de vous, Vous qui eſtes la Sageſſe« eſſentielle: Enfin on vous, mal-traite, Vous qui eſtes la Bonté meſme.« Il faut avoüer que voſtre patience eſt extréme, pouvant aneantir tous« ces infames ſcelerats, de les ſouffrir aupres de vous. Mais Pourquoy« paroiſtre ſurpris, n'avons nous pas bien plus lieu de nous étonner de«

»la patience, avec laquelle vous endurez les crimes que nous commet-
»tons contre vous, n'eſtant pas dans l'ignorance où ſont ces mal-heu-
»reux, & eſtant bien convaincus que c'eſt à la Divine Majeſté, à qui
»nous nous adreſſons, Ils lient, ces crüels, les Mains dont ils ont receu
»tant de bienfaits; & nous les lions à noſtre tour, en deſtruiſant tous
»les jours en nous meſmes les beaux Ouvrages qu'il y produit. O Mains
»ſacrées vous meriteriez qu'on vous traitaſt avec bien plus de reſpect &
»de reverence. Les Anges ſe proſternent devant ces Mains adorables,
»& diſent hautement, qu'elles ſont dignes de porter le Sceptre de tout
»le Monde, & de recevoir le commandement dans toute l'eſtendüe de
»l'Empire du Pere Eternel. *Et procidentes adoraverunt Manus Domini,*
»*dicentes, iſtæ ſunt dignæ accipere potentiam in omni loco dominationis Pa-*
»*tris ejus.*

Jesus paroiſſant à ſes yeux comme les Juifs le menoient chez Anne
»le Pontife, elle diſt à ces Miniſtres enragez; Avez-vous peur de n'a-
»voir pas aſſez de temps, que vous le traînez avec tant de precipitation?
Et le meſme Valet à qui ce Dieu pitoyable avoit remis l'oreille dans le
Jardin des Olives, ayant donné un ſoufflet à ſon Bien-facteur, en la
»preſence du Pontife, elle continua en ſe tournant de ſon coſté. Helas!
»frapper cette Face, qui fait la Beatitude de l'Empirée, qui pourroit ar-
»reſter ſes larmes à ce triſte ſpectacle, & quel ſeroit le cœur qui auroit
»aſſez de dureté pour ne ſe fendre pas de compaſſion? Mais prenons gar-
»de qu'en ne croyant pleurer que le crime d'un miſerable Valet, nous
»n'en ſoyons coupables nous meſmes, & que deteſtant cette main im-
»pie, qui n'a frappé qu'une fois ſon Createur, la noſtre ne renouvelle
»tous les jours ce ſacrilege abominable.

» O quel funeſte changement! Ce viſage ſi charmant & ſi beau, dont
»l'admirable coloris eſtoit une des merveilles de la nature, n'eſt plus
»qu'un mélange confus de ſang & de crachats. *Obſcurata eſt facies Virgi-*
»*nis, & obſcurata eſt facies Sponſi.* La face de la Vierge, & celle de
»l'Epoux ſont devenües toutes plombées. *Faciem meam non averti ab in-*
»*crepantibus & conſpuentibus in me.* Vous n'avez pas détourné voſtre
»viſage pour tous les coups qu'il a receus, & pour les infames crachats
»dont il a eſté couvert. *Non abſcondas faciem tuam à me.* Ne faites pas
»pour moy, O mon Sauveur! ce que vous n'avez pas voulu faire pour
»vos Boureaux, & ne me voilez pas cette Face que vous leur avez dé-
»couverte. Je n'ignore pas que les Anges ſe proſternant inceſſamment
»devant elle l'adorent & diſent qu'elle eſt digne de recevoir tout l'éclat
»de la Divine Majeſté: *Et procidentes adoraverunt Faciem ejus, dicentes,*
»*iſta eſt digna accipere ſplendorem Divinitatis ſuæ.*

» Mais, ô Pierre, ajouſta-t-elle en le regardant, vous ne vous ſouve-
»nez plus des promeſſes hardies que vous avez faites à voſtre Maiſtre, &
»vous avez perdu la memoire de ces avis ſalutaires qu'il vous a donnez.
»Vous ne vous contentez pas de le nier une fois, vous paſſez juſques à
»trois. Helas! pourquoy s'adreſſer à Saint Pierre? Ne le nions-nous pas
»preſque à tous moments? Car enfin, n'eſt-ce pas nier ſa Puiſſance,

quand nous nous deffendons de faire du bien ſous le vain prétexte de« noſtre foibleſſe, & ſur la fragilité de noſtre nature? N'eſt-ce pas dire« que nous ne connoiſſons point, ſa ſageſſe, ſes honneurs, & ſes richeſſes,« quand nous donnons toutes nos affections aux biens trompeurs, & paſ-« ſagers de ce Monde? Mais auſſi quand le Verbe éleve ſes yeux divins,« il penetre le marbre le plus dur d'un cœur, & il éclaire les tenebres« les plus épaiſſes de l'Eſprit. O Yeux miraculeux, dont les regards ſont la« joye & le plaiſir du Paradis, & la crainte & la terreur de la Terre. O Pierre,« que vous eſtes redevable à ſes Yeux, vous devriez bien vous proſterner de-« vant eux avec les Anges, & dire en les adorant avec ces Eſprits Bien-« heureux, qu'ils ſont dignes d'eſtre conſiderez de la Divinité, & d'e-« ſtre éternellement occupez à regarder les brillantes lumieres qui l'en-« vironnent: *Et procidentes adoraverunt Oculos Sponſi mei, dicentes, iſti« ſunt digni accipere viſionem Divinitatis & Æternitatis ſuæ.* «

Dans le temps qu'elle parloit de ces Yeux, ayant regardé ſon cher Epoux qu'on traitoit de fou & d'inſenſé chez Pilate, & contre qui on vomiſſoit une infinité d'injures, ſes larmes augmenterent & ſes dou-leurs; & pouſſant mille & mille ſoûpirs, elle diſt! Helas, vous traitez de fou, celuy qui eſt la ſageſſe du Pere Eternel. O miſerables, vous voulez« le faire paſſer pour un ſeducteur de Peuple, & pour un ſcelerat: ne vous« apercevez vous pas, que cette injure retombe ſur vous, & qu'en accu-« ſant cét Innocent vous vous rendez coupables du crime que vous luy« reprochez? Changez de diſcours, & dites qu'il eſt plein de Bonté, &« que vous eſtes remplis de malice. Dites qu'il ne reſpire que l'occaſion de« faire du bien, & que vous ne cherchez que celle d'exercer vos méchan-« tes inclinations; vous avez bien des Compagnons, injuſtes juges du« merite & des deſſeins de mon JESUS; ces gens, qui murmurent con-« tre le Ciel, & qui le veulent accuſer des mal-heurs que leurs pechez leur« attirent, ſont du nombre de vos imitateurs. Pour moy je ne ceſſeray« jamais de dire; *Pone, Domine, cuſtodiam ori meo, & oſtium circumſtantiæ« labiis meis; & non declines cor meum in verba malitiæ ad excuſandas excu-« ſationes in peccatis.* Veillez, Seigneur, continüellement ſur ma langue,« ſoyez le gardien de mes levres, afin que mon cœur ne s'en ſerve pas« comme d'un inſtrument pour entretenir ſa malice, & pour rejetter ſur« des ſujets eſtrangers la cauſe de ſes deſordres & de ſes crimes. «

Apres avoir repris un peu haleine, elle vit qu'on preſentoit JESUS à Herodes, & que ce Prince témoignoit de la joye de voir celuy, dont il avoit entendu tant de merveilles. Noſtre Sainte d'abord s'adreſſa à ce Roy, & luy diſt, Tu te réjoüis Herode à la veüe de ce Roy des Roys;« mais ta joye eſt criminelle. Tu n'as ſouhaité dis-tu, de le voir, que pour« te mocquer de luy, c'eſt ainſi qu'en uzent ceux qui ſouhaitent de bien« viure, mais dont les actions démentent leurs ſouhaits. *Bonitatem &« diſciplinam & ſcientiam doce me.* Aprenez moy, mon Dieu, l'exercice« d'une veritable bonté, rendez mon ame ſuſceptible d'une ſainte diſci-« pline, & inſtruiſez mon eſprit de cette ſçience qui deſcend juſques à la« pratique. *O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei.* O abiſme im-

»penetrable de la ſçience & de la ſageſſe d'un Dieu. Conſidere, Monar-
»que indigne de porter ce beau caractere de la Divinité, que tes meſpris
»& tes mocqueries ſont des ombres qui ne contribuent pas peu à relever
»l'éclat de ſon Innocence.

Ces mots furent à peine prononcés, qu'elle changea tout d'un coup de viſage, une palleur mortelle, jointe à un tremblement de tout ſon corps, firent croire que quelque objet extraordinaire avoit paru à ſes yeux. Ces apparences ſurprenantes avoient une tres juſte cauſe, car (comme elle l'a raconté depuis) elle avoit aperceu, qu'à l'exemple de Joſeph, qui avoit autrefois eſté mis par ſes freres dans la Ciſterne, JESUS avoit eſté chez Pilate deſcendu dans un cachot obſcur, & tout remply d'ordures, pour eſtre ttaité avec plus de mépris. On connut meſme à ſes geſtes, qu'elle y eſtoit deſcendüe avec ce cher Epoux qu'elle ne pouvoit abandonner; car ayant baiſſé ſa teſte, & s'eſtant laiſſée tomber contre terre, elle s'eſcria! Voyla l'Amant & l'Amante qui ſont enſemble dans la Ciſterne.

Elle fit encore mieux connoiſtre quelque jours apres l'eſtat où eſtoit le Fils de Dieu dans ce lieu infame, lorſque ſe promenant dans le Convent avec une de ſes Compagnes, & voyant un Agneau, qui s'eſtoit mis dans un ſi petit vaſe, qu'il avoit eſté obligé de replier ſes membres les uns dans les autres, pour pouvoit s'accommoder à un ſi petit lieu, elle diſt en ſe repreſentant ce qu'elle avoit veu peu de jours auparavant: C'eſt »ainſi, ma chere Sœur, qu'eſtoit JESUS, dans la Ciſterne chez Pilate. La joye qu'elle avoit d'accompagner ſon Bien-aymé dans ce lieu honteux où il eſtoit abandonné de tout le monde, l'engagea inſenſiblement dans une ſi profonde Meditation du bon-heur d'une Ame, qui peut entretenir en ſecret ce Dieu de ſon cœur, qu'elle y paſſa une heure & demie ſans changer la poſture contrainte dans laquelle elle eſtoit.

Elle ne ſortit d'une ſituation ſi geſnante, & d'une Meditation ſi delicieuſe, que pour ſe mettre à genoux à la veüe des Iuifs, qui ayant retiré ce Divin Sauveur, recommençoient leurs railleries, luy crachoient inſolemment au viſage, & luy arrachoient cruellement le poil de la Barbe, & pour dire d'un ton languiſſant & plein de compaſſion à cét Illuſtre »mocqué: O mon JESUS, quelle Inhumanité! vous arracher le poil de »la barbe. Ha je vois voſtre deſſein, comme tous vos tourments differents, »ne ſont que pour nous procurer de differentes beautez: vous voulez en »ſouffrant ce genre de peine nous orner des rayons éclatants de voſtre »Divinité, & quand vous avez permis que ces Barbares vous ayent dé»figuré & couvert voſtre Face ſacrée d'infames crachats, vous ſongiez à »embellir vos Epouzes, & a relever l'eclat & la blancheur de leur teint »du rouge de voſtte Sang.

Quoy qu'elle trouvaſt ces ſortes de raiſons pour ſoulager en quelque façon la douleur, que luy faiſoit ſouffrir un ſpectacle ſi ſurprenant, elle ne laiſſoit pas cependant d'en reſſentir une ſi vive, qu'elle eſtoit un temps conſiderable ſans pouvoir parler, ne trouvant pas d'expreſſions aſſez fortes, ny de paroles aſſez ſignificatives, pour repreſenter l'eſtat

de ſon cœur : Ses geſtes dans ces moments faiſoient l'office de ſa langue, & ſes ſoûpirs accompagnez de larmes & de cris, exprimoient bien mieux la violence du mal qu'elle enduroit, que n'auroient fait les diſcours les plus eſtudiez : Mais enfin ne pouvant ſe deffendre d'avoir recours à la parole, toute foible qu'elle la crût, elle diſt ! O mon JESUS, quand vous « vous eſtes laiſſé arracher tous les poils de la Barbe les uns apres les « autres, vous ne penſiez qu'à donner le merite à nos plus petites actions, « & à nous aſſeurer qu'elles auroient leur recompenſe, conformement « à ce que vous en avez deſia dit ; *Veſtri capilli Capitis omnes numerati* « *ſunt*. «

Dans cét inſtant elle changea de diſcours, & parlant en la perſonne de Pilate, elle diſt : *Non invenio in eo cauſam.* I'ay beau l'interroger, ie ne « trouve point de matiere pour le condamner. Ie le crois bien, car com- « ment voudrois tu accorder la qualité de criminel avec celle d'Impecca- « ble. O mon Sauveur ! vous pouvez ſouffrir qu'on vous compare à Bar- « rabas, ce miſerable coquin, Vous qui eſtes le maiſtre de la mort & de « la vie, & vous pouvez permettre qu'on vous prefere un Scelerat, la « honte & l'opprobre de la Nature, Vous qui eſtes le Dieu des Dieux, « & le Seigneur des Seigneurs, *Deus Deorum & Dominus Dominantium.* « Ie vois bien que vous voulez contenter ce Peuple qui crie. Mais helas « comment pouvez vous contenter un inſenſé qui crie touſiours, & qui « ne ſçait ce qu'il demande. «

Cette viſion diſparut pour faire place à celle de JESUS, attaché à une Colomne, & foüetté par d'impitoyables Boureaux, qui n'ayant pas autant de force que de rage, eſtoient obligez de ſe relayer. Comme Magdelene avoit eu juſques icy l'avantage de partager toutes les ſouffrances, qu'elle avoit veües endurer à ſon Bien-aymé, elle donna des marques qu'elle avoit encore le bon-heur de ſentir toute la rigueur de ce nouveau tourment ; car s'eſtant miſe dans la meſme poſture où eſtoit ſon Bien-aymé, & s'eſtant appuyée contre une Colomne qui eſtoit dans la chambre, elle fit juger par ſes geſtes & ſes actions qu'il y avoit des Boureaux inviſibles qui luy déchargeoient autant de coups qu'ils en avoient donné à ſon Epoux : Elle ſe tournoit tantoſt d'un coſté, & tantoſt de l'autre ; elle verſoit des larmes en abondance, & pouſſoit des ſoûpirs ſi frequents, qu'on voyoit bien que cette eſpece de tourment eſtoit un des plus rudes qu'elle euſt ſenti de ſa vie.

Apres avoir ainſi donné ces ſortes de témoignages muets de l'exeſſive douleur qu'elle enduroit, elle eut recours à la parole ; & d'une voix mourante elle-diſt : Dans quelle eſtrange poſture vous à ton mis, mon « JESUS ? vous eſtes attaché à une Colomne, les mains derriere le dos, « *Supra dorſum meum fabricaverunt peccatores iniquitatem.* Quoy vous ne « vous pleignez pas de ces coups de foüet, dont on enleve la peau de « voſtre Corps, & vous n'ouvrez voſtre Bouche ſacrée que pour vous « plaindre de l'injuſtice des Hommes, qui chargent vos divines Epaules « du lourd fardeau de leurs pechez ; Cependant ces coups mille & « mille fois redoublez qu'on vous donne auroient bien-toſt trouvé la fin «

»de voſtre vie, ſi par un miracle continüel vous ne la conſerviez» »*Flagellatus ſum tota die & caſtigatio mea in matutinis.* Aprenez aux Hom»mes que c'eſt pour eux, que vous ſouffrez une ſi rude flagellation. Ha, »que vous pouriez bien dire en cét eſtat, mon Sauveur; *Vnam petij à Do»mino, hanc requiram, ut liberem de flagellis Corpus Eccleſiæ meæ.* Ie n'ay »ſouhaité qu'une choſe, & ie n'ay fait qu'une priere à mon Pere qu'il »m'a accordée, de délivrer mon Egliſe de tous les troubles dont elle »eſtoit menacée, & d'accepter toutes les peines que ie ſouffre pour le »prix de la paix que ie luy veux donner. *Conſiderabam ad dexteram & »videbam; & non erat qui cognoſceret me.* Vous regardez en vain à droit & »à gauche, vos Ennemis vous ont mis en un eſtat que perſonne ne pourra »plus vous reconnoiſtre.

» O excez de bonté & de miſericorde, diſons que les effects de voſtre »Liberalité ſont ſans nombre, comme les coups que vous recevez. Faites »de grace, que voyant de ſi beaux miracles de voſtre Amour, nous puiſ»ſions nous conduire d'une maniere qu'on ne puiſſe auſſi nombrer nos »pieux deſſeins, & nos bonnes œuvres. O Marie! ſi vous voyez à pre»ſent celuy que vous avez mis au monde avec tant de plaiſir, & que vous »avez nourri du laict de vos mammelles avec tant de tendreſſes, ſans »doute vous en mourriez de douleur. Si les Hommes meſme, pour peu »ſenſibles qu'ils ſoient, pouvoient penetrer juſques où va l'excez des »peines de leur Maiſtre, ie ſuis perſuadée que l'amoureuſe compaſſion »qu'ils en auroient leur oſteroit la vie. Ie ne m'eſtonne pas, infames, »& déteſtables Juifs, ſi vous eſtes aveugles; par vos ſales cra»chats, vous formez un nüage qui vous dérobe la veüe du Soleil; vos »yeux ſont trop foibles, pour en ſouſtenir l'éclat, & tant que vos cœurs »ne brûleront pas du feu de ſon Amour, les brillantes lumieres, qui »ſortent continuellement de ce bel Aſtre, vous feront baiſſer la pau»piere.

Je ne ſçaurois aſſez vous repreſenter l'effet, que produiſit dans l'Ame de noſtre Sainte, la veüe des Epines, dont on devoit couronner ſon Bien-aymé; Tous ſes tourmens ſe renouvellerent à cét aſpect, elle ſe jetta pluſieurs fois contre terre, & donna par cent actions extraordinaires des témoignages de la plus forte compaſſion. Apres ces premiers emportemens de douleur, elle diſt en ſe relevant d'une maniere tendre »& touchante; N'eſtes-vous pas ſurpris, qu'on prepare des Epines à »celuy qui a donné juſques à ſon propre Corps, & qui a fait de ſa Chair, »& de ſon Sang une nourriture vivifiante, dans laquelle nos Ames trou»vent le germe de la veritable Immortalité? Et n'eſtes-vous pas eſton»nez, qu'on diſpoſe une Couronne ſi funeſte à celuy qui vous veut »couronner des ſplendeurs de la gloire? Mais n'eſtes-vous pas dans la »derniere des admirations, de voir des ſujets rebelles, qui mettent un »Roſeau dans la main de leur Roy, pour ſe mocquer de ſa Puiſſance, & »qui pour faire voir qu'ils veulent ſecoüer le joug, que toute la nature »reçoit avec ſoûmiſſion, prennent ce Roſeau, & en donnent pluſieurs »coups ſur la Teſte de ce Monarque; *Et percuſſerunt caput ejus arundine.*

Mais

Mais ce Souverain aura ſon tour, il viendra un temps, où eſtant aſſis« dans ſon Trône il écraſera de ſon pied ces teſtes criminelles, & leur« fera ſentir juſques où peut aller une patience irritée. Ils voudroient« bien éclipſer ce bel Aſtre, parce qu'ils en craignent les brûlantes cha-« leurs; Mais il percera les nuages les plus épais qu'on luy oppoſera, &« d'un de ſes rayons, il fera fondre devant luy tous ces impies comme de« la Cire. C'eſt ainſi qu'en uſent certaines gens, qui, n'ayant point de« confiance en Dieu, le traitent d'impuiſſant, & ſe mocquent honteuſe-« ment de luy, en diſant qu'il n'a pas les yeux aſſez grands pour voir en« un moment tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre, ny les bras aſſez forts pour« ſecourir tous ceux qui en auroient beſoin. «

Vous croyez vous railler, Soldats, autant aveuglez que méchants,« quand vous avancez qu'il eſt le Roy des Juifs; Mais apprenez qu'il l'eſt« ſi veritablement, qu'il l'eſt auſſi du Ciel, de la Terre, des Enfers, des« plus profonds abiſmes, & de tout ce qui ſe trouve dans tous ces lieux.« Sortez à preſent de vos Maiſons, Filles de Sion, & conſiderez voſtre« Roy, couronné du Diadeſme, que ſa Mere la Synagogue, luy a mis« deſſus la teſte au pompeux jour de ſes nopces. «

Mais qu'eſt-ce que j'entens? *Ecce Homo*, voila l'Homme. Oüy« voila l'Homme, mais qui eſt Homme-Dieu. *Ecce Homo*, voila l'Hom-« me. Oüy voila l'Homme, qui a fait tout ce que fait la Divinité. *Ecce« Rex veſter*, voila voſtre Roy. Que meditez-vous ingrats? Ne vous« ſouvenez-vous pas, que vous avez dit, il y a peu de jours, *Benedictus« qui venit in nomine Domini*, celuy-là eſt remply de benedictions, qui« vient au nom du Seigneur. Pourquoy donc s'écrier *Crucifige, Crucifige« eum?* Qu'on l'oſte de devant nos yeux & qu'on le crucifie. Eſt-ce que« vous voulez verifier ce que la Verité par eſſence avoit dit, *Populus meus« labijs me honorat, cor autem eorum longe eſt à me:* Mon Peuple m'ho-« nore, & me donne une infinité de loüanges, mais ſes reſpects & ſes« hommages ne ſont qu'en apparence, le cœur n'a point de part à l'en-« cens qu'il me preſente. «

Eſtant ſortie de cette chambre, où elle avoit trouvé de ſi grands ſujets de ſouffrir, elle entra dans une autre où s'eſtant miſe à genoux, elle fit cette priere au Pere Eternel; N'enviſagez pas, Pere Tout Puiſſant, l'é-« normité du crime que commettent ces Impies; mais conſiderez ſimple-« ment le ſalut du genre Humain, dont il eſt l'heureux fruit. Acceptez les« triſteſſes & les douleurs que vous preſente voſtre cher Fils, afin qu'elles« puiſſent eſtre un jour la joye & le plaiſir de ſes Elûs. «

Cette idée l'engagea dans une Meditation ſi profonde qu'elle y paſſa un temps tres-conſiderable, & elle n'en ſortit, que pour adreſſer la pa-« role à Pilate, & luy dire d'un ton de colere; Tu publies que tu ne« trouve point de ſujet dans cét Innocent, qui merite la mort, & cepen-« dant tu es aſſez lâche pour l'y condamner; & tu prononce toy-meſme« cette Sentence, qui doit te couvrir de honte, & qui te doit faire« paſſer pour le plus méchant & le plus abominable de tous les Hom-« mes.

En voyant cette injuſtice qu'on faiſoit à ſon Epoux, elle ſe jetta contre terre, elle verſa deux torrents de larmes, & apres eſtre demeurée quelque temps dans cét eſtat douloureux, elle diſt en pouſſant un grand »ſoûpir; Pere Eternel, je vous demande que, puiſqu'il eſt reſolu, que »ce qui reſte de Sang dans les Veines de mon Sauveur ſoit répandu, ce »ne ſoit pas au moins inutilement, & que, puiſque ce cher Fils doit »mourir pour vous arracher les armes des mains, & pour effacer ce ca»ractere odieux qui vous avoit fait regarder les Hommes comme vos »ennemis, ces rebelles ne ſoyent pas encore aſſez mal-heureux d'armer »voſtre colere par de nouveaux crimes, & de reprendre les marques »honteuſes de leur premier eſclavage.

S'eſtant levée auſſi-toſt qu'elle eut prononcé ces paroles, elle miſt les mains ſur ſon Eſtomach, & continua d'une voix ſi pitoyable, qu'elle au»roit inſpiré de la compaſſion aux cœurs les plus durs: On a prononcé »la Sentence de mort à mon Jesus, & on diſpoſe une Croix à celuy qui »nous prepare les delices éternelles du Paradis. A peine eut-elle dit ce peu de mots, qu'elle ſe diſpoſa à porter ſur ſes épaules cette peſante Croix qu'on venoit de preparer; Ayant donc ajuſté ſon Voile, & s'étant miſe dans la poſture, où elle devoit eſtre, pour une ſi penible action, elle ſortit de la chambre & monta l'eſcalier pas à pas avec toutes les peines que luy pouvoit cauſer un fardeau ſi lourd. Quand elle fut arrivée au milieu, elle tomba, & demeurant comme accablée ſous ce rude fais, elle ſentit des tourmens inconcevables; Mais ayant repris un peu de vigueur, & s'eſtant relevée, par le ſecours de quelques Religieuſes qui la ſuivoient, elle continua ſon chemin, jettant de profonds ſoûpirs, & »repetant continuellement ces mots, *Tanquam ovis ad occiſionem ductus* »*eſt, & non aperuit os ſuum*: Il a eſté conduit à la mort comme une pau»vre Brebis, & il n'a pas ſeulement ouvert la bouche pour former la »moindre plainte. Dans ce triſte équipage, ſuant ſous un ſi lourd fardeau, & n'y ayant plus que le deſir de ſouffrir, qui la ſouſtenoit, elle paſſa par une Gallerie, ayant toûjours les yeux contre terre, & eſtant deſcendüe par un eſcalier qui eſtoit au bout, elle entra dans le jardin, »dont elle fit tout le tour, diſant inceſſamment, *Filiæ Jeruſalem nolite* »*flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas*, Filles de Jeruſalem pleurez, mais »que ce ſoyent les malheurs dont vous eſtes menaſſées, & non pas le »triſte eſtat où vous me voyez. Du jardin elle paſſa par le Chapitre, & entra en pluſieurs Chambres, les unes apres les autres, juſques à ce qu'eſtant arrivée à l'Oratoire, elle ſe mit à genoux, & s'eſtant abiſmée dans une profonde Meditation, elle parut pendant une demie heure comme une ſtatüe ſans aucun mouvement.

» Eſtant ſortie de cette eſpece d'aſſoupiſſement, elle s'écria, *Pater offero* »*tibi iſtam operationem redemptionis pro omni creatura*; Pere Eternel, ie »vous offre pour tous les Hommes ce grand Ouvrage de la Redemption. D'abord qu'elle eut fait cette petite offrande, elle ſe coucha ſur la Terre, & ouvrant les bras, elle donna lieu de croire qu'elle eſtoit eſtenduë par des Mains inviſibles ſur cette Croix, qu'elle venoit d'apporter avec tant

de fatigues. Toutes les circonſtances confirmerent cette penſée ; car ayant approché ſes deux pieds, les uns des autres, elle pouſſa tant de ſoûpirs, elle jetta tant de larmes, & elle fit des cris ſi éclatans, qu'il fut aiſé de juger qu'on les avoit percez pour les attacher à la Croix. A peine cette douleur fut-elle paſſée, qu'ayant donné ſon bras gauche, & en ſuitte ſon bras droit, elle renouvela toutes ſes plaintes, elle fit des cris encore plus grands que les premiers, & témoigna par ſes geſtes qu'elle ſouffroit un tourment dont on ne ſe pouvoit aſſez repreſenter la rigueur. Les Religieuſes connûrent facilement que ſes Mains avoient eſté cloüées, comme les Pieds, & que les trous ayant eſté auſſi éloignez, que ceux de la Croix du Sauveur du Monde, elle avoit ſouffert le meſme Martyre que luy, & de fait ſes bras eſtoient auſſi tendus que s'ils euſſent eſté de bois ou de quelqu'autre matiere auſſi dure.

Elle demeura contre terre dans cette poſture d'une Crucifiée, preſque une demie heure ; puis d'une maniere qu'on ne ſçauroit aſſez admirer elle ſe leva toute droite ſans ployer ny bras ny jambe, & ſans les remuer, elle s'appuya contre le mur. Elle reſta pendant un temps conſiderable dans cette poſture, diſant tout haut, par intervalles, les ſept paroles que JESUS-CHRIST prononça ſur l'Arbre de la Croix, avec un ordre merveilleux, & avec une devotion & un amour qui ne ſe peuvent aſſez repreſenter. Les Religieuſes crûrent pluſieurs fois que leur aymable Compagne eſtoit morte, & que la grace que ſon Bien-aymé luy avoit faite, en l'admetant au glorieux partage de ſes tourmens, luy avoit couſté la vie ; Les unes luy taſtoient le poulx ; Les autres luy mettoient la main ſur le cœur, pour voir s'il battoit encore : Mais toutes trouvoient que n'y remarquant plus de chaleur, il y avoit lieu de craindre qu'elles n'euſſent perdu cette Fille, l'honneur & la gloire de leur Convent. Il n'y avoit que les paroles qu'elle prononçoit, qui leur donnoient quelque eſperance, & qui leur fiſſent juger qu'elle n'eſtoit pas encore paſſée. Dans cét eſtat d'une perſonne mourante, elle diſt, *Conſummatum eſt*, « Le grand Ouvrage de la Redemption des Hommes eſt achevé, & quel-« ques moments apres, elle ajouſta, *Et inclinato capite emiſit Spiritum*, Et« ayant baiſſé la teſte il rendit l'Eſprit. Dans cét inſtant paroiſſant com-« me morte, elle ſe laiſſa tomber comme une pierre ; en ſorte que ſi les Religieuſes qui eſtoient preſentes ne l'euſſent pas ſouſtenüe, elle ſe ſeroit bleſſée notablement.

Ses cheres Compagnes ne luy eurent pas plûtoſt rendu ce bon office que ſon Extaſe finit, & ſon viſage, perdant tout ce qu'il avoit eu de funeſte, parut d'une beauté ſi admirable que ce changement ne pût eſtre l'effet que d'un fort grand Miracle. On remarqua que le moment, dans lequel elle eſtoit entrée en ce raviſſement, eſtoit celuy-là meſme, où à pareil iour de la Semaine de la Paſſion, elle avoit commencé à partager les peines & les tourmens que le Divin JESUS avoit endurez en expirant ſur l'Arbre de la Croix ; Et comme on luy demandoit pourquoy ſon Epoux avoit diviſé les communications des ſouffrances de ſa Mort & de ſa Paſſion ; Elle répondit aux deux Reverendes Meres, à qui par obeyſſance elle«

rendoit compte de tout ce qui luy arrivoit, que c'eſtoit par une Providence particuliere, & par ce qu'il connoiſſoit, qu'elle n'auroit jamais eu aſſez de force pour ſouſtenir enſemble de ſi grands excés, & qu'il eût fallu abſolument, qu'elle euſt cedé au nombre, & à la rigueur de ces tourmens. Elle ajouſta qu'en quittant une Chambre pour entrer dans une autre, elle n'avoit point perdu ſon JESUS de veüe, & qu'elle pouvoit ſe glorifier d'avoir eu, dans tous ces endroits differens, toute la part dans les douleurs de ſon cher Epoux, que la fragilité Humaine luy avoit pû permetre.

Comme Dieu luy ayant fait voir le nombre infiny de pechés, qui ſe commettent dans le Monde, elle en eut une extréme douleur, & comme Ieſus-Chriſt, en recompenſe l'Epouſa en la preſence de Saint Auguſtin, & de Sainte Catherine de Sienne.

CHAPITRE VI.

PEu de jours apres cette inſigne faveur, dont nous venons de vous faire le recit dans le Chapitre precedent, JESUS-CHRIST fit connoiſtre à noſtre Sainte d'une maniere toute particuliere, combien il avoit agreable les ſervices, les obeyſſances, & les ſoûmiſſions qu'elle luy rendoit; par ce que la veille de la Feſte de Sainte Catherine de Sienne, dans la meſme année 1585. eſtant ravie en Extaſe, elle eut la joye de voir ce Bien-aymé, qui, en luy mettant un Anneau d'or dans le doigt, la prit ſolemnellement pour ſon Epouſe. Mais pour ne rien confondre, & pour vous donner toute la connoiſſance de ce raviſſement où elle receut une grace ſi digne de la magnificence de ſon Amant, il faut vous en rapporter toutes les circonſtances.

Dans le commencement de cette Extaſe Dieu luy revela pendant trois heures entieres le nombre, la nature, & l'énormité des pechez, qui ſe commettent dans le Monde, contre ſa Divine Majeſté. Cette veüe affreuſe jetta en meſme temps l'épouvante dans l'Eſprit de Magdelene, & la douleur dans ſon cœur. Mais ce fut bien une autre ſurpriſe pour elle, lorſqu'elle vit tous ces Monſtres hideux, qui compoſants un corps d'armée, venoient l'attaquer de toutes parts. Elle s'écria toute tremblante »d'effroy, *Circumdederunt me dolores inferni*: Les tourmens que j'en»dure ſont ſemblables à ceux qui ſont dans les Enfers le ſuplice des »Damnez. *Comedit me dolor inferni pra multitudine iniquitatum noſtrarum*: »Il ſemble que ie ſois la victime publique, & que ie porte un Enfer »au milieu de moy-meſme, pour expier les crimes de tout le genre »Humain.

Apres des paroles qui exprimoient ſi puiſſamment les maux dont elle

eſtoit ſi crüellement tourmentée, on n'entendoit que cris, que ſoûpirs, que plaintes, accompagnées d'un ruiſſeau de larmes. Cette pauvre affligée ſe jettoit contre terre, & ſe trouvant preſte de ſuccomber à de ſi rudes coups, elle diſoit; O Seigneur! Vous voyez que ie n'en puis« plus: Si les Pecheurs ſont aſſez impitoyables, pour ne pas prendre« eux-meſmes les armes à la main, & pour declarer une guerre mortelle« à ces Monſtres enragez; Oſtez-les du moins de devant mes yeux; Et« ſi vous avez encore quelque conſideration pour voſtre Servante, déli-« vrez-là d'un objet ſi crüel. O malheur, inconcevable des Ames cri-« minelles! O aveuglement incomprehenſible des Pecheurs! *Reſpiciunt* « *vanitatem, & cadunt in iniquitatem*; Ils n'envisagent que la pompe &« la vanité, & ne prennent pas garde que c'eſt le grand chemin qui con-« duit à l'iniquité; *Reſpiciunt elevationem & cadunt in profundum abyſſi*,« Ils ne conſiderent que la grandeur & l'élevation, & ne prevoyent pas« qu'il y a devant eux un precipice, où ils tombent juſques au plus pro-« fond des abiſmes. *Comedi ego iniquitatem eorum, dolores inferni circum-* « *dederunt me*: En l'eſtat où vous m'avez reduites, O mon Sauveur!« ie ſuis chargée de toutes ces abominations, & ie ſens que les peines de« l'Enfer, s'intereſſant pour la gloire du Souverain Maiſtre de l'Univers,« viennent ſe vanger ſur moy, de ſes Ennemis. «

Ayant ainſi demeuré pendant quelque temps à ſoûpirer, à pleurer amérement, & à faire connoiſtre par ſes geſtes & ſes actions, qu'elle ſentoit les rudes atteintes du plus exceſſif de tous les tourmens, elle s'écria de toute ſa force; *O bone Ieſu relaxabo me in liberalitate tua*: O« aymable & charitable JESUS! dans l'eſperance que voſtre liberalité« accordera le pardon aux Pecheurs, ie trouveray quelques douceurs« dans mes ſouffrances. Oüy, mon Dieu, j'y conſens, faites que ie meu-« re inceſſamment pour ces mal-heureux; Afin que le grand & penible« Ouvrage de la Redemption des Hommes ne leur ſoit pas inutile. Je« ſçay bien, mon JESUS, que ce ſont des ingrats, qui détournent leurs« yeux pour ne pas voir les bienfaits dont ils vous ſont redevables; qui« bouchent leurs oreilles, pour ne pas entendre les merveilles que vous« avez faites en leur conſideration; & qui pour s'entretenir dans leur li-« bertinage, ne veulent pas concevoir, que puiſque vous eſtes leur pre-« mier Principe, vous devez auſſi eſtre leur derniere Fin, & que puiſqu'ils« ont tout receu de vous, ils ne doivent rien faire que pour vous. *Om-* « *nes declinaverunt à te, & non cognoverunt te; & noluerunt te intelligere* « *ut bene agerent*; Mais ces aveugles volontaires vous connoiſtront un« jour de toutes les manieres. *Mors depaſcet eos*: Ils ne ſeront pas toû-« jours en eſtat de ſe mocquer de Vous. Il y aura une mort qui mettra fin« à leur inſolence, & qui leur fera ſentir juſques où s'eſtend le pouvoir« d'un Dieu irrité. « «

O miſerables que nous ſommes, qui ne voulons pas adjouſter foy« à des veritez ſi conſtantes. Helas! il y a long-temps que nous de-« verions eſtre ſortis d'une erreur ſi groſſiere: car enfin quand vous avez« montré les playes ſacrées de vos Pieds, de vos Mains, & de voſtre Coſté,«

»& que vous les avez fait toucher à Saint Thomas ; N'eſtoit ce pas pour »guerir en ſa perſonne tous les Hommes de leur incredulité, & pour »leur apprendre à eſtre fideles à celuy qui eſt incapable de leur faire un »menſonge. O ingratitude ! que tu es déteſtable, mais encor plus dans »une creature, à l'égard de ſon Createur.

Un ſilence de quelque temps ſuivit encore ces mots, pendant lequel elle laiſſa aux geſtes, aux larmes, & aux ſoupirs à exprimer ſon extreme douleur, puis reprenant la parole, elle continua de cette maniere. O »Mort ! de qui ie dois eſtre bien-toſt la victime, & qui devez eſtre l'heu»reuſe cauſe de la vie des Hommes criminels, ie vous reçois, & ie vous »permets meſme d'eſtre par un miracle nouveau, compatible avec la vie. »O ſouffrances glorieuſes, mais pourtant inſupportables ; glorieuſes, »puis que ie les ſouffre pour l'amour de Dieu, & qu'elles doivent pro»duire la reconciliation des Pecheurs avec luy ; inſuportables, puis que »ie puis dire avec verité, qu'il y a eu peu de douleurs comparables à celle »que j'endure.

Nous pouvons dire icy en paſſant, à l'avantage de noſtre Sainte, que peut-eſtre ne s'eſt-il jamais trouvé une Amante de JESUS-CHRIST, qui ait plus eu l'eſprit de ſouffrance, & qui ait plus trouvé de plaiſir à ſe faire la caution de tous les pecheurs, & à ſatisfaire pour eux par de longues Penitences. Auſſi diſoit-elle ſouvent au milieu de ſes tourments : »O douleurs charmantes, que vous donnez de joye à mon cœur, vous »exercez ma patience, & vous ruinez mon foible Corps ; mais cét »exercice me plaiſt, & cette deſtruction me conſolle, & me fait »viure.

Apres avoir paſſé trois heures dans cét eſtat déplorable, & le plus propre à inſpirer de la compaſſion. Apres, dis-je, avoir paru comme une Fille mourante qui n'avoit plus à viure que le temps qu'il falloit, pour rendre le dernier ſoûpir ; elle reprit tout d'un coup ſa premiere beauté, ſon viſage parut avec un teint fleuri, ſes yeux animez plus qu'à l'ordinaire ſembloient deux étoilles brillantes, & tout ſon corps faiſoit voir l'air le plus gay, & le plus content du monde. Ce changement ſurprit les Religieuſes qui le virent : elles en chercherent la cauſe avec empreſſement, & elles connurent bien-toſt, par toutes les apparences poſſibles, qu'il eſtoit l'effect de la veüe qu'elle avoit de JESUS-CHRIST, qui tout environné de lumieres, venoit luy faire un magnifique preſent, & la recompenſer de toutes les peines qu'elle avoit endurées pour les pecheurs. Car dés le moment qu'elle aperceut ſon Bien-aymé, dans ce pompeux équipage, elle diſt tout haut, *Non coronabitur niſi qui legitime certaverit*; »Ie ſçay bien qu'on ne prepare des Couronnes qu'à ceux qui ont bien »combattu. Qu'apperçois-je, mon JESUS, continua-t'elle, vos mains »ſont pleines d'anneaux ; eſt-ce pour épouſer effectivement celle qui a »deſia pris la glorieuſe qualité de voſtre Epouſe. Ce jour ſemble, me »convier à le croire, & comme vous l'avez autrefois ſignalé par l'illuſtre »Alian ce que vous avez contractée avec la grande Sainte Catherine de »Sienne, j'ay quelque lieu de me promettre que vous avez deſſein de le

rendre encore plus conſiderable, par la grace que vous m'y voulez« accorder. «

On connut par une reſponſe qu'elle fit, à la demande que le Fils de Dieu luy avoit faite, ſi elle vouloit que la faveur qu'elle ſe diſpoſoit de luy faire, vint à la connoiſſance de tout le monde, ou ſi elle ſouhaitoit que ce beau gage de ſa tendreſſe qu'il pretendoit luy donner, n'euſt point d'autres témoins que les parties intereſſées, car elle diſt tout-haut: Vous m'avez marqué tant de fois que comme vous avez eſté un Dieu« caché à vos Creatures, & un Roy inconnu à vos propres ſujets, vous« vouliez que ie fuſſe voſtre Favorite, ſans eſtre connüe ſous ce titre. Ie« ſuivray cependant ponctuellement les ordres que vous me donnerez,« & ie vous proteſte que voſtre volonté ſera touſiours la regle de mes« deſirs. Quand ie voudrois publier l'honneur que vous me faites, qui« pourroit concevoir la beauté & le prix ineſtimable de l'Anneau avec« lequel vous me voulez épouſer; j'en dirois volontiers quelque choſe,« ſi ceſuy qui le tient, & qui m'en veut faire un preſent, n'eſtoit pas ſi« charmant à mes yeux, & ſi tout mon Eſprit n'eſtoit pas agreablement« occupé à le conſiderer. Comme c'eſt la couſtume des Epouſes dans le« commencement de leur union, de demander quelque grace à leur« Epoux, qui leur ſoit un teſmoignage autentique de leur affection; Ie« ne feray point de difficulté de vous prier aujourd'huy de donner aux« Hommes les lumieres qui leur ſont neceſſaires pour ſe conduire au mi-« lieu des tenebres qui les environnent; de leur accorder la perſeverance« dans le bien, & de les tenir touſiours ſous voſtre ſainte protection;« mais particulierement ie vous demanderay de veiller continuellement« ſur ces Ames, qui ſe ſont conſacrées à voſtre ſervice par des vœux« ſolemnels, & de leur aider à executer avec fidelité les promeſſes qu'elles« vous ont faites. «

Que ces anneaux que vous avez dans vos doigts, & à voſtre coſté ſont« riches, donnez m'en de grace de ces derniers. Ie ne vois qu'une choſe« qui me donne lieu de craindre d'eſtre refuſée, c'eſt mon peu de merite;« mais pour ſuppléer à ce défaut, j'auray recours à voſtre Sang pre-« cieux, & en faiſant une offrande de ce threſor d'un prix infini, jeſpere« qu'on ne conſiderera pas mon indignité. Ie vous l'offre donc, O Pere« Eternel, ce Sang precieux que vous avez receu pour le rachat de tous« les Hommes. Ie vous le preſente, à vous meſme, O Verbe Incarné,« ce Sang que vous avez tant eſtimé, que vous n'avez pas fait difficulté« de deſcendre des Cieux, pour le prendre. Ie vous l'offre, O Saint Eſprit,« ce Sang que vous avez pris la peine de former. Ie vous l'offre; & ſi ce« n'eſt pas encore aſſez, ie vous le preſente, O Marie, afin que vous en« aſſiez une offrande à toute la Sainte Trinité, pour ſuppléer aux défauts« qui ſe pourroient trouver dans mon Ame, & pour laver les pechez,« dont mon Corps pourroit eſtre ſouillé. «

Elle donna dans cét inſtant tous les témoignages poſſibles que JESUS-CHRIST la prenoit pour ſon Epouſe. Car ayant élevé le bras droit, elle preſenta le doigt où l'on met l'Anneau, en diſant, Catherine & Au-

guſtin me tiendront la main (l'un & l'autre eſtoient preſents à cette Ceremonie) & ayant tenu ce bras en lair, & le doigt ſeparé des autres, autant de temps qu'il en falloit pour y placer l'Anneau, elle les abaiſſa, »& diſt avec toute la gayeté dont elle eſtoit capable : *Deſponſavit me »in dulcedine ſuavitatis & liberalitatis amoris ſui, in unione Sanctiſſimæ Tri-»nitatis* : JESUS-CHRIST m'a épouſée dans les joyes incomprehen-»ſibles de ſon amour, au milieu de ſes profuſions les plus magnifiques, »& dans l'union de la tres Sainte Trinité. Apres ces mots, elle demeura quelque temps à gouſter les delices interieures, que cét Epoux ſacré avoit verſées pleinement dans ſon Ame ; puis ſe tournant du coſté de »Sainte Catherine, elle diſt ! O Catherine, vous avez conſervé avec ſoin »la gloire que vous aviez receüe d'eſtre l'Epouſe du Sauveur du Monde. »Ie vous donne ma parole, que ie travailleray toute ma vie à ne rien »faire qui faſſe rougir mon JESUS, de m'avoir fait cét honneur. Oüy, »cette inſigne faveur ſera pour moy un miroir éternel, qui me remettra »touſiours en memoire, que le Verbe en épouſant mon Ame luy a donné »des marques d'une immenſe liberalité, d'une bonté ſans bornes, & »d'un Amour infini. Oüy, je veux eſtre tellement unie à cét adorable »Sauveur qu'il ſoit en moy, & que ie demeure en luy, qu'il ſoit crucifié »en ma perſonne, & que ie le ſois en la ſienne : enſorte que ie puiſſe »dire avec raiſon ce que diſoit autrefois le Grand Apoſtre Saint Paul : »*Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Chriſtus*, Ie vis, mais ce n'eſt »pas proprement moy qui vis, c'eſt JESUS-CHRIST, qui vit en »moy.

» En conſiderant cét Anneau que mon Epoux m'a mis au doigt, ie »ſeray inceſſament animée du deſir de luy procurer tout l'honneur, & »toute la gloire qu'il me ſera poſſible ; & faiſant reflection ſur l'excez »de l'amour qu'il a pour ſes Creatures, & ſur la complaiſance qu'il »trouve dans leurs ſervices, & dans leurs ſoumiſſions, ie chercheray les »moyens, d'en conduire dans ſon ſein, le plus grand nombre que ie pour-»ray. Ie ne me ſerviray pas pour ce deſſein de la ſimple priere, ie met-»téray en uſage la parole & l'action, & s'il eſt neceſſaire de repan-»dre mon Sang, & de donner ma vie, comme il a fait pour moy, ce »ſera avec toute la joye imaginable. Ie verray dans ce Miroir mon Sau-»veur, qui apres avoir eſté dans le ventre de Marie comme dans une »charmante & delicieuſe vallée, embaumée des parfums de la pureté, »n'en eſt ſorti que peur executer toutes les merveilles qui ont fait l'ad-»miration du Ciel, & le bon-heur de la Terre. Sa vie me ſervira d'un mo-»dele achevé pour regler mes actions, & ne pouvant pas les imiter dans »leur perfection, à cauſe de la fragilité de noſtre Nature, ie luy en té-»moigneray ma reconnoiſſance, & je luy rendray grace de tant de »miracles qu'il a faits pour l'amour de moy. Ie me feray de ſa conduite »un guide certain, qui me conduira dans le penible chemin de la vertu. »Sa profonde humilité me ſera une docte leçon de l'aneantiſſement, & »de l'eſprit de ſoumiſſion ; & par la pratique de cette vertu, ie pourray »enfin eſperer d'arriver à la connoiſſance de ma baſſeſſe & de mon

neant,

neant, ſon obeïſſance m'apprendra à ne faire jamais rien de mon chef,« & à ſuiure en toutes choſes la volonté des autres, & ſa charité« infinie m'inſtruira de quelle maniere ie dois aymer mon Pro-« chain. «

Je verray de plus dans cét incomparable Miroir, le comble de« l'amour qu'il nous a porté en ſe donnant luy meſme dans l'Auguſte Sa-« crement de l'Autel, & en s'uniſſant avec nous apres ſa Mort d'une fa-« çon ſi admirable; & me ſouvenant que n'eſtant qu'une miſerable« Creature, ie ſuis cependant, par la miſericorde de mon Dieu, une de« celles qui partage le plus ce Bon-heur. Ie luy en rendray des graces« continuelles en mon particulier; & ie le remerciray en general pour« toutes les Creatures, luy témoignant des reconnoiſſances infinies de« tous les dons & de toutes les graces qu'il accorde dans ce Sacrement,« & d'en avoir fait un racourci des merveilles que ſon Amour luy a fait« faire, & un abregé des prodiges de ſa Vie, de ſa Paſſion & de ſa« Mort. «

J'y apercevray le Sang qu'il a répandu ſur l'Arbre de la Croix,« pour en faire un bain éternel à nos Ames, où elles pûſſent ſe laver« apres avoir contracté quelques ſoüillures, & ſe mettre en eſtat de« paroiſtre devant leur divin Maiſtre. Et ce Sang me faiſant reſouvenir« de tout ce que mon JESUS a ſoufferr pour moy, la plus vile & la der-« niere de toutes ſes eſclaves, je m'en reveſtiray, & m'en couvriray« toute entiere; afin qu'uniſſant avec luy mes penſées, mes paroles, &« mes actions, elles luy puiſſent eſtre agreables, quand ie les luy pre-« ſenteray. «

Je remarqueray dans cét Anneau, l'impatient amour du Sauveur« qui eſt allé preparer la Gloire du Paradis à ſes Enfants, afin qu'ils en« puiſſent trouver & gouſter une qui ſoit digne d'un Pere ſi grand, ſi« riche, & ſi magnifique, & leur diſpoſer un ſi grand éclat de gloire,« qu'il en rejalliſſe quelques rayons juſques deſſus luy meſme, puis qu'il« eſt conſtant que les Ames Bien-heureuſes contribuent en quelque fa-« çon à la beauté du Verbe Incarné, & qu'elles doivent eſtre au moins« regardées comme ſon ornement exterieur, ce qui n'eſt pas peu conſi-« derable. Car comme les Etoilles ſont l'ornement du Ciel, dans lequel« elles ſont, & comme elles en relevent admirablement l'éclat, les« Ames ſont des Aſtres enfermés dans le Ciel du Verbe, qui jettant un« certain brillant, en augmentent en quelque maniere la pompeuſe« ſplendeur, faiſant voir la grandeur de la gloire de ce Divin Sauveur,« dans l'excez de ſa liberalité, ayant uni les Ames ſi intimement à luy,« & les ayant élevées dans un degré d'honneur ſi ſublime. «

Chacune de ces Ames, continua-telle, eſt placée ſelon ſes merites, dans« les differentes parties de l'Humanité de JESUS, les unes dans la poi-« trine, les autres ſur le front, celles-cy dans la bouche, celles-là dans« les pieds ou dans les mains, & les autres dans ſon cœur. Les Vierges« ſes cheres Epouſes occupent le coſté qu'il leur a particulierement deſti-« né. Auſſi contribuent-t-elles plus que les autres à cét éclat exterieur,«

»tout le reſte des Ames Bien-heureuſes, n'augmentant ſa beauté, que »ſelon le peu de merites qu'elles ſe ſont acquis ſur la Terre ; & pour »continuer dans la meſme comparaiſon, je conçois que comme nous »voyons que les Eſtoilles, & les Planetes du Ciel, produiſent par leurs »mouvemens de differents effects, & envoyent des influences plus ou »moins favorables aux choſes d'icy bas ; Les Ames Bien-heureuſes, »qui ſont les Eſtoilles, & les Planettes attachées à l'Humanité Sainte, »comme à leur Ciel, ou à leur Firmament, produiſent dans ce Verbe »un mouvement, qui à deux grands effects. Le premier eſt, qu'il fait »naiſtre une complaiſance interieure, qui entretient la joye, le plaiſir »& l'allegreſſe dans tout le Paradis ; & le ſecond eſt, qu'il fait deſ»cendre des influences douces, & bien faiſantes ſur les Hommes, qui »ſont encore ſur la Terre, ou qui gemiſſent dans le Purgatoire, afin »de faire gouſter aux uns & aux autres les agreables fruits de ſes miſeri»cordes. Cette belle penſée fera que ie me repoſeray tousjours dans »mon aymable JESUS, & que quand ie ſeray preſte de faire quelque »action, ie n'emploiray que ſon cœur & ſa main, ne voulant eſtre qu'un »ſimple inſtrument qu'il conduira à ſa volonté.

» Je conſidereray, dans cét admirable Miroir, la maniere dont mon »JESUS a conduit les Ames à luy, ie veux dire à ſa connoiſſance par»faite, & à ſon amour conſommé ; & quoy qu'il les ait toutes condui»tes par une meſme voye, qui eſt celle de l'Amour, neantmoins com»me Dieu l'a fait de differentes manieres, ie verray qu'il a conduit les »Prophetes par un Amour ſecret, les faiſant marcher par le chemin de »la Foy, que leur enſeignoit ce Verbe, qui leur avoit eſté promis, & »qui devoit ſauver les Creatures : Et bien que cette connoiſſance ne fuſt »fondée que ſur la revelation, ie remarqueray qu'elle leur paroiſſoit »certaine, par le don qu'ils avoient de Prophetie, & que tout le reſte »des Hommes, n'avant pas cette Lumiere, eſtoient auſſi privez de cette »eſpece de connoiſſance du Fils de Dieu. Les Apoſtres ont eſté con»duits par un Amour puiſſant, ayant eſté fortifiez par l'exemple, & par »la parole de leur Maiſtre. Les Martyrs ont eſté attirez par un Amour »fervent, lequel ſe ſervant du Sang, que le Verbe Incarné a reſpandu »ſi abondamment, a produit en eux cette ardeur, qui leur fait affron»ter les plus grands perils, & qui leur fait expoſer leur vie à la rage, & »à la fureur des Bourreaux. Les Confeſſeurs doivent leur union à l'A»mour pacifique, qui, dans leurs plus rudes tentations, & au milieu »des combats que le Demon leur a livrez, les a tousjours fait repo»ſer agreablement en Dieu. Les Vierges ont eſté enlevées par l'A»mour de la pureté, apres qu'il les a purifiées dans le Sang de JESUS»CHRIST.

» Je trouveray, enfin dans cét Anneau miraculeux, un ardent deſir de »m'approcher de mon Epoux, pour pouvoir pluſtoſt joüyr du bon»heur de ſa poſſeſſion ; & ie rencontreray dans ce beau Miroir tous les »traits de l'extréme Pureté de Marie, & les raiſons qui me doivent en»gager à ne perdre jamais la memoire des graces dont il m'a comblée,

Apres avoir fait un ſi beau & ſi ſçavant diſcours, elle demeura quelque temps ſans parler, ayant la joye peinte ſur le viſage, & le plaiſir de ſon Cœur dans les Yeux. Puis elle reprit la parole, & diſt par trois fois : *Eructavit cor meum verbum bonum, non cor meum, ſed latus tuum* : Mon« Cœur m'a inſpiré de belles penſées ; Non, non, c'eſt de voſtre ſacré« Coſté, & non pas de mon Cœur, qu'elles ſont ſorties : *Conſerva me« Domine, quoniam innocentia regeneravit me in ſanguine tuo* : Conſer-« vez-moy, Seigneur, cette innocence, que ie regarde comme une ſe-« conde naiſſance que j'ay priſe dans voſtre Sang. Vous m'avez touſjours« dit, ô mon JESUS ! que ie devois faire une particuliere eſtime de la« Priere ; Par ce que rien ne marquoit davantage voſtre Souverain pou-« voir que d'eſtre prié : Ecoutez donc à preſent la tres-humble deman-« de que ie vous fais, de me donner une Memoire, un Entendement, &« une Volonté, dont vous ſoyez le plus cher, & l'éternel objet, & un« Amour, une inclination, & une intention, qui ne ſoyent occupées« que de Vous. Ha ! comment pourray-je vous remercier d'une ma-« niere proportionnée, à la faveur que vous m'avez faite ? Il n'y a que« vous meſme qui puiſſiez reüſſir dans une ſi haute entrepriſe ; Il n'y a« que voſtre Sang precieux, qui puiſſe m'acquiter de cette obligation :« Recevez-le, ie vous en conjure, & vous perſuadez que toutes les gout-« tes, que vous avez reſpandües pour moy en particulier, ſont autant de« Langues qui publient ma reconnoiſſance. «

Ce diſcours termina ſon Extaſe, apres y avoir demeuré neuf heures entieres. C'eſtoit une choſe aſſez belle de la conſiderer, apres ſon raviſſement, elle avoit un certain air d'un cœur content, tout ne parloit dans ſon viſage que de joye & de plaiſir ; & ſans avoir une plus particuliere connoiſſance de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſa derniere élevation, il eſtoit aiſé de remarquer qu'elle y avoit receu des graces de ſon Bien-aymé ſi particulieres, que les delices & les contentemens de l'Ame avoient réjailly juſques ſur le Corps.

Comme Ieſus-Chriſt dans une Extaſe de quatre heures luy fit un preſent de ſa Couronne d'Epines, en la preſence de la Sainte Vierge, & de pluſieurs autres Saints.

CHAPITRE VII.

LE quatrieſme de May de la meſme année 1585. eſtant au Chœur avec toutes les Religieuſes, elle entendit une voix qui luy diſoit interieurement : Venez la chere Epouſe de mon Fils Unique ; ce Verbe fait« Homme, qui ne ſe plaiſt qu'à répandre ſes graces ſur des cœurs qui« ſont touchez pour luy d'une veritable tendreſſe, veut te faire goû-« ter les delicieux effets des promeſſes qu'il t'a desja faites, & t'en-«

»richir des dons magnifiques, qu'il t'avoit fait eſperer de ſa Libe-
»ralité.

Eſtant dans l'impatience d'obeyr à cette voix, elle demanda permiſſion de ſortir à la Reverende Mere Prieure, & l'ayant obtenüe, elle ſe retira dans l'Oratoire, où s'eſtant miſe à genoux, elle fut quelque temps ſans parler, attendant paiſiblement que Dieu luy fiſt connoiſtre ce qu'il ſouhaitoit d'elle; Se ſentant enfin agitée d'un mouvement ſecret, & s'appercevant qu'elle alloit perdre l'uſage des ſens, elle diſt: »*Ancilla ſum Patris, Sponſa Filij, & Templum Spiritus Sancti*: Je ſuis »la Servante du Pere, l'Epouſe du Fils, & le Temple du Saint Eſprit. Ces mots ne furent pas pluſtoſt achevez, qu'eſtant ravie en Extaſe, elle apperceut JESUS-CHRIST, qui luy vouloit mettre ſur la teſte la Couronne d'Epines, qui avoit fait un des tourmens, comme un des ornemens de ſa Paſſion. Cét agreable ſpectacle de la magnificence de ſon Bien aymé fit un ſi prompt effet ſur le cœur de cette Amante paſſionnée, que ne pouvant plus renfermer dans ſon Cœur tout le feu de ſon amour, que cette charmante veüe portoit juſques aux dernieres ardeurs, elle »diſt; Où à ton jamais veu un Roy qui ſe ſoit oſté la Couronne de deſ-»ſus la teſte, pour la mettre ſur celle de ſon Epouſe, & qui ſe ſoit dé-»poüillé de ce beau caractere de ſa Puiſſance & de ſon Authorité, pour »en reveſtir une de ſes ſujettes? Quand ce prodige de magnificence au-»roit quelque exemple dans le Monde, il n'auroit rien encore de ce qu'il »y a de plus merveilleux dans la voſtre: Car enfin, ce Roy ne donneroit »ſa Couronne, que comme il l'auroit receüe, & ſi ſon preſent avoit ſes »douceurs, il auroit ſes peines, s'il avoit des Roſes, il auroit des Epi-»nes, & s'il avoit des joyes, il auroit des chagrins, & des triſteſſes; »Il n'y a que Vous, mon Roy & mon Dieu, qui faites des profuſions »de plaiſirs ſans le mélange d'aucune inquietude. Vous avez receu la »Couronne d'Epines avec le mépris, & les railleries d'un Peuple animé »à voſtre perte, & vous avez eſté couronné des mains des plus infames, »& des plus grands ſcelerats qui furent jamais; Et moy j'ay la gloire de »la recevoir de voſtre Main, Vous qui eſtes le Saint des Saints, & le »Parfait entre les parfaits; Vous l'avez receüe au milieu des peines & des »tourments, & elle n'eſt accompagnée pour moy que de biens, & de »delices, & ie ne la dois poſſeder que pour eſtre ma conſolation, dans »mes afflictions, mon union avec vous dans le temps de cette vie, & »mon élevation dans ma baſſeſſe & dans mon neant. O Verbe Incarné! »le plus charmant objet de mon Cœur, Vous m'appriſtes ces jours paſ-»ſez qu'il y avoit quatre bras qui ſouſtenoient voſtre Couronne; J'eſ-»pere tant de cét Amour qui m'a desja élevée à la qualité de voſtre Epouſe, »qu'il ne me refuſera pas ce meſme honneur.

» Ayant reſpondu, Non, en la perſonne de JESUS-CHRIST, elle con-»tinua, Qui ſeront donc ceux que vous deſtinez à me rendre ce glo-»rieux Office? Le Sauveur du Monde luy diſt, qu'il vouloit que les meſ-mes, qui avoient aſſiſté à la Ceremonie de ſes Nopces, aſſiſtaſſent auſſi à celle de ſon Couronnement; ſçavoir la Glorieuſe Vierge Marie, Sainte

Catherine de Sienne & Saint Auguſtin : Et par ce que c'eſtoit la veille du grand Saint Ange de l'Ordre des Carmes, il ordonna qu'il fuſt de la Compagnie, eſtant un de ſes Patrons, & pour qui elle avoit une particuliere devotion. Noſtre Sainte repartit agreablement ; Je reçois vo-« lontiers ceux que vous m'avez marquez, pourveu que ce ſoit de voſtre« propre main que la Couronne me ſoit miſe ſur la Teſte : Mais pour rece-« voir un preſent de cette nature, il faut eſtre dans la plus parfaite Pureté.« Qu'elles ſeront les eaux aſſez nettes pour me laver ? Ha ! ie ſçay ce qui« me doit tirer de cette peine, j'iray à ce Bain ſalutaire qui a rendu la ſan-« té à tant de Malades, & qui a donné de la beauté à tant de viſages dif-« formes, je veux dire, celuy de voſtre Sang precieux ; & parce que ie« ne ſçay ſi ie ſuis digne de Hayne où d'Amour, je m'adreſſeray aux Per-« ſonnes qui doivent aſſiſter à cette grande action, & ie les priray d'offrir« pour moy ce Sang qui me doit rendre digne de paroiſtre devant mon« Epoux, «

M'eſtant ainſi miſe en eſtat de recevoir ce beau fruit de l'Amour de« mon Bien-aymé, deux de mes Patrons viendront à mes coſtez, & les« deux autres demeureront aux coſtez de mon Jesus, afin que tous en-« ſemble ils uniſſent, le plus intimement qu'il ſera poſſible, la Creature« au Createur, & l'Epouſe à ſon Epoux. En montrant le coſté gauche,« elle diſt ; là, ſeront Auguſtin & Ange ; & en deſignant enſuite le coſté« droit, elle ajouſta, & là, Marie & Catherine : & en meſme temps elle« s'écria ; *Domini eſt terra & plenitudo ejus, orbis terrarum, & univerſi« qui habitant in eo* : Toute la terre dans ſa circonferance, & dans ſa ple-« nitude appartient au Seigneur, & tous les Eſtres qu'elle ſouſtient ou« qu'elle contient, relevent de ce premier des Souverains ; *Omnia quæ-« cunque, Dominus voluit, fecit in cœlo, & in terra, & in Sponſa ſua ut« coronet eam Corona ſua ſpinea, quæ pro Regeneratione generis Humani, po-« ſita fuit ſupra Caput ſuum :* Le Seigneur, n'a point eu d'autres meſures« dans tout ce qu'il a fait, ſoit dans le Ciel, ſoit ſur la Terre, que ſa« Volonté ; ce bien meſme qu'il procure aujourd'huy à ſon Epouſe, en« luy mettant ſur la teſte la Couronne d'Epines, qu'il a portée le jour« ſolemnel de la Redemption des Hommes, n'eſt qu'un effet de cette meſ-« me cauſe. «

Cependant qu'elle ſe laiſſoit aller à ces beaux emportemens de loüan-ges amoureuſes, JESUS-CHRIST luy faiſoit entendre (comme elle l'a raconté depuis) que s'il luy donnoit ſa Couronne, ſans qu'elle fuſt ac-compagnée des douleurs, qui ſembloient en devoir eſtre inſeparables, c'eſt qu'il ne vouloit pas troubler la joye de ces jours, qu'il deſtinoit pour elle, au plaiſir, mais que dans la ſuite des temps, elle devoit ſe diſpoſer au partage des peines, comme elle avoit celuy des douceurs. Ce qui ſe trouva tres-veritable, le reſte de ſes jours. Car dans tout le temps qu'elle veſcut elle fut affligée de ſi grands maux de teſte, qu'elle ne pou-voit pas meſme entendre parler à coſté d'elle, ſans ſouffrir prodigieuſe-ment. On remarquoit que cette incommodité augmentoit ſi notable-

ment les Vendredis, qu'elle avoüoit n'avoir jamais ſenty une douleur ſi piquante & ſi inſupportable.

Ayant ainſi connu les deſſeins de ſon Epoux, elle repriſt la parole, & diſt d'un air encore plus gay qu'elle n'avoit fait : *Suavis Deus, ſuave Verbum in communicatione ſanguinis ſui, ſuavis etiam Pater qui fecit ut Chriſtus pro* »*nobis Sanguinem ſuum traderet* ; Que Dieu eſt charmant, que le Verbe eſt »agreablement liberal dans la communication de ſon Corps & de ſon »Sang, & que le Pere eſt plein de douceur d'avoir envoyé ſon Fils pour »nous tirer par ſa Mort de la rude captivité, ſous laquelle nous gemiſ»ſions. Apres ces mots, elle éleva les mains, & faiſant juger par ſes geſtes qu'elle recevoit la Couronne, elle continua : *Deſcendat ſuper me Corona, quæ fuit poſita ſuper Caput Sponſi mei in deriſum, opprobrium, improperium & dolorem* ; Que ma teſte ſoit ornée de la Couronne, qui a eſté »miſe ſur celle de mon Epoux par les Iuifs dans le deſſein de tourner en »raillerie ſon pouvoir, & ſa qualité ſouveraine, & faire voir que le ti»tre de Fils de Dieu qu'il avoit pris, ne l'exemtoit pas de douleur & de »ſouffrance. La Ceremonie de ſon Couronnement paroiſſant achevée, elle montra les derniers excés de joye, & portant ſes mains tantoſt ſur ſon front, & tantoſt ſur le derriere de ſa teſte pour enfoncer davantage la Couronne, elle-diſt ; *Collocavit ſuper caput Sponſæ ſuæ Coronam ſpineam Sponſus* »*meus, quæ poſita fuit ſuper Caput ſuum pro Regeneratione humana.* Mon Di»vin Epoux a mis ſur la teſte de ſon Epouſe la Couronne, qu'il a portée »dans le grand jour qu'il a donné une ſeconde naiſſance aux Hommes.

Comme Magdelene eſtoit la plus reconnoiſſante des Amantes, elle ſe crut obligée de faire l'eloge du magnifique preſent qu'elle venoit de recevoir de ſon Amant ; c'eſt pourquoy ayant medité quelques moments, »elle commença cét admirable diſcours. La Couronne de mon Jesus, »eſt un Criſtal merveilleux, qui repreſente l'unité de l'eſſence d'un »Dieu, la Pureté de Marie, l'Aſſiduité des Anges à publier les Loüan»ges de leur Createur, la Foy des Patriarches, l'eſprit & les revela»tions des Prophetes, l'Amour des Apoſtres, la patience des Martyrs, »la ſcience & la ſageſſe des Docteurs, la Continence des Confeſſeurs, la »Blancheur & la Beauté des Vierges (entre leſquelles Sainte Cathe»rine de Sienne a eu l'honneur d'en eſtre Couronnée) la chaſteté des »Saintes Veufves, & l'honneſteté des mariées.

S'eſtant arreſtée apres ce petit panegyrique, elle garda quelque temps le ſilence, puis tout d'un coup elle repriſt la parole, & diſt avec une ardeur inconcevable ; *Et diſtillaverunt gutta Sanguinis à facie tua quæ orna»verunt faciem Sponſæ* ; Les gouttes de Sang, qui ſont tombées de voſtre »face, ont ſeruy à rehauſſer l'eclat de la beauté de voſtre Epouſe. En »verité, mon aymable Jesus, n'eſtes vous pas admirable dans les preſens »que vous faites. Cette Couronne dont vous me faites un preſent, a eſté »ſur voſtre teſte un ſujet de douleurs & de tourmens, & ſur la mienne, »c'eſt une ſource de bon-heur & de delices. Les Epines vous ont im»pitoiablement percé la peau, & fait ſentir la crüauté de leurs pointes

ſaintes, & elles ne m'apportent que joyes & que plaiſirs. «

Ie voudrois bien vous demander, mon doux Sauveur, pourquoy « toutes les Epines n'ont pas percé voſtre Teſte ſacrée, & pourquoy celles « qui eſtoient au dehors de la Couronne ſont demeurées innutiles, eſt-ce « un ſimple effet du hazard? Non, non, mon Dieu, la fortune n'a point « de part à ce qui vous arrive. Ie conçois voſtre intention, vous les re- « ſerviez à vos Elûs, afin qu'ils puſſent avoir quelque part à vos ſouf- « frances, & qu'en uniſſant leurs tourments avec les voſtres, ils devin- « ſent meritoires & capables de leur acquerir la Beatitude. Vous « avez voulu qu'il y en euſt à droit & à gauche; afin que ſelon la diffe- « rente ſituation qu'ils ont aupres de vous, ils trouvaſſent touſiours de « quoy ſatisfaire l'inclination qu'ils pouroient avoir de ſouffrir. Mais « que dis-je, vous avez eu un deſſein encore plus grand & plus beau, « vous n'avez pas voulu que toutes les Epines fuſſent cachées dans voſtre « Teſte; parce que les Ames choiſies n'en trouvant plus pour elles, au- « roient eſté privées de ces threſors, qui ſont renfermez dans voſtre ſacré « Chef. Car enfin celles qui ſont entrées dans voſtre Teſte, ont fait les « ouvertures d'où découlent les ſecrets de la Sageſſe éternelle, & celles « qui percent la Teſte des Elûs, ſont les ouvertures par où ces ſecrets « de la Sageſſe, & toutes les autres vertus divines ſe communiquent à ces « Favoris. «

L'eſpace qui ſe trouve entre les Epines, eſt comme le lieu de repos, « où les Ames fatiguées des affaires & de l'embaras du monde, peuvent « gouſter les charmes d'une amoureuſe tranquillité; les pointes qu'elles « voyent s'élever vers le Ciel, leur montrent la gloire où elles aſpirent; « & comme ces Epines ſont de petits Aſtres brillants qui jettent une lu- « miere éclatante, les Ames s'y trouvent heureuſement environnées « d'une ſplendeur qui les rend, & plus belles & plus charmantes. Ie trou- « ve, mon Jesus, ces deux effets dans la Couronne que vous m'avez « donnée: Les Epines qui ont percé ma Teſte, ont donné paſſage à ces « hautes intelligences, & à ces profondes connoiſſances que vous m'avez « communiquées, & elles m'ont en meſme temps couvertes de tant « de gloire, que j'ay de la peine à me connoiſtre moy meſme. Quoy que « ie puiſſe dire, ie n'ay pourtant pas lieu de m'eſtonner d'une ſi grande « magnificence, il ſuffit de dire, que c'eſt l'Amour qui vous l'a inſpirée, « pour eſtre perſuadée que vous n'y avez pas gardé de meſure, puis que « la plus forte inclination de l'Amour, eſt de rendre tout commun entre « l'Amant & la Perſonne aymée. «

Que mon bonheur eſt extreme, de conſiderer ce Chef adorable de mon « Sauveur, & d'y pouvoir regarder cette infinie Bonté, & cette incom- « prehenſible Miſericorde, mais pluſtoſt que mon bonheur eſt audeſſus « de tout ce que l'Imagination la plus vive ſe peut repreſenter, & de ce « que les Anges meſmes peuvent concevoir, de poſſeder cette pre- « cieuſe Couronne qui a touché les Cheveux de mon Jesus, qui a « eſté arroſée de ſon Sang, & qui a penetré juſques à ſon Cerveau. O « mon cher Epoux, que vous me paroiſſez Beau, ie ne ceſſeray jamais de «

»dire ! O mon charmant Epoux ! O mon Amour, O les Delices de »mon Cœur, O l'unique ſujet de toutes mes tendreſſes, O le plus amou»reux & le moins aymé de tous les Hommes. Quoy que voſtre Teſte ſoit »percée de toutes parts, j'y vois cependant ſix grandes Ouvertures, qui »ſont comme ſix Cavernes differentes, dans leſquelles vous avez ren»fermé de grands Myſteres, elles ſont ſituées dans une ſi juſte propor»tion autour de voſtre Teſte, qu'elles forment une eſpece de guirlan»de miraculeuſe, dont les fleurs exhalent un odeur qui parfume le »Paradis.

Cette belle idée l'engagea dans une ſi profonde Meditation, qu'elle y paſſa un temps tres conſiderable. Mais auſſi fut-elle ſuivie d'un éloge ſi ſublime & ſi élevé à l'avantage de ces ſix Cavernes, que j'aurois le plus grand plaiſir du monde de vous en faire part, mais l'ardeur, & la promptitude, avec laquelle elle le prononça, empeſcherent qu'on n'en fiſt un recüeil; ie puis ſeulement vous aſſeurer, que cét éloquent diſcours fut prononcé avec tant d'Amour, & accompagné de tant de larmes & de remercimens ſi tendres, pour toutes les graces que le Sauveur avoit faites à ſa Creature, que les Religieuſes en furent tres ſenſiblement touchées. Cette Extaſe, admirable par cent belles circonſtances, finit ainſi, apres avoir duré quatre heures entieres.

Comme elle demeura extaſiée pendant quarante heures, à l'exemple de l'Humanité Sainte de Ieſus, qui reſta autant de temps dans le Sepulchre, & comme apres avoir receu le Cœur de ſon Bien-aymé, elle eut la joye de le voir reſſuſcité.

CHAPITRE VIII.

L'Union que noſtre Sainte avoit avec ſon Bien-aymé, eſtoit ſi étroitte, qu'elle ſembloit n'eſtre formée que pour eſtre élevée en de continuelles extaſes, & pour s'entretenir avec ſon Epoux des Myſteres les plus relevez. Un de ſes raviſſemens quelque long & quelque extraordinaire qu'il fuſt, eſtoit auſſi-toſt ſuivi d'un autre, qui n'eſtoit pas moins admirable. Cette verité, dont ſa Vie a eſté une preuve continuelle, fait qu'apres vous avoir rapporté pluſieurs Extaſes également ſurprenantes, ie ne me precautione pas ſur le peu de foy qu'on pourroit ajouſter au grand nombre qui m'en reſte encore : Il ſuffit de vous faire reſſouvenir que c'eſt la Vie de Sainte Marie Magdeleine de Pazzi que nous vous donnons, c'eſt à dire le recüeil de tout ce que le Ciel a jamais communiqué de plus particulier à une Creature.

Je vous diray donc ſimplement, que le douziéme de May de cette meſme année, elle fut ravie en Extaſe, dans laquelle elle demeura quarante heures pour honorer l'Humanité Sainte du Sauveur, qui avoit eſté renfermée autant de temps dans le Sepulchre, & qu'elle ne reprit l'uſage de ſes

ſes ſens, dans ce long eſpace, que pour dire ſon Office, & pour prendre un peu de nourriture. D'abord qu'elle ſe ſentit enlevée aux celeſtes contemplations, elle prononça ces paroles; O Verbe Eternel, qui avez « demeuré quarante heures ſous la Terre, ie veux dire dans le Sepulchre, « & tout en ſemble dans le Sein de voſtre Pere, & dans les Limbes, ie pre- « tens aujourd'huy vous imiter d'une maniere qui donnera de l'eſton- « nement aux Hommes.

A peine eut-elle dit ces mots, qu'elle joignit les mains, & ſe miſt à genoux, baiſſant les yeux par reſpect, & faiſant connoiſtre par ſes geſtes qu'elle apercevoit ſon JESUS détaché de la Croix. A cét aſpect elle priſt la parole au nom de la Sainte Vierge, & diſt tout haut: *Adoro Filium meum & Vnigenitum tuum*; Pere Eternel, j'adore noſtre Fils vni- « que, celuy que vous avez engendré de toute Eternité, & à qui dans le « temps j'ay eu l'honneur de donner la vie: *Offero tibi Pater pro omni creatura Sanguinem, quem effudit ipſe Vnigenitus Filius tuus, pro Redemptione humana.* Ie vous offre pour toutes les Creatures, le Sang que voſtre Fils « a répandu pour en faire autant de Freres qui partageaſſent voſtre he- « ritage.

Ayant pendant quelque temps contemplé ces adorables reliques de ſon Bien-aymé; elle eſtendit les bras, & fit connoiſtre qu'elle recevoit ce Dieu Crucifié par des geſtes pleins de compaſſion, par les larmes qu'elle verſa en abondance, par des ſoûpirs tout de feu qu'elle reïtera de moment en moment, & par ces paroles ſi tendres qu'elle profera: *Date mihi Filium meum, & Sponſum meum. Qui fuit conſolatio mea hac horâ* « *eſt afflictio mea; Conſolatus & contriſtatus eſt me.* Donnez moy cét in- « comparable Mort, que j'ay eu l'avantage d'avoir pour Fils & pour « Epoux, & qui apres avoir eſté ma conſolation pendant ſa vie, me com- « ble de douleur & d'affliction par ſon Trépas. Helas! eſt-il poſſible que « celuy qui a fait toute ma joye, faſſe aujourd'huy toute ma triſteſſe. « Tenant ainſi le Sauveur du monde entre ſes bras, elle s'efforçoit de ren- dre encore quelques ſervices à ce Corps tout défiguré, elle eſſuyoit avec un linge, le Sang dont il eſtoit couvert, & ſe ſervoit des larmes qu'elle verſoit avec abondance pour le laver. On ne peut aſſez fortement vous repreſenter la douleur de cette Epouſe affligée: Il faudroit avoir aymé autant JESUS CHRIST, qu'elle l'aymoit, il faudroit l'avoir tenu mort entre ſes bras, il faudroit avoir touché ſes Playes Sacrées, & avoir l'eſprit éclairé du meſme feu qui brûloit ſon cœur: ie puis ſeulement vous dire, qu'en conſiderant le coſté tout ouvert de cét adorable Sauveur, elle s'écrioit; Pour quoy tout le monde ne vient-il pas demeurer dans « ce beau ſéjour d'Amour & de Plaiſir? Ce Palais eſt ouvert à tous ve- « nants, & il eſt ſi vaſte que quelque nombre, qui s'y trouve, il ne ſera « jamais remply. «

Apres ces paroles elle ſe leva, & portant les yeux & les mains vers le Ciel, elle ajouſta au nom de la Sainte Vierge. O Pere Eternel! « comme on ne ſçauroit trop vous offrir le Sang de voſtre Fils, pour les « Pecheurs, ſoufrez que ie reïtere encore cette offrande, & que ie ne «

»ceſſe jamais de vous preſenter celuy qui a touſiours eſté le ſujet de vos »complaiſances, comme il eſt celuy de mes peines, O mon Fils! Je »ſçavois bien, lorſque vous eſtiez enfermé dans mon Chaſte Ventre, »que ie vous verrois un jour reduit à cette derniere extremité; mais ie »vous avoüe que la connoiſſance que vous m'aviez donnée de ce funeſte »eſtat, n'en a rien diminué de la crüauté. Helas! que de differences en»tre Marie dans Nazareth, ou dans l'Egipte, & Marie ſur le Mont »de Calvaire, ie vous élevois dans ces lieux, avec toutes les tendreſſes »d'une Mere heureuſe, & je vous regarde à preſent, avec toute l'af»fliction de la plus infortunée de toutes les Meres. Ha! ſi javois le »bon-heur de tenir ma Bouche collée ſur la voſtre, comme vous l'aviez »autrefois ſur mes Mammelles, que ie m'eſtimerois contente: mais helas! »vous trouviez dans ces Mammelles du lait dont la douceur vous nour»riſſoit agreablement; & ie ne rencontre ſur voſtre Bouche que du Sang, »ou du fiel, dont l'amertume renouvelle toutes mes douleurs. Pour»quoy mon Fils voſtre Sang & le mien eſtant le meſme, avez vous ré»pandu tout le voſtre, pour conſerver le mien? Pourquoy avez vous per»mis que ie fuſſe la Compagne de vos premiers travaux, pour me priver de »la joye de vous accompagner dans les derniers. O verité du Pere Eter»nel! O mon Fils aiſné & mon Fils unique! O Verbe du Pere! O mon cher Epoux & mon aymable Enfant. O Incomprehenſible JESUS, qui »tout égal que vous eſtes à voſtre Pere, avez pourtant receu la vie »d'une de vos Creatures. Que deviendray-je? on dira par tout en me montrant, voyla la Mere d'un Crucifié.

» Iean, le plus cher Diſciple de voſtre Maiſtre, vous avez eu l'hon»neur de vous repoſer ſur ſa Poitrine, & vous n'eſtes pas moins heu»reux de le tenir à preſent ſur la voſtre. Magdelene, vous avez lavé ſes »pieds de vos larmes chez le Phariſien, & vous les avez eſſuyez de vos »Cheveux, vous n'eſtes pas moins fortunée de le trouver encore aujour»d'huy dans l'eſtat de luy rendre ces pieux offices. Il n'y a que moy qui »ſuis la plus infortunée de toutes: Ie ne ſçaurois plus alaitter ce cher En»fant, ie ne puis plus le nourrir ny le baiſer, & ie ſuis privée du plaiſir »d'entendre ſes Oracles, qui faiſoient gouſter à mon Cœur les douceurs »d'une Beatitude anticipée.

Ayant prononcé ces paroles de la maniere la plus pathetique, elle commença de marcher lentement, faiſant juger par ſes geſtes qu'elle alloit avec les Maries & Saint Jean l'Evangeliſte enſevelir le Corps de ſon Epoux. Elle paſſa par pluſieurs Chambres du Monaſtere, avec une gravité majeſtueuſe, & une modeſtie inimitable; eſtant enfin arrivée au Chœur, elle ſe miſt à genoux, & ayant étendu les bras, elle-diſt, don»nez moy encore une fois mon JESUS, avant que vous l'enſeveliſſiez, »que ie puiſſe l'embraſſer & le baiſer à mon aiſe. Ayant fait ſigne qu'elle »le tenoit, elle continua, Vous n'eſtes qu'Vn en Eſſence, & vous eſtes »auſſi l'Vnique, qui mettez le glaive de douleur dans mon Cœur. Apres »ce peu de mots, elle s'appliqua quelque temps à contempler ce divin »objet qu'elle tenoit ſur elle, puis elle ajouſta au nom de la Sainte

Vierge, le Voyla ce cher Fils, prenez-le, & le mettez dans ſon Tom-« beau. C'eſt à preſent qu'on peut dire que la Terre, ce lieu d'opprobre« & de honte, eſt devenu un Paradis. Pourquoy ne puis-je pas inviter« toutes les Creatures à venir aſſiſter aux funerailles de leur Createur?« du moins j'y convîray les Anges. Venez, Eſprits Bien-heureux, venez« m'aider à enſevelir mon Fils, & voſtre Dieu tout enſemble. Que les« Elements s'affligent, que les Oyſeaux du Ciel faſſent entendre leurs« ſons les plus lugubres, & qu'ils publient en leur maniere les loüanges« de celuy à qui ils doivent la vie. Le grand Miracle de la Redemption« des Hommes eſt achevé, & c'eſt voſtre Mort, mon JESUS, qui l'a« mis dans ſa derniere perfection. «

La douleur dont elle fut ſurpriſe par un nouvel objet, luy interdit la parole, elle baiſſa les yeux vers la terre, & avec mille actions, qui ne pouvoient eſtre que les effets de la plus exceſſive de toutes les afflictions, elle fit juger qu'elle voyoit ſon cher Epoux dans le Sepulchre; elle contempla quelque temps cét Homme Dieu, devenu de Maiſtre de la Vie, le triſte ſujet de la Mort: Mais enfin jettant un profond ſoûpir, elle-diſt ces mots au nom de la Vierge: Pourquoy ne m'eſt-il pas permis d'entrer« avec vous dans le Tombeau? Ha! s'il eſt impoſſible de ſatisfaire de« cette maniere l'inclination que j'ay de n'eſtre jamais ſeparée de vous,« faites moy la grace d'entrer dans mon Ame, pour y faire voſtre demeu-« re éternelle. On ne dira plus rejouiſſez-vous Filles de Sion: *Exultate« Filiæ Sion*: Mais on leur annoncera, qu'elles doivent verſer des tor-« rents de larmes. C'eſt à preſent qu'on peut publier avec Iuſtice, que« les Vierges ont perdu la beauté de leur teint, & que la palleur, qui« regne ſur leur viſage, a diſſipé ce rouge qui en relevoit ſi admirable-« ment l'éclat. Puis que moy qui ſuis Vierge & Mere tout enſemble, j'ay« perdu ce qui me rendoit la plus belle des Creatures, en perdant les« amoureux regards de mon Bien-aymé. C'eſt à preſent que les Preſtres« ne doivent plus s'occuper qu'a pleurer, puis que celuy dont ils tien-« nent la place eſt expiré, & que le Souverain Preſtre eſt enfermé dans« le Tombeau. Ie me vantois que ie vous procurerois des Amantes, &« que les Vierges eſperant d'avoir un Epoux immortel, m'imiteroient« en recevant un chaſte Amour dans leur Cœur, & ſe laiſſant con-« ſumer d'une Sainte flame, pour un Amant ſi parfait: Mais helas! elles« ſont bien deſabuſées, au lieu de cét immortel Epoux, elles ne trouvent« qu'un Corps percé du dard impitoyable de la Mort, & qui n'eſt plus« qu'un triſte habitant du Sepulchre. Ie leur promettois qu'elles ſe pour-« roient glorifier d'avoir pour Epoux le plus beau & le plus accompli« de tous les Hommes, mais elles ont beau vous regarder, elles ne trou-« vent plus ſur voſtre Face, n'y charmes ny beautez; ces Yeux, qui avec« leurs aymables traits verſoient ſi doucement dans les Cœurs le plaiſir« & la joye, ſont éteints & ont perdu toute leur vivacité. Ie les aſſeurois« que vous ſeriez leur Couronne, & maintenant elles conſiderent voſtre Teſte Sacrée percée d'une Couronne d'Epines. Cependant tout mort« & tout défiguré que vous eſtes, vous ne laiſſez pas d'eſtre le threſor«

»le plus precieux de la Terre. On poura dire à preſent avec raiſon qu'il »y a plus d'un Paradis. Les Limbes & le Sepulchre partageront ce nom »Glorieux, avec l'Empirée ; puis qu'il eſt conſtament vray que par- »tout où l'on rencontre voſtre Adorable Perſonne, on y trouve un »Paradis.

» O mon Epoux ! O mon Fils ! juſques à quelles baſſeſſes ne vous eſtes »vous pas reduit pour vos Creatures ? Le premier pas que vous avez fait »pour deſcendre, a eſté celuy qui vous a placé dans mon Ventre ; & le »dernier eſt celuy qui vous precipite dans le Tombeau. C'eſt aſſez parlé »d'un ſujet qui demande pluſtoſt des larmes que des paroles. Renfermez »le, que ie ne le voye plus dans ce pitoyable eſtat. Elle ſe diſpoſoit deſia »à ſe retirer, quand on entendit qu'elle continuoit en ces termes. Com- »ment pouray-je abandonner ce lieu ? Helas ! eſt-il dans mon pouvoir »d'eſtre un moment ſans mon Fils & mon Epoux. Mais, que dis-je ? il »ſemble que ie n'aye pas aſſez de foy pour croire qu'il peut eſtre en meſ- »me temps avec moy & dans ſon Tombeau, & que celuy qui eſt au »meſme moment dans les Limbes & dans la Terre, ne puiſſe pas en- »core eſtre dans un troiſiéme lieu.

A peine eut-elle dit ces paroles, qu'elle s'abandonna à la douleur, elle ne garda plus de meſure dans ſes cris, & dans ſes ſoûpirs : ſes yeux devinrent deux fontaines, qui ſembloient ne devoir jamais tarir : ſa poſture & ſes geſtes furent de l'Amante la plus affligée qui fut jamais ; & ſans doute elle n'auroit ceſſé de long-temps une ſi triſte occupation, ſi inſenſiblement elle ne s'eſtoit pas attachée à mediter cét incomprehenſible Myſtere de la Mort d'un Dieu.

» Apres avoir reſté quelque temps dans cette Meditation ſans parler, »elle s'écria : Que noſtre Dieu eſt admirable, & que ſes deſſeins ſont »impenetrables. Ce Divin JESUS, tout mort qu'il eſt, eſt pourtant in- »capable de finir, & quoy que ſa vie paroiſſe terminée, il eſt pour- »tant indubitable qu'elle ne ſera meſurée que de l'Eternité. Ce ſont des »oppoſitions qui ſurprenent l'eſprit des Hommes : mais elles n'en ſont »pas moins veritables pour n'eſtre pas conceües.

Cette penſée renouvela ſes tourmens ; & les idées facheuſes qui luy paſſerent dans l'eſprit, luy cauſerent une douleur ſi vehemente qu'on avoit peur qu'elle ne luy devint funeſte. Quand elle fut ſortie de ſon Extaſe, & qu'on luy eut demandé ce qui luy avoit donné tant de peines, »elle reſpondit avec ſimplicité ; Qu'elle voyoit en meſme temps des »choſes bien differentes, d'un coſté elle apercevoit la Majeſté d'un Dieu »tout environné d'une Eclatante Gloire, & que de l'autre elle enviſa- »geoit la malice & les crimes des Hommes : elle aſſeura que le premier »objet la retenoit dans l'admiration, mais que le ſecond, apres l'avoir »épouventée par ſa difformité, luy avoit fait ſentir le plus grand de tous »les tourmens, par les contrarietez qu'elle remarquoit entre l'un & »l'autre, ne pouvant ſouffrir qu'une vile Creature, qu'un rien, qu'un »atome animé, qu'un peu de boüe vivante euſt l'effronterie d'attaquer »ce Dieu redoutable, & de s'élever contre ce Bras, d'où partent les Fou- »dres, & les Carreaux.

Je ne puis pas vous rapporter tout ce que cette veüe luy fit dire de ſurprenant ; car où elle ne prononçoit que fort peu de paroles, d'une maniere peu intelligible, qu'elle accompagnoit d'un torrent de larmes, & qu'elle entre-coupoit de mille ſoûpirs, ou ſi elle parloit diſtinctement, c'eſtoit avec tant d'ardeur & de precipitation, qu'il fut impoſſible aux Religieuſes d'en faire un recüeil. On entendit ſeulement qu'elle repetoit ſouvent ces paroles : Helas ! je vis, & je meurs en meſme« temps, & ſi cét aymable objet me reſſuſcite, cét affreux ſpectacle me« fait mourir une ſeconde fois. Si je ſçavois un moyen de couvrir la« laideur des Creatures d'un Rayon de voſtre Beauté, il n'eſt rien que« ie n'entrepriſſe pour l'executer. Ah ; je le connois cét admirable« moyen, c'eſt de les conduire aux pieds de la Croix, & de leur répan-« dre ſur la Teſte un peu de ce Sang, que vous y avez verſé. On con-« ceut encore à quelques geſtes, & à quelques paroles aſſez mal formées, que JESUS-CHRIST luy avoit promis, d'ajouſter à toutes les graces qu'il luy avoit faites juſques icy, le preſent de ſon Cœur, comme il avoit fait autresfois à Sainte Catherine de Sienne.

Ayant, ſur la fin de cette Meditation ſi particuliere, fait un diſcours aſſez long, de la joye que receurent les Ames Saintes, qui attendoient dans les Limbes depuis ſi long-temps, la venüe de ce grand Liberateur, qui leur avoit eſté promis par les Prophetes, elle apperceut venir à elle Saint Ange Martyr, & Sainte Catherine de Sienne, qui s'eſtoient ſi ſouvent fait connoiſtre ſous le titre de ſes Patrons, & de qui elle avoit receu dans ſa vie les faveurs les plus conſiderables. Auſſi-toſt qu'elle les eut apperceus, elle commança Complies, & diſt tout haut *Jube*« *Domne Benedicere*, elle paſſa la Benediction ſous ſilence, & continua« apres quelques moments, *Fratres Sobrij eſtote*, elle ne diſt qu'une fois« le *Confiteor*. & demeura ſans parler autant de temps qu'il en falloit pour le repeter ; elle en uſa ainſi pendant toutes les Complies, ne prononçant qu'un Verſet, & n'en recommançant un autre, qu'apres avoir laiſſé couler une eſpace ſuffiſant, pour dire celuy qui eſtoit entre l'un & l'autre. Si cette maniere de reciter ſon Office fit connoiſtre que les Saints dont nous venons de parler, l'avoient aydée, ce qu'elle diſt apres avoir achevé, oſta tout lieu d'en douter ; Ne m'abandonnez pas (leur dit-« elle,) la grace que vous venez de m'accorder n'eſt pas la ſeule que ie« ſouhaite de Vous, il y en a une de la derniere conſequence, que ie me« promets du zéle, que vous avez touſiours eu pour ce qui me re-« garde. «

Dans ce momen• ayant reconnû JESUS-CHRIST, qui luy vouloit donner ſon Cœur, comme il luy avoit promis quelque heures auparavant, elle ſe proſterna auſſi-toſt à genoux, & s'écria en tournant les yeux du coſté de ſes Patrons : *Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix ? Ora*« *pro nobis Sancte Pater Angele ? Ora pro nobis Sancta Mater Catharina* :« »Priez pour nous Sainte Vierge : Demandez au Ciel grand Martyr, les diſpoſitions qui me ſont neceſſaires, pour recevoir un preſent ſi magni-« fique. Sollicitez voſtre Epoux, & le mien, charitable Catherine, &«

»faites que n'examinant pas le peu de merite de ſon Epouſe, il ne con-
»ſulte que ſa Magnificence & ſon Amour. Puis adreſſant la parole au
»Sauveur du Monde, elle ajouſta avec une profonde Humilité. O mon
»Jesus! je connois que la grace que vous me voulez faire, eſt le comble
»de la Gloire où vous me pouviez faire aſpirer, il ſeroit de ma recon-
»noiſſance de la publier par toute la Terre, & d'engager toutes les Crea-
»tures à ſe joindre avec moy, pour vous en rendre d'éternels remerci-
»mens : mais ſi cette voye eſt juſte pour vous, elle eſt trop glorieuſe à
»voſtre Epouſe, ſouffrez mon Aymable Rédempteur, que renfermant
»dans mon Ame les ſentimens de la Fille la plus reconnoiſſante qui ſera
»jamais, perſonne ne s'apperçoive de la faveur que vous me faites, &
»qu'il ne paroiſſe rien au dehors, qui faſſe connoiſtre le Threſor que vous
»mettez aujourd'huy en ma poſſeſſion.

A peine eut-elle dit ces mots, que ſon viſage changea tout d'un coup, il parut dans ſes yeux quelques étincelles de ce braſier interieur qui la conſumoit, ſes joües devinrent couvertes des Celeſtes flammes d'un Amour tout Divin, & ſa Bouche animée d'un ſouris le plus charmant du Monde, ſembloit recevoir une partie de la joye, dont ſon Cœur eſtoit tout remply. Faiſant ainſi voir de toutes parts l'ardeur de ce beau feu qui la portoit vers ſon Bien-aymé, elle eſtendit les bras, & les ayant élevez du coſté de ſon Epoux, elle fit connoiſtre qu'elle en recevoit le Cœur entre ſes mains. Auſſi-toſt qu'elle eut receu ce riche preſent, elle abaiſſa les Bras, & porta ſes Mains ſur l'endroit de ſon Eſtomach, où le Cœur eſt renfermé; puis s'eſtant engagée dans une profonde Meditation de ce bien incomprehenſible, qu'on venoit de mettre en ſa diſpoſition, elle trouva tant de motifs de joye, de plaiſirs, & de réjoüyſſances, qu'elle penſa mille fois mourir, au milieu des delices d'un bon-heur ſi peu attendu.

Apres avoir eſté quelque temps dans ce ſilence plus expreſſif que le plus éloquent diſcours, elle prit la parole au nom de ſon Epoux, & dit »tout haut: *Collocavi cor meum in animâ Sponſæ meæ*: J'ay placé mon »Cœur dans l'Ame de mon Epouſe, & continuant en la Perſonne du »Pere Eternel: *Sponſa Unigeniti Verbi mei, quicquid vis à me, pete*: »Chere Epouſe de mon Verbe, & de mon Fils Unique, Demande moy »tout ce que tu ſouhaitteras, & ſois convaincüe que tu l'obtiendras in-»failliblement. Et en ſa propre Perſonne, elle ajouſta, O Pere Eternel, »aprés les Graces infinies que vous m'avez accordées dans tout le cours »de ma vie, aprés cette derniere faveur dont voſtre Fils mon Bien-ay-»mé vient de ſignaler ſa magnificence, je n'ay pas la hardieſſe de vous »faire, pour moy, quelque nouvelle Priere: Mais comme ie ne puis pas »refuſer aux Hommes l'employ du credit que Vous me donnez auprés de »Vous; Je vous demande pour eux la continuation de vos Bontez, & »l'augmentation de ces dons Celeſtes, ſans leſquels ils ne ſont que des »Creatures languiſſantes, qui gemiſſent dans la mal-heureuſe im-»puiſſance de s'élever juſqu'au Trône de Voſtre Divine Majeſté? Que »s'il ſe trouve dans leurs Ames quelques crimes, qui reſſerrent voſtre

Main liberalle, ou pluſtoſt qui l'arment pour leur ruyne, je m'offre« pour victime à voſtre Juſtice, & ie m'eſtimeray encore trop heureuſe,» non ſeulement de mourir une fois pour les Pecheurs, mais de ſouffrir « à toutes les heures, & à tous les momens de ma vie de nouveaux genres« de Martyre. «

Ayant reſpondu de cette maniere au Pere Eternel, elle ſe tourna du coſté de ſon JESUS, & toute pleine de la reconnoiſſance qu'elle devoit à cét Epoux le plus magnifique qui fut jamais, elle luy donna une infinité de loüanges, & luy fit autant de remercimens: *Benedic Anima mea Do-*« *mino*, (s'écria t'elle) *Et omnia quæ intra me ſunt nomini Sancto ejus*;« Que mon Ame s'employe toute entiere à faire l'éloge d'un Dieu ſi Li-« beral, & qu'il n'y ait pas de puiſſance en moy ny de partie, quelque« petite qu'elle puiſſe eſtre dans tout mon Corps, qui ne publie les beau-« tez, & les grandeurs, qui ſont renfermées dans le Nom de mon Ado-» rable Sauveur. «

Ces agreables idées la retinrent long-temps dans une contemplation tres profonde, puis paſſant inſenſiblement d'un objet à l'autre, elle s'appliqua à mediter la Reſurrection du Fils de Dieu. Cét incomparable Myſtere, qu'on doit conſiderer comme le plus juſte fondement de la joye des Hommes, entretint agreablement les plaiſirs, dans leſquels le Cœur de noſtre Sainte eſtoit comme abyſmé, elle demeura quelques moments à en gouſter interieurement toutes les douceurs; Mais enfin reprenant la parole, & l'adreſſant à Marie, elle diſt: Avec quelle im-« patience, n'attendez-vous pas la Reſurrection de voſtre Fils Bien-ay-« mé? Combien voſtre imagination vous a t'elle fourny de Noms, pour« appeller ce tendre objet de vos affections? Ie ne doute pas que Vous ne« Vous ſoyez écriée mille, & mille fois: *Surge Gloria mea*: Sortez du« Tombeau, Aymable Fils, qui faites toute la Gloire de voſtre Mere,« & le bon-heur des Creatures; *Surge Pſalterium meum*; Paroiſſez In-« ſtrument le plus Harmonieux qu'on entendit jamais; dont les ſons mi-« raculeuſement concertez, ont donné de l'admiration, & de la joye tout« enſemble au Ciel, & à la Terre; Faites vous entendre, Divine Harpe,« plus Charmante infiniment que celle de David, & faites raiſonner à nos« Oreilles, ces accords melodieux, qui ont eſté les delices des Anges, &« la felicité des Creatures. Ah! qu'il faiſoit beau voir cét Incomparable« Inſtrument lors que toutes les cordes en eſtant tendües, & montées ſur« l'Arbre de la Croix, l'Harmonie en fut ſi belle, que la colere du Pere« Eternel en demeura charmée, que les Armes luy en tomberent des Mains,« & qu'il fut obligé de donner à ces Puiſſants Charmes les reſſentimens,« dont il eſtoit animé contre les Pecheurs. «

Que la Foy qui vous le fait attendre, eſt forte, ô Marie, je n'en« ſuis pas ſurpriſe, il eſt bien raiſonnable, que celle qui vous la fait con-« cevoir, vous le faſſe eſperer. Je ne vous demande point pourquoy vous« regardez ſi attentivement de tous coſtez, & pourquoy vous vous pro-« mettez avec tant d'aſſurance de voir bien-toſt voſtre Fils reſſuſcité,« Vous ſçavez qu'il eſt tout Puiſſant, & vous n'ignorez pas qu'il peut« «

»encore paroiſtre vivant à ceux qui ont pleuré ſa Mort ſur ſon Sepul-
»chre. Qu'il reſſuſcite donc promptement ce Guerrier Invincible, &
»qu'il jette l'épouvante, & la terreur dans le Cœur des Soldats, qui gar-
»dent ſon Tombeau. Saint Jean & la Magdelene ſont allez chercher
»leur Divin Maiſtre; Mais ils ont trouvé que celuy qu'on croyoit en-
»tre les Bras de la Mort en avoit triomphé, & qu'il eſtoit ſorty Glo-
»rieux de ſon Empire.

Ce Myſtere eſt pour nous une ſçavante Leçon : Il nous aprend que quand le Seigneur nous a abandonnez, & qu'il a retiré ſes graces, nous devons eſtre comme des ombres errantes qui cherchent la Lumiere, nous devons eſtant portez ſur les aiſles de nos deſirs, & pouſſez par le vent de nos ſoûpirs, nous élever juſques à la droite du Pere Eternel, & là ne ceſſer jamais de chercher ce Divin JESUS, que nous ne l'ayons trouvé, & que nous n'en ayons obtenu de favorables regards : Nous pouvons encor, pour rappeler ce Dieu perdu pour nous, nous ſervir de la voix puiſſante de noſtre Cœur, & faire en ſorte que l'Amour qui en eſt le Maiſtre & le Souverain ſoit comme un archer adroit qui décoche ſes Fleches amoureuſes ſur cét Aigle Divin, & qui l'ayant bleſſé le mette en eſtat de ne nous plus abandonner. Ce n'eſt pas vne choſe ſi difficile de toucher ce Verbe Incarné : Il ne faut qu'un ſoûpir, qu'une petite élevation d'eſprit, & une ſimple parole qui parte du fond du Cœur. Ah! s'il faut ſi peu de choſe pour nous faire entendre du Divin JESUS ; combien noſtre Ame doit-elle eſtre plus prompte a écouter cette Voix Interieure, dont il nous parle inceſſamment? Et avec cõbien plus de facilité nous devons nous laiſſer toucher à ces mouvemens ſecrets qu'il nous inſpire? O Marie ! tous les momens vous doivent paroiſtre des années dans un ſi grand ſujet d'eſperance, venez donc viſte terminer l'inquiétude de voſtre Mere, ô le meilleur de tous les Enfans, venez borner tous les ſouhaits de voſtre Epouſe, ô le plus parfait des Epoux.

Dans le moment qu'elle diſoit ces mots avec une ardeur inconcevable, ayant apperçeu JESUS reſuſcité, elle donna toutes les marques poſſibles d'une exceſſive joye ; Et conſiderant l'éclat qui environnoit cét Illuſtre Conquerant ; Elle diſt ces paroles : *Omnes videntes eum admirati ſunt: »In ſplendore gloriæ ejus.* Ceux qui ont eu le bon-heur d'eſtre les Spectateurs de la brillante gloire, qui accompagne ce Monarque dans ſon »Triomphe, ont auſſi eu l'avantage d'en eſtre les Admirateurs. Que ſont »devenües, mon Sauveur, les Playes dont voſtre Sacré Corps a eſté cou-»vert? où eſt ce Teint plombé d'une infinité de Coups? où ſont ces Cra-»chats dont voſtre Face a eſte honteuſement couverte? qu'avez vous »fait de ces Opprobres, de ces Injures, & de ces Infamies, dont on vous »a chargé? O Dieu quel changement! Peut-on maintenant trouver »quelque choſe qui manque à la perfection de ce Corps? ô que vous eſtes »beau! & que dans ce pompeux eſtat, vous paroiſſez charmant a mes »yeux.

» Vous avez voulu paroiſtre d'abord à Marie, parce qu'elle avoit eu »l'honneur de vous donner la naiſſance, parce qu'elle avoit joint le titre

de

de Vierge à celuy de voſtre Mere, parce qu'elle avoit eu la derniere» fidelité à conſerver la Foy, parce qu'elle vous avoit attendu avec la» plus grande des impatiences, & qu'elle avoit eſté la plus humble des» Creatures ; enfin vous avez voulu commancer vos Apparitions par» Marie, pour donner la premiere part de voſtre Gloire, à celle qui» en avoit le plus pris à vos Douleurs. C'eſt ſur ce beau modéle, que ſe» doivent former ceux qui aſpirent à recevoir de vous les premieres» viſites, ô mon JESUS, & qui pretendent d'eſtre admis aux premiers» partages de voſtre Beatitude. Il faut que, comme Marie apres vous» avoir conceu vous à mis au monde, au milieu des rigueurs de l'Hy-» ver, vous faiſant renoncer dés ce premier moment de voſtre vie, à« toutes les commoditez les plus legitimes, les Hommes apres vous« avoir conceu dans leurs cœurs par les ſouffrances & les martyres vo-« loutaires, vous mettent au jour par les bonnes œuvres, & vous en-« fantent par des actions d'vne perfection conſommée. «

Quiconque veut s'élever juſques à l'honneur de vous eſtre intime-« ment uni ; Il faut qu'il ayt une Foy ſi vive, que ſon entiere certitude« ſemble luy en devoir oſter le nom. Et il faut tenir pour une maxime in-« dubitable, que quand une Ame ſort pour ainſi dire d'elle meſme, en re-« nonçant à toutes ſes lumieres, & qu'elle va ſe lier à ſon Createur par« la ſoûmiſſion entiere de ſon eſprit, c'eſt pour lors qu'on peut dire« qu'elle eſt la premiere à partager la belle union qu'on a avec JESUS« reſſuſcité, & qu'elle joüyt la premiere du bon-heur d'eſtre confirmée« dans ſa Foy : Car enfin Dieu eſtant un bien Infini, Immenſe, Impene-« trable, d'autant plus qu'une Ame a de Foy pour croire cette Eſſence« & ces perfections, plus cette connoiſſance l'éleve à une parfaite poſ-« ſeſſion de tous ces biens infinis. Comme il eſt conſtant que plus elle« deffere à ſes lumieres naturelles, & que plus elle écoute les faux brillans« de ſa raiſon, plus elle s'éloigne du Souverain Bien, & ne demeure atta-« chée qu'à elle meſme. «

La ſeconde condition requiſe pour recevoir les premieres viſites d'un« Dieu Homme, non ſeulement corporellement, mais meſme ſpirituel-« lement, c'eſt le precieux ornement de la Virginité, & il eſt certain que« ce ne ſont proprement que ceux qui ont donné tout leur cœur à la Pu-« reté, qui puiſſent eſtre les premiers favoris du Dieu qui a touſiours« fait de cette vertu, le ſujet de ſes complaiſances. «

L'Humilité eſt la troiſiéme condition, & c'eſt celle qui apres avoir« fait deſcendre le Verbe du ſein de ſon Pere, dans celuy de Marie, luy« a fait meriter d'eſtre la premiere conſolée de la Mort de ce Fils. Ouy« mon Dieu, l'Humilité à tant de puiſſance ſur vous, qu'elle vous fait pre-« cipiter vos pas, & qu'il n'eſt plus dans voſtre pouvoir de refuſer vos de-« licieuſes viſites à vne Ame, qui fait de ſon Cœur un Autel, ſur lequel elle« ſacrifie toutes choſes à cette incomparable vertu : ô mon Dieu que vous« eſtes charmant, & que vos liberalitez ſont immenſes ! Quels avantages« tirent les Ames du bon-heur de vos premieres viſites? ils ſont incompre-« henſibles, vous leur accordez voſtre veüe, vous les recevez en vous«

»meſmepour vous eſtre éternellement vnis,& vous leur donnez la joüyſ-
»ſance de vos threſors ; en un mot vous les mettez en poſſeſſion de Vous
»meſme , & de tout ce qui peut rendre dans le Ciel ou ſur la Terre,
»leur beatitude accomplie. O mon Dieu! quand ie vous conſidere dans
»cét eſtat glorieux, où la douleur eſt dans l'impuiſſance de vous faire ſen-
»tir ſes atteintes , que ie vous trouve agreable avec ces beaux apanages
»de la Divinité.

» Comme voſtre Mere a rencontré dans la conformité qu'elle a à voſtre
»Sainte Volonté , de quoy meriter la premiere conſolation que vous
»avez donnée aux Hommes , faites que les Ames qui auront cette aveu-
»gle reſignation à vos deſſeins , gouſtent les fruits delicieux que vous
»y avez attachez , & qu'à proportion qu'elles auront cette noble ſoû-
»miſſion , elles jouyſſent des abondantes recompenſes que vous leur
»reſervez dans l'Eternité.

Apres avoir fait de ſi beaux & de ſi ſçavans diſcours , & avoir receu de ſon Epoux des faveurs ſi ſignalées : Noſtre Magdelene ſortit de ſon Extaſe , qui avoit duré l'eſpace de quarante heures , comme ie vous l'ay deſia marqué.

Comme Ieſus-Chriſt luy revela quatre moyens efficaces pour acquerir la Pureté , & comme il luy donna cette Vertu en la preſence de pluſieurs Saints.

CHAPITRE IX.

COmme il eſt conſtant que la Pureté eſt le veritable Soleil qui communique ſes lumieres à l'Eſprit , & le guide certain qui conduit cet Aveugle dans ſes élevations , & qui l'empeſche de tomber dans les precipices qui ſe rencontrent à tous momens ſous ſes pas ; Il ne faut pas s'eſtonner ſi Dieu , ayant des deſſeins particuliers ſur ſon Epouſe , & voulant l'introduire , dans les ſecrets les plus ſublimes de la Divinité , luy a fait un preſent de cette incomparable Vertu. Les circonſtances , qui ont accompagné ce Don magnifique ſont ſi glorieuſes à noſtre Sainte, & d'une ſi grande vtilité à ceux qui travaillent à la perfection , que ie ne pourrois pas ſans crime me diſpenſer de vous en faire le détail.

Je vous diray donc que dans le mois de Juin de la meſme année 1585. eſtant ravie en Extaſe , JESUS-CHRIST , apres l'avoir preparée par quelques ſouffrances , luy fit connoiſtre qu'ayant deſſein de luy donner le parfait Eſprit de Pureté , il falloit qu'elle fuſt inſtruite des diſpoſitions neceſſaires pour recevoir un Threſor ſi Precieux. Magdelene , dont le Viſage eſtoit devenu comme un Aſtre brillant , en la preſence de ſon Bien-aymé , ſentant tous les empreſſemens imaginables de poſſeder ce Bien , qui devoit faire le plus beau trait de ſa Beauté , diſt à ſon cher

Epoux, qu'elle n'ignoroit pas que pour aſpirer à la poſſeſſion de ce bonheur, qui devoit produire en elle une heureuſe reſſemblance avec luy, il falloit quatre conditions; Mais que n'en comprenant pas toute la perfection, elle le prioit de luy en vouloir donner l'intelligence. Le Fils de Dieu pour ſatisfaire aux ſollicitations de ſon Amante, & pour donner en meſme temps aux Hommes, la connoiſſance de ces Nobles Diſpoſitions commença ce diſcours.

La premiere des conditions eſt, qu'une Ame qui aſpire à la poſſeſ-« ſion de cette Pureté, doit eſtre morte à elle-meſme, & n'avoir pas la« moindre attache à la plus foible de ſes inclinations. Elle doit avoir re-« noncé à ſes Connoiſſances, à ſa Sageſſe, & à ſa Volonté, & n'avoir« point d'autre Lumiere, d'autre Sageſſe, ny d'autres Volontez que les« miennes. Il faut par une merveilleuſe conformité, qu'elle ceſſe d'eſtre« en quelque maniere ce qu'elle eſt, pour eſtre tel que ie ſuis. Il« faut que ſa Nature ſoit toute transformée, que ſes facultez n'agiſſent« plus de leur Chef, & que ie ſois pour ainſi dire l'Ame de cét Ame,« qui donne le mouvement à toutes les Parties, & que ie ſois le Principe« vivifiant qui anime, & qui applique chaque Puiſſance à ſon Objet.« Ceux qui ſont parvenus à ce haut degré, qui vivent dans un Corps ſans« en recevoir aucune impreſſion, & qui paſſent leurs jours dans un pur« Eſprit de Sacrifice continuel, doivent eſtre eſtimez avec juſti-« ce comme les Anges de la Terre; Et on peut dire d'eux qu'ils ont« monté auſſi haut que des Hommes mortels puiſſent faire ſur la« Terre. «

La ſeconde eſt, que l'Ame doit travailler à n'avoir que des penſées,« des affections, & des deſirs, dont ie ſois l'unique, & la derniere fin,« & veiller inceſſamment à ne laiſſer rien entrer ny dans ſon Cœur, ny« dans ſon Eſprit qui les puiſſe ſoüiller. Elle doit conſerver avec un ſoin« merveilleux ſon imagination, pour en deffendre l'entrée à toutes les« Idées des faux biens de la Terre, des faveurs de la Fortune, & des« honneurs du Monde, qui m'en chaſſeroient honteuſement, pour s'y« eriger en de petits Tyrans, qui rangeroient bien-toſt le Cœur & l'Eſ-« prit ſous leur Empire, & qui mettroient la confuſion, & le deſordre« dans toutes ſes Puiſſances; & enfin, elle doit fuyr, plus que la Mort,« tout ce qui peut avoir l'ombre de peché, quelque leger qu'il ſoit. Ceux« qui ſont dans ce Bien-heureux eſtat, ſont ceux là-meſme, de qui l'E-« criture à dit: *Beati mundo corde quoniam ipſi Deum videbunt*: Ceux« dont le Cœur eſt exempt de toutes ſortes de ſoüillures ſeront au nom-« bre des Saints, & ils auront dans toute l'Eternité l'avantage de joüyr« de la veüe de Dieu. «

La troiſieſme, regarde le Corps, & conſiſte dans la conſervation« de la Virginité, c'eſt proprement l'eſtat où j'ay appellé toutes les Ames« Religieuſes, qui ſont obligées par un Vœu Solemnel, & particulier,« de la garder inviolablement. Elles doivent conſiderer que c'eſt un« Threſor ineſtimable que j'ay mis en dépoſt entre leurs mains, que c'eſt« un des plus beaux caracteres de mon Eſſence, que c'eſt le prix, dont«

»elles peuvent achepter mon Eſprit de Pureté, & que c'eſt l'infaillible »moyen de recouvrer cette innocence, dans laquelle j'avois creé »les Hommes, & reprendre cette Beauté, qu'ils avoient en ſortant de »mes Mains.

» La quatrieſme, & la derniere, eſt la Sainte Humilité, pour la»quelle j'ay tant de tendreſſe, que les autres Vertus aſſemblées dans »une Ame, n'auroient pas le pouvoir de me plaire, ſi elles n'avoient »pas celle-là pour Compagne. Et veritablement la Pureté, & l'Hu»milité, ſont tellement unies, qu'elles ſont ſouvent la cauſe l'une de »l'autre, & leur eſtre paroiſt tellement confondu, qu'on a bien de la »peine à diſcerner, laquelle doit paſſer pour la Mere. Il eſt tousjours »conſtant que l'Humilité eſt d'une ſi grande utilité à l'Ame qui la poſ»ſede, qu'elle eſt capable de luy faire obtenir cette Pureté, quoy que »d'ailleurs elle euſt perdu ſa Virginité, qui ne laiſſe pas pourtant (com»me ie vous ay marqué) d'eſtre un des plus efficaces moyens d'en faire »la Conqueſte. Et en effet combien y aura-t'il de Vierges dans les En»fers, qui auront bien eu quelque Pureté de Corps? Mais il ne ſera »jamais dit, qu'il s'y trouve une Ame veritablement humble; C'eſt »pourquoy ie vous avertis que ſi vous voulez ſoigneuſement veiller à la »conſervation de voſtre Pureté, vous n'avez qu'à en établir l'Humi»lité pour gardienne; car quand vous ſeriez aſſez mal-heureuſe pour »la perdre, il n'y a que cette meſme Humilité qui vous la puiſſe »rendre.

Ayant ainſi achevé ce diſcours en la perſonne de JESUS-CHRIST, & connoiſſant que ce favorable Epoux, ayant trouvé dans ſa Bien-aymée les conditions neceſſaires dont il venoit de parler, ſe diſpoſoit de luy faire un preſent de cette belle vertu de la Pureté, elle diſt d'une maniere la »plus touchante du monde; O pureté! puiſque ie ſuis aſſez heureuſe de »vous recevoir, entrez viſte dans mon Ame, ſoyez en la Souveraine; »regnez ſur tous ſes mouvemens, & que l'empire que vous y poſſede»rez ne trouve jamais de fin. Ah! que ie ne ſois pas, s'il eſt poſſible, voſtre »unique ſujette, que tous les Hommes reconnoiſſent voſtre Puiſſance, & »que voſtre authorité n'ayt point d'autres bornes que celles du Monde. »Mais, mon Dieu, quoy que vos preſens ſoient grands par eux meſmes, »comme vous avez touſiours permis que la preſence de mes Patrons con»tribuaſt en quelque façon à leur pompe, ſouffrez qu'eſtant preſte d'en »recevoir un de la plus haute conſequence; i'aye encore le bon-heur de »les avoir pour Spectateurs. Auſſi-toſt elle éleva ſa voix, & continua »d'un ton plein d'allegreſſe, en adreſſant la parole à ſes Patrons; Venez »Marie noſtre Charmante Aurore, Voſtre extreme Humilité ne con»tribûra pas peu à l'éclat de cette Ceremonie. Venez Auguſtin, cette »Verité dont vous avez fait profeſſion, ſera un noble ornement de cette »grande action. Venez Ange, dont la Pureté s'eſt rendüe recomman»dable par toute la Terre, celuy de qui vous tenez ce Don magnifique, »veut aujourd'huy m'en faire part. Venez Catherine, la plus amoureu»ſe des Vierges, aſſiſter au Triomphe de l'Amour; & ſoyez témoin

des profuſions qu'il fait en ma Perſonne. «

Concevant dans ce moment les merveilles que cette Pureté devoit produire dans ſon Ame, elle ajouſta ; Un Eſprit, qui eſt rempli de cette« Vertu, eſt dans luy meſme comme dans un neant, c'eſt un mort, qui« n'eſt ſenſible à aucun mouvement de la Nature, c'eſt un Aſtre qui« eſt éclipſé & ſans Lumiere, c'eſt un Homicide innocent, qui ſe« donne la mort : Mais en Dieu, c'eſt un principe vivifiant qui inſpire« aux autres la parfaite vie de la Pureté, c'eſt un Soleil qui répand ſes« rayons de toutes parts, & qui découvre les beautez de ſon origine ; c'eſt« un Phœnix qui renaiſt de ſa propre Cendre plus beau mille fois & plus« charmant qu'auparavant. Quelques connoiſſances qu'il puiſſe avoir,« elles ne paſſeront jamais, que pour une groſſiere ignorance, ſi la Pureté« n'a pas eſté la maiſtreſſe qui les luy a enſeignées. Si cét Eſprit, dont« la Pureté eſt la ſouveraine, eſt abyſmé en Dieu en qualité d'Infaillible« Verité, la Volonté ne l'eſt pas moins ſous le titre du premier de tous« les biens : puis qu'il eſt conſtant qu'elle ne ſouhaite que Dieu, & qu'elle« ne ſent rien hors de cette Bonté Infinie, qui puiſſe arreſter ſes deſirs.« Elle ne laiſſe pas d'avoir une forte inclination pour ſon Prochain, mais« la Pureté eſt toûjours la regle ſur laquelle elle la meſure, & elle ne ſuit« ſes emportemens qu'autant que celle-cy luy preſcrit. La Memoire ſui-« vant les traces de l'Eſprit & de la Volonté renonce à toutes ces fauſſes« Idées des biens fragilles & paſſagers de la Terre, pour ne ſe remplir« que de l'agreable ſouvenir des richeſſes éternelles, & ſi elle fait quel-« que fois le portrait des faveurs de la Nature ou de la Fortune, ce n'eſt« que pour les raporter à Dieu, & pour avoir l'occaſion de renouveler« à tous moments les remercîments qu'on luy en doit. «

Enfin l'Ame qui poſſede la Pureté n'a de penſée que pour s'en entrete-« nir, de deſirs que pour en ſouhaiter la conſervation, ou pour aſpirer« à une plus haute perfection, de parole que pour faire ſon Eloge, d'Eſprit« que pour en mediter inceſſament les beautez, de Cœur que pour l'ai-« mer du plus parfait Amour, & de Memoire que pour conſerver l'ad-« mirable Tableau de ſes merveilles. «

Mais helas ! que cette Pureté eſt délicate, la plus legere action de ſa« propre volonté la flétrit, l'affection déreglée des choſes d'icy bas, &« l'attache aux honneurs, aux plaiſirs & aux autres biens du monde la« corrompent, une parole mal digerée la ſouille, & les reflections inte-« rieures qu'on peut faire ſur ſoy meſme, pour s'applaudir dans la veüe« de quelques perfections naturelles, ou acquiſes, la tüent & l'anean-« tiſſent. «

Quand on s'eſt une fois donné à cette Pureté, il faut dire un éternel« Adieu à toute ſorte de gouſts, de ſentiments & d'imaginations ; en un« mot, il faut renoncer à tout uſage profane de ſes ſens interieurs & exte-rieurs, n'avoir ny Entendement, ny Sageſſe, ny Volonté, ny Amour qu'au-« tant qu'on en prend dans cette Souveraine Intelligence, & n'eſtre capa-« ble que des choſes qui viennent de Dieu, qui plaiſent à Dieu, & qui« retournent à Dieu. Il faut tenir pour maxime indubitable en cette«

»matiere, qu'il nous eſt plus facile de créer le Ciel & la Terre, que d'ac-
»corder la Pureté avec la Nature, & de viure de noſtre vie & de la ſienne
»en meſme temps. Comme il eſt plus difficile de trouver un Arbre ſans
»Feuilles, que de trouver une Ame veritablement morte à elle meſme,
»ſans cette incomparable Vertu; Diſons donc qu'une Ame eſt glo-
»rieuſe, quand elle s'eſt faite la victime qu'elle immole continuelle-
»ment à ſon Dieu, puis qu'alors elle ſe peut vanter d'avoir acquis la
»Pureté.

Apres un ſi ſçavant & ſi touchant diſcours, s'eſtant levée, & ayant mis ſes bras en Croix ſur ſon Eſtomach, en penchant un peu la teſte par reſpect, elle fit connoiſtre, qu'elle recevoit le magnifique preſent de cette Pureté, des mains de ſon Epoux, ſous la figure d'un Manteau qui la cou-
»vroit; Eſtant dans cette poſture, elle diſt, Ie reçois ce Don tout divin
»des mains de celuy à qui je m'eſtois donnée. Ie m'en couvre avec plaiſir,
»dans l'eſperance qu'il ne m'abandonnera jamais, & que l'union que
»nous commençons ne ceſſera jamais: Mais qui conſervera ce lien qui
»nous attache l'un à l'autre? ſera-ce la Creature qui ne le connoiſt pas,
»Non, mon Jesus, il faut que vous vous transformiez en mon Ame, &
»que par voſtre vertu toute celeſte, vous l'entreteniez & la for-
»tifiez.

Elle paſſa quelque temps à faire reflection ſur l'excés de la liberalité de ſon Adorable Sauveur, & voyant toutes les circonſtances qui rendoient ce grand effet de ſa magnificence plus conſiderable, elle répetoit
»de moment en moment ces belles paroles: *Quid retribuam Domino*
»*pro omnibus quæ retribuit mihi*: Quelles marques vous donneray-je mon
»Epoux de ma reconnoiſſance? que feray-je parmy tant de profuſions
»pour me deffendre du vice honteux de l'ingratitude? Mon neant ne
»m'offre rien que ie vous puiſſe preſenter. Ha! ie ſçay ce que ie feray, ne
»pouvant rien trouver en moy qui ſoit digne de Vous; Je me repoſeray
»ſur Vous meſme, & ie vous priray, que comme vous connoiſſez la gran-
»deur du preſent que vous m'avez fait, vous vous en rendiez des remer-
»ciments qui luy ſoyent proportionnez. Son Extaſe eſtant finie avec ces mots, apres avoir duré cinq heures, elle retourna avec Humilité aux exercices ordinaires de la Maiſon.

De la Viſion qu'elle eut de Ieſus-Chriſt, qui apres s'eſtre entretenu quelque temps avec la Sainte Vierge, & ſes Apoſtres montoit triomphant dans le Ciel.

CHAPITRE X.

COmme il eſtoit bien iuſte qu'apres avoir partagé tant de fois les tourmens & les ſouffrances de ſon Bien-aymé, elle euſt auſſi quelque

part à ſa joye ; Il n'eſtoit pas moins raiſonnable qu'apres avoir eſté ſi ſouvent le témoin de ſes combats, elle aſſiſtaſt à ſon Triomphe. Elle joüyt de ce bon-heur la veille de l'Aſcenſion de cette meſme année 1585. que le Ciel ſembloit avoir deſſein de ſignaler par la profuſion d'une infinité de graces extraordinaires. Comme les circonſtances qui accompagnerent cette charmante Viſion ne contribuent pas peu à en découvrir toute la Beauté ; Nous vous les décrirons avec le plus d'exactitude qu'il nous ſera poſſible. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

Noſtre Sainte liſant avec une de ſes Compagnes l'Evangile du jour de l'Aſcenſion, & prononçant ces paroles : *Pater clarifica Filium tuum :* « Pere Eternel, rendez à voſtre Fils cette gloire, qu'il a voilée pour l'a-« mour de nous, elle entendit une voix qui l'appelloit en ces termes. « Viens Aymable Epouſe de mon Fils, dont la Beauté eſt ſi agreablement « relevée par la rougeur de ſon Sang, Viens dans la Compagnie de ce Ver-« be Incarné, de Marie ſa chere Mere, & des Apoſtres ſes Bien-aymez. « A peine eut-elle entendu cette Voix, qu'elle s'en alla dans une des Chambres du Convent, où d'abord qu'elle fut arrivée, elle perdit l'uſage des ſens & demeura extaſiée.

Dans le commencement de ce raviſſement, qui dura toute la nuit, elle garda un aſſez long ſilence, mais il eſtoit aiſé de juger à ſes yeux, & à ſes geſtes qu'il n'eſtoit cauſé que par l'impoſſibilité de pouvoir repreſenter les charmes de l'objet qu'elle conſideroit. Enfin ne pouvant plus refuſer ſes paroles à ſon Cœur, qui ſe ſentoit dans l'impoſſibilité de contenir toute ſa joye, elle s'écria, O Heureux Apoſtres, d'eſtre les Com-« pagnons inſeparables de mon JESUS, vous trouvez avec luy un Pa-« radis dans cette Chambre ; Mais pourquoy les Anges n'accompagnent-« ils pas leur Createur. «

Dans ce moment ayant aperceu une infinité de ces Eſprits Bien-heureux qui deſcendoient du Ciel pour aſſiſter au triomphe de cét invincible Conquerant, elle continua ; Ie vois un nombre prodigieux de ces no-« bles Miniſtres du plus puiſſant des Souverains ; L'ordre dans lequel ils « deſcendent eſt admirable, les Hierarchies & les Chœurs marchent ſelon « le rang qui leur a eſté donné, & ſans y remarquer la moindre confu-« ſion, ie n'apperçois que des Aſtres mobiles dont les brillantes lu-« mieres m'éblouiſſent. Que ce pompeux appareil eſt ſurprenant, & qu'il « eſt digne de celuy, pour qui on le prepare. «

Elle ſe fuſt attachée plus long-temps à conſiderer un objet ſi capable d'arreſter les regards de tout le monde, ſi elle n'en euſt pas eſté divertie par les diſcours que JESUS faiſoit à Marie avant que de monter au Ciel ; Elle preſta quelque temps l'oreille à cette celeſte conference ſans parler ; mais ayant compris le ſujet de leur entretien, elle ne pût ſe deffendre de dire au Fils de Dieu. Ne ſongez vous pas que vous avez deſia « cauſé tant de douleurs à voſtre Mere, & que vous en avez fait la plus « grande des Martyrs, vous luy parlez de voſtre ſeparation, & vous luy « annoncez qu'elle n'aura plus le plaiſir de regarder ſur la terre ce divin « Enfant qu'elle avoit formé dans ſes Chaſtes Entrailles, avec tant de «

»joye & entretenu dans la ſuite, avec tant de ſoin. Ouy, mon JESUS, »vous voyez tout l'effet que peut produire ſur le Cœur de voſtre Mere, »ce cruel Adieu que vous luy dites : Mais vous y verſez en meſme »temps de ſi abondantes conſolations, que vous ny faites regner que le »plaiſir de vous y voir ſi glorieux, ce n'eſt pas que Marie eût beſoin de cette »conſolation ; car quoy qu'elle ne ſoit reveſtüe que d'une chair mortelle, »elle eſt dans une ſi parfaite reſignation à voſtre Volonté qu'elle demeu»reroit volontiers ſur la Terre pendant toute l'Eternité, & qu'elle ſouf»friroit ſans murmurer cét éloignement, ſi vous luy en aviez témoigné »le moindre deſir : Mais c'eſt qu'elle devoit conſoler les Apoſtres, les »Vierges, & le reſte des Hommes, & confirmer les premiers dans leurs »pieux deſſeins, attirer doucement les Vierges à vous ; & fortifier puiſ»ſamment les autres par les graces continuelles qu'elle leur devoit ob»tenir ; & en effet, Incomparable Marie, vous avez eſté remplie d'une »conſolation ſi bien faiſante, pour le Genre Humain, que quand du »milieu des traverſes de cette vie, on jette un clin d'œil deſſus vous, on »ſe ſent heureuſement ſoulagé de ſes maux, on trouve le repos parmy »ſes fatigues, on remporte la victoire des plus fortes tentations, & on »eſt ſeur de trouver entre les bras de voſtre Miſericorde, un azile con»tre la Juſtice de Dieu.

» Que ceux qui ſe ſentent affoiblis ayent recours à Marie, ils y rencon»treront une force invincible, & une puiſſance à qui rien ne peut reſi»ſter. Que ceux qui ſont expoſez aux Bouraſques & aux Tempeſtes de »cette Mer orageuſe du monde, & qui voyent des Gouffres de toutes »parts, dans leſquels ils ſont preſts d'eſtre precipitez, viennent à Marie, »ils y trouveront vne Mer pacifique, où l'on ne pert jamais le Soleil »de veüe, ie veux dire JESUS-CHRIST, où l'on eſt conduit par le vent »favorable de ſa grace, où l'on n'a jamais entendu parler de naufrage, »& où apres une navigation heureuſe, on trouve le ſein de la Divinité, »où l'on ſe repoſe comme dans un port aſſuré. Que ceux qui ſont trop »pleins des plaiſirs & des delices du Siecle s'approchent de cét abiſme de »douleurs & de triſteſſes. Que ceux qui ſont dans la cruelle poſſeſſion »du Demon, ſe jettent entre les bras de cette charitable Mere ; ſon Hu»milité leur fournira des armes puiſſantes pour les mettre tous en fuite. »Enfin que toute la nature ait recours à Marie, & qu'elle eſpere d'elle »tout ce qu'elle ſouhaitera.

» O que les ſecrets, que mon Epoux luy revele ſont importans, & »que le Fils eſt admirable dans les belles communications qu'il fait à ſa »Mere. Dans cét entretien que vous euſtes avec luy devant qu'il allaſt »s'expoſer au plus infame de tous les ſuplices pour les Pecheurs, vous »ne parlaſtes que de la conformité de vos ſentimens avec les ſiens, & de »la belle diſpoſition dans laquelle vous eſtiez d'accompagner le Sacrifice »public, que mon JESUS faiſoit de luy meſme, & de l'offrande ſecrette »que vous en vouliez faire en voſtre particulier. Dans cette Conference »que vous euſtes apres ſa Reſurection, vous ne vous entretintes que de »la joye que tous les Hommes devoient avoir de cette nouvelle.

Dans

Dans cette derniere entre-veüe, vous avez parlé de la Gloire & de« la Magnificence de ſon Triomphe. Mais de grace dites moy ce qui« vous a touché le plus ſenſiblement dans ce delicieux entretien? N'eſt-« ce point d'avoir apris de la bouche meſme du Sauveur du Monde qu'il« eſt l'Epoux des Vierges, & qu'il a choiſy ces Amantes de la Pureté,« pour en faire la Couronne, qu'il doit porter le beau jour de ſon Aſ-« cenſion? Oüy, j'en ſuis perſuadée, Divine Marie, car en verité ne peut-« on pas dire que c'eſt pour vous un ſujet d'un contentement tout parti-« culier, de voir que voſtre Virginité vous donne le droit de joindre la qua-« lité d'Epouſe à celle de Mere du Fils de Dieu; Et n'eſt-il pas juſte« qu'eſtant un Amant ſi paſſionné des Vierges, il en ait voulu faire un« de ſes plus beaux ornemens dans le jour de ſa Gloire? Auſſi ne ſont-« elles pas ingrates de cét Honneur, elles ſe font par reconnoiſſance« un doux engagement de publier les perfections de leur Epoux. Elles« annoncent ſa Puiſſance, quand elles abandonnent toutes choſes pour ne« s'attacher qu'a luy. Elles déclarent ſon extréme liberalité, quand elles« renoncent à elles meſmes pour tenir tout de luy. Elles font connoiſtre« ſa Sageſſe, quand elles quittent Parens & Amis, pour ſe mettre ſous« ſa conduite. Elles découvrent ſes immenſes richeſſes, quand elles ſe« dépouillent des biens de la Terre, & qu'elles cherchent en luy de quoy« raſſaſier certe avidité infinie, dont les Hommes ſont capables. Et elles« font voir la violence & la perfection de leur Amour, quand elles ne peu-« vent ſouffrir qu'on leur parle d'autres choſes que des charmes de leur« Epoux. «

O que le Verbe Eternel a eu d'Amour pour la Virginité, & qu'il l'a« élevée à un ſublime dégré d'honneur? Son Amour a paru lors qu'eſtant« occupé à donner une ſeconde naiſſance aux Hommes ſur le Calvaire,« il ſe ſouvint d'elle au milieu de ſes Douleurs, & que ſe voyant ſur le« point d'expirer, il la remiſt ſi amoureuſement entre les mains d'une« Vierge; *Mulier ecce Filius tuus.* La Gloire où il l'a portée a éclaté lors« qu'il l'a miſe dans ſon Cœur, qu'il ſe l'eſt unie inſeparablement, &« qu'il a fait en ſa Perſonne un Soleil ſi éclatant que tous les Aſtres du« Monde ne paroiſſent aupres d'elle, que comme un nuage obſcur, ou« tout au plus qu'une lumiere éclipſée. «

O Marie! que voſtre Adorable Fils a fait naiſtre de differents ſenti-« mens dans voſtre Ame; Quand vous l'avez veu trainer au Giber, & que« vous l'avez enviſagé ſur le Poteau infame de la Croix; Vous avez ſenti« les plus crüelles atteintes de la Douleur: mais quand il vous a apparu« apres ſa Reſurection, il vous a comblée d'une Sainte Confiance; &« quand il vous a fait voir la pompe de ſa triomphante Aſcenſion, vous« avez eſté ſurpriſe de la plus grande des Admirations. Ces effets, tous« merveilleux qu'ils ſont dans leur difference, ſe renouvellent tous les« jours dans l'Ame de vos Epouſes. Lorſque vous les éprouvez par les« tribulations & les ſouffrances, elles s'abandonnent à la triſteſſe & à la« douleur, & ſans donner rien à l'impatience, elles pleurent non pas les« peines qu'elles endurent, mais les Pechez qui les ont meritées. Lors«

»qu'elles reçoivent les viſites amoureuſes de voſtre grace, elles ſe ſen-
»tent animées d'une juſte confiance qui les met en eſtat de dire avec Saint
»Paul : *Omnia poſſum in eo qui me confortat, nunc cujuſvis manus pugnet*
»*contra me*. Nous pouvons entreprendre les choſes les plus difficiles,
»eſtant aſſurées que noſtre Dieu nous donnera le courage & la force
»de les executer ; & nous pouvons legitimement eſperer la victoire des
»plus redoutables Ennemis, eſtant ſoutenües par un bras ſi puiſſant. Et
»lors qu'elles ſont élevées dans le Ciel, perdant leur douleur & leur con-
»fiance, elles ne ſont plus capables que d'admiration ; & ſe trouvant
»dans la pleine jouiſſance de tous les threſors de la Divinité, elles diſent
»ſans ceſſe dans leur étonnement, que Dieu eſt admirable, que ſon
»Eſſence eſt ſurprenante, que ſes divins Attributs ſont incompre-
»henſibles.

» Mais quelle eſt la matiere de cette conferance que vous avez avec
»vos Apoſtres ? Ha ! ie m'aperçois que vous les fortifiez, & que comme
»ils doivent eſtre les Colomnes de voſtre Egliſe, vous les rendez iné-
»branlables ; Ie vois de plus que les ayant deſtinez à eſtre les Maiſtres de
»l'Univers, vous leur communiquez un rayon de cette Sageſſe éternelle,
»qui vous rend égal à voſtre Pere. Ah ! que le ſoin que vous avez touſiours
»pris d'eux eſt digne d'un Dieu ſi rempli de Charité ; dans le temps de
»voſtre Paſſion vous leur avez donné un illuſtre exemple de Patience ;
»dans celuy de voſtre Reſurection, vous leur avez apporté la Paix ; &
»dans le Jour Glorieux de voſtre Aſcenſion, vous leur cauſez la derniere
»joye en leur promettant la venüe du Saint Eſprit, & la delicieuſe parti-
»cipation de ſes dons.

» Si vous leur avez ſervi d'exemple à voſtre Mort, c'eſtoit pour leur
»aprendre que ceux qui veulent porter la qualité Auguſte de vos Servi-
»teurs, & de vos fidelles Amants ſont obligez d'eſtre des modéles pu-
»blics de mortification & de Penitence, & ſe tirer du grand nombre de
»ceux qui enſeignent ce qu'ils ne pratiquent pas ; & veritablement on
»peut dire, que celuy-la eſt heureux qui ſouffre pour l'Amour de vous ;
»& j'oſe meſme avancer, que c'eſt en quelque façon un plus grand bon-
»heur d'eſtre dans cette vie voſtre Martyr, que de vous y poſſeder de la
»plus excellente maniere qu'on le peut ; puiſque on peut perdre cette
»poſſeſſion, & que les ſouffrances ſont écrites dans le liure de Vie en des
»caracteres qui ne s'effaceront jamais.

» Si apres voſtre Reſurection vous leur avez donné la paix, c'eſtoit pour
»leur montrer qu'elle eſtoit le fruit de ce grand Myſtere, & que c'eſtoit
»proprement dans ce moment que la Creature eſtoit reconciliée avec
»Dieu, & qu'elle pouvoit eſperer de partager cét heritage qu'il deſtine
»à ſes Enfants. Je ſçay bien qu'un Cœur qui joüit de la veritable paix,
»peut ſe vanter d'avoir un Paradis dans luy meſme, puis qu'il a le bien
»de vous y poſſeder ; mais ie ſçay encore mieux, qu'il faut eſtre conti-
»nuellement ſur ſes gardes pour la conſerver, & que c'eſt de ſes Perfe-
»ctions eſſentielles dont on parle, quand on dit, qu'elle n'a jamais of-
»fencé perſonne, qu'elle ne ſçait ce que c'eſt que de s'entretenir de ſon

Prochain, qu'autant qu'il y va de voſtre honneur & de voſtre gloire ;« qu'elle cheriſt l'Humilité par deſſus toutes choſes, & qu'elle ne gouſte« de plaiſir que dans l'union qu'elle a avec vous. »

Enfin, ſi dans voſtre Aſcenſion vous leur avez donné l'eſperance de« la deſcente du Saint Eſprit, vous leur avez auſſi apris les moyens de ſe« preparer à recevoir un Hoſte ſi conſiderable ; & pour comble de magni-« ficence vous vous eſtes promis vous meſme, les aſſurant que vous« demeureriez avec eux juſques à la conſommation des Siecles. O la« belle & la genereuſe promeſſe qu'on ne pouvoit attendre que d'un Dieu :« Car comme les Creatures ne poſſedent rien, & que n'eſtant pas les« Maiſtreſſes abſolües de leur Eſtre, elles n'en peuvent diſpoſer, il n'y avoit« que vous qui la pouviez faire abſolument. Nous tenons de vous toutes« les choſes, dont nous nous ſervons, comme un preſt, mais nous vous« poſſedons comme un bien qui nous appartient. Vous pouvez bien nous« oſter la vie, puiſqu'elle n'eſt qu'en dépoſt entre nos mains, mais vous« ne vous ſçauriez diſpenſer d'eſtre à nous, puiſque vous eſtes la Verité« infaillible, & que vous avez dit que vous demeureriez avec nous juſ-« ques à la fin du Monde. O quel excés d'Amour, & de profuſions,« qu'on vous connoiſt peu, mon cher Epoux, que le nombre de vos Amants« eſt petit, & que peu de gens ſçavent profiter du preſent que vous leur« avez fait. «

Apres avoir fait ce diſcours avec un zéle incroyable, elle recommanda à ſon ordinaire toutes les Creatures à leur Divin Createur, & repriſt l'uſage de ſes ſens : mais ce qu'il y a d'aſſez particulier, c'eſt que ſon Extaſe ne ceſſa qu'autant de temps qu'il en fallut pour approcher de la Sainte Table, & y prendre ce Pain Adorable qui fait la nourriture des Anges : Car à peine eut-elle receu la Communion, que s'eſtant retirée à part, pour y mediter les Myſteres que l'Egliſe propoſe aux Hommes dans cette grande Feſte, elle entendit une voix qui l'appelloit, & qui l'invitoit à venir conſiderer toute la magnificence du Triomphe du Fils de Dieu, en ces termes : Viens ma Colombe Bien-aymée, viens voir« l'Humanité de ton Epoux, qui monte à la droitte du Pere Eternel ; A« l'agreable ſonde cette Voix, ſon raviſſement recommança, & elle apperceut ſon JESUS, qui s'élevoit dans les Cieux, au milieu d'un nombre infiny d'Anges.

Ce Spectacle ſi Pompeux tira de ſa Bouche ces belles paroles : Ha le Charmant Cortege du plus Grand des Conquerans ! Voyez comme« ces Eſprits Bien-heureux portent les Enſeignes de leur Maiſtre ; Les uns« ſouſtiennent les Armes dont il a fait tant de beaux exploits, & les autres« publient le nombre & la grandeur des Victoires, qu'il a remportées« ſur ſes Ennemis. Que de bon-heur pour l'Incomparable Marie, de voir« cette Humanité, qu'elle a formée du plus pur de ſon Sang, & qu'elle a« nourrie du lait de ſes Mammelles, ſi glorieuſe & ſi honorée. Que de ſa-« tisfaction pour cette tendre Mere, de conſiderer ſon Fils au milieu des« Anges, des Patriarches, & des Saintes Ames, qui l'attendoient avec« tant d'impatience, & de joüyr encore de la veüe de Saint Jean Baptiſte,«

»qui luy avoit attiré les loüanges de Sainte Eliſabeth, lorſqu'il treſaillit dans ſon Ventre, du contentement qu'il recevoit d'une ſi agreable »viſite.

» Il s'eſt trouvé pluſieurs Prophetes, qui ont parlé de la venüe du »Verbe, mais ie ne crois pas qu'il y en ait un qui ait connu toute la »Gloire qui l'environne. Pourquoy David ne renouvelez-vous pas ces »Chants d'Allegreſſe, dont vous fiſtes retentir la Ville de Jeruſalem à »l'arrivée de l'Arche, ou ſi vous les renouvellez dans le Ciel, pourquoy »ne voulez-vous pas, en nous les faiſant entendre, que nous en partagions le plaiſir. Que n'enlevez-vous vos Epouſes avec vous, mon »Sauveur ? eſt-ce que vous voulez que comme Marie, & les Apoſtres attendront le Saint Eſprit dans le Cenacle, elles attendent auſſi »ce grand Conſolateur, & qu'elles s'y preparent pendant pluſieurs »jours.

Ayant dit ces paroles elle ſe leva avec une agilité inconcevable, & ayant ouvert les Bras, & levé les yeux au Ciel, elle ſembla vouloir voler pour ſuivre ſon Epoux. Dans ce moment ſon viſage devint ſi brillant qu'on l'euſt pris pour un de ces Corps Lumineux, qui nous éclairent pendant la nuit; & quoy qu'elle parût toute occupée du Charmant objet qu'elle contemploit, & du plaiſir que ſon Cœur en reſſentoit, »elle ne laiſſoit pas de dire de temps en temps : O mon Dieu ! O mon »JESUS ! Vous nous quittez. Quelle réjoüyſſance pour l'Empirée ! O »Marie, noſtre Epoux s'en eſt allé, & nous demeurons encore ſur la Terre, apres qu'il l'a abandonnée. Eſprits Celeſtes, ſoyez favorables à nos »deſirs, enlevez nous pour eſtre vos Compagnes. S'il eſt voſtre Seigneur, il eſt noſtre Epoux; & ſi la qualité de ſes Miniſtres, vous oblige à le ſuivre, celle de ſes Amantes nous empeſche de pouvoir vivre »ſans luy.

» O Verbe Eternel ! O Sageſſe infinie ! qu'a donc fait la Creature pour »vous engager à faire tant de prodiges en ſa faveur, en ſorte que ce »Triomphe meſme, dans lequel vous paroiſſez aujourd'huy, n'eſt que »pour luy procurer une plus grande Gloire. Quelles perfections aſſez »Nobles, ont merité tant d'Amour ? Eſt-ce qu'il y a un commerce de »dons & de preſents entre Vous & Elle, & que comme vous vous donnez »à Elle tout entier, vous voulez qu'Elle ſe donne à Vous ſans reſerve. »Quand la Creature en uſeroit de cette maniere, meriteroit-elle un ſi »grand excés d'Amour ? Il y a trop de difference dans vos preſens, & les »ſiens. En vous donnant vous meſme, vous la mettez en poſſeſſion des »Threſors du Ciel & de la Terre; Et en vous faiſant un don de ſon Eſtre; »Elle ne vous donne qu'un neant, qu'un aſſemblage de deffauts, & d'imperfections, & que les reſtes honteux du Demon.

» O Sageſſe infinie ! O Bonté Incomprehenſible ! O Amour ! O »Amour ! Je ne ceſſeray jamais de dire que vous n'eſtes guere connu des »Hommes, que vous en eſtes encore moins aymé, & que vous trouvez »fort peu de Cœurs, qui vous veulent recevoir. O Amour Incarné ! O »Verbe Humaniſé ! O Sageſſe Eternelle ! O Ingratitude ! qui eſt la ſour-

ce feconde d'où ſortent tous les crimes du Genre Humain. O Pureté !« qu'on ne ſçauroit aſſez deſirer, par ce qu'on ne la peut aſſez connoi-« ſtre. «

O mon cher Epoux ! O mon Bien-aymé ! à preſent que vous eſtes dans« le Ciel à la droite de voſtre Pere en Corps & en Ame, donnez-moy un« Cœur dont la Pureté ſoit la Reyne qui le gouverne, & renouvellez dans« toutes les parties de mon Ame, cét Eſprit que vous aviez répandu, dans« noſtre premier Pere, lors que vous le formaſtes : *Cor mundum crea in«, me Deus , & Spiritum rectum innova in viſceribus meis* : Son Extaſe« eſtant finie auec ces mots, elle retourna aux exercices ordinaires du Con-vent, avec un certain air ſi content, qu'elle fut pendant quelques jours l'admiration des Religieuſes.

D'une Extaſe qui dura quatre jours & quatre nuits, dans laquelle elle receut de Dieu pluſieurs belles connoiſſances.

CHAPITRE XI.

ENtre toutes les Extaſes dont noſtre Sainte a eſté favoriſée pendant ſa vie, celle dont elle fut honorée l'onzieſme d'Avril de l'année 1586, ne tient pas un rang des moins conſiderables, ſoit pour le temps, ayant duré quatre jours & quatre nuits de ſuite, à l'exception de deux heures qu'elle employoit à reciter ſon Office, & à prendre un peu de nourritu-re, ſoit pour les grandes choſes qui luy furent revelées n'ayant jamais eu de connoiſſances qui fuſſent ſi utiles à toute l'Egliſe.

Ce raviſſement commença par une plainte qu'elle fit au Sauveur du Monde, de ce qu'il luy ordonnoit de parler haut, & de s'expliquer d'une maniere aſſez intelligible, pour faire concevoir à tous les aſſiſtans les grandes communications qu'il avoit avec elle, & pour les faire entrer en participation des ſecrets merveilleux qu'il luy developoit. Aprenez« moy, je vous prie, mon cher Epoux (diſoit-elle,) pourquoy apres« m'avoir decouvert tant de belles choſes en particulier, vous me com-« mandez de les publier dans le temps meſme de mon Extaſe. Ha ! j'en« conçois les motifs, continua-t'elle avec une ardeur beaucoup plus gran-« de, vous voyez toute la repugnance que j'ay à découvrir des faveurs« qui m'acquierent trop d'eſtime parmy les Hommes, & vous vous ap-« percevez que la crainte de cette gloire m'impoſeroit un ſilence qui vous« pourroit eſtre injurieux. Vous ſçavez de plus, que j'ay trop peu d'Eſprit« pour pouvoir de moy-meſme faire le recit de toutes les hautes intelli-« gences, dans leſquelles vous me faites entrer ; Et enfin, vous connoiſſez« qu'on ajouſtera foy bien plus facilement aux diſcours, dont ma Bou-« che n'eſt que l'inſtrument qui les prononce, & dont vous eſtes l'Eſprit«

»qui les dictez, & qui les animez. Vous pourriez cependant vous ſervir »d'une autre voye, pour executer tous vos deſſeins; mais ſi c'eſt voſtre »Volonté qu'ils paroiſſent de cette maniere, ie me ſoûmets, en vous di- »ſant que vous eſtes un Dieu bien admirable, de vouloir vous ſervir du »Miniſtere de la moindre de vos Creatures, ayant une infinité d'autres »moyens de vous faire entendre. Il y a d'autres perſonnes bien plus zé- »lées & plus élevées que moy, qui vous ſont attachées par des ſervices »de plus grande importance que les miens, qui répondroient bien mieux »que ie ne fais à des graces ſi ſublimes; Cependant, mon, Dieu ie veux »tout ce que vous voulez. Ie ſçay bien, mon Sauveur, que le nombre de »ceux qui vous cherchent eſt aſſez grand, mais auſſi ie n'ignore pas que »qui ſonderoit le fond de leurs Cœurs trouveroit qu'ils y ſont pouſſez par »de bien differents motifs. Je voudrois pouvoir répondre pour tous, »qu'ils ne ſe propoſent point d'autre but que la Verité, & qu'ils ne veu- »lent point employer d'autres moyens pour l'acquerir, que la verité meſ- »me. Helas! ſi j'eſtois aſſez temeraire pour l'entreprendre, ma propre Conſ- »cience me convaincroit d'un Menſonge; car enfin ſi ie n'avois d'empreſ- »ſement que pour la verité, ie menerois toute une autre vie, & l'on ver- »roit des actions dignes du beau principe qui les animeroit. Je devrois bien »pluſtoſt dire, en changeant de nom, que c'eſt la vanité qui regne dans »mon Ame, & non pas la Verité. O Verité infaillible, comme vous ne »pouvez manquer à vous-meſme, une Ame qui ſoûpire effectivement pour »Vous, eſt aſſeurée de vous trouver.

» L'Ecriture m'aprend, mon JESUS, que vous eſtes un Cerf alteré, »qui cherchez des fontaines de toutes parts pour ſatisfaire à cette im- »patiente ſoif qui vous preſſe. *Quemadmodum deſiderat cervus ad »fontes aquarum.* Permettez moy, mon cher Epoux, que changeant la »comparaiſon, ie diſe que vous eſtes une claire fontaine qui coulez & »courez par toute la Terre, pour offrir vos eaux ſalutaires aux Hom- »mes, ces Cerfs fugitifs; & que vous n'avez point de plus grande joye, »que quand vous en trouvez quelqu'un qui s'arreſte pour en boire à »longs traits, & qui charmé de la beauté de ce criſtal tout divin, ſe »repoſe ſur le bord de cette fontaine, pour en contempler à loiſir les char- »mantes merveilles. Ou pluſtoſt ſouffrez, que ie diſe, que ces Ames »Saintes, qui ont connu l'excés de cét Amour qui vous a tant fait faire »de Miracles pour vos Creatures, ſont des Cerfs alterés du ſalut de »leur Prochain, qui ne trouvent point de ſoulagement à la ſoif qui les »preſſe, que quand ils ont conduit quelqu'un à ces Celeſtes eaux »de la Penitence, & qu'ils peuvent avec eux en gouſter le delicieux »plaiſir.

» Changeons de comparaiſon, mon aymable JESUS, & diſons, que »vous eſtes un Soleil qui échaufez le champ de nos Cœurs, & qui par »voſtre chaleur les rempliſſez de fruits, & qui en ſuite les conduiſez in- »ſenſiblement à leur maturité: Car en verité eſt-il un Cœur aſſez rem- »pli de glace, qui ne ſe fonde pas au feu de vos regards, & en eſt-il un »aſſez dur, qui ne recoive ce braſier ardent de voſtre Charité, quand

vous avez la bonté de darder deſſus luy un de vos rayons. Et ne doit-« on pas en meſme temps avoüer que c'eſt voſtre Grace toute Divine,« qui produit ces belles reſolutions dans l'Ame de vos Elûs comme des« fruits agreables, & qui les conduit à une entiere execution, comme« à leur parfaite maturité. «

O Dieu tout bon, tout aymable, & tout plein de la plus forte ten-« dreſſe pour les Hommes, faites moy connoiſtre combien vous les« avez aymez, combien vous les aymez encore, & combien vous les ay-« merez. Mais pourquoy demander une choſe, que ie dois ſi bien ſçavoir ?« Ne m'avez vous pas appris que voſtre Amour a eſté ſi violent, qu'il« vous a obligé de les tirer du neant, en leur donnant l'eſtre par la crea-« tion, & que ces mal-heureux ayant perdu cét eſtre innocent qu'ils te-« noient de voſtre main liberale, il vous a comme forcé à reparer cette« perte, & à leur redonner ce premier caractere d'honneur qu'ils avoient« perdu ſi honteuſement. Ie ſçay bien, mon Dieu, que tout le monde ne« connoiſt pas toute la grandeur de voſtre Amour. Ceux qui s'ayment« eux-meſmes ne peuvent pas comprendre que vous ayez eu une tendreſſe« ſi deſintereſſée. «

Comme on ne peut pas aiſément penſer que voſtre Amour en ait agi de« ſi bonne foy avec nous, ny qu'il nous accorde bien plus qu'il ne nous« a promis, ceux qui ſont dans une agitation continuelle, & qui ſont« troublez du moindre évenement qui leur arrive, ne peuvent croire« qu'il ait eſtabli une gloire qui ne conſiſte que dans le repos, non ſeule-« ment pour l'autre vie, mais meſme pour celle-cy, ni qu'il veille que« noſtre bon-heur ſur la Terre ſoit renfermé dans une tranquillité ſi par-« faite, que la perte de nos biens, la mort de nos proches, la décadence« des Empires, & le boulverſement de tout le monde, ne ſoient pas capables« de nour ébranler. O Verbe Eternel ! que les yeux des Hommes ſont« aveuglez, de ne voir pas une ſi brillante lumiere, ie ne m'eſtonne plus« que le Demon vienne ſi facilement about de ſes deſſeins, ni qu'il y en« ait tant qui donnent dans ſes pieges. Helas ! ces miſerables ne voyent« pas ce qu'ils font, & ils tombent dans le precipice ſans l'avoir« aperceu. «

Noſtre Aveuglement vient d'une humeur maligne, qui tombe ſur« la prunelle de noſtre Oeil, qui a pour cauſe un Amour & une attache« criminelle aux choſes d'icy bas, qu'on devroit bien pluſtoſt apeller« haine qu'Amour, puis qu'il en eſt l'ennemi irreconciliable. Cette hu-« meur ſur-abondante prend ſon origine, ou dans la nature ou dans la« complaiſance, qui accompagne les gouſts ſenſibles de la ſpiritualité,« ou dans la ſageſſe & dans la ſcience acquiſe. Celle qui naiſt de la na-« ture, n'eſt autre choſe qu'un deſir de ſa propre commodité, celle qui« vient de la complaiſance qui accompagne les gouſts ſpirituels trouve ſon« principe dans l'union que l'on a avec Dieu, par rapport aux delices« qu'on y gouſte, & non pas par rapport à Dieu meſme, c'eſt à dire« qu'elle naiſt de l'attache qu'on a au preſent, & non pas à celuy qui« le fait. «

» Celle dont la ſageſſe & la ſcience acquiſe ſont la cauſe, reconnoiſt »la vaine gloire pour la Mere qui luy donne l'eſtre. Ces trois humeurs »differentes ſont comme un voile épais, qui offuſque les lumieres de »noſtre entendement, & qui nous empeſche de voir les merveilles de la »Bonté Divine, c'eſt pourquoy ſi par la vertu de ce feu qui bruſle le »Cœur de noſtre JESUS, cette humeur ne ſe diſſipe pas, nous demeu»rons dans cét aveuglement déplorable, puis-qu'il eſt conſtant qu'il n'y »a que voſtre extreme Charité, mon Sauveur, & voſtre Sang precieux »qui puiſſent eſtre le Collite favorable qui nous rende la veüe.

Dans cette Extaſe ſi admirable, elle diſt encore beaucoup d'autres choſes qui ne ſeroient pas moins dignes d'eſtre marquées que celles dont nous venons de vous faire le recit; Mais outre que ce ſeroit une longueur qui vous pourroit eſtre importune, la maniere precipitée dont elle les prononça, en déroba la meilleure partie aux Religieuſes. Ie vous diray ſeulement, qu'elle exagera tres fortement le beſoin qu'avoient les Religions d'eſtre reformées, pour y reſtablir la premiere vigueur, & pour les reduire dans leur ancienne obſervance. Elle dicta meſme, inſpirée par un Eſprit tout divin, pluſieurs lettres à un grand nombre de Prelats des plus conſiderables dans l'Egliſe, dans leſquelles elle repreſenta, avec autant d'éloquence que de force, la neceſſité d'un ſi Saint Ouvrage.

Comme la Sainte Vierge luy apparut accompagnée de Saint Ange Martyr, & de Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de IESUS; *Et comme elle entendit de ces deux Grands Saints le Panegirique de l'Humilité & de la Pauvreté.*

CHAPITRE XII.

LE troiſieſme Dimanche de l'Advent de l'année 1594. qui ſe rencontroit le dix-huitiéme Decembre, eſtant ravie en Extaſe, elle vit la tres Sainte Vierge au milieu de Saint Ange Martyr de l'Ordre des Carmes, & de Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de JESUS; Elle appriſt de ces charitables Patrons, qu'ils avoient eſté choiſis par cette tendre Mere, de qui elle avoit receu, en mille occaſions, des faveurs ſi ſignalées, pour luy faire l'Eloge de l'Humilité, & de la Pauvreté; Elle commença ſon Panegirique par les loüanges de l'Humilité, & diſt en la perſonne de Saint Ignace.

» L'Humilité eſt une eſpece d'Huile dont il faut entretenir les Lumie»res naiſſantes de la Religion; comme on conſerve par cette liqueur les »Lampes ardentes dans nos Egliſes, & de la meſme maniere que ce feu »ne peut long-temps ſubſiſter ſi ces Vaſes n'en ſont continuellement »remplis, ces foibles Lumieres ſe verroient eſteintes preſque auſſi-toſt qu'elles

qu'elles ont eſté allumées, ſi elles n'eſtoient conſervées par une infu-« ſion continuelle de l'Humilité dans leurs Cœurs. Car comme le coton« de la Lampe ne peut pas brûler s'il n'eſt trempé dans l'Huile, ces jeunes« Plantes ne peuvent pas répandre les Brillantes clartez de la Sainteté,« ſi on ne les exerce dans la pratique de l'Humilité, ſi on ne leur fait con-« noiſtre la neceſſité de cette vertu dans la Religion, & ſi on ne fait en« ſorte, que leurs Ames eſtant toutes occupées de cette belle Vertu,« n'ayent plus d'Eſprit que pour en concevoir les Beautez, ny de Puiſſan-« ces que pour les appliquer à cét unique Objet. «

Qui veut connoiſtre l'Humilité, il faut qu'il ſçache que ce n'eſt au-« tre choſe qu'une connoiſſance parfaite de noſtre neant, & une joye con-« tinuée dans la veüe de tout ce qui peut nous inſpirer le mépris de Nous-« meſme. Mais il faut prendre garde que cette joye, dont nous venons de« parler, ne ſe peut acquerir que par une fermeté inébranſlable dans l'e-« xercice de cette Sainte ſoûmiſſion, ne perdant jamais le ſouvenir, que« c'eſt le ſeul, & le puiſſant motif qui leur a fait prendre l'Habit de Re-« ligion : Le Demon eſtant l'ancien ennemy de l'Humilité, dont il eſt dif-« ficile d'eviter les ruſes, il faut le combattre par de Saints artifices,« c'eſt à dire, que quand on veut abaiſſer l'Eſprit & ſoûmettre la Volonté« de quelques jeunes Novices, qui témoignent de la repugnance ou de« l'impatience, il faut ſe ſervir de la ſeverité, & leur faire paſſer pour des« Monſtres, ce qui n'eſt ſouvent qu'une legere faute; Mais en meſme« temps, il faut y joindre un peu de douceur; Et pour méler agreable-« ment le Vin avec l'Huile, leur faire entendre que dans ce Sacrifice« qu'elles font d'elles-meſmes, elle rendent à Dieu un des plus grands« honneurs qu'il puiſſe recevoir; Et que le fruit qu'elles en retirent eſt le« plus propre à entretenir la vie d'une ſincere Devotion; afin qu'eſtant« doucement engagées par la force de ces charmes, à aymer l'Humilité,« elles n'ayent plus de deſirs ny d'inclinations que pour la poſſeder dans« ſon plus haut degré. «

L'Humilité exterieure regarde les paroles, les geſtes, & les actions; elle« deffend les paroles qui ne portent pas ſon glorieux Caractere, & meſme« avec autant de rigueur qu'on condamne les Blaſphemes dans le Monde.« Elle interdit dans la Religion tous les geſtes, qu'elle n'anime pas, avec au-« tant d'exactitude, que les gens du Siecle deſ-approuvent ceux qui ſont« contre l'Honneur & la Bien-ſeance; & elle a autant en horreur toutes« les actions qu'elle n'a pas inſpirées & reglées, qu'en auroit un Roy« pour ſon propre Fils, ſi, le voyant degenerer de la vertu de ſes Ance-« ſtres, il ne trouvoit en luy que les ſentimens d'un Eſclave. «

Si l'Humilité eſt une perfection des Novices, elle ne l'eſt pas moins des« Superieurs; Mais, & ce qui eſt d'une grande conſequence dans la con-« duite de ceux-cy, c'eſt que par de grands & de frequens exemples, ils« doivent avoir donné une ſi haute idée de celle qu'ils poſſedent, qu'elle« ne les oblige point de rien diminuer de la rigueur de leurs reprimen-« des, & de l'ardeur de leurs exhortations. Les Epouſes de JESUS-« CHRIST doivent eſtre entre les Mains de leurs Superieurs, comme de«

»jeunes Plantes entre les mains des Jardiniers, qui les peuvent transplanter comme ils le jugent à propos, pour les exposer plus ou moins aux ardeurs du Soleil, selon la bonté de leur Nature, & les placer sur les Montagnes ou dans les Valées, pour leur faire rapporter des fruits qui soyent les delices du Ciel & de la Terre.

» Ces cheres Epouses de JESUS-CHRIST, doivent encore estre dans le Saint Edifice de la perfection Spirituelle, comme les Pierres qui furent employées à la construction du magnifique Temple de Salomon; C'est à dire, que comme on n'employa point le marteau pour tailler celles-cy, on ne devroit jamais mettre en usage la severité & la rigueur pour polir celles-là: Mais comme il se trouve quelquesfois dans la Religion des Filles qui ne souffrent qu'avec peine qu'on les destine à un lieu où l'on juge qu'elle seront plus propres, & qui en murmurent assez haut; Il faut les conduire à la Fontaine de l'Amour, & de la Severité, & leur faire prendre de cét admirable brevage si abondamment, qu'estant supriſes d'une Sainte Yvresse, elles ne puissent plus ouvrir leur Bouche à la plainte, & qu'estant dans la disposition de leurs Superieurs, comme des gens ensevelis dans un profond sommeil, ils les tournent d'un costé & d'autre, & les employent à tout ce qui sera le plus convenable pour la Gloire de Dieu, pour l'edification du Prochain, & pour leur propre sanctification.

» Il est encore un autre remede pour les guerir de l'aversion qu'elles pouroient avoir pour l'Humilité, c'est de leur mettre entre les mains le Crucifix, & d'exposer devant leurs yeux ce beau modéle d'un Dieu aneanti, pour leur aprendre qu'on ne peut pas estre les copies vivantes de cét Incomparable Original, si on n'a ce beau trait, qui fait la meilleure partie de cette belle ressemblance qu'on peut avoir avec luy.

» C'est une maxime dont tout le monde doit estre convaincu, qu'on ne doit jamais cesser en son particulier de pratiquer l'Humilité, ny jamais desister, si l'on à quelque commandement sur les autres, d'en ordonner l'exercice; car enfin il faut se persuader qu'elle est comme l'échelle de Jacob dont le pied est sur la Terre, & dont le haut est dans le Ciel, & que ce grand nombre d'échellons qu'il faut monter, pour s'élever au faiste, ce sont autant d'Actions qu'il faut faire, qui nous élevant insensiblement, doivent tousiours augmenter nostre perfection. Et en effet les Ames qui n'ont pas l'Humilité, ne peuvent s'élever au dessus d'elles-mesmes, elles sont arrestées par mille passions, elles sont détournées par une infinité de vaines curiositez, & ne pouvant pas se dégager de leur sens, elle rampent éternellement sur la Terre.

» Voila ce que j'avois à vous dire de l'Humilité; afin qu'en connoissant le prix vous en fassiez toute l'estime qu'elle merite, & que vous vous en serviez pour conquerir des Ames à JESUS-CHRIST, comme vous voyez qu'il s'en est servi luy mesme en la personne de douze Pauvres Pescheurs ses Apostres, pour faire la conqueste de tout le Monde.

A peine eut-elle fini le Penegirique de l'Humilité en la perſonne du Grand Saint Ignace, qu'elle commança celuy de la Pauvreté en la Perſonne de Saint Ange, en ces termes: Comme ie dois m'interreſſer à tout ce qui peut rendre les Epouzes du Sauveur du Monde dignes d'un ſi parfait Epoux; ayant la gloire de porter l'Habit de ſa tres pure Mere, ie leur diray que la Pauvreté eſt la mammelle dont elles doivent eſtre alaittées; & que comme les Epouzes du Siecle ſe tiennent les plus Heureuſes, qui dans le commancement de leur engagement reçoivent le plus grand nombre de preſens. Les jeunes Epouſes du Fils de Dieu ſe doivent croire fortunées, qui dans les premiers jours de leur Sacré Mariage, reçoivent les dons precieux d'une infinité d'exemples de la plus exacte Pauvreté.

L'Anneau, dont elles doivent ſe ſervir pour ces celebres Noces, doit eſtre un dégagement entier de tous les biens du Monde, & parce qu'il eſt joint de tous coſtés, elles ne doivent conſerver aucune artache pourquoy que ce puiſſe eſtre, mais eſtant dépouillées de toutes choſes, ſuivre JESUS tout nû. Celles qui veulent recevoir dans leurs Cœurs, cette charmante Hoſteſſe, doivent prendre garde qu'elle eſt extremement jalouſe, elle ne ſçauroit ſouffrir de partage avec qui que ce ſoit; ſi on parle elle veut que ce ſoit pour faire ſon éloge, ſi on ſent de la joye, elle pretent que ce ſoit du plaiſir de la poſſeder, & ſi l'on a quelque deſir, elle veut que ce ſoit pour luy procurer des Amans. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle eſt ſi délicate, car eſtant auſſi parfaite qu'elle eſt, qui pouroit ſe deffendre de l'aymer. S'il ſe trouvoit une Creature aſſez mal heureuſe pour en eſtre l'ennemie, elle devroit eſtre, comme une infectée, chaſſée de la ſociété humaine.

La Pauvreté doit eſtre voſtre treſor, voſtre nourriture & voſtre repos, & comme vous ne laiſſez pas paſſer un jour ſans prendre quelques alimens, auſſi n'en devez vous jamais laiſſer échaper un, ſans entretenir les jeunes Epouſes de JESUS-CHRIST, de cette belle Vertu; tantoſt en publiant ſes Loüanges; tantoſt en découvrant ſes Charmes; tantoſt en les forçant amoureuſement de leur donner tout leur Amour, tantoſt en cherchant mille innocentes preuves pour connoiſtre ſi elles l'ayment veritablement, & enfin, en faiſant en ſorte que toutes leurs actions ſoient autant d'effects de cette admirable cauſe.

Oüy, Saintes Ames, l'Amour que vous avez pour la Pauvreté doit paroiſtre dans voſtre nourriture ordinaire; doit éclater dans vos veſtemens, & doit vous ſuivre en tous lieux; Elle vous doit faire trouver de la joye à manquer des choſes les plus neceſſaires, & meſlant vos larmes avec voſtre pain, vous en oſter le gouſt, & vous priver des plaiſirs meſme les plus legitimes de la nature. S'il faut quelque puiſſant motif pour vous engager à donner voſtre Cœur à cette Vertu, ſçachez que Dieu en eſt tellement charmé qu'il ne croit pas recompenſer aſſez magnifiquement ſes Amans, s'il ne ſe donne luy meſme, s'il ne les fait regner avec luy ſur ſon Trône, & s'il ne leur met ſur la teſte la Couronne qu'il prepare aux Martyrs.

„ Les Religieuſes, qui aſpirent à conſacrer leur vie au Service de Dieu „ dans cette Maiſon de Noſtre Dame des Anges, doivent eſtre embau- „ mées de ces deux incomparables Vertus, ſi elles veulent conſerver l'in- „ nocence qu'on y reçoit en prenant l'Habit ; Mais ſur tout, elles „ doivent prendre garde, que ces precieux parfums ne ſervent pas à cacher „ l'infection de quelque vlcere ſecret ; Je veux dire, qu'elles ne doivent „ pas ſous ce maſque trompeur d'une feinte Pauvreté, & d'une Humilité „ affectée, conſerver une avidité interieure pour les biens du Monde, & „ une complaiſance cachée pour les talens & les bonnes qualitez qu'elles „ pourroient avoir.

„ J'aurois icy lieu de faire une belle peinture de ces deux grands prin- „ cipes, ſur leſquels doit roûler toute la vie Religieuſe, mais comme j'au- „ rois peur qu'employant beaucoup de temps à achever de ſi merveilleux „ portraits, les dernieres idées n'effaçaſſent de voſtre eſprit les premiers „ traits que ie leur aurois donnez : Je diray ſeulement que ces Celeſtes „ Epouſes de JESUS-CHRIST, doivent éternellement ſe ſouvenir „ qu'elles donnent le merite à l'Obeiſſance, qu'elles confondent l'Enfer, „ que bien plus puiſſantes que Judith, qui coupa autrefois la teſte d'Ho- „ loferne, elles combattent & triomphent des Demons, & que ſi Dieu „ à une fortereſſe imprenable, elles en ſont les boulvars, & les ba- „ ſtions. Mais en meſme temps elles ne doivent pas oublier, que qui- „ conque a pris la reſolution de s'acquerir ces deux rares Vertus, doit „ avoir renoncé à la plainte, doit recevoir toutes ſortes d'évenements „ d'un viſage égal, ne doit penſer qu'à JESUS-CHRIST, le plus par- „ fait, & le plus grand des Pauvres, & ne faire pas plus de cas de ſon „ Corps, qu'un Roy feroit des choſes les plus baſſes de ſon Royaume. „ Auſſi doivent-elles ſe promettre qu'elles deviendront les cheres Filles „ de Marie, qu'elle les careſſera, & qu'elle les nourrira de ce meſme „ lait qui a élevé le Fils de Dieu ; & ſi elles perſeverent juſques à la fin „ de leur vie qu'elle les mettra en poſſeſſion de Dieu meſme.

„ Enfin, pour achever cét éloge de l'Humilité & de la Pauvreté, ie „ les auertiray, que comme il ne ſuffiſt pas d'eſtre à table pour conten- „ ter ſon apetit, ſi elle n'eſt chargée de bonnes viandes ; ainſi ces deux „ Vertus ne demandent pas ſeulement une ſimple eſtime, mais un Amour „ effectif qui deſcende à la pratique, que l'exercice de l'Humilité doit „ eſtre accompagnée d'une certaine gravité douce, & celuy de la Pau- „ vreté d'un air content & ſatisfait.

Saint Ange ayant fini ſon Panegirique par ces derniers mots, noſtre „ Magdelene continua en ces termes, Malheur à nous ſi nous ne don- „ nons tout noſtre Cœur à deux ſi grandes Vertus que JESUS-CHRIST a „ cheries ſi tendrement, qu'il a exercées dans la plus haute perfection, „ qu'il a preſchées avec tant de zéle, & qu'il attend de nous avec tant „ d'impatience ; & en élevant les yeux au Ciel, elle adjouſta ; Je vous „ rends graces, mon Dieu, en mon particulier de celle que vous ve- „ nez de me faire ; Je conjure tous les Anges & les Saints du Paradis, „ de chanter inceſſamment les loüanges de vos Magnificences, & de

ſe joindre tous enſemble pour vous remercier des belles connoiſſances " que vous venez de me communiquer, par le moyen de l'Incomparable " Marie, du Grand Saint Ignace, & du Charitable Saint Ange. "

Comme Dieu luy fit voir la diverſité des peines du Purgatoire, & comme elle y apperceut l'Ame d'un de ſes Freres.

CHAPITRE XIII.

LE quatorziéme Juin de l'année 1587. s'eſtant retirée dans le Chœur à deſſein d'y prier Dieu pour l'Ame de ſon Frere, qui venoit d'expirer, & y ayant eſté ravie en Extaſe dés le commancement de ſon Oraiſon, elle l'apperceut au milieu des Flâmes du Purgatoire; Ce Spectacle ſi capable de donner de la compaſſion, toucha vivement le Cœur de noſtre Sainte, ſes larmes & ſes ſoûpirs furent long-temps les interpretes de ſa douleur, mais enfin, la parole voulant eſtre de la partie, elle s'écria! O mal-heureux, & heureux tout enſemble! O admirable " mélange de la joye & de la peine, les tourmens que vous endurez ſont " grands, je l'avoüe, mais les conſolations ſont infinies. Ha! qui " pourroit s'imaginer une union ſi étrange? Quand vous eſtiez ſur la " Terre, & que ie vous faiſois des exhortations, vous ne me vouliez " pas entendre, & à preſent vous voulez que ie vous écoute. He bien, " infortuné Frere, que voulez-vous de moy? S'eſtant arreſtée à ces " mots, & ayant conté juſques à cent ſept, on jugea que ce Pauvre Frere avoit prié autant de fois ſa Charitable Sœur d'avoir pitié de " luy, mais on connut clairement qu'il luy avoit demandé de faire pluſieurs Communions à ſon intention, par ces mots qu'elle ajouſta; je " puis executer tous les matins ce que vous ſouhaitez. "

O combien, diſt-elle, en continuant, durera un tourment ſi rude. Que vous eſtes à plaindre, ou pluſtoſt que ie ſerois heureuſe ſi j'étois aſſeurée d'occuper voſtre place, & ſi ie pouvois obtenir, en y " demeurant juſques à la fin des Siecles, d'en délivrer toutes les Ames. " Soulagez, Seigneur qui n'eſtes pas moins Miſericordieux que Juſte, " les peines de celuy qui dans ſa jeuneſſe à chanté mille & mille fois " vos Loüanges. Regardez cette bonté qui a fait faire de ſi grandes " choſes pour les Pecheurs, & ſouvenez-vous qu'on vous a toûjours " appellé le Dieu de Miſericorde, Ha! mon Sauveur, s'il a eſté aſſez " negligent pour ne pas faire tout ce qui vous pouvoit eſtre agreable, du " moins il n'a jamais mépriſé ceux qui vous ſont attachez par des ſervices particuliers; Je confeſſe qu'il a commis des crimes contre vôtre Divine Majeſté, mais vous ſçavez qu'il n'en a jamais fait gloire, " & qu'il les a toujours condamnez au fond de ſon Cœur. Il eſt vray "

„ qu'il a refuſé pluſieurs fois de ſe joindre avec moy, pour vous ren-
„ dre tout l'honneur dont les Creatures ſont capables, mais il ne
„ deſ-avoüoit pas que vous le meritiez, & il demeuroit d'accord que
„ c'eſtoit vous rendre Juſtice de paſſer ſa vie à publier vos Loüan-
„ ges.

Elle fiſt encore beaucoup d'autres Prieres, qu'il ſeroit trop long de vous rapporter, c'eſt aſſez vous dire, qu'apres avoir recité les Pſeaumes, *Laudate Dominum omnes gentes*, *Laudate pueri Dominum*, & *Laudate Dominum de Cœlis*, avec le *Requiem* à la fin, eſtant ſortie de ſon Extaſe, elle alla avec precipitation trouver la Reverende Mere Prieure, & que s'eſtant jettée à ſes pieds, ayant encore la frayeur ſur le viſage, „ elle luy diſt ces mots. Ah! ma Reverende Mere, que les pei-
„ nes que ſouffrent les Ames dans le Purgatoire ſont extrémes, je
„ ne l'aurois jamais crû ſi Dieu par ſa Bonté ne m'en avoit revelé
„ une partie.

Quoy que la Reverende Mere Prieure eût employé les raiſons les plus fortes, pour remettre le calme dans ſon Ame agitée, elle ne laiſſa pas de paſſer la nuit avec beaucoup d'inquietude, cette affreuſe viſion ſe repreſentoit continuellement à ſon Eſprit, & luy renouvellant l'Image des Tourmens de ces Mal-heureux, luy en cauſoit de ſi violents, que les Religieuſes en avoient beaucoup de compaſſion.

Le lendemain d'une Revelation ſi particuliere, eſtant avec une partie de la Communauté occupée à quelques petits exercices de la Maiſon, elle fut encore ravie en Extaſe, dans laquelle Dieu luy fit voir un peu plus en détail, ce qu'il ne luy avoit monſtré le jour precedent qu'en general; cette veüe tira bien plus de larmes de ſes yeux que la premiere fois, ſes ſoûpirs furent, & bien plus profonds, & bien plus frequens, & ſes plaintes eſtant accompagnées d'un ton plus lamentable, marquerent beau-
„ coup mieux l'excés de ſa Douleur; Mon Dieu, diſoit-elle, oſtez de
„ devant mes yeux un objet ſi déplorable, ſi vous voulez que ie vive;
„ ou du moins faites promptement ſucceder à ce Spectacle d'hor-
„ reur, quelqu'une de ces agreables veües, dont vous favoriſez vos
„ Elûs.

A peine eut-elle fait cette priere, que le Sauveur du Monde, qui n'a jamais pû rien refuſer à ces Fidelles Epouſes, luy decouvrit une partie de la Gloire qui devoit ſuivre de ſi rudes peines. Ce Charmant & nouvel Objet redonna la joye à ſon Cœur, arreſta le cours de ſes ſoûpirs, tarit ſes larmes, & d'un air le plus content, & le plus gay luy fiſt dire, en
„ addreſſant ſes paroles aux peines du Purgatoire, Je ne vous appel-
„ leray plus crüelles, & impitoyables; Mais pour vous donner un Nom
„ qui vous convienne mieux, je vous nommeray favorables & glorieu-
„ ſes; car ſi vous avez de la cruauté, elle ne dure qu'un moment, &
„ vous conduiſez infailliblement à une Beatitude, qui n'eſt meſurée que
„ de l'Eternité.

Ayant dit ces paroles, elle demeura une heure entiere à contem-

pler les merveilleuſes beautez du Souverain Bien dont on mettoit ces Ames en poſſeſſion apres leur affliction ; Et elle ne ſortit de ſon Extaſe, que quand elle perdit de veüe cét agreable Objet.

Le jour ſuivant eſtant dans le Jardin avec la Communauté, & ſe ſentant pouſſée interieurement de l'Eſprit Divin, elle ſe retira en particulier, où d'abord, comme elle l'a raconté depuis, eſtant ravie en Extaſe, elle aperçeut l'Ame de ſon Frere, dont les tourmens eſtoient beaucoup diminuez, & le temps de ſon bon-heur notablement avancé ; l'inclination qu'elle avoit pour le Salut de ſon Prochain, jointe à la tendreſſe qu'elle ſentoit pour ce cher Frere, ne furent pas entierement ſatisfaites de ce changement, elle renouvela ſes Prieres avec plus d'ardeur, elle s'adreſſa à la Sainte Vierge, pour l'engager de demander grace à ſon Fils pour ce Pauvre Criminel, elle conjura tous les Saints d'employer leur credit, & apres avoir ſollicité tout le Ciel à prendre ſon parti, elle addreſſa ſa parole à Dieu meſme en ces termes.

O mon Dieu ! on devroit eſtre éternellement proſterné à vos ge- " noux, pour vous demander avec les plus affectueuſes Prieres, de ne " pas differer d'avantage le bon-heur de ces Ames, qui ſoûpirent apres " cette union intime que vous leur faites eſperer, & de ne pas permettre " que celles qui ſont preſtes de vous abandonner ſur la Terre pour ſe " jetter entre les bras du Demon, ſuivent un mouvement ſi injurieux à " voſtre Bonté, & ſi funeſte à elles meſmes. "

Elles fut quelque temps dans une profonde admiration, pendant lequel elle ne diſt que ces mots ; Je veux tout viſiter, voulant dire que " le Sauveur du Monde luy devoit faire la grace de luy monſtrer toutes les peines du Purgatoire, comme on le connut, non ſeulement par ſes geſtes & ſes actions, mais auſſi par le recit qu'elle en fit dans la ſuite à ſes Compagnes. Et en effect elle commança à faire le tour du Jardin dans lequel elle eſtoit, comme je vous ay dit, s'arreſtant d'eſpace en eſpace pour conſiderer les peines particulieres dont chaque vice eſtoit puni. Elle frapoit des mains de moment en moment, elle ſe courboit à demy, elle hauſſoit les eſpaulles, & donnoit toutes les marques poſſibles, qu'elle voyoit le plus affreux ſpectacle qui fut jamais. Mais pour vous donner une connoiſſance plus particuliere des choſes qu'elle aperçeut, ie joindray ce qu'elle en a dit depuis aux paroles qu'elle prononça dans le temps de ſa Revelation.

D'abord donc qu'elle vit toutes ces Ames, qui dans des lieux differens, ſouffroient des tourmens inconcevables, elle s'eſcria ; Miſericorde, miſericorde, ô Sang de mon JESUS, deſcendez dedans ces lieux, pu- " rifiez ces Eſprits mal-heureux, & les tirez de ce triſte ſéjour où ils " languiſſent. O ſurpriſe extreme ! vous ſouffrez des tourmens inoüys, " Ames infortunées, & cependant ie remarque vne eſpece de joye qui " regne ſur vos viſages, malgré toute la rigueur de vos peines ; On parle " avec exageration des Suplices cruels qu'ont inventez les Barbares " Tyrans. On ne ſçauroit nommer ſans fremir les inſtrumens dont ſe " ſont ſeruis les Maximes, les Diocletians, & ces autres ennemis de "

»mon Sauveur, & de ſes Fideles Serviteurs. Et on ne lit qu'avec hor-
»reur tous les genres de Martyres dont on a voulu exterminer le
»Chriſtianiſme, & épouvanter ſes Sectateurs : mais tout ce que ces
»choſes peuvent avoir de terrible & d'effroyable, n'aproche pas de la
»plus legere peine du Purgatoire, & l'on peut dire que les Echafaus,
»les Chevalets, & les Taurreaus d'Airain ſont de delicieux jardins où
»l'on ne trouve que d'agreables fleurs, ſi on les compare à ces goufres
»affreux, où une infinité de monſtres paroiſſant en meſme temps, gla-
»cent le Cœur le plus ferme & le courage le plus aſſuré.

» Que ie ſerois heureuſe, ſi ie ne paſſois pas plus avant, & ſi Dieu vou-
»loit m'épargner la douleur que me cauſeront tous ces objets qui doivent
»encore paroiſtre à mes yeux. Pendant qu'elle diſoit ces mots, elle
»arriva à l'endroit où les Religieux eſtoient impitoyablement tourmen-
»tez ; Cette veüe qu'elle n'attendoit pas la ſurprit, elle s'arreſta quel-
que temps à les conſiderer, puis ſans rien dire de la rigueur des peines
qu'ils enduroient, elle continüa ſon chemin, pouſſant de moment en
moment de profonds ſoupirs, & s'écriant, les yeux tournez vers le Ciel;
»Bon-Dieu ! des Ames Religieuſes dans un lieu comme celuy-cy ; qui
»pourroit ſe le perſuader, Elle ſe ſeroit attachée plus long-temps à cette
idée, ſi elle n'avoit connu qu'elle eſtoit au lieu où les Ignorans, & ceux
qui eſtoient morts dans les premieres années de leur Jeuneſſe, expioient
par le feu & par la glace les crimes pour leſquels ils n'avoient pas ſatis-
fait à Dieu dés cette vie. Ce genre de ſuplice luy ſembla bien moins ri-
goureux que les autres : Il eſt vray que la veüe de pluſieurs Demons,
qui les environnoient, & qui leur reprochoient leur ingratitude, luy au-
roit paru quelque choſe d'inſuportable, ſi les Anges Gardiens de ces
Ames n'avoient pas eſté inceſſamment auprés d'elles, & s'ils ne les
avoient pas conſolées par l'eſperance d'une prompte recompenſe.

Comme elle ne voyoit pas parmy tous ces illuſtres affligez, l'Ame de
ſon Frere, elle demanda avec empreſſement dequel coſté elle pourroit
voir ce cher ſujet de ſes afflictions ; & en tournant la teſte, l'ayant aper-
ceu, elle diſt, en luy addreſſant la parole, Ha ! mon Frere, pour qui j'ay
»toûjours eu tant de tendreſſe, faut-il que ie vous voye ſi mal-traité ?
»Ha ! quelles peines vous ſouffrez ; Il me ſemble cependant que vous
»paroiſſez content ; Dites-moy, ie vous prie, comment vous accordez les
»tourmens & les plaiſirs, le feu & la joye ; Je vois, mon Frere, ce qui
»fait ce grand Miracle, c'eſt que vous conſiderez la glorieuſe fin de vos
»peines, & que vous eſtes convaincu que vous entrerez un jour triom-
»phant dans la Gloire, dont les charmes & les delices ſont infiniment
»au deſſus de la cruauté & de la rigueur des ſouffrances ; He bien, de-
»meurez, & ſatisfaites à la Juſtice de Dieu, pour vous rendre digne de
»paroiſtre bien-toſt devant luy, & d'en recevoir la recompenſe que ſa
»Bonté accordera à vos travaux.

Apres ces paroles elle continua de marcher ; mais à peine eut-elle fait
quelques pas qu'elle s'arreſta tout d'un coup, & que par des geſtes extra-
ordinaires elle fit juger, qu'elle avoit apperceu quelque choſe encore
de

de plus ſurprenant, que tout ce qu'elle avoit veu. Quel horrible lieu, s'écria-t'elle, où un ſi grand nombre de Demons, ſous des Figures les« plus affreuſes, ſont les Miniſtres de la colere du Ciel? Qui ſont donc« ces Creatures qu'on traite avec ſi peu de compaſſion, & quels crimes« ne doivent-elles pas avoir commis, pour eſtre percées de mille Glai-« ves tranchans, coupées par petits morceaux, avec tant d'Inhumanité?« Comme elle n'en diſt pas pour lors d'avantage, on ne ſçeut d'Elle, qu'a-pres eſtre ſortie de ſon raviſſement, que c'eſtoient les Hypocrites: Et que comme cét endroit eſtoit le plus proche voiſin de l'Enfer, ceux, qui y eſtoient enfermez, participoient auſſi davantage aux murmures & grin-cemens de dents que les autres.

A ce Spectacle hideux, il en ſucceda un autre, les Deſobeïſſans, & les Impatiens parûrent à ſes yeux, ſur leſquels on laiſſoit tomber de mo-ment en moment un poids d'une extréme groſſeur, qui les écraſoit: Cette eſpece de punition l'effraya ſi fort, qu'elle en détourna pluſieurs fois la Teſte, & qu'elle pria ſon cher Epoux de la tirer de ce lieu épouvantable, où l'on ne voyoit que des objets de la derniere horreur: Mais dans ce meſme temps ayant apperceu les Menteurs, elle ceſſa ſa priere pour s'é-crier; C'eſt avec bien de la Juſtice que ces Ennemis de la verité ſont« les voiſins de l'Enfer; Comme c'eſt le Vice le plus oppoſé au Verbe« Eternel, il eſt raiſonnable que ceux qui en ſont coupables en ſoyent les« plus éloignez, & comme ils uniſſoient les apparences de la verité, avec« la realité du Menſonge, c'eſt avec beaucoup de raiſon, qu'on unit les« contraires pour les punir, & que le froid & le chaud concourent à la« vengeance de la premiere Verité offencée; Et ce n'eſt pas avec moins« d'équité, que leurs Langues & leurs Bouches ayant eſté ſi ſouvent pro-« phanées par leurs diſcours, on les purifie en y verſant continuellement du« plomb fondu. «

Pour ſoulager un peu noſtre Sainte, & pour ne pas l'accabler par un ſi grand nombre de viſions épouventables, on luy fiſt remarquer ceux qui avoient peché par fragilité; en les conſiderant dans un lieu ſeparé, elle diſt; Je croyois que vous fuſſiez avec les Ignorans; & ie me ré-« joüyrois de vous voir ſouffrir ſi peu en comparaiſon des autres, ſi ces« Flâmes devorantes qui vous environnent, ne me ſembloient pas encore« un tourment trop crüel. «

Ayant perdu cét objet de veüe, & voulant avancer ſon chemin, elle reconnut les Avares qui comme du plomb fondoient à tous momens de-vant ſes yeux, & qui, par une merveille tout à fait eſtrange, reprenants leur premiere forme, eſtoient abandonnez aux Beſtes Farouches, pour eſtre devorés: en les quittant elle leur diſt; Quand vous eſtiez ſur la Terre,« on avoit beau vous dire, *c'eſt aſſez*, Vous demandiez tousjours de« nouvelles richeſſes. Ne trouvez donc pas mauvais ſi on ne vous entend« pas icy. Quand vous criez, *c'eſt aſſez*, & ſi on renouvelle tousjours« voſtre ſupplice. «

Dans ce moment ayant apperceu à ſes deux coſtez les Impurs & les Superbes, elle diſt aux premiers, les conſiderant dans un lieu, dont la

»puanteur eſtoit au delà de tout ce qu'on peut croire ; Que vous eſtes bien »placez parmy toutes ces charognes, & puiſque vous avez tant aymé »l'ordure demeurez dans la boüe juſqu'à ce que voſtre Ame eſtant lavée »reprenne ſa premiere Beauté, & voyant les autres dans une nuit ob»ſcure, elle ajouſta : Voyez ces gens qui vouloient paroiſtre comme »les Soleils du Monde, qui cherchoient les Honneurs, & les Grandeurs »du Siecle, à peine les voit-on, tant ils ſont enfermez dans les épaiſſes »tenebres d'une nuit.

Noſtre Magdelene paroiſſant laſſée de la fatigue du chemin, & de la peine que luy donnoient ces Spectacles d'horreur, demeura quelque temps dans la meſme place, élevant les yeux au Ciel, & ſemblant demander miſericorde, pour tous ces miſerables qu'elle avoit veus ; puis continuant, elle rencontra les Ingrats que l'on plongeoit dans un grand »trou plein de plomb fondu, elle ne pût s'empeſcher de dire ; Que ce »tourment eſt bien inventé. On ne pouvoit pas mieux punir un Peché qui »tarit toute la ſource de la Pieté.

A cette veüe il en ſucceda une autre aſſez extraordinaire. C'eſtoit un lieu deſtiné à la punition de ceux, qui, n'ayant point eu de vice particulier, avoient eu quelque ſorte de commerce avec tous les autres ; auſſi toutes les peines s'uniſſoientelles pour les tourmenter ; il eſt vray que comme ils n'y avoient pas eu grande attache, l'activité du feu ou du froid, & des autres inſtrumens dont on ſe ſervoit, en eſtoit bien moindre.

Apres avoir ainſi parcouru tout le Jardin, & y avoir conſideré toutes les eſpeces de ſupplices, dont les Ames ſont tourmentées dans le Purgatoire, elle en ſortit environ vers la minuit, demandant à ſon Aymable JESUS, avec les prieres les plus tendres, & les plus ardentes, de ne luy plus monſtrer des Objets ſi affreux ; & l'interrogeant de temps en temps »de cette maniere ; Dites moy, mon Bien Aymé, pourquoy m'ayant fait »juſques icy des faveurs ſi conſiderables, Vous ne m'aviez pas voulu »donner cette connoiſſance ? & pourquoy aviez-vous reſervé pour cette »heure une grace, que vous pouviez m'accorder dés le cõmencement que »ie me ſuis engagée à voſtre ſervice. Eſt-ce que vous avez voulu ſatis»faire le deſir que j'avois d'apprendre où eſtoit l'Ame de mon Frere, où »ſi vous pretendez m'engager à faire doreſnavant pour ces Ames mal»heureuſes des Oraiſons plus frequentes ; Oüy, mon JESUS, voila les »motifs qui vous ont pouſſé à m'accorder cette faveur. Permettez, que »j'y en joigne encore un autre, & que ie diſe, que vous pretendez me »faire connoiſtre par ces triſtes Objets la grandeur de voſtre Pureté, & »que comme vous m'avez voulu recevoir avec Sainte Catherine de Sien»ne pour eſtre voſtre Epouſe, vous ſouhaitez que j'aye autant d'horreur »qu'Elle, pour le peché.

Le Sauveur du Monde luy ayant revelé dans ce moment le temps que ſon Frere devoit demeurer dans le Purgatoire, & le degré de gloire qu'il »luy preparoit, elle ajouſta ; Ce ſera, Seigneur, quand il vous plaira. »Que vous eſtes heureux, mon Frere ; Apprenez que Dieu par ſa miſeri-

corde, vous tirera bien-toſt de ces lieux, & que ſi les peines, que vous« ſouffrez, ſont rudes & crüelles, elles ne peuvent entrer en comparai-« ſon avec les plaiſirs, & les delices incomprehenſibles de la Beatitude,« que vous gouſterez dans le Paradis. «

Noſtre Sainte qui vouloit toûjours tirer tout le profit qu'elle pou-« voit des connoiſſances que ſon Bien-Aymé luy accordoit, ſongeant également à tirer ces Ames du mal-heur, où elles eſtoient, & empeſcher les autres d'y tomber, luy demanda ce qui pouvoit le plus promptement ſoulager celles-là, & preſerver celles-cy le plus infailliblement. Il luy répondit que la Cõmunion eſtoit le plus efficace moyen pour éteindre ces feux dont elles eſtoient conſumées; Et que le grand ſecret de les éviter conſiſtoit à ſe dépoüiller de ſoy-meſme, pour ſe reveſtir de JESUS-CHRIST; a mener une vie pleine de ſimplicité & de Pureté, & à n'avoir que des intentions ſinceres & legitimes. A ces paroles, elle s'écria; Malheur donc à tous ceux qui auront un autre deſſein que de« vous ſervir, & de vous honorer, & qui travailleront à toute autre choſe« qu'à leur Salut. «

Apres ce peu de mots, pour appaiſer la Juſtice irritée, elle luy offrit le Sang de cét Agneau Immaculé, qu'il a verſé ſur l'Arbre de la Croix pour toutes ces Ames: Et auſſi-toſt, elle ſortit de ſon Extaſe; mais avec tant de fatigues & de laſſitude, qu'elle fut obligée par l'ordre de la Reverende Mere Prieure de ſe retirer, & de chercher dans le ſommeil un peu de repos.

Comme on l'interrogea le lendemain de ce qui luy eſtoit arrivé dans ſa Revelation, elle fut contrainte par Obeiſſance d'avoüer que dans la veüe qu'elle avoit eüe des tourmens qu'on ſouffre en Purgatoire, elle avoit eſté accompagnée de ſon Ange Gardien, de Sainte Catherine de Sienne, & de Saint Auguſtin, & que ſi elle n'avoit eſté ſouſtenüe par la preſence de ces favorables Patrons, elle auroit ſuccombé à la douleur qu'elle avoit reſſentie. Elle fit auſſi le recit de tout ce qui luy eſtoit apparu de la maniere que nous vous l'avons raconté, mais ce fut avec tant de larmes & de ſoûpirs, & des actions ſi propres à inſpirer de la compaſſion pour ces Ames infortunées, que toutes les Religieuſes en furent infiniement touchées.

Quelqu'une de ſes Compagnes luy ayant demandé, ſi le Sauveur du Monde, connoiſſant l'inclination qu'elle avoit pour les Souffrances, ne luy avoit point fait ſentir une partie de celles qu'on endure dans ces lieux; Elle confeſſa ingenûment qu'elle n'avoit eu de douleur que ce que la ſimple veüe de tant de tourmens luy en avoit cauſé. Au reſte la peinture qu'elle fit de ces lieux, où la Iuſtice, & la Miſericorde regnent en meſme-temps, fut ſi expreſſive & ſi naturelle, que toutes celles qui l'entendirent furent notablement attendries: les unes en pleurerent de compaſſion, les autres en fremirent d'horreur, & toutes formerent la reſolution de ne laiſſer jamais échaper un jour ſans offrir à Dieu quelque choſe, pour l'expiation des crimes de ces Ames affligées.

De ſon ardente Devotion envers la Sainte Vierge, & d'une Revelation qu'elle eut la veille de l'Aſſomption.

CHAPITRE XIV.

LA devotion, que noſtre Sainte à eüe pour la Mere de Dieu, à eſté ſi ardente, qu'il eſt bien difficile d'en trouver une pareille. Dans ſes tentations les plus preſſantes, & dans ſes peines les plus fâcheuſes, elle avoit touſiours recours à cette vive fontaine de grace, & elle euſt crû manquer à elle meſme, ſi elle ne ſe fuſt pas jettée entre les bras de cette Mere de Miſericorde. Entre toutes les marques qu'elle donnoit tous les jours d'une ſinguliere veneration pour cette Charitable Patrone; celles-là éclatoient particulierement qu'elle faiſoit voir en ſe preparant avec tout le zéle & toute l'ardeur poſſible à ſolemniſer ces Grandes Feſtes; auſſi en retiroit-elle des fruits ſi conſiderables, & des faveurs ſi abondantes que peu de perſonnes ſe peuvent vanter d'avoir eu plus de preuves de la Bonté & de l'Amitié de Marie.

Ce ſeroit trop entreprendre de vouloir vous faire un recit exact des bien-faits qu'elle en a receus dans toute ſa vie, & ce ſeroit une temerité de vouloir vous raconter toutes les belles connoiſſances qu'elles a eües des grandes perfections, & des éminentes qualitez de cette Illuſtre Reyne du Ciel: Mais comme ie croirois dérober quelque choſe à la Gloire de noſtre Sainte, & vous priver de pluſieurs brillantes lumieres, dont vous pouvez tirer de tres grandes utilitez, ſi ie paſſois ſous ſilence la Revelation qu'elle eut, la veille de l'Aſſomption de l'année 1598. Ie vous en raconteray toutes les circonſtances le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible.

Eſtant donc occupée à contempler les merveilles d'un ſi Auguſte Myſtere, elle fut ravie en Extaſe dans laquelle elle demeura juſqu'au lendemain matin. Dans le commancement de ce raviſſement, elle fut quelque temps ſans parler, mais enfin elle diſt d'un ton le plus gay du monde; »Quiconque veut s'élever juſqu'à Marie, il faut qu'il ait un Corps »agile, un Cœur content, une Volonté libre, un Eſprit dégagé de toutes les »idées de la Terre, une Memoire remplie de l'agreable ſouvenir des biens-»faits qu'il a receus, de la Simplicité dans ſes actions, de la Verité dans »ſes paroles, & de la Mortification dans ſes ſens. Pour avoir un Cœur »capable de recevoir les dons de Marie, Il faut qu'il ſoit Pur, Brillant, »& Fort; Pur, par la parfaite obſervance, non ſeulement des commande-»mens de Dieu & de ſon Egliſe, mais des Conſeils Evangeliques & »Religieux; Brillant, par la profonde paix dont il doit joüir en luy meſme, »& par l'éclatante ſplendeur qu'il doit recevoir du Sang de JESUS-»CHRIST, dont il a eſté lavé dans le Bapteſme; Fort, par une union

qu'il doit avoir ſi eſtroite avec Dieu, que quand il y auroit mille fois plus« d'Enfers, & un nombre de Demons infiniment plus grand, rien ne ſoit« capable de le ſeparer de ſon Dieu, & de luy faire ſouhaiter autre choſe« que de luy plaire éternellement. Quand un Cœur eſt dans ce bien-« heureux eſtat, & qu'il a cette Pureté, cét Eclat & cette Force, il eſt dans« la veritable diſpoſition de recevoir les graces & les dons de la Mere de« Dieu. «

La Pureté ſe peut acquerir par un aneantiſſement de ſoy-meſme, en« la veüe de Dieu, & des Creatures, & par une humble Confeſſion de ſes« defauts. L'Eclat dépend d'une entiere conformité de ſa Volonté, à celle« de Dieu, & de ſes Superieurs; Et la Force conſiſte dans une eſperance« des biens éternels, dans une oraiſon continuelle, & dans une confiance« totale en la Bonté Divine. «

O que les faveurs, que Marie veut accorder aux Creatures ſont admi-« rables! De quelles Vertus ne devroient-elles pas eſtre ornées pour ſe« rendre dignes de les recevoir? Ha la premiere, & la plus conſiderable« leur manque? Helas, elles ne les demandent pas, ou ſi elles le font,« c'eſt avec tant de negligence qu'elles ſe rebutent auſſi-toſt. On ignore« par tout ce que c'eſt que la perſeverance; Mais, Adorable Marie, pour« n'eſtre point ingrate des graces dont vous voulez me combler, Que vous« offriray-je; qui ſoit digne de vous? Sera-ce ma Volonté? Helas le peu« de conformité qu'elle a avec vous, vous la feroit mépriſer. Sera-ce mon« Entendement? C'eſt un aveugle, qui n'eſt pas en eſtat de paroiſtre de-« vant vos Divines clartez? Sera-ce ma Memoire? C'eſt une infidelle qui« pert le ſouvenir des bontez que vous avez pour moy: Je ſçay dans« mon impuiſſance, ce que ie feray, je vous preſenteray le Cœur de« voſtre Fils unique, qui a brûlé d'une ſi forte amitié pour Vous, car« auſſi bien, il n'eſt rien apres ce magnifique preſent qui ſoit digne de« Vous. «

O Marie, que voſtre Pureté eſt extréme, & que voſtre Beauté eſt« charmante! Les Anges dans le Ciel s'en réjoüyſſent, les Pecheurs dans« le Purgatoire y trouvent du ſoulagement à leurs peines, & les Creatu-« res ſur la Terre ont une merveilleuſe conſolation d'avoir une Compa-« gne ſi parfaite. Dans le Ciel vous appaiſez, par la douceur d'un de vos« regards, la colere dont Dieu eſt animé contre les Pecheurs; Et vous« cauſez de l'admiration aux Hommes, qui éprouvent des effets ſi extraor-« dinaires de ſes Miſericordes; mais particulierement lors qu'ils remar-« quent, que, dans l'incertitude du retour de quelques Ames criminelles,« Dieu attend ſi long-temps à ſe faire juſtice, & à tirer vengeance de« leurs rebellions. «

Quand vous eſtes montée au Ciel, Divine Marie, vous avez laiſſé le« Paradis ſur la Terre, je veux dire l'exemple d'une Incomparable Cha-« ſteté, qui doit paſſer, par comparaiſon aux autres Eſtats, pour le Para-« dis de cette Vie. Car comme dans la Beatitude du Ciel, toutes les beau-« tez & toutes les richeſſes ſe raſſemblent pour faire le bon-heur de ceux« qui en joüyſſent: Dans cette felicité de la Terre, toutes les vertus, &«

»toutes les perfections s'uniſſent pour rendre heureux ceux qui la poſ-
»ſedent : Non pas que ce genre de felicité attire infailliblement avec ſoy
»la poſſeſſion de toutes les vertus, mais par ce que c'eſt le plus aſſuré
»moyen de les acquerir.

» O Marie ! vous allez joüir du fruit de voſtre Ventre ſacré, purifiez
»les Cœurs de toutes les Creatures, afin que vous les puiſſiez preſenter à
»la Tres-Sainte Trinité avec le voſtre ; Faites que pas une ne refuſant
»ce bel ornement, elles deviennent toutes, entre les mains de la Tres-
»Sainte & tres-Auguſte Trinité, incapables d'avoir des penſées, de pro-
»noncer aucunes paroles, ny de faire aucunes actions, que pour l'aug-
»mentation de la gloire de la Divine Majeſté, & pour l'utilité du Pro-
»chain, comme vous leur avez enſeigné vous meſme ſur la Terre, lors
»que vous leur avez dit, qu'ayant l'eſprit toûjours attaché aux Celeſtes
»beautez, elles devoient avoir la main occupée à ſecourir les mal-
»heureux.

» O Marie ! O Aymable Marie ! à preſent que vous eſtes montée dans
»le Ciel, & que vous eſtes environnée d'une éclatante Lumiere, je vous
»conſidere comme cette Fontaine ſcellée du Sceau du Verbe Incarné,
»qui vous a conſervé la qualité de Vierge, avec celle de Mere, dont les
»eaux fecondes arroſant la Terre, pour luy faire produire les fruits d'une
»Penitence ſincere, ou d'une parfaite fidelité, coulent favorablement
»dans le Purgatoire, pour ſoulager les ardeurs de ces victimes du feu, &
»de la colere du Ciel, & rejalliſſent delicieuſement dans le Paradis, pour
»porter dans le Cœur de tous les Saints, les Torrens de volupté dont
»ils ſont ſi agreablement enyvrez.

» O Marie ! vous eſtes la porte, par laquelle nous entrons dans noſtre
»celeſte Patrie, & celle, par où le Fils de Dieu a paſſé pour venir à Nous.
»Mais que vois-je, vous nous avez laiſſé un Manteau d'une parfaite
»blancheur, pour en prendre un du plus beau rouge qu'on puiſſe trou-
»ver ; que dis-je, vous le reprenez, & vous vous ſervez de tous les deux,
»comme du plus pompeux ornement de voſtre Triomphe ; Ce Manteau
»d'une blancheur à ébloüyr, c'eſt ſon ſacré Corps qu'elle laiſſa entre
»les Mains des Apoſtres, & particulierement de Saint Jean, pour en
»recevoir mille tendres careſſes, & ce Manteau rouge qu'elle prit, c'eſt
»le merite de tous les Martyrs, qui avoient eſté, & qui devoient eſtre
»dans la ſuitte du temps, puiſqu'il ne s'eſt jamais trouvé d'Homme qui
»ayt ſenti des douleurs auſſi cuiſantes, ny qui ayt ſouffert une eſpece de
»Martyre auſſi rude, que celuy qu'elle endura à la Mort de ſon Fils unique.
»Diſons donc que Marie eſt Vierge & Martyre, Epouſe & Mere, Fille
»& Elüe, Tourterelle & Colombe.

» O Apoſtres ! pourquoy n'ayant pas aſſiſté à la Mort de voſtre Maiſtre,
»& n'ayant pas eſté les gardiens de ſon Tombeau, eſtes vous preſens au
»trépas de Marie ? & pourquoy environnez vous ſon Sepulchre ? c'eſt
»que pour lors vous n'eſtiez pas remplis de la plenitude du Saint Eſprit.
»Ha ! qu'elle joye a receüe la Mere de mon Dieu, en embraſſant ſon
»cher Fils dans le Ciel, Ha ! que de bon-heur pour la terre dans ce glo-

vieux jour de l'Aſſomption de Marie, & que de graces elle a obtenües« dans un ſi admirable Myſtere. «

Mais pour ſe mettre en diſpoſition de monter avec vous dans le Ciel,« il faut auparavant eſtre Morr comme vous ; & parce que nous ne ſom-« mes pas les Maîtres abſolus de noſtre vie, & que nous n'en pouvons« pas diſpoſer à noſtre volonté, nous devons vivre & agir comme eſtant« morts à nous meſme, nous ne devons plus avoir de veüe que pour les« Beautez du Ciel, d'oreilles que pour entendre les éloges de la Divinité,« de gouſt que pour les delices du Paradis, & de ſentiment que pour les« Biens éternels ; nous devons, comme elle, eſtre étendus ſur noſtre lit, c'eſt« à dire ſur la Croix de JESUS-CHRIST, & nous repoſer entre les bras« de cét Illuſtre Crucifié. «

O Marie ! que vous eſtes Glorieuſe, & que celles qui vous ſuivent« participent admirablement à l'éclat des belles lumieres qui vous ac-« compagnent : Mais pour conſerver ces graces, & ces dons magnifiques« dont elles ſont enrichies, il faut que, comme apres voſtre Aſſomption« vous avez commancé vne vie qui ne doit jamais finir, eſtant vne fois« montées en eſprit avec vous dans le Ciel, elles vivent de la vie de Dieu« meſme, qu'elles n'ayent des yeux que pour voir leur Souverain Crea-« teur dans tous les ouvrages de ſes mains, d'oreilles que pour écouter« les ſecrets entretiens de leur Epoux, de gouſt que pour recevoir égale-« ment les proſperités, & les adverſités de cette vie, & en gouſter les« amertumes dans l'union du Crucifix. «

Quand nous aurons ainſi conſervé les dons & les graces que nous« aurons receües de la main liberale de Dieu, par les merites de Marie,« nous pourrons à ſon exemple faire d'inſtantes Prieres au Ciel pour les« beſoins preſſans de la Terre, & forcer en quelque maniere le Pere« Eternel, en luy preſentant le Sang de ſon Fils, de pardonner aux Pe-« cheurs, & de perdre le ſouvenir de leurs crimes. «

Ie voudrois encore qu'une Ame, aprés avoir conſervé les dons qu'elle« a reçeus, ſe miſt dans la belle diſpoſition d'eſtre couronnée avec Marie.« Cette heureuſe diſpoſition conſiſte dans ce mépris des honneurs & de« la gloire du Monde ; & dans la fuite de toutes les Creatures qui ne ſui-« vent pas le bel ordre, dans lequel elles ont eſté placées, & les deſſeins« pour leſquels elles ont eſté formées. «

Voulez vous que ie vous aprenne, Aymables Epouſes du Fils de Dieu,« comment vous pouvez vous procurer l'honneur de mettre avec JESUS« CHRIST la Couronne ſur la teſte de Marie ? c'eſt de luy faire une Of-« frande de tous ſes merites, de luy preſenter toutes les loüanges que tous« les hommes luy ont jamais données, & qu'ils ſont capables de luy don-« ner juſques à la conſommation des Siecles, & de luy offrir tous les me-« rites des Saints ; Enfin c'eſt de luy témoigner un ardent deſir d'aug-« menter ſa gloire, s'il eſtoit poſſible. Ie vous proteſte que vous ne luy« ſçauriez jamais faire de preſent qui ſoit plus magnifique ni qui luy ſoit« plus agreable. «

O Incomparable Mere de mon Dieu, quand ſera-ce que nous n'em-«

»ployerons plus de ſimples Paroles, mais de ſaintes Actions pour vous »honorer ? Quand ſera-ce que nous aurons l'avantage de joüyr de vos »amoureux Regards, non plus pour quelques jours, mais pour toute l'Eter»nité. Helas ! pourquoy toutes les Creatures, & particulierement les »Epouſes de JESUS-CHRIST, & les Filles de Marie, n'ont-elles pas »touſiours devant les yeux l'éternité de l'autre Vie, & le peu de durée »de celle cy. Ie ſuis ſeure qu'elles n'auroient jamais la force d'offencer »Dieu dans les choſes meſme les plus legeres. Ha ! heureuſes ſont les »Ames, qui ont aſſiſté au Couronnement de la Reyne de l'Univers : mais »encore plus heureuſes celles qui contribüent de toute leur puiſſance »à luy mettre la Couronne ſur la teſte. Apreſent que noſtre Mere nous a »quittez, nous ne devons plus eſtre ſenſibles qu'a l'empreſſement de la »ſuivre.

» Adorable Princeſſe, puis que c'eſt aujourd'huy le jour de vos ma»gnificences, accordez moy la Priere que ie vous fais de n'abandonner ja»mais voſtre humble Sujette, & parce qu'elle na pas un cœur aſſez tendre »pour vous aymer autant que vous le meritez, faites moy la grace de »me donner le Voſtre, j'en feray toute ma joye, ie paſſeray toute ma vie »à en admirer les nobles ſentimens, & ie me réjoüiray continüellement »dans la veüe de ce beau feu qui le conſumera.

Apres avoir fait ce beau diſcours avec un zéle tout particulier, & eſtant demeurée encore quelque temps à mediter les grandes merveilles qui ſont renfermées dans ce Myſtere, ſon Extaſe ceſſa, qui avoit duré pendant douze heures entieres. Ie pourrois encore vous raporter quantité d'autres belles connoiſſances qu'elle a eües ſur les differens Myſteres de la vie de la tres Sainte Vierge ; mais comme ie croy que le cours de noſtre hiſtoire vous a ſuffiſamment perſuadez, que Marie Magdelene eſtoit une des plus affectionnées à ſon ſervice, & que jamais Amour n'a eſté plus ardent que celuy qu'elle avoit pour cette Divine Mere du Verbe Eternel, ie ſuis convaincu que vous la regardez comme un admirable Sujet, dans lequel le Fils & la Mere ont verſé à pleines mains les threſors infinis de la grace.

Comme elle vit la Religion ſous la figure d'une tres belle Vierge, & comme Dieu luy découvrit les delices, que les parfaits Religieux gouſtent dans cét incomparable Eſtat.

CHAPITRE XV.

MArie Magdelene ayant toûjours eu vne tres forte inclination pour la Religion, comme nous vous l'avons marqué en pluſieurs endroits de ſa vie, il ne faut pas s'étonner ſi elle a ſouhaité mille & mille fois de la voir dans cette premiere vigueur de ſon Inſtitution : Elle en faiſoit

faiſoit tres-ſouvent la matiere de ſes Meditations, & dans ſes plus ardentes prieres, elle ne manquoit jamais de la recommander à Dieu, & de luy repreſenter le beſoin extréme qu'elle avoit de ſes graces, pour ſe conſerver dans l'Eſprit de ſes Peres.

Un jour qu'elle s'eſtoit attachée à conſiderer les perfections d'un ſi Saint Eſtat (ce fut le vingt-troiſieſme May de l'année 1591.) elle fut ravie en Extaſe, pendant laquelle elle diſt des choſes admirables, & dignes d'un ſujet auſſi ſublime que celuy qu'elle contemploit. Elle commença d'abord par ſon Eloge, & chercha les termes les plus expreſſifs, & les plus forts pour en décrire la beauté; Elle diſt, que c'eſtoit un Jardin de-« licieux, dont les parterres couverts des plus belles fleurs d'une He-« roïque Vertu, répandoient une odeur agreable par toute la Terre, &« portoient leurs parfums juſques dans le Ciel, pour y embaumer tout« l'Empirée; que c'eſtoit le lit nuptial, où ſe conſommoit le grand Ma-« riage du Celeſte Epoux avec les Vierges de la Terre; Que c'eſtoit un« Trône enrichy de Pierreries, dans lequel la Majeſté Divine parroiſſoit« environnée d'une brillante Lumiere; & que c'eſtoit l'Objet des com-« plaiſances de la Tres-Sainte Trinité. Elle rapporta ainſi pluſieurs belles« comparaiſons pour repreſenter plus notablement les merveilles de cét Eſtat; Mais à peine eut-elle touché les premiers traits de cét Incomparable Portrait, qu'elle fut ſurpriſe par un ſpectacle nouveau. Une jeune Fille parut a ſes yeux dont la beauté eſtoit au deſſus de tout ce qu'elle avoit jamais veu, le port en eſtoit Majeſtueux, le marcher grave & modeſte, & quoy qu'elle ne paruſt que dans le Printemps de ſon aage, on remarquoit ſur ſon viſage toute la Sageſſe, & toute la prudence d'un aage plus avancé. Noſtre Sainte ayant connu par une inſpiration ſecrette, que ce charmant objet eſtoit la Religion, qui paroiſſoit avec tous les charmes, & tous les appas qui la firent paſſer pour un des plus beaux Miracles de l'Univers, dans le temps que les Saints luy donnerent la naiſſance, elle en ſentit dans ſon Cœur une ſi grande joye qu'elle en donna mille témoignages exterieurs. Il n'eſt point de careſſes qu'elle ne luy fiſt, ny de marques d'une tendre amitié qu'elle ne luy donnaſt; les premiers tranſports eſtant paſſez elle luy demanda ce qu'elle devoit faire pour ſuivre ſes veſtiges, & pour eſtre pendant ſa vie ſa Compagne inſeparable. La Religion qui n'avoit pas moins d'inclination de l'avoir pour Diſciple, qu'Elle en avoit de l'avoir pour Maiſtreſſe, fit venir une jeune Fille & l'inſtruiſit devant Nôtre Sainte en cette maniere.

Tu ne te dois couvrir d'aucun habit, qu'apres avoir examiné s'il me-« ſied bien, c'eſt à dire, que tu ne dois ny deſirer aucune choſe, ny faire« aucune action, qui ne ſoit conforme aux Regles & aux Conſtitutions« de l'Ordre que tu as choiſi. Apres ces mots luy ayant mis un petit cail-« lou entre les Mains, elle continua. Cette Pierre marque trois choſes.« La premiere, eſt l'excellence de la Pureté, & les tendreſſes que Dieu a« pour cette Vertu; Car quand une Ame entre dans la Religion, elle prend« un chemin bien plus droit & bien plus éclairé que les autres. La deuxié-« me, l'ancienne vigueur de cette Pureté, qui eſtoit eſtablie ſur la ferveur«

„ de l'Eſprit & ſur le mépris de ſoy meſme, qui dans la ſuite des temps
„ a eſté bien corrompüe par la lâcheté des Religieux peu zélez. La troi-
„ ſiéme, la meſure ſur laquelle une Ame Religieuſe doit eſtablir la con-
„ formité qu'elle eſt obligée d'avoir à ſa Regle & à ſes Conſtitutions.
„ Quand on te preſente quelque viande à manger, il faut auparavant
„ m'en faire gouſter, & ſi tu trouve qu'elle me ſoit agreable, tu la dois
„ prendre ſans conſiderer ſi elle eſt douce ou amere, ſi elle eſt à ton
„ gouſt ou contre ton inclination, & quand tu te vois alterée, tu dois avoir
„ recours à mes Mammelles, & ne boire jamais d'autre liqueur que cel-
„ le que tu en tireras. Tes plaiſirs & ton repos ne doivent point eſtre
„ differens des miens, & tu n'en dois trouver que dans les choſes qui m'en
„ ont donné. S'il te prend envie de vouloir orner ta Teſte de quelque Guir-
„ lande, tu ne te ſerviras que des Fleurs qui naiſſent parmy les Epines ou ſi
„ tu peux tu ſepareras les Epines des Fleurs, & tu les prendras toutes pures.

Magdelene voyant que la Religion nettoyoit les yeux de cette jeune
„ Fille, elle diſt, j'apperçois la Divine Maiſtreſſe de cette Ame Re-
„ ligieuſe qui luy ouvre les yeux, & qui du vent de ſon haleine, en oſte
„ les ordures, & y porte une Lumiere ſi éclatante, qu'elle transforme
„ toutes choſes en elle; mais en meſme temps ie vois qu'elle luy ferme les
„ yeux pour tout autre Objet que pour JESUS-CHRIST.

„ Cette Lumiere que la Religion avec ſon ſoufle porte dans cette Ame,
„ par le moyen de laquelle toutes choſes paroiſſent lumineuſes, ſignifie
„ qu'une Ame Religieuſe en obſervant la Regle, qui a eſté dictée par le
„ Saint Eſprit, acquiert une Lumiere Interieure, qui luy fait voir toutes
„ ſes imperfections les plus legeres pour s'en deffaire, & qui luy fait
„ connoiſtre ce qu'il y a d'avantageux ou de dangereux dans les conver-
„ ſations du Monde, pour en tirer un profit Spirituel, & pour rendre les
„ deffauts des autres utiles à ſa propre perfection.

„ La Religion tient en main une lime dont elle polit la Langue & les
„ Lévres de cette Ame, afin que les paroles qu'elles prononceront
„ ſoyent exemptes de toutes ſortes de ſoüillures; elle répand dans ſa
„ Bouche une liqueur ſi delicieuſe, qu'eſtant toute occupée à la gouſter,
„ elle ne parle plus que dans la neceſſité. Cette lime eſt proprement la
„ crainte de Dieu, & cette liqueur n'eſt autre choſe que le ſilence. Elle
„ prend une Trompette dont elle ſonne inceſſamment à ſes oreilles, &
„ les divers ſons de cét Inſtrument ſont les Commandemens & les Pre-
„ ceptes de ſa Regle qu'on luy fait continuellement entendre, afin que con-
„ cevant l'importance qu'il y a de les avoir preſens à ſon Eſprit; Elle ſoit
„ toûjours preſte d'écoûter, non pas les murmures importuns du Siecle,
„ qu'elle doit conſiderer comme un air infecté qui porte la Peſte dans l'A-
„ me, non pas des paroles inutiles, dans leſquelles on conſume le temps
„ ſi mal à propos, mais les Saintes Conſtitutions qui doivent faire ſa
„ ſanctification.

„ Elle luy met dans les Mains des gands groſſiers & rudes, pour luy
„ apprendre que ſes actions doivent eſtre ſimples & ſans faſte, eſtant im-
„ poſſible qu'en faiſant quelque action d'éclat, & accompagnée de cette

pompe exterieure du Monde, le Prochain n'en ſoit offencé, ou par la complaiſance qu'il y prend, ou par le deſir qu'il a de faire la meſme choſe, ou par la jalouſie, que ces ſortes d'actions, font naiſtre dans ſon Cœur. Elle met à ſes Pieds deux Eperons d'Or, afin qu'en marchant, elle ſe puiſſe elle-meſme exciter, avec cette circonſtance, que plus elle va lentement, plus elle ſe picque. Ces Eperons ſont les exemples de Vertu de ceux qui nous ont precedez, & de ceux qui ſont encore avec nous, ils ſont d'Or, par ce qu'ils ſont animez de la Charité, toutes les Religions ayant toûjours quelques-unes de ces belles Ames qui brûlent de ce feu tout Celeſte.

Noſtre Sainte, apres avoir demeuré quelque temps dans le ſilence, ajouſta en la perſonne de la Religion, Quand tu ſeras élevée à cette haute perfection, je trouveray en toy toutes mes complaiſances, je te prendray par la main, & te faiſant ſuivre mes pas, je t'oſteray tout lieu de craindre de te pouvoir jamais égarer. Ha! qu'une Ame eſt heureuſe, s'écria Magdelene, qui ſe met ainſi ſous la conduite de la Religion, recevons là dedans nos Cœurs, eſtabliſſons luy un Empire au dedans de nous meſme, afin qu'en eſtant la Souveraine, rien ne s'y faiſe que par ſes mouvemens, & que nous puiſſions un jour nous élever au Glorieux eſtat, dont elle vient de nous faire une ſi belle deſcription.

Outre cette admirable viſion dont nous venons de vous parler, elle aperceut encore dans ce meſme raviſſement, la Religion comme une grande Fontaine qui ſe diviſoit en quatre canaux. Du premier, ſortoit un vin tres excellent qui enyvroit tous ceux qui en buvoient; Elle apprit que ce vin eſtoit l'union qu'une Ame trouve avec ſon Dieu dans la Religion, comme dans le lieu le plus propre pour le poſſeder & pour l'entretenir, & que de cette union procede ordinairement une Sainte yureſſe qui fait faire des actions qui paroiſſent extravagantes aux yeux du monde, quoy qu'elles ne ſoient que les effects d'une parfaite ſageſſe aux yeux de Dieu. Du deuxieſme canal il jaliſſoit une Eau dont la netteté ſembloit n'avoir rien de pareil; Elle connut que cette Eau eſtoit la participation que les Ames Religieuſes ont, d'une maniere plus particuliere que les autres, aux threſors de l'Egliſe: Car comme elles ont plus de facilité de ſe conſerver dans la Grace, elles ſont auſſi mieux diſpoſées à recevoir les dons & les faveurs de cette bonne Mere. Le troiſiéme, jettoit une certaine liqueur qui reſſembloit à de l'huile; & Dieu luy revela que cette liqueur avoit la vertu de rendre l'Homme comme une petite Divinité ſur la Terre, le faiſant jouyr d'une profonde paix interieure, & luy oſtant toute autre inclination que celle de ſouffrir & d'eſtre meſpriſé, & le rendant inſenſible à toute autre gloire, qu'à celle de ſe ſacrifier pour l'Amour de ſon Dieu. Enfin du quatrieſme, découloit un certain Baume qui jettoit une odeur la plus douce & la plus agreable qui fut jamais, elle entendit que ce Baume ſignifioit les conſeils & les ſecours ſpirituels qu'on tire de ſes Superieurs, & que comme on ne ſe ſert de celuy là que pour empeſcher la corrup-

»tion des corps morts, on ne doit appliquer celuy-cy qu'à des ſujets qui »ſoient morts à leurs paſſions & à eux meſmes.

De l'Exercice Spirituel qu'elle faiſoit tous les Matins, en faiſant à Dieu une offrande de ſa Perſonne.

CHAPITRE XVI.

L'Ardent deſir que noſtre Sainte avoit de s'enflammer tous les jours de plus en plus de l'Amour de ſon Dieu, & de s'avancer dans la perfection de la vie Religieuſe, luy fit compoſer d'elle-meſme un Exercice Spirituel en forme de preceptes, qu'elle pratiquoit tous les Matins, avec tout le zéle, & toute la fidelité imaginable. Comme nous avons crû que le Lecteur en peut tirer un profit tres-conſiderable, nous n'avons pas jugé à propos de le paſſer ſous-ſilence, & comme nous ſommes perſuadez que la ſimplicité avec laquelle elle l'a écrit, n'eſt pas une de ſes moindres Beautez, nous nous ſommes reſolus de vous le donner mot pour mot, comme on l'a trouvé apres ſa mort.

» Tu commanceras par le Signe de la Croix, que tu feras trois fois en »diſant *Benedicta ſit Sancta Trinitas, &c.* Tu feras enſuitte l'Examen de »ta Conſcience, offrant pour tes Pechez le Sang du Fils de Dieu, puis »tu adoreras la Tres-Sainte Trinité, confeſſant que toutes les trois »Perſonnes ne ſont qu'un ſeul Dieu, proteſtant que tu es preſte de ver»ſer ton Sang, & de donner mille vies, ſi tu les avois, pour maintenir »cette verité, & demandant à cette Trinité ineffable d'accomplir tous»jours en toy ſa Divine Volonté.

» Tu adoreras en particulier le Verbe Incarné, & publiant qu'il eſt vray »Dieu & vray Homme, tu t'offriras à ſceller de ton Sang cét Article »de Foy.

» Tu rendras tes hommages à l'Unité de l'Eſſence Divine dans la Tri»nité des perſonnes avec toute la reverence dont tu ſeras capable, luy té»moignant la diſpoſition dans laquelle tu es de mourir, pour ſouſtenir »cette autentique verité.

» Ces adorations eſtant faites, tu renouvelleras ta Profeſſion avec le »plus de pureté, & de ſimplicité de Cœur qu'il te ſera poſſible, faiſant »une promeſſe particuliere d'obſerver exactement les Regles & les Con»ſtitutions de ton Ordre. Tu te remettras entre les Mains de Dieu, com»me une Offrande & un Holocauſte que tu luy preſenteras, ne voulant »avoir de penſées, d'intentions, de paroles, d'actions exterieures, ou in»terieures, que dans l'Union de ſa Pureté, le priant d'accomplir tous»jours en toy les amoureux deſſeins, pour leſquels il t'a créée, & t'a appel»lée à cét Eſtat parfait de la Religion.

Tu feras reflection ſur toy meſme, pour y connoiſtre ton neant, &« paſſant inſenſiblement de la Creature au Createur, tu te réjoüyras de« ſes perfections infinies, de ce qu'il eſt Incomprehenſible, Immenſe, &« Impenetrable à toutes les Creatures, tu te conjoüyras avec luy de ce« que les Anges & les Saints dans le Ciel, les Hommes ſur la Ter-« re, en un mot toutes choſes créées le loüent, chacune en ſa ma-« niere, & publient en leurs langages differens, la Grandeur de ſa« Gloire. «

Tu luy montreras toute la joye que tu ſens de ce que, quelque choſe« que les Creatures faſſent, ce n'eſt rien en comparaiſon de ſa Grandeur,« & declarant qu'il eſt un Dieu tout Puiſſant, tu le reconnoiſtras pour le« Souverain Bien infiniment aymable en luy meſme, & tu deſireras de« l'aymer autant que tous les Saints l'ont aymé, l'ayment encore, & l'ay-« meront éternellement. «

Tu ſouhaiteras de l'aymer avec la meſme perfection qu'il s'eſt aymé,« qu'il s'ayme, & qu'il s'aymera dans l'Eternité, & tu le remerciras de« tout ton Cœur, de ce qu'en s'aymant d'un Amour ſi parfait, il ſupplée« au deffaut des Creatures, qui ne peuvent l'aymer que d'une maniere« imparfaite. «

Tu adoreras tout de nouveau, avec la plus profonde Humilité, la« tres Sainte Trinité, luy offrant toutes ſes Divines Perfections, la ple-« nitude des graces & des merites du Verbe Incarné, ceux de la Sainte« Vierge, des Bien-heureux, & de tous les Elûs, deſirant de ſouffrir pour« ſa gloire & pour ſon honneur tout ce qui a eſté ſoufert, tout ce qu'on« ſouffre, & tout ce qu'on ſouffrira juſques à la fin du Monde: &« ſouhaitant particulierement dans cette journée de le louer & de l'ho-« norer autant que toutes les Creatures ſur la Terre, & tous les Saints« dans le Ciel, le peuvent faire, & qu'il le fait luy meſme, par un Acte« d'Amour. «

Tu recommenceras encore icy d'adorer la tres Sainte Trinité, par un« Acte d'Amour le plus pur & le plus grand que tu pouras produire. Tu« la remerciras de tout le bien qu'elle poſſede, & dans la veüe de ſes« grandeurs, tu rempliras ton Cœur d'une Sainte joye & d'une complai-« ſance toute celeſte. Tu luy rendras grace de la Gloire qu'elle a accordée« à l'Humanité du Fils de Dieu, à la Sainte Vierge, aux Bien-Heureux,« & qu'elle prepare à tous les Elûs. Tu la remerciras de toutes les graces« qu'elle a faites juſques icy aux Hommes, & qu'Elle leur fera éternelle-« ment; & en ton particulier, de ce qu'Elle t'a créée à ſon Image & reſ-« ſemblance, de ce qu'elle t'a racheptée du Sang precieux de JESUS-« CHRIST, de ce qu'elle t'a receüe au nombre de ſes Epouſes, & de ſes« Servantes, & de ce que tous les jours elle ſe donne à toy par ſes Graces,« & ſes communications les plus intimes. «

Tu feras retourner toutes ces faveurs à Dieu comme à leur ſource, &« tu te réjoüyras non pas de ce qu'il t'a enrichie de ſes dons admirables,« mais de ce que ſes bien-faits te donnent plus de force, & de courage pour« le ſervir, offrant, pour tant de faveurs receües, le Fils au Pere, comme«

»le plus agreable Sacrifice que tu puiſſe faire à ce Dieu de Bonté & de »Miſericorde.

» Tu produiras en cét endroit pluſieurs Actes du plus ardent Amour, »& tu deſireras avec le plus grand des empreſſemens de t'unir avec un »Dieu ſi aimable que tu as touſiours reconnu pour eſtre le Grand, l'Im»menſe, & le Sage par excellence, & que tu ſçais par les lumieres de la »Foy, eſtre dans le pouvoir & dans la volonté de s'unir à ſa Creature. Tu »t'aneantiras à la veüe d'une ſi exceſſive liberalité; puis tu adreſſeras la »parole au Pere Eternel, & tu le priras de te donner ſon Fils Vnique. »Et quand tu l'auras receu tu te renfermeras dans ſon Cœur, & tu t'y re»poſeras dans l'union de ce repos, qu'il accorda à ſon Ame quand il ex»pira ſur l'Arbre de la Croix; eſtant ainſi reveſtüe du Verbe, tu reſig»neras ta volonté entre les mains du Pere Eternel, en diſant, *Fiat voluntas* »*tua*: En Union de la Reſignation parfaite que JESUS-CHRIST fit »voir dans le Iardin des Olives, tu demanderas d'eſtre touſiours prom»pte à executer ſes commandemens en qualité de Fille, & au Fils de »l'aimer de la plus forte tendreſſe en qualité d'Epouſe, & au Saint »Eſprit de ne perdre jamais l'Humilité comme ſa Diſciple.

» Toutes ces actions eſtant faites, tu offriras le Verbe Eternel à ſon »Pere, avec toutes ſes divines perfections, ſon Ame, ſon Humanité, »ſes Penſées, ſes Paroles, ſes Actions, & tout ce beau faiſſeau de myr»rhe de ſa douloureuſe Paſſion, & tu te ſerviras du Cœur de ce meſme »Verbe, comme d'un Temple Sacré, & d'un Autel pour faire ce grand »Sacrifice dans l'union des offrandes qu'il en a faites ſi ſouvent, eſtant »avec nous ſur la Terre, & tu le preſenteras pour toute l'Egliſe Triom»phante, Militante, & Soufrante, ſouhaitant interieurement d'avoir tout »l'Amour, & toute l'affection que la plus parfaite des Creatures ait ja»mais eüe, ou aura juſques à la conſommation des Siecles. Et parce que tu »ſçais que le Pere Eternel ſe plaiſt dans ces ſortes de preſens, tu laiſ»ſeras naiſtre dans ton Cœur la complaiſance qui ſuit une ſi Sainte Action, »tu prendras le Crucifix, tu feras une ferme reſolution de ſuivre touſ»jours ſes traces juſques à la Mort, & tu finiras en faiſant à ton Pere, »à ton Epoux & à ton Maiſtre les proteſtations ſuivantes.

» La Premiere, ie proteſte de choiſir touſiours la plus profonde »Humilité.

» La deuxiéme, d'adorer & de confeſſer l'Unité de la tres Sainte Trinité, »pour tous ceux qui ne l'adorent pas.

» La troiſiéme, de faire paroiſtre une extreme Pauvreté en toutes »choſes.

» La quatriéme, de rechercher par les plus grandes ſoufrances, & par »toutes les eſpeces d'afflictions, le bon-heur de plaire à mon Divin »Epoux.

» La cinquiéme; de faire toutes mes actions interieures ou exterieures »dans l'union des playes de JESUS-CHRIST.

» La ſixiéme, d'eſtre la Victime que j'immoleray inceſſament pour »toutes les imperfections qui ſe commettent dans ce Convent.

Digitized by Google

La ſeptiéme, d'eſtre auſſi éloignée du monde, & de moy meſme que « le Ciel l'eſt de la Terre. «

La huitiéme, de me reſioüir dans le mépris & dans la confuſion, com- « me Dieu ſe plaiſt dans ſes divines Perfections. «

La neufviéme, d'avoir la derniere joye que Dieu ſoit ce qu'il eſt, & « de me voir dans la veritable Pauvreté d'eſprit, & d'eſtre preſte à ſou- « frir tous les tourmens imaginables, pluſtoſt que d'empeſcher une action « qui puiſſe procurer à mon Prochain la joüiſſance de Dieu. «

La dixiéme, de témoigner éternellement que j'ay un extréme regret « de voir qu'on commette tous les jours tant d'offences contre la Di- « vine Majeſté. «

Ton Exercice eſtant fini à l'égard de Dieu, tu commenceras celuy qui « regarde la tres Sainte Vierge, en l'adorant de cette Adoration d'Yper- « dulie qui luy convient, puis tu la priras de mettre dans ton Cœur les « Saintes Diſpoſitions, qui te puiſſent faire porter avec elle les Auguſtes « qualités de Mere, de Fille, & d'Epouſe d'un Dieu. De Mere par la con- « formité ou l'uniformité de ta volonté à celle de cét Illuſtre Fils. De Fille, « par le plus pur & le plus parfait Amour. D'Epouſe, par la fidelité la « plus exacte & la plus ſincere execution des promeſſes que tu luy as « faites. «

De cette Priere tu paſſeras à l'Offrande de toute ta Maiſon (elle « vouloit parler de ſon Monaſtere) & tu demanderas à cette admirable « Mere, qu'elle la conſerve avec le meſme ſoin qu'elle a gardé le « Verbe Incarné, ſa Pureté, & ſa Virginité: enfin tu luy feras cette « proteſtation. «

Ie vous proteſte, ma tres pure & tres aimable Mere, d'eſſuyer plûtoſt « la rigueur de mille Enfers, que de laiſſer échaper un ſeul moment ſans « vous témoigner la grandeur du zéle que j'ay pour voſtre ſervice, ſoit en « travaillant à ma propre perfection, pour me rendre digne de m'offrir à « vous inceſſament, ſoit en procurant que toutes vos Filles qui ſont « à preſent dans ce Convent, & celles qui pourront y venir dans la ſuite du « temps, vous rendent tous les honneurs qu'elles doivent à une ſi grande « Princeſſe. «

Tu finiras cét Exercice par la Salutation Angelique, que tu diras « trois fois avec toute l'attention & toute la devotion que merite une ſi « Sainte Priere. «

Tu te remettras entre les mains de ton Ange Gardien, tu luy de- « manderas la grace de vouloir touſiours prendre le ſoin de ta conduite, « & tu luy proteſteras de reſpondre fidelement aux inſpirations & aux lu « mieres qu'il te donnera. «

Tu t'adreſſeras aux Saints pour qui tu as une Devotion particuliere, « & à toute la Celeſte Ieruſalem, & tu leur proteſteras de celebrer leurs « Feſtes avec Pieté, d'honorer leurs Reliques avec Reverence, & de « les imiter dans leurs vertus avec un courage infatigable. «

De quelques Actes d'Humiliation qu'elle faiſoit à Dieu, pour acquerir une parfaite Pureté.

CHAPITRE XVII.

SI les Grandes lumieres, que Dieu a communiquées à noſtre Sainte dans ſes Extaſes, luy ont ſervi pour découvrir les moyens les plus certains d'avancer dans la perfection, & d'acquerir les Vertus dans leur eſtat le plus heroique, c'eſt particulierement ſur le fait de l'Humilité; Il ſembloit que ſes Raviſſemens luy en fiſſent remarquer tous les jours quelque beauté nouvelle, & qu'ils luy appriſſent le ſecret de s'y élever bien-toſt juſques au plus haut dégré. Pour ne pas perdre les belles connoiſſances qu'elle en recevoit preſque à tous momens: Et pour ſe procurer au pluſtoſt la poſſeſſion de cette ſublime perfection, elle avoit fait un petit recüeil de pluſieurs Actes de la plus profonde Humilité, qu'elle avoit redigé en forme de preceptes. Nous ſçavons trop de qu'elle utilité ils pourront eſtre au Public, pour l'en priver, c'eſt pourquoy nous vous les donnons icy dans toute la ſimplicité avec laquelle elle les a eſcrits.

» Premierement, tu t'adreſſeras au Chœur des Anges, & tu les prîras »d'offrir à la tres Sainte Trinité, le Sang du Verbe Incarné, pour m'en »obtenir la veritable humilité d'eſprit, & pendant qu'ils feront cette of»frande, tu t'humiliras ſi profondement, O mon Ame! que tu croiras »fermement que ta ſuperbe & ton ingratitude te rendent ſemblable aux »Demons.

» Secondement, tu auras recours au Chœur des Archanges, à qui tu »feras la meſme Priere, & cependant, O mon Ame! pour ſatisfaire en »quelque maniere à l'inclination particuliere que tu as pour la Pureté, »tu taſcheras d'engager ces Bien-heureux Eſprits à la demander à Dieu. »Faiſant pourtant connoiſtre, par un Acte de la plus forte Humilité, »que tu t'eſtime indigne de recevoir cette vertu, & d'aſpirer à la glo»rieuſe Couronne de la Virginité.

» En troiſiéme lieu, tu demanderas aux Principautez la grace de pre»ſenter au Pere Eternel le Sang precieux de ſon Fils unique, pour obte»nir de luy une parfaite Obeiſſance, & une ſoûmiſſion entiere à ſa Vo»lonté; & en ton particulier, O mon Ame! tu avoüeras en toy-meſme, »que tu ne merite pas qu'on te faſſe aucun commandement, & qu'on »te feroit une faveur trop conſiderable de te mettre au nombre des »Amantes de l'Obeiſſance.

» En quatriéme lieu, tu interpoſeras le credit des Puiſſances aupres de »Dieu, pour en obtenir, par le preſent que tu les engageras de faire du

Sang

Sang de JESUS-CHRIT, l'empire ſur tes ſens, & l'extinction de« ce feu honteux de la ſenſualité ; & cependant, mon Ame, eſtant con-« vaincüe de cét Eſclavage, tu confeſſeras que tu es indigne d'occuper« une place dans cette Sainte Maiſon, & de t'unir avec les Saintes Epou-« ſes qui l'habitent, pour chanter les Loüanges de leur Divin Epoux ;« & pour ſuppléer en quelque maniere à cette indignité, tu déclareras« que tu es diſpoſée à écouter patiemment tout ce qu'on pourroit dire« contre toy, quand ce ſeroient les injures les plus ſanglantes & les re-« proches les plus touchans. «

En cinquiéme lieu, tu engageras le Chœur des Vertus, de t'obtenir« de Dieu, en luy reïterant le meſme preſent, une fermeté inébranlable« dans la reſolution que tu as faite de vivre en parfaite Religieuſe,« une perſeverance finale dans le Bien que tu feras avec ſa Sainte Grace,« & une conſtance éternelle a rejetter tout ce qui pourroit te détourner« d'un ſi juſte deſſein ; Cependant, O mon Ame ! tu reconnoiſtras par« un aveu ſincere & humble, que tu ne merite pas que le Ciel verſe ſes« Dons ſur toy, que tu és indigne de recevoir le glorieux employ de ſe-« courir ton Prochain ſur la Terre, & d'eſtre admiſe à partager le riche« threſor des Fidelles «

En ſixiéme lieu, tu auras recours au Chœur des Dominations, à qui« tu renouveleras la meſme Priere que tu as faite aux autres, leur de-« mandant pourtant en particulier d'obtenir de leur Souverain,« une puiſſance abſolüe ſur toutes tes paſſions, & ſur toutes les affe-« ctions que tu pourrois avoir pour les choſes de la Terre ; & dans ce mo-« ment, O mon Ame ! tu conviendras en ſecret avec Dieu, que tu és« indigne de poſſeder la Vertu, & particulierement la Pauvreté Spi-« rituelle. «

En ſeptiéme lieu, tu t'adreſſeras aux Thrônes, & tu leur demanderas« de te porter entre les bras du Sauveur du Monde, pour t'offrir en Sacri-« fice à ce Divin Createur : Et dans ce temps, O mon Ame ! tu publi-« ras que tu és indigne d'avoir une auſſi étroite Vnion avec cét Epoux,« que tu en as tous les jours dans le Saint Sacrement de l'Autel, & de« le recevoir tous les matins à cette Sacrée Table dans le fond de ton« Cœur. «

En huictiéme lieu, tu demanderas aux Cherubins qu'ils te preſen-« tent aux yeux brillants du Fils de Dieu, pour en recevoir les lumieres« qui te doivent faire connoiſtre ſa Sainte Volonté en toutes choſes, &« te faire remarquer les Graces puiſſantes qu'il t'accorde à tous momens.« Cependant, O mon Ame ! tu demeureras d'accord en toy-meſme, que« tu és indigne de toutes ſes Bontés, que ton peu de correſpondance à« ſes inſpirations devroit l'avoir rebutté mille fois, & que tes recheu-« tes continuelles devroient avoir laſſé ſa Miſericorde, & l'avoir« obligé à t'abandonner aux tenebres & aux Erreurs de ton Eſprit« corrompu. «

En neufviéme lieu, tu prîras les Seraphins de te preſenter au Cœur« Amoureux du Sauveur du Monde, pour luy demander en ma faveur la«

»Pureté du Divin Amour, & les celeſtes flammes de la Charité, dont ces »Intelligences ſont enflammées; confeſſant, O mon Ame! que tu ne »merite pas que Dieu te conſerve avec tant de ſoin, & qu'il differe plus »long-temps à punir la dureté & la froideur de ton Cœur par les feux »éternels. Dans cette penſée tu t'efforceras de deſcendre juſques au »centre de ta baſſeſſe, & dans cét eſtat tu reconnoiſtras, que ton extré»me ingratitude te rend indigne plus que toute autre Creature de la »Providence Paternelle, avec laquelle il conſerve tous les Ouvrages de »ſes Mains; & faiſant reflection ſur ton neant & ſur tes pechez, tu de»viendras à toy meſme un ſujet d'horreur: mais en meſme temps voyant »reluire un Rayon de la Miſericorde de ton JESUS, tu prîras ces »purs Eſprits de ſe joindre avec toy, pour luy demander inſtament de te »purger comme Iſaye, & de vouloir laver toutes tes ſouillûres dans les »ſalutaires eaux des tribulations & des ſouffrances, pour eſperer enfin »quelque part à ce Divin Amour dont il nous ayme ſi tendrement.

De quelques Preceptes qu'elle avoit dreſſez pour produire interieurement des Actes du plus parfait Amour.

CHAPITRE XVIII.

COmme noſtre Sainte ne connoiſſoit point de vice plus honteux que celuy de l'Ingratitude, elle faiſoit tout ſon poſſible, pour reconnoiſtre les graces continuelles qu'elle recevoit du Ciel, par des remercimens les plus tendres, & par des Actions de grace les plus affectueuſes: & comme elle ſçavoit que la reconnoiſſance que Dieu attend de nous, n'eſt autre choſe que noſtre Amour, elle travailloit à luy rendre le ſien le plus parfait qu'il luy eſtoit poſſible. C'eſt pourquoy elle avoit dreſſé de certains Preceptes, pour en produire des Actes plus facilement. Le deſſein, que nous nous ſommes propoſez en écrivant cette Vie, de contribuer autant qu'il nous ſeroit poſſible à vous conduire à la perfection, fait qu'eſtant convaincus que cette eſpece de Regle ne ſervira pas peu à vous y avancer, nous vous la donnons de la meſme maniere qu'elle l'avoit écrite.

» 1. Il faut avoir la derniere joye de ce que Dieu poſſede de ſi glorieux »Attributs, ſçavoir, une Puiſſance ſans bornes, une Sageſſe incompre»henſible, une Bonté inconcevable, & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop »long de raporter: mais particulierement cét Amour infiny dont il s'aime »luy meſme, & toutes les Creatures.

» 2. Souhaiter à Dieu tout le Bon-heur, toute la Gloire, & tout l'Hon»neur dont il joüit, & dont il joüira dans l'Eternité.

» 3. Se rejoüir de ces communications reciproques que ſe font entre

les trois Adorables Perſonnes de la tres Sainte-Trinité. «

4. Témoigner une joye particuliere, de ce que Dieu eſt ſi Grand, &« ſi Immenſe qu'il n'y a point de Creature qui en puiſſe concevoir par-« faitement la nature. «

5. Faire voir un extréme contentement de ce que Dieu ſeul s'eſt aimé,« s'aime encor, & s'aimera éternellement autant qu'il le merite, &« donner un témoignage d'une complaiſance ſecrette de connoiſtre que« tous les Anges, tous les Bien-Heureux, & toutes les Creatures ſur la« Terre ne ſont pas capables de l'Aimer autant qu'il eſt aima-« ble; Et remercier ce parfait Amant de l'Amour infiny qu'il ſe« porte. «

6. Se conjoüir avec le Pere Eternel de tous les Threſors de Graces« qu'il a communiquées à l'Humanité du Verbe, comme celle de faire des« Miracles, & d'attirer à ſoy les Cœurs des Creatures. «

7. Eſtre extrémement ſatisfaite de ce que le Pere Eternel nous a« donné à ſon Fils comme ſon heritage; & entrer dans la joye que JESUS« en reçoit, & dans la complaiſance qu'il trouve dans l'Ame des« Iuſtes. «

8. Sentir de la joye à la veüe de ce Grand Amour dont le Sauveur« du Monde a aimé la Virginité. »

9. Offrir à Dieu, Dieu meſme, pour luy rendre grace de toute la« Gloire, de tout l'Honneur & de toute la Beatitude qu'il poſſede, & des« dons & des faveurs qu'il a accordées, & qu'il accorde aux Crea-« tures. «

10. Dire ſouvent à Dieu, ſi ie pouvois vous donner toute la Gloire,« tout l'Honneur & toutes les loüanges que vous donnent les Anges &« les Eſprits Bien-Heureux dans le Ciel, & les Elûs ſur la Terre, ie le fe-« rois de tout mon Cœur: mais comme il n'eſt pas dans mon pouvoir« de vous rendre cette juſtice, acceptez ma bonne volonté, & recevez la« diſpoſition de mon Ame. «

11. S'offrir ſoy meſme continuellement à Dieu, & ne vouloir qu'au-« tant de perfection qu'il veut que nous en ayons. «

12. N'aymer les Creatures que parce que Dieu les ayme, ſe rejoüir« de l'Amour qu'il leur porte, & des Perfections qu'il leur com-« munique. «

Et ſuppoſé (ce qui ne ſçauroit jamais eſtre) que ce méme Dieu vouluſt permettre que ſa Creature l'offençaſt, ou luy donnaſt quelque déplaiſir, elle ne devroit pas laiſſer pour cela de ſouhaiter toute la Perfection, & toute la Gloire des Seraphins, quand méme cela pouroit luy cauſer quelque dommage, faiſant touſiours cette proteſtation à Dieu, qu'abſolument elle ne deſire que ce qui luy plaira.

Ex Bibliotheca S. Mariæ Magdalenes Ordinis Prædicatorum

De quelques Miracles que Dieu a faits, par l'interceſſion de Sainte Marie Magdelene, apres ſa Mort.

CHAPITRE XIX.

LE bruit de la Mort de noſtre Magdelene ne fut pas pluſtoſt répandu dans la Ville de Florence, & dans les lieux circonvoiſins, que tout le Peuple accourut avec un ſi grand concours, pour voir le Corps de cette Illuſtre Deffunte, qu'à peine l'Egliſe eſtoit-elle ſuffiſante, pour en contenir la moitié: Mais comme nous n'avons pas deſſein de vous faire une nouvelle deſcription de ſes Obſeques, que nous vous avons desja faite ailleurs, & que nous ne voulons ſeulement que vous propoſer quelques Miracles, nous nous contenterons de dire, que Dieu, qui pendant la Vie de noſtre Sainte luy avoit fait des graces ſi particulieres, commença dés le moment de ſa Mort à faire connoiſtre par de merveilleux effets, qu'il ne pouvoit plus rien refuſer à celle, à qui il s'eſtoit donné luy-meſme.

Le premier Miracle qu'elle fit, eut pour témoins une partie des Habitans de la Ville de Florence, mais particulierement un Reverend Pere de la Compagnie de JESUS. Ce Reverend Pere Jeſuite, ayant entendu pluſieurs fois faire l'Eloge de noſtre Sainte, eſtoit venu dans le temps, qu'on avoit mis ſon Corps dans la Sacriſtie, pour viſiter ſes Saintes Reliques. Un Spectacle ſi touchant fit naiſtre dans ſon Cœur une certaine tendreſſe, qui l'obligea de conſiderer plus attentivement ce precieux Objet, mais d'abord qu'il eut attaché ſes Yeux un peu plus fixement, & qu'il eut apperceu, ſur ſon Viſage malgré la palleur de la Mort, une certaine Lumiere éclatante, qui ne pouvoit eſtre qu'un Rayon de ſa Sainteté, il remarqua dans ſes Yeux entr'ouverts, je ne ſçay quelle vivacité ſi brillante, qu'il a ſouvent proteſté n'en avoir jamais veu une pareille.

Le lieu, où l'on avoit mis le Corps de noſtre Magdelene, eſtant trop petit, à cauſe de la foulle qui augmentoit à tous momens, on fut obligé de le porter dans l'Egliſe, & de le placer devant la Grille des Religieuſes, le Viſage tourné du coſté de la Sacriſtie. A peine y fut-il poſé, qu'il ſe tourna de l'autre coſté. Ce Reverend Pere fut ſurpris, comme le reſte de l'Aſſemblée, il voyoit bien que perſonne n'avoit approché aſſez prés du petit lit, ſur lequel eſtoit le Corps, pour avoir fait ce changement; Et comme tout eſtonné de cette merveille, il en cherchoit la cauſe, il apperceut, du coſté de la Sacriſtie une certaine perſonne fâmeuſe dans la Ville, pour avoir paſſé ſa Vie dans la débauche, & pour avoir ſacrifié ſes plus belles années à la Volupté. Cette veüe inopinée luy fit bien toſt juger; que comme noſtre grande Sainte avoit eſté pendant ſa

Vie l'Ennemie Mortelle de l'Impureté, elle n'avoit pû ſouffrir apres la Mort les regards d'un Impudique. Ce Miracle tout grand & tout ſurprenant qu'il paroiſt à pourtant encore une circonſtance conſiderable. C'eſt que cette Ame criminelle fut ſi vivement touchée, que non ſeulement, elle renonça aux damnables pratiques qu'elle avoit, mais meſme qu'elle en fit une Penitence tres auſtere, Le Reverend Pere Jeſuite en a donné ſa depoſition qu'il a ſignée de ſa main, & confirmée par ſerment.

Madame Marie de Roüay eſtoit attaquée d'une ſi fâcheuſe Maladie, qu'apres eſtre demeurée ſeize mois dans le lit, elle eſtoit devenüe ſi foible & ſi debile, qu'elle ne pouvoit pas meſme ſe remuer. Les Medecins ayant inutilement employé tous leurs remedes deſeſperoient de ſa gueriſon; Lors que Meſſire George Ciari Prieur de Saint Simon de Florence ſon Confeſſeur, qui avoit une merveilleuſe confiance aux merites de noſtre Magdelene, apporta à cette Dame le trentieſme May de l'année 1607. des Fleurs qui avoient touché ſon Sacré Corps. Ce Devot Eccleſiaſtique l'ayant exhortée de les recevoir avec Devotion, elle les miſt ſur elle avec toute la confiance qu'elle devoit à cette chere Epouſe de JESUS-CHRIST. L'effet de ce remede admirable fut aſſez prompt; Car dés la nuit ſuivante ſe ſentant beaucoup ſoulagée, elle ſe leva d'elle-meſme, & le Dimanche d'apres ſe trouvant parfaitement délivrée, elle alla entendre la Meſſe dans l'Egliſe Saint Simon, & peu de jours enſuitte elle fut à pied au Convent des Carmelites, diſtant de ſa maiſon d'une demie lieüe: Où d'abord qu'elle fut entrée, ſe ſentant encore plus fortifiée, elle ſe trouva dans la meilleure ſanté qu'elle euſt eu de ſa vie.

Pour laiſſer un témoignage de ſa reconnoiſſance, apres avoir devotement communié, elle donna au Monaſtere quarante livres de Cire blanche, & alla accompagnée de ſes parens, & de ſon Confeſſeur, faire ſa depoſition de tout ce qui luy eſtoit arrivé, & declarer devant Notaire qu'elle devoit ſa gueriſon à l'Interceſſion de Sainte Marie Magdelene de Pazzi.

Une Fille de Madame Coſa de Lorenzo Cazati avoit eſté travaillée pendant dix-huit ans d'une ſi violente douleur dans le coſté gauche, qu'ayant inutilement employé toute ſorte de remedes, elle eſtoit deſeſperée des Medecins: Mais apres avoir receu le Sacrement de l'Extreme-Onction, & eſtre demeurée pendant huit jours à l'Agonie, chacun la regardant comme une perſonne morte, Dieu permit que quelqu'un luy ayant mis ſur l'endroit où elle ſentoit des douleurs plus cuiſantes, un morceau de l'Habit de Sainte Marie Magdelene, ſon mal ſe diſſipa tout d'un coup, & qu'elle ſe trouvaſt en un moment dans une parfaite Santé. La Mere & la Fille ont donné des témoignages authentiques de ce grand Miracle.

Un Fils de Monſieur Pierre, François Rinoucchini, nommé Jean, aagé de dix ans, eſtant attaqué d'une Maladie tres-violente, fut un ſoir dans une ſi grande extremité, que les Medecins & tous ceux de la Maiſon le

crûrent long-temps mort. Dans ce temps Madame Virginie Ridolfi ſa Mere, extremément affligée de ne point trouver de ſoulagement dans les remedes des Hommes, & ſe ſouvenant qu'elle avoit eſté honorée de l'Amitié de noſtre Sainte pendant ſa vie, eut une inſpiration, que ſi elle interpoſoit ſon credit aupres de Dieu, elle en obtiendroit indubitablement la gueriſon de ſon Fils ; La choſe reüſſit comme elle l'avoit eſperé, car apres avoir mis ſur le corps mourant de ſon cher Enfant, un petit morceau de l'Habit de noſtre Magdelene, & avoir promis à Dieu par un Vœu Solemnel, d'envoyer à ſon Sepulchre une marque authentique de ſa reconnoiſſance, & de faire porter à ſon Fils le Saint Habit des Carmes, pendant un an, s'il recouvroit ſa ſanté ; Il fut trouvé le lendemain matin ſi parfaitement guery, que les Medecins confeſſerent, qu'une ſi prompte gueriſon ne pouvoit eſtre que l'effet d'un grand Miracle. La Mere apres avoir accomply ſon Vœu, en alla faire ſa depoſition pardevant Notaire, qu'elle ſigna de ſa propre main.

Le Reverend Pere Antoine Meneſio, Predicateur de la Compagnie de JESUS, eſtant tourmenté d'un ſi crüel mal de Teſte, qu'il ne trouvoit aucun repos, une charitable Damoiſelle luy envoya un Voile, qui avoit autrefois ſervy à noſtre Magdelene. Ce Reverend Pere ayant une parfaite confiance en ſa Sainteté, negligea tous les remedes de la Medecine, & n'eut plus recours qu'à cette precieuſe Relique. Il ſe le mit ſur la Teſte, dans le temps que les douleurs eſtoient les plus violentes, mais ce qui eſt à peine croyable, il n'en eut pas pluſtoſt fait l'application, que ſon mal de Teſte ceſſa, & la Fiévre qui eſtoit ſurvenüe diminua ſi notablement, qu'en peu de temps il fut en parfaite ſanté. Ce Reverend Pere en a donné ſa depoſition d'une maniere auſſi authentique que les autres.

Sœur Marie Magdelene Berti, Religieuſe du Monaſtere de Noſtre-Dame des Anges de Florence, eſtant extremément malade, avoit un jour craché une ſi grande abondance de Sang, que les Medecins voyant ce fâcheux accident joint à une violente fiévre, l'ayant abandonnée, on n'attendoit plus que le moment de la Mort, & meſme le Pere Directeur du Convent, apres luy avoir fait pluſieurs exhortations, luy avoit fait produire les Actes d'Humilité & de Reſignation, qu'on a de couſtume de faire pratiquer aux Religieuſes Agoniſantes. Cependant cette Pauvre Malade, qui avoit veu tant de beaux effets de la Vertu, & des Merites de noſtre Sainte, eſpera de pouvoir obtenir ſa gueriſon par ſon Interceſſion. Un jour donc apres avoir receu le Saint Sacrement de l'Autel, elle pria ſon Confeſſeur de faire ſur elle un Signe de Croix, avec quelqu'une des Reliques de cette Sainte Compagne. Ce bon Eccleſiaſtique, qui ne cherchoit qu'à ſatisfaire cette Pauvre mourante, executa ce qu'elle ſouhaittoit de luy, mais avec tant de ſuccés, que dés ce moment elle commença de ſe mieux porter ; Et ſa ſanté devenant toûjours meilleure, elle quitta le lit, & ſe trouva en eſtat de vacquer à tous les Exercices ordinaires de la Maiſon. Toutes les Religieuſes qui ont eſté les témoins de ce Miracle en ont donné leurs depoſitions.

Thomas Fiaſchi avoit au genoüil droit une inflammation cauſée par une affluence de mauvaiſes humeurs, qui luy faiſoit ſentir jour & nuit des douleurs ſi picquantes, qu'il n'avoit pas un moment de repos. Son Medecin ne pouvant pas apporter un prompt ſoulagement à ſon mal, l'avoit aſſuré que non ſeulement il ne pouvoit pas diminuer de tout le jour, mais meſme qu'on auroit aſſez de peine, à le reſoudre en pluſieurs jours. Un amy de ce Pauvre Malade, eſtant venu le viſiter, fut tellement touché de compaſſion, qu'il chercha tous les remedes poſſibles pour luy donner quelque ſoulagement, & ayant entr'autres choſes trouvé une feüille de Jaſſemin qui avoit touché le Corps de Sainte Marie Magdelene, il la luy donna; L'effet de ce remede fut ſi prompt, qu'apres l'avoir appliqué ſur la partie affligée, il ſe ſentit tres-conſiderablement ſoulagé, en ſorte meſme que le Medecin l'eſtant venu viſiter, pour luy donner les medicamens ordinaires à ces eſpeces de maux, il trouva l'inflammation ceſſée, & la tumeur crevée, dont le Malade fut guery en peu de temps. Ce qui l'obligea de témoigner hautement, qu'il devoit ce Miracle à l'Interceſſion de noſtre Sainte.

Philippes Fils de l'Illuſtre Seigneur Paul Ricaſoli eſtoit malade d'un catharre accompagné d'une violente Fiévre, & d'une grande douleur de Poitrine. Quelques remedes qu'on luy donnaſt, il n'en recevoit aucun ſoulagement, & l'on commençoit desja à craindre que cette maladie ne fuſt mortelle: Mais une perſonne ayant envoyé à ce Seigneur une petite Croix de noſtre Sainte, il l'a poſa ſur l'Eſtomach de ce Pauvre Enfant, qui en meſme temps ſe trouva en ſi bonne ſanté qu'il ſortit le meſme jour dans la Ville avec ſa Mere, ſans que depuis il ait ſenty la moindre atteinte de ce mal. Ce Miracle eſt verifié par la depoſition que le Pere de cét Enfant en a faite.

Lucrece Fille d'André Pezzini, aagée de vingt-un an, eſtoit poſſedée du Demon depuis neuf ans, ce Malin Eſprit la tourmentoit ſi cruellement que pendant plus de ſept ſemaines, elle fut tellement courbée, qu'en marchant elle avoit preſque le viſage contre Terre. On avoit eu recours pluſieurs fois aux Exorciſmes, mais par la permiſſion de Dieu, ils n'avoient eu aucun effet. Un jour apres avoir baiſé devotement, & avec une foy vive, quelques Fleurs qui avoient touché le Corps Sacré de noſtre Sainte, & un petit morceau de ſon Habit, & les ayant miſes ſur ſa peau, elle ſe redreſſa tout d'un coup, au grand étonnement de tout le Monde; & huit jours apres, le Demon, ne pouvant ſouſtenir la preſence de ces Saintes Reliques, fut obligé de l'abandonner. Cette Pauvre Fille, incontinent apres eſtant accompagnée de ſa Mere, & de ſes trois Sœurs, viſita le Sacré Corps de noſtre Sainte, ſept Vendredys conſecutifs, & la remercia de la faveur ſinguliere qu'elle en avoit obtenüe, dont elle donna enſuite ſa depoſition.

Madame Marie de Bardi ayant eſté une nuit ſurpriſe d'une Colique ſi violente, que par la force, & la violence du mal elle en eſtoit toute en ſueur. On envoya de tous coſtez chercher les Medecins: mais quoy qu'ils employaſſent toute leur ſcience, pour luy trouver des remedes,

rien n'eſtoit capable de luy donner du ſoulagement. Et ce mal eſtoit venu juſqu'au point qu'on ne croyoit pas qu'elle puſt encore vivre deux heures. Une Damoiſelle qui eſtoit là preſente, s'eſtant aviſée de monſtrer à cette Pauvre Malade une Relique de noſtre Sainte, qu'elle portoit avec elle, elle ſe ſentit animée d'une Sainte confiance, & faiſant un Vœu de porter à ſon Sepulchre (ſi elle en gueriſſoit) une Figure d'Argent avec deux Cierges, elle ſe la miſt en meſme temps ſur la Poitrine. L'effet en fut extremément prompt, car ces douleurs mortelles, dont elle eſtoit demeurée preſque accablée, eſtant ceſſées, elle s'endormit doucement, & ce qui cauſa aux Medecins, & à tous ceux de la Maiſon une ſurpriſe auſſi grande qu'agreable, elle ſe trouva à ſon reveil, non ſeulement guerie de ſa Colique, mais auſſi d'une Gravelle fâcheuſe, dont elle avoit eſté depuis un aſſez long-temps travaillée. Cette Dame apres avoir accomply ſon Vœu, raconta à toutes les Religieuſes le Miracle qui eſtoit arrivé en ſa perſonne, & en donna ſa depoſition.

Un Enfant de Jean Baptiſte Antoine Pertiani, nommé Horace, âgé de de trois ans, eſtoit malade depuis quatre mois d'une violente fiévre continuë & d'une dangereuſe hydropiſie, ayant meſme paſſé trois jours & quatre nuits ſans prendre d'autre nourriture qu'un peu de ſyrop, on n'attendoit que le moment de ſa mort, quand ſon Pere & ſa Mere, qui avoient une tres-grande confiance en noſtre Sainte, ayant mis un morceau de ſon Habit ſur le corps de cét enfant, qui eſtoit dans ſon berceau tout preſt d'expirer, furent tout étonnez qu'il parut en un inſtant tout gay, s'écriant, ma Mere, je ſuis guery. Ce Miracle eſt verifié par la dépoſition de ſes parens.

Un jour un Religieux du Monaſtere de Sainte Croix de Florence, de l'Ordre des Freres Mineurs, nommé Fr. Simon de Ciſti, apres avoir mangé des champignons, s'étant retiré dans ſa chambre, ſe trouva ſi mal, qu'il en perdit preſque le ſentiment, deux tumeurs parûrent en meſme temps ſur ſa teſte, & deux autres ſur le haut des cuiſſes, l'eſcume luy ſortoit par la bouche en abondance; de ſorte qu'ayant perdu la parole, & eſtant dépourveu de tout ſecours, ſelon toutes les apparences, il eſtoit fort proche de la mort; Mais par la permiſſion de Dieu, un Religieux de la Maiſon nommé Frere Leonard de la Vache ſon Diſciple, eſtant venu dans ſa chambre à deſſein de luy rendre viſite, fut bien eſtonné de le trouver dans un ſi pitoyable eſtat: d'abord il eut recours aux remedes ordinaires, & il envoya chercher avec empreſſement les Medecins; cependant le pauvre malade qui avoit un peu repris ſes ſens, conſiderant que le peril preſſoit, & que la vertu des remedes divins eſtoit plus certaine que celle des humains; & ſe reſſouvenant particulierement des merites de Sainte Marie Magdalene, & du credit qu'ils luy avoient acquis auprés de Dieu, fit ſigne du mieux qu'il put qu'on allaſt querir chez Monſieur Georges Ciari, Prieur de Saint Simon de Florence, quelques Reliques de cette Illuſtre Sainte. On executa ce qu'il ſouhaitoit, & ce qui eſt à peine concevable, il ne les eut pas pluſtoſt receuës, que les ayant miſes ſur ſon corps avec toute

la

la devotion imaginable, en faisant vœu s'il en revenoit, d'aller à son Sepulchre luy en témoigner sa reconnoissance. Il se trouva si parfaitement guery, que peu de jours apres il alla executer sa promesse, rendant mille actions de grace pour un si grand bien-fait.

Une Fille nommée Magdelene, qui estoit au nombre des Enfans Trouvez, estoit affligée depuis six ans d'une maladie assez extraordinaire; outre un dégoust general qu'elle avoit pour toutes sortes de viandes, elle sentoit des douleurs si insupportables lors qu'elle estoit obligée de prendre la moindre chose, que ceux qui la gouvernoient en estoient sensiblement touchez. On avoit éprouvé, mais inutilement, tout ce que la Medecine avoit pû inventer de remedes, & on n'esperoit plus que de la mort la fin de ses tourmens; Cependant une pieuse & charitable Personne l'estant venuë visiter, & luy ayant apporté un morceau de l'Habit de Sainte Marie Magdelene, cette pauvre Fille se sentit enflammée d'une si forte confiance en ses merites, qu'elle luy demanda avec une ardente devotion d'estre delivrée d'une si facheuse infirmité, faisant vœu, si elle gueriſſoit, d'aller visiter son sacré Corps, & de luy en témoigner par ses venerations toutes les reconnoissances possibles. Le vœu ne fut pas plustost achevé, & la Relique appliquée sur la malade, que son mal cessa, l'appetit luy revint, elle reprit incontinent ses forces, & se trouva en peu de jours dans une parfaite santé. Non seulement cette jeune Fille a reconnu publiquement ce grand Miracle, mais encore Monsieur Iean Segaloni, Directeur de la Maison des Enfans Trouvez, l'a confirmé, declarant qu'il avoit une connoissance certaine que le tout estoit arrivé comme nous vous l'avons rapporté.

Sœur Humilité Cini, Converse dans le Monastere de Saint Clement de Florence, avoit une Apostume au corps depuis trente ans, qui l'incommodoit si notablement, qu'elle ne pouvoit presque marcher; un jour faisant reflexion sur le grand nombre de Miracles qui se faisoient par l'intercession de Sainte Marie Magdelene, elle fut inspirée d'avoir recours à cette charitable Mere, & pour ne pas negliger un si saint mouvement, elle appliqua sur la partie affligée un peu de son Habit, & se recommanda à Elle, avec les prieres les plus affectueuses qu'elle pût imaginer. Quelques jours apres avoir invoqué ce puissant secours, elle sentit en un moment toute cette humeur dissipée, & y ayant regardé, elle trouva qu'il n'y estoit pas mesme resté la moindre apparence du mal. Comme toutes les Religieuses de ce Convent furent les témoins de ce Miracle, elles en ont toutes, avec cette Converse, donné leurs dépositions.

Ce seroit nous engager à vous donner un volume bien plus gros que celuy-cy, si nous voulions vous rapporter tous les Miracles que Dieu a accordez aux merites de l'Incomparable Sainte Marie Magdelene de Pazzi; les Maisons Religieuses de Florence ne les content presque que par le nombre des malades qu'elles ont eüs; la Ville qui luy a donné la Naissance, & toute l'Italie, ont heureusement éprouvé mille & mille fois les glorieux effets d'une si puissante protection; Toute l'Europe pour reconnoistre les bien-faits dont elle luy est redevable, confesse & publie

hautement ſon pouvoir ; Et la France en particulier avouë que c'eſt à ſes prieres qu'elle doit la proſperité de ſes Princes ; & ce glorieux Eſtat qui la fait conſiderer de tout le monde, comme l'Appuy des foibles, les Delices de ſes Alliez, la Terreur de ſes Ennemis, & le plus fort Boullevart du Chriſtianiſme. Et quoy que tous ces grands témoignages fuſſent ſuffiſans pour vous faire connoître le credit particulier, que la ſublime Vertu de noſtre Sainte luy donne auprés de Dieu, nous avons cependant crû qu'il n'eſtoit pas hors de propos de vous rapporter ce petit nombre de Miracles bien averez, dans toutes les formes, pour exciter plus fortement les Fidelles à avoir recours dans leurs plus preſſantes neceſſitez à cette grande Sainte ; Qui n'ayant point eu de plus fortes inclinations pendant ſa Vie que de faire du bien à ſon Prochain, n'en a pas moins aſſurement, à preſent qu'elle eſt dans le Ciel, de nous procurer toutes les Graces dont nous pouvons avoir beſoin, ſoit pour la ſanté de nos Corps, ſoit pour la perfection de nos Ames.

Fin de la Seconde Partie.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Lettre du Roy Tres-Chreſtien Loüis XIV. à N. Saint Pere le Pape Clement IX. pour la Canonization de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence.

TRes-Saint Pere, Nous avons toûjours fait une eſtime ſinguliere de la grande Pieté & des Vertus extraordinaires de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Carmelite de Florence, & Nous n'avons pû apprendre qu'avec une extréme ſatisfaction que Vôtre Sainteté vouloit bien qu'on procedaſt aux preuves neceſſaires pour ſa Canonization; Et comme Nous faiſons d'ailleurs beaucoup de conſideration de tout cét Ordre, dont il y a grand nombre de Monaſteres dans nôtre Royaume, tant de l'un que de l'autre Sexe, qui deſirent pour leur conſolation de voir recevoir à cette Religieuſe de leur Ordre le plus grand honneur qu'on luy puiſſe rendre. Nous avons bien voulu écrire cette Lettre à Vôtre Sainteté, pour luy témoigner que Nous luy ſçaurons en nôtre particulier beaucoup de gré de la perfection de cét Ouvrage, & que Nous prendrons grand part à la joye que toute la Chreſtienté en recevra. Et la preſente n'eſtant à autre fin, Nous prions Dieu qu'il conſerve longues années Vôtre Sainteté au regime de ſon Egliſe. Ecrit à Paris le 15. jour de Ianvier 1668.

Vôtre devot Fils le Roy de France & de Navarre, LOVYS.

DE LYONNE.

Lettre du Roy à Monſieur le Duc de Chaunes, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne à Rome, pour preſenter à Sa Sainteté ſa Lettre pour la Canonization de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence.

MOn Couſin, j'écris à Nôtre Saint Pere le Pape pour luy témoigner que je luy ſçauray beaucoup de gré de la Canonization de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Carmelite de Florence, pour laquelle le General des Carmes m'a mandé que ſa Sainteté vouloit bien que l'on procedaſt aux preuves neceſſaires; Et comme j'affectionne fort la choſe, je deſire que vous preſentiez vous-meſme ladite Lettre à Sa Sainteté, & qu'en meſme temps vous luy renouvelliez de ma part les inſtances pour ladite Canonization; à quoy m'aſſeurant que vous ſatisferez avec ſoin, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Paris le 15. Ianvier 1668.

LOVYS.

DE LYONNE.

Lettre de la Reyne Tres-Chreſtienne Marie Thereſe, à N. Saint Pere le Pape Clement IX. pour la Canonization de la Bienheureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence.

TRes-Saint Pere, ayant apris que Vôtre Sainteté vouloit bien qu'on travaillaſt aux preuves des Miracles de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence, dont on pourſuit la Canonization; Nous écrivons celle-cy à Vôtre Sainteté pour luy témoigner la joye que cette nouvelle Nous a donnée, & pour la ſupplier de vouloir l'augmenter, en donnant la perfection à un Ouvrage que tout l'Ordre des Carmes & Carmelites ſouhaitent avec tant de zéle pour la plus grande gloire de Dieu, & pour leur edification; & eſperant que Vôtre Sainteté facilitera tous les moyens de parvenir à l'accompliſſement d'un deſſein ſi pieux & ſi neceſſaire à la conſolation des Ames qui ſont devoüées à cét Ordre, que Nous affectionnons de tout nôtre cœur; Nous prierons Dieu, Tres-Saint Pere, qu'il conſerve Vôtre Sainteté longuement & heureuſement au regime & gouvernement de ſon Egliſe. Ecrit à Paris ce 20. jour de Ianvier 1668.

Vôtre tres-devote Fille la Reine de France & de Navarre, MARIE THEREZE.

DE BRIZACIER

Lettre de la Reine à Monſieur le Duc de Chaunes, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne à Rome, pour preſenter à Sa Sainteté ſa Lettre pour la Canonization de la Bien heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence.

MOn Couſin, le Roy Monſeigneur, vous envoyant la Lettre qu'il écrit à Nôtre Saint Pere le Pape pour favoriſer de ſa recommandation les pourſuites que tout l'Ordre des Carmes & Carmelites font, afin de parvenir à la Canonization de la Bien-heureuſe Marie Magdelene de Pazzi, Religieuſe Carmelite de Florence; Ie vous adreſſe auſſi celle que j'écris à Sa Sainteté ſur ce ſujet, laquelle vous preſenterez & luy témoignerez de ma part l'impatience que j'ay de voir que cét Ouvrage s'avance juſques à ſa perfection; à quoy m'aſſurant que vous contribuerez de tous vos ſoins; je priray Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Paris le 20. jour de Ianvier 1668.

MARIE THEREZE.

DE BRIZACIER.

Digitized by Google